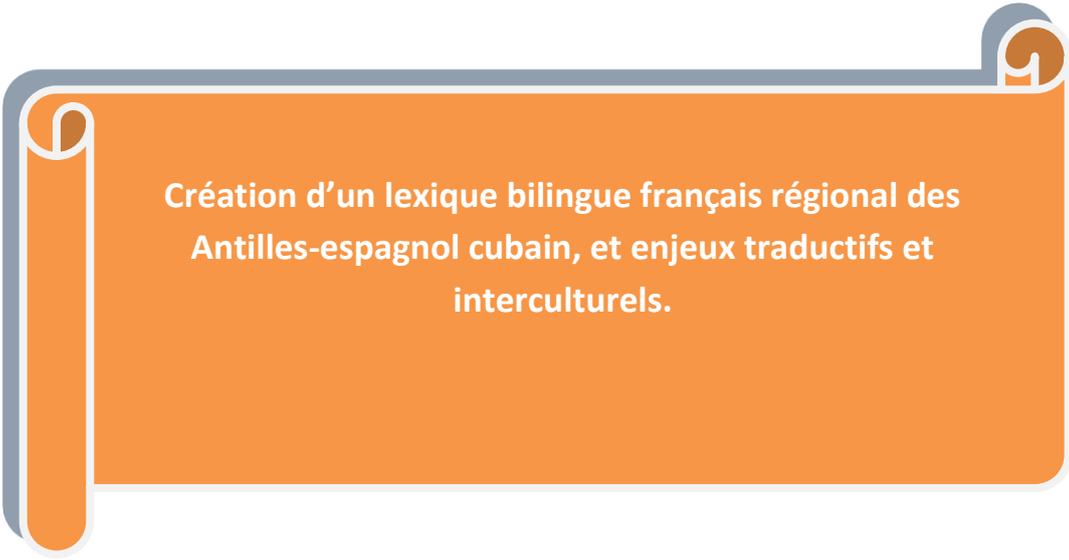


**Université des Antilles**  
**École doctorale pluridisciplinaire, Langues et Littératures étrangères**  
**ED 588**  
**Laboratoire CRILLASH**



Création d'un lexique bilingue français régional des  
Antilles-espagnol cubain, et enjeux traductifs et  
interculturels.

Thèse de doctorat de Langues et Littératures étrangères  
présentée et soutenue  
par **Mlle COCOTE Elodie**  
le 28 Octobre 2017

**Directeur de recherche :** Monsieur Raphaël CONFIANT, Professeur des universités,  
Université des Antilles.

Co-directrice de recherche : Madame Corinne MENCE-CASTER, Professeur des universités,  
Université de Paris-Sorbonne.

**Jury :**

Monsieur Ralph LUDWIG, Professeur des universités, Martin-Luther Universität Halle.

Madame Jo Anne FERREIRA, Professeur des universités, University of the West Indies.

Madame Cécile BERTIN-ELISABETH, Professeur des universités, Université des Antilles.

Monsieur Gerry L'ETANG, Maître de conférences HDR, Université des Antilles.

## REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier les membres du jury d'avoir accepté de contribuer à l'évaluation de ce travail de recherche, en me faisant l'honneur de siéger dans ce jury.

Un grand merci à mes directeurs de thèse, Monsieur le Professeur Raphaël CONFIANT et Madame la Professeure Corinne MENCE-CASTER, pour leur encadrement, pour tous leurs conseils, leur soutien, ainsi que pour la correction et la relecture de ce manuscrit.

Un grand merci à l'*Instituto de Literatura y Lingüística "José Antonio Portuondo Valdor"* de la Havane, et à sa directrice Nuria GREGORI TORADA, pour m'avoir donné des ouvrages, notamment *El Léxico Mayor de Cuba*, lesquels m'ont apporté une aide précieuse.

Je remercie également tous ceux qui m'ont aidée grâce à leurs différents domaines de compétences, et tout particulièrement :

- Adys FUSTE, d'origine cubaine habitant en Martinique, qui a accepté de lire avec sérieux les traductions des entrées du lexique.

- Gerry L'ÉTANG, maître de conférences en anthropologie, habilité à diriger des recherches, à l'Université des Antilles, dont la connaissance de la culture antillaise et de la langue créole ont contribué à perfectionner les entrées en français régional des Antilles du lexique.

- Fabrice SILPA, Maître de conférences en linguistique informatique et directeur adjoint du TICE à l'université des Antilles, qui m'a apporté un concours précieux, quant à l'élaboration de l'enquête.

- Emmanuel JOSEPH, grâce à sa maîtrise d'Excel, m'a aidée à dépouiller les résultats des enquêtes.

- Christelle LEMUS, dont la connaissance de Word a donné lieu à une meilleure mise en page du lexique bilingue.

Enfin, je remercie ma famille, en particulier ma sœur Elsa, et mes amis, notamment Grégory TATLOT, qui m'a permis de travailler avec un outil indispensable et performant.

Je fais une dédicace particulière à ma très chère et fidèle amie Mme Edrys ARNAUD.

Je terminerai en remerciant les collègues de la faculté des Lettres et Sciences Humaines, en particulier Madame le Professeur Cécile BERTIN-ELISABETH.

# SOMMAIRE

REMERCIEMENTS .....	3
SOMMAIRE .....	5
INTRODUCTION GÉNÉRALE .....	10
<b>I. PREMIERE PARTIE : .....</b>	<b>16</b>
<b>LES ANTILLES FRANÇAISES ET ESPAGNOLES, UN ESPACE DE LA DIVERSITE LINGUISTIQUE .....</b>	<b>16</b>
<i>CHAPITRE 1 : .....</i>	<i>17</i>
<i>CADRE CONCEPTUEL.....</i>	<i>17</i>
I. <i>LES FONDEMENTS DU PROJET.....</i>	<i>18</i>
II. <i>LES ENJEUX DU LEXIQUE BILINGUE .....</i>	<i>20</i>
<i>CHAPITRE 2.....</i>	<i>23</i>
<i>LE FRANÇAIS DES ANTILLES .....</i>	<i>23</i>
I- <i>Contact des langues : bref historique des concepts sociolinguistiques.....</i>	<i>25</i>
1.    DIGLOSSIE .....	25
2.    CONTINUUM .....	31
3.    MESOLECTE .....	31
II- <i>CONTACT DES LANGUES : LE CAS DE LA MARTINIQUE.....</i>	<i>32</i>
1.    BREF RAPPEL HISTORIQUE DU CONTACT DES LANGUES A LA MARTINIQUE .....	32
2.    CONCEPTS SOCIOLINGUISTIQUES : LE CAS DE LA MARTINIQUE.....	33
2.1.   CONTINUUM-DISCONTINUUM .....	33
2.2.   LA SOCIOLINGUISTIQUE CATALANE .....	34
2.3.   LA SITUATION DIGLOSSIQUE A LA MARTINIQUE : RUPTURE .....	39
III. <i>PRÉSENTATION SYNTHÉTIQUE DE L'ÉTAT DE LA QUESTION DES TRAVAUX SUR LE LEXIQUE DU FRANÇAIS DES ANTILLES .....</i>	<i>44</i>
IV. <i>LES DIVERSES INFLUENCES .....</i>	<i>55</i>
1.    LES EMPRUNTS ISSUS DE L'ÉPOQUE COLONIALE ET POST COLONIALE .....	56
1.1    LES EMPRUNTS D'ORIGINE AMÉRINDIENNE.....	56
1.2    LES EMPRUNTS D'ORIGINE AFRICAINE .....	58
1.3    LES EMPRUNTS D'ORIGINE ESPAGNOLE ET ANGLAISE .....	58
1.4    LES EMPRUNTS D'ORIGINE INDIENNE .....	59
V. <i>DIATOPISMES DANS LE FRANÇAIS PRATIQUÉ AUX ANTILLES .....</i>	<i>60</i>
1.    DIATOPISMES ISSUS DU FRANÇAIS STANDARD DANS LE FRANÇAIS DES ANTILLES .....	60
1.1.   VARIATION DIATOPIQUE.....	60
1.2.   INNOVATIONS FORMELLES ET SÉMANTIQUES.....	62
1.3.   INNOVATIONS SÉMANTIQUES .....	64
1.1.1  Innovation sémantique : spécialisations sémantiques .....	65
1.1.2  Innovation sémantique : extension de sens .....	65
1.1.3  Innovations sémantiques : métaphore.....	66
1.2.   QUELQUES CAS SIGNIFICATIFS.....	66
1.5.   VARIATION DIACHRONIQUE .....	68
<i>Chapitre 2 : .....</i>	<i>71</i>
<i>L'ESPAGNOL DE CUBA .....</i>	<i>71</i>
I. <i>DESCRIPTION DU LEXIQUE DE L'ESPAGNOL PRATIQUÉ A CUBA : SES SPÉCIFICITÉS .....</i>	<i>73</i>
1.    EMPRUNTS ET ADAPTATIONS ESPAGNOLES DE TERMES D'ORIGINE AMÉRINDIENNE ET AFRICAINE ISSUS DE LA DIGLOSSIE À L'ÉPOQUE COLONIALE.....	73
1.1.   LES EMPRUNTS D'ORIGINE AMÉRINDIENNE.....	74

1.2.	LES EMPRUNTS D'ORIGINE AFRICAINE .....	75
2.	DIATOPISMES LEXICAUX : INNOVATIONS SÉMANTIQUES ET INNOVATIONS FORMELLES SÉMANTIQUES ..	78
2.1.	INNOVATION FORMELLE ET SÉMANTIQUE .....	79
2.2.	INNOVATIONS SÉMANTIQUES .....	81
4.	TERMES DONT L'ORIGINE EST MÉCONNUE .....	83
5.	EMPRUNTS DE LANGUES ÉTRANGÈRES .....	84
<b>CHAPITRE 3 :</b> .....		<b>86</b>
<b>CUBA ET LA MARTINIQUE : UN PONT INTERCULTUREL</b> .....		<b>86</b>
<b>I. LES FONDEMENTS DE CE « PONT » INTERCULTUREL</b> .....		<b>87</b>
1.	LE FACTEUR GÉOGRAPHIQUE .....	87
2.	LE FACTEUR HISTORIQUE .....	89
3.	LE LANGAGE FAMILIER COMME FACTEUR COMMUN .....	96
<b>II. RÉFÉRENTS COMMUNS ENTRE CUBA ET LA MARTINIQUE</b> .....		<b>99</b>
<b>III. LES LIMITES DE CE PONT CULTUREL</b> .....		<b>104</b>
1.	GRAPHIQUES .....	104
2.	LA NOTION DE LANGUE CULTURE COMME LIMITE À CE PONT INTERCULTUREL .....	110
<b>II. DEUXIEME PARTIE :</b> .....		<b>115</b>
<b>LA DESCRIPTION DU CORPUS ET LA METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE SUR LES DIATOPISMES LEXICAUX</b> .....		<b>115</b>
<i>Chapitre 1 :</i> .....		<b>118</b>
<i>Présentation et description du corpus</i> .....		<b>118</b>
<b>I. PRÉSENTATION DES ŒUVRES DU CORPUS</b> .....		<b>119</b>
1.	LA LANGUE D'ÉCRITURE DES LITTÉRATURES AMÉRICANO-CARIBÉENNES COMME RÉVÉLATRICE DE LA VARIATION LEXICALE DE LA LANGUE STANDARD .....	120
1.1.	BRÈVE PRÉSENTATION DES ŒUVRES ET DE LEURS AUTEURS .....	122
1.1.1.	Ravines du devant-jour .....	122
1.1.2.	Biografía de un cimarrón .....	126
1.1.3.	Écue-Yamba-O .....	128
1.1.4.	Cecilia Valdés o la Loma del ángel .....	130
1.1.5.	Cuentos negros de Cuba .....	132
1.2.	DE L'OPACITÉ LEXICALE : LE PARATEXTE DANS CES ŒUVRES COMME SIGNE DE LEUR HAUT COEFFICIENT DE CARIBÉANITÉ .....	135
1.2.1.	Le lexique et le glossaire .....	136
1.2.1.1.	Ravines du devant-jour .....	137
1.2.1.2.	Biografía de un cimarrón .....	141
1.2.1.2.	Écue-Yamba- Ó .....	144
1.2.2.	Explication des termes dans le texte .....	147
1.2.2.1.	Ravines du devant-jour .....	147
1.2.2.2.	Biografía de un cimarrón .....	150
1.2.3.	La note de bas de page .....	150
1.2.3.1.	Cuentos negros de Cuba .....	151
1.2.3.2.	Cecilia Valdés o la Loma del ángel .....	152
1.2.4.	En guise de bilan .....	153
1.3.	LES DEUX AUTRES TEXTES DU CORPUS : LES TRADUCTIONS EN ESPAGNOL DE RAVINES DU DEVANT-JOUR ET EN FRANÇAIS DE BIOGRAFÍA DE UN CIMARRÓN À TRAVERS LE PRISME DE L'INTERCULTURALITÉ	155
1.3.1.	Approche critique de quelques éléments significatifs de la traduction espagnole de Ravines du devant-jour .....	156
1.3.1.1.	Commentaire de quelques points de traduction significatifs .....	156
1.3.1.2.	Brève synthèse .....	162
1.3.2.	Approche critique de quelques éléments significatifs de la traduction française de Biografía de un cimarrón .....	164
1.3.2.1.	Commentaires de quelques points de traduction significatifs .....	164
1.3.2.2.	Brève synthèse .....	167
1.3.3.	Les éléments paratextuels des traductions de Ravines du devant-jour et de biografía de un cimarrón .....	168

1.3.3.1. Biografía de un cimarrón .....	168
1.3.3.2. Ravines du devant-jour .....	170
<i>Chapitre 2</i> .....	<b>172</b>
<i>Méthodologie de la recherche : identification et représentativité des diatopismes lexicaux dans les outils lexicographiques</i> .....	<b>172</b>
<i>I. DIATOPISMES ET NÉOLOGISMES : LE CAS DES ANTILLES FRANÇAISES</i> .....	<b>177</b>
1. DES NÉOLOGISMES LITTÉRAIRES DANS RAVINES DU DEVANT-JOUR .....	178
1.1. QUELLE MÉTHODOLOGIE POUR REPÉRER LES NÉOLOGISMES LITTÉRAIRES DANS RAVINES DU DEVANT-JOUR ? .....	180
2. REPRÉSENTATIVITÉ DES DIATOPISMES LEXICAUX DU FRANÇAIS DES ANTILLES DANS LES OUTILS LEXICOGRAPHIQUES COMMUNS OU SPÉCIALISÉS .....	187
2.1. LES DIATOPISMES LEXICAUX DANS LES DICTIONNAIRES .....	187
2.1.1. Alimentation .....	187
2.1.2. Expressions diverses .....	191
2.1.3. Faune .....	196
2.1.4. Flore .....	198
2.1.5. Folklore .....	201
2.1.6. Portrait .....	205
2.2. REPRÉSENTATIVITÉ DES DIATOPISMES LEXICAUX DU F.R.A : BILAN GÉNÉRAL .....	208
3. APPROCHE COMPARÉE : LA REPRÉSENTATIVITÉ DES DIATOPISMES LEXICAUX DU FRANÇAIS RÉGIONAL EN FRANCE HEXAGONALE ET DU FRANÇAIS LOUISIANAIS .....	209
3.1. FRANÇAIS RÉGIONAL EN FRANCE .....	209
3.2. LE FRANÇAIS LOUISIANAIS .....	212
4. REGARDS SUR LA POLITIQUE LINGUISTIQUE EN FRANCE VIS-À-VIS DES VARIATIONS DU FRANÇAIS .....	216
4.1. L'ACADÉMIE FRANÇAISE .....	216
4.2. LE LITTRÉ .....	218
4.3. LE LAROUSSE .....	220
<i>II. REPRÉSENTATIVITÉ DES DIATOPISMES LEXICAUX DE L'ESPAGNOL CUBAIN DANS LES OUTILS LEXICOGRAPHIQUES COMMUNS OU SPÉCIALISÉS</i> .....	<b>222</b>
1. LA POLITIQUE DE LA REAL ACADEMIA ESPAÑOLA .....	223
2. LA LENGUA CASTELLANA COMME LANGUE STANDARD/LANGUE ACADÉMIQUE? .....	224
3. ÉTAT DES LIEUX DES LEXIQUES ET/OU DICTIONNAIRES CUBAINS .....	229
4. ÉTUDE COMPARATIVE DE LA REPRÉSENTATIVITÉ DIATOPISMES LEXICAUX DE NOTRE CORPUS DANS LA REAL ACADEMIA ET LE LÉXICO MAYOR DE CUBA .....	233
4.1. ALIMENTATION .....	234
4.2. EXPRESSIONS DIVERSES .....	241
4.3. FAUNE .....	250
4.4. FLORE .....	258
4.5. FOLKLORE .....	269
4.6. PORTRAIT .....	279
4.7. REPRÉSENTATIVITÉ : BILAN GÉNÉRAL .....	285
<b>III. TROISIEME PARTIE :</b> .....	<b>291</b>
<b>METHODOLOGIE DU LEXIQUE BILINGUE FRANÇAIS REGIONAL DES ANTILLES- ESPAGNOL CUBAIN ET LEXIQUE REALISE</b> .....	<b>291</b>
<i>I. PROLÉGOMÈNES : LA CRÉATION D'UN LEXIQUE COMME VECTEUR DE LÉGITIMITÉ D'UNE VARIATION DU FRANÇAIS STANDARD : EXEMPLE DU LEXIQUE ACADIEN</i> .....	<b>293</b>
1 <i>DES ENTRÉES DU LEXIQUE BILINGUE</i> .....	<b>295</b>
1. SÉLECTION DES ENTRÉES .....	295
1.1. CRITÈRES RETENUS POUR RÉPERTORIER LES ENTRÉES DU LEXIQUE .....	296
1.1.1. Termes en espagnol cubain .....	296
1.1.2. Termes en français régional des Antilles .....	297
1.2. DÉFINITION DES ENTRÉES DU LEXIQUE .....	300
1.2.1. Lexique, glossaire, note de bas de page, explication dans l'œuvre .....	300
1.2.2. Les dictionnaires, les lexiques .....	300
1.2.3. Autres ouvrages .....	301

1.2.4. Les sites internet.....	302
1.2.5. Aide de sachants, autres que notre directeur de thèse et notre co-directrice.....	302
II. <i>MÉTHODOLOGIE DE LA TRADUCTION DES ÉNTRÉES DU LEXIQUE BILINGUE</i> .....	303
1. COLONNE : FORMULATION LINGUISTIQUE DANS LA VARIATION DE LA LANGUE STANDARD .....	303
2. COLONNE : ÉQUIVALENT CULTUREL DANS LA VARIATION DE LA LANGUE STANDARD .....	304
3. COLONNE : FORMULATION LINGUISTIQUE DANS LA LANGUE STANDARD .....	306
6. LA COLONNE « COMMENTAIRES » .....	307
<b>CONCLUSION GÉNÉRALE</b> .....	<b>314</b>
<i>ANNEXE 1</i> .....	318
<b>ENQUÊTE 1</b> .....	<b>318</b>
<i>ANNEXE 2</i> .....	328
<b>ENQUETE N°2 : ILLUSTRATION DES INTERFÉRENCES DANS LA COMMUNICATION</b> .....	<b>328</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....	<b>338</b>
<b>LE LEXIQUE BILINGUE FRANÇAIS REGIONAL DES ANTILLES-ESPAGNOL CUBAIN</b> .....	<b>350</b>



## INTRODUCTION GÉNÉRALE

L'étude des variations régionales des langues est un champ d'analyse en pleine expansion qui s'inscrit dans une approche visant à reconnaître les langues dans leur dynamique interne et leur évolution en fonction de l'environnement historique, géographique et socio-culturel.

Cette problématique, légitime au plan des études linguistiques, reste encore trop souvent éloignée des préoccupations des traductologues et traducteurs. La traditionnelle confrontation d'une langue-source et d'une langue-cible masque, en réalité, le plurilinguisme interne à toute langue qui justifie pleinement que les analystes de la traduction et les praticiens s'interrogent sur les possibles langues-cibles.

Autrement dit, la démarche consistant à considérer que les langues sont, en réalité, représentées au mieux par leur « version » standard a pour effet regrettable de priver théoriciens et praticiens de la traduction d'une réflexion approfondie sur le projet de l'auteur premier du texte, en matière de politique d'écriture de la langue, à partir d'une langue d'écriture donnée.

L'écrivain peut, en effet, fonder largement son projet d'écriture sur la mise en exergue du plurilinguisme interne de la langue d'écriture du texte (langue-source), en se jouant des variantes de celle-ci, en l'explorant en diachronie et en « diatopie », avec une audace dont, lui seul, est en droit de fixer les règles et les limites.

Dans ces conditions, l'identification de la langue d'écriture peut s'avérer malaisée et ambiguë, dans la mesure où une part essentielle de la valeur du texte repose sur le jeu de brouillage de la langue-source, telle qu'elle est opérée par l'auteur qui démontre ainsi le rôle de pivot de la représentation de cette langue-source dans son projet d'écriture.

Notre postulat est que, lorsqu'il en est ainsi, c'est-à-dire lorsque l'esthétique fondatrice du projet d'écriture est aussi fortement liée aux modalités d'écriture et de représentations de la langue-source, le traducteur n'a d'autre choix que d'enraciner sa traduction dans le projet initial de l'auteur. Ainsi il est comme contraint de trouver des ressources internes à la langue-cible ou des connivences entre la langue-cible et une autre langue qu'il lui appartiendra d'identifier, pour mettre en œuvre des stratégies de traduction qui soient le plus en adéquation possible avec le projet de l'auteur premier du texte.

Les textes littéraires issus du courant de la Créolité constituent une voie d'approche intéressante de la problématique que nous venons d'esquisser. En effet, les auteurs de ce courant, -nous pensons tout particulièrement à Patrick Chamoiseau et Raphaël Confiant-, tressent, au sein du texte, les langues créole et française, dans une dynamique interlinguistique qui rend particulièrement ardue l'identification des territoires de chacune de ces deux langues. Bien au contraire, la représentation créolisée de mots français, ou à l'inverse, l'habillage créole de mots français, la réhabilitation de certaines ressources lexicales de l'ancien français, encore vivaces en créole, mais dont l'origine est méconnue de la plupart des lecteurs, entraîne ces derniers, et singulièrement le traducteur qui est à percevoir comme un lecteur compétent, dans un tourbillon d'interrogations quant à la simple identification de la langue d'écriture.

Face à cette valse de mots reconnaissables ou méconnaissables, quelles peuvent être les modalités traductives mises en œuvre par les praticiens de la traduction ? Dans quelle mesure les travaux menés sur les variations régionales des langues peuvent-elles éclairer le traducteur et lui donner des pistes et des solutions qui s'inscrivent dans le projet d'écriture de l'auteur premier ?

Telles furent sans doute les réflexions qui présidèrent à notre réflexion et donnèrent une assise plus sûre à notre quête de sens, en matière de démarche traductive de textes que nous pourrions appréhender comme marqués au sceau d'un plurilinguisme et d'une dynamique interlinguistique et interlectale évidents.

Notre expérience de lecteur et d'apprenti-traductologue n'a pas été étrangère au choix de ce sujet. Lorsque nous nous retrouvions à lire un texte issu du courant de la Créolité, dans sa traduction anglaise ou espagnole, nous étions surprise de voir à quel point les subtilités qui y étaient inscrites et qui, souvent, étaient porteuses d'un coefficient culturel et identitaire fort, pouvaient se trouver effacées, gommées, par le choix délibéré ou non de la part du traducteur, de termes standards.

Il pouvait surgir également quelques contresens bien sentis ou des blancs regrettables.

Dans tous les cas, si le texte traduit était globalement « fidèle » au contenu sémantique « informationnel » du texte-source, il semblait, en revanche, prendre davantage de distance envers sa dimension esthétique et culturelle, car les mots, loin d'être choisis par hasard, par les auteurs de la Créolité, le sont, en réalité, en raison de la charge cognitive et du coefficient culturel singuliers qu'ils sont susceptibles de véhiculer.

Ainsi, dans l'étude menée sur la traduction<sup>1</sup> espagnole de *Ravines du devant-jour*, roman écrit par le Martiniquais, Raphaël Confiant, nous avons pu mettre en évidence les particularités lexicales de ce texte. En effet, bien que le français soit la langue d'écriture « représentée » et identifiable, il s'avère qu'il présente des spécificités lexicales qui l'éloignent fortement de la variété dite standard du français. Ce constat est d'autant plus troublant qu'une part importante des spécificités lexicales de ce texte ne trouve ni écho ni place dans les dictionnaires du français commun, pas plus que dans des lexiques spécialisés pouvant les répertorier.

De fait, traduire en langue étrangère un tel texte pour un traducteur qui ne serait pas connaisseur de la culture antillaise franco-créolophone s'avère complexe et ardu, ce qui nous a incitée à examiner minutieusement la traduction espagnole qui en a été faite, afin de repérer les stratégies traductives déployées par le traducteur, et leur capacité à restituer la richesse et les jeux lexicaux « en franco-créolophonie » de l'auteur.

Le traducteur de *Ravines du devant-jour*, Max Figueroa, est cubain. Cette origine implique qu'il est caribéen et donc, qu'il a en partage avec Raphaël Confiant, une certaine intersection culturelle, induisant une forme de reconnaissance tacite de certaines réalités décrites et mises en scène par l'auteur martiniquais.

Toutefois, Max Figueroa n'est pas créolophone et peut donc se trouver mis en difficulté par les jeux de brouillage interlinguistiques et interlectaux que nous avons évoqués précédemment, ou par des réalités spécifiques à la Martinique qui n'existent pas, comme telles, à Cuba.

L'intersection partielle entre Cuba et la Martinique, au plan de l'histoire, de la culture, de la faune, de la flore, des traditions, n'a pas manqué de retenir notre attention, dans la mesure où nous nous sommes demandé si la langue-source ou la représentation de la langue-source ne correspondrait pas à une certaine forme de français pratiqué aux Antilles dans la proximité du créole, ce qui pourrait conduire à envisager la langue-cible, comme une certaine forme d'espagnol pratiqué à Cuba dans la proximité des réalités et parlars populaires cubains, et plus largement, caribéens.

Partant de cette hypothèse, il nous a semblé pertinent d'envisager la confection d'un lexique bilingue « français antillais-espagnol cubain », pouvant répertorier les correspondants cubains des termes du français antillais, selon une méthodologie qu'il nous revenait d'identifier et d'explicitier.

---

<sup>1</sup> Elodie COCOTE, « Auto-traduction et traduction interculturelle : le statut du traducteur : *La lessive du diable, Jik dèyè do Bondyé, Ravines du devant-jour, Barrancos del alba* », Mémoire de master 2 sous la direction de Corinne Mencé-Caster, Université des Antilles et de la Guyane, juin 2007.

Toutefois, nous entendions inscrire cette démarche dans une approche plus ample, fondée sur la mise en évidence des variations lexicales respectives du français et de l'espagnol, en Martinique et à Cuba, sur les outils lexicographiques et les travaux scientifiques ou pédagogiques permettant d'identifier et de quantifier ces variations, afin de valider l'hypothèse de la nécessité d'un lexique bilingue et les modalités de sa réalisation. En effet, en regard de la validation de notre hypothèse relative à la pertinence de réaliser un tel lexique, il s'avérait nécessaire de mettre en exergue la variation lexicale de l'espagnol de Cuba vis-à-vis de l'espagnol standard et la variation lexicale du français des Antilles par rapport au français standard. D'où notre étude préalable sur la variation de la langue standard et la recension critique des travaux scientifiques sur le sujet, respectivement pour le français des Antilles et l'espagnol cubain.

La question du traitement lexicographique des diatopismes lexicaux ne pouvait donc manquer d'être au cœur de notre démarche, avec l'idée sous-jacente qu'il existe des « pans » de langues qui ne sont répertoriés officiellement presque nulle part, si ce n'est de manière virtuelle dans le cerveau des locuteurs et de manière réalisée dans les échanges langagiers entre des locuteurs, souvent affectés par une forme d'insécurité linguistique assez prégnante. Nous avons donc pris le soin de décrire la réalité lexicale du français pratiqué aux Antilles pour mieux appréhender notre objet et identifier son périmètre d'influence.

Ces mots de nulle part, méconnus des dictionnaires de la langue commune ou oubliés parfois, même dans les lexiques conçus à cet effet, ont pourtant « droit à existence », puisqu'ils sont régulièrement utilisés par des locuteurs qui ne doutent pas de leur réalité langagière, mais ne s'étonnent pas davantage de leur absence des dictionnaires ou lexiques.

Nous avons donc entrepris de les répertorier et de les inscrire dans un lexique, dont l'objet principal est d'être un outil facilitateur pour le traducteur, afin de contribuer ainsi à une meilleure adéquation entre le « vouloir-dire » de l'auteur et le « vouloir-traduire » du traducteur, dans une dynamique de connivence mutuelle.

Nous avons pris ainsi pour point d'ancrage un corpus constitué du roman *Ravines du devant-jour* de Raphaël Confiant, de sa traduction en espagnol sous le titre *Barrancos del alba*, ainsi que du texte cubain *Biografía de un cimarrón* de Miguel Barnet et de sa traduction française, *Biographie d'un nègre marron*. Nous avons choisi d'élargir ce corpus de base à quelques textes cubains à fort coefficient anthropologico-culturel : *Écue-Yamba-Ó* d'Alejo Carpentier, *Cecilia Valdés o la Loma del ángel* de Cirilo Villaverde, *Cuentos negros de Cuba* de Lydia Cabrera.

Nous souhaitons appréhender de manière plus concrète les choix opérés par les traducteurs et mesurer l'ampleur de la variation régionale dans les textes du corpus, tout autant que les intersections de correspondances entre une langue et une autre, entre une variation dans une langue et son corollaire dans l'autre langue.

Il va de soi que cette préoccupation envers la poétique de la langue développée dans ces textes est inséparable d'une autre, liée à la problématique de la réception. Ces traductions qui aspirent à maintenir le fort coefficient culturel, attaché à l'écriture spécifique de la langue par l'auteur premier du texte, sont-elles de nature à décourager le lectorat potentiel de l'œuvre traduite ? Jusqu'à quel point un lecteur est-il capable de « supporter » des écarts de variations régionales, sans que le sens du texte ne lui reste trop étranger ? Comment élaborer un lexique bilingue qui soit utile aux traducteurs ?

Il s'avère donc particulièrement utile d'interroger les diverses stratégies déployées par les lecteurs qui tentent de surmonter l'opacité inhérente à ce type de textes. L'identification de ces stratégies constitue un moyen idoine pour doter le lexique des informations attendues de ce lectorat.

Il n'est donc pas exagéré d'affirmer que notre travail a une dimension pragmatique, fondé sur une approche que nous avons voulue tout à la fois méthodologique et conceptuelle : proposer un outil d'aide à la traduction entre le français des Antilles et l'espagnol cubain, poser la question des limites d'un tel outil, dans le cadre plus général des divers travaux sur les variations régionales des langues, au plan du lexique.

C'est pourquoi il est organisé en deux volumes : le premier volume qui consiste en une introduction dont l'objectif premier est de poser la problématique de la variation lexicale des langues (diatopismes lexicaux, correspondances lexicales entre variétés régionales de langues standards, etc.) et d'aborder des questions méthodologiques. Le second volume renferme le lexique réalisé, à partir des principes méthodologiques posés dans le premier volume.



## **I. Première partie :**

**Les Antilles françaises et espagnoles, un espace de la diversité linguistique**

**CHAPITRE 1 :**  
**CADRE CONCEPTUEL**

## I. LES FONDEMENTS DU PROJET

Cette thèse de doctorat est le fruit d'une réflexion qui a été initiée dans le master « Traductologie, traduction, édition en contexte plurilingue », mis en place au sein de l'Université des Antilles et de la Guyane, et plus spécifiquement, de la Faculté des Lettres et Sciences humaines au moment même où celle-ci, en 2007, rénovait son offre de formation et cherchait à répondre à la mission de créer des enseignements adossés à une recherche qui cherche à frayer des voies nouvelles, plus adaptées au contexte caribéen. Par ailleurs, cette nouvelle offre de formation a favorisé la pluridisciplinarité accueillant des étudiants anglicistes, créolistes, hispanistes, de sciences du langage et de littératures francophones. En ce sens, ma thèse ne peut se comprendre en dehors de ce dialogue entre disciplines qui a pris forme autour des années 2007 et qui visait à *tisser* en quelque sorte une trame entre des pans de savoirs qui ne révéleraient toute leur substance que mises en synergie, traductologie, linguistique hispanique, créolistique, études francophones.

Le séminaire « théories de la traduction » avait pour dessein d'intitiatier les étudiants à la traductologie. Il était question dans ce cours d'étudier les différents concepts issus de cette science. Deux théories majeures antithétiques ont été abordées :

- Théories ciblistes : la dialectique de ces théories se repose principalement sur le fait que le traducteur doit être « fidèle » à la langue et à la culture du lecteur cible. La figure majeure de ces théories est Walter Benjamin lequel affirme que « le traducteur doit être transparent ».
- Théories sourcières ont elle une dialectique diamétralement opposée car la traduction est perçue comme étant un moyen de rencontrer l'Autre culturel et d'ouvrir une culture sur d'autres, dans une perspective interculturel qui prône le dialogue entre les cultures, à partir de la prise de conscience de l'altérité, comme fondement de l'identité. La figure majeure est Antoine Berman. Il insiste sur la dimension créatrice et innovante de la traduction.

Aujourd'hui, bien que de nombreuses études aient été réalisées en traductologie, cette dichotomie entre théories ciblistes et théories sourcières perdurent.

Le séminaire de « Poétiques comparées des littératures « périphériques » (contexte américano-caraïbe) » portait comme son nom l'indique, sur les littératures dites « périphériques ». Ce cours a mis en évidence, entre autres, la spécificité de la langue d'écriture de ces littératures en se référant à des concepts tels que le bilinguisme, la diglossie, les interlectes. L'un des desseins de l'écriture de ces littératures est d'explorer les tréfonds de

la langue, de rendre compte de sa rencontre avec d'autres cultures, d'autres langues, d'autres imaginaires, de la densité des rencontres et des échanges interculturels. Nous abordons des extraits d'œuvres littéraires francophones antillaises comme celles de Raphaël Confiant (auteur de *Ravines du devant-jour*), *Enfance créole* de Patrick Chamoiseau, *Pluie et vent sur Télumée Miracle* de Simone Schwart-Bart, ainsi que des littératures hispanophones et anglophones antillaises comme celles de Jamaica Kincaid (avec *Autobiographie de ma mère*), de Ramón Díaz Sánchez qui a écrit *Cumboto* etc.

Ces deux séminaires de master n'abordent pas les mêmes thématiques mais ils sont complémentaires car l'analyse des différentes théories de la traduction implique forcément que l'on réfléchisse sur la théorie qui semble la plus appropriée, la plus apte à rendre compte de la spécificité de la langue d'écriture des littératures dites périphériques, et de manière générale de leurs spécificités interculturelles. Partant de cette réflexion, la deuxième partie du mémoire de master 2 a fait émerger suite à une étude critique entreprise sur une partie de la traduction espagnole de *Ravines du devant-jour*, les difficultés rencontrées par le traducteur, Max Figueroa. La proximité géographique entre Cuba et Martinique, l'histoire partagée, la culture créole commune, etc. ne doivent pas être des leurres : ces deux cultures s'ignorent en grande partie et les traducteurs cubains connaissent le français standard mais pas ce qui pourrait se définir comme le français antillais dans ses relations complexes avec le créole. De fait, toutes les subtilités linguistiques inscrites dans la langue de Raphaël Confiant, cette manière que l'écrivain de la Créolité a de chercher dans les patois du français, en diachronie, des ressources lexicales qui sont aussi celles du créole, déroutent totalement le traducteur cubain formé uniquement au français standard.

Ainsi, le point de départ de cette thèse relève d'un constat : la nécessité de revoir les traductions en espagnol et en anglais qui ont pu être faites de certains textes de la Créolité.

L'interrogation qui en découle est simple : comment développer des outils capables de faciliter le travail des traducteurs et de leur permettre de mieux respecter les textes littéraires qui, comme ceux de la Créolité, se fondent sur une poétique de l'écriture entre langues et qui prônent une vision du Monde enracinée dans le Divers ?

Une deuxième question non moins fondamentale sous-tend aussi ce travail : est-ce que les théories traductives existantes sont à même de répondre à la traduction de ces textes, question à laquelle nous n'avons pas eu la prétention de répondre, mais qui est en quelque sorte le volet théorique de l'approche plus pratique que nous proposons.

En nous fondant sur le concept de traduction intertutelle dont Antoine Bernman est le précurseur<sup>2</sup>, nous avons établi que la variation de la lante standard en tant que lante cible permettrait de mieux rendre compte de la spécificité de la lante d'écriture de *Ravines du devant-jour*. Notre choix pour confectionner le lexique biligue s'est porté naturellement sur l'espagnol de Cuba, attendu que Max Figueras est cubain, ainsi nous avons un point de départ. Par ailleurs, l'autre raison de ce choix s'explique par le fait que ces deux variations de la lante standard, français des Antilles et espagnol cubain, sont circonscrites dans le même espace, soit la Caraïbe.

## II. LES ENJEUX DU LEXIQUE BILINGUE

La visée du lexique biligue français régional des Antilles-espagnol cubain est de proposer une traduction de la créolisation de la lante standard. La créolisation de la lante dans les textes de la Créolité, à l'instar de *Ravines du devant-jour*, constitue le socle même de la poésie d'écriture. Les auteurs de *l'Éloge de la créolité* ont bien mis en relief le rôle de la lante d'écriture de cette littérature<sup>3</sup>. La présence de diatopismes lexicaux, l'usage de la lante tant en diachronie qu'en synchronie, les nombreux néologismes littéraires majoritairement issus de l'entrelacement entre le créole et le français, ne peuvent être passés sous silence lors de la traduction de ces textes. S'esquisse ainsi l'engagement culturel mais aussi linguistique des auteurs de cette littérature. Le projet d'écriture de ces auteurs décrit par les auteurs de la Créolité est un facteur à considérer lorsqu'il sera demandé de traduire ces œuvres littéraires.

La variation lexicale étant une des caractéristiques prééminentes de la créolisation de la lante d'écriture de *Ravines du devant-jour*. Il nous a semblé pertinent de réaliser ce lexique biligue, respectant ainsi une partie du projet d'écriture de cette œuvre. En effet, le choix de l'espagnol cubain signifie par conséquent l'intégration de diatopismes lexicaux au sein de la traduction espagnole de *Ravines du devant-jour*. La réalisation du lexique biligue prend alors tout son sens.

L'autre enjeu de ce lexique c'est de traduire la culture sans la standardiser pour donner à voir le Divers du monde. Nous nous référons ici aux théories sourcières, plus spécifiquement à la traduction interculturelle, dont elle est issue. Ladite traduction semble être la plus apte à préserver le brassage et métissage culturels présents dans ces littératures ainsi que la

---

<sup>2</sup> Nous vous revoyant à la note de bas de page à la page 155 dans laquelle on expose les idées principales des théoriciens et praticiens sourcières qui sont partisans de la traduction interculturelle.

<sup>3</sup> Cette question sera plus amplement développée dans le chapitre qui présente et décrit le corpus.

spécificité de la langue d'écriture. Soit une traduction comme équivalence et identité pour valoriser une conception de la traduction ancrée dans le Divers et les parlers vernaculaires. Précédemment, nous avons mis en évidence la dialectique relative aux traductions ciblistes et sourcières. Les théories traductives n'ont pas accordé une importance soutenue aux textes qui, comme ceux de la Créolité, fondent leur poétique sur une écriture entre des langues et sur la mise en évidence des spécificités culturelles, ou sur la description de la faune et de la flore, à partir d'un lexique « endogène ». La traductologie a réfléchi généralement sur la traduction entre langues standards, sur la traduction monolingue et n'est guère à l'aise avec ces entremêlements de langues dans une même œuvre. Des travaux sur la traduction comme *L'horlogerie de Saint-Jérôme* de Jean-Claude Chevalier et de Marie-France Delpont ont mis en évidence la tendance des traducteurs à privilégier un lexique et une syntaxe orthonymiques. Par conséquent, une traduction cibliste des textes issus de la créolité serait néfaste dans le sens où elle ferait disparaître une partie du projet d'écriture de ces textes.

Partant, créer un lexique bilingue dans les variations de la langue standard représente une rupture épistémologique car de nombreux traductologues comme Jean René Ladmiral, figure incontournable de la traductologie, considère que la seule vraie et bonne traduction c'est la traduction cibliste. Ce lexique vient donc rompre avec cette vision ethnocentrique et s'oppose à la standardisation de la langue cible. La traduction interculturelle a le mérite d'ancrer la traduction dans le Divers et les parlers vernaculaires.

Notre projet est en premier lieu de proposer un lexique pratique et fonctionnel, pouvant aider les traducteurs à avoir un outil d'appui et d'introduire à la réalité du Divers dans une discipline qui a jusqu'ici privilégié presque exclusivement le Même (les équivalents, les calques notamment). Ce projet a pour dessein de tracer une voie innovante qui est celle de la prise en compte bien plus systématique des variations des langues standard dans la traduction et, partant d'un outil pratique, de susciter une réflexion théorique, de nature traductologique, sur la traduction des textes plurilingues, enracinés dans une poétique du Divers.

C'est avec une modeste ambition que nous espérons que ce lexique participe de cette prise de conscience d'une nécessité de traduire le plus fidèlement possible les littératures dites « périphériques », notamment la littérature de la Créolité.

Antoine Berman proposait la démarche suivante :

« Derrière les théories de Nida se profile une problématique de la traduction propre à l'espace anglo-saxon ; [...] derrière les constructions théorique et les pratiques de d'Octavio Paz ou d'Haroldo de Campos, [se profile] une problématique latino-

américaine de la traduction etc. La traductologie est donc toujours liée à l'espace de langue et de culture auquel elle appartient... »<sup>4</sup>

L'approche de Berman est de prendre en compte la diversité des productions littéraires en corrélation avec leur espace géographique. Cette approche a le mérite de rompre avec la vision généralisante de la traductologie. Elle amène à réfléchir sur la pertinence de l'élaboration d'une traductologie de la littérature caribéenne.

---

<sup>4</sup> Antoine BERMAN, *La traduction et ses discours*, dans : *Meta* 344, 1989, p.672–679, p.679.

**CHAPITRE 2**  
**LE FRANÇAIS DES ANTILLES**

Nous chercherons, dans ce chapitre, à identifier les principales caractéristiques du français des Antilles, notamment dans sa variation avec ce que nous choisissons de dénommer le français standard. Cet intérêt pour la variation s'explique aisément en regard de l'objectif qui est le nôtre de réaliser un lexique bilingue « français des Antilles-espagnol cubain », destiné à préserver le coefficient culturel des textes, notamment ceux issus du courant de la Créolité.

Pour ce faire, nous présenterons un état de la question sur le lexique du français des Antilles, en manifestant les difficultés inhérentes à son identification, sa dénomination et sa délimitation.

Nous aborderons aussi le créole dans ce chapitre qui sera appréhendé dans son interrelation avec le français dans une perspective diachronique et synchronique. C'est pourquoi, il convient de souligner qu'il ne s'agira pas d'en faire l'étude épistémologique. Nous invitons le lecteur à se référer à notre bibliographie où il trouvera de nombreux articles et ouvrages qui traitent de ce sujet.

## I- Contact des langues : bref historique des concepts sociolinguistiques

Nous présenterons brièvement les concepts sociolinguistiques issus des contacts des langues. Cette présentation nous conduira à traiter du cas de la Martinique puisque deux langues s'y trouvent en contact : le créole et le français.

### 1. DIGLOSSIE

Ce concept apparaît pour la première fois en 1928 avec Jean Psichari qui le décrit comme étant « Une configuration linguistique dans laquelle deux variétés d'une même langue sont en usage, mais un usage déclaré parce que l'une des variétés est valorisée par rapport à l'autre »<sup>5</sup>. Il en ressort que, pour Psichari, la diglossie est issue de deux variétés d'une langue. Son analyse repose sur « la situation sociolinguistique de la Grèce où se trouvait opposés le grec écrit et le grec parlé »<sup>6</sup>.

L'idée majeure du concept de diglossie de Psichari repose sur la valorisation d'une variété de la même langue par rapport à l'autre.

En 1959, Charles Ferguson reprend la notion de diglossie lorsqu'il étudie : « l'ensemble des pays arabes, la Suisse alémanique, la Grèce et l'île d'Haïti »<sup>7</sup>. Il en découle que « dans chaque communauté citée, on constate que deux variétés d'une même langue sont réparties fonctionnellement et s'utilisent selon des paramètres situationnels précis »<sup>8</sup>.

La vision de Ferguson diffère sensiblement de celle de Psichari dans le sens où Ferguson introduit l'idée d'une variété « haute » et d'une variété « basse » de la langue : « *For convenience of reference the superposed variety in diglossias will be called the H ('high') variety or simply H, and the regional dialects will be called L ('Low') varieties or, collectively, simply L* »<sup>9</sup>.

L'utilisation des termes « haute » et « basse » laisse transparaître l'idée de domination et de prestige d'une variété de la langue sur l'autre variété, la variété « haute » dominant de toute évidence la variété « basse ».

---

<sup>5</sup>Hadjira MÉDANE, *Cours de sociolinguistique*, Université Hassiba Benbou Ali de chlef, 2011-2012, p. 1.

<sup>6</sup>Jean-Pierre JARDEL, *De quelques usages des concepts de 'bilinguisme' et de 'diglossie'*, dans *Plurilinguisme, normes situations et stratégies*, Paul WALD et Gabriel MANESSY, L'Harmattan, Paris, 1979, p. 25-38, p. 27.

<sup>7</sup>Lambert-Félix PRUDENT, *op.cit.*, p. 100.

<sup>8</sup>*Ibid.* p. 100-101.

<sup>9</sup>Charles A. FERGUSON, *Diglossia*, *Word*, 1959 vol.15, p. 325-340, p. 161.

De plus, chaque variété a une fonction bien précise dans la société. La variété dite « haute » est « essentiellement utilisée à l'écrit (dans la littérature en particulier) ou dans des situations d'oralité formelle, et elle est enseignée »<sup>10</sup>, alors que la variété dite « basse » est « celle de communications ordinaires, de la vie quotidienne, et réservée à l'oral »<sup>11</sup>. Il semble que chaque variété de la langue réponde à des emplois bien déterminés :

*In many speech communities two or more varieties of the same language are used by some speakers under different conditions. Perhaps the most familiar example is the standard language and regional dialect as used, say, in Italian or Persian, where many speakers speak their local dialect at home or among family or friends of the same dialect area but use the standard language in communicating with speakers of other dialects or on public occasions*<sup>12</sup>.

Toutefois, peut-on vraiment envisager que les locuteurs cloisonnent (consciemment ou non), de manière aussi tranchée, les variétés de la langue lorsqu'ils parlent ? Nous serions tentée de répondre par la négative.

D'autres chercheurs réanalyseront la notion de diglossie de Ferguson, comme Joshua Fishman qui se fonda dans un premier temps sur les travaux de J. J. Gumperz :

*Gumperz is primarily responsible for our current awareness that diglossia exists not only in multilingual societies which officially recognize several "languages" but, also, in societies which are multilingual in the sense that they employ separate dialects, registers or functionally differentiated language varieties of whatever kind*<sup>13</sup>.

Puis, comme le rappelle J. P. Jarrel, « Fishman, dans une perspective plus large, a essayé de décrire le maintien ou l'abandon de la diglossie au niveau d'une société entière. On lui doit aussi le fameux schéma pour l'étude du 'code switching' »<sup>14</sup>.

Il mènera aussi une analyse sur la co-existence ou non du bilinguisme et de la diglossie en se reposant sur diverses situations sociolinguistiques :

---

<sup>10</sup> Hadjira MÉDANE, *op. cit.*, p. 2.

<sup>11</sup> *Ibid.*

<sup>12</sup> Charles A. FERGUSON, *op. cit.*, p. 160.

<sup>13</sup> Joshua A. FISHMAN, *Bilingualism with and without diglossia; diglossia with and without bilingualism*, dans *Journal of Social Issues* 1967 vol.23, n°2, 1967, p. 29–38, p. 31.

<sup>14</sup> Jean-Pierre JARDEL, *op. cit.*, p. 28.

*I have attempted to trace the maintenance of diglossia as well as its disruption at the national level, and in addition have attempted to relate diglossia to psychologically pertinent considerations such as compound and co-ordinate bilingualism.<sup>15</sup>*

De cette analyse ressort le tableau<sup>16</sup> suivant :

		+	<b>Diglossia</b>	-
<b>B I L I N G U A L I S M</b>	+	1.	Both diglossia and bilingualism	2. Bilingualism without diglossia
	-	2	Diglossia without bilingualism	3 Neither diglossia nor bilingualism

Le cas de figure *Both diglossia and bilingualism* comprend :

*Those speech communities in which both diglossia and bilingualism occur. At times such communities comprise an entire nation, but of course this requires very widespread (if not all-pervasive) bilingualism. An example of this type of nation is Paraguay, where almost the entire population speaks both Spanish and Guarani [...] A further example is the Swiss-German cantons in which the entire population of school age and older alternates between High German (H) and Swiss German (L), each with its own firmly established and highly valued functions.<sup>17</sup>*

Le Paraguay et la Suisse sont, selon Fishman, deux régions marquées par le bilinguisme et la diglossie -puisque quasiment tous les locuteurs maîtrisent les deux langues- ces derniers étant donc bilingues. Toutefois, chaque langue a des emplois bien déterminés, vu qu'il reprend la notion de langue haute et de langue basse de Ferguson.

Le deuxième cas de figure concerne les situations sociolinguistiques où la diglossie est présente mais pas le bilinguisme. Pour illustrer cette situation, Fishman se fonde sur les élites européennes durant la première guerre mondiale qui parlaient la langue haute, et qui n'avaient

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 75.

<sup>16</sup> Joshua A. FISHMAN, *op. cit.*, p. 75.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 75-76.

quasiment pas d'échanges avec le reste de la population qui, elle, parlait la langue basse. Les éventuels échanges se faisaient grâce à un interprète ou à un traducteur. Les rares échanges ainsi que la séparation entre les classes sociales (l'élite et le reste de la population) n'ont pas pu favoriser la présence d'un bilinguisme.

*Pre-First World War European elites often stood in this relationship with their countrymen, the elites speaking French or some other fashionable H tongue for their intragroup purposes (at various times and in various places: Danish, Salish, Provençal, Russian, etc.) and the masses speaking another, not necessarily linguistically related language for their intragroup purposes. Since the majority of elites and the majority of the masses never interacted with one another they did not form a single speech community (i.e., their linguistic repertoires were discontinuous) and their intercommunications were via translators or interpreters...<sup>18</sup>.*

La troisième situation sociolinguistique, bilinguisme sans diglossie, s'applique aux locuteurs qui maîtrisent deux langues, sans qu'il n'y ait une distinction entre langue haute et langue basse. Les deux langues ne sont donc pas prédisposées à des emplois déterminés, les locuteurs peuvent faire usage des deux langues comme ils le souhaitent et de manière aléatoire. Fishman se repose cette fois sur les immigrants récemment installés :

*Dislocated immigrants and their children (for whom a separate "political solution" is seldom possible) are particularly inclined to use their mother tongue and other tongue for intragroup communication in seemingly random fashion. Since the formerly separate roles of the home domain, the school domain and the work domain are all disturbed by the massive dislocation of values and norms that result from simultaneous immigration and industrialization, the language of work (and of the school) comes to be used at home (just as in cases of more radical and better organized social change the language of the home comes to be established in school and at work)<sup>19</sup>.*

La dernière analyse, ni diglossie ni bilinguisme, concerne des communautés très isolées « *Only very small, isolated and undifferentiated speech communities may be said to reveal neither diglossia nor bilingualism* »<sup>20</sup>. Fishman énumère les quelques facteurs qui favoriseraient cette réalité sociolinguistique :

*All communities seem to have certain ceremonies or pursuits to which access is limited, if only on an age basis. Thus, all linguistic repertoires contain certain terms that are unknown to*

---

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 77.

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 79.

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 80.

*certain members of the speech community, and certain terms that are used differently by different subsets of speakers.*<sup>21</sup>

Les travaux de Psichari, Ferguson et Fishman ont permis d'affiner peu à peu le concept de diglossie. Ils ont aussi le mérite de décrire diverses réalités sociolinguistiques, même si des critiques ont pu leur être faites. Ainsi, dans son article, W. Mackey fait allusion à quelques chercheurs qui ont, par exemple, remis en cause l'idée de stabilité que l'on retrouve dans le concept de diglossie :

Contrairement au modèle de Ferguson et de Gumperz, les situations diglossiques ne sont pas stables ; elles ont chacune leur dynamique. La diglossie ne touche pas toujours les mêmes couches de population au même moment. C'est dans ce contexte que Chantefort (1970) et en 1979 Dejean invalident la dimension sociale du modèle de Ferguson<sup>22</sup>.

André Thibault, lui, attire l'attention sur le fait que :

Ferguson n'envisage pas les cas où il y aurait un continuum entre les deux variétés ; il ne conçoit qu'une situation dichotomique où l'on peut clairement distinguer deux codes; il faut toutefois imaginer des situations où la frontière entre les deux pôles opposés peut tendre à s'estomper<sup>23</sup>.

Les communautés linguistiques choisies par Ferguson pour l'objet de son étude, particulièrement le cas d'Haïti, éveillent chez André Thibault quelques réserves :

Ferguson se limite à des cas où l'on a affaire à deux variétés d'une même langue (encore que, de ce point de vue, l'exemple d'Haïti est imparfait car le créole, bien que son vocabulaire soit d'origine française en grande partie, est une langue distincte du français, et pas une variété de celui-ci)<sup>24</sup>.

En effet, le créole haïtien n'est pas une variété de la langue française. D'ailleurs, faut-il rappeler que le créole et le français sont les deux langues officielles d'Haïti ? Par conséquent, ce sont bien deux langues distinctes.

---

<sup>21</sup> *Ibid.*

<sup>22</sup> William F. MACKEY, *La genèse d'une typologie de la diglossie*, Revue québécoise de linguistique théorique et appliquée, 1989, vol.8, n°2, p. 11-28, p. 17.

<sup>23</sup> André THIBAUT, *Cours de Linguistique comparée des langues modernes*, Centre universitaire Malesherbes, 2013/2014, p. 2.

<sup>24</sup> *Ibid.*

André Thibault remet aussi en question la stabilité que Ferguson attribue à la diglossie :

[Ferguson] présente la diglossie comme un phénomène « stable » dans le temps ; or, ce faisant, il ne peut tenir compte de situations où la relation entre les deux variétés est en train de se modifier, ce qui s'observe très souvent ; on dira donc qu'il lui manquait encore une vision dynamique du phénomène<sup>25</sup>.

Si l'on se fonde sur le cas de la Martinique, même si l'objet d'étude de Ferguson concernait Haïti, la situation de diglossie a évolué dans le temps. Nous le verrons par la suite, mais l'on peut déjà souligner que l'usage de la langue régionale, soit le créole, a évolué, de même que celui du français. Avec la départementalisation en 1946 dont l'une des conséquences fut l'école obligatoire en langue française, les Martiniquais qui parlaient beaucoup plus créole que français, ont vu s'inverser cette situation diglossique.

André Thibault a donc raison de mettre en cause l'idée d'une stabilité de la diglossie pour les communautés linguistiques qui sont concernées par ce phénomène.

Il émet aussi quelques observations vis-à-vis de l'analyse de Fishman. Pour le cas de figure bilinguisme sans diglossie, Fishman prend pour exemple les immigrants qui viennent de s'installer dans leur nouveau pays d'accueil, et il considère que le bilinguisme sans diglossie résulte d'un « état de transition »<sup>26</sup>. André Thibault souligne que :

Les citoyens de grandes villes bilingues telles que Montréal ou Barcelone savent très bien que le bilinguisme peut être l'apanage d'une bonne partie de la population de souche (et pas seulement des immigrants) et que le choix de la langue ne correspond pas nécessairement à une répartition fonctionnelle et hiérarchisée. C'est d'ailleurs l'une des grandes victoires des francophones à Montréal et des catalanophones à Barcelone que d'avoir réussi à transformer ce qui était un état de diglossie classique en une situation de bilinguisme institutionnel<sup>27</sup>.

La communauté linguistique choisie par Fishman, soit les immigrants, s'avère restrictive. André Thibault suggère que d'autres communautés linguistiques sont aussi concernées.

Pour le dernier cas de figure, ni diglossie ni bilinguisme, André Thibault considère qu'il touche en réalité de nombreux pays, qu'une fois de plus la communauté linguistique choisie par Fishman pour l'illustrer est restrictive :

---

<sup>25</sup> *Ibid.*

<sup>26</sup> *Ibid.* p. 3.

<sup>27</sup> *Id.*

Il nous semble que le cas de figure « ni diglossie ni bilinguisme » correspond en fait à une situation très répandue ; il s'agit simplement de communautés linguistiques où tout le monde est unilingue, et où une seule langue couvre toutes les fonctions <sup>28</sup>.

L'analyse historique et critique du concept de diglossie a permis d'évoquer les diverses évolutions de celui-ci, ainsi que quelques observations liées aux définitions des trois fondateurs de ce concept, que sont Psichari, Ferguson et Fishman.

## 2. CONTINUUM

La notion de « continuum linguistique » qui apparaît dans la première moitié du XXe siècle, sert à désigner un trait caractéristique des espaces créolophones. C'est le créoliste John Reinecke qui l'emploie pour la première fois en 1934, à propos de Hawaï. David Decamp y recourt un quart de siècle plus tard, pour évoquer la situation linguistique de la Jamaïque, en 1959, au congrès de Mona. On la retrouve également dans la revue *Language* (1973) et dans certains travaux de Derek Bickerton.

Le concept de continuum renvoie à une variation de la langue standard qui peut être importante ou non. Tout dépend des différentes variables linguistiques. Elles peuvent être de nature lexicale, grammaticale, phonétique etc. Ce concept fera émerger d'autres concepts comme celui d'interlecte, ou encore d'interlangue. Le premier se référant à une variété régionale de la langue, et le second renvoyant à la communication entre deux communautés linguistiques lors d'une migration. Contrairement à l'interlecte, l'interlangue est un phénomène linguistique temporaire qui tend à disparaître.

Les créolistes qui étudient les créoles francophones de la Caraïbe approfondiront le concept de continuum, comme c'est le cas de Jean Bernabé qui considère qu'il existe un continuum bilatéral entre le créole francisé et le créole basilectal.<sup>29</sup>

## 3. MESOLECTE

Bickerton reprendra la notion de basilecte, acrolecte et mésolecte de Stewart<sup>30</sup>. Dans *Fondal Natal*, Jean Bernabé traite de ce concept en rappelant les bases fondamentales :

---

<sup>28</sup>*Ibid.* p. 4-5.

<sup>29</sup>Nous vous renvoyons au premier volume de *Fondal natal*.

<sup>30</sup>Carole DE FÉRAL, Pidgin et anglais dans les provinces anglophones du Cameroun : expansion et décréolisation (Rapport de mission), dans : *Bulletin du Centre d'étude des plurilinguismes*, 1987, vol. 9, n° 1, p. 65-79, p.72.

A partir d'une perspective continuiste (tout comme Ferguson) élaborée à partir du créole du Guyane, Bickerton (1973) ordonne la diglossie de la manière suivante : d'un côté, la langue basse, minorée (le basilecte), et de l'autre, la langue haute, minorante (l'acrolecte). Mais à la différence de Ferguson non seulement il donne un contenu sociopolitique minimum à la diglossie, mais encore il situe, entre les deux pôles précédemment indiqués, une zone intermédiaire. Cet espace interlectal (Prudent, 1980,1981) où se produit le contact des deux langues constitue pour Bickerton la zone des mésolectes.<sup>31</sup>

Ce concept sera souvent repris par les créolistes à l'instar de Jean Bernabé, ou bien Marie Christine Hazaël Massieux, lorsqu'ils évoquent respectivement le concept de continuum-discontinuum et celui de double continuum<sup>32</sup>.

## II- CONTACT DES LANGUES : LE CAS DE LA MARTINIQUE

### 1. BREF RAPPEL HISTORIQUE DU CONTACT DES LANGUES A LA MARTINIQUE

La Caraïbe a été au carrefour de la rencontre de plusieurs cultures, et par conséquent de plusieurs langues : les langues des autochtones (Caraïbes), l'espagnol, l'anglais, le français etc.

Pour le cas de la Martinique, nous évoquerons les contacts linguistiques entre le « français »<sup>33</sup>, la langue des Indiens Caraïbes et les langues des esclaves africains. Nous nous reposerons sur l'article de Ludwig<sup>34</sup> qui traite, en partie, de cette thématique.

Les deux premières parties ont pour objet les rapports linguistiques entre les différents groupes sociaux présents à la Martinique au début de la colonisation. Ludwig se fonde sur des textes et des cartes qui datent du XVI et XVII siècles comme l'ouvrage de Jacques Bouton *Relation de l'établissement des François depuis l'an 1635 en l'isle de la Martinique* (1640), ou encore celui du Père dominicain Jean-Baptiste Labat *Nouveau Voyage aux Isles de l'Amérique*. Il s'appuie également sur la carte de Pierre Mariette de 1650. Ces ressources sont

---

<sup>31</sup> Jean BERNABÉ, *Fondal-natal*, L'Harmattan, Paris, 1983, p. 59-60.

<sup>32</sup> Nous vous renvoyons à l'article de Marie-Christine Hazaël Massieux *Du français, du créole et de quelques situations plurilingues : données linguistiques et sociolinguistiques*.

<sup>33</sup> Par commodité nous parlons du français, néanmoins, il s'agit des variétés régionales issues de la France hexagonale. Sur ce sujet nous vous renvoyons à l'article suivant : Kriegel, Sibylle/Ludwig, Ralph/Stéfa, Pfänder (à paraître) : *Dialectes-créolisation-convergence Quelques hypothèses à partir du bérichon et du poitevin-saintongeais*, dans : Dufter, Andreas et All. (eds).

<sup>34</sup> Ralph LUDWIG (à paraître), *Diachronies française et créole : rapports épitémiques*, dans : Ayres-Bennett, Wendy, Carlier, Anne, Gilkman, Julie, Rainsforf, Thomas, Siouffi, Gills et Skupin Dekens, Carine (eds.), *Nouvelles voies d'accès au changement linguistique*, Paris, Classics Garnier : Histoire et évolution du français, p.8.

précieuses, car elles permettent à Ludwig d'établir les prémisses de l'apprentissage de la langue du colon par les esclaves. Il signale également les rapports linguistiques entre les colons et les Caraïbes. De cette analyse émane une différence des rapports entre les colons et les esclaves noirs et ceux entre les colons et les Caraïbes. Cette divergence est en partie liée à la difficulté des colons à comprendre la langue des Caraïbes. Elle est liée aussi à la méfiance des Caraïbes vis-à-vis de l'apprentissage de la langue des colons, ainsi qu'à leur disparition sur l'île de la Martinique. Par ailleurs, les Caraïbes, contrairement aux esclaves noirs, ont leur propre « baragouin » pour communiquer avec les Anglais, les Français, les Espagnols etc. Il en ressort qu'« une constellation de contacts multiples [...] aboutit à l'émergence des langues créoles ».<sup>35</sup>

En effet, l'analyse des extraits des ouvrages de l'époque :

[...] témoignent aussi de la mobilité archipélique et des contacts multiples au cours des premières décennies de la colonisation française. Ainsi s'explique l'existence de copies lexicales anglaises, espagnoles et caraïbes dans des domaines anciens et basiques du franco-créole antillais, comme : cr. *tré* < angl. « tray » ; cr. *mawon* (*nèg mawon*) < esp. « cimarrón », probablement par l'intermédiaire de la version apocopée « marrón » ; cr. *mabouya* < caraïbe « mapoya ». Cette mobilité diminue à partir de l'établissement de la société de plantation.<sup>36</sup>

Cette citation révèle que le français, à partir de la société d'habitation jusqu'à nos jours, est en contact avec le créole, ce qui favorisera en partie l'existence d'une variation du français standard aux Antilles.

## 2. CONCEPTS SOCIOLINGUISTIQUES : LE CAS DE LA MARTINIQUE

### 2.1. CONTINUUM-DISCONTINUUM

Jean Bernabé dans Fondal-Natal reprend les grands concepts inhérents à la sociolinguistique, à l'instar du concept de diglossie, ou celui de mésolecte établi par Bickerton. Il présente la situation sociolinguistique de la Martinique et de la Guadeloupe dont l'une des caractéristiques est « la discontinuité créole/français »<sup>37</sup>. Bernabé distingue « deux pôles, l'un supérieur, occupé par le français standard, l'autre inférieur, correspondant au basilecte »<sup>38</sup>.

---

<sup>35</sup> *Ibid*, p.23.

<sup>36</sup> *Ibid*, p.8.

<sup>37</sup> Jean BERNABE, *op. cit.*, p.70.

<sup>38</sup> *Ibid.*, p.71.

Puis il atteste l'existence de « deux autres niveaux lectaux : le français créolisé et le créole francisé »<sup>39</sup> issus des deux pôles. L'approche de Bernabé repose sur ce qu'il nomme « le modèle continuum-discontinuum »<sup>40</sup> dont la frontière résulte entre le français créolisé et le créole francisé. La prévalence de ce modèle est qu'il permet de « préserver la réalité des faits de continuum tout en tenant compte des faits de discontinuum »<sup>41</sup>.

Par ailleurs, dans *Fondal Natal* Bernabé remet en cause la notion de triglossie de Guy Hazaël Massieux :

La critique la plus lourde que nous adressons à la conception « triglossique » d'Hazaël massieux », porte sur le fait que cet auteur ne justifie en rien la proximité plus grande qu'il établit entre le créole et le français créole qu'entre ce dernier et le français standard.<sup>42</sup>

Pour Bernabé il en ressort que ce français local :

...nous apparaît comme un exutoire vers lequel sont évacuées toutes les manifestations linguistiques rejetées tant par la norme du français « standard » que par le créole (plus ou moins francisé).<sup>43</sup>

## 2.2. LA SOCIOLINGUISTIQUE CATALANE

La sociolinguistique catalane, pour sa part, se réfère de concept de diglossie sous l'angle du conflit linguistique. Ainsi, selon Henry Boyer le conflit apparaît:

S'il y a contact inégalitaire de langues dans un même espace sociétal, il y a forcément compétition, concurrence et inmanquablement *conflit*. [...] Ainsi la *diglossie* analysée n'est ni équilibrée ni stable : son moteur en est le conflit, conflit entre une *langue dominante* et une *langue dominée*.<sup>44</sup>

Le conflit semble se produire à partir du moment où il y a un *contact inégalitaire* entre les deux langues. Peut-on parler de conflit entre le créole et le français à la Martinique ?

---

<sup>39</sup> *Ibid.*

<sup>40</sup> *Ibid.*, p.72.

<sup>41</sup> *Ibid.*, p.74.

<sup>42</sup> *Ibid.*

<sup>43</sup> *Ibid.*, p.75.

<sup>44</sup> Henri BOYER, *Singularité(s) de la sociolinguistique du domaine catalan. Un repérage épistémologique*, dans : Histoire Épistémologie Langage, Persée, 2012, Vol.34, n°2, p. 29-41, p. 31.

Lambert-Félix Prudent fait référence, parmi les études réalisées par des natifs, à celle de Serge Denis<sup>45</sup>, qui cherche à mettre en évidence la « solidarité de la langue-mère avec les dialectes franco-antillais »<sup>46</sup> et voient dans le créole une simple variété du français. Cette approche met en avant la relation intrinsèque entre le créole et le français, puisque le créole est désigné comme étant un « français local ». Cette tendance à ainsi définir le créole par les natifs de la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, tendance manifestement erronée car on est bien en présence de deux systèmes linguistiques différents, pourrait suggérer une difficulté à établir les territoires des deux langues, principalement du fait de la proximité de leurs lexiques respectifs.

Lambert-Félix Prudent fait aussi allusion au journal *le Clairon* dans l'idée de mettre en exergue la présence d'un mésolecte, soit d'une « forme intermédiaire » entre le créole et le français :

Il se révèle d'une grande richesse linguistique par l'utilisation parodique qu'il fait non pas du créole lui-même, mais d'une forme intermédiaire (un mésolecte) créole/français, combattue alors violemment par l'école, la radio et l'ensemble des instances normatives<sup>47</sup>.

La présence de ce mésolecte à travers l'écriture, bien qu'il soit parodique dans *le Clairon*, laisse entrevoir d'une certaine manière la présence d'un français local, qu'il ne faut pas confondre avec le créole, contrairement à ce que suggère Serge Denis, lorsqu'il affirme que le créole est un français local. Il est vrai que ce mésolecte sera très mal perçu par la société et c'est de là que viendra l'expression « parler un français banane »<sup>48</sup>. L'une des mesures qui marquera cette volonté de combattre le « français banane » sera l'interdiction de s'exprimer en créole.

Au début de la deuxième moitié du XX<sup>ème</sup> siècle la Martinique va connaître un bouleversement économique qui affectera la pratique du créole. En effet :

---

<sup>45</sup>Lambert-Félix PRUDENT, *op.cit.*, p. 58.

<sup>46</sup>*Ibid.*

<sup>47</sup>*Ibid.* p. 59.

<sup>48</sup>Nous regroupons dans l'expression « français banane » à la fois le français fautif mais aussi le français local. Pendant longtemps, il n'y a pas eu de distinction entre les deux. Par exemple un créolisme était considéré comme étant un français fautif. Nous décrivons tout au long de ce chapitre ce français local, et nous n'excluons pas l'hypothèse qu'à cette époque il existait déjà un français local et non pas uniquement un français fautif.

Il a fallu attendre la fin des années 1960 et l'effondrement de l'industrie sucrière pour voir voler en éclats la « niche écologique » du créole à savoir « l'Habitation ». Soumis à un processus d'urbanisation renforcé en raison de l'exode rural (faute de canne, de nombreux travailleurs des campagnes sont à la recherche d'un emploi en ville), il s'est trouvé pour la première fois de son histoire en situation d'opposition frontale avec le français<sup>49</sup>.

L'indication numérale « première fois » marque la présence d'un conflit linguistique entre le créole et le français. Le bouleversement socio-économique corrélatif à la départementalisation et à l'effondrement de l'habitation est à la source de ce conflit. D'après la sociolinguistique catalane, cette situation conflictuelle conduit à diverses représentations linguistiques :

Les représentations de la diglossie [...] sont à double entrée : d'un côté, elles enregistrent les dévalorisations entérinées par l'usage, d'un autre côté, elles engendrent, dans un mouvement de compensation d'autant plus fort que l'usage de la langue dominée est senti menacé, une mythologie flatteuse, qui accorde à la langue B des qualités (beauté, harmonie, intimité, chaleur, proximité des êtres et des choses de la vie quotidienne...) bien sûr refusées à la langue A<sup>50</sup>.

Partant, la langue dominée est représentée de deux manières au sein de la société, soit la langue dominée est dévalorisée, soit une valeur laudative lui est conférée.

Les conséquences de ce conflit linguistique débouchent sur deux éventualités :

S'il y a *polarisation diglossique* il y a nécessairement conflit (Aracil 1982 [1965], Ninyoles 1969) et s'il y a *conflit* il y a *dilemme* : ou bien la langue dominante poursuit sa domination et dans ce cas elle se substituera plus ou moins lentement mais sûrement à la langue dominée ou bien la communauté ayant en usage la langue dominée va résister à la dynamique de subordination et de substitution et lutter (par l'action collective des usagers mais grâce éventuellement à une intervention institutionnelle) pour un développement *normal* des usages sociaux de la langue dominée<sup>51</sup>.

La deuxième éventualité mise en exergue par H. Boyer repose sur les actions à mener pour protéger et préserver la langue dominée. Il précise à ce propos :

---

<sup>49</sup>Jean BERNABE et Raphaël CONFIANT, *Le CAPES de Créole: stratégies et enjeux*, Hermès, La Revue 2002, n° 32-33, p. 213.

<sup>50</sup> Philippe GARDY et Robert LAFON, *La diglossie come conflit : exemple l'occitan*, Langages, 1981 Vol.15, n°61, p. 75-91, p. 76.

<sup>51</sup> Henri BOYER, *op.cit.*, p. 31.

Cependant pour que la langue dominée soit *normalisée*, pour qu'elle soit une langue de plein exercice, il faut au préalable qu'elle ait été *normativisée*, c'est-à-dire que les membres de la communauté aient accepté le choix d'un standard, une codification, qui permettent à cette langue d'être écrite, enseignée et d'être utilisée dans tous les compartiments de la vie publique<sup>52</sup>.

C'est cette deuxième éventualité qui sera adoptée en Martinique. En effet, un militantisme en faveur du créole verra le jour avec notamment l'émergence du créole comme langue écrite. Aux Antilles françaises, le linguiste martiniquais Jean Bernabé et l'écrivain, universitaire, Raphaël Confiant, sont les figures majeures de ce militantisme avec la mise en place du Groupe d'Études et de Recherches en Espace Créolophones (GEREC) en 1975, qui signe leur volonté de proposer « un système orthographique »<sup>53</sup> du créole. Ils deviendront aussi, avec Patrick Chamoiseau, les fondateurs du mouvement de la créolité. L'apparition d'une littérature en langue créole<sup>54</sup> est aussi le reflet de cette volonté de sauvegarder le créole qui, jusqu'alors, était principalement une langue orale.

Un nombre impressionnant de poètes (Daniel Boukman, Sonny Rupaire, Monchoachi, Joby Bernabé, Hector Poulet, Georges Devassoigne ...), de dramaturges (Georges Mauvois, José Alpha, Jeff Florentiny ...), de metteurs en scène (Roger Robinel, Henri Melon) de nouvellistes (Roger Valy, Terez Leotin ...) et de romanciers (Raphael Confiant, Georges-Henri Léotin ...) se manifesta...<sup>55</sup>.

Les médias participent aussi de cette démarche pour la sauvegarde du créole avec à la fois la presse écrite et la presse orale.

Le créole est utilisé dans la presse écrite (cf. Grif An Tè, organe entièrement rédigé en créole qui publia 52 numéros entre 1979 et 1982, Antilla-Kreyol, La Tribune des Antilles, etc.), les radios libres (Radio Apal, RLD M, etc.), ou mis en valeur grâce à des soirées de contes ou des

---

<sup>52</sup> *Ibid.* p. 33.

<sup>53</sup> Lambert-Félix PRUDENT, *op.cit.*, p. 63.

<sup>54</sup> Nous tenons à préciser qu'il existait déjà des écrits en langue créole avec des chansons, des poèmes etc. Mais c'est vraiment à partir de la deuxième moitié du xxème siècle que la production littéraire en langue créole a émergé.

<sup>55</sup> Jean BERNABE et Raphaël CONFIAANT, *op.cit.*, p. 214.

concours littéraires tels que le prix Sonny-Rupaire qui récompense chaque année le meilleur manuscrit en créole...<sup>56</sup>.

Néanmoins, malgré toutes ces actions, la scolarisation des Martiniquais et l'effondrement de l'industrie sucrière vont engendrer un processus de décréolisation. Raphaël Confiant apporte quelques précisions au sujet de ce processus :

Le problème auquel nous sommes confrontés est celui de la décréolisation lexicale qui doit être comprise de manière claire : ce qui est dommageable pour le créole ce n'est pas l'emprunt (celui-ci est constitutif du créole) mais l'incapacité du créole à créoliser les emprunts. C'est cela la décréolisation et pas autre chose. Ce que j'appelle le « créole stabilisé » des Antilles et de la Guyane, celui qui s'est formé et installé entre 1680 et 1960, soit près de trois siècles empruntait à tour de bras au français mais créolisait aussi ces emprunts avec la même énergie...Le problème aujourd'hui, c'est que le créole n'arrive plus à créoliser ses emprunts et cela pour deux raisons : les Créoles sont devenus massivement francophones à partir de la deuxième moitié du XXe siècle, la quantité des emprunts est devenue trop grande<sup>57</sup>.

Il en ressort que la langue française interfère sur le créole au niveau lexical. Toutefois, la différence réside dans le fait que le créole d'aujourd'hui « ne créolise plus ses emprunts ». Néanmoins le créole n'a pas disparu, loin de là. Les Martiniquais continuent de le parler, même s'il diffère du créole de leurs ancêtres. En effet, une enquête sur la situation diglossique de la Martinique menée par C. March à la fin des années 90 l'amène à considérer que :

Sur le plan de la diglossie martiniquaise, créole et français sont les deux langues maternelles de la nouvelle génération, avec une connotation plus affective, identitaire et communautaire pour le créole. Il est la langue maternelle profonde, celle du ressenti et de l'inconscient collectif. Le français vient se greffer dessus comme langue maternelle plus consciente, utilitaire. De toute façon, aux Antilles françaises, les deux n'ont de sens que l'une par l'autre<sup>58</sup>.

Jean Bernabé arrive aussi à ce même constat « aujourd'hui pour un jeune écolier martiniquais la langue française occupe le statut de langue maternelle tout comme le créole »<sup>59</sup>.

---

<sup>56</sup> *Ibid.* p. 215.

<sup>57</sup> Raphaël CONFIAnt, *L'enseignement des L.C.R. à l'université : problèmes et perspectives*, Intervention au « 1er kabar de la créolité », Saint-Gilles, La Réunion, 2002, p. 4.

<sup>58</sup> Christian MARCH, *op.cit.*, p. 213.

<sup>59</sup> Jean BERNABÉ, *op.cit.*, p. 53.

Ces deux citations révèlent que la notion de conflit évoquée lors du bouleversement socio-économique semble avoir disparu. Les Martiniquais maîtrisent les deux langues, sans qu'il n'y ait pour autant un rapport de force entre les deux. La maîtrise des deux langues donne lieu à une interlangue qui n'est pas à confondre avec un français fautif. Le français fautif est né lors de la situation diglossique conflictuelle, c'est-à-dire lorsque les Martiniquais qui étaient massivement créolophones ont subi, avec la départementalisation et la disparition de l'habitation, le processus de substitution. Le peu de maîtrise qu'ils avaient du français a engendré ce français fautif. Aujourd'hui, le Martiniquais maîtrise le français, par conséquent rares sont les locuteurs qui parlent un français fautif.

Si pour le créole, la conséquence de l'interférence du français, c'est le processus de francisation, désignée par Raphaël Confiant, sous le terme de « décréolisation », pour le français ne pourrions-nous pas envisager la présence d'un interlecte ? Il nous semble plus juste de considérer l'existence d'une interférence mutuelle entre le français et le créole. En 1981, Lambert-félix Prudent mentionne la présence d'une interlangue. Au lieu de parler de diglossie, il préfère considérer l'existence d'un interlecte en Martinique dans des énoncés en créole et en français.<sup>60</sup> Lors de son enquête sociolinguistique à la Martinique, C. March est témoin de cette réalité linguistique, ce qui le conduit à évoquer la présence d'un français local « aujourd'hui je définis le français martiniquais comme une gamme d'interlectes à dominante française-sur le plan du lexique, de la morphosyntaxe et de la phonologie ».<sup>61</sup>

### **2.3. LA SITUATION DIGLOSSIQUE A LA MARTINIQUE : RUPTURE**

Le récent article de Ludwig<sup>62</sup> sur la situation du français en espace créolophone en Guadeloupe apporte un nouvel éclairage. Par analogie, bien qu'il traite de la Guadeloupe, cette situation est transposable à la Martinique.

Cet article est une réelle avancée car il rompt avec la représentation diglossique de la Guadeloupe. En effet, cette représentation n'est plus pertinente dans cet espace, et il en va de même pour la Martinique. C'est un article innovant qui offre une nouvelle perspective de la situation linguistique de l'espace caribéen francophone. Cette rupture se manifeste avec la prise de conscience d'une situation de bilinguisme français-créole. Les deux langues :

---

<sup>60</sup>Nous détaillerons ce point dans notre partie état des lieux.

<sup>61</sup> Christian MARCH, *op.cit.*, p. 46.

<sup>62</sup> Sybille KRIEGEL/Ralph LUDWIG (à paraître), *Le français en espace créolophone : Guadeloupe et Seychelles*, Romanistisches Jahrbuch 69/2018.

... sont des langues absolument vivantes et fonctionnelles dans les divers secteurs de la vie sociale ; l'interprétation diglossique traditionnelle – suivant laquelle le français serait la variété haute et le créole la variété basse – ne correspond plus à la réalité actuelle, même s'il est évident que les deux langues ne sont toujours pas équivalentes quant à leurs fonctionnalités sociales.<sup>63</sup>

Il légitime les variations du français dans ces espaces, distinguant trois variétés :

Le français hexagonal de référence ; un français parlé même dans des situation informelles, amicales et/ ou familiales, pouvant se rapprocher beaucoup du FHR ; Un français marqué par le contact avec le créole, et plus généralement l'oralité.<sup>64</sup>

Par ailleurs, Ludwig atteste la difficulté à différencier le « français régional influencé par le créole et un français interlangue »<sup>65</sup>. Ce que l'on nomme français banane tend à disparaître aux Antilles françaises, il peut encore se révéler chez les personnes âgées ou bien chez des personnes plus jeunes qui ont quitté tôt le milieu scolaire.

Il réalise une étude de ce français guadeloupéen grâce à un corpus varié<sup>66</sup> explicitant ainsi l'influence du créole sur ce français.

Sa conclusion met en évidence que :

Pour la Guadeloupe, on peut affirmer, quant aux contacts dominants, qu'il s'agit d'une constellation de mono-contact réciproque crgua – frgua. Nous venons de démontrer, à travers l'analyse des exemples cités, que le créole influe considérablement sur le français.<sup>67</sup>

L'espace caribéen francophone est un laboratoire linguistique qui pour Ludwig constitue une « écologie linguistique » qui gagnerait davantage à être étudiée dans une nouvelle perspective autre que l'éternelle situation diglossique trop longtemps conférée à cet espace.

L'application des concepts de continuum, de diglossie au sein de l'espace caribéen francophone a mis en lumière l'existence d'une variation du français standard. Sont apparus également les divergences entre les chercheurs et la difficulté à délimiter et identifier le français des Antilles. L'entremêlement entre créole et français en est principalement la cause.

---

<sup>63</sup> *Ibid.*, p.7.

<sup>64</sup> *Ibid.*, p.7.

<sup>65</sup> *Ibid.*

<sup>66</sup> Nous vous renvoyant aux pages 9 et 10.

<sup>67</sup> *Ibid.* p.30.

Raphaël Confiant dans l'introduction du *Dictionnaire de néologismes créoles*, cite Jacques Coursil qui met en avant cet réalité :

Créole et français sont des langues parentes, mais cette parenté est presque exclusivement lexicale [...] Le lexique est la base sémantique des langues ; c'est le lieu à partir duquel se fonde le discours (concept, jugement, raisonnement...). En clair, la langue créole est sous assistance lexicale. Elle importe du français son lexique conceptuel et le phonétise<sup>68</sup>.

Cette intimité entre le français et le créole donne lieu à un processus de refrancisation des termes créoles, ce qui confère au français des Antilles une spécificité lexicale à l'égard du français standard, mais aussi, en retour, à l'insertion directe de termes créoles dans le français parlé aux Antilles.

Le tableau qui suit en donne quelques exemples significatifs :

<b>TERMES CRÉOLES</b>		<b>TERMES EN F. R. A.</b>
Douslet		Doucelette
Filibo		Philibo
Zéfirin		Zéphirine
Nouga-pistach		Nougat-pistache
Chwob		Schrub
Tablet-coco		Tablette-coco
Koré		Accorer/Acôrer
Alé-pou-viré		Aller-pour-virer
Bondiézez		Bondieuseuse
Kakarel		Cacarelle
Kannik		Cannique
Chiktayé		Chiquetailler
Bet-a-fé		Bête-à-feu
Kabrit-bwa		Cabri-des-bois
Krab-senmafot		Crabe c'est-ma-faute
Mannikou		Mannicou
Marisosé		Marie-saucée
Bakwa		Bacoua

<sup>68</sup>Raphaël CONFIANT, *Dictionnaire des néologismes créoles*, Ibis rouge Editions, Guadeloupe, 2001, p. 10.

Gliséria	Glisséria
Bwa-kok	Bois-coq
Bwasec	Bois-sec
Bondié-kouli	Bondieu-Couli
Chawayè	Charroyeur
Djobè	Djobeur
Mariyàn-lapo-fig	Marianne-la-peau-figues
Neg gwo siwo	Nègre-gros-sirop
Kouyonnè	Couillonneur
Double	Doubleur
Dousinè	Doucineur
Makrèlè	Maquerelleur
Masoukwel	Massoucelle

Tableau 1 : Liste de termes liés à l'interférence mutuelle entre le créole et le français

Précisément les écrivains de la Créolité jouent sur cet entrelacement des langues, sur ce continuum linguistique pour écrire le français dans l'intimité du créole, de manière synchronique, mais en se prévalant aussi de la diachronie des dialectes qui existaient anciennement en France et qui ont abondamment nourri le créole, à tel point que nombre de lecteurs pensent à tort qu'il s'agit de créole, quand il est, en fait, question de termes d'ancien français.

Marie-Christine Hazaël Massieux est consciente de ces interférences :

Le français forgé d'abord par P. Chamoiseau, notamment dans *Chronique des sept misères*, est un français profondément marqué par le créole, un français qui recourt à des traits considérés comme « symboliques » du créole<sup>69</sup>.

Ce français dont parle Marie-Christine Hazaël Massieux serait « teinté » d'une « couleur locale » due à l'influence du créole. Bien qu'elle fasse référence à la langue d'écriture des œuvres antillaises, on pourrait croire que ce français aux « couleurs locales » existe réellement et se confond peu ou prou avec ce que nous avons choisi de dénommer « français pratiqué aux Antilles ». Or, il n'en est rien, puisqu'il s'agit, en fait, d'une langue d'écriture recréée par les

<sup>69</sup> Marie-Christine HAZAËL-MASSIEUX, *La langue, enjeu littéraire dans les écrits des auteurs antillais ?* dans : Cahiers de l'Association internationale des études françaises, 2003, n°55. p. 155-176, p. 171.

auteurs. Il n'empêche que l' « effet de réel » reste saisissant, à tel point que nombre de lecteurs antillais ont rejeté ces textes à cause de cette langue recréée qui leur semblait trop proche de leur parler et de leur culture. L'un des objectifs des auteurs des littératures américano-caribéennes est, en effet, de permettre aux lecteurs « étrangers » de découvrir leur culture, leur univers, et l'écriture de la langue française, travaillée en synchronie et en diachronie par le créole et ses dialectes d'origine, contribue à inscrire fortement dans les textes, cet « effet de réel » que nous évoquions précédemment.

Marie-Christine Hazaël Massieux souligne dans ces œuvres la présence de :

Jeux sur le lexique avec traduction littérale ou calque de mots ou d'expressions qui ont d'autres significations en français, ce qui entraîne un constant brouillage des cartes :...Lorsqu'on nous parle d'un « bain démarré» (en créole « bin démaré» qui est un « bain « pour détacher », c'est-à-dire pour permettre à quelqu'un d'être libéré de sortilèges), est-on assuré qu'un métropolitain comprendra de quoi il s'agit avec la confusion suggérée, par la graphie, avec le« démarrage » d'une voiture ou d'une opération ?»<sup>70</sup>

La présence de ces expressions dans les romans francophones souligne la volonté des auteurs de la créolité de faire ressortir la singularité de ce français.

A ce propos, Hélène Sagols précise dans son article qu'« à travers l'écriture en français, Confiant transcrit ses particularités linguistiques, culturelles, sociales et même ethniques ». <sup>71</sup>

De fait, ce travail de recréation opéré par les auteurs de la Créolité permet, comme par ricochet, de chercher à mieux cerner les singularités du français pratiqué aux Antilles, comme si, par les jeux interlinguistiques auxquels se livrent ces auteurs, se dévoilait la complexité d'un français parlé, dont nombre de sources et de ressources échappent en partie à des analystes pourtant aguerris.

C'est pourquoi il nous a paru intéressant de prendre appui sur ce français « recréé » littérairement, pour aborder les différentes composantes du lexique du français pratiqué aux Antilles.

---

<sup>70</sup>*Ibid.*

<sup>71</sup>Hélène SAGOLS, *Raphaël Confiant : un langage entre attachement et liberté*, paru dans, Loxias, 2005, p. 1.

Nous pouvons donc d'ores et déjà considérer que la spécificité du français pratiqué aux Antilles provient non seulement des variations diatopiques, mais aussi de la (re)francisation de termes créoles et de l'insertion directe de termes créoles dans les discours censés être proférés en français, sans qu'il soit possible de délimiter des territoires précis.

Nous emploierons dans nos tableaux et graphiques l'abréviation F. R. A pour désigner les termes « Français Régional des Antilles », par souci de commodité.

### III. PRÉSENTATION SYNTHÉTIQUE DE L'ÉTAT DE LA QUESTION DES TRAVAUX SUR LE LEXIQUE DU FRANÇAIS DES ANTILLES

La thèse rédigée par Jean-Pierre Jardel<sup>72</sup> constitue à notre sens un premier jalon vers une certaine prise de conscience d'une variation lexicale dans le français pratiqué aux Antilles, à l'égard du français standard. En effet, dans la partie de sa thèse qui traite des interférences lexicales et sémantiques<sup>73</sup>, Jardel prend le parti de nommer les termes et expressions créoles francisés « créolismes ». Il propose quelques exemples de termes et expressions comme « la pluie m'a tenu, il a pris du fer, il allonge la main, il va le décaler, il déparle, il est grand, il est petit », et de néologismes créés par dérivation ou emprunt comme « cireur, comparaison, gammé, chigner, grafigner, propter, cani, gratelle, driver tout partout, en mitant zyeux ».

Parmi les néologismes nous retrouvons des termes comme « gratelle, propter et cani »<sup>74</sup>.

La terminologie choisie par Jean-Pierre Jardel pour caractériser ces termes, est celle de « créolisme ».

En 1981, Lambert-Félix Prudent rédigeait, dans la revue *Langages*, un article intitulé : « Diglossie et interlecte ». La deuxième partie de son article a retenu toute notre attention, dans la mesure où il envisage la possible existence d'un interlecte en Martinique. Suite à une enquête réalisée « par deux jeunes Martiniquaises sur le marché de Trinité »<sup>75</sup>, Prudent observe, lors des interviews, des passages où les femmes interrogées s'expriment tout d'abord

---

<sup>72</sup> Jean-Pierre JARDEL, *Du conflit des langues au conflit interculturel : une approche de la société martiniquaise*, université de Nice, 1973-1974.

<sup>73</sup> Nous voulons attirer l'attention sur le terme choisi pour intituler ce chapitre soit « interférence ». Cela indique déjà la prise de conscience d'une interférence entre le français et le créole.

<sup>74</sup> Pour plus d'exemples, nous vous renvoyons au chapitre 5 de la thèse J. P. Jardel.

<sup>75</sup> Lambert-Félix PRUDENT, *Diglossie et interlecte*, dans : *Langages*, 1981, vol.15, n°61, p. 26.

en créole, puis subitement toujours dans la même phrase, en français. La terminologie retenue pour identifier ce phénomène linguistique est « code-switching »<sup>76</sup>. Prudent poursuit son étude, en se focalisant sur l'analyse lexicale et morphosyntaxique de certains énoncés en créole ou en français, tels que « Mes affaires je fais mes affaires, maman han ! »<sup>77</sup>, ou encore « Man lé pen »<sup>78</sup>. Il en découle que :

La zone interlectale se présente donc comme l'ensemble des paroles qui ne peuvent être prédites par une grammaire de l'acrolecte ou du basilecte. Soit parce que les deux systèmes sont cumulatifs en un point de l'énoncé (code-switching, emprunt non intégré à la morphophonologie du système emprunteur), soit parce que ni l'un ni l'autre ne répondent de la nouvelle forme<sup>79</sup>.

En étudiant les énoncés des Martiniquais en créole et en français, Prudent met en évidence ce va-et-vient entre le français et le créole. Par conséquent, il note des interférences entre les deux systèmes linguistiques qu'il nomme « interlecte ». La conclusion de Prudent présuppose alors l'existence d'une spécificité lexicale du français des Antilles.

Contrairement à la démarche de ce dernier qui est d'examiner la zone interlectale à partir d'énoncés en créole et en français, Muriel Gabourg dans son mémoire<sup>80</sup> entreprend l'étude de quelques termes employés à l'oral dans des énoncés français par des locuteurs témoins. Sa démarche est de les définir et de préciser s'ils sont répertoriés dans *Le Littré*. Il en ressort que d'une part, certains termes et expressions employés en Martinique ne le sont pas en français standard, comme « *béké, bois mangot, caco, cari, coui, évantion, han ! han !, ici-même/ici-là, jacque, auto-choc, ti nen* », ou encore « *vonvon* ». D'autre part, certains termes et expressions usités en français standard sont employés en Martinique avec un sens différent. C'est le cas de « *aristocrate, bourg, bord, ça va, commune, dans mes mains, garer, gibier, haut(e), hybride, marinade, mépris, moi-même !, mordre, morne, mousseline/laitue, ne pas savoir faire quelque chose, opposer, prendre/laisser, prêter* ».

Cette liste de termes spécifiques à la Martinique, bien qu'elle ne soit pas exhaustive, met en évidence la présence de diatopismes lexicaux dans le français des Antilles.

---

<sup>76</sup>*Ibid.* p. 27.

<sup>77</sup>*Ibid.* p. 30.

<sup>78</sup>*Ibid.*

<sup>79</sup>*Ibid.* p. 31.

<sup>80</sup>Muriel GABOURG, *Étude lexico-syntaxique d'un corpus de français oral recueilli chez des locuteurs créolophones martiniquais*, 1996.

Au cours de la même année, C. March publie les résultats d'une enquête sociolinguistique menée auprès des mères antillaises. Son insertion lui a valu d'être témoin de la présence d'un français local qu'il choisit de nommer « français martiniquais »<sup>81</sup>. Il va jusqu'à préciser que certains groupes de recherche en ont fait leur objet d'étude :

Le CRESH (Collectif de Recherches En Sciences Humaines dans la Caraïbe, Krèch Karayib en créole) s'est également intéressé à la particularité du français parlé à la Martinique et à ce que pensent les gens de ce français régional. Il en est ressorti que les Martiniquais cherchent aujourd'hui un nouveau statut et une identité qui se ne se fondent pas sur l'affrontement linguistique. Ils s'identifient de plus en plus avec les deux langues, créole et français, et assument 'le type de français qu'ils pratiquent de manière de plus en plus sereine et décomplexée' (Leury, 1190p.81)<sup>82</sup>.

Il faudra attendre l'année suivante pour entrevoir une nouvelle évolution dans l'intérêt porté à la variation lexicale du français des Antilles par rapport au français standard. Cette nouvelle étape se manifeste par la volonté de réussir à désigner ce français. L'article d'Isabelle Michelot<sup>83</sup> répertorie, tout comme les travaux précédents, des termes utilisés dans le français des Antilles. Au départ, l'étude se fondait sur le français et le créole en Martinique. Mais très rapidement elle s'est rendue compte qu'il fallait « faire intervenir une troisième donnée dans notre description du paysage sociolinguistique martiniquais : le français régional »<sup>84</sup>.

Isabelle Michelot considère donc qu'il existe un français régional des Antilles. Pour répertorier le lexique de ce français, elle s'appuie sur des journaux, des bandes dessinées, des parutions locales spécialisées, des prospectus, ainsi que sur le discours oral.

Elle en conclut qu'« une partie du lexique du français régional est profondément marquée par l'histoire martiniquaise et il est parfois délicat pour un chercheur blanc de métropole de traiter certains de ses éléments »<sup>85</sup>.

Tout au long de son article, elle propose une définition de ces termes et tente d'expliquer leurs contextes d'emplois par rapport à l'histoire de cette île. C'est le cas de l'expression « *la peau sauvée* », ou de certaines lexies en lien avec le phénotype « *chabin, chabine* ».

---

<sup>81</sup> Nous avons évoqué ce fait dans la partie qui traite de la naissance et de l'évolution du créole.

<sup>82</sup> Christian MARCH, *op.cit.*, p. 48.

<sup>83</sup> Isabelle MICHELOT, *Du Neg nwe au Beke Goyave, le langage de la couleur de la peau en Martinique*, Constellations francophones, 1997, n°7.

<sup>84</sup> *Ibid.*

<sup>85</sup> *Id.*

Elle finit son article en répertoriant dans une annexe, les termes qui relèvent du français régional et qui sont liés à l'histoire de la Martinique. Pour quelques uns d'entre eux elle propose aussi leur traduction en créole « *Béké, Béké France / béké-France, Békette, Békétude, Blanc créole, Blanc pays / blanc-pays / blanc péyi, Blanc-France, Blanchir la race, Bleu, Bois d'ébène, Câpre, Chabin / chaben, Chabine Calazaza, Chaper la peau, Congo/kongo, Coolie /couli / coulie / coulis / kouli, Couleur « ayayäi » / koulè wayayaye, Couple domino, Mulâtre, Mulâtresse, Négraille, Nègre marron / nèg marron / Nèg nwè , Nègre Mawon, Nègre, Nègre-gros-sirop, Nègre-Guinée, Négrillon, Négritte, Négritude, Néropolitain, Peau sauvée / lapo sové, Petit béké, Petit blanc* »<sup>86</sup>.

Cet article met en avant la spécificité lexicale de ce français, tout en argumentant en faveur d'un français régional des Antilles. Même si Isabelle Michelot se consacre uniquement aux lexies ayant un lien avec l'histoire de la Martinique, elle précise toutefois qu'il s'agit d'« une partie du lexique du français régional »<sup>87</sup>, ce qui sous-entend qu'il existe d'autres lexies propres au français régional des Antilles qui n'ont pas forcément de rapport avec l'histoire de la Martinique.

Ainsi, l'intérêt accordé au français des Antilles ne se dément pas, puisqu'en 1997, est publié le premier et unique *Dictionnaire du français régional des Antilles : Guadeloupe, Martinique* réalisé par Sylviane Telchid, militante de la langue créole, née en 1941 à Capesterre-Belle-Eau en Guadeloupe, qui enseigne le français et le créole dans les écoles primaires et à l'université.

Dans sa quatrième de couverture, elle définit le français régional des Antilles comme étant :

[U]ne manière personnelle pour l'Antillais de vivre la langue française...[un] compromis entre le français standard qu'il apprend à l'école et le créole, sa langue maternelle, le fondement même de sa culture. Un grand nombre d'objets ou de produits de fabrication locale ont avant tout une appellation créole. Quand l'Antillais s'exprime en français que peut-il faire d'autre que de donner à ces noms une connotation française ? Ou tout simplement de les désigner tels quels ? Par ailleurs, le français régional des Antilles s'est emparé de certains mots français dont il a étendu ou modifié le sens, il en a même fait des faux-amis<sup>88</sup>.

---

<sup>86</sup> *Id.*

<sup>87</sup> *Id.*

<sup>88</sup> Sylviane TELCHID, *Dictionnaire du français régional des Antilles Guadeloupe-Martinique*, Editions Bonneton, 1997.

La définition qu'elle propose du français des Antilles met en exergue, tout comme Muriel Gabourg, la présence d'innovations sémantiques. Le facteur identitaire semble être, selon elle, à l'origine de ce français, puisqu'elle y entrevoit une dimension personnelle. Cela laisse entendre que le français des Antilles relèverait d'une volonté consciente des Antillais d'introduire des singularités, lorsqu'ils s'expriment en français, ce qui peut paraître contestable. L'interférence entre le français et le créole mise en évidence antérieurement, semble être, pour Telchid, ce qu'elle nomme un « compromis ».

Dans son introduction, elle évoque les différents objectifs de cet ouvrage. Le premier est d'amener à une prise de conscience de l'existence d'un français régional. En effet, elle cherche à montrer l'existence d'un français régional :

[I] existe aux Antilles, parallèlement au français standard et au créole, un français régional qui, à un degré ou à un autre, est utilisé par toutes les couches de la société et par conséquent permettre à nos populations de prendre conscience de ce parler régional.

Le deuxième objectif de ce dictionnaire, c'est d'être une aide à la compréhension des œuvres littéraires antillaises. Il s'agit de « permettre aux non-créolophones de mieux appréhender les textes de ces auteurs ». Le dernier objectif a une visée pédagogique car Telchid avec ce dictionnaire souhaite « offrir la possibilité aux enseignants des Antilles de travailler la langue française à partir d'éléments familiers aux élèves »<sup>89</sup>.

Elle met aussi en évidence que le français régional des Antilles est avant tout employé à l'oral.

Pour réaliser ce dictionnaire, Sylviane Telchid s'est fondée principalement sur des œuvres littéraires des Antilles, telles que *Texaco* de Chamoiseau ou *Léonora* de Dany Bébel-Gisler. Elle a aussi eu recours à des dictionnaires comme le *Dictionnaire encyclopédique des Antilles et de la Guyane* de Jack Corzani.

La parution de ce dictionnaire représente une autre étape envers la visibilité du français régional des Antilles. Telchid aspire à faire prendre conscience que le français pratiqué par les Antillais est singulier. Ses velléités mettent en évidence que ces derniers ne seraient pas encore conscients de l'existence d'un français régional des Antilles. Pour eux, soit ils parlent créole, soit ils parlent français. L'interférence mutuelle entre le français et le créole conduit parfois à une francisation des mots créoles, et celle-ci est souvent considérée aux Antilles

---

<sup>89</sup> *Ibid.*

comme étant un français incorrect constitué de barbarismes, ou bien un « français banane », et non pas comme une variante lexicale du français standard, soit des diatopismes lexicaux du français pratiqué aux Antilles.

Le travail de Sylviane Telchid est une réelle avancée. Toutefois, nous nous permettons de formuler certaines observations, afin d'améliorer la compréhension de certains termes.

→ Pour certains fruits, certaines plantes ou certains légumes, elle ne précise pas le nom scientifique. Cette précision nous paraît très importante car si nous nous plaçons par exemple dans une démarche traductive, le traducteur n'ayant pas cette information, devra faire d'autres recherches pour pouvoir avoir cette précision, avant de chercher la correspondance dans la langue cible. C'est le cas du terme « abricot » qu'elle définit ainsi « : n.m. Abricot des Antilles. »<sup>90</sup>. De plus, si cette fois on se met à la place d'un francophone qui ne connaît pas ce que l'on nomme aux Antilles « *abricot-pays* », on est amené à se demander si cette définition est satisfaisante. N'aurait-il pas été plus pertinent de décrire ce fruit afin que le francophone puisse se faire une représentation mentale de celui-ci ? Rappelons que l'un de ses objectifs, c'est de permettre une meilleure compréhension des œuvres littéraires antillaises.

→ Comme nous venons de le souligner avec l'exemple d'« abricot-pays », il y a d'autres termes qui, à notre sens, ne sont pas définis assez clairement. C'est le cas de « *compère zamba* » qu'elle définit ainsi « personnage aussi célèbre que compère Lapin mais lourd et peu intelligent »<sup>91</sup>. Le francophone qui ne connaît pas le bestiaire antillais ne saura pas avec cette définition que compère zamba est un éléphant. Il en va de même pour l'entrée « *bel air* » qu'elle définit ainsi : « un des airs du groka »<sup>92</sup>. En Martinique le « *bel air* » n'est pas du tout un air du « *gwoka* ». La définition proposée ne correspond pas donc pas à la réalité martiniquaise. Sylviane Telchid étant guadeloupéenne, nous supposons qu'il y a peut être eu une confusion entre le « *bel air* » et le « *groka* ».

→ On a observé qu'il peut y avoir un risque de confusion pour certaines entrées dans le sens où elle ne discrimine pas les termes guadeloupéens des termes martiniquais. Par exemple pour les entrées « *chou-caraïbe/de chine* », on a : « variété de tubercule »<sup>93</sup>. Cette définition nous semble succincte et il n'y a pas de nom scientifique. Ensuite elle propose des synonymes : « *dachine* » et « *madère* » pour « *chou-chine* » et « *malanga* » pour « *chou-caraïbe* ». Lorsqu'elle donne les synonymes, elle ne précise pas que « *madère* » est employé en Guadeloupe et « *dachine* », en Martinique. Le francophone qui ne le sait pas risque de croire

---

<sup>90</sup>*Ibid.*, p. 7.

<sup>91</sup>*Ibid.*, p. 46.

<sup>92</sup>*Ibid.*, p. 20.

<sup>93</sup>*Ibid.*, p. 41.

que ces deux termes sont interchangeables en Martinique et en Guadeloupe. Il en va de même pour l'entrée « *christophine* », seul sont données la famille, et le nom en français standard soit « *chayote* ». De plus il n'est pas précisé que le terme *chayote* relève du français standard, ce qui peut porter à confusion pour un francophone qui ne connaît pas ce terme. Il peut croire qu'il s'agit là aussi d'un terme du français régional des Antilles, ce qui n'est pas du tout le cas.

→ L'auteur ne fait pas systématiquement une entrée par synonyme ou variante ce qui peut fausser sa recherche. Par exemple on ne retrouve pas l'entrée « *raisin bord de mer* », mais celle-ci figure comme variante dans l'entrée *raisin* qu'elle définit comme étant « *raisin des Antilles* »<sup>94</sup>, le nom scientifique n'étant pas précisé. On ne retrouve pas l'entrée « *pouchine* » déclinée pourtant dans l'entrée « *pouce* ». Il en va de même pour l'entrée « *radio bois patate* », qui figure dans l'entrée *radio*. On ne retrouve pas l'entrée « *cheval du bondieu* », incluse dans l'entrée « *cheval à diable* ».

→ Pour certaines entrées, on a remarqué l'absence de certaines acceptions. C'est le cas de l'entrée « *zouelle* » qui renvoie uniquement au « *jeu cache-cache* »<sup>95</sup>, sans mentionner l'acception de poursuite. Dans l'entrée « *chaudeau* », il n'y a que le sens du « *chaudeau* » en Guadeloupe, soit le lait de poule, alors qu'en Martinique ce terme existe aussi avec un sens différent de celui de la Guadeloupe. En effet, en Martinique, le *chaudeau* est un thé que l'on servait dans les veillées. Pour l'entrée « *raide* », l'acception de difficile n'est pas mentionnée. En ce qui concerne l'entrée « *chadèque* », il est seulement question du fruit, mais sans préciser qu'il existe une confiserie dénommée « *chadèk glacé* », sorte de pamplemousse confit.

→ Pour achever cette analyse, nous avons établi une liste des entrées en français régional des Antilles présentes dans notre lexique et qui ne sont pas répertoriées dans le dictionnaire de Sylviane Telchid. Cela est surprenant puisque, dans son corpus, elle a aussi travaillé sur *Ravines du devant-jour*, d'où notre interrogation sur l'absence de certains termes manquants dans son dictionnaire.

Voici quelques exemples d'entrées que nous avons intégrées dans notre lexique et qui ne figurent pas dans son dictionnaire : « *Amande-pays, bois d'inde, filibo/philibo, gâteau patate, groseille, mangue zéphirine, pâté en pot, piment oiseau, pois d'angole, pois rouge, pomme liane, schrub, sinobol/snow ball, soupe zabitan, tablette-coco,avents, babillage, cacarelle, chanter, charroyage, devant-jour, fendre le foie, se gourmer, gourmerie, mâle chien, au beau*

---

<sup>94</sup>*Ibid.*, p. 150.

<sup>95</sup>*Ibid.*, p. 183.

*mitan de, mouscouillon, péter le fiel, sauver la peau, cayali, chauve souris djambo, chien fer, crabe c'est ma faute, crabe soka, crabe zagaya, crapaud ladre, fourmi manioc, mannicou, marie-saucée, maringouin, oiseau cohé, oiseau gangan, oiseau mensfenil, oiseau touaou, antéchrist, serpent fer de lance, carnaval, carnavalier, case à rhum, charroyeur, collier forçat, diable rouge, faire carnaval, grand robe, groupe à pied, krak, krik, mariage brulesque, marianne la peau figues, masque la mort, moko zombi, nègre gros sirop, panier caraïbe, tambour matalon, taxi-pays, béké goyave, blanchaille, coqueur, costaud, coulie blanche, doubleur, mâle femme, maquerelleur, massoucelle, nègre d'habitation, soubarou, tête sec, tafiateur »*

Malgré ces observations, nous ne pouvons que saluer la confection et publication de ce premier dictionnaire du français régional des Antilles. Or, il n'en existe qu'un seul à ce jour, ce qui pose le problème de la « légitimité » et de la visibilité du français régional des Antilles. Et ce, d'autant plus que l'acquisition de ce dictionnaire est difficile, soit les prix sont élevés, soit il y en a peu dans les bibliothèques<sup>96</sup> et, quand il en existe, ils sont souvent exclus du prêt. L'ouvrage d'André Thibault intitulé *Le français dans les Antilles : études linguistiques* nous permet de prolonger ces réflexions.

André Thibault commence par mettre en relief le manque d'intérêt des linguistes, quant à l'analyse du français aux Antilles, en mettant l'accent sur le peu de travaux réalisés à ce jour sur ce français. Il indique que ce travail est encore partiel. En effet, comme nous l'avons vu précédemment, on constate que les travaux sur le français régional des Antilles sont rares et partiels.

Par exemple, l'article d'Isabelle Michelot s'intéresse aux lexies ayant un lien avec l'histoire de la Martinique.

L'histoire et la nature du français pratiqué dans les Antilles, dans toute son extension diasystémique, a été relativement négligée jusqu'à aujourd'hui par la linguistique [...] cette nouvelle variété parlée par le plus grand nombre est encore très mal décrite, les corpus oraux permettant de l'analyser se faisant encore rarissimes, et les corpus écrits n'y donnant qu'un accès partiel<sup>97</sup>.

Afin d'expliquer ce manque d'intérêt chez les linguistes, il poursuit :

---

<sup>96</sup>Nous n'en avons répertorié que deux.

<sup>97</sup>André THIBAULT, *op. cit.*, p. 3-9.

Les variétés diatopiques de français en Europe ont longtemps été considérées comme largement dépourvues d'intérêt pour la tradition romaniste, les particularités du français pratiqué dans les territoires d'outre-mer n'ont pas tellement retenu l'attention des chercheurs, tous occupés qu'ils étaient à étudier les créoles. Il ne s'agit nullement, bien sûr, de critiquer les uns et les autres, mais simplement d'expliquer la situation actuelle.<sup>98</sup>

Le manque d'intérêt s'explique en partie par l'engouement qu'il y a eu ces dernières années pour la langue régionale des Antilles, à savoir le créole. En effet, en Martinique, les auteurs de la créolité, entre autres, ont fortement milité pour que le créole ait un statut en tant que langue régionale. Et ce travail de longue haleine trouve son point d'orgue aujourd'hui avec, par exemple, la confection du *Dictionnaire créole martiniquais-français* de Raphaël Confiant, ou encore la création de la filière Langues Cultures Régionales à l'Université des Antilles et de la Guyane, devenue Université des Antilles, ainsi qu'avec l'ouverture du CAPES Créole, et bientôt en 2020, celle d'une agrégation de langue créole.

Néanmoins, ce paramètre n'est pas le seul à prendre en compte. C'est pourquoi André Thibault se place du côté des locuteurs, et non plus seulement du point de vue des seuls militants de la langue créole :

Une autre raison qui explique que l'étude des particularités du français pratiqué dans les Antilles n'ait guère retenu l'attention des linguistes : c'est un objet qui dérange. L'insécurité linguistique qui règne en maître dans toute la francophonie [...] n'épargne pas les Antilles ; les locuteurs préfèrent peut-être vivre dans l'illusion rassurante qu'ils évoluent avec aisance entre deux langues clairement distinctes, le créole et le français livresque – une conception qui ne laisse aucune place à une variété endogène de français<sup>99</sup>.

Il semble donc à travers cette citation que, pour l'Antillais, il n'existe pas de français régional des Antilles ou alors, s'il en existe une, le locuteur des Antilles n'en a qu'une conscience très diffuse.

Dans cet ouvrage André Thibault nomme ce français singulier « français des Antilles » et il le définit comme étant :

---

<sup>98</sup>*Ibid.*, p. 3.

<sup>99</sup>*Ibid.*, p. 4.

Le français tel qu'il est pratiqué (c'est-à-dire parlé et écrit) dans les Antilles (Petites et Grandes), des origines à nos jours, par tous les groupes socio-ethniques traditionnellement implantés sur place, dans toutes les circonstances de la vie<sup>100</sup>.

Puis, il caractérise le lexique du français des Antilles de la manière suivante :

Les plus anciennes particularités du français dans les Antilles se présentent toutefois à nous sous la forme de diatopismes lexicaux, qui renvoient souvent à des référents exotiques (désignés par des adaptations françaises de mots amérindiens, comme *coui*, ou des innovations formelles et sémantiques françaises, tel que *fruit-à-pain*) mais aussi à des institutions propres au monde colonial (*habitation*, *géreur*, etc.) ; des adaptations de mots espagnols et anglais sont vite venues s'ajouter à l'inventaire<sup>101</sup>.

André Thibault se fonde uniquement sur les « plus anciennes particularités du français dans les Antilles ». Cet aspect explique justement pourquoi nous retrouvons, dans le français régional des Antilles, des termes appartenant à l'ancien français, lesquels ne sont plus employés dans le français standard.

De nos jours, ce français s'est aussi enrichi de la francisation de termes créoles, comme nous l'ont magistralement montré les travaux de Muriel Gabourg et Jean-Pierre Jardel.

Conscient de l'évolution de ce français parlé aux Antilles, il souligne cette interférence en citant un article d'E. Pustka qui indique que :

Le français des jeunes aujourd'hui est un français parlé avec un accent régional, un dialecte tertiaire...La situation se complique du fait que les trois variétés se sont trouvées (et se trouvent encore) en contact permanent – et aussi en contact avec le créole<sup>102</sup>.

La conscience d'une éventuelle existence d'un français régional des Antilles se développe peu à peu dans les esprits des chercheurs. Cette réalité se manifeste, par exemple, dans le *Dictionnaire créole martiniquais-français* de Raphaël Confiant, car nous retrouvons la mention F.R.A, soit Français Régional des Antilles. Dans notre approche méthodologique, nous y avons relevé les diverses entrées où F.R.A. est mentionné, comme c'est le cas de « *égorgette, français banane, gratelle, pouchine* ».

---

<sup>100</sup>*Ibid.*, p. 5.

<sup>101</sup>*Id.*

<sup>102</sup>*Ibid.*, p. 8-9.

Comme le rappelle à juste titre André Thibault, dans l'introduction du *Dictionnaire créole martiniquais-français* on peut lire que :

Le français régional antillais » (F. R. A.). Il ne fait plus de doute que le processus de vernacularisation du français, qui a commencé à se produire aux Antilles vers la fin des années 60, a entraîné depuis lors l'apparition d'une norme endogène [...] du français. [...] le français est devenu une langue naturelle à la Martinique tout en prenant, au cours de ce processus de naturalisation (ou de nativisation, si l'on préfère) une coloration autochtone relativement marquée. (Confiant 2007, 31)<sup>103</sup>.

De plus, il rappelle aussi le rôle important que joue la littérature. En effet, la littérature antillaise est l'un des instruments qui vise à « réfracter » la réalité antillaise, et par conséquent, la singularité de la langue parlée dans ces territoires. André Thibault caractérise l'écriture de ces œuvres de la manière suivante :

Nous avons affaire à une création esthétique tentant de renouveler les ressources stylistiques de la langue française afin d'en faire un instrument mieux apte à exprimer la réalité antillaise [...] Le français littéraire antillais issu du mouvement de la Créolité est un objet d'étude en soi pour les linguistes .... Il nous présente un monde où, systématiquement, les buissons sont toujours des halliers, les prairies des savanes, les collines des mornes, les sentiers des traces, les cailloux des roches, les villages des bourgs, les seins des tétés, et où le milieu ne saurait être que le mitan<sup>104</sup>.

Néanmoins, il souligne qu'il ne faut pas confondre ce qui est purement création artistique et ce qui relève du français régional des Antilles, en précisant que « C'est la tâche du linguiste que de bien séparer ce qui appartient à un usage partagé de ce qui relève de la création littéraire. »<sup>105</sup>.

André Thibault finit en présentant les divers travaux présents dans cet ouvrage, lesquels illustrent les réflexions et les avancées sur le français des Antilles, comme ceux de Teodor Fl. Zanoaga, qui est un de ses anciens étudiants et doctorants.

---

<sup>103</sup> *Ibid.*, p. 9.

<sup>104</sup> *Ibid.* p. 12-13.

<sup>105</sup> *Ibid.* p. 13.

Docteur depuis novembre 2012, Teodor Fl. Zanoaga<sup>106</sup> a rédigé une thèse dans laquelle il réalise un glossaire où il intègre « 1600 lexies susceptibles d'être des particularités lexicales »<sup>107</sup> du français régional des Antilles. La visée de ce glossaire est de faciliter la lecture des œuvres antillaises pour un lecteur exogène, car celles-ci regorgent de diatopismes lexicaux et de néologismes littéraires. La confection de ce glossaire met en évidence l'intérêt que portent les jeunes chercheurs et lexicographes sur le lexique du français régional des Antilles.

Il ressort de ce panorama, que dès 1974, est posé le constat de l'existence de termes singuliers employés dans le français des Antilles. Toutefois, la liste des termes relevés par Jean Pierre Jardel en 1974 n'est pas exhaustive. Le chapitre qui porte sur cet aspect de la langue française ne fait que quelques pages par rapport aux autres chapitres. Il parle de « créolismes ».

L'article de Lambert-Félix Prudent met l'accent sur l'interférence mutuelle entre le créole et le français. Cette interférence crée une zone interlectale entre ces deux systèmes linguistiques. L'objet de son étude se fonde sur des énoncés en créole et en français.

Nous notons une évolution, une prise de conscience progressive de l'existence d'un français singulier aux Antilles, une volonté de le définir, de réussir à la désigner de manière satisfaisante, de comprendre sa structure, le lexique étant l'une des spécificités du français pratiqué aux Antilles.

Néanmoins, malgré le caractère incontournable de ces travaux qui ont permis une avancée incontestable en la matière, il manque, à notre sens, d'autres lexiques ou dictionnaires qui viseraient, dans la mesure du possible, à une plus grande exhaustivité, s'agissant des diatopismes lexicaux du français des Antilles.

Il reste encore un énorme travail à faire pour réaliser un dictionnaire du français régional des Antilles. Néanmoins, les travaux déjà effectués, participent tous de cette volonté de conférer une légitimité et une visibilité au français régional des Antilles. Par ailleurs, la récente création de la section Antilles dans la base de données lexicographiques panfrancophone complétée entre autres par Teodor Florin Zanoaga, est une véritable avancée dans le domaine.

#### IV. LES DIVERSES INFLUENCES

---

<sup>106</sup> Nous vous renvoyant à la citation 97 pour les références de cette thèse.

<sup>107</sup> Teodor-Florin ZANOAGA, *op. cit.*, p. 139.

## 1. LES EMPRUNTS ISSUS DE L'ÉPOQUE COLONIALE ET POST COLONIALE

Dans l'ouvrage *Introduction à la lexicologie Sémantique et morphologie* dans le chapitre qui traite de l'étude et de la constitution d'un lexique, il est stipulé au sujet de l'emprunt :

Toute langue emprunte à d'autres une partie de son lexique. Les mots étrangers sont 'hors-système' : ils ont leurs particularités phonétiques et morphologiques. Les emprunts sont assimilés quand ils sont conformes aux structures du français (sentimental devient un anglicisme, ou quand ils se coulent dans ses moules phonétiques, orthographiques et morphologiques : beefsteak devient bifteck, look donne relooker<sup>108</sup>.

Le contexte diglossique des Antilles lors de l'époque coloniale montre qu'il y a eu des emprunts entre les diverses langues qui cohabitaient à ce moment-là, c'est-à-dire avant la disparition des peuples indigènes et l'acculturation que les esclaves noirs ont subie.

### 1.1 LES EMPRUNTS D'ORIGINE AMÉRINDIENNE

Dans son article sur la *Créolisation et créolité à la Martinique : essai de périodisation*, Gerry l'Etang met en évidence les apports indigènes dans la culture antillaise :

Leur non-intégration dans l'habitation fait qu'ils laissent leurs marques les plus significatives dans des domaines non plantationnaires : le lexique extra-habitationnaire, la mer (le gommier, les techniques de pêche), le jardin de vivres<sup>109</sup>.

En effet, on retrouve quelques amérindianismes dans le français pratiqué aux Antilles, à l'instar de « *coui, caïmite, cassave, anolis, cayali, manico* ».

La présence de termes d'origine amérindienne vient du fait que lorsque les colons sont arrivés sur le nouveau continent et sur les îles avoisinantes, ils ont découvert une nouvelle culture, celle des Caraïbes.

Afin d'exprimer certains éléments propres à cette nouvelle culture, ils ont dû emprunter des termes amérindiens, puisque, dans leur propre langue, il n'existait pas de termes pour pouvoir traduire cette réalité. En effet, la « *caïmite* », par exemple, était un fruit inconnu des colons, et

---

<sup>108</sup> Alise LEHMAN, Françoise MARTIN-BERTHET, *Introduction à la lexicologie Sémantique et morphologie*, Dunod, Paris, 1998, p. 6.

<sup>109</sup> Gerry L'ETANG, *Créolisation et créolité à la Martinique : essai de périodisation*, dans : *l'habitation/plantation. Héritages et mutations, Caraïbe-Amérique*, Paris, Karthala, 2011, p. 185-195, p. 190.

l'un des recours utilisé pour nommer ces nouvelles réalités culturelles, c'était l'emprunt de mots amérindiens.

L'emprunt s'avère être une des conséquences de la situation linguistique de l'époque coloniale en Martinique. La première situation diglossique, lors de l'arrivée des colons, s'est présentée avec la présence de langues amérindiennes et de dialectes régionaux<sup>110</sup> sur le même territoire. Ce contexte diglossique rappelle le concept de Fishman qui a étendu la notion de diglossie, non pas uniquement à deux variétés d'une même langue, mais à des territoires où au moins deux « langues » sont parlées. Si l'on se fonde sur les quatre cas de figure de Fishman, ce premier contexte pourrait dans un certain sens correspondre à la « diglossie sans bilinguisme » dans le sens où l'existence d'un bilinguisme semble peu probable chez les Amérindiens et les colons français. En effet, la rapide disparition des Amérindiens n'a certainement pas dû favoriser une situation où les colons feraient usage des langues amérindiennes et inversement, le nombre d'Amérindiens pratiquant les variétés régionales devait être très faible. Cependant, le cas de figure « diglossie sans bilinguisme » si l'on s'en tient à la description de Fishman, se caractérise par « des groupes sociaux très strictement séparés les uns des autres, sans contact ». Ce n'est pas tout à fait le cas pour les Amérindiens et les colons puisque l'emprunt et l'adaptation de termes d'origine amérindienne dans la langue française témoignent d'un contact entre ces groupes sociaux.

Lambert-Félix Prudent mentionne à ce sujet les propos du père Bouton, à l'égard de la communication entre les colons et les Caraïbes :

Ils ont un langage particulier que je crois qui est fort difficile à apprendre. Mais en outre, ils ont un certain baragouin mêlé de français, espagnol, anglais et flamand. Le trafic et hantise qu'ils ont eus avec ces nations leur ayant fait apprendre quelques mots de leur langage, de sorte qu'en peu de temps on peut et les entendre et se faire entendre à eux<sup>111</sup>.

Par ailleurs, dans son étude sur l'apport du taïno dans le français régional et le créole des Antilles, Silke Jansen précise que :

Les mots d'origine amérindienne, empruntés aux langues de contact des familles arawak (taïno des Grandes Antilles, arawak/locono et palikur en Guyane), karib (Petites Antilles, galibi/kali'na et wayana en Guyane) et tupiguarani (Brésil, wayãpi et émerillon en Guyane)

---

<sup>110</sup> Rappelons qu'en France la langue française à cette époque n'était pas unifiée.

<sup>111</sup> Lambert-Félix PRUDENT, *op.cit.*, p. 23.

ont dans la grande majorité des cas été transmis au français par l'intermédiaire de l'espagnol ou du portugais<sup>112</sup>.

## 1.2 LES EMPRUNTS D'ORIGINE AFRICAINE

Tout comme les mots d'origine amérindienne, on retrouve dans le français pratiqué aux Antilles des termes d'origine africaine. En effet, dans la culture antillaise, il reste des éléments de la culture africaine :

Mais l'habitation n'aura pas raison de tout. Quelques traits originaux survivront : le bestiaire des contes, le tambour, le masque et le costume du diable rouge, quelques lexèmes, quelques figures symboliques<sup>113</sup>.

Lorsque les esclaves sont arrivés en Amérique, ils avaient leur propre culture, et malgré l'acculturation qu'ils ont subie, ils ont pu en conserver certains traits. Comme il n'existait pas de termes dans la langue du colon pour désigner certains éléments culturels africains, celle-ci a donc emprunté quelques termes africains, c'est pourquoi à ce jour on en trouve toujours dans le français pratiqué aux Antilles comme « *quimbois, bonda, mokozombi, zamba* ».

## 1.3 LES EMPRUNTS D'ORIGINE ESPAGNOLE ET ANGLAISE

La Caraïbe a été un carrefour de rencontres de différentes cultures ; c'est pourquoi l'on retrouve des influences anglaises et espagnoles dans le français des Antilles. Les îles anglophones et hispanophones de la Caraïbe témoignent de cette diversité linguistique.

En effet, on retrouve des emprunts de termes anglais c'est le cas de « *chadèque* » : « *chadek* : (ang. Shaddock) sorte de gros pamplemousse (*chadèque* en F.R.A.) ; exp. : *chadek glasé* : tranche de *chadèque* confit »<sup>114</sup>.

On note ici une modification orthographique : le terme *sh* devient *ch*, on a qu'un seul *d*, et le *ck* devient *k* en créole et *que* en français régional, et une modification phonétique le *o* devient *e*.

Autre exemple avec le terme « *couli* » : « *kouli* : Indien (de l'Inde). De l'anglais pidginisé *coolee*. »<sup>115</sup> En créole le *c* devient *k*, le double *o* devient *ou*, et le double *e* devient *i* en créole et en français des Antilles.

---

<sup>112</sup> Silke JANSEN, *La formation du français régional et des créoles antillais: l'apport du taïno*, Le français dans les Antilles: études linguistiques, 2012, p. 101-138, p. 39.

<sup>113</sup> *Ibid.*, p. 2.

<sup>114</sup> Raphaël CONFIANT, *Dictionnaire créole martiniquais-français*, Ibis Rouge Editions, 2007, p. 262.

Le terme « *sinobol* » qui désigne « (ang. *Snow-ball*) glace pilée mélangée à du sirop de menthe, de grenadine ou d'orgeat (*sinobol* en F.R.A.)<sup>116</sup>, est une adaptation en créole et en français régional des Antilles d'un mot d'origine anglaise.

On retrouve aussi des emprunts de termes espagnols, tel que « *créole* » : « *kréyol* 1 (esp.) né et élevé en Amérique. Ce terme s'est d'abord appliqué aux rejetons des colons européens, puis à l'ensemble de la population née sur place (Noirs, Mulâtres, Indiens, Chinois etc.) »<sup>117</sup>.

Le mot créole est d'origine espagnole comme le souligne l'abréviation *esp*, il s'agit du mot espagnol *criollo*.

Autre exemple d'emprunt et d'adaptation en créole et en français régional des Antilles d'un terme d'origine espagnole « *morne* » : « *mòn* : (esp. *Morro*) petite colline (morne en F.R.A.) »<sup>118</sup>.

#### 1.4 LES EMPRUNTS D'ORIGINE INDIENNE

Pour rappel, avec l'abolition de l'esclavage en 1848 en Martinique, la société de plantation va connaître des changements dans le sens où les esclaves ayant retrouvé leur liberté, les colons vont devoir faire appel à une nouvelle main d'œuvre. Ils se tourneront principalement vers les Indiens d'Inde, les Chinois et quelque temps après les Syriens viendront s'installer à la Martinique développant essentiellement des commerces.

Le choix d'une main d'œuvre indienne à la Martinique a une double visée : « remplacer une main d'œuvre défaillante [et le] désir de briser le mouvement de revendication salariale et les premières tentatives syndicales »<sup>119</sup> des anciens esclaves. Ces nouveaux arrivants étaient embauchés pour cinq ans, et pouvaient s'ils le désiraient, retourner en Inde ou bien renouveler leur contrat. Bien que l'abolition ait été abolie, ces nouveaux arrivants vivaient et travaillaient dans de pénibles conditions, « l'indien logeait dans la case de l'esclave »<sup>120</sup> et il « travaillait 12h par jour et 6 jours sur 7, mais il était parfois réquisitionné le dimanche »<sup>121</sup>.

L'arrivée de cette nouvelle main d'œuvre qui dura de 1853 à 1883 a eu un impact sur la culture créole. En effet, les influences indiennes se manifestent à travers notamment le lexique

---

<sup>115</sup> *Ibid.* p. 715.

<sup>116</sup> *Ibid.* p. 1240.

<sup>117</sup> *Ibid.* p. 737.

<sup>118</sup> *Ibid.* p. 991.

<sup>119</sup> Gerry L'ÉTANG, *Culte indien et évolution sociale en Martinique et en Guadeloupe*, dans *Le phénomène religieux dans la Caraïbe*, Laënnec HURBON, Editions Karthala, Paris, 2000, p. 265-281, p. 266.

<sup>120</sup> *Ibid.* p. 267.

<sup>121</sup> *Ibid.* p. 270.

culinaire, à l'instar du terme « *colombo* » qui est un mélange d'épices et un mode de préparation culinaire originaire de l'Inde. Le terme « *madras* » renvoie au tissu local utilisé pour confectionner les tenues traditionnelles en Martinique. Le nom « *madras* » provient d'une grande ville de l'Inde rebaptisée Chennai en 1996.

## V. DIATOPISMES DANS LE FRANÇAIS PRATIQUÉ AUX ANTILLES

Dans son ouvrage *Le français des Antilles*, André Thibault met l'accent sur le fait que :

Les plus anciennes particularités du français dans les Antilles se présentent toutefois à nous sous la forme de diatopismes lexicaux, qui renvoient souvent à des référents exotiques (désignés par des adaptations françaises de mots amérindiens, comme *coui*, ou des innovations formelles et sémantiques, tel que *fruit-à-pain*) mais aussi à des institutions propres au monde colonial (*habitation*, *gèreur*, etc...); des adaptations de mots espagnols et anglais sont vite venues s'ajouter à l'inventaire<sup>122</sup>.

### 1. DIATOPISMES ISSUS DU FRANÇAIS STANDARD DANS LE FRANÇAIS DES ANTILLES

#### 1.1. VARIATION DIATOPIQUE

Il s'agira surtout ici de donner quelques exemples significatifs, afin de mettre en évidence la question de la désignation des « objets », notamment de la faune et de la flore par les conquérants qui se trouvaient confrontés à des vides lexicaux. L'analogie a été le procédé le plus employé, bien plus que l'emprunt aux langues amérindiennes, parce qu'il s'agissait de ne pas « corrompre » les dialectes d'origine des conquérants, et de préserver des homologies entre l'Europe et l'Amérique.

Dans l'ouvrage *Introduction à la lexicologie Sémantique et morphologie*, la variation diatopique est « la variation dans l'espace. Les régions de France et les pays de la francophonie présentent des mots qui leur sont propres. »<sup>123</sup>.

---

<sup>122</sup> André THIBAUT, *op. cit.*, p.13.

<sup>123</sup> Alise LEHMAN, Françoise MARTIN-BERTHET, *Introduction à la lexicologie Sémantique et morphologie*, Editions DUNOD, Paris, 1998, p. 4.

Cette définition sur la variation diatopique ne fait qu'expliciter l'existence de termes propres au français pratiqué aux Antilles, qui est un des facteurs permettant de mieux comprendre la variation lexicale entre le français standard et le français des Antilles.

Dans ce même ouvrage, sont aussi décrits les procédés qui caractérisent la création lexicale. Ce sont principalement la dérivation et la composition :

Dérivation et composition sont les deux grandes voies de la formation de mots ; la première forme un mot à partir d'un autre, en y ajoutant éventuellement un ou plusieurs affixes (séchoir) ; la seconde forme un mot en rassemblant plusieurs mots (sèche-cheveux, pince à linge)<sup>124</sup>.

En ce qui concerne la dérivation il y en a deux types :

Dérivation affixale et non affixale : la dérivation affixale se fait avec les affixes (large=largeur), et la dérivation non affixale, ou conversion, consiste à dériver un mot d'un autre par changement de catégorie, sans affixation (orange N= orange Adj)<sup>125</sup>.

La dérivation affixale fonctionne selon deux modalités essentielles :

Suffixation et préfixation : largeur est dérivé de large par suffixation ; injuste est dérivé de juste par préfixation. Généralement, la suffixation modifie la catégorie grammaticale de la base alors que la préfixation la conserve<sup>126</sup>.

Pour ce qui est de la composition, on distingue aussi deux procédés :

Composition 'populaire' et composition 'savante' : la première est faite avec des mots français (presse-citron, râpe à fromage) et la seconde utilise des mots empruntés au grec (miso-gyne) et au latin (fratri-cide).<sup>127</sup>

---

<sup>124</sup> Alise LEHMAN, Françoise MARTIN-BERTHET, *op. cit.*, p. 113-114.

<sup>125</sup> *Ibid.*

<sup>126</sup> *Id.*

<sup>127</sup> *Id.*

## 1.2. INNOVATIONS FORMELLES ET SÉMANTIQUES

Afin de mieux illustrer notre propos, il nous semble utile de fournir d'emblée quelques exemples d'innovations formelles et sémantiques que l'on retrouve dans le français des Antilles.

En voici quelques exemples :

- innovations formelles et sémantiques formées par dérivation affixale par suffixation et/ou par préfixation :

- *Amicalité*: suffixe 'ité' rajouté au terme « amical », l'adjectif amical devient un substantif.
- *Déchauffer* : préfixe 'dé' rajouté au terme « chauffer ».
- *Djobeur*: suffixe 'eur' rajouté au terme « djob ».
- *Blanchaille*: suffixe 'aille' rajouté au terme « blanc », l'adjectif blanc devient un substantif formé à partir de l'adjectif féminin.
- *Vaillantise*: suffixe 'ise' rajouté au terme « vaillant », l'adjectif vaillant devient un substantif.
- *Belleté* : suffixe 'té' rajouté au terme « belle », l'adjectif beau/belle devient un substantif formé à partir de l'adjectif féminin.
- *Doucine* : suffixe 'ine' rajouté au terme « douce », l'adjectif doux/douce devient un substantif formé à partir de l'adjectif féminin.

- innovations formelles et sémantiques créées à partir de la composition populaire :

- *L'abricot-pays*
- *Le pâté-en-pot*
- *Course-courir*
- *Le devant-jour*
- *Le cabri-des-bois*
- *L'amandier-pays*
- *Le balai-coco*
- *Le béké goyave*
- *La tête-sec*

Ces exemples mettent en évidence que la dérivation et la composition sont les principaux procédés de la création lexicale d'une langue ; ce sont aussi ceux que l'on retrouve dans la variation lexicale de la langue standard.

De plus, ces derniers exemples, qui sont loin d'être exhaustifs, présentent la caractéristique d'être des lexies composées le plus souvent de deux lexies qui représentent un seul signifié. Pour certaines innovations formelles et sémantiques, on retrouve souvent l'usage des lexies « pays » ou « créole » en deuxième position « *abricot-pays, amandier-pays, taxi-pays, nougat-pays, chien créole, jardin créole* ».

Ce procédé permet d'attirer l'attention sur le fait que ces termes ne renvoient pas aux mêmes référents qu'en français standard. Par exemple, l'« *abricot-pays* » ne se confond pas avec l'abricot de France. Le terme « pays » indique qu'il ne s'agit donc pas du même fruit, mais que par un phénomène d'analogie, une désignation identique lui a été donnée, avec en renfort, comme on l'a dit, les termes « pays » ou « créole » pour signifier leur enracinement tropical.

Autre exemple avec le « *jardin créole* » ; le terme « créole » suggère que le jardin aux Antilles que l'on nomme « *jardin créole* » a des caractéristiques qui lui sont propres. En effet, il s'agit d'un jardin où l'on retrouve des plantes alimentaires, médicinales et ornementales tropicales.

Dans une de ses contributions Teodor Florin Zanoaga fait aussi ce constat avec le terme « pays » :

Un autre mot fréquemment rencontré dans la structure des composés est le substantif « pays ». Il s'applique à quelqu'un ou à quelque chose qui habite ou qui est originaire du pays (c'est-à-dire les Antilles)<sup>128</sup>.

---

<sup>128</sup> André THIBAUT, *op. cit.*, p. 214.

---

**Abricot** (*Prunus Armeniaca*, *Rosaceae*)  
*Albaricoque* (nom espagnol)  
*Apricot* (nom anglais)

**Abricot-pays** (*Mammea Americana*,  
*Guttiferae*, *Calophyllaceae*)

---



---

Tableau 2 : illustration d'un « abricot standard » comparé à un « abricot-pays »

### 1.3. INNOVATIONS SÉMANTIQUES

Dans son article intitulé *L'étude lexicale du français régional des Antilles : à la recherche d'une méthodologie appropriée*, Teodor Florin Zanoaga définit les innovations sémantiques comme étant « des mots dont la forme se rencontre en français de référence, mais qui aux Antilles ont un sens spécial, ce qui les rapproche du statut de faux amis »<sup>129</sup>.

Nous avons relevé dans *Ravines du devant-jour* et répertorié dans le lexique que nous présentons, quelques exemples d'innovations sémantiques que l'on peut classer en diverses catégories, en se fondant sur les travaux de T. F. Zanoaga.

Certaines innovations sémantiques sont formées par dérivation non affixale ou conversion :

- Le *causer* : le verbe devient un substantif
- Le *chanter* : le verbe devient un substantif
- *Chef* : on a dans *Ravines du devant-jour* « *chef* papa voleur ». Dans le *Dictionnaire créole martiniquais français* le terme « *chef* » désigne « chef 2 : grand ; fieffé (s'emploie devant n'importe quel monème en fonction adjectivale<sup>130</sup> : chef couyon, chef mantè, chef volè) »<sup>131</sup>. Le terme « *chef* » a donc ici une fonction adjectivale lorsqu'il est placé devant un substantif.

---

<sup>129</sup> *Ibid.* p. 374.

<sup>130</sup> C'est nous qui mettons en gras

<sup>131</sup> Raphaël CONFIAANT, *op. cit.*, p. 278.

### 1.1.1 Innovation sémantique : spécialisations sémantiques<sup>132</sup>

Le « *chaudeau* » en français standard renvoie à une boisson faite à base de lait et d'œufs, alors qu'en Martinique, il s'agit d'un thé aromatique servi lors des veillées mortuaires.

« *Broder* » signifie en français standard le fait d'amplifier un récit tandis qu'en F.R.A., il désigne le locuteur antillais qui parle avec un accent parisien, et s'efforce de bien prononcer le « r ».

L'« *antéchrist* » dans la religion chrétienne se réfère à un imposteur maléfique, souvent monstrueux, qui cherche à se substituer à Jésus-Christ. En Martinique, il s'agit d'un homoncule qui a souvent la forme d'un oiseau, lequel est au service de ceux qui le possèdent.

Le « *gâteau patate* » en F.R.A. désigne la patate douce et non pas la pomme de terre, comme c'est le cas dans le langage familier en français standard.

Les « *avents* » en français standard fait allusion à la période qui précède la fête de Noël, alors qu'en F.R.A. les avents renvoient aussi aux alizés.

L'« *habitation* » en français standard renvoie au lieu où l'on vit, en l'occurrence une maison ou un immeuble, en F.R.A. ce terme désigne à la fois la maison du maître, les cases des nègres, mais aussi l'exploitation.

« *Costaud* » (pour une femme), les Antillais ont souvent recours à cet adjectif pour désigner une femme ayant des formes généreuses.

« *Mater* » en français standard dénote une idée de soumission, de forte réprimande ou de regard soutenu et insistant. En F.R.A. il signifie faire l'école buissonnière.

### 1.1.2. Innovation sémantique : extension de sens

Le « *cabri* » en français standard est un synonyme de chevreau, alors qu'en F.R.A. il désigne aussi bien la chèvre que le chevreau.

Le « *nègre congo* » désignait au départ les nouveaux esclaves noirs arrivés aux Antilles, maintenant en F.R.A. il se réfère aux personnes à la peau très noire ou qui a des traits négroïdes très marqués.

« *Gratelle* » renvoie en français standard à la gale. En F.R.A. il désigne par extension toute sorte de démangeaison.

---

<sup>132</sup> Les définitions des termes en français standard proviennent principalement du dictionnaire *Larousse* en ligne, et les définitions des termes en F.R.A. proviennent du dictionnaire créole martiniquais de R. Confiant.

### 1.1.3. Innovations sémantiques : métaphore

« (*être*) *mangouste* », cette expression en F.R.A. désigne une personne qui est farouche craintive, par analogie à l'animal qui est sauvage, craintif.

Un « *décollage* », l'expression « *prendre un décollage* » signifie prendre un verre de rhum tôt le matin en F.R.A ; Cette pratique permet de démarrer la journée.

Le « *forçat* » en F.R.A. fait référence à un bijou constitué d'une succession de paires de boucles ovales creuses, lisses et striées. Celui-ci rappelle métaphoriquement les chaînes que portaient les hommes condamnés aux galères, et plus précisément celles des esclaves.

Le « *boudin* » renvoie en F.R.A au ventre. On suppose que le forme cylindrique des intestins qui font partie du tube digestif, rappelle la forme de la préparation culinaire que l'on nomme boudin en français standard.

Ces quelques exemples d'innovations sémantiques permettent de rappeler l'existence de faux amis dans le français pratiqué aux Antilles.

## 1.2. QUELQUES CAS SIGNIFICATIFS

Dans le lexique que nous avons confectionné, nous avons répertorié des termes comme « carnaval, mardi gras, mercredi des cendres, lundi gras ». On peut se demander quel est l'intérêt puisqu'ils se trouvent dans des dictionnaires de français commun et qu'ils ont la même signification aux Antilles.

En effet, en relevant la définition du terme « carnaval » dans *Le Larousse*, on peut y lire : « Temps de réjouissances profanes, depuis l'Épiphanie jusqu'au mercredi des Cendres. Réjouissances auxquelles on se livre durant ce temps et en particulier durant les jours gras. »<sup>133</sup>.

Cette définition semble correspondre à la réalité antillaise, puisque le carnaval commence en effet après le jour de l'Épiphanie avec les parades dans les communes chaque week-end, et il se termine bien le mercredi des cendres. Cette période est caractérisée par des réjouissances. Les Antillais participent à de nombreuses soirées à thèmes qui sont synonymes d'amusement et de défoulement. Il en va de même pour les parades dans les rues. Toutefois, cette définition est générale, elle ne prend pas en compte les particularités régionales. Aux Antilles, la période carnavalesque renvoie à tout un univers culturel caractérisé par un lexique bien spécifique « *les groupes à pied* », les « *bwadjaks* », « *Vaval* », les « *diabes rouges* », les

---

<sup>133</sup><http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/carnaval/13348?q=carnaval#13187>

« *mokozombis* », « *marianne la peau figue* », le « *mariage burlesque* », les « *nèg gwo siwo* », le « *vidé* ». Chaque jour gras a une caractéristique qui lui est propre. Le mardi gras, par exemple, les carnavaliers sont tous vêtus de rouge, les diables rouges sont le symbole de ce jour gras. Le mercredi des cendres, les carnavaliers sont vêtus en noir et blanc car le roi du carnaval, Vaval, est brûlé. Les cendres de celui-ci rappellent que ce jour là, chez les catholiques, débute normalement le carême qui se distingue par une célébration au cours de laquelle le prêtre appose une croix sur le front de chaque fidèle à partir des cendres. Néanmoins aux Antilles, cette célébration se déroule depuis quelques années le vendredi, suivant le mercredi des cendres, pour ne pas perturber le dernier jour du carnaval.

Dans le *Littré* voici la définition proposée :

« Temps de divertissements compris entre le jour des Rois et le mercredi des Cendres ; les fêtes et les amusements mêmes de ce temps. Avoir, passer, faire un triste carnaval. Les carnivals des deux dernières années »<sup>134</sup>.

Le dictionnaire de l'Académie française le définit comme suit :

Temps destiné aux divertissements, lequel commence le jour des Rois et finit le mercredi des Cendres. Les divertissements du carnaval. Les carnivals étaient plus gais autrefois qu'aujourd'hui. Fam., Enterrer le carnaval, le terminer par toutes sortes de divertissements. Fig., C'est un vrai carnaval, se dit d'un Homme bizarrement accoutré<sup>135</sup>.

Nous avons donné quelques exemples de définitions de l'entrée « carnaval » dans l'objectif de démontrer de manière concrète que les dictionnaires de français commun recourent à des définitions générales, globales pour définir cette entrée. Par ailleurs, ce cas n'est pas isolé et c'est pourquoi nous avons donc répertorié les entrées comme « mardi gras », « mercredi des Cendres », afin de rendre compte de la particularité du carnaval aux Antilles. Cela ne signifie pas que nous remettons en question les diverses définitions de ces termes dans les dictionnaires de français commun. Nous souhaitons simplement attirer l'attention sur le caractère lacunaire des entrées relatives aux spécificités régionales. Une telle démarche permettrait aux francophones d'élargir leurs connaissances sur les spécificités des différentes régions vis-à-vis de certaines coutumes. Ainsi, il semble pertinent de suggérer aux auteurs de

---

<sup>134</sup> <http://littrereverso.net/dictionnaire-francais/definition/carnaval>

<sup>135</sup> <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/generic/cherche.exe?11;s=2506758375>

ces dictionnaires d'introduire des définitions « spécifiques » pour les entrées, renvoyant à des coutumes culturelles marquées par des particularités régionales. Mais il s'agirait alors sans doute de redéfinir ce que l'on entend par « français commun ».

En revanche, signalons que le *Littre* est un dictionnaire qui répertorie des termes du XIX<sup>ème</sup> siècle. De ce fait, il aurait été difficile de mettre en avant les particularités du carnaval aux Antilles, puisqu'au XIX<sup>ème</sup> siècle cette coutume n'avait probablement pas une telle envergure, ni une telle diversité dans ses manifestations.

### 1.5 VARIATION DIACHRONIQUE

Dans *Introduction à la lexicologie Sémantique et morphologie*, la définition de la variation diachronique est définie comme suit :

La variation dans le temps. Si un fond stable demeure depuis les débuts du français, le lexique du français contemporain n'est pas identique à celui des périodes précédentes : certains mots anciens ne sont plus utilisés ni compris<sup>136</sup>.

Cette affirmation nous amène à nous demander si ces mots « anciens » ou désuets le sont dans toutes les régions.

En poursuivant l'étude du lexique pratiqué aux Antilles, on constate que quelques termes appartenant à l'« ancien français », [ce qui laisse entendre qu'aujourd'hui ils ne sont plus usités en France hexagonale] sont encore employés aux Antilles. C'est le cas de « *mécréance* » qui désigne le manque de foi. Ce mot fut attesté pour la première fois au début du XII<sup>ème</sup> siècle et, à ce jour, il est toujours employé aux Antilles françaises.

Le terme « *mitan* », dont l'origine est méconnue et qui signifie « le milieu », fut aussi attesté au XII<sup>ème</sup> siècle. On l'emploie encore dans certaines expressions en français régional des Antilles comme « *au beau mitan de* ».

Des archaïsmes se retrouvent aussi dans d'autres régions francophones. En effet, au Québec, l'une des particularités du français québécois repose sur l'utilisation d'archaïsmes comme l'observe André Thibault « des archaïsmes, c'est-à-dire des survivances d'emplois qui étaient jadis répandus en français commun »<sup>137</sup>.

---

<sup>136</sup>Alise LEHMAN, Françoise MARTIN-BERTHET, *op. cit.*, p. 4

<sup>137</sup>André THIBAUT, *Francophonie et variété des français* – L6LM62LF, L6LM64LF – Semaine 2 – p. 4

Grâce à la description du lexique du français des Antilles, nous avons relevé différents diatopismes :

- des diatopismes sémantiques (« *antéchrist, décollage* »...)
- des diatopismes lexématiques :
  - o des innovations formelles et sémantiques dont la forme rappelle le français standard (« *abricot-pays, fruit-à-pain* »...)
  - o relevant de l'interférence mutuelle entre le créole et le français avec la francisation de termes créoles et la présence de termes créoles dans des énoncés en français
  - o des emprunts et des adaptations de termes appartenant à des langues étrangères (amériindiennes, africaines, anglaise, espagnole et indiennes)
  - o des archaïsmes (« *mitan, mécréance* »...)

Ces divers diatopismes mettent en évidence l'existence d'une variation lexicale entre le français des Antilles et le français standard.

Bien que notre travail porte uniquement sur les diatopismes lexicaux, il convient de souligner que les diatopismes phonétiques et syntaxiques sont aussi d'autres caractéristiques qui confèrent ses particularités au français des Antilles. Certains travaux ont pour objet d'étude ces divers diatopismes :

On commence à disposer d'un petit ensemble de publications sur le français régional antillais, qui permettent de réunir des données sur ses particularités phonétiques/phonologiques, morphosyntaxiques et lexicales<sup>138</sup>.

Cette citation nous informe que les travaux sur le français pratiqué aux Antilles sont récents<sup>139</sup>, ce qui nous amène à nous interroger sur le statut accordé à ce français. Existe-t-il une dénomination de ce français ? Quelle est celle retenue par les chercheurs pour désigner les diatopismes lexicaux aux Antilles ?

Dans le *français des Antilles*, André Thibault retient la dénomination « le français dans les Antilles (formulation moins étroite que le français régional antillais, dénomination que nous avons initialement retenue dans le titre du colloque mentionné »<sup>140</sup>. Il souligne aussi

---

<sup>138</sup> *Ibid.*, p. 23.

<sup>139</sup> Cet ouvrage date de 2011.

<sup>140</sup> *Ibid.*, p. 13.

qu'Elissa Pustka parle « de la naissance du français régional aux Antilles »<sup>141</sup>. Teodor Florin Zanoaga a donné comme titre à son article « L'étude lexicale du français régional des Antilles : à la recherche d'une méthodologie appropriée »<sup>142</sup>. Ce titre suggère que Teodor Florin Zanoaga opterait plutôt pour cette dénomination.

Toutefois, quelle que soit celle choisie par les chercheurs, à notre stade, nous ne chercherons pas à proposer une dénomination de ce français, car nous ne travaillons que sur les diatopismes lexicaux, ce qui est donc insuffisant pour affirmer qu'il existerait un français régional aux Antilles, ou encore un français des Antilles, ou bien un français régional des Antilles. Il serait toutefois intéressant, dans la continuité de ce travail, de dresser un inventaire des travaux réalisés sur les particularités lexicales, phonétiques, syntaxiques du français pratiqué aux Antilles, afin d'affirmer ou non l'existence d'un français régional aux/des Antilles ou un français des Antilles, ou bien de proposer une autre dénomination.

En ce qui concerne les diatopismes lexicaux, le terme « antillanisme » est fréquemment employé dans les quelques travaux qui traitent de cette question. C'est l'option retenue par Teodor Florin Zanoaga pour évoquer les diatopismes lexicaux du français pratiqué aux Antilles : « L'étude des antillanismes, comme celle de toute catégorie de diatopismes, réclame une grande attention »<sup>143</sup>.

---

<sup>141</sup>*Ibid.*, p. 16.

<sup>142</sup>*Ibid.*, p. 373.

<sup>143</sup>*Ibid.*, p. 392.

## **Chapitre 2 :**

### **L'ESPAGNOL DE CUBA**

L'espagnol est parlé dans toute l'Amérique latine, depuis le Mexique en Amérique du Nord, en passant par l'Amérique centrale, avec le Honduras, le Guatemala, le Costa Rica, le Panama, le Belize, le Salvador, le Nicaragua, puis en Amérique du sud avec l'Argentine, la

Colombie, le Chili, le Venezuela, le Pérou, la Bolivie, l'Équateur, le Paraguay, l'Uruguay, sans oublier les îles de la Caraïbe hispanophone avec Cuba, la République Dominicaine et Porto Rico. De l'autre côté de l'Atlantique on parle espagnol en Europe avec l'Espagne, sur le continent africain à Ceuta, Melilla et en Guinée Équatoriale, et près des côtes africaines il y a les îles Canaries. L'espagnol est donc parlé sur divers continents.

Dans notre première partie, nous avons mis en évidence qu'il existe une variation lexicale entre le français pratiqué aux Antilles et le français standard. Cette variation se présente sous forme de diatopismes lexicaux. Rappelons que la variation diatopique renvoie à « la variation dans l'espace. Les régions de France et les pays de la francophonie présentent des mots qui leur sont propres »<sup>144</sup>

Bien que cette citation fasse référence aux espaces francophones, il semble évident que les divers espaces hispanophones sont également concernés par la variation diatopique, vu l'immensité de l'espace géographique où l'on parle espagnol. Cela laisserait alors envisager l'existence de diatopismes lexicaux à Cuba.

Tout comme pour le français pratiqué dans Antilles, nous ferons une analyse du lexique de l'espagnol pratiqué à Cuba, en nous fondant principalement sur les termes que nous avons répertoriés dans notre lexique bilingue, termes issus en majorité des œuvres littéraires cubaines de notre corpus.

Formulons quelques remarques avant d'entamer ce chapitre :

- l'espagnol de Cuba dont nous parlerons renvoie à la fois à l'oral et à l'écrit. Nous parlerons donc de l'espagnol pratiqué à Cuba, que ce soit à l'oral et à l'écrit par des Cubains vivant à Cuba ou sur d'autres territoires.
- lorsque nous faisons allusion à l'« opacité » de l'espagnol pratiqué à Cuba, c'est uniquement pour mettre en avant la variation lexicale entre l'espagnol de Cuba et l'espagnol standard. Par conséquent, cela ne signifie aucunement qu'un Hispanophone non Cubain et qui ignore tout de cette culture ne pourra pas comprendre un locuteur cubain.
- Nous avons dans nos graphiques nommé l'espagnol pratiqué à Cuba « espagnol cubain », tout comme pour la dénomination « français régional des Antilles », nous n'avons aucun parti pris en ce qui concerne les diverses dénominations données à l'espagnol à Cuba. Ce choix c'est tout simplement par souci de commodité pour les tableaux et graphiques.

---

<sup>144</sup>Alise LEHMAN, Françoise MARTIN-BERTHET, *op. cit.*, p. 4.

# I. DESCRIPTION DU LEXIQUE DE L'ESPAGNOL PRATIQUÉ A CUBA : SES SPÉCIFICITÉS

## 1. EMPRUNTS ET ADAPTATIONS ESPAGNOLES DE TERMES D'ORIGINE AMÉRINDIENNE ET AFRICAINE ISSUS DE LA DIGLOSSIE À L'ÉPOQUE COLONIALE

Aujourd'hui la seule langue qui est utilisée à Cuba, c'est l'espagnol. On peut donc dire que c'est la langue du colon, soit la langue du dominant qui a réussi à s'imposer pour diverses raisons. L'extermination des peuples amérindiens explique la disparition des langues amériennes à Cuba. En ce qui concerne les esclaves africains, ils subirent un processus d'acculturation qui passa par l'apprentissage de la langue du colon, par l'obligation d'abandonner leur religion, leurs propres coutumes pour adopter celles du colon. Ces divers paramètres viennent expliciter la disparition de ces langues à Cuba.

Néanmoins, dire qu'elles ont totalement disparu serait erroné, car si l'on analyse le lexique de l'espagnol pratiqué à Cuba, on constate qu'il y a encore de nombreux vocables issus des langues amériennes et africaines.

Dans l'introduction du *Glosario popular cubano (estudio de cubanismos actuales)*, il est fait référence au contexte diglossique dans lequel le continent américain s'est retrouvé lors de l'époque coloniale. On y trouve une liste d'adaptations espagnoles de termes provenant des langues amériennes, il est aussi précisé les domaines dans lesquels on retrouve majoritairement ces termes:

*La relación de voces de origen americano que penetran y forman parte definitiva del español es notable. He aquí sólo algunas de ellas, cuya significación recogen ya los diccionarios comunes del idioma: aguacate, bohío, biajaca, butaca, caguama, guajiro, guataca, jimagua, güiro, manjuarí, tuna, batea, caimán, barbacoa, mamey, jicotea, jutía, manatí... conforman estas voces un conglomerado en el cual abundan las referencias a elementos de la flora, la fauna, objetos manufacturados<sup>145</sup>.*

---

<sup>145</sup>Pedro GUERRERO RUIZ, Brígida PASTOR PASTOR, Leonardo DEPESTRE CATONY, *Glosario popular cubano (estudio de cubanismos actuales)*, Universidades de Murcia, Glasgow y La Habana, 2002, p. 139.

Ils poursuivent en soulignant la présence de termes d'origine africaine en précisant aussi les domaines où ils sont particulièrement présents :

*Las voces de origen africano abundan en el culto sincrético, muy extendido en el archipiélago. Entra completo en el léxico el panteón de los orishas: Babalú Ayé... además de voces que denotan lugares de procedencia, como arará, carabalí, congo, lucumí, mandinga y otras que identifican símbolos, instrumentos musicales, alimentos, bebidas, animales<sup>146</sup>.*

### **1.1. LES EMPRUNTS D'ORIGINE AMÉRINDIENNE**

Dans cet article, Humberto López Morales met en relief que les travaux en rapport avec l'influence des peuples amérindiens à Cuba portent en majorité sur le lexique :

*La desaparición de las lenguas indígenas desde el siglo XVI impide la comprobación de posibles influencias fonológicas en el español de Cuba, y dado que el influjo de carácter gramatical no existe, los estudios sobre este aspecto se han concentrado en el léxico<sup>147</sup>.*

Lorsque les colons sont arrivés à Cuba, il y avait sur l'île des peuples amérindiens, et malgré la disparition de la plupart d'entre eux, due en partie à leur difficulté à s'adapter à la vie d'esclave, il reste tout de même quelques traces de leur présence, notamment à travers la langue, c'est-à-dire son lexique, comme le souligne la citation ci-dessus. Il est vrai que de nombreux termes d'origine amérindienne sont relatifs à la faune et à la flore, c'est le cas de « *cocuyo, jocuma, majagua* », termes que nous avons relevés dans notre lexique. Lorsque les colons sont arrivés sur l'île, ils ont découvert un nouvel environnement, un nouvel espace avec une faune et une flore tropicales qui jusque là leur étaient inconnues. Ces plantes ou animaux avaient bien entendu des noms qui leur avaient été attribués par les Amérindiens. Afin de nommer à leur tour cette faune et cette flore, les colons parfois optèrent pour l'emprunt de termes amérindiens qu'ils adaptèrent en espagnol.

C'est le cas de l'insecte « *cocuyo: nombre indígena, originariamente Cocuy, Cocui, Cucuy o Cucui, que al fin se convirtió en el español Cocuyo.* »<sup>148</sup>, ou bien de cette plante nommée

---

<sup>146</sup>*Ibid.*, p. 140.

<sup>147</sup>Humberto LÓPEZ MORALES, *Estudios sobre el español de Cuba*, NuevaYork, Editorial Las Américas, 1970, p. 1.

<sup>148</sup>Esteban RODRÍGUEZ HERRERA, *Léxico Mayor de Cuba*, Editorial Lex, La Habana, Cuba, 1958, p. 350.

« *achiote: Se supone azteca el origen de esta palabra derivada del nahuatl achiolt que daban los indios de la América continental a la planta y fruto...* »<sup>149</sup>.

Humberto López Morales fait aussi référence aux africanismes dans cet article en indiquant que dans :

*Una encuesta similar a la que se realizó para establecer la nómina de indigenismos, con la misma metodología e igual número de informantes, dio como resultado una lista de 40 afronegrismos en la norma general del español de Cuba*<sup>150</sup>.

En évoquant que quarante afronegrismes font partie de la norme générale de l'espagnol de Cuba, cela montre que ces termes ne sont pas considérés comme étant des barbarismes, mais bien comme faisant partie intégrante de l'espagnol pratiqué à Cuba.

## **1.2. LES EMPRUNTS D'ORIGINE AFRICAINE**

La présence de vocables d'origine africaine dans la langue cubaine remonte aussi à l'époque coloniale lorsqu'il y eut la Traite des Noirs. Les esclaves africains qui étaient de diverses origines, « *Lucumís, congos, mandingas y carabalís están esparcidos por todo el territorio de Cuba* »<sup>151</sup>, ont pu, malgré l'acculturation forcée, conserver une partie de leur culture grâce notamment au *cabildo*. C'était une :

Association d'esclaves noirs bozales, regroupés suivant leur origine tribale, destinée à maintenir ou à restaurer les vieilles traditions africaines, et constituées en société de secours mutuel. Il y eut de nombreux cabildos à Cuba entre la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et le début de l'époque républicaine<sup>152</sup>.

Cette possibilité de conserver une partie de leur culture fait que l'on retrouve de nombreux termes relatifs aux croyances populaires, à la musique et à la danse d'origine africaine dans l'espagnol de Cuba.

---

<sup>149</sup>*Ibid.* p. 27.

<sup>150</sup>Humberto LÓPEZ MORALES, *op.cit.*, p. 3.

<sup>151</sup>Pedro GUERRERO RUIZ, Brígida PASTOR PASTOR, Leonardo DEPESTRE CATONY, *op. cit.*, p. 140.

<sup>152</sup>Michèle GUICHARNAUD-TOLLIS, *Regards sur Cuba au XIXe siècle, témoignages européens*, l'Harmattan, 1996, p. 96.

C'est le cas de certains instruments tel que le tambour « *conga* » qui est d'origine congo, ou bien de cette danse afro-cubaine « *el yambú* ».

En ce qui concerne les croyances populaires, on note le terme “*embó*” qui est « *una palabra africana que ha logrado infiltrarse algo en el lenguaje vulgar del país, usada generalmente por la gente hampesca con el significado de Limpieza, propio de la santería* »<sup>153</sup>.

Autre terme cubain d'origine africaine qui renvoie aux croyances:

*Mayombe: tiénese el vocablo como de origen congo, mayumba, mayombe, región africana del Congo francés, y se aplica al que practica las hechicerías o brujerías de Mayumba, que es el Macumbeiro de los brasileiros*<sup>154</sup>.

Certains termes relatifs aux mets sont aussi d'origine africaine, comme le terme:

*Fufú: todo parece indicar el origen africano de esta comida, puesto que tanto el ñame como el plátano se cultivaron en la zona tropical de África... »*<sup>155</sup>, ou bien « *calalú : comida africana de que gustaban también los criollos antiguamente*<sup>156</sup>.

Afin de mettre l'accent sur la présence importante d'africanismes et d'amérindianismes dans l'espagnol de Cuba, nous avons relevé dans un tableau, certaines de nos entrées qui sont d'origine amérindienne ou africaine.

Pour l'origine de ces termes nous nous sommes fondée sur le *Léxico mayor de Cuba* d'Esteban Rodríguez Herrera :

ENTRÉE	ORIGINE
BONIATO	'También considera el vocablo <i>Boniato</i> completamente indígena [...] Dr Juan T.Roig Mesa afirma que la planta de este nombre ya

<sup>153</sup>Esteban RODRÍGUEZ HERRERA, *op.cit.*, p. 485.

<sup>154</sup>*Ibid.*, p. 249.

<sup>155</sup>*Ibid.*, p. 555.

<sup>156</sup>*Ibid.*, p. 257.

	existía en Cuba cuando el descubrimiento...’ p.211
CALALÚ	‘El vocablo <i>calalú</i> , que muchos tienen como de origen africano se dice que es producto indígena en Jamaica...’ p.257
FUFÚ	‘todo parece indicar el origen africano de esta comida’ p.555
GUANIKUÍ	‘nombre indígena de un vegetal...’ p.58
HENEQUÉN	‘La Academia recoge <i>henequén</i> como voz de origen caribe, y, común usual de Cuba, <i>jeniquén</i> . D.Esteban Pichardo registró <i>heniquén</i> y <i>jeniquén</i> , acaso más acertado conforme a la fonética indígena’ p.95
JUTÍA	‘Hutía voz caribe’ p.156
BEMBÉ	‘baile de origen africano’ p.179
ECOBIO	‘Palabra de origen africano que ya ha pasado al lenguaje vulgar a pesar de su procedencia ñañiga’ p.480
MAYOMBE	‘tiénesse el vocablo como de origen congo’ p.249
MAJAGUA	‘Nombre indígena de una planta...’ p.206
BIJA	‘...el nombre <i>bija</i> que se supone de origen caribe’ p.188
ACHIOTE	‘Se supone azteca el origen de esta palabra derivada del nahuatl <i>achiolt</i> que daban los indios...’ p.27
JÍCARA	‘De origen azteca el vocablo ( <i>xicalli</i> )...’ p.141
EMBÓ	‘Palabra africana que ha logrado...’ p.485
MAMEY	‘Este nombre vulgar, indígena, se aplica en Cuba a dos especies...’ p.216
JOCUMA	‘Antiguamente <i>Hocuma</i> , vocablo indígena, nombre de un árbol...’ p.148
MACURIJE	‘Para Pichardo el nombre de <i>Macurije</i> es una corrupción del indígena <i>Macorí</i> ...’ p.195
COCUYO	‘Nombre indígena, originariamente <i>Cocuy</i> , <i>Cocui</i> , <i>Cucuy</i> o <i>Cucui</i> , que al fin se convirtió en el español...’ p.350
YAMBÚ	‘baile afrocubano olvidado ya’ p.631

Tableau 3 : Liste de termes en espagnol cubain d’origine africaine et amérindienne

Cette première analyse du lexique de l’espagnol pratiqué à Cuba montre que le contexte linguistique, issu de la colonisation, a joué un rôle dans la présence d’amérindianismes et d’africanismes dans l’espagnol actuel de Cuba.

Toutefois, les emprunts de mots d'origine amérindienne et africaine ne suffisent pas à eux seuls à affirmer qu'il existe une importante variation lexicale entre l'espagnol standard et l'espagnol de Cuba.

En relevant et en répertoriant nos entrées en « espagnol cubain », nous avons constaté que d'une part, certains termes relevant de l'espagnol standard ont un sens propre à Cuba et d'autre part, certaines innovations lexicales employées à Cuba sont faites sur la base de l'espagnol standard.

## **2. DIATOPISMES LEXICAUX : INNOVATIONS SÉMANTIQUES ET INNOVATIONS FORMELLES SÉMANTIQUES**

L'espagnol pratiqué à Cuba n'échappe pas aux règles du français pratiqué aux Antilles, puisque nous avons aussi relevé des diatopismes lexicaux qui sont, soit des innovations sémantiques, soit des innovations sémantiques et formelles.

Ces diatopismes lexicaux peuvent parfois, comme c'est le cas des amérindianismes et africanismes, troubler un locuteur ou un lecteur qui n'est pas cubain, surtout quand l'innovation sémantique tend à créer de faux amis, comme l'a rappelé Teodor Florin Zanoaga. Par exemple, lorsqu'un Cubain fera référence au « *serrucho* », l'interlocuteur non cubain comprendra qu'il s'agit d'un poisson et non d'une scie grâce au contexte :

→ A l'oral :

- s'il s'agit d'une situation où il se trouve en présence de son locuteur et qu'il est face à ce poisson, il saura tout de suite qu'il ne s'agit pas d'une scie, mais d'un poisson, et il aura de suite une représentation mentale du signe linguistique.
- S'il n'est pas face à ce poisson, le locuteur cubain pourra faire une description de ce poisson, permettant ainsi à son interlocuteur de se représenter le signe linguistique.

→ A l'écrit :

Le lecteur grâce au contexte saura bien évidemment qu'il ne s'agit pas d'une scie. De plus, l'auteur pourra décrire ce poisson en s'aidant d'une note de bas de page, ou en intégrant dans le texte même une description de ce poisson, ou en ayant recours à un glossaire à la fin de l'œuvre.

## 2.1. INNOVATION FORMELLE ET SÉMANTIQUE

Parmi les entrées de notre lexique, nous avons relevé une liste d'innovations formelles et sémantiques dont le radical est issu de l'espagnol standard :

Innovation formelle et sémantique	et Radical venant de l'espagnol standard	de SENS en espagnol cubain
REVOLICO	Même radical que le terme REVUELO	Turbación o agitación
VIUDITA	Même radical que VIUDA	Tomeguín de la tierra, Pájaro pequeño, de pico corto cónico, plumaje de color verdoso por encima, ceniciento por el pecho y las patas y con una gola amarilla.
MAMONCILLO	Même radical que MAMÓN	Árbol de la familia de las Sapindáceas, muy corpulento, de copa ancha y frondosa, hojas alternas, fruto pequeño, redondo, de cáscara dura y pulpa jugosa, comestible. Fruto de este árbol
NARIGONERO	Même radical que NARIGÓN	A Cuba, nom donné au domestique chargé de passer la corde dans l'anneau ( <i>narigón</i> ) du bœuf et de le conduire par celle-ci.
TREPADERA	Même radical que TREPAR	Juego de cuerdas que forman dos estribos y un cinto, de que se valen los guajiros para subir a las palmeras a cortar el fruto o las pencas
VENDUTA/VENDULERÍA/VENDUTERO	Même radical que VENDER	<b>venduta</b> : f. <i>Cuba</i> . Local comercial pequeño.//2. <i>Cuba</i> . Vendulería. (tienda)
BROMERO,A	Même radical que BROMA	Bromista : Aficionado a dar bromas
COGIOCA	Même radical que COGER	Malversación

Tableau 4 : Liste d'innovations formelles et sémantiques

Grâce à cette liste nous observons que :

- certaines innovations formelles ont le même signifié qu'en espagnol standard. C'est le cas de « *revolico* » qui signifie *turbación o agitación* et le terme en espagnol standard *revuelo* a aussi ce sens.

- d'autres innovations formelles et sémantiques ont un signifié proche du terme en espagnol standard. C'est le cas de « *venduta* », dont le radical renvoie au verbe *vender* en espagnol standard. « *Venduta* » signifie *local comercial pequeño* soit un lieu où *se venden* diverses choses. C'est le cas aussi pour « *bromero* » puisqu'il s'agit de celui qui aime faire des *bromas*.
- pour finir il y a certaines innovations sémantiques et formelles pour lesquelles on ne saurait expliquer le lien avec le radical du terme en espagnol standard. C'est le cas de l'oiseau nommé « *viudita* ».

Les innovations formelles et sémantiques formées sur la base de l'espagnol standard ont pour avantage de permettre au lecteur ou locuteur non cubain de comprendre en partie le sens de ce terme. Le terme « *trepadera* » a pour radical le verbe en espagnol standard *tregar*, le locuteur ou lecteur comprendra en partie ce terme grâce au contexte mais aussi grâce au radical de celui-ci.

Il ne faut pas non plus oublier que le Cubain, quel que soit l'échange, oral ou écrit, peut toujours restituer le sens d'un mot en utilisant, quand cela est possible, le terme correspondant en espagnol standard, ou en passant par une description comme on l'a vu précédemment. Par exemple quand il décrira un cheveu crépu, s'il emploie le terme en « espagnol cubain » soit « *pasudo* », s'il souhaite restituer le sens pour faciliter la compréhension, il pourra le faire avec le terme correspondant en espagnol standard soit *crespo*.

On constate aussi qu'il existe des :

- innovations formelles et sémantiques formées par dérivation affixale par suffixation et/ou par préfixation :

- *Boniatillo* : suffixe 'illo' rajouté au terme *boniato*
- *Mamoncillo* : suffixe 'illo' rajouté au terme *mamón*
- *Guayabito* : suffixe 'ito' rajouté au terme *guayaba*
- *Viudito* : suffixe 'ito' rajouté au terme *viudo*
- *Coralillo* : suffixe 'illo' rajouté au terme *coral*
- *Pailero* : suffixe 'ero' rajouté au terme *paila*
- *Tachero* : suffixe 'ero' rajouté au terme *tacho*
- *Bromero* : suffixe 'ero' rajouté au terme *broma*
- *Guatacón* : suffixe 'ón' rajouté au terme *guataca*

- *Achinado*: préfixe ‘a’ et suffixe ‘ado’ rajoutés au terme *chino*. On constate la modification grammaticale puisqu’il s’agit d’un adjectif et non plus d’un substantif.

- innovations formelles et sémantiques, à partir de la composition populaire :

- *Güiro cimarrón*
- *Cocuyo ciego*
- *Caña brava*
- *Escoba amarga*
- *Cosa mala*
- *Sacos de carbón*
- *Saltoatrás*

## 2.2. INNOVATIONS SÉMANTIQUES

A l’aide d’un tableau, nous avons relevé quelques termes qui sont des innovations sémantiques, c’est-à-dire que le terme existe aussi en espagnol standard mais le sens est différent à Cuba.

Innovations sémantiques	Sens en espagnol standard	Sens en espagnol cubain
VERRACCO	Cerdo padre	- Persona desaseada - Persona despreciable por su mala conducta - Persona tonta que puede ser engañada con facilidad
CHIVAR	- Delatar; contar - Irse de la lengua, decir algo que perjudica a otra persona.	- Perjudicar - Estropear
FAJAR	- Rodear, ceñir o envolver con faja una parte del cuerpo - Envolver al niño y ponerle el fajero	- Pedir dinero prestado - Hacer la corte a una mujer - Ganarse a alguien para conseguir algún fin - Dicho de un animal: Abalanzarse sobre una persona.
HALAR	Tirar de un cabo, de una lona o de un remo en el acto de bogar	- Tirar hacia sí de algo - Succionar un líquido a través de una pajilla o de otro conducto - Dicho de una máquina: Consumir combustible o electricidad - Empuñar - Aspirar el humo del tabaco

		- Dicho de una persona: Desfigurársele la cara por enfermedad o por cansancio - Pez de la familia de los Escómbridos, de cuerpo alargado y rostro en forma de sierra muy cortante. Su carne es comestible
SERRUCHO	Sierra de hoja ancha y regularmente con un solo mango	
LIMPIEZA	- Cualidad de limpio. - Acción y efecto de limpiar. - Pureza, castidad. - Integridad con que se procede en los negocios. - Precisión, destreza, perfección con que se ejecuta algo. - En un juego, observación estricta de sus reglas	En la santería, rito en el cual el santero, por medio de pases, sacrificio de animales e invocaciones, cura a alguien o lo libra de la mala suerte
ESPIRITADO,A	Dicho de una persona: Que, por lo flaca y extenuada, parece no tener sino espíritu	Endemoniada,o
PAREJERO,A	- Que corría parejas. - Se decía del caballo o de la yegua adiestrados para correrlas.	- Confianzado - Dicho de un niño: Que trata de comportarse como si tuviera más edad

Tableau 5 : Liste d'innovations sémantiques

Cette liste non exhaustive suggère l'existence de nombreuses innovations sémantiques. Néanmoins, il faut souligner que pour certains de ces termes, on retrouve à la fois le sens en espagnol standard et en « espagnol cubain » à Cuba. C'est le cas pour le terme « *limpieza* » on retrouve le sens en espagnol standard à Cuba. Mais lorsque celui-ci est employé dans un contexte magico-religieux, il a une autre acception, qui est exclusive de Cuba.

On remarque des :

-innovations sémantiques formées par dérivation non affixale ou conversion :

- *Mamey* : il s'agit d'un substantif mais il est précisé dans la *Real Academia 'coloq.Cuba Persona simpática, comprensiva y servicial. U. t. c. adj'*(utilizado también como adjetivo)<sup>157</sup>

<sup>157</sup>C'est nous qui rajoutons la traduction entre parenthèse de *U. t. c. adj* et qui mettons en gras ces termes.

- *Vigueta* : ce terme en espagnol standard est uniquement employé comme substantif. Toutefois ce n'est pas le cas dans *Biografía de un cimarrón*. On a dans le récit « *el escándalo era vigueta* » Puis dans le glossaire : « *Grande. Complicado.* » Ici « *vigueta* » devient adjectif.

#### 4. TERMES DONT L'ORIGINE EST MÉCONNUE

Nous avons repéré et répertorié des termes dont l'origine est méconnue mais qui toutefois sont employés dans l'espagnol de Cuba :

TERMES	ORIGINE MÉCONNUE
SAMBUMBIA	'Este vocablo cubano, o que se tiene por tal...' p.494 <i>Léxico mayor de Cuba</i>
JIRIGAY	Ce terme qui signifie 'bagarre, dispute' n'apparaît ni dans la <i>Real Academia</i> , ni dans le <i>Léxico mayor de Cuba</i> Il vient peut être du terme 'guirigay' qui signifie 'Gritería y confusión que resulta cuando varios hablan a la vez o cantan desordenadamente.' Mais nous n'avons aucune certitude.
EMBOBA	On ne retrouve pas ce terme dans la <i>Real Academia</i> , ni dans le <i>Léxico mayor de Cuba</i> . On le retrouve uniquement dans <i>Biografía de un cimarrón</i> , et il renvoie au serpent appelé 'majá'
YABA	On ne trouve aucune information sur l'origine de ce terme que ce soit dans la <i>Real Academia</i> , dans le <i>Léxico mayor de Cuba</i> , dans le <i>diccionario botánico de nombres vulgares cubanos</i> de Juan Tomás Roig y Mesa.
APAPIPIO	On ne retrouve pas ce terme dans la <i>Real Academia</i> , et dans le <i>Léxico mayor de Cuba</i> , on a aucune précision sur l'origine de ce terme.
EQUÍTICO	Ce terme n'apparaît ni dans la <i>Real Academia</i> , ni dans le <i>Léxico mayor de Cuba</i> , et on ne trouve pas non plus d'informations sur internet.
GANGARRIA	On retrouve ce terme qui est spécifique à Cuba dans la <i>Real Academia</i> et dans le <i>Léxico mayor de Cuba</i> , mais on n'a aucune information sur l'origine de ce mot.

Tableau 6 : Liste de termes employés à Cuba dont l'origine est méconnue

## 5. EMPRUNTS DE LANGUES ÉTRANGÈRES

Dans l'article *El español hablado en Cuba*, Dalila Fasla Hernández réalise une description sociolinguistique de l'espagnol de Cuba. Après avoir mentionné la présence d'amérindianismes et d'africanismes, elle met l'accent sur les emprunts d'autres langues étrangères comme le français et l'anglais dans l'espagnol de Cuba :

*Mención aparte merece el contacto con el francés y con el inglés. Así, la inmigración antillana iniciada a finales del siglo XVIII, procedente de Haití, y de Jamaica presenta un peso demográfico significativo. Sin Embargo, los préstamos tomados del criollo francés hablado en Haití (créole) se documentan tan solo como casos aislados y muestran un uso preponderante en la zona oriental de la isla. En el caso del inglés, la presencia del angloantillano [...] adquiere un notable grado de influencia en las primeras décadas del siglo XX, por otra parte sin olvidar el exiguo caudal de inmigrantes anglófonos de diversa procedencia geográfica<sup>158</sup>.*

Cette citation met en évidence les divers emprunts de langues étrangères dans l'espagnol pratiqué à Cuba, particulièrement le français et l'anglais. Dans le *Léxico Mayor de Cuba* l'entrée « *pane* » est emprunt du terme français *panne* : « *pane* : (fr. *panne*) galicismo por *parada o detención en el mecanismo de un automóvil* »<sup>159</sup>.

Cependant, E. R. Herrera précise que :

*Es tan poco usado este vocablo, que lo consideramos innecesario. La Acad. no lo ha aceptado en su texto...<sup>160</sup>.*

Pour les emprunts en anglais nous avons comme entrée dans le *Léxico Mayor de Cuba*:

*Panel* : [...] constituye un anglicismo su uso con los demás significados que tiene la palabra en este idioma, principalmente por “ lista de personas nombradas para constituir un jurado, literario o científico ”<sup>161</sup>.

---

<sup>158</sup>Dalila FASLA FERNÁNDEZ, *el español hablado en Cuba: préstamos vigentes, lexicogénesis y variación lingüística*, cuadernos de investigación filológica, Universidad de la Rioja, 2013, p. 75-76.

<sup>159</sup>Esteban RODRÍGUEZ HERRERA, *op.cit.*, p. 331.

<sup>160</sup>Esteban RODRÍGUEZ HERRERA, *op. cit.*, p. 331.

<sup>161</sup>*Ibid.* p. 332.

A travers cette première partie sur la description du lexique de l'espagnol pratiqué à Cuba nous avons constaté :

- des emprunts de mots d'origine amérindienne et africaine adaptés en espagnol
- des innovations formelles et sémantiques issues de l'espagnol standard
- des innovations sémantiques
- des termes uniquement employés à Cuba et dont l'origine reste à ce jour méconnue, incertaine ou source de divergences d'opinions. C'est le cas du terme *babul* dont l'origine est incertaine, on le retrouve dans le *Léxico mayor de Cuba* et il est stipulé « *Se cree de procedencia haitiana* »<sup>162</sup>
- des emprunts d'autres langues étrangères, particulièrement en anglais et en français

Au vu de cette analyse, il nous semble juste d'affirmer qu'il existe des diatopismes lexicaux à Cuba, et par conséquent cela révèle l'existence d'une variation lexicale entre l'espagnol pratiqué à Cuba et l'espagnol standard.

La dénomination que nous avons trouvée en majorité dans les divers travaux portant sur le lexique de l'espagnol de Cuba est celle de « cubanisme ». On la retrouve par exemple dans le titre du *glosario popular cubano (estudios de cubanismos actuales)*. Fernando Ortiz emploie aussi ce terme dans son ouvrage intitulé *Catauro de Cubanismos*, le livre de Juan Marinello a pour titre *Un guacalito de cubanismos*.

On remarque avec ces quelques exemples que les Cubains semblent s'intéresser aux diatopismes lexicaux de l'espagnol pratiqué à Cuba. En effet, Fernando Ortiz et Juan Marinello sont tous deux cubains. D'ailleurs, dans l'introduction du *glosario popular cubano (estudios de cubanismos actuales)*, il est mentionné que « *El primer asomo conocido de interés por la elaboración de un trabajo lexicográfico aparece en Cuba en 1795. Parte de un fraile nacido en La Habana, José María Peñalver* »<sup>163</sup>.

---

<sup>162</sup>Esteban RODRÍGUEZ HERRERA, *op.cit.*, p. 147.

<sup>163</sup>Pedro GUERRERO RUIZ, Brígida PASTOR PASTOR, Leonardo DEPESTRE CATONY, *op. cit.*, p. 140.

**CHAPITRE 3 :**  
**CUBA ET LA MARTINIQUE : UN PONT INTERCULTUREL**

Dans le précédent chapitre, nous avons mis en évidence que l'espagnol de Cuba est une variante de l'espagnol standard, et que le français des Antilles est une variante du français standard, sans insister réellement sur les ponts culturels, historiques, géographiques existant entre Cuba et la Martinique. Il est temps de rappeler brièvement les fondements de ces « ponts », afin de mieux cerner en quoi la traduction peut être un vecteur important d'interculturalité.

## I. LES FONDEMENTS DE CE « PONT » INTERCULTUREL

### 1. LE FACTEUR GÉOGRAPHIQUE



Point géo Antilles, Cuba, Martinique, flagarde.fr

La proximité géographique de Cuba et de la Martinique est liée essentiellement au fait que les deux îles se trouvent sur le même archipel, Cuba faisant partie des Grandes Antilles et la Martinique des Petites Antilles.

En ce qui concerne la Martinique on peut dire que :

La situation géographique est de 14°40' nord et 61° ouest, sa superficie est de 1128 km<sup>2</sup>, pour une population d'environ 398 800 hab., la ville principale étant Fort de France. [...] L'archipel des Petites Antilles [...] constitue une chaîne d'une vingtaine d'îles qui s'étend de la Grenade, au sud, à Anguilla, au nord, sur une distance d'environ 850 km [...] à l'intérieur un ensemble volcanique beaucoup plus récent (pas plus de 5 millions d'années) s'est construit sur le socle calcaire et comprend des îles comme Saint-Kitts [...] la Martinique<sup>164</sup>.

Et pour Cuba :

Située dans la mer des Antilles, juste au sud du tropique du Cancer, l'île de Cuba est suspendue au tournant des deux Amériques, entre la péninsule mexicaine du Yucatán (à 210 km au nord-est) et les côtes méridionales de la Floride (à 180km au nord-est). C'est la plus grande île des Antilles : 1200 km d'ouest en est pour une largeur oscillant entre 32km et 145 km. Sa superficie est de 110 860 km<sup>2</sup> pour une population de 11 millions d'hab., la capitale est la Havane<sup>165</sup>.

Cuba se situe plus au nord et se trouve donc entre l'Amérique du Nord et l'Amérique du Sud. La Martinique est plus au sud, et par conséquent elle est plus proche de l'Amérique du Sud. La superficie de l'île de Cuba est très nettement supérieure à celle de la Martinique.

Les deux îles se situent près du tropique du Cancer et elles sont entourées par l'océan Atlantique à l'ouest et à l'est par la mer des Caraïbes.

Le climat à Cuba et à la Martinique est un climat tropical. On distingue deux saisons, la saison sèche qui commence à peu près fin novembre jusqu'au mois de mai, et la saison des pluies, que l'on nomme hivernage en Martinique, qui débute à peu près en juin et se termine fin novembre. L'hivernage est caractérisé par de nombreuses ondes tropicales, par des tempêtes et des cyclones. La saison sèche, que l'on nomme « Carême » en Martinique, est caractérisée par les alizés qui procurent plus de ventilation et de fraîcheur qu'en période d'hivernage.

Dans son livre Gustave d'Hespel d'Harponville souligne en parlant du climat à Cuba « L'année se divise en deux saisons, la pluie et la sécheresse. Aux colonies françaises, on les appelle hivernage et saison des fraîcheurs »<sup>166</sup>.

---

<sup>164</sup> Frédéric DENHEZ, *Géoguide Martinique*, Gallimard, Paris 10ème Edition., p. 15.

<sup>165</sup> David FAUQUEMBERG, Gilles GUERARD, Martin ANGEL, *Géoguide Cuba*, Gallimard, Paris 9ème Edition, p. 12.

<sup>166</sup> Gustave D'HEPSEL D'HARPONVILLE, *La reine des Antilles ou situation actuelle de l'île de Cuba*, Paris, Gide et Baudry, Libraires-Editeurs Paris, 1850, p. 66.

Cette présentation souligne les caractéristiques communes qu'il y a entre ces deux îles, et notamment la flore et la faune, mais aussi l'histoire.

En effet, certaines espèces d'oiseaux vivent à la fois dans les petites et les grandes Antilles. C'est le cas du *Tyrannus d. Dominicanensis* que l'on nomme en espagnol cubain « *pitirre* » et en français régional des Antilles « *pipiri* », ou encore le *Bufo Platypterus rivieri* Verrill est nommé « *mensfenil* » en français régional des Antilles et « *busardo aliancho* » en espagnol cubain.

D'autre part, comme le souligne Gustave d'Hespel d'Harponville, il y a d'autres espèces animales que l'on trouve à la fois à Cuba et à la Martinique :

Le lamantin (manati), quadrupède amphibie, espèce de loutre, vit aux embouchures des grandes rivières [...] On connaît aussi la petite couleuvre appelée, dans les colonies françaises, couresse (*dromicus cursor*) [...] Il y a une infinité de lézards de toutes grandeurs... Cette espèce est rare, et n'habite ordinairement que dans les terrains bas et déserts. On l'appelle à Cuba iguana [...] Parmi les naturels de l'île, les plus incommodes sont : le ravet, très-sale et répugnant ; les bêtes à mille pieds, dont la piqûre cause une vive inflammation<sup>167</sup>.

Bien que le lamantin des Antilles soit en voie de disparition, ce mammifère marin est une espèce commune que l'on trouve à Cuba et en Martinique. Il en va de même pour cette couleuvre nommée « *couresse* » aux Antilles françaises, ou encore les ravets, les bêtes à mille pattes, ou les diverses espèces de lézard, comme c'est le cas de l'« *anoli* » (*Anolis roquet roquet*), que l'on nomme « *lagartija* » à Cuba. On retrouve d'autres insectes communs comme le « *cocuyo* » nommé en français régional des Antilles « *tac-tac* », l'espèce *Erebus odora* qui est un papillon de nuit, est nommé en français régional des Antilles « *papillon deuil* » et en espagnol cubain « (mariposa) *bruja* » et « *tatagua* ». Au niveau de la faune marine, le *Strombus gigas* est nommé « *cobo* » à Cuba et « *lambi* » aux Antilles françaises. Le *Bodianus rufus* est appelé « *perro colorado* » à Cuba et aux Antilles françaises « *manicou* ».

## 2. LE FACTEUR HISTORIQUE

Le facteur historique contribue à l'existence de référents communs entre l'espagnol cubain et le français régional des Antilles. Nous verrons dans cette partie en quoi l'histoire de Cuba et de la Martinique ont des points communs et, par conséquent, des référents communs.

---

<sup>167</sup> Gustave D'HESPEL D'HARPONVILLE, *op. cit.*, p. 40 ; p.44-45.

La Martinique et Cuba ont connu la colonisation, Cuba étant sous la domination de l'Espagne et la Martinique sous celle de la France. Lorsque les colons sont arrivés sur ces îles, ils y trouvèrent des peuples amérindiens. Ces derniers ont rapidement disparu ne supportant pas la vie d'esclaves ainsi que les maladies importées par les colons. Malgré cela, comme le rappelle Gerry L'Étang, ils ont tout de même laissé quelques traces dans la culture antillaise :

Leur non-intégration dans l'habitation fait qu'ils laissent leurs marques les plus significatives dans des domaines non plantationnaires : le lexique extra-habitationnaire, la mer (le gommier, les techniques de pêche), le jardin de vivres (qui deviendra le jardin créole) et plusieurs de ses plantes alimentaires et médicinales (manioc, piment, tabac), les techniques agricoles vivrières (la fosse). Ils influencent aussi les modes d'habiter (l'espace foyer à l'extérieur de la case) et le rapport au surnaturel<sup>168</sup>.

Il en va de même pour la culture cubaine :

Ce peuple doux, inoffensif et tellement hospitalier, qu'il accueillit avec empressement les Européens dans ses cabanes, et leur fit partager toutes ses provisions, les produits de sa chasse et de sa pêche [...] leurs seules occupations consistaient dans la culture de quelques racines, la chasse et la pêche [...] leurs ustensiles de cuisine, des calebasses ou des cocos; les nègres en font aussi usage<sup>169</sup>.

Les Amérindiens ont bel et bien laissé des traces dans la culture cubaine et la culture antillaise lesquelles trouvent leur origine, dès l'arrivée des colons, grâce aux échanges. Les peuples amérindiens ont aidé les colons à mieux s'adapter à ce territoire inconnu, en partageant leurs divers us et coutumes, en leur faisant découvrir les fruits et les légumes tropicaux. Ces pratiques font partie intégrante des cultures cubaine et martiniquaise.

Cet apport amérindien se vérifie dans la rubrique « Folklore » où l'on retrouve par exemple un ustensile utilisé par les indigènes, fabriqué à partir d'une calabasse, qu'en français régional des Antilles, on appelle « *coui* » et en espagnol cubain « *jícara* ».

La culture vivrière constitue un autre des héritages amérindiens communs. Dans cette rubrique, la majorité des référents communs entre l'espagnol cubain et le français régional des Antilles renvoie aux fruits et aux légumes. Il s'agit en grande partie des aliments que les peuples amérindiens consommaient, et qui, jusqu'à aujourd'hui, font partie de l'alimentation

---

<sup>168</sup> Gerry L'ÉTANG, *op. cit.*, p. 2.

<sup>169</sup> Gustave D'HESPEL D'HARPONVILLE, *op. cit.*, p. 5-8.

des Cubains et des Martiniquais. En témoigne l'origine amérindienne des noms de certains fruits et légumes. Les colons ont donc conservé quelques termes amérindiens, lesquels font maintenant partie de l'espagnol cubain et du français régional des Antilles. C'est le cas du terme « *caïmito/caïmite* », il est précisé dans le *Léxico Mayor de Cuba* « *nombre indígena de un árbol* », et dans le *Dictionnaire créole martiniquais-français* on a « *kayimit* : (car.) caïmite fruit », l'abréviation *car.* signifie mot d'origine caraïbe. Ou encore le terme « *cassave* » qui est aussi d'origine caraïbe « (car.) galette de farine... », ou alors le terme « *mamey* » : « *Este nombre vulgar, indígena* » .

L'apport amérindien n'est pas le seul élément, puisque la difficulté pour les peuples amérindiens à s'adapter à l'esclavage a eu pour conséquence la mise en œuvre et le développement de la Traite des Noirs en Martinique et à Cuba :

En moins de trente ans, la conquête la dépeupla de ses premiers habitants, qui montaient à environ 300,000 Indiens, et leur substitua les races européennes et africaine [...] '...en 1524 [...] Cette même année, furent introduits à Cuba les premiers nègres<sup>170</sup>.

En Martinique « l'année 1635 marque le début de la colonisation, l'année 1848 est celle de l'abolition de l'esclavage »<sup>171</sup>.

Les colons ont donc dû trouver une main d'œuvre plus robuste, ils se sont alors tournés vers les peuples africains, ce qui marqua le début de la Traite négrière.

Ainsi, dans sa communication, Gerry L'Étang rappelle que la situation géographique et le climat ont favorisé sur ces territoires le même type d'exploitation lors de la période coloniale :

La société de plantation concerne notamment l'aire américaine où la plantation a été déterminante sur l'histoire et la société. Cette zone continentale et insulaire se caractérise par son climat permettant l'exploitation de plantes non européennes (canne à sucre, coton, café...) <sup>172</sup>.

Lors de la période plantationnaire, la culture de la canne à la Martinique et à Cuba a été très importante, « Les arrivants ne s'adaptent pas seulement à un espace tropical insulaire. Ils

---

<sup>170</sup> Gustave D'HESPEL D'HARPONVILLE, *op. cit.*, p. 56-57.

<sup>171</sup> Gerry L'ÉTANG, *op. cit.*, p. 2.

<sup>172</sup> *Ibid.* p. 2.

s'adaptent à un environnement transformé par la canne, optimisé pour elle, ils s'ajustent à une île à sucre. »<sup>173</sup>

Toute la période esclavagiste sera marquée par la société plantationnaire comme le rappelle Gerry L'Étang : « La société de plantation concerne notamment l'aire américaine où la plantation a été déterminante sur l'histoire et la société »<sup>174</sup>.

En Martinique, c'est l'habitation qui sera l'une des caractéristiques spécifiques de cette période alors qu'aux Grandes Antilles, notamment à Cuba, on trouvera majoritairement des latifundias.

L'habitation se caractérise par la présence du propriétaire (l'habitant) sur ses terres alors qu'ailleurs il est souvent absentéiste, et l'étendue limitée des surfaces plantées, par opposition aux latifundias du continent et des Grandes Antilles<sup>175</sup>.

Néanmoins dans une œuvre romanesque comme *Biografía de un cimarrón* que nous avons, par ailleurs, incluse dans notre corpus, il n'est pas fait mention de « *latifundia* » mais de « *ingenio* ». Dans son étude Cécile Bertin-Élisabeth souligne que :

L'habitation se caractérise par la présence du propriétaire (l'habitant) sur ses terres alors qu'ailleurs il est souvent absentéiste, et l'étendue limitée des surfaces plantées, par opposition aux latifundias du continent et des Grandes Antilles... il ne recourt pas au terme « *hacienda* » qui n'est pas semble-t-il assez lié au système esclavagiste cubain qu'il évoque dans *Cimarrón*. La réalité que nous narre ce dernier, celle qui pour lui existe en tant que telle, n'est autre que l'« *ingenio* », que nous pourrions donc traduire par « habitation-sucrierie ».<sup>176</sup>

On observe grâce à cette citation la correspondance entre l'espagnol cubain et le français régional des Antilles, pour désigner cette réalité commune lors de la période plantationnaire, à savoir respectivement « *el ingenio* » et « l'habitation ».

Une autre réalité commune liée à l'époque esclavagiste entre Cuba et la Martinique est constituée par les danses. C'est le cas du damier et el maní. Ces deux danses sont similaires,

---

<sup>173</sup> *Id.*

<sup>174</sup> *Id.*

<sup>175</sup> *Id.*

<sup>176</sup> Cécile BERTIN-ÉLISABETH, *Étude comparée des systèmes espagnol (cubain) et français (martiniquais) à partir de la vision proposée dans cimarrón de Miguel Barnet*, dans : *L'habitation/plantation-Héritages et mutations*, Karthala Caraïbe-Amérique, 2011, p. 10.

le « *maní* » est « *el baile de combate, es una danza folclórica que se aproxima a un arte marcial que fue desarrollado en el siglo XIX entre los esclavos de las plantaciones azucareras* », et le « *damier* » est « *est un art martial martiniquais rythmé par le tambour. Ce sport de combat date de la période de l'esclavage.* » Il y a donc un terme en espagnol cubain et un en français régional des Antilles qui renvoient à cette réalité commune, née à l'époque coloniale.

Mais l'habitation n'aura pas raison de tout. Quelques traits originaux survivront : le bestiaire des contes, le tambour, le masque et le costume du diable rouge, quelques lexèmes, quelques figures symboliques<sup>177</sup>.

Dans cette citation, Gerry L'Étang fait allusion à l'apport africain dans la culture antillaise. Dans notre lexique nous avons relevé certains lexèmes qui proviennent de la culture africaine comme c'est le cas de l'entrée diable rouge, ou encore des termes appartenant au bestiaire des contes compère Lapin, compère Zamba.

A Cuba, Fernando Ortiz et Lydia Cabrera ont réalisé de nombreuses investigations sur l'apport africain dans la culture cubaine.

Dans cet article sur Lydia Cabrera, Núñez Pichardo, R. y Moya Cordies. M. mettent en exergue les facteurs qui font qu'aujourd'hui on retrouve dans la culture cubaine la présence d'éléments africains :

*Cuba, al igual que otros países del continente americano, fue uno de los espacios geográficos que desarrolló su economía plantacionista, sobre la base de la mano de obra esclava, como resultado de la trata de personas, procedentes de un aglomerado grupo de pueblos de África. La fusión de estos elementos en el contexto cubano, posibilitó que el negro, reconstruyera su cultura a través de un proceso de selección, conservación y transmisión. Para ello, unieron todos los elementos comunes pragmáticos y utilitarios a través de historias la cual fue transmitida de forma oral a las nuevas generaciones que nacían de cierta forma desarraigadas, conformando nuestra nacionalidad. A partir de ese instante, el componente africano se integraría al aglomerado étnico americano-europeo, siendo una parte inseparable de su identidad*<sup>178</sup>.

---

<sup>177</sup> Gerry L'ÉTANG, *op. cit.*, p. 2.

<sup>178</sup> Rolando NÚÑEZ PICHARDO, Marta MOYA CORDIES, *Algunas consideraciones sobre la literatura Afro latinoamericana en Cuba, en el cuento "Cundió brujería mala", de Lidia Cabrera, en Contribuciones a las Ciencias Sociales, diciembre 2011, p. 2.*

De plus, ils soulignent dans cet article l'importance pour Lydia Cabrera de sauvegarder l'héritage africain dans la culture cubaine :

*Esta necesidad de develar nuestro pasado, dio lugar a que diversos investigadores se dedicaran al estudio de la influencia africana, como fue el caso de la escritora Lidia Cabrera. Iniciada en el folklore afro cubano por Fernando Ortiz, sus contactos con las prácticas religiosas populares, le permitiría desentrañar la rica herencia cultural africana. Sus aportes a estos estudios, desde un análisis antropológico y lingüístico, le proporcionó las herramientas necesarias para la recolección de las distintas leyendas del panteón afro cubano, tal y como eran descritas por la tradición oral. Uno de los libros más conocidos de esta autora, es "El monte"<sup>179</sup>.*

Cette citation montre comment est essentiel, dans les œuvres de Lydia Cabrera, l'héritage africain de la culture cubaine. Tout comme en Martinique, le bestiaire des contes fait aussi partie de la littérature cubaine. En effet, dans *Cuentos negros de Cuba*, les animaux sont très présents, c'est pourquoi nous avons trouvé aussi des correspondances entre l'espagnol cubain et le français régional des Antilles. Comme nous le disions antérieurement, Compère Lapin fait partie des animaux que l'on retrouve dans certains contes antillais ; il en va de même dans la littérature cubaine puisque dans *Cuentos*, on trouve « *Compadre Conejo* ». On a aussi « *taita Jicotea/compère Tortue* », « *taita Tigre/compère Tigre* ».

A cet égard, il convient de souligner le caractère péjoratif des termes « négraille » et « negrada ». Il faut rappeler qu'il y a eu lors de l'esclavage de nombreux termes péjoratifs, pour désigner les esclaves noirs, comme les termes « *bulto, carbón, sacos de carbón, fardos, bois d'ébène, bossale* ».

Certains instruments sont aussi d'origine africaine à l'instar du « *chacha/chachá* » qui existe à la fois dans la culture antillaise et dans la culture cubaine.

L'apport africain dans ces deux cultures se manifeste aussi dans les croyances. Núñez Pichardo, R. y Moya Cordies. M. définissent dans leur article un sorcier-guérisseur qui provient de l'héritage africain :

*En Cuba, estas funciones se fundirían en una sola persona debido al proceso de la esclavitud, lo que imposibilitó la estructuración de la sociedad africana en el continente americano*

---

<sup>179</sup> *Ibid.*, p. 2-3.

*semejante a sus naciones de origen. De ahí que se simplificara, el sistema religioso, en una sola persona, al recaer en él, la acción de curar o dañar al individuo*<sup>180</sup>.

Cette personne qui peut à la fois guérir mais aussi faire du mal semble correspondre au « *brujero* ». Dans le *Léxico Mayor de Cuba* il s'agit de celui qui pratique la sorcellerie, soit la *brujería* et on lit pour ce terme : « *mezcla de curanderismo y santería...estas prácticas de hechizamiento y curanderismo, llaman a la brujería en Colombia enyerbo.* »<sup>181</sup>

En Martinique, celui qui joue ce rôle c'est le « *quimboiseur* », et rappelons que le terme quimbois est d'origine africaine « *tjenbwa* : (afr.) sorcellerie »<sup>182</sup>. L'abréviation *afr.* signifie mot d'origine africaine.

L'héritage africain dans la culture cubaine et la culture antillaise lié à l'époque coloniale et post-coloniale met en évidence, une fois de plus, qu'il y a des référents communs.

La difficulté des esclaves à pratiquer la langue du colon constitue aussi un point commun. Durant le processus d'acculturation, il y a certains esclaves qui avaient plus de difficultés à s'adapter à la culture du colon, l'apprentissage de la langue étant l'une de ces difficultés. Pour désigner cette réalité, il y a un terme spécifique en espagnol cubain et en français régional des Antilles. A Cuba on emploiera le terme « *bozal* » et en Martinique le terme « *français banane* ». Aujourd'hui, ces deux termes sont toujours utilisés, ils ne sont plus spécifiques à l'esclave noir qui a du mal à s'exprimer correctement en français ou en espagnol. Ils désignent par extension toute personne qui s'exprime avec difficulté dans la langue standard.

Le métissage est aussi un facteur sociologique et culturel essentiel. La présence sur un même territoire de divers peuples a abouti à un processus de créolisation. Voici comment Gerry L'Étang définit ce processus :

Nous le définirons pour notre part, pour ce dont il sera question ici, comme le processus d'interaction et d'hybridation de traits culturels déterritorialisés, adoptés/adaptés, hérités et inventés en contexte plantationnaire [...] toutes les cultures sont hybrides. Mais dans les sociétés créoles, la genèse culturelle s'est effectuée en situation de déterritorialisation de tout ou partie

---

<sup>180</sup> Rolando NÚÑEZ PICHARDO, Marta MOYA CORDIES, *op. cit.*, p. 3.

<sup>181</sup> Esteban RODRÍGUEZ HERRERA, *op. cit.*, p. 223.

<sup>182</sup> Raphaël CONFIANT, *op. cit.*, p. 1309.

des populations initiales, la plantation a agi comme un accélérateur d’adaptation et d’interaction, et ce moule obligé de la culture l’a formatée de façon spécifique<sup>183</sup>.

L’un des facteurs de la créolisation, c’est le métissage. Des termes renvoyant à divers types de métissage sont apparus en espagnol cubain et en français régional des Antilles. Il fallait, en effet, pouvoir nommer les divers phénotypes issus du métissage. Dans la rubrique portrait on retrouve des référents communs entre l’espagnol cubain et le français régional des Antilles pour désigner certains phénotypes. Pour désigner un métis de Noir et de Blanc à la peau, aux yeux et aux cheveux généralement clairs, ces derniers étant frisés ou crépus, à Cuba on emploiera le terme « *jabado* » et en Martinique le terme « *chabin* ». A Cuba, le terme « *achinado* » ou « *chino* » renvoie à un métis de Noir et de Mulâtre, en Martinique on utilisera le terme « *câpre* » pour désigner ce phénotype.

### 3. LE LANGAGE FAMILIER COMME FACTEUR COMMUN

Nous avons constaté l’existence de doublets dans la variation de la langue standard. Ces doublets renvoient à des concepts plus étendus qui ont déjà une expression linguistique dans la langue standard. Le tableau suivant vient illustrer nos propos :

Concept plus étendu		Expression linguistique en français standard	Expression linguistique en espagnol standard	Expression linguistique en français régional des Antilles	Expression linguistique en espagnol cubain
Cheveux frisés	très	Crépu	Crespo	Grainé	Pasudo
Personne pratique sorcellerie	qui la	Un sorcier	Un brujo	Un quimboiseur	Un brujo
Sexe de la femme	la	La vulve	La vulva	La cocotte/La coucoune	La chocha/La papaya
Querelle bruyante		Le scandale	El escándalo	Le wélélé	El agiaco
Qui cause de la lassitude, de la monotonie, qui est assommant		Ennuyeux	Aburrido	Ennuyant	El paquete
Provoquer des malheurs en pratiquant de la		Jeter un sort	Hechizar alguien	a Faire quimbois	un Echar una salación

<sup>183</sup> Gerry L’ETANG, *op. cit.*, p. 1.

sorcellerie					
Qui flatte bassement ou de manière excessive	Adulateur	Adulador	Suceur/Sousseur	Guatacón	
Support à deux branches muni de deux élastiques et d'une pochette dont les enfants se servent pour lancer des pierres	Lance-pierre	Tirachinas	Chassepot	Tirapiedras	
Qui désigne le Noir, sa couleur de peau	Noir, e	Negro, a	Brun, e	Moreno, a	
Personne avec laquelle on est uni par l'amitié	Un ami	Un amigo	Le zigue	Ecobio/Asere/Social/Yénica/Ambia	
<i>Spirobolus grandis</i>	L'iule	El yulo, la escolopendra	La chenille mal-d'oreilles	El mancaperro	
Avoir un rapport sexuel	Baiser	Follarse	Coquer/Couper	Zumbarse	
Sexe de l'homme	La bite	La polla	Le fer/Le cal/Le lolo/Le coco	El material	
Feindre de ne pas comprendre quelque chose	Faire l'ignorant	Hacerse tonto	el Faire l'ababa	Hacerse alguien el chivo loco	

Tableau 7 : Liste des doublets

Une partie de ces doublets appartient au langage familier, voire vulgaire dans certains cas. Voici quelques exemples tirés des rubriques expressions diverses et portrait de notre lexique:

Termes en espagnol cubain	Termes en français régional des Antilles
Verraco, a	Ababa/ Bois-bois
Bemba de perro	Un isalope/ un chien fer
La lipidia	Le babillage
El paquete	La baboule
El guacho	L'habitacot
El cazuelero	Maquerelleur
El bollito	La foufoune
Zumbarse	Coquer/ Couper
La chocha/ Papaya	La cocotte/ Coucoune

El titingó	La chasse
La pipa	Le boudin
El fambeco	Le bonda
El chinchín	La fifine
El ocambo	Le vieux corps/ Vieux crabe

Tableau 8 : termes dans la variation de la langue standard appartenant au langage familier, vulgaire.

L'économie linguistique du point de vue lexical, ne s'avère pas être un procédé inhérent à la variation de la langue standard, puisqu'elle crée des doublets. Par surcroît, le tableau ci-dessus laisse envisager que le registre de langue familier, voire vulgaire, est un des éléments constitutifs de la variation lexicale de la langue standard.

Nous avons mis en évidence l'existence de référents communs entre Cuba et la Martinique lesquels sont en partie liés à la situation géographique et aux contextes historique et culturel de ces deux îles. Le facteur géographique est le paramètre majeur qui semble expliciter l'existence d'une faune et une flore communes.

Le facteur historique, quant à lui, s'avère être le deuxième paramètre qui met en lumière les référents communs en particulier pour ce qui est des domaines suivants : « Alimentation », « Folklore » et « Portrait ». L'héritage des peuples amérindiens et africains issus des époques coloniale et post-coloniale contribue à faire ressortir ces points communs.

Ces dimensions historiques, culturelles et géographiques sont donc les facteurs majeurs qui contribuent à la singularité lexicale de l'espagnol de Cuba et du français régional des Antilles. Cette singularité justifie pleinement la nécessité de confectionner un lexique bilingue : français régional des Antilles-espagnol cubain, et ce, d'autant plus que l'analyse menée, dans notre mémoire de master 2, sur la traduction espagnole, réalisée par un traducteur cubain, Max Figueroa, de l'œuvre antillaise *Ravines du devant-jour* de Raphaël Confiant, a mise en exergue, des formes d'entropie culturelle.

Nous verrons plus avant que le traducteur semble avoir privilégié une traduction en espagnol standard, gommant parfois, peut-être à son insu, de nombreux aspects culturels de l'œuvre *Ravines du devant-jour*.

Par exemple, le terme de français régional des Antilles « *grainé* » a été traduit par lui, par « *ensortijado* » alors qu'à Cuba il existe un terme ayant le même référent qu'aux Antilles françaises, soit « *pasudo* ». Ce choix de traduction nous conduit à formuler deux hypothèses : Première hypothèse : il se pourrait que le traducteur ne maîtrise pas le français des Antilles et ne dispose pas d'outil lui permettant de combler cette lacune. De fait, on peut postuler qu'il

ignore que « *grainé* » signifie « crépu » en français standard. En espagnol standard « crépu » se dit « *crespo* » et non pas « *ensortijado* ».

Deuxième hypothèse : le traducteur connaît le sens de « *grainé* », mais ne cherche pas à en trouver l'équivalent cubain. S'il avait traduit par « *pasudo* », cela aurait donné une dimension culturelle singulière, puisqu'il aurait traduit un terme « antillais » par un équivalent en espagnol cubain.

On peut donc émettre l'hypothèse que son projet traductif vise essentiellement à toucher un lectorat large et adepte d'une lecture « facile », ou du moins, d'une lecture globalement aisée.

Nous aurons le loisir de vérifier que cette hypothèse semble d'autant plus fondée que, dans certains cas, ses choix de traduction mettent en exergue la dimension caribéenne de l'œuvre. Il en est ainsi de la traduction du fruit tropical « *quénette* », rendu par « *mamoncillo* », terme cubain qui renvoie au même référent que dans les Antilles françaises. Tout se passe alors comme si le traducteur optait pour le choix de termes cubains, uniquement lorsqu'il y a un vide lexical en espagnol standard : le fruit « *quénette* » n'existe pas en Espagne.

## II. RÉFÉRENTS COMMUNS ENTRE CUBA ET LA MARTINIQUE

Nous avons mis en relief l'existence de ponts culturels, et donc, de ponts linguistiques, entre Cuba et la Martinique. L'analyse comparée des traductions de *Ravines du devant-jour* et de *Biografía de un cimarrón* que nous mènerons plus avant nous permettra d'approfondir ce point et de confirmer nos postulats.

Nous nous proposons, pour le moment, de mettre en évidence, au moyen d'un tableau récapitulatif, quelques correspondances culturelles et linguistiques entre le français des Antilles et l'espagnol cubain, au travers, notamment d'une organisation en divers domaines. Pour d'évidentes raisons d'économie et d'efficacité, nous avons privilégié les termes que nous avons, par ailleurs, répertorié dans le lexique que nous avons réalisé.

→ La rubrique « Alimentation » :

---

Nom	scientifique	ou	Expression linguistique en	Expression linguistique en
-----	--------------	----	----------------------------	----------------------------

---

concept	Français Régional des Antilles	espagnol cubain
<i>Hibiscus esculentus/Abelmoschus esculentus</i>	Le gombo	El bombó/El molondrón/El quimbombó
<i>Ipomoea batatas</i>	La patate douce	El boniato
<i>Coccoloba uvifera</i>	Le raisin-bord-de-mer	La uva caleta
<i>Mammea americana</i>	L'abricot-pays	El mamey amarillo/el mamey de Santo Domingo
<i>Chrysophyllum cainito L</i>	La caïmite	El caïmito
<i>Capsicum frutescens</i>	Le piment oiseau	El ají guaguao
Sucrerie faite à base de noix de coco râpée caramélisée au sucre de canne	La tablette coco	La alegría de coco
<i>Colocasia esculenta</i>	Le chou de chine/dachine	La malanga isleña
<i>Melicoccus bijugatus</i>	La quénette	El mamoncillo
Ensemble de racines comestibles, comme la patate douce, l'igname, le dachine, et autres fruits comme la banane jaune	Légumes pays	Vianda
Concentré de jus de canne cuit obtenu par évaporation	Le Sirop batterie	El melado
<i>Spondias mombin</i>	La prune mombin	El jobo
Gâteau fait à base de patate douce	La gâteau patate	El boniatillo

Tableau 9 : référent commun en espagnol cubain et en F.R.A dans la rubrique « Alimentation »

Avec cette liste, qui n'a aucune ambition d'exhaustivité, on constate sans surprise, que la majorité des référents communs, au plan de l'alimentation, sont des fruits ou des légumes. Toutefois, il n'est pas rare de retrouver aussi des boissons, des sucreries communes, comme c'est le cas du « sirop batterie/melado », de la « « tablette coco/alegría de coco », du « gâteau patate/boniatillo », ou encore de l'ensemble de racines comestibles que l'on nomme « légumes pays/vianda ».

→ La rubrique « Expressions diverses » :

Concept	Expression linguistique en Français Régional des Antilles	Expression linguistique en Espagnol Cubain
Sexe de la femme	La cocotte/La coucoune	La chocha/La papaya
Vieille voiture	La bradjak	El fotingo
Flatter servilement	Sousser	Guataquear
Arme de jet consistant en une pièce souple centrale, où est	Le chassapot	El tirapiedras

placé le projectile de forme sphérique et attachée à deux lanières tenue à la main		
Feindre de ne pas comprendre	Faire l'ababa/ le bois-bois	Hacerse el chivo loco
Sexe de petite fille	La foufoune	El bollito
Expression péjorative pour désigner quelqu'un	Un isalope/ un chien fer	Bemba de perro
Petite portion de quelque chose	Un zizine	Una mirringa

Tableau 10 : référent commun en espagnol cubain et en F.R.A dans la rubrique « Expressions diverses »

→ La rubrique « Faune » :

Nom scientifique ou concept	Expression linguistique en Français Régional des Antilles	Expression linguistique en Espagnol Cubain
<i>Tyrannus d. Dominicanensis</i>	L'oiseau pipiri	El pitirre
<i>Butorides virescens maculatus</i>	Le cayali	El aguaitacaimán
<i>Strombus gigas</i>	Le lambi	El cobo
<i>Onychoprion fuscatus/Sterna fuscata</i>	L'oiseau-touaou	La gaviota Monja Prieta
Race de chien sans poil	Le chien fer	El perro chino
<i>Anolis roquet roquet</i>	L'anolis	La lagartija
<i>Pyrophorus noctilucus</i>	Le tac-tac	El cocuyo
<i>Spirobolus grandis</i>	Chenille mal-d'oreilles	El mancaperro
<i>Erebus odora</i>	Le papillon deuil	La tatagua

Tableau 11: référent commun en espagnol cubain et en F.R.A dans la rubrique « Faune »

Cette liste gagnera à s'étoffer des noms de toutes les espèces communes entre Cuba et la Martinique. Elle est donc encore très incomplète.

→ La rubrique « Flore » :

Nom scientifique ou concept	Expression linguistique en Français Régional des Antilles	Expression linguistique en Espagnol Cubain
<i>Bursera simaruba</i> (L.) Sarg	Le gommier rouge	El almácigo
<i>Prunus occidentalis</i> Sw	Le noyau	El cuajaní
<i>Parthenium hysterophorus</i> L	La matricaire	La escoba amarga
<i>Melicoccus bijugatus</i>	Le quenettier	El mamoncillo
<i>Andira inermis</i> (Sw.)	Le bois palmiste	La yaba (colorada)
<i>Petiveria alliacea</i>	L'arada/Le devant-nègre/La liane ail/La verveine puante	El anamú
<i>Ambrosia peruviana</i>	L'absinthe de la dominique	El alcanfor
<i>Alamanda cathartica</i>	L'alamanda	La flor del barbero

<i>Terminalia catappa</i>	L'amandier-pays	El almendro de la India
<i>Tabernaemontana citrifolia L</i>	Le bois-lait	El pegojo
<i>Eleutherine bulbosa</i>	La chance	Las Lágrimas de la virgen
<i>Cirsium mexicanum</i>	Le chardon amourette	El serrucho
<i>Acalypha hispida</i>	La chenille	El Manto de candela
<i>Senna alata</i>	Le dartrier	La Guacamaya francesa

Tableau 12 : référent commun en espagnol cubain et en F.R.A dans la rubrique « Flore »

Cette liste met bien en exergue les référents communs au niveau de la flore entre Cuba et la Martinique.

→ **La rubrique « Folklore » :**

Concept	Expression linguistique en Français Régional des Antilles	Expression linguistique en Espagnol Cubain
Ablution qui permet de rompre le sortilège envoyé par un tiers	Le bain démarré	La limpieza
Calebasse séchée servant de récipient	Un coui	Una jícara
Provoquer des malheurs en pratiquant de la sorcellerie	Faire un quimbois	Echar una salación
Personne qui pratique la sorcellerie	Un,e quimboiseur,se	Un,a brujo,era
Pratique magique des sorciers; le résultat de ces pratiques	Le quimbois	El daño/El embó/El bilongo
Personne avec laquelle on est uni par l'amitié	Le zigue	Ecobio/Asere/Social/Yénica/Ambia
Fauteuil à bascule	La dodine	El balance, el sillón

Tableau 13: référent commun en espagnol cubain et en F.R.A dans la rubrique « Folklore »

La proximité culturelle de Cuba et de la Martinique, toutes deux insérées dans l'espace caribéen, se reflète dans les nombreux référents communs, relatifs au folklore.

→ **La rubrique « Portrait » :**

Concept	Expression linguistique en Français Régional des Antilles	Expression linguistique en Espagnol Cubain
---------	---	--

Antilles		
Métis,sse de Noir et de Mulâtre	Câpre,sse	Achinado,a
Métis,sse de Noir et de Blanc à la peau, aux yeux et aux cheveux généralement clairs, ces derniers étant frisés ou crépus	Chabin,e	Jabado,a
Cheveux crépus	Grainé	Pasudo
Ensemble de personnes de race noire (péj .)	La négraille	La negrada
Femme qui se livre à la prostitution	La bourelle	La fletera/La carretilla/La carretillera/La guaricandilla
Quelqu'un qui loue avec excès et d'une manière intéressée	Le /la suceur,euse ; sousseur,euse	El/la guatacón, a
Qui désigne le Noir, sa couleur de peau	Brun, e	Moreno, a

Tableau 14 : référent commun en espagnol cubain et en F.R.A dans la rubrique « Portrait »

On observe qu'au plan des phénotypes, ou des traits de caractères, des référents communs à l'espagnol cubain et au français régional des Antilles, existent.

Il en ressort que :

→ Certains référents communs à l'espagnol de Cuba et au français régional des Antilles n'ont pas d'équivalent en espagnol et en français standard, du fait de l'histoire, de la géographie et de la culture. C'est le cas, par exemple, de « *chabin* »/« *jabado* », « *câpre* »/« *achinado* », « *bain démarré* »/« *limpieza* », « *quénettier* »/« *mamoncillo* », « *légumes-pays* »/« *viandas* ».

→ D'autres référents communs à l'espagnol cubain et au français régional des Antilles ont des équivalents en espagnol et en français standards. Par exemple « *grainé* » renvoie à « *crépu* » en français standard, « *pasudo* » renvoie à « *crespo* » en espagnol standard, ou encore « *zigue* » signifie en français standard « *ami* », en espagnol cubain « *asere* » et « *yénica* » renvoient en espagnol standard à « *amigo* ».

Dans ce cas de figure, la stratégie traductive s'avère essentielle, parce que c'est elle qui déterminera les choix du traducteur : manifester la dimension caribéenne du texte, sans opacifier ce dernier, ou standardiser le texte, en le rendant faussement transparent.

D'autres référents communs relèvent d'une réalité plus étendue. En effet, si l'on reprend l'exemple de « *bourelle* » et « *fletera* », l'idée contenue dans ces deux termes c'est « femme qui se livre à la prostitution ». Cette réalité existe dans toutes les sociétés, ce qui implique des formes d'expressions linguistiques associées.

### III. LES LIMITES DE CE PONT CULTUREL

#### 1. GRAPHIQUES

Nous avons cherché à mesurer la part des référents communs aux cultures cubaine et martiniquaise, sous la forme d'un camembert par domaine, lequel présente des référents communs à l'espagnol cubain et au français régional des Antilles<sup>184</sup>. Il va de soi que cette approche n'est qu'un échantillonnage dont nous ne chercherons absolument pas à extrapoler les résultats.

Pour réaliser ces pourcentages, nous avons comptabilisé les termes relevant de l'« expression linguistique dans la variation de la langue standard » et de l'« équivalent culturel dans la variation de la langue standard ». Il nous a semblé important de comptabiliser les « équivalents culturels dans la variation de la langue standard », car ils mettent en évidence les ressemblances culturelles entre la Martinique et Cuba. Par exemple, le plat cubain « *el machuquillo* » est une purée dont l'ingrédient principal est ce que l'on nomme en Martinique « *ti-nain* ou *banane-naine* ». Bien qu'en Martinique on ne fasse pas de plat typique à base de purée de ti-nain, il n'empêche que ce légume y est très apprécié et il peut parfois être consommé en purée. Autre exemple avec le terme « *flús* » qui désigne un « *Traje completo de hombre, o sea lo que se llama un terno : pantalón, chaleco, y saco, todo de una misma clase de tela, de color uniforme* »<sup>185</sup> qui renvoie au terme « *complet* » usité en Martinique pour désigner un costume trois pièces. La différence qu'il y a entre ces deux termes, c'est qu'à Cuba le tissu est de couleur uniforme et de la même matière, ce qui n'est pas nécessairement le cas en Martinique.

A la suite des résultats des graphiques, nous ferons un bilan qui mettra en exergue de manière certes partielle, les limites prévisibles de ce pont interculturel entre Cuba et la Martinique.

---

<sup>184</sup> Nous avons pris pour champ de référence le lexique que nous avons réalisé et les domaines à partir desquels il a été structuré.

<sup>185</sup> Esteban RODRÍGUEZ HERRERA, *op.cit.*, p. 541.

## Rubriques « Alimentación/Alimentation »

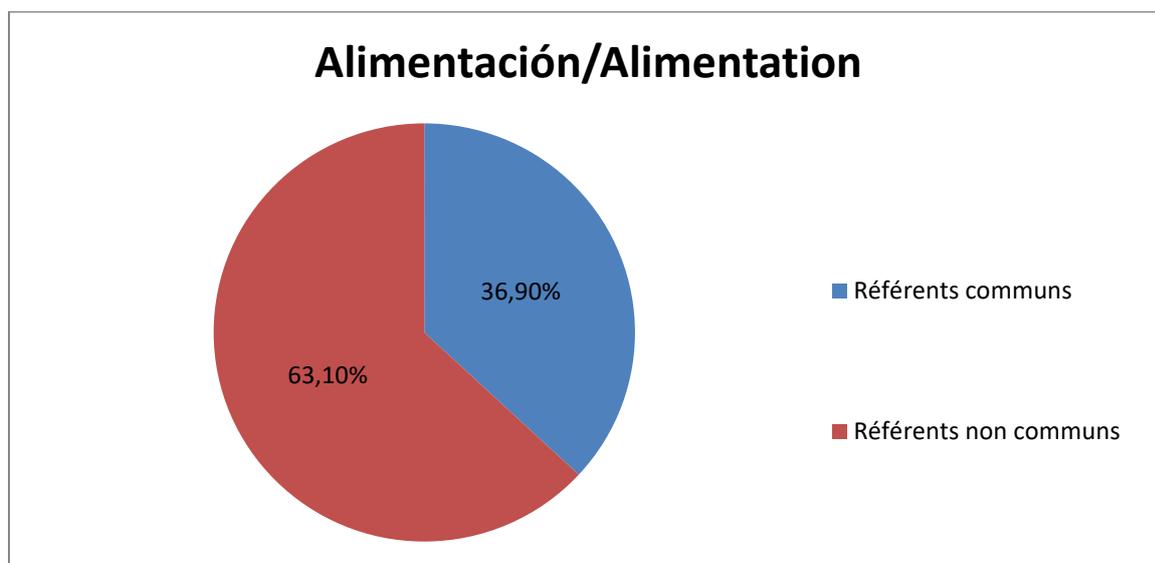


Figure 1: représentation des référents communs en espagnol cubain et en F.R.A., rubrique « Alimentation »

Nous avons fait, pour la rubrique « Alimentation », le total d'entrées en espagnol cubain et en français régional des Antilles<sup>186</sup>.

La majorité des référents communs entre le français régional des Antilles et l'espagnol cubain renvoie à des légumes et des fruits : « *el mamoncillo/ la quénette* » ; « *la uva caleta/le raisin-bord-de-mer* » ; « *el mamey de santo domingo/amarillo/ l'abricot-pays* » ; « *el jobo/ la prune mombin* » ; « *el fruto del Seibey/ la pomme-liane* ».

On retrouve quelques recettes communes comme le « *gâteau patate /el boniatillo* » ; « *la tablette coco/la alegría de coco* » ; « *le sirop batterie/el melado* ». Mais ces recettes communes sont peu nombreuses par rapport aux fruits et légumes qui représentent la majorité des référents communs.

Les 63,10% des référents non communs renvoient particulièrement à des plats, des boissons : « *la sambumbia, el queque, el potaje, la panetela, el ochinchin, el iriampo, le colombo de cabri, la doucelette, le filibo, le pâté en pot, la soupe zabitan* ».

## Rubriques « Expresiones diversas/Expressions diverses »

<sup>186</sup> Nous n'avons pas pris en compte les entrées que l'on retrouve deux fois dans la rubrique « Alimentación/Alimentation », et n'avons comptabilisé qu'une seule fois les entrées qui sont orthographiées différemment, comme « *filibo/philibo* », ou qui ont plusieurs appellations comme « *chou de chine/dachine* ».

## Expresiones diversas/Expressions diverses

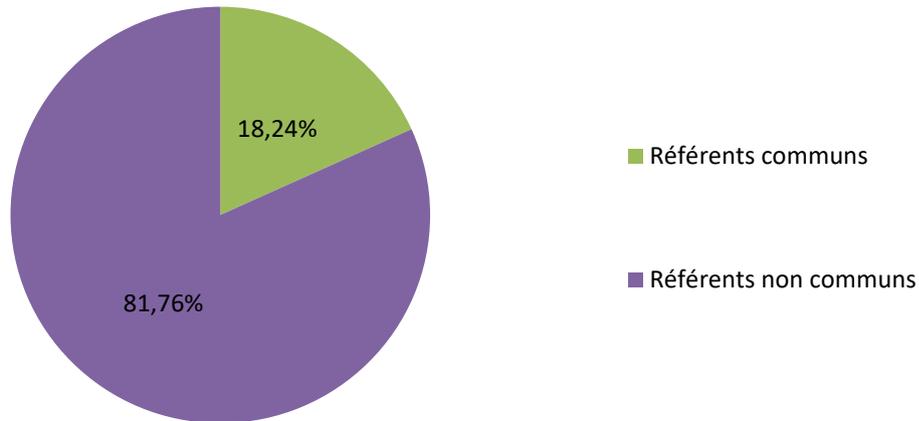


Figure 2 : représentation des référents communs en espagnol cubain et en F.R.A., rubrique « Expressions diverses »

Nous avons suivi la même méthode que pour la rubrique précédente. Le pourcentage de référents communs est de 18,24%. Une partie de ces référents sont des termes appartenant au langage familier, voire vulgaire : « *la cocotte /la coucoune/la chocha/el bollo* » ; « *la fougoune / el bollito* » ; « *zumbarse/couper/coquer* » ; « *hacerse alguien el chivo loco / faire l'ababa / le bois-bois* » ; « *bemba de perro / l'isalope/le chien fer* » ; « *le bonda / el fambeco* » ; « *le fer / le cal / le lolo / le coco / el material* ».

### Rubriques « Fauna/Faune »

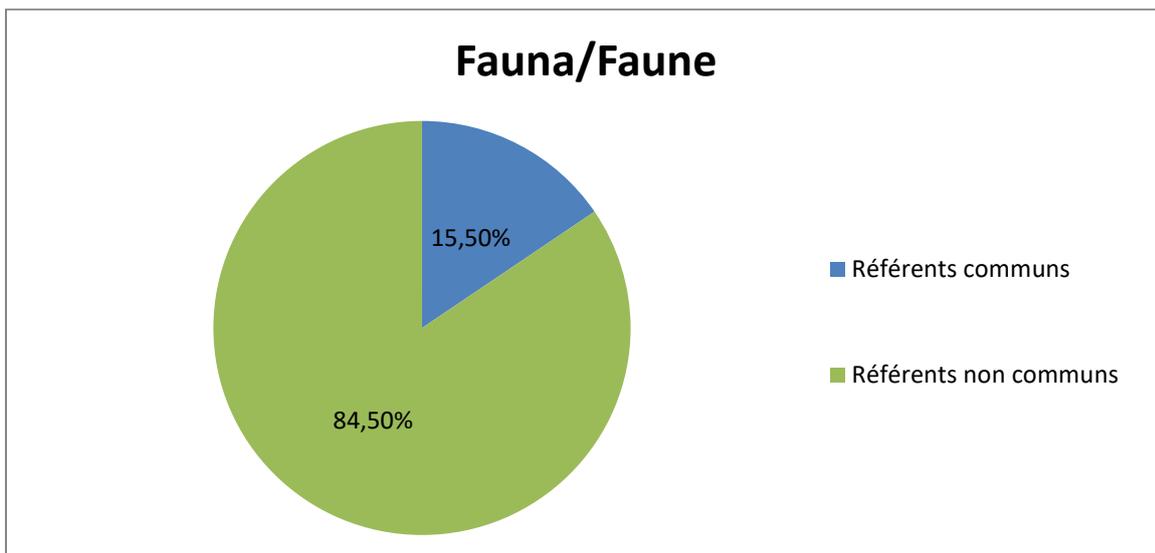


Figure 3 : représentation des référents communs en espagnol cubain et en F.R.A., rubrique « Faune »

Le pourcentage de référents communs entre l'espagnol cubain et le français régional des Antilles est de 15,5<sup>187</sup>. En voici quelques exemples : « *l'anoli / lagartija* » ; « *le lambi / el cobo* » ; « *le pipiri / el pitirre* » ; « *el cocuyo / le tac-tac* » ; « *le cayali / el aguaitacaimán* », « *la chenille mal-d'oreilles / el mancaperro* ».

### Rubriques « *Flora/Flore* »

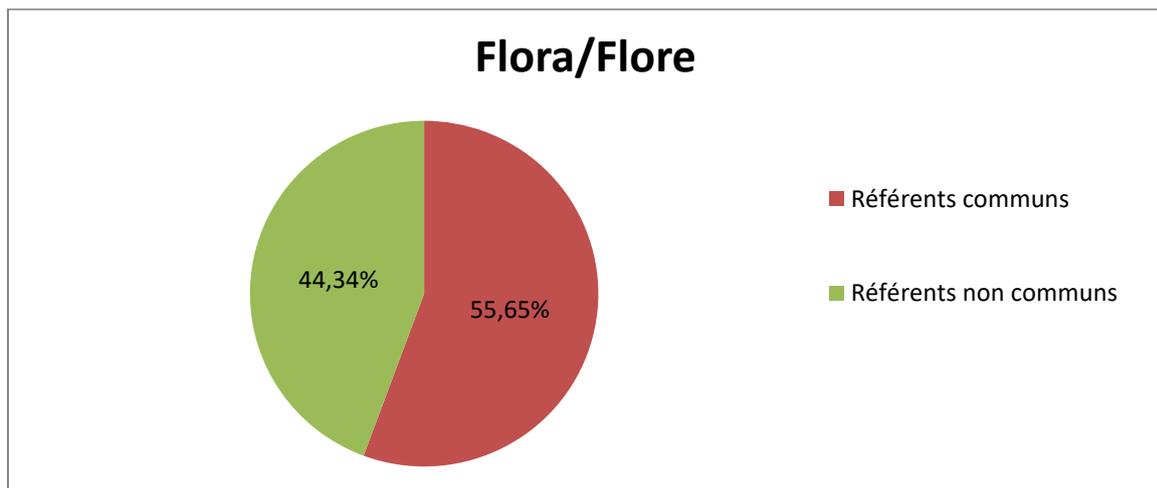


Figure 4 : représentation des référents communs en espagnol cubain et en F.R.A., rubrique « Flore »

On constate qu'il y a un fort pourcentage de référents communs entre l'espagnol cubain et le français régional des Antilles pour cette rubrique, soit 55,65%, plus de la moitié des entrées.

### Rubriques « *Folclore/Folklore* »

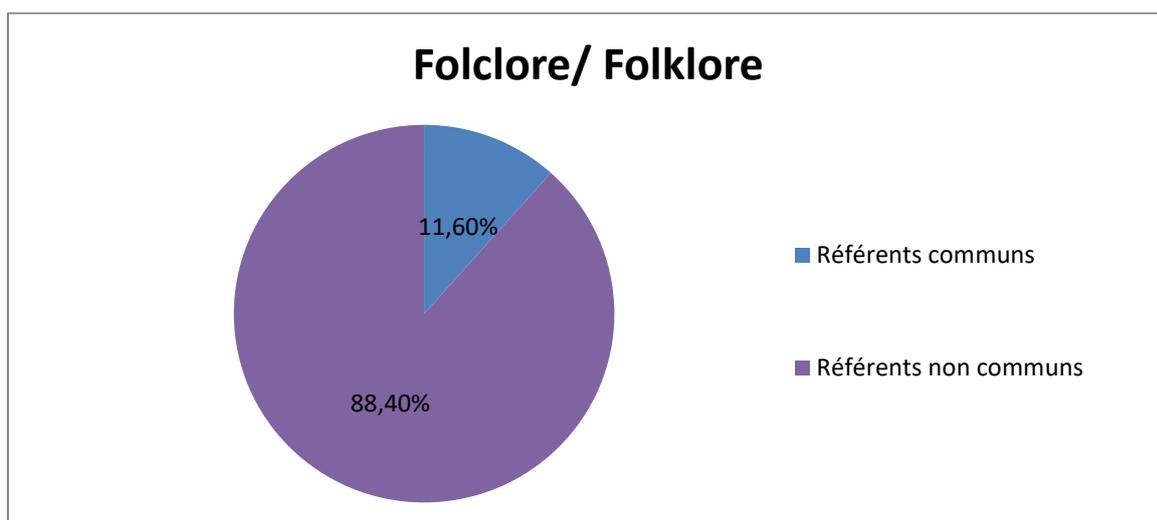


Figure 5 : représentation des référents communs en espagnol cubain et en F.R.A., rubrique « Ffolklore »

<sup>187</sup> Nous n'avons pas comptabilisé les entrées que l'on avait déjà dans les rubriques « *Alimentación/Alimentation* » comme par exemple « *quénette/mamoncillo* », ou encore « *prune mombin/jobob* ».

On observe que le pourcentage de signes culturels communs est faible pour cette rubrique puisqu'il n'est que 11,60%.

### Rubriques « *Retrato/Portrait* »

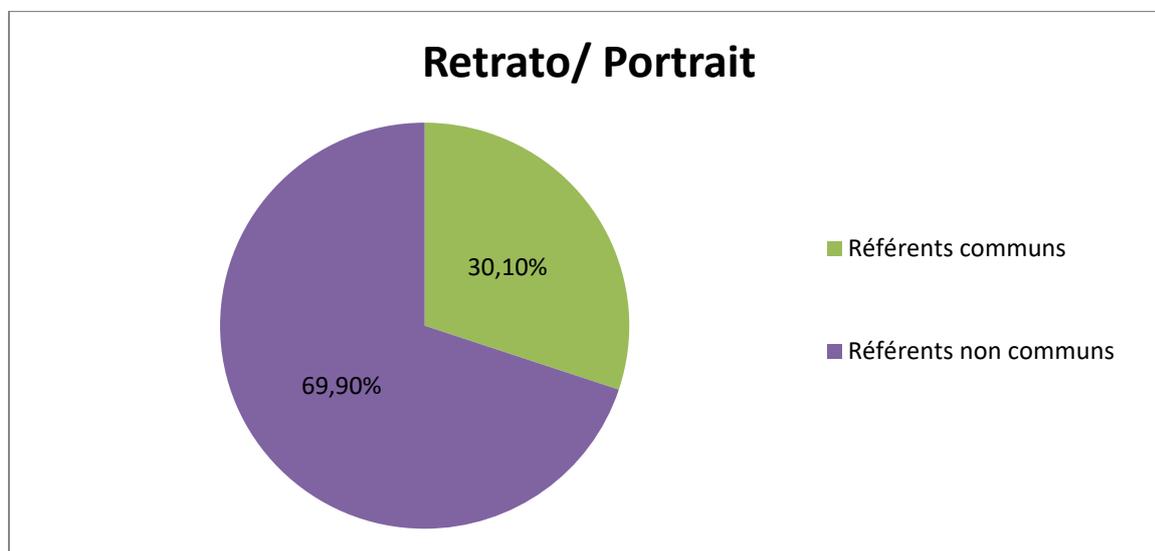


Figure 6: représentation des référents communs en espagnol cubain et en F.R.A., rubrique « Portrait »

Certains référents communs renvoient parfois à des phénotypes, comme « *câpre / achinado* », « *chabin / jabado* », ou bien à certains traits de caractère comme « *couillonneur / bromero* », « *maître-pièce/ oso* » ou alors à une caractéristique physique « *grainé / pasudo* ».

L'analyse par rubrique du pourcentage de référents communs a mis en relief que les rubriques « Flore », « Alimentation » sont celles qui ont le plus de référents communs. Le pourcentage pour la rubrique « Flore » est de 55.65% et pour la rubrique « Alimentation », de 36.9%.

La rubrique « Portrait » et la rubrique « Expressions diverses » sont respectivement à la troisième avec 30,1% et à la quatrième place avec 18,24%.

La rubrique « Faune » se trouve en avant-dernière position avec 15,5% et la rubrique « Folklore » est en dernière position avec 11,6%.

En ce qui concerne la rubrique « Faune », nous pouvons émettre quelques hypothèses qui tendraient à expliquer pourquoi il n'y a que 15,5% de référents communs parmi les entrées de notre lexique.

Les entrées en espagnol cubain de la rubrique « Faune », comptabilisent de nombreuses espèces d'oiseaux. Lorsqu'on analyse la distribution de ces oiseaux dans la Caraïbe, on se rend compte que la majorité de ces oiseaux vivent dans les Grandes Antilles. Ils ne sont donc pas présents dans les Petites Antilles. Par conséquent, cela expliquerait pourquoi ces oiseaux n'ont pas de noms en français régional des Antilles, mais uniquement un nom en français standard. C'est le cas de "*el arriero, el barbiquejo, el buho ciguapa, el carpintero churroso, el carpintero jabado, el carpintero real, el carpintero verde, la catacuba, el choncholí, el cotunto, el guariao, el guatíbere, el judío, el senserenico, el tomeguín del pinar, el tomeguín de la tierra*". Dans l'ouvrage *Les oiseaux des Antilles*, il est stipulé que « *el carpintero churroso* » est endémique rare et localisé à Cuba. Pour le « *carpintero jabado* », il est précisé dans le même ouvrage qu'il est endémique aux Bahamas, à Cuba et à Grand Cayman.

Ainsi, on observe que s'agissant des oiseaux, de nombreuses espèces ne vivent pas dans les Petites Antilles. Ce paramètre vient mettre en lumière le fait que pour certaines espèces animales on ne retrouve pas d'équivalents dans le français régional de la Martinique.

C'est le cas aussi de la tortue « *Jicotea* » (*Pseudemys decussata*) et « *Jarico* » (*Emys rugosa*). Cette espèce est présente uniquement à "*Distribution: Cuba, Isla de Pinos, Cayman Islands Introduced to Grand Cayman, Cayman Brac, Marie Galante.*"<sup>188</sup>

Une autre espèce animale est aussi présente aux Grandes Antilles. Il s'agit du « *majá de santa maría* » (*Epicrates angulifer*) que l'on retrouve à "*Distribution: Cuba, Isla de la Juventud, Archipelago de los Canarreos, Archipelago de los Colorados, Archipelago de Sabana-Camaguey*"<sup>189</sup>.

Il en ressort alors que certaines espèces sont propres aux Grandes Antilles ou parfois à l'île de Cuba. C'est le cas de « *el jubo* » (*Tropidophis melanurus*) qui a uniquement comme distribution Cuba, « *Distribution : Cuba ; Melanurus: throughout Cuba with exception of range of T. m. dysodes. Type locality: Cuba.* »<sup>190</sup>, ou bien de la « *jutía andaraz* » ou la « *jutía carabalí* » qui sont de la famille des Capromys : « Deux genres de gros rongeurs arboricoles sont propres à cet archipel : le genre Capromys, avec trois espèces, habite Cuba »<sup>191</sup>.

---

<sup>188</sup> <http://reptile-database.reptarium.cz/species?genus=Trachemys&species=decussata>

<sup>189</sup> <http://reptile-database.reptarium.cz/species?genus=Chilabothrus&species=angulifer>

<sup>190</sup> <http://reptile-database.reptarium.cz/species?genus=Tropidophis&species=melanurus>

<sup>191</sup> <http://www.cosmovisions.com/Antilles.htm>

Il y a aussi des espèces endémiques à la Martinique. Est stipulé dans *Faune et flore de la Martinique* en ce qui concerne le « *Fer de lance* » : « Espèce endémique à la Martinique, le fer de lande de Sainte Lucie étant différent et connu sous le nom de *Bothrops caribeus*. »<sup>192</sup>.

La distribution de certaines espèces, ainsi que les espèces endémiques de chaque île s'avère être l'un des facteurs explicatifs du pourcentage -15,5%- de référents communs, parmi les entrées du lexique en espagnol cubain et en français régional des Antilles.

## 2. LA NOTION DE LANGUE CULTURE COMME LIMITE À CE PONT INTERCULTUREL

La notion de langue-culture pourrait être aussi un des paramètres qui rendrait compte des limites de ce pont interculturel entre Cuba et la Martinique.

Les graphiques sur la représentation par rubrique des référents communs entre Cuba et la Martinique ont mis en exergue que les termes en espagnol cubain n'ont pas toujours d'équivalents en français régional des Antilles et vice-versa. Bien que la situation géographique et l'histoire des deux îles contribuent à l'existence de référents communs, la culture cubaine a néanmoins ses propres spécificités, tout comme la culture martiniquaise.

Lors de l'analyse du pourcentage d'entrées ayant des référents communs nous avons mis en avant que :

- Dans la rubrique « Alimentation », la majorité des référents communs renvoient aux fruits et légumes tropicaux. Les boissons et les plats sont ceux qui ont le moins de référents communs. Cela s'explique car chaque culture a des plats et des boissons typiques, c'est pourquoi il y a moins de correspondance. Par exemple la « *sambumbia* » qui est une boisson à base de canne fermentée et de piment n'existe pas en Martinique. On y retrouve des boissons à base de jus de canne mais, dans aucune d'elle, il n'y a du piment. Le « *masango* » est un plat à base de maïs à Cuba. En Martinique on n'utilise pas autant le maïs que dans les pays d'Amérique latine où il est très consommé et de différentes manières. Il en va de même pour la « *harina amalá* » qui est un plat à base de boule de farine de maïs enveloppée de feuilles de banane avec ou sans sucre. De plus, ce mets comprend une dimension religieuse puisqu'il renvoie au plat de Changó qui est un dieu de la religion yoruba, laquelle n'existe pas dans la culture martiniquaise. Une explicitation de ces termes sera donc

---

<sup>192</sup> Gaetan De CHATENET, *Faune et flore de la Martinique*, Gallimard Paris, 1998, p. 52.

nécessaire pour les lecteurs même antillais, qui ne connaissent pas ces plats et boissons typiques de Cuba.

- Dans la rubrique « Faune », on a constaté qu'il y a de nombreuses espèces qui soit sont endémiques à Cuba ou à la Martinique, comme c'est le cas du « *fer de lance* », soit certaines espèces vivent dans les grandes Antilles ou dans les petites Antilles, comme l'« *arriero* » ou le « *senserenco* » qui vivent uniquement dans les grandes Antilles. Rappelons que Cuba se situe dans les Grandes Antilles et les Antilles françaises dans les Petites Antilles, c'est pourquoi on ne retrouve pas de termes équivalents en français régional des Antilles et en espagnol cubain pour ces espèces. Une explication sera là aussi utile pour accéder ne serait-ce que partiellement au sens de ces termes. Par exemple l'emploi du terme français standard « serpent » avant le nom français régional des Antilles « *fer de lance* » aidera n'importe quel lecteur non-martiniquais, à savoir de quel animal il s'agit.
- Dans la rubrique « Folklore » dans les entrées en espagnol cubain, un Antillais ne pourra se faire une représentation mentale des termes comme « *abanecue, ebión, apapa, isué, obón* » qui renvoient à la secte « *ñañigo* » à Cuba car elle n'existe pas en Martinique. Le glossaire dans lequel ces termes sont définis seront indispensables pour qu'un Antillais puisse en comprendre ne serait-ce qu'une partie. Autre exemple avec la conception martiniquaise de l'« antéchrist ». Il s'agit d'un homoncule qui prend la forme d'un animal et qui est au service de celui qui le possède. Cette conception est propre à la Martinique de l'« antéchrist » n'existe pas dans la culture cubaine. Par conséquent, un Cubain aura besoin d'une explication pour comprendre ce à quoi renvoie l'antéchrist en Martinique.
- Dans la rubrique « Portrait », le terme « *béké* » est propre à la Martinique. Seule une définition de ce terme permettra à un Cubain de comprendre qu'il renvoie non seulement à un phénotype précis, mais aussi à une sorte de « caste » dominante. L'entrée « *couli* » renvoie aussi à un phénotype précis et il comprend un sens connoté lequel renvoie à une réalité propre à la Martinique. Il n'y a donc pas de terme en espagnol cubain pour ces deux entrées spécifiques à la culture martiniquaise. Une explication de ces termes sera alors nécessaire pour qu'un Cubain puisse les comprendre.
- Dans la rubrique « Expressions diverses », on observe que les termes qui renvoient à des concepts universels en espagnol cubain n'ont pas forcément d'équivalents en français régional des Antilles et inversement. C'est le cas de « *mitan* », « *propreter* »,

« *gratelle* », ou encore « *déchouquer* », nous n'avons pas trouvé d'équivalent en espagnol cubain mais uniquement en espagnol standard. Et inversement pour les termes « *mamanteo* », « *jaladera* », « *guano* », « *espiritado* », « *blandunguería* », nous n'avons pas trouvé d'équivalents en français régional des Antilles, mais uniquement en français standard. On observe aussi que la variation de la langue standard crée des innovations sémantiques ou bien des innovations formelles et sémantiques pour décrire certaines réalités singulières à la Martinique et à Cuba. Par exemple, pour décrire l'action de prendre un verre de rhum le matin souvent à jeun, on emploiera le terme « *prendre un décollage* » en français régional des Antilles. A Cuba, peut être que cette réalité existe, néanmoins il n'y a pas d'expression spécifique pour décrire celle-ci, il n'y a donc pas d'équivalent en espagnol cubain. A Cuba pour décrire le déserteur de l'armée cubaine « *Libertador* » qui a abandonné la cause de l'Indépendance traîtreusement pour rejoindre l'ennemi, on emploie le terme « *plateado* ». Il n'y a pas d'équivalent en français régional des Antilles puisqu'il s'agit d'une réalité propre à Cuba.

- Dans la rubrique « Flore », même si nous avons trouvé de nombreux équivalents, il y a des espèces qui sont endémiques aux Antilles françaises et plus précisément à la Martinique comme l'« *ananas rouge montagne* », ou bien endémique à Cuba comme la « *malanga cimarrona* ». Ces termes n'ont donc de correspondance ni en espagnol cubain, ni en français régional des Antilles.

Identité et culture sont liées, la langue étant leur principale articulation :

Si sur le plan psychosocial la langue constitue pour un groupe déterminé d'individus un moyen d'expression et de communication, elle fait aussi partie intégrante de l'identité du groupe et assure la transmission de la culture, de l'histoire et des traditions de ce dernier. Elle constitue donc le symbole de la communauté mais aussi le signe d'identification de ses membres qui se reconnaissent comme appartenant au même groupe, précisément parce qu'ils parlent la même langue. Elle permet surtout à un groupe d'individus d'affirmer son singularisme, d'exprimer son altérité, afin de se démarquer et d'exister aux yeux des autres en tant que communauté ou nation. Ainsi pour les militantismes régionaux, la sauvegarde de la langue constitue-t-elle un objectif prioritaire<sup>193</sup>.

---

<sup>193</sup>Florence BENOIT-ROHMER, *Les langues officielles de la France*, dans : P.U.F Revue française de droit constitutionnel, 2001, vol.1, n° 45, p. 4.

Florence Benoit-Rohmer met ainsi en évidence que la langue n'est pas un simple outil de communication, mais qu'elle fait partie intégrante de la culture, en tant qu'outil de singularisation d'un peuple, d'une culture, d'une nation. Il s'agit ici du concept de langue-culture.

La langue est le vecteur qui permet à une communauté ou à une nation « d'affirmer son singularisme, d'exprimer son altérité, afin de se démarquer et d'exister aux yeux des autres en tant que communauté ou nation ».

La littérature antillaise s'enracine fortement dans la culture caribéenne, dont elle dévoile de nombreux aspects généralement méconnus du grand public. De nombreux auteurs antillais comme Patrick Chamoiseau, Raphaël Confiant, Maryse Condé, Ernest Pépin, Gisèle Pineau décrivent dans leurs œuvres leur culture, ce qui dote celles-ci de nombreux « antillanismes » :

La langue française a été soumise à un travail stylistique approfondi cherchant à en faire un instrument d'expression approprié pour les écrivains des Petites Antilles. Si Patrick Chamoiseau, Raphaël Confiant et Ernest Pépin passent souvent pour être ceux qui ont poussé le plus loin ce procédé, il faut avouer qu'il est très facile de recueillir une riche moisson d'antillanismes dans la plupart des romans des plus célèbres écrivains contemporains, qu'ils soient originaires de la Martinique [...] ou de la Guadeloupe...<sup>194</sup>.

Ces « antillanismes » peuvent provoquer parfois une certaine « opacité » pour un lecteur qui ignore tout de cette culture. C'est pourquoi, par exemple, dans *Ravines du devant-jour* de Raphaël Confiant, on peut noter qu'il y a un lexique à la fin de l'œuvre. On y retrouve des termes qui renvoient à la faune et la flore tropicales (*alamanda, crabe c'est-ma-faute*), aux aliments tropicaux (*fruit-à-pain, mangot-bassignac, caïmite*), aux croyances et au folklore (*quimbois, tambour-matalon*), ou encore à certains phénotypes ou expressions idiomatiques (*béké, chabin, djobeur, radio-bois-patate*). Ainsi, bien que la langue d'écriture soit le français, l'utilisation d'un lexique dénote que l'existence de variations lexicales entre le français standard et le français des Antilles.

La notion de langue-culture prend tout son sens et met bien en évidence que chaque culture est singulière et que la langue est l'outil qui permet d'exprimer linguistiquement cette singularité. Langue et culture ont donc une relation intrinsèque.

---

<sup>194</sup> André THIBAUT, *op. cit.*, p. 21.

La langue d'écriture d'œuvres qui, à l'instar de celles de notre corpus, présentent une forte charge culturelle caribéenne, nécessite que les auteurs aient recours à des procédés comme les notes de bas de page, le glossaire, le lexique ou l'explication du terme dans le texte pour faciliter la compréhension de certains termes et de certaines expressions.

Il est vrai que le Cubain et le Martiniquais ont de nombreux points communs du fait qu'ils vivent dans la Caraïbe. Ils consomment presque les mêmes aliments, ils sont entourés de plantes tropicales dont certaines existent en Martinique et à Cuba, ils ont aussi une faune tropicale commune. Leur histoire qui présente de nombreux points communs, favorise aussi l'existence de référents similaires, comme on l'a vu avec les apports amérindiens et africains, tout autant qu'avec les conséquences du métissage vis-à-vis de certains phénotypes.

Néanmoins, langue et culture sont liées et chaque culture est singulière. Par conséquent il y a des termes en espagnol cubain et en français régional des Antilles qui n'ont pas d'équivalent dans une autre langue.

Toutefois, malgré cette dimension commune, cette interculturalité entre Cuba et la Martinique, la notion de langue-culture a fait émerger les limites de ce pont interculturel.

## **II. Deuxième partie :**

**La description du corpus et la méthodologie de la recherche  
sur les diatopismes lexicaux**

Nous avons mis en évidence, en la rappelant, l'existence d'une variation lexicale entre le français des Antilles et le français standard et une variation lexicale entre l'espagnol de Cuba et l'espagnol standard.

Louis-Jean Calvet met en relief cette réalité en soulignant que ces variations de la langue standard peuvent aussi avoir un rôle identitaire :

Nous avons tous nos identités, et nous sommes presque tous confrontés au plurilinguisme, au sens le plus courant, celui qui met en présence plusieurs langues, ou au sens plus particulier et apparemment paradoxal de " plurilinguisme dans le monolinguisme ", un plurilinguisme interne, celui qui projette dans la langue, par les différents usages que nous en faisons, quelque chose de nous<sup>195</sup>.

Le concept de « plurilinguisme dans le monolinguisme » suggère donc qu'il existe bien au sein d'une même langue des variations. Lorsque Louis-Jean Calvet évoque les différents usages de la langue, il apparaît clairement que les Cubains, tout comme les Martiniquais, peuvent en fonction de la situation dans laquelle ils se trouvent, manipuler la langue standard ou une variante de celle-ci, en fonction de leurs propres besoins expressifs. Le recours à langue standard et à la variation de celle-ci répond donc à des logiques singulières :

Nous avons un droit tout aussi imprescriptible à la langue de l'état. Nous avons enfin droit à une langue de communication internationale. Certaines de ces langues peuvent exprimer une partie de notre identité. D'autres peuvent n'être que de simples instruments. Mais toutes ont leur espace, leur utilité, leur nécessité. Toutes nous servent à nous insérer dans le monde, à y trouver notre place, à nous y exprimer<sup>196</sup>.

La fonction identitaire de la langue a souvent été mise en évidence, même si elle ne va pas nécessairement de soi<sup>197</sup>. Elle peut s'articuler à divers niveaux, comme un signe de reconnaissance et d'appartenance, voire de connivence. Ainsi de même qu'il existe une « francophonie », on pourrait considérer qu'il existe une communauté de locuteurs hispanophones, potentiellement identifiable comme « hispanophonie ». Un Cubain en tant

---

<sup>195</sup> Louis-Jean CALVET, *Identité et plurilinguisme, Trois espaces linguistiques face aux défis de la mondialisation*, Université de Provence, Paris, 20 - 21 mars 2001, p. 10.

<sup>196</sup> *Ibid.*

<sup>197</sup> Nous renvoyons aux divers travaux d'Édouard GLISSANT qui propose de rejeter cette fonction identitaire de la langue, source d'atavisme et d'une vision étriquée de l'identité qu'il dénomme « identité-racine », à l'inverse de l'« identité-rhizome » qui est à l'écoute de toutes les langues du monde et ouverte à la Relation.

qu'hispanophone pourra échanger avec d'autres hispanophones. Toutefois, l'espagnol est parlé dans divers pays et la culture de chaque pays étant différente, il y aura alors au sein de la langue des divers pays hispanophones, des variations de l'espagnol standard, que ce soit au niveau lexical, phonétique ou morfo-syntaxique. Lorsqu'un Cubain échange avec un autre Cubain, il se crée un lien identitaire spécifique, puisqu'ils partagent la même langue et la même culture cubaines.

Pour les locuteurs francophones, cette possible fonction identitaire de la langue joue également, puisque le français est parlé dans divers endroits : en France, en Belgique, en Suisse, en Afrique, mais aussi dans la Caraïbe, à la Réunion, au Québec et en Polynésie. Le français standard peut représenter un lien identitaire entre les Francophones, mais il faut ajouter, pour être précise, le lien particulier et plus étroit, qui se crée entre locuteurs d'un même territoire de la francophonie. La variation de la langue peut donc se lire comme un indice de cette autre fonction identitaire spécifique. Par conséquent, les Antillais ont un lien identitaire qui leur est propre puisqu'ils partagent la même culture ; il en va de même des Québécois, ou encore des Louisianais.

Louis-Jean Calvet résume parfaitement cette fonction identitaire de la langue :

La langue remplit une fonction identitaire. Comme une carte d'identité, la langue que nous parlons et la façon dont nous la parlons révèle quelque chose de nous: notre situation culturelle, sociale, ethnique, professionnelle, notre classe d'âge, notre origine géographique, etc., elle dit notre identité, c'est-à-dire notre différence. L'identité est en effet essentiellement un phénomène différentiel : elle n'apparaît que face à l'autre, au différent, et elle peut donc varier lorsque change l'autre. Nous avons donc différentes identités lorsque nous possédons plusieurs langues<sup>198</sup>.

Ce « plurilinguisme dans le monolinguisme », pour reprendre les termes de Louis-Jean Calvet, soit la variation de la langue standard, est donc à corréliser avec les spécificités lexicales et géo-culturelles des divers territoires où une langue a essaimé.

---

<sup>198</sup>*Ibid.* p. 6.

**Chapitre 1 :**  
**Présentation et description du corpus**

## I. PRÉSENTATION DES ŒUVRES DU CORPUS

Nous avons choisi de travailler à partir d'un corpus de textes littéraires caribéens que nous avons délimité, en fonction d'un critère simple : la charge culturelle véhiculée à partir de la langue d'écriture, ou mieux, de l'écriture de la langue choisie. Si nous conférons une telle importance à la dimension culturelle, c'est bien parce que la variation lexicale à l'égard de la langue standard est liée en grande partie aux spécificités de l'histoire, de la géographie et de la culture caribéennes.

Il est désormais admis qu'il existe un « *français des Antilles littéraire* »<sup>199</sup>, dont la particularité est précisément de recréer une langue qui soit dans l'articulation du français (ou des français) et du créole. S'agissant des textes cubains, nous avons pris soin de choisir des textes qui affichent, dans leur langue d'écriture, une caribéanité qui se lit au prisme des nombreux diatopismes lexicaux qu'elle intègre.

Ce corpus est le suivant, et il convient d'en expliquer clairement la logique de constitution.

Nous prenons appui essentiellement sur deux romans : l'un de l'écrivain martiniquais, Raphaël Confiant, *Ravines du devant-jour*, qui a été traduit en espagnol sous le titre *Barrancos del alba* ; l'autre, de l'écrivain cubain, Miguel Barnet, *Biografía de un cimarrón*, qui a été traduit en français, sous le titre *Biographie d'un esclave marron*.

Il s'agit pour nous tout à la fois de nous intéresser à la poétique des textes originaux, mais aussi à ce qu'il conviendrait d'appeler la poétique qui a présidé à leur traduction. Nous posons que ces deux textes sont à forte charge culturelle caribéenne et que la langue est le principal outil à partir duquel les auteurs inscrivent cette charge. Le travail sur la langue, le choix du lexique, la création de néologismes, le recours à des termes en français « martiniquais » ou en

---

<sup>199</sup> Je renvoie par exemple à la thèse déjà citée de Teodor Zanoaga, p. 138 : « L'état actuel des recherches sur le français régional antillais ne permet pour l'instant qu'une approche des régionalismes par l'intermédiaire des sources écrites. Comme les articles des journaux antillais ne contiennent qu'un nombre très réduit de régionalismes, la littérature devient la source la plus adéquate qui mérite d'être exploitée. D'ailleurs, les textes littéraires forment la partie la plus importante des corpus lexicographiques actuels (Valdman 1993, 16). L'étude du lexique antillais aurait certainement réussi à nous fournir une image plus claire de sa spécificité, si nous avions eu la possibilité d'intégrer des données recueillies à l'aide des corpus oraux. Mais la réalité linguistique antillaise est complexe : si la langue a eu pendant longtemps dans cette région une existence orale, depuis quelques dizaines d'années les écrivains essaient de combler cette lacune. Sans exagérer, on peut parler de l'existence d'un français antillais littéraire ».

espagnol « cubain », sont autant d'éléments que les auteurs déploient pour conférer ce haut degré de caribéanité à leurs textes.

Les questions que nous nous posons sont les suivantes : les traducteurs se sont-ils montrés attentifs à cette dimension de la langue d'écriture ? Ont-ils cherché à valoriser dans leur traduction cette volonté d'affirmer une caribéanité littéraire ? Si non, disposaient-ils des outils adéquats pour ce faire ?

Pour donner plus d'ampleur à notre corpus, nous avons ajouté un éventail de textes cubains, de nature similaire, afin de disposer de plus de données comparatives. Ces textes sont les suivants: *Écue-Yamba-Ó* d'Alejo Carpentier, *Cecilia Valdés o la Loma del ángel* de Cirilo Villaverde, *Cuentos negros de Cuba* de Lydia Cabrera.

Il appert que la dimension caribéenne des œuvres de notre corpus est très présente, notamment en regard de leur enracinement « afro-caribéen » et créole, ce qui laisse entendre qu'une partie du lexique de ces œuvres relève de l'environnement caribéen, cubain et martiniquais.

Dans cette présentation, nous mettrons essentiellement l'accent sur les éléments qui éclairent l'intérêt de réaliser un lexique, fondé sur un tel corpus. Nous ne détaillerons ni le parcours des auteurs, ni le contenu des œuvres, renvoyant pour cela à l'impressionnante bibliographie existante. En revanche, nous préciserons des données de poétique utiles à notre propos.

## **1. LA LANGUE D'ÉCRITURE DES LITTÉRATURES AMÉRICANO-CARIBÉENNES COMME RÉVÉLATRICE DE LA VARIATION LEXICALE DE LA LANGUE STANDARD**

L'intérêt que nous portons aux littératures caribéennes s'explique par le fait que nous sommes liée à la culture caribéenne, mais aussi par la grande richesse culturelle que ces littératures renferment et qui est souvent ignorée.

La langue d'écriture de ces œuvres littéraires est la langue véhiculaire : français ou espagnol. Dans les textes de notre corpus, il s'agit du français pour l'œuvre de Raphaël Confiant *Ravines du devant-jour*, et de l'espagnol pour *Écue-Yamba-Ó*, *Biografía de un cimarrón*, *Cuentos negros de Cuba*, *Cecilia Valdés o la Loma del ángel*. On serait tenté de se dire que cette langue d'écriture est la même que celle que l'on retrouve dans les œuvres espagnoles ou françaises, que l'on peut dire par commodité heuristiques, œuvres « du centre », mais il n'en

est rien, d'où l'intérêt de se focaliser sur l'écriture de la langue véhiculaire, plutôt que sur la langue d'écriture choisie ou imposée<sup>200</sup>.

En effet, dans son article *Poétiques comparées des littératures « périphériques » : contexte américano-caraiïbe*, Corinne Mence-Caster souligne que :

Il n'est pas erroné d'affirmer que ces littératures constituent des laboratoires de réflexion sur la langue, la diglossie, le bilinguisme, la création des interlectes...Elles représentent une alternative à l'imaginaire du monolinguisme qui a souvent présidé à l'écriture littéraire européenne, en opposant une écriture qui vise à explorer les tréfonds de la langue, à rendre compte de sa rencontre avec d'autres cultures, d'autres langues, d'autres imaginaires dans un espace caractérisé par la densité des rencontres et échanges interculturels, sources de brassages et de métissages de toutes sortes<sup>201</sup>.

On comprend, à travers cette citation, que l'écriture des langues europohones des littératures américano-caribéennes est singulière, parce que ces langues ont été en contact avec d'autres langues et d'autres cultures, d'autres espaces et d'autres histoires. Il en découle donc que la langue espagnole et la langue française présentes dans nos œuvres diffèrent de la langue dite « standard », « académique », puisque la langue espagnole à Cuba a été en contact avec les langues amérindiennes, africaines, l'anglais, il en va de même pour la langue française aux Antilles, qui en plus d'avoir été en contact avec ces langues, est aussi en contact jusqu'à ce jour avec la langue régionale, le créole.

De plus, le contexte diglossique n'est pas le seul élément qui explique la singularité de la langue d'écriture de ces littératures. L'un des objectifs des auteurs des littératures américano-caribéennes, c'est de permettre au lecteur de découvrir leur culture, leur univers. Cet univers a fait l'objet de diverses études, parce que celui-ci diffère de l'univers européen, et de ces diverses réflexions sont apparus des concepts tels que le réalisme magique ou le *real maravilloso*. Comme le rappelle Corinne Mence-Caster dans son article :

Le merveilleux authentique est celui qui surgit de la réalité américaine et qui lui donne cette dimension insolite, même dans les détails les plus quotidiens de l'existence. Ce « réel merveilleux » peut concerner la nature, la cuisine, la politique, les relations sociales...A l'état brut dans la réalité américaine, le « réel merveilleux » qui renvoie à une captation de cette

---

<sup>200</sup> Patrick CHAMOISEAU, *Écrire en pays dominé*, Gallimard Paris, 1997.

<sup>201</sup> Corinne MENCE-CASTER, *Poétiques comparées des littératures « périphériques » : contexte américano-caraiïbe*, dans Manioc, Caraïbe, p. 1.

réalité dans sa dimension plurielle (mythes et croyances d'origine africaine et amérindienne, syncrétisme...) ne peut être reflété par l'écrivain dans son œuvre que par des méthodes bien adaptées...D'où l'idée d'une spécificité de l'écriture américaine pour atteindre à l'expression d'une réalité fragmentée, hétérogène, plurielle<sup>202</sup>.

On constate donc que cette langue d'écriture, bien qu'elle soit en espagnol ou en français, acquiert une dimension singulière, qui tient à la manière dont les auteurs retravaillent l'écriture de cette langue, se constituant non seulement une langue bien à eux, mais une langue qui aspire également à projeter sur le monde, la culture caribéenne dans ce qu'elle a de plus spécifique.

Comme nous le verrons plus avant, la présence de lexiques, de glossaires, de notes de bas de page, dans les œuvres de notre corpus souligne bien la variation lexicale de la langue standard qui est en jeu dans ces textes.

Il en découle donc que la langue d'écriture peut être parfois opaque pour un lecteur que nous dirons « du centre », et cette opacité se manifeste surtout à travers le lexique de ces œuvres qui implique pour être compris de tous, des glossaires, lexiques ou autres éléments paratextuels.

La langue d'écriture s'avère être un outil qui permet, au moyen de la richesse et la diversité lexicales de l'espagnol de Cuba et du français des Antilles, de poser une singularité. Les innovations formelles et sémantiques, les emprunts à diverses langues, les archaïsmes qui caractérisent le français des Antilles et l'espagnol cubain se voient souvent également enrichis de néologismes littéraires. C'est une pratique courante chez un auteur comme Raphaël Confiant.

## **1.1. BRÈVE PRÉSENTATION DES ŒUVRES ET DE LEURS AUTEURS**

### **1.1.1. *Ravines du devant-jour***

A travers les yeux du jeune chabin, Raphaël, on découvre dans *Ravines du devant-jour* de Raphaël Confiant<sup>203</sup>, la vie à la campagne et dans la capitale Fort-de-France durant la

---

<sup>202</sup> *Ibid*, p. 3.

<sup>203</sup> **Raphaël Confiant** est né en 1951 en Martinique. Il est à la fois écrivain, professeur et a été Doyen de la faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université des Antilles. Il écrit à la fois en français et en créole. Il est avec Jean Bernabé et Patrick Chamoiseau à l'origine du concept de la « créolité ». Il est le premier à avoir écrit un roman en créole, *Bitako-a*, et à avoir publié un dictionnaire créole martiniquais-français. Il fait aussi partie du GEREK (groupe d'Études et de Recherche en Espace Créole).

deuxième moitié du XX<sup>ème</sup> siècle. La description de l'enfance du jeune protagoniste dévoile au lecteur l'univers antillais, et plus particulièrement martiniquais, l'histoire se déroulant en Martinique. Différents aspects culturels y sont décrits, comme le déroulement des veillées dans lesquelles on sert une sorte de thé appelé « *chaudeau* ». Les archétypes de la culture créole comme « *le crieur, le béké, le quimboiseur, la maquerelle* » apparaissent, de même que l'alimentation antillaise, par exemple *le gâteau patate, le sinobol, la tablette coco* ». Comme dans *Biografía de un cimarrón* et *Écue-Yamba-Ó* la faune et la flore tropicales sont présentes, on y retrouve « *le c'est ma faute, le fer de lance, le maringouin, les raisins bord de mer, les quénettes* ».

Ce texte révèle la poétique de la langue de Raphaël Confiant qui s'enracine dans un travail d'orfèvre sur la langue française qu'il retravaille en synchronie et en diachronie, dans une perspective rabelaisienne qui fait s'entrecroiser des dialectalismes, des archaïsmes aux consonances créoles, alors qu'ils sont bien « français », et des régionalismes issus des Antilles. Il serait faux de dire que Raphaël Confiant créolise les termes français, à l'instar d'un Chamoiseau. Il est plus juste de considérer qu'il recherche les origines dialectales de termes créoles et qu'il réemploie ces archaïsmes, en sorte que le lecteur ne sache jamais vraiment s'il a affaire à du français ou du créole.

*L'Éloge de la créolité* est un ouvrage capital car il permet de saisir la portée de la littérature antillaise. Les trois auteurs que sont Patrick Chamoiseau, Jean Bernabé et Raphaël Confiant, s'attachent à décrire et analyser l'identité créole qu'ils nomment *Créolité*. Pour ce faire, ils démontrent que la Négritude est en quelque sorte le précurseur de l'Antillanité :

C'est la Négritude Césairienne qui nous a ouvert le passage vers l'ici d'une Antillanité désormais postulable et elle-même en marche vers un autre degré d'authenticité qui restait à nommer. La Négritude Césairienne est un baptême, l'acte primordial de notre dignité restituée. Nous sommes à jamais fils d'Aimé Césaire.<sup>204</sup>

La Négritude semble toutefois s'éloigner de la réalité insulaire dans le sens où ce mouvement prône le retour aux origines, c'est-à-dire l'Afrique :

---

<sup>204</sup> Jean BERNABÉ, Patrick CHAMOISEAU, Raphaël CONFIANT, *l'Éloge de la créolité*, Gallimard, Paris 1990, p. 18.

La Négritude fit [...] succéder l'illusion africaine. Originellement saisie du vœu de nous domicilier dans l'ici de notre être, elle fut marquée d'une manière d'extériorité : *extériorité d'aspirations* (l'Afrique mère, Afrique mythique, Afrique impossible), *extériorité de l'expression de la révolte* (le nègre avec majuscule, tous les opprimés de la terre), *extériorité d'affirmation de soi* (nous sommes des Africains)<sup>205</sup>.

Le concept d'Antillanité forgé par Edouard Glissant, est l'étape suivante vers la prise de conscience de « ce qu'est l'Antillais »<sup>206</sup>. La visée de l'Antillanité c'est d'« appréhender cette civilisation antillaise dans son espace américain »<sup>207</sup>. Néanmoins, en dépit des premiers jalons posés par ce concept-clé, c'est avec le roman *Malemort* de Glissant et l'ouvrage *Dézafi* de l'écrivain haïtien Frankétienne que les auteurs de la Créolité parviendront à saisir la « vision intérieure », autrement dit « l'acceptation de notre créolité »<sup>208</sup>. C'est ainsi qu'ils définissent la créolité comme étant :

L'agrégat interactionnel ou transactionnel, des éléments culturels caraïbes, européens, africains, asiatiques et levantins, que le joug de l'Histoire a réunis sur le même sol. Pendant trois siècles, les îles et les pans de continent que ce phénomène a affectés, ont été de véritables forgeries d'une humanité nouvelle, celles où langues, races, religions, coutumes, manière d'être de toutes les faces du monde, se trouvèrent brutalement deterritorialisées, transplantées dans un environnement où elles durent réinventer la vie. Notre créolité est donc née de ce formidable « migan »<sup>209</sup>.

Pour comprendre et saisir les œuvres des auteurs antillais, il est nécessaire de connaître ce qu'est la Créolité. Par ailleurs, le rôle de l'écrivain antillais est capital :

Il a pour vocation d'identifier ce qui, dans notre quotidien, détermine les comportements et structure l'imaginaire. Voir notre existence c'est nous voir en situation dans notre histoire, dans notre quotidien, dans notre réel. C'est aussi voir nos virtualités<sup>210</sup>.

L'écrivain est donc celui qui a la tâche de dévoiler la créolité, le monde créole tel qu'il est :

---

<sup>205</sup> *Ibid.*, p. 20.

<sup>206</sup> *Ibid.*, p. 22.

<sup>207</sup> *Id.*

<sup>208</sup> *Ibid.*, p. 26.

<sup>209</sup> *Id.*

<sup>210</sup> *Ibid.*, p. 38.

Notre écriture doit accepter sans partage nos croyances populaires, nos pratiques magico-religieuses, notre réalisme merveilleux, les rituels liés aux « milans », [...] Il ne s'agit point de décrire ces réalités sous le mode ethnographique, ni de pratiquer le recensement des pratiques créoles à la manière des Régionalistes et des Indigénistes haïtiens, mais bien de *montrer ce qui, au travers d'elles, témoigne à la fois de la Créolité et de l'humaine condition*<sup>211</sup>.

La langue d'écriture a aussi une importance majeure dans ces littératures. Les auteurs qui ont fait le choix d'écrire en français, n'écrivent pas dans un français standard, mais un français qui a été conquis :

La créolité, comme ailleurs d'autres entités culturelles a marqué d'un sceau indélébile la langue française. Nous nous sommes appropriés cette dernière. Nous avons étendu le sens de certains mots. Nous en avons dévié d'autres. Et métamorphosé beaucoup. Nous l'avons enrichie tant dans son lexique que dans sa syntaxe. Nous l'avons préservée dans moult vocables dont l'usage s'est perdu. Bref, *nous l'avons habitée*. [...] En elle nous avons bâti notre langage [...] *Notre littérature devra témoigner de cette conquête*<sup>212</sup>.

La littérature antillaise joue un rôle fondamental quant à la compréhension de l'univers créole, son histoire, et sa situation linguistique. *Ravines du devant-jour* embrasse toutes les caractéristiques propres de la poétique de la créolité. La langue d'écriture de cette œuvre est empreinte de cette « conquête » de la langue française, notamment par la présence d'un lexique « enrichi » par la créolité.

Raphaël Confiant est une figure incontournable du militantisme de la langue créole. Ces productions littéraires en créole, la confection de dictionnaire en créole<sup>213</sup>, son combat pour la création du CAPES Créole, en témoignent.

En tant qu'auteur de la Créolité et militant de la langue créole, R. Confiant fascine les chercheurs qui tentent d'appréhender son œuvre littéraire et sa philosophie.<sup>214</sup>

---

<sup>211</sup> *Ibid.*, p. 40.

<sup>212</sup> *Ibid.*, p. 46.

<sup>213</sup> Nous vous renvoyons à l'état des lieux des créoles français.

<sup>214</sup> Nous citons ici quelques travaux qui traitent de R. Confiant et de son œuvre (liste non exhaustive):

- Anna LESNE, *La construction d'une scène littéraire antillaise. Médiations et réappropriations*, dans : *Ethnologie française*, vol.44, 2014.
- Mariella AITA, *Le franco-créole : une écriture du réel merveilleux aux Antilles Françaises*, dans *Synergies*, n° 5, 2009-2010, p. 15-27.
- Cécile VAN DEN AVENNE, *Donner en français l'illusion du créole – Mélanges de langues et frontières linguistiques - Positions de linguistes sur l'écriture littéraire*. Brasseur, P., Véronique, D. Mondes créoles et francophones, Mélanges offerts à Robert Chaudenson, L'Harmattan Paris, 2007, p.41- 50.

### 1.1.2. *Biografía de un cimarrón*

Miguel Barnet<sup>215</sup>, dans *Biografía de un cimarrón*, nous conte les aventures du dernier esclave fugitif, Esteban Montejo. Nous découvrons, à travers les aventures du *cimarrón*, les conditions de vie des esclaves et celles des esclaves fugitifs, le travail dans les plantations de canne à sucre, la religion afro-cubaine avec la santería. On trouve de nombreuses références liées à l'alimentation cubaine, telles que « *la harina amalá, el gandul, el frijol caballero* ». Cette œuvre étant une biographie d'Esteban Montejo, on y trouve alors un langage familier, avec des expressions populaires cubaines comme « *la cogioca, disparar la mecha, la fajatiña* », ou encore « *un fandango* ». Par ailleurs, sa vie de nègre marron nous permet de découvrir à la fois la faune et la flore cubaines qui l'entourent : animaux tropicaux tel, par exemple, « *el emboba, el susún, el cotunto* », flore tropicale, ainsi, « *la caña brava, el cururey, la guanina* » ou encore « *la guásima* ».

*Biografía de un cimarrón* est une œuvre fondamentale de la littérature cubaine. Elle offre une nouvelle vision du rôle de la littérature :

*Algunas personas dicen (y éstas son los críticos académicos) que se han llenado [Barnet se réfère à *Biografía de un cimarrón*] algunas lagunas en la historiografía cubana y también en la novela, puesto que Cimarrón relata aspectos, diríamos, íntimos de la vida durante la esclavitud que no había sido recogidos anteriormente. Aspectos de la historiografía cubana como, por ejemplo, la vida sexual en lo barracones, la liaison del hombre célibe con la naturaleza [...] Es decir el hombre en su intimidad: el hombre con su yo; el hombre en su relación digamos un poco panteísta con la naturaleza<sup>216</sup>.*

Cette perspective de la littérature que *Biografía de un cimarrón* met en exergue en apportant des données historiques essentielles à l'égard de l'histoire cubaine lors de l'esclavage, plus particulièrement la vie des *cimarrones*, a donné lieu à une nouvelle terminologie pour désigner ce genre de littérature : la *novela-testimonio*.

---

- Hélène SAGOLS, *Raphaël Confiant : un langage entre attachement et liberté*, dans : Loxias, 2005, URL : <http://revel.unice.fr/loxias/index.html?id=121>.

<sup>215</sup> **Miguel Barnet Lanza** est né en 1940 à Cuba. Il est à la fois poète, écrivain et ethnologue. Il collabora avec Alejo Carpentier et Nicolás Guillén. Il fut le disciple de Fernando Ortiz, qui est considéré comme étant le plus important ethnologue et anthropologue cubain. Pour lui rendre hommage, il créa la fondation Fernando Ortiz. Son œuvre *Biografía de un cimarrón* fait partie des classiques de la littérature cubaine. Son intérêt pour la culture cubaine lui valut de recevoir différents prix.

<sup>216</sup> Bejel EMILIO, Miguel BARNET, *Miguel Barnet* dans : *Hispanamérica*, Vol. 10, n°29, 1981, p. 41–52, p. 42.

Barnet afirma además que la novela-testimonio debe contribuir al conocimiento de una cierta realidad, e “imprimirla a ésta un sentido histórico”. El recurso a la memoria colectiva y a la historia lleva a Barnet a convertir al protagonista de *Biografía de un cimarrón* en símbolo<sup>217</sup>.

Elzbieta Sklodowska entrevoit un caractère urgent dans la *novela testimonial* dans le sens où les témoins de l’histoire deviennent rares, et par conséquent l’oubli risque d’être malheureusement la seule issue :

*La novela testimonial constituye un paso más allá sobre los marginados, con la cual mantiene un diálogo desmitificador/reivindicador...el analfabetismo y la falta de motivación testimonial por parte de los informantes justifican, a nuestro parecer, este tipo de procedimiento como una medida de urgencia de preservar en una forma artística válida los valores humanos que, de otra manera, están condenados al olvido*<sup>218</sup>.

Elle met aussi en évidence les retombées positives de la *novela testimonial* pour le lecteur :

*Para el lector contemporáneo el valor testimonial del libro es doble: refiere hechos históricos desconocidos (la esclavitud en Cuba, el cimarronaje) o revisa los acontecimientos registrados por la historiografía, pero desde una perspectiva personal, “intrahistórica”*<sup>219</sup>.

Tout comme les auteurs de la créolité, les auteurs cubains ont, selon Miguel Barnet, un rôle à jouer dans la préservation et la description de l’histoire et la culture cubaines :

*En su ensayo Barnet insiste en que la intención del autor- a quien prefiere llamar gestor- de la novela-testimonio no es literaria, y que el propósito de este tipo de narrativa debe ser algo “más funcional, más práctico. Debe servir como eslabón de una larga cadena en la tradición de su país. Debe contribuir a articular la memoria colectiva, el nosotros y no el yo”*<sup>220</sup>.

La dimension caribéenne est au cœur de sa littérature avec l’insertion d’éléments propres à Cuba. M. Barnet définit sa littérature et son esthétique de la manière suivante :

---

<sup>217</sup> Roberto GONZÁLEZ ECHEVERRÍA, *La voz de los maestros, escritura y autoridad en la literatura latinoamericana moderna*, Verbum, 1985, p. 197.

<sup>218</sup> Elzbieta SKLODOWSKA, *Aproximaciones a La Forma Testimonial: La Novelística De Miguel Barnet*, dans: *Hispanamérica*, Vol. 14, n°40, 1985, p. 23–33, p. 32.

<sup>219</sup> *Ibid.*, p. 30.

<sup>220</sup> Roberto GONZÁLEZ ECHEVERRÍA, *op. cit.*, p. 196.

*Aspiro a hacer una literatura que exprese la sensibilidad y la psicología del hombre cubano, pero a la vez se proyecte universalmente [...] hay una estética cubana [...] tiene mucho que ver con toda la ecología del Caribe [...] no es una estética exclusivamente cubana, aunque aporta sus matices, sus ingredientes, pero es también una estética caribeña*<sup>221</sup>.

L'œuvre de Barnet suscite un vif intérêt comme en témoigne l'impact médiatique de *Biografía de un cimarrón*<sup>222</sup> :

*En Cuba se ha hecho un documental sobre el Cimarrón. Se ha hecho otro documental que se llama Hombres de mal tiempo, que se refiere a las hazañas contadas por Esteban Montejo sobre la guerra de independencia. Se han hecho programas de radio, o sea una radio-novela sobre Cimarrón [...] se está preparando algo con lo que sí estoy muy satisfecho. Es una representación teatral de cimarrón*<sup>223</sup>.

### 1.1.3. Écue-Yamba-O

Alejo Carpentier<sup>224</sup> dans *Écue-Yamba-Ó*, qui signifie « *Loado sea Dios* » en yoruba, met en scène l'histoire d'un Cubain noir, nommé Menegildo Cue, qui travaille dans une usine à sucre. Nous découvrons les conditions dans lesquelles les Noirs travaillaient dans les usines sucrières, ainsi que certains aspects fondamentaux de la culture cubaine, tel que le

---

<sup>221</sup> Bejel EMILIO, Miguel BARNET, *op. cit.*, p. 44.

<sup>222</sup> En plus des trois ouvrages évoqués lors de cette présentation, nous citons d'autres travaux qui traitent de Barnet et son œuvre (liste non exhaustive):

- Cécile Bertin-Elisabeth, *L'espace de la plantation. étude comparée des systèmes espagnol (cubain) et français (martiniquais) à partir de la vision proposée dans cimarrón de miguel barnet*, dans : Manioc, 2000.
- Elzbieta SKLODOWSKA, *Miguel Barnet: Hacia la poética de la novela* témoignage, dans: Revista de Crítica Literaria Latinoamericana, 1988, Año 14, n° 27, p. 139-149.
- Juan RAMÓN DUCHESNE, *Miguel Barnet y el Testimonio COME Humanismo*, dans: Revista de Crítica Literaria Latinoamericana, 1987, Año 13, n° 26, p. 155-160.
- Rossana NOFAL, *Biografía De Un Cimarrón De Miguel Barnet: la Construcción De Una Voz*, dans: Revista Chilena De Literatura, 1992, n° 40, p.35-39.
- Miguel BARNET, *Ante La Tumba Del Poeta Desconocido*, dans: Litoral, 1997, n°215/216.
- Edna ACOSTA-BELÉN, and Jean-Philippe ABRAHAM, *Encuentro con Miguel Barnet*, dans: Hispanófila, 1992, n°104, p. 47-64.
- Roberto GONZÁLEZ ECHEVERRÍA, *La voz de los maestros, escritura y autoridad en la literatura latinoamericana moderna*, dans: Verbum, 1985.

<sup>223</sup> Bejel EMILIO, Miguel BARNET, *op. cit.*, p. 43.

<sup>224</sup> **Alejo Carpentier** est un auteur et musicologue cubain de grande renommée, il est né à la Havane en 1904 et mort à Paris en 1980. Lors de la dictature de Machado il fut emprisonné. Lorsqu'il sortit de prison il s'exila à Paris où il écrivit son premier roman *Écue-Yamba-Ó*. Après avoir vécu quelques années au Venezuela et à Haïti, il retourna à Cuba après la révolution. En 1966 il fut nommé ambassadeur à Paris où il demeura jusqu'à sa mort. Il écrivit plusieurs contes dont un sous le titre de *Viaje a la semilla*. Ses romans les plus connus sont *El reino de este mundo* et *Los pasos perdidos*.

*Le real maravilloso* est un concept créé par Alejo Carpentier. Il le définira dans le prologue de *El reino de este mundo* et dans son livre *Alejo Carpentier : América, la imagen de una conjunción*.

synchrétisme religieux qui est très présent. C'est pourquoi on retrouve dans notre lexique des termes qui renvoient à la société secrète « *ñañigo* », tels que « *el palero, el llanto, la libreta* », ou encore « *el empegó* ». L'alimentation et la musique cubaines se manifestent aussi tout au long de l'œuvre avec des termes comme « *vianda, uva caleta, ñuza, boniatillo* », ou bien « *las claves, la charanga, la caja, el arrollado* ». Des plantes et des animaux tropicaux sont aussi évoqués, à l'instar du « *cocuyo, la biajaca, la bibijagua, el guariao, la jicotea, el júcaro, la palma cana, la cristalina* ».

Selena Millares qualifie *Écue-Yamba- Ó* de « *novela de interés, en su exploración del mundo de los negros, su alianza con las fuerzas naturales y su contraste con el mundo de los blancos* »<sup>225</sup>.

L'écriture d'*Écue-Yamba- Ó* a conduit Carpentier à réaliser « *una intensa investigación [...] llegó a conocer tres agrupaciones o potencias ñañigas, el Efó-Abacara, el Ensenillén y el Enellegüellé* »<sup>226</sup>. Il faut préciser qu'Alejo Carpentier a été l'un des premiers auteurs hispano-caribéens à revendiquer l'héritage culturel africain, que ce soit en matière de musique ou de synchrétisme religieux. Son texte *La música en Cuba* est un ouvrage de référence sur les apports africains à la musique caribéenne. Son penchant pour cet héritage culturel ne fait aucun doute :

*El artículo Un ballet afrocubano, que publica en Revista cubana en 1937, anuncia todavía una pieza para música y baile, Azúcar, que se dedicaría al mundo del ingenio y la zafra. Se conservan páginas del autor sobre ese proyecto, y también sobre otro titulado Mata-Cangrejo, etc*<sup>227</sup>.

Carpentier a donc à cœur de décrire, dévoiler toutes les strates de la culture cubaine, ne laissant de côté aucun héritage culturel et valorisant l'apport africain, souvent occulté.

Cependant, quelques années plus tard Carpentier porte un regard critique sur son premier roman *Écue-Yamba- Ó* :

*Se lamenta de haber caído en las trampas del método naturalista, y aunque admite que conocía bien el tema tratado, por haber crecido en el campo de Cuba, considera que la vocación nativista de la de Europa de la época lo impulsó a escribir esa novela, pero "al cabo de veinte años de investigaciones acerca de las realidades sincréticas de Cuba, me di cuenta de que todo*

---

<sup>225</sup> Selena MILLARES, *Alejo Carpentier*, Editorial Síntesis, Madrid, 2014, p. 42.

<sup>226</sup> *Ibid.*, p. 41.

<sup>227</sup> *Ibid.*, p. 44.

*lo hondo, lo verdadero, lo universal, del mundo que había pretendido pintar en mi novela había permanecido fuera del alcance de mi observación*''<sup>228</sup>.

C'est en 1949 qu'il évoque son concept *Lo real maravilloso* qu'il considère être le patrimoine de toute l'Amérique. :

*Por la virginidad del paisaje, por la formación, por la ontología, por la presencia fáustica del indio y del negro, por la Revelación que constituyó su reciente descubrimiento, por los fecundos mestizajes que propició, América está muy lejos de haber agotado su caudal mitologías*<sup>229</sup>.

Nombreux sont les articles, ouvrages<sup>230</sup> qui traitent de Carpentier et de l'ensemble de son œuvre. Certains considèrent que son œuvre vise à explorer l'américanité, à partir de sa matrice européenne :

*Carpentier busca en el pasado las respuestas para el porvenir, y de ahí sus análisis de las revoluciones y de la dialéctica entre civilización y barbarie, mientras sus personajes se debaten entre el viejo y el nuevo mundo, en un movimiento que se hace signo de su escritura, y que desde lo europeo quiere crear un espacio de protagonismo para lo americano*<sup>231</sup>.

#### 1.1.4. Cecilia Valdés o la Loma del ángel

Dans *Cecilia Valdés o la Loma del ángel*<sup>232</sup>, Cirilo Villaverde<sup>233</sup> à travers l'histoire de la jeune et belle mulâtresse, Cecilia Valdés, qui cherche une certaine reconnaissance sociale,

---

<sup>228</sup> *Ibid.*, p. 42.

<sup>229</sup> *Ibid.*, p. 103.

<sup>230</sup> Voici d'autres ouvrages qui portent sur Carpentier et son œuvre (liste non exhaustive) :

- Alejo CARPENTIER, Ramón CHAO, *Conversaciones con Alejo Carpentier*, Alianza Editorial, España, 1998.
- Edmond CROS, *L'univers Fantastique De Alejo Carpentier*, dans : Cahiers Du Monde Hispanique Et Luso-brésilien, 1967, n°9, p.75-84.
- Joseph SOMMERS, *Ecue-Yamba-O: semillas del arte narrativo de Alejo Carpentier*, Estudios de literatura hispanoamericana en honor a JJ Arrom, Andrew P. Debicki and Enrique Pupo-Walker, eds.(Chapel Hill: University of North Carolina. 1974), a, 1974, vol. 230.
- John S BRUSHWOOD, *El criollismo de esencias en Don Goyo y Ecue-Yamba-O*, North Carolina Studies in the Romance Languages and Literatures, 1974, n°2, p. 215-225.
- Pedro LASTRA, "Aproximaciones a ¡Écue-Yamba-Ó!", Revista Chilena De Literatura, 1971, n°4, p.79-89.
- Carlos SANTANDER, *Lo maravilloso en la obra de Alejo Carpentier*, 2012.
- Alexis MARQUEZ RODRIGUEZ, *Lo barroco y lo real maravilloso en la obra de Alejo Carpentier*, Siglo Veintiuno Editores, Madrid-México-Bogotá, 1982.
- Ramón CHAO, *Palabras en el tiempo de Alejo Carpentier*, Editorial Argos Vergara, Barcelona, 1984.

<sup>231</sup> *Ibid.*, p. 110.

<sup>232</sup> La première partie de cette œuvre a été publiée en 1839 et l'édition finale et complète en 1882.

notamment dans sa relation avec Leonardo qui appartient à la caste des Blancs créoles, nous dévoile en même temps la société esclavagiste cubaine de l'époque. Le champ lexical de l'esclavage, ainsi que celui du métissage, est omniprésent dans l'œuvre. En voici quelques exemples « *achinado, bulto, canela, carbón, fardos, mujer de nación, saltoatrás* ».

Dans ce roman, Cirilo Villaverde décrit la société esclavagiste dans son ensemble, en présentant les diverses classes sociales qui la composent. Par conséquent, des termes relevant du langage familier, populaire tels que « *espiritado, demongo, jaranero, ajiaco* », abondent dans l'œuvre.

*Cecilia Valdés o la Loma del ángel* est une œuvre capitale de la littérature cubaine :

*Elía Entralgo afirma que « Cecilia Valdés es nuestro más representativo mito literario. Equivale para la literatura cubana, a lo que El Quijote para la española, Hamlet para la inglesa, o Fausto para la alemana »<sup>234</sup>.*

L'œuvre de Cirilo Villaverde s'inscrit dans un mouvement littéraire apparu au 19<sup>ème</sup> siècle à Cuba: « *La novela antiesclavista forma parte del origen de la literatura cubana del siglo diecinueve. Era un movimiento inspirado por Domingo del Monte, el crítico literario más importante de esa época* »<sup>235</sup>.

Pour rappel C. Villaverde est né dans une plantation cubaine. Il a donc été témoin de l'esclavage :

*Villaverde vivió en "Santiago" hasta los seis o siete años de edad. Allí pudo observar el trato cruel que recibían los esclavos, y según nos dice el mismo, aprovechó este conocimiento en las descripciones de escenas de crueldad en Cecilia Valdés*<sup>236</sup>.

C. Villaverde, malgré son exil à New York, le premier en 1848 et le second en 1860, exerça également une grande influence sur la culture cubaine. C'est pourquoi nous parlons d'auteurs

---

<sup>233</sup> **Cirilo Villaverde de la Paz** est né à Pinar del río en 1812 et mort en 1894 à New York. Il exerça plusieurs métiers tels que romancier, journaliste, écrivain, traducteur. Il fut arrêté en 1848 après avoir participé à la conspiration de Trinidad et Cienfuegos. Il réussit à s'échapper l'année suivante et s'enfuit à New York. Il devint le directeur du journal séparatiste *La Verdad*. A partir de 1858 il entreprit divers voyages à Cuba, il fit partie de la « *Sociedad Republicana de Cuba y Puerto Rico* ». Lors de la guerre d'indépendance de 1868, il intégra à New York la « *Junta revolucionaria* ».

Avec son célèbre roman *Cecilia Valdés o la Loma del ángel*, Cirilo Villaverde est considéré comme étant l'un des plus grands auteurs cubains, lequel exerça une grande influence sur la culture cubaine.

<sup>234</sup> Luis WILLIAM, *Cecilia Valdés: el nacimiento de una novela antiesclavista*. 1988, p. 1.

<sup>235</sup> *Ibid.*, p. 2.

<sup>236</sup> Marshall E. NUNN, *Las obras menores de Cirilo Villaverde*, 2009, p. 1.

engagés, d’auteurs au service de la mise en valeur de la culture caribéenne, puisqu’une grande partie de leurs travaux, nous révèlent les éléments qui caractérisent leur culture, qui sont au fondement même de celle-ci, comme le syncrétisme religieux, l’héritage africain, les figures incontournables de la société coloniale et postcoloniale.

Par exemple dans la nouvelle *El guajiro* publié en 1842, C. Villaverde décrit la vie à la campagne à Cuba : « *Nos da un excelente cuadro de vida, costumbres y ambiente. [...] Hay aquí una extensa descripción de una pelea de gallos, así como de otros elementos costumbristas* »<sup>237</sup>.

Autre exemple significatif du désir de C. Villaverde de décrire la cubanité avec *Excursión a Vueltabajo* où il décrit deux voyages qu’il a fait dans cette région. Selon Antonio Benítez-Rojo, *Excursión a Vueltabajo*:

*Se acerca a la de un cuento maravilloso o mito, donde Villaverde asume el papel de caballero de una orden prestigiosa que le ha encomendado la búsqueda del “tesoro difícil de obtener”: lo cubano*<sup>238</sup>.

On constate que tout comme les auteurs mentionnés précédemment, Villaverde fait partie de ces auteurs qui ont le souci de préserver et décrire leur culture à travers la littérature.<sup>239</sup>

### 1.1.5. Cuentos negros de Cuba

Comme l’indique le titre, *Cuentos negros de Cuba* de Lydia Cabrera<sup>240</sup> est un recueil de plusieurs contes afro-cubains. Dans cette œuvre, nous découvrons le bestiaire cubain, avec la

---

<sup>237</sup> *Ibid.*, p. 6.

<sup>238</sup> Antonio BENÍTEZ-ROJO, *Cirilo Villaverde, fundador*, dans: *Revista Iberoamericana*, 1990, Vol. 56, n°152, p. 769-776, p. 771.

<sup>239</sup> Voici quelques travaux, en plus des travaux cités dans la présentation, qui portent sur C. Villaverde et son œuvre :

- Cirilo VILLAVARDE, Raimundo LAZO, *Cecilia Valdés: novela de costumbres cubanas*, 2006.
- Julio C. SÁNCHEZ, *La obra novelística de Cirilo Villaverde*. De Orbe Novo, 1973.
- Luis WILLIAM, *Cecilia Valdés: el nacimiento de una novela antiesclavista*, 1988.
- Jean LAMORE, *Le thème de la traite négrière dans Cecilia Valdés de Cirilo Villaverde*. and introd. Hommage des Hispanistes Français à Noel Solomon LAIABarcelona, 1979.
- Flora M. GONZÁLEZ, *De lo invisible a lo espectacular en la creación de la mulata en la cultura cubana: Cecilia Valdés y María Antonia*. 2010.

<sup>240</sup> **Lydia Cabrera Marcaida** est un écrivain et ethnologue cubain. Elle est née en 1899 et morte en 1991. Dès sa jeunesse elle fut attirée par l’héritage de la culture africaine dans la culture cubaine, et plus particulièrement les croyances et les légendes. Ce fut Fernand Ortiz qui l’initia à la culture afro-cubaine. Après avoir vécu quelque temps à Paris, elle retourna à Cuba où elle étudia les aspects linguistiques et anthropologiques de la culture afro-

personnification des animaux, la création de l'univers, ou encore les dieux africains. A travers cette œuvre, nous mesurons l'importance et l'impact de la culture africaine sur la culture cubaine, avec des termes comme « *bembé* » qui renvoie à un rituel d'origine africaine caractérisé par des appels au tambour, ou bien « *taita tigre* » ou « *taita jicotea* » qui sont des personnages récurrents des contes bestiaires.

Pour Michèle Guicharnaud-Tollis dans *Cuentos negros de Cuba* « *irradia esta luz mágica superior, a través de la presencia constante de los dioses y de las diosas del panteón lucumí, a veces presentados con el nombre de los santos correspondientes* »<sup>241</sup>.

Lydia Cabrera, à l'instar de Miguel Barnet, collabore avec Fernando Ortiz, figure incontournable de la culture cubaine. L'héritage culturel africain dans la culture cubaine semble être un élément fondamental pour ces auteurs, ainsi que pour Alejo Carpentier comme nous l'avons constaté précédemment.

Le désir de préserver et de donner une visibilité à ce patrimoine culturel se manifeste aussi chez Lydia Cabrera. Tout comme Alejo Carpentier réalisa des investigations auprès des *potencias ñañigas*, elle recueille ce folklore d'origine africaine auprès de « *Omi Tomi (Teresa), la antigua costurera de su abuela y de su propia madre, y Calixta Morales* »<sup>242</sup>.

Grâce à cette récupération orale des contes africains, l'on peut avancer que « *Los Cuentos negros de la cubana Lydia Cabrera constituyen sin embargo una de las primeras recopilaciones de cuentos negros cubanos* »<sup>243</sup>.

D'autre part, il semblerait que « *la mayor parte de los cuentos de L. Cabrera son de origen lucumí* »<sup>244</sup>.

La sortie de ce recueil de contes suscite de nombreuses remarques, toutefois, nous retiendrons celle de Fernando Ortiz qui, comme nous l'avons précisé plus haut, initia Lydia Cabrera à la culture afro-cubaine :

---

cubaine. Grâce à ses nombreuses investigations, elle parvint à recueillir de nombreux éléments à la fois religieux, anthropologiques relatifs à la culture afro-cubaine.

<sup>241</sup> Michèle GUICHARNAUD-TOLLIS, *Los Cuentos negros de Cuba de Lydia Cabrera: desde la tradición hasta la criollización*, dans: Caravelle, 2001, p. 549-558, p. 553.

<sup>242</sup> *Ibid.*, p. 549-550.

<sup>243</sup> *Ibid.*, p. 549.

<sup>244</sup> *Ibid.*, p. 550.

Para F. Ortiz, [...], varios de estos cuentos son de una fase africana apenas contaminada por su aculturación en el ambiente blanco, y poseen aún los rasgos característicos de su original africanía. Además, el investigador y antropólogo cubano no ve una falta de moralidad como muchos críticos, ni tampoco la ausencia de intención didáctica, sino otra moralidad, otras valoraciones distintas de las de los europeos. En ese sentido, estos cuentos son más africanos que europeos, aunque su mitología también tenga que ver con el mundo cultural occidental<sup>245</sup>.

En dépit de son évidente appartenance au folklore africain, le brassage culturel qu'a connu Cuba est présent dans *Cuentos negros de Cuba* :

*Más allá de la africanía y de la atemporalidad mítica en que nos sumen algunos cuentos, los rasgos de la transculturación cumplida en Cuba son evidentes en otros. Aparte de los negros, la mulata, símbolo de transculturación, está muy presente a través de Soyán Dekín por ejemplo, linda heroína del Limo del Almendares*<sup>246</sup>.

Toujours dans la même optique de dévoiler la cubanité à travers ce recueil de contes en faisant abstraction parfois au folklore africain dans certains contes, Michèle Guicharnaud-Tollis précise au sujet du conte *¡Sokuandó!* qu'il n'a pas d'« *aparente relación con un posible origen africano, pero que sí están marcados por un fuerte sello cubano.* »<sup>247</sup>

Avec ce recueil de contes Lydia Cabrera<sup>248</sup> a su mettre en lumière les héritages pluriculturels qui sont au fondement de la culture cubaine :

---

<sup>245</sup> *Ibid.*, p. 551.

<sup>246</sup> *Ibid.*, p. 554.

<sup>247</sup> *Ibid.*, p. 555.

<sup>248</sup> Voici d'autres travaux qui traitent de Lydia Cabrera et de son œuvre :

- Esperanza FIGUEROA, *Lydia Cabrera: cuentos negros de Cuba*, Sur Buenos Aires, 1981, n°349, p. 89-97.
- Edna M. RODRÍGUEZ-MANGUAL, *Lydia Cabrera and the construction of an Afro-Cuban cultural identity*, Univ of North Carolina Press, 2004.
- Michèle GUICHARNAUD-TOLLIS, *Los Cuentos negros de Cuba de Lydia Cabrera: desde la tradición hasta la criollización*, dans: Caravelle, 2001, n°76-77.
- Isabel CASTELLANOS, et Josefina INCLÁN, *En torno a Lydia Cabrera: Cincuentenario de "Cuentos Negros de Cuba" (1936-1986)*, 1987.
- Alejo CARPENTIER, *Los cuentos negros de Lydia Cabrera*, *Revista de la Biblioteca Nacional de Cuba José Martí*, 2015, n°4.
- Zuleika CRUZ MIRAMÓN, *Literatura y memoria en El monte, de Lydia Cabrera*, Thèse de maîtrise. Universidad Andina Simón Bolívar, Sede Ecuador, 2006.

*Del análisis anterior se destacan algunos rasgos característicos de los cánones del cuento tradicional que pueden remitir tanto a la tradición grecolatina de Esopo como a la africana: oralidad, veta seriocómica, magia, mitos y cosmogonías. Todos estos elementos fundidos atestiguan un auténtico modelo de transculturación, como transgresión de voces que culminan en una voz única. La polifonía sincrética de los Cuentos negros de Lydia Cabrera recoge finalmente todas las tradiciones y confluencias culturales de las que la isla de Cuba fue el crisol<sup>249</sup>.*

Cette présentation des auteurs et de leurs œuvres révèle leur désir de dévoiler, de décrire et de préserver leur culture par le biais de la littérature, en s'orientant vers différentes esthétiques, soit la *novela testimonial*, la créolité, *lo real maravilloso*, ou encore l'intégration de l'héritage culturel africain.

## **1.2. DE L'OPACITÉ LEXICALE : LE PARATEXTE DANS CES ŒUVRES COMME SIGNE DE LEUR HAUT COEFFICIENT DE CARIBÉANITÉ**

Les auteurs et éditeurs semblent conscients que ce haut coefficient de caribéanité, crée une forme d'opacité « construite », dont on connaît la valeur éthique chez un auteur comme Édouard Glissant<sup>250</sup>. Alexandre Leupin<sup>251</sup> a bien montré comment, contre cette aspiration à la

---

<sup>249</sup> *Ibid.*, p. 558.

<sup>250</sup> Dans le *Discours antillais* Glissant définit ainsi la langue d'écriture et le rôle de l'écrivain : « Contre la neutralité stérilisante de l'expression à laquelle on a contraint les martiniquais, le travail de l'écrivain est peut-être de *provoquer* un langage choc, un langage-antidote, non neutre, à travers quoi pourraient être exprimés les problèmes de la communauté. Ce travail peut exiger que l'écrivain *déconstruise* la langue française dont il use (et qui est une *des données de base* de la situation) ; d'abord comme par une fonction de démystification par rapport à toute utilisation fétichée de cette langue, ensuite par une recherche de lignes de force, de projets culturels, qui de l'intérieur même de la langue française seraient de nature à faciliter (en les éclairant) les

transparence, Glissant milite pour l'opacité comme protection du Divers et de ses infinies singularités. En effet, l'hermétisme relatif des textes caribéens intégrant de nombreux diatopismes lexicaux rappelle au lecteur que les cultures ne sont pas toutes superposables, ni transparentes l'une à l'autre. Elles renferment leurs singularités et l'inscription de ces diatopismes en est la marque.

Néanmoins, pour pallier les éventuelles difficultés de compréhension de leurs lecteurs et favoriser cette forme de rencontre avec l'Autre, que suppose aussi la lecture de textes frappés d'opacité, les auteurs de notre corpus ont recours à des stratégies paratextuelles qui ne confinent jamais totalement à la transparence.

### 1.2.1. Le lexique et le glossaire

Ce paratexte est placé en fin d'ouvrage et les mots répertoriés sont classés par ordre alphabétique. Dans *Ravines du devant-jour* on a un lexique que l'auteur a dénommé *petit lexique du pays créole*. Les paratextes d'*Écue-Yamba-Ó* et de *Biografía de un cimarrón* intègrent un glossaire.

Le lexique et le glossaire sont des outils appréciables, à condition que le lecteur n'ait pas à s'y référer constamment, sinon, cela pourrait interrompre trop souvent sa lecture et le décourager. La sélection aux plans qualitatif et quantitatif doit être soigneusement effectuée. Tout y est donc question de dosage.

Toutefois, l'avantage de ces formes de paratextes par rapport à la note de bas de page, c'est que l'auteur peut être plus précis et donner des éléments plus détaillés sur les termes qu'il a choisi de définir. Par ailleurs, ces dispositifs paratextuels sont aussi intéressants à analyser, car ils donnent des indices précieux sur ce qui, dans la perception de l'auteur, et sans doute aussi de l'éditeur, mérite d'être explicité.

Pour en avoir une idée plus précise, nous avons soumis des potentiels lecteurs francophones, mais non créolophones, à une petite enquête, pour tenter d'apprécier leur degré de compréhension et mesurer non seulement l'intérêt qu'il y a à intégrer des lexiques ou

---

pratiques futures d'un créole (écrit ou) revitalisé ». Edouard GLISSANT, *le Discours antillais*, Gallimard, 1997, p. 600.

On peut définir l'opacité de la langue d'écriture comme un mouvement par lequel l'écrivain travaille simultanément deux langues sur la base d'une seule. L'opacité entretient donc des rapports de dialogue et d'horizontalité avec les langues. L'écrivain aboutit ainsi à l'élaboration d'une langue littéraire qui recrée la langue véhiculaire sur la base du vernaculaire.

<sup>251</sup> Alexandre LEUPIN, *Édouard Glissant, philosophe. Héraclite et Hegel dans le Tout-Monde*, Paris : Hermann, 2016.

glossaires, mais aussi mieux cerner les modalités de leur conception. Cette enquête est consultable dans les annexes<sup>252</sup> de ce présent volume.

### 1.2.1.1. *Ravines du devant-jour*

Avant de commenter brièvement le lexique de *Ravines du devant-jour*, nous tenons à faire remarquer qu'il semble, lui aussi, davantage faire le jeu de l'opacité que de la transparence. Les définitions, loin de tendre vers une explication simple et directe, paraissent, au contraire, s'inscrire dans une démarche poétique qui maintient une forme d'opacité, tout en livrant des « portions de réel ».

On peut constater que l'ensemble des termes définis dans le lexique relèvent de la culture créole. Une approche par grands domaines s'avère donc possible.

-Faune et flore :

- *Alamanda* : fleur qui dresse un piédestal à la couleur jaune<sup>253</sup>.
- *Cabri-des-bois* : ils imitent le caquètement des cabris à quatre pattes pour tympaniser la nuit antillaise en frottant leurs ailes l'une contre l'autre. Couleur de bois, ces grillons sont le plus souvent invisibles ou en tout cas difficilement détectables<sup>254</sup>.
- *Crabe c'est-ma-faute* : quelle faute a-t-il commise pour se battre sans arrêt la coule de sa grosse pince démesurée, presque aussi grosse que son corps ? Seul le diable des mangroves le sait<sup>255</sup>.
- *Oiseau-mensfenil* : tournoie très haut dans le giron des cieux prêt à fondre sur sa proie, poule, mouton nouveau-né et, dit-on, bébé, qu'il happe entre ses griffes et emporte nul ne sait où<sup>256</sup>.

-Alimentation :

- *Caïmite* : l'envers de la feuille de ce fruit violacé est remède contre la colle que sa pulpe répand sur les lèvres. Il suffit de la froter-froter-froter pour qu'elle s'en aille. Saveur délicieuse, curieusement proche de celle du chewing-gum<sup>257</sup>.

---

<sup>252</sup> Annexe n°2 p. 336.

<sup>253</sup> Raphaël CONFIAANT, *Ravines du devant-jour*, Editions Gallimard, 1993, p. 253.

<sup>254</sup> *Ibid.*, p. 254.

<sup>255</sup> *Ibid.*, p. 256.

<sup>256</sup> *Ibid.*, p. 259.

<sup>257</sup> *Ibid.*, p. 254.

- *Fruit-à-pain* : boulangerie aux mille branches lourdes de gros fruits ronds qui nourrissent la fainéantise du nègre sans discontinuer, du jour de l'An à la Noël. Ne peut se manger sans une aile de morue et une graine d'huile. Surnommé fruit-légume du Bondieu<sup>258</sup>.
- *Mangot-bassignac* : ô saveur de térébenthine ou de rhum-vieux ! Ta peau jaune tachetée de noir et de rouge est une invite à la gourmandise. Tu es la reine des mangues<sup>259</sup>.

-Portrait :

- *Béké* : le bleu de ses yeux brûlait le regard du nègre au temps-l'esclavage. Débarqué de Normandie, Vendée, Poitou ou Bretagne, il extermina par le fer et le feu les indigènes caraïbes. Cadet de famille sans héritage ou marloupin expulsé aux colonies, il affubla son nom d'un 'de' à la noblesse plus souvent que rarement douteuse. Celui qui, faillite ou déveine, a chuté dans la défortune, se serre derrière les buissons de goyaviers : c'est le béké-goyave<sup>260</sup>.
- *Capistrelle* : mamzelle fine et légère comme une libellule qui fait de l'insouciance sa règle de vie<sup>261</sup>.
- *Chabin* : qualité de nègre ayant l'inouïe faculté (dont il abuse) de rougir de colère ou de honte, cela à cause d'une charge de sang blanc datant du temps de l'esclavage. Ses yeux, souvent bleus ou verts, brillent de colère retenue et la chabine, ô femme dorée, te mordille les oreilles jusqu'au zénith du coquer. Souvent roux de poils et de cheveux (et donc méchant !)<sup>262</sup>.
- *Couli* : mange du chien, sent le pissat, balaie les caniveaux, mendianne dans la rue, critiquait le nègre. Mais le couli, venu de l'Inde, après l'abolition du temps-l'esclavage, a surmonté le crachat grâce à la force des dieux à cheval et surtout la belleté de ses femmes. Aujourd'hui, il a reconquis le titre d'Indien<sup>263</sup>.

-Folklore :

---

<sup>258</sup> *Ibid.*, p. 257.

<sup>259</sup> *Ibid.*, p. 258.

<sup>260</sup> *Ibid.*, p. 253-254.

<sup>261</sup> *Ibid.*, p. 254.

<sup>262</sup> *Ibid.*, p. 255.

<sup>263</sup> *Ibid.*, p. 256.

- *Mouchoir de tête-coco-zaloye* : la femme créole d'antan n'aimait pas laisser ses cheveux à la folie du vent, alors elle arborait toutes sortes de madras rutilants. Le 'coco-zaloye' est gris et noir et ne se met que pour faire le ménage<sup>264</sup>.
- *Quimbois* : si on vous en envoie un, autant courir demander protection à la Sainte Eglise catholique. Mais eau bénite et bible ne sont pas des armes imparables contre cette magie d'Afrique mélangée de croyances amérindiennes, européennes et hindoues. Il faut donc toujours porter un 'garde-corps' sur soi<sup>265</sup>.
- *Tambour-matalon* : ses sonorités graves et monotones aident les prêtres hindous à invoquer les dieux de l'Inde. Ressemblent curieusement à des tamis, très différents en cela des tambours nègres, plutôt ventrus<sup>266</sup>.

-Métier :

- *Accoreur* : dans ce pays où s'enchaînent escarpements abrupts et virages casse-cou, les voitures du temps de l'antan avaient coutume de s'essouffler et surtout de reculer au cas où leur conducteur devait débarquer ou embarquer quelque passager. Dans les 'taxi-pays', un homme assis à l'arrière, était spécialement chargé de mettre une cale, d'« accorer » la roue droite du véhicule pour prévenir semblable situation<sup>267</sup>.
- *Djobeur* : nègre qui pousse une brouette chargée de fruits et légumes toute la sainte journée entre la gare d'autobus de la Croix-Mission et le marché aux légumes de Fort-de-France avec un ballant et une dextérité inouïs<sup>268</sup>.
- *Cabrouettier* : métier d'un cran plus élevé que celui de coupeur de canne consistant à convoier la canne en tombereau ('cabrouet') du champ où elle vient d'être coupée jusqu'à la distillerie ou la sucrerie<sup>269</sup>.

-Expressions :

---

<sup>264</sup> *Ibid.*, p. 259.

<sup>265</sup> *Ibid.*, p. 260.

<sup>266</sup> *Ibid.*, p. 261.

<sup>267</sup> *Ibid.*, p. 253.

<sup>268</sup> *Ibid.*, p. 257.

<sup>269</sup> *Ibid.*, p. 254.

- *Carême* : saison au cours de laquelle il est vain d'espérer la moindre fine de pluie et où le sud du pays crie de rousueur et de soif<sup>270</sup>.
- *Coqueur* : celui qui grimpe, comme un coq, sur le dos des femmes et, en deux-trois petits coups bien sentis, leur baille ce qu'il croit être satisfaction des sens<sup>271</sup>.
- *Radio-bois-patate* : la bouche des nègres, et surtout des négresses, court plus vite que les ondes. En six-quatre-deux, en deux causers et quatre paroles, la plus petite nouvelle est semillée au fin fond des bois, commentée, amplifiée. Elle serpente comme la liane de la patate douce<sup>272</sup>.
- *Tafiateur* : bougre qui est en amour avec le tafia<sup>273</sup>.

-Domaine de la plantation :

- *Commandeur d'habitation* : sans son œil veillant et sa parole raide, les coupeurs de canne et les attacheuses de botte de canne fainéantiserait pendant la récolte. Il avance vêtu de kaki propre sur un mulet, sa poche arrière gonflée par un revolver, une toise pour mesurer les piles de canne et un cahier sous le bras pour noter l'avancement du travail. Mulâtre ou nègre, le commandeur est le chef dans le mitan des champs mais, en dehors d'eux, il a sur sa tête l'économe, le gère et bien sûr le béké-plantier<sup>274</sup>.
- *L'habitation* : c'est tout l'air que respire le planteur créole, de sa Grand Case à colonnades entourée de vérandas à ses champs de canne à sucre les plus reculés, des cases-à-nègres à la boutique où l'on vend la morue salée, le rhum et le beurre rouge au moulin manioc, des ravines obscures qui servent de frontière entre les propriétés aux mornes boisés où on ne s'aventure guère par peur des serpents-fer-de-lance. L'habitation est l'univers (entier) du colon et de

---

<sup>270</sup>*Ibid.*, p. 255.

<sup>271</sup>*Ibid.*, p. 256.

<sup>272</sup>*Ibid.*, p. 260.

<sup>273</sup>*Ibid.*, p. 261.

<sup>274</sup>*Ibid.*, p. 256.

ses employés. Univers clos, replié sur lui-même, qui a volé en éclats au tournant des années 60<sup>275</sup>.

Ces quelques exemples mettent bien en évidence la richesse culturelle de cette œuvre. Raphaël Confiant, à travers les yeux du jeune Raphaël, nous dépeint l'univers créole que l'on retrouve, à travers les termes constitutifs du lexique placé à la fin de l'œuvre. Cet univers créole est aussi présent dans ce petit lexique. En effet, la manière dont l'auteur définit ces termes entraîne le lecteur, une fois de plus, au cœur d'une culture créole presque mystifiée. Il en est ainsi, lorsqu'il cite certains lieux comme « la gare d'autobus de la Croix-Mission et le marché aux légumes de Fort-de-France », ou en utilisant certaines expressions créoles « *en deux causers et quatre paroles* », « *mamzelle* », « *fifine* », ou en faisant référence aux sentiments « mange du chien, sent le pissat, balaie les caniveaux, mendianne dans la rue », ou bien en mentionnant diverses croyances « a surmonté le crachat grâce à la force des dieux à cheval », « qu'il happe entre ses griffes et emporte nul ne sait où ». De plus, comme nous l'avons dit, ces définitions sont parfois poétiques, autre originalité de ce lexique : « ô saveur de térébenthine ou de rhum-vieux ! », « boulangerie aux mille branches lourdes de gros fruits ronds », « le sud du pays crie de rousseur et de soif' », « elle serpente comme la liane de la patate douce ». Tous ces éléments soulignent la volonté de l'auteur de permettre au lecteur de découvrir la culture créole et ce jusqu'à la fin de l'œuvre, sans pour autant, lui en livrer tous les secrets.

### **1.2.1.2 Biografía de un cimarrón**

Le paratexte de cette œuvre intègre un glossaire constitué de cinq pages, dont les termes sont classés par ordre alphabétique. Tout comme *Ravines du devant-jour*, les termes répertoriés ont une forte charge culturelle cubaine. Toutefois, à la différence de la conception du lexique de l'auteur martiniquais, ce glossaire présente des définitions qui s'apparentent à des définitions lexicographiques, sans veine poétique particulière, ni volonté de dérouter le lecteur.

Ces différences nous permettent de voir la distinction que l'on peut opérer entre des textes qui ont une forte charge culturelle, mais qui ne s'inscrivent pas dans une même démarche, en termes de « poétique ». L'écriture de Miguel Barnet s'inspire davantage de la tradition du « réalisme », tandis que celle de Raphaël Confiant semble plus proche de celle d'un Rabelais, où les jeux sur les mots revêtent une importance particulière dans la poétique générale du texte.

---

<sup>275</sup>*Ibid.*, p. 258.

Nous avons aussi classé ces termes par catégorie.

-Termes relatifs aux croyances :

- *Alafia*: expresión que indica que las cosas marchan bien. Se usa particularmente en el sistema de adivinación de los cocos, entre los lucumís.<sup>276</sup>
- *Casas de santo*: templos donde se practica la santería<sup>277</sup>.
- *Cazuela*: Receptáculo de barro donde se concentran los atributos mágicos de las fuerzas sobrenaturales que se adoran en los ritos congos<sup>278</sup>.
- *Gangulería*: trabajo congo o hechizo que se hace para obtener algún beneficio<sup>279</sup>.

-Autres expressions :

- *Apapipios* : denunciantes, chotas, soplones<sup>280</sup>.
- *Asobaban* : golpeaban<sup>281</sup>.
- *Blandungería* : debilidad<sup>282</sup>.
  
- *Canchanchana* : concubina<sup>283</sup>.
- *Fajatiñas* : peleas<sup>284</sup>.

-Termes relatifs à l'époque coloniale :

- *Cabildos* : agrupación de negros esclavos y sus descendientes, organizados de acuerdo al mismo origen tribal, que servían a fines sociales y benéficos. En los Cabildos se intentaba reconstruir las viejas tradiciones africanas. Se efectuaban ritos, se cantaba y se bailaba<sup>285</sup>.
- *Esquifación* : Vestuario que se entrega a los esclavos para su uso durante el año<sup>286</sup>.

---

<sup>276</sup>Miguel BARNET, *Biografía de un cimarrón*, Editorial Letras Cubanas, La Habana, Cuba, 1966, p. 218.

<sup>277</sup>*Ibid.*, p. 219.

<sup>278</sup>*Id.*

<sup>279</sup>*Ibid.*, p. 221.

<sup>280</sup>*Ibid.*, p. 218.

<sup>281</sup>*Id.*

<sup>282</sup>*Id.*

<sup>283</sup>*Ibid.*, p. 219.

<sup>284</sup>*Id.*

<sup>285</sup>*Id.*

<sup>286</sup>*Ibid.*, p. 221.

-Termes relatifs à l'alimentation :

- *Calalú* : comida yoruba. Se hace con harina y carne de puerco. Es el plato favorito de Changó<sup>287</sup>.
- *Cheketé*: bebida yoruba. Se hace con naranja agria y vinagre. Es bebida ritual<sup>288</sup>.

-Termes relatifs aux jeux:

- *Monte*: juego de azar prohibido<sup>289</sup>.
- *Quimbumbia*: juego congo acompañado de baile. También juego de niños en que se utilizan dos palitos, uno de los cuales se hace saltar y golpea para ver a qué distancia llega. El que logre lanzarlo más lejos, gana<sup>290</sup>.

-Termes relatifs à la musique et à la danse :

- *Caringa*: baile muy extendido en la provincia de Las Villas. De origen africano. Para Esteban Pichardo era 'canción usada por gentualla, que suele bailarse también.' Hoy en desuso<sup>291</sup>.
- *Tahonas* : rumbas callejeras surgidas en distintos barrios habaneros<sup>292</sup>.

-Termes relatifs à la culture de la canne à sucre:

- *Colono*: nombre que se da al agricultor que se dedica al cultivo de la caña de azúcar. El que posee tierras dedicadas a este cultivo<sup>293</sup>.
- *Guardiero* : Guardián o portero en los ingenios, cafetales y haciendas<sup>294</sup>.

-Termes relatifs à la faune:

- *Fotuto*: caracol que se usa en el campo como bocina. Se le atribuye un origen indígena<sup>295</sup>.

---

<sup>287</sup>*Ibid.*, p. 220.

<sup>288</sup>*Id.*

<sup>289</sup>*Ibid.*, p. 223.

<sup>290</sup>*Ibid.*, p. 225.

<sup>291</sup>*Ibid.*, p. 220.

<sup>292</sup>*Ibid.*, p. 226.

<sup>293</sup>*Ibid.*, p. 219.

<sup>294</sup>*Ibid.*, p. 221.

<sup>295</sup>*Ibid.*, p. 225.

Ces quelques exemples viennent confirmer que, dans cette œuvre cubaine, l'intégration d'un glossaire vise essentiellement à faciliter la compréhension de certains termes spécifiques à la culture cubaine, et notamment, dans le domaine des croyances. Par exemple, à la page 224, toutes les entrées qui commencent par la lettre *O* renvoient à des divinités yorubas : « *Óbbatalá, Ochún, Oggún Aguanillé* ». L'auteur précise de quelle divinité il s'agit, qui celle-ci représente. Par exemple *Ochún* c'est "*La diosa del oro y la sexualidad*".

### 1.2.1.2. Écue-Yamba- Ó

Les termes répertoriés dans le glossaire de cette œuvre ont tous une charge relative à la culture cubaine, et parfois à la culture caribéenne ou hispano-américaine, comme c'est le cas du terme « *manatí* » qui est défini dans le glossaire comme étant un « *cetáceo americano de grandes dimensiones* »<sup>296</sup> ou encore le terme « *vaudú* » : « *religión fetichista haitiana* »<sup>297</sup>. Ce glossaire s'apparente, dans sa conception, à celui de *Biografía de un cimarrón*, en ce qu'il privilégie les définitions d'ordre lexicographique. Il n'est pas inintéressant de noter que ces définitions sont généralement brèves, à l'exception de celle du terme « *ñañigo* » qui compte une dizaine de lignes.

On distingue divers domaines culturels :

-Termes relatifs à l'association secrète « *ñañigo* » :

- *Abanecue* : *iniciado en los ritos ñañigos*<sup>298</sup>.
- *Apapa* : *nombre del dialecto ritual ñañigo*<sup>299</sup>.
- *Ebión* : *cencerro ñañigo, utilizado en las ceremonias rituales*<sup>300</sup>.
- *Isué* : *dignatario ñañigo*<sup>301</sup>.
- *Obón* : *título de cada uno de los cuatro dignatarios mayores de las agrupaciones ñañigas*<sup>302</sup>.

-Termes relatifs aux divinités et aux croyances :

- *Ánima sola* : *alma en pena o del Purgatorio, personificación del Dios Eleguá, cuya oración es destinada a las mujeres celosas*<sup>303</sup>.

<sup>296</sup> Alejo CARPENTIER, *op. cit.*, p. 102.

<sup>297</sup> *Ibid.*, p. 206.

<sup>298</sup> *Ibid.*, p. 198.

<sup>299</sup> *Id.*

<sup>300</sup> *Ibid.*, p. 200.

<sup>301</sup> *Ibid.*, p. 202.

<sup>302</sup> *Ibid.*, p. 204.

- *Babayú-Ayé* : divinidad médica afrocubana. Es figurada en los altares por la imagen de San Lázaro<sup>304</sup>.
- *Limpieza* : purificación de un paciente o adepto antes de someterlo a una práctica de brujería. También purificar una persona o una vivienda, para ponerla a salvo de influencias nefastas<sup>305</sup>.
- *Shangó (o Changó)* : uno de los dioses mayores de la brujería cubana representado indistintamente en los altares por la imagen de Santa Bárbara, por un ídolo vestido de encarnado o por un hacha de hierro<sup>306</sup>.
- *Trabajar* : preparar un objeto o talismán para fines de brujería<sup>307</sup>.

-Termes relatifs à la faune et la flore :

- *Almácigo* : árbol de Cuba<sup>308</sup>.
- *Cocuyo* : insecto fosforescente que despide una luz verde y brillante<sup>309</sup>.
- *Jaiba* : cangrejo pequeño de la costa de Cuba<sup>310</sup>.
- *Yagua* : parte de la hoja de la palma que se adhiere al tronco<sup>311</sup>.

-Termes relatifs à la musique et à la danse :

- *Arrollao* : De arrollar. Suerte de marcha-danza afrocubana<sup>312</sup>.
- *Charanga* : orquesta popular de pocos instrumentos<sup>313</sup>.
- *Conga* : orquesta ambulante, acompañada de comparsa o baile callejero<sup>314</sup>.
- *Güiro* : instrumento de percusión, consistente en una larga calabaza estriada que se rasa con una varilla<sup>315</sup>.

-Termes relatifs à l'alimentation :

- *Boniatillo* : dulce de boniato<sup>316</sup>.

---

<sup>303</sup> *Ibid.*, p. 198.

<sup>304</sup> *Ibid.*, p. 198.

<sup>305</sup> *Ibid.*, p. 202.

<sup>306</sup> *Ibid.*, p. 205.

<sup>307</sup> *Ibid.*, p. 206.

<sup>308</sup> *Ibid.*, p. 198.

<sup>309</sup> *Ibid.*, p. 200.

<sup>310</sup> *Ibid.*, p. 202.

<sup>311</sup> *Ibid.*, p. 206.

<sup>312</sup> *Ibid.*, p. 198.

<sup>313</sup> *Ibid.*, p. 199.

<sup>314</sup> *Ibid.*, p. 200.

<sup>315</sup> *Ibid.*, p. 201.

- *Caña Santa* : aguardiente de caña<sup>317</sup>.
- *Ñame* : raíz comestible del trópico<sup>318</sup>.
- *Vianda* : nombre general de las raíces comestibles del trópico<sup>319</sup>.

-Termes relatifs à la culture de la canne à sucre :

- *Central* : el ingenio de azúcar<sup>320</sup>.
- *Guardarraya* : calle en los plantíos de caña<sup>321</sup>.
- *Ingenio* : fábrica de azúcar<sup>322</sup>.
- *Musenga* : grito de esclavos cortadores de caña en la época colonial<sup>323</sup>.

-Autres expressions :

- *Abayuncar* : dominar, conquistar a una mujer<sup>324</sup>.
- *Catedrático* : afecto a alardear de cultura. Negro que se expresa con frases rebuscadas<sup>325</sup>.
- *Guinea* : nombre con que muchos negros de Cuba siguen designando el África<sup>326</sup>.
- *Manguá* : dinero<sup>327</sup>.

-Termes relatifs aux jeux :

- *Charada China* : Juego de lotería traído a Cuba por los chinos. Prohibido por las autoridades, ese juego se practicaba a gran escala, no obstante, en las clases humildes del pueblo de Cuba<sup>328</sup>.
- *Novena* : los nueve jugadores que integran el equipo activo de un club de base ball o juego de pelota<sup>329</sup>.
- *Paicao* : juego de azar<sup>330</sup>.

---

<sup>316</sup> *Id.*

<sup>317</sup> *Ibid.*, p. 199.

<sup>318</sup> *Ibid.*, p. 203.

<sup>319</sup> *Ibid.*, p. 206.

<sup>320</sup> *Ibid.*, p. 199.

<sup>321</sup> *Ibid.*, p. 201.

<sup>322</sup> *Id.*

<sup>323</sup> *Ibid.*, p. 203.

<sup>324</sup> *Ibid.*, p. 198.

<sup>325</sup> *Ibid.*, p. 199.

<sup>326</sup> *Ibid.*, p. 201.

<sup>327</sup> *Ibid.*, p. 202.

<sup>328</sup> *Ibid.*, p. 199.

<sup>329</sup> *Ibid.*, p. 203.

- *Siló : juego de dados*<sup>331</sup>.

Ces quelques exemples mettent en exergue la richesse culturelle cubaine que l'on retrouve dans *Écue-Yamba-Ó*, dont l'enracinement afrocubain est manifeste. Il est à parier que des lecteurs hispano-caribéens, non initiés aux rites et croyances évoqués, seront sensibles à ce glossaire qui facilitera leur lecture. La dimension intra-culturelle n'est donc pas à négliger.

### 1.2.2. Explication des termes dans le texte

Au lieu d'isoler les explications ou définitions des termes à forte charge culturelle dans des éléments paratextuels disposés à la lisière des textes, l'auteur peut choisir d'introduire directement dans le texte ces éléments définitoires ou explicatifs. Ce procédé est exploité dans *Ravines du devant-jour* et *Biografía de un cimarrón*.

L'avantage d'un tel procédé par rapport aux lexique et glossaire, c'est que l'explication est dans le corps même du texte, ce qui fait que le lecteur n'a pas besoin d'interrompre sa lecture. Il a tout de suite accès au sens du terme problématique pour lui sans faire d'efforts particuliers. Le sentiment d'étrangeté est sans doute atténué et l'auteur garde la main sur les modalités explicatives qu'il souhaite inscrire dans son texte.

#### 1.2.2.1. Ravines du devant-jour

Dans cette œuvre, les explications des termes sont plutôt diversifiées. D'une manière générale, Raphaël Confiant essaie de fournir des éléments permettant au lecteur d'identifier la catégorie désignée par le terme.

Ainsi pour la faune, on constate que, pour certains animaux, l'auteur précise d'abord l'espèce de l'animal, avant de spécifier le nom de celui-ci. C'est surtout le cas pour les crabes et les oiseaux :

- *Crabe c'est-ma-faute*<sup>332</sup>
- *Crabe-sokan*<sup>333</sup>
- *Crabe-zagaya*<sup>334</sup>
- *Oiseau-cohé*<sup>335</sup>
- *Oiseau-gangan*<sup>336</sup>

---

<sup>330</sup>*Ibid.*, p. 204.

<sup>331</sup>*Ibid.*, p. 205.

<sup>332</sup>Raphaël CONFIDENT, *op. cit.*, p.150.

<sup>333</sup>*Ibid.*, p. 166.

<sup>334</sup>*Ibid.*, p. 167.

<sup>335</sup>*Ibid.*, p. 13.

- *Serpent-fer-de-lance*<sup>337</sup>
- *Chauve-souris-Djambo*<sup>338</sup>
- *Oiseau-cayali*<sup>339</sup>
- *Oiseau-pipiri*<sup>340</sup>
- *Oiseau-touaou*<sup>341</sup>
- *Écrevisse-zabitan*<sup>342</sup>

Dans le langage courant, on désigne ces animaux uniquement par leur nom, on dira « *le fer de lance, le pipiri, le zagaya, le c'est-ma-faute* ». Le fait de préciser « l'espèce » à laquelle appartient l'animal permet au lecteur d'en avoir une représentation mentale, au moins d'ordre orthonymique. Dans certains cas, l'auteur se contente de cette explication, sans l'aménager par l'ajout d'autres caractéristiques. Dans sa représentation mentale, le lecteur saura qu'il s'agit d'un crabe, d'un oiseau, mais ne sera pas en mesure de se le représenter de manière plus précise, sans mener par lui-même d'autres recherches.

Dans d'autres cas, les informations qui sont fournies sur ces animaux sont d'ordre magico-religieux ; elles renvoient aux croyances et acquièrent une dimension symbolique, et non pas à la zoologie proprement dite. L'oiseau-*cohé* est ainsi défini par son « cri douloureux » qui annonce la mort ; l'oiseau-*gangan* est présenté comme « annonciateur de la pluie » ; quant à l'oiseau-*cayali*, son « envolée subite d'une grappe d'oiseaux-cayali » permet à la quimboiseuse Man Cia de « distinguer des présages ».

Une autre manière de faire consiste à associer le diatopisme lexical à son équivalent en langue standard :

- Pour l'oiseau-*cohé*, il est précisé « celui que les Blancs France nomment engoulevent »<sup>343</sup>. Le terme en français standard qui désigne le *Caprimulgus cayennensi*, c'est l'engoulevent. Si le lecteur connaît cet oiseau, il n'aura donc aucune difficulté à l'identifier, mais ce n'est pas forcément le cas de tous les lecteurs.

---

<sup>336</sup>*Ibid.*, p. 18.

<sup>337</sup>*Ibid.*, p. 20.

<sup>338</sup>*Id.*

<sup>339</sup>*Ibid.*, p. 36.

<sup>340</sup>*Ibid.*, p. 168.

<sup>341</sup>*Ibid.*, p. 167.

<sup>342</sup>*Ibid.*, p. 37.

<sup>343</sup>*Ibid.*, p. 13.

- Pour le terme « *coucoune* », il est précisé avant « un sexe de femme »<sup>344</sup>.
- *Zouelle-poursuite*<sup>345</sup>, il s'agit d'un mot composé avec le terme en français régional des Antilles et le terme en français standard.
- *son amie-ma-cocotte*<sup>346</sup>, même procédé que pour *zouelle-poursuite*, le terme « *ma cocotte* » signifiant en français standard « bonne amie ».
- *Peur-cacarelle*<sup>347</sup>, toujours même procédé que pour *zouelle-poursuite*, le terme *cacarelle* signifiant en français standard « la peur, la panique ».
- *Massibole*<sup>348</sup> il est précisé juste avant « elle irait rejoindre son amant (« *mon massibole* »...) ».
- *Mater*<sup>349</sup>, on a dans le texte « mais tu as vite appris à « *mater* », à faire l'école buissonnière comme disent les livres ».
- *Cheval-du-bondieu*<sup>350</sup>, il est précisé après « qui imite si bien l'aspect de la brindille (et que notre maîtresse d'école appelle 'phasmes' dans son parler livresque) ».

T. F. Zanoaga a aussi relevé ce procédé dans les œuvres d'Ernest Pépin qu'il nomme « doublets synonymiques » :

Ce sont des mots composés, formés de deux lexies juxtaposées, respectivement un régionalisme antillais ou un mot créole, et un mot équivalent du F. R [...] Comme presque tous les écrivains du mouvement de la créolité, Ernest Pépin fait usage de ce procédé pour expliquer un peu au lecteur exogène par l'intermédiaire du terme en F. R., plus connu, le mot antillais moins connu ou pas du tout connu au lecteur<sup>351</sup>.

Dans certains cas pour quelques termes on a une explication de quelques lignes. C'est le cas de « *tchip* » : « claquement de langue qui signifie à l'importun qu'il n'a qu'à bien se tenir, s'il ne veut pas qu'elle injurie sa mère ou sa marraine devant tout le monde »<sup>352</sup>.

---

<sup>344</sup>*Ibid.*, p. 14.

<sup>345</sup>*Ibid.*, p. 31.

<sup>346</sup>*Ibid.*, p. 47.

<sup>347</sup>*Ibid.*, p. 71.

<sup>348</sup>*Ibid.*, p. 17.

<sup>349</sup>*Ibid.*, p. 81.

<sup>350</sup>*Ibid.*, p. 75.

<sup>351</sup>Teodor FLORIN ZANOAGA, *op. cit.*, p. 399.

<sup>352</sup>Raphaël CONFIANT, *op. cit.*, p. 22.

### 1.2.2.2. *Biografía de un cimarrón*

Dans cette œuvre ce procédé est principalement utilisé pour les termes qui renvoient à la gastronomie cubaine comme l'illustrent les quelques exemples suivants :

- *Canchánchara : ...era un agua sabrosísima. Se hacía con agua de río y miel.*<sup>353</sup>
- *Capricho : ...se vendían unos dulces que les llamaban « capricho », de harina de castilla y ajonjolí y maní.*<sup>354</sup>
- *Cheketé : ...era la bebida principal de los santeros [...] era como decir un chocolate frío. Lo hacían con naranja y vinagre.*<sup>355</sup>
- *Harina amalá : Esa harina era la que le daban a Changó. Se hacía con harina de maíz y agua. Cuando el maíz se hervía, lo pelaban y le quitaban la cáscara. Lo echaban en el pilón y pila que te pila hasta que se desbarataba. Después ese amalá se envolvía en hojas de plátano en forma de bolas. Se podía comer con azúcar o sin ella.*<sup>356</sup>
- *Ochinchín : ...que se hacía con berro, acelga, almendras y camarones sancochados. El ochinchín era comida de Ochún.*<sup>357</sup>
- *Yonyó : ...era como un quimbombó. Se preparaba con bleo y especias de todo tipo.*<sup>358</sup>

### 1.2.3. La note de bas de page

La note qu'elle soit de pied de page, de fin de chapitre, ou marginalia, fait partie de l'expérience courante de toute lecture, qu'il s'agisse d'un cadre littéraire, scientifique, ou encore quotidien...elle a pour fonction de compléter de manière plus aiguë l'information, en apportant, par exemple, des remarques à propos de problèmes de définitions, ou encore des références bibliographiques<sup>359</sup>.

On retrouve ce procédé dans *Cuentos negros de Cuba* et *Cecilia Valdés o la Loma del ángel*. L'avantage de ce procédé est de permettre au lecteur d'accéder en continu à l'information

---

<sup>353</sup>Miguel BARNET, *op. cit.*, p. 46.

<sup>354</sup>*Ibid.* p. 26.

<sup>355</sup>*Ibid.* p. 70.

<sup>356</sup>*Id.*

<sup>357</sup>*Id.*

<sup>358</sup>*Ibid.* p.70.

<sup>359</sup><http://cyborglitteraire.com/page-mere-01/chapitre-4-adaptation-2-de-lecran-au-livre/note-de-bas-de-page/>

sémantique, vu que la note de bas de page se trouve sur la même page que le terme en question.

Cependant, l'utilisation massive de ce procédé dans une œuvre peut engendrer une lassitude chez le lecteur, car le fait d'interrompre la lecture afin de lire la note de bas de page, peut finir par gêner sa lecture.

Il ne faut pas non plus que la note soit trop longue. L'auteur devra opter plutôt pour une explication brève mais explicite.

### 1.2.3.1. *Cuentos negros de Cuba*

On y retrouve des notes de bas de page pour traduire :

- des termes relatifs à la culture yoruba :

- *Illaré* : madre<sup>360</sup>
- *sukú-sukú* : ¿por qué lloras ?<sup>361</sup>
- *Burukú* : demonio que produce convulsiones y mata con la viruela<sup>362</sup>.
- *Eleddá* : ángel de la guardia<sup>363</sup>
- *Moana* : mujer<sup>364</sup>
- *Olofi* : hay dos Olofi, uno más viejo que el otro. *El Santísimo Sacramento*<sup>365</sup>.

-des termes espagnols qui ont un autre sens à Cuba :

- *Resguardo* : fetiche protector. *Corresponde al escapulario*<sup>366</sup>. On note en effet dans la *Real Academia* : « *Cuba. En la santería, amuleto para alejar la mala suerte.* »<sup>367</sup>.
- *Sambumbia* : bebida de caña fermentada con ají<sup>368</sup>. On peut lire dans la *Real Academia* : « *Cuba. Bebida refrescante que se preparaba con miel de caña, agua y ají.* »<sup>369</sup>.

---

<sup>360</sup> Alejo CARPENTIER, *Écue-Yamba-Ó*, Alianza de Editorial, S.A, Madrid, 2002, p. 19.

<sup>361</sup> *Ibid.* p. 19.

<sup>362</sup> *Ibid.* p. 35.

<sup>363</sup> *Ibid.* p. 37.

<sup>364</sup> *Ibid.* p. 73.

<sup>365</sup> *Ibid.* p. 136.

<sup>366</sup> *Ibid.* p. 37.

<sup>367</sup> *Real Academia, op. cit.*, p. 1328.

<sup>368</sup> Alejo CARPENTIER, *op. cit.*, p. 50.

<sup>369</sup> <http://lema.rae.es/drae/?val=SAMBUMBIA>

La plupart des termes en question renvoient à la culture afro-cubaine. De plus, les notes de bas de page sont relativement brèves et explicites. Elles permettent au lecteur de comprendre en quelques mots le sens de ces termes. Si on prend l'exemple de la boisson « *sambumbia* », on note que la définition incluse dans *Cuentos negros de Cuba* est plus courte que celle de la *Real Academia*. Seuls les ingrédients essentiels sont mentionnés dans la note de bas de page, à savoir *la caña* et *el ají*, afin de ne pas ralentir de manière excessive la lecture.

### 1.2.3.2. *Cecilia Valdés o la Loma del ángel*

Dans cette œuvre, comparé à *Cuentos negros de Cuba*, les notes de bas de page sont plus nombreuses. Nous pouvons aussi les classer par catégorie :

On retrouve des notes de bas de page pour :

-expliquer certaines expressions :

- *Como un reguilete : ...como una flecha*<sup>370</sup>.
- *Para romper el baile : ...para empezar el baile*<sup>371</sup>.
- *Doblar el cocote : ...doblar el cogote, humillarse*<sup>372</sup>.
- *Espiritada : ...endemoniada*<sup>373</sup>.
- *Cabecidura : ...testaruda*<sup>374</sup>.
- *Tú no tienes rey ni Roque : ...no tienes a nadie*<sup>375</sup>.
- *Lo que no me peta : ...lo que no me gusta*<sup>376</sup>.

-pour des termes qui renvoient à l'esclavage :

- *Barrancón : ...estacada en donde vivían encerrados los esclavos*<sup>377</sup>.
- *Bozales : ...negros recién sacados de su país*<sup>378</sup>.

-pour des termes qui renvoient à des phénotypes :

- *La canela : ...las mulatas*<sup>379</sup>.

---

<sup>370</sup> Cirilo VILLAVERDE, *Cecilia Valdés o la Loma del ángel*, Anaya, Madrid, 1971, p. 106.

<sup>371</sup> *Ibid.*, p. 107.

<sup>372</sup> *Ibid.*, p. 116.

<sup>373</sup> *Ibid.*, p. 84.

<sup>374</sup> *Ibid.*, p. 68.

<sup>375</sup> *Ibid.*, p. 84.

<sup>376</sup> *Ibid.*, p. 187.

<sup>377</sup> *Ibid.*, p. 195.

<sup>378</sup> *Id.*

- *El carbón : las negras*<sup>380</sup>.

- pour des termes qui renvoient à l'alimentation :

- *Bollo : ...se refiere al bollo de frijoles, hecho de una masa de frijoles de carita de carita muy bien trabajada con que se hacen unas frituras. Hoy llamado bollito*<sup>381</sup>.

La majorité des notes de bas de page dans *Cecilia Valdés o la Loma del ángel* sont des expressions. Il s'agit parfois d'archaïsmes comme « *escura : ...arcaísmo : oscura ; durmiendo : ... arcaísmo : durmiendo* ». D'autres fois, l'auteur a cherché à retranscrire le parler des Noirs, ou des classes populaires. Par exemple « *naide: ...forma popular de nadie* » ou encore « *despierta: ...despierta. Villaverde trata de remedar el lenguaje de las capas populares e incultas.* ».

#### 1.2.4. En guise de bilan

Nous avons relevé au total trois procédés utilisés par les auteurs, afin de permettre au lecteur qui ne connaît pas la culture décrite dans ces œuvres de pénétrer et de comprendre un peu mieux l'univers qui y est présenté : le lexique ou le glossaire, les explications incluses dans le texte et la note de bas de page.

Ces procédés suffisent-ils à éclairer de manière satisfaisante le lecteur « exogène » ?

En réalité, tout dépend du terme en question. En effet, si l'on prend des exemples tels que :

→ *Colono: nombre que se da al agricultor que se dedica al cultivo de la caña de azúcar. El que posee tierras dedicadas a este cultivo*

→ *Illaré: madre*

→ *Fajatiñas: peleas*

→ *Bozales: negros recién sacados de su país*

---

<sup>379</sup>*Ibid.*, p. 143.

<sup>380</sup>*Id.*

<sup>381</sup>*Ibid.*, p. 78.

Il est évident qu'ils ne posent aucun problème de compréhension insurmontable. En revanche, des exemples tels que:

- *Yonyó: ...era como un quimbombó. Se preparaba con bledo y especias de todo tipo.*
- *Mangot-bassignac : ô saveur de térébenthine ou de rhum-vieux ! Ta peau jaune tachetée de noir et de rouge est une invite à la gourmandise. Tu es la reine des mangues.*
- *Cheketé: bebida yoruba. Se hace con naranja agria y vinagre. Es bebida ritual.*
- *Alamanda : fleur qui dresse un piédestal à la couleur jaune.*

On comprend sans encombre que le lecteur « exogène » aura plus un « aperçu », qu'une réelle représentation mentale des référents associés à ces termes. En effet, s'il ne connaît pas le « *quimbombó* », il ne pourra se représenter ce légume.

Quant au « *cheketé* », qui n'a jamais bu une boisson à base de jus d'orange aigre et de vinaigre ne pourra en avoir qu'une représentation partielle, étant donné qu'il aura certainement fait l'expérience de goûter une orange aigre, et du vinaigre mais séparément. De plus ce terme comprend une dimension magico-religieuse, s'agissant d'une « *bebida ritual yoruba* ». Cette dimension laisse suggérer qu'il y a tout un univers propre à la religion yoruba, et par conséquent seuls ceux qui connaissent et pratiquent celle-ci peuvent vraiment se représenter le « *cheketé* », c'est-à-dire tout ce à quoi cette boisson renvoie. Tous les non-initiés, qu'ils soient cubains ou non, se retrouvent donc placés sur un pied d'égalité.

En ce qui concerne l'« *alamanda* », il est vrai que le lecteur « exogène » pourra se représenter partiellement cette fleur. De plus, pour le lecteur curieux, une simple recherche sur le Net, permettra d'en trouver des images. Néanmoins, pour les Antillais, mis à part sa belle couleur jaune, cette fleur évoque tout particulièrement les belles et grosses chenilles noires et jaunes qui envahissent ses feuilles et créent une forme de « spectacle » assez unique. Il en découle que la représentation du lecteur antillais différera de celle du lecteur « exogène », en raison de cette expérience concrète de « terrain ».

On en conclut que ces procédés, quoiqu'ils ne puissent totalement neutraliser l'opacité sémantique, attachée à certains termes, permettent de faciliter la lecture du texte et d'ouvrir le lecteur non-initié en quelque sorte à l'Autre, à travers des formes d'imprégnation culturelle.

### 1.3. LES DEUX AUTRES TEXTES DU CORPUS : LES TRADUCTIONS EN ESPAGNOL DE *RAVINES DU DEVANT-JOUR* ET EN FRANÇAIS DE *BIOGRAFÍA DE UN CIMARRÓN* À TRAVERS LE PRISME DE L'INTERCULTURALITÉ

Ainsi que nous l'avons précisé, notre corpus intègre également les traductions respectivement en espagnol et en français de *Ravines du devant-jour* et de *Biografía de un cimarrón*.

L'intégration de ces traductions dans le corpus s'inscrit directement dans le projet qui est le nôtre, de confectionner un lexique bilingue français des Antilles-espagnol cubain, afin de favoriser chez les traducteurs une démarche visant à préserver le capital culturel de ces textes, et donc leur caribéanité.

Nous partons, en effet, du postulat que la standardisation est presque inhérente à la traduction, souvent ethnocentrique, ainsi que l'a démontré Antoine Bermann<sup>382</sup>. La dialectique relative aux traductions ciblistes ou sourcières est au cœur même de ce débat<sup>383</sup>. La tendance à favoriser la langue-cible, et la compréhension du lecteur-cible tend à inciter le traducteur à gommer les traits de « l'étranger ». Les exigences éditoriales de rapidité, de rentabilité et de profit poussent aussi dans cette direction.

Sans reprendre à notre compte l'ensemble des débats qui ont agité et continuent d'animer le champ de la traductologie, il nous semble important de considérer la traduction comme un vecteur d'interculturalité, grâce auquel un auteur, qui a donné à entendre ce qui fait « sa

---

<sup>382</sup> Antoine BERMAN, *L'Épreuve de l'Étranger*, Gallimard, Paris, 1984. Dans cet ouvrage Berman se réfère à la théorie du *Bildung* qui signifie « généralement culture » et qui est apparu au XVII<sup>e</sup> siècle. Pour Berman, il existe une relation entre la traduction et le *Bildung*, « parce que l'étranger a une fonction médiatrice, la traduction peut devenir l'un des agents de la *Bildung* ». Selon Berman, une traduction se doit toujours d'être une ouverture vers l'étranger, le traducteur doit amener le lecteur vers la culture de l'Autre.

<sup>383</sup> En plus des travaux de Berman, nous mentionnons ici quelques ouvrages théoriques de la traduction qui avancent des pistes sur la traduction comme vecteur d'interculturalité :

- Georges MOUNIN, *Les problèmes théoriques de la traduction*, Gallimard, Paris, 1963. L'apport essentiel de cet ouvrage au plan interculturel est de présenter l'ethnographie comme une traduction. Le traducteur doit connaître le mieux que possible l'univers culturel qu'il traduit, afin de ne pas « trahir » les présupposés culturels de l'œuvre.
- Jean PEETERS, *La médiation de l'Étranger*, Artois presses université, 1999. Selon Peeters, la traduction se doit d'être un pont interculturel entre la culture de la langue source et celle de la langue cible. « La traduction est affaire de définition de l'Autre et pas essentiellement de langage [...] c'est justement ainsi que l'on peut envisager la traduction [...] comme un rapprochement entre des mondes linguistiques car ce ne sont pas seulement des mots que l'on met en correspondance lors de la traduction mais principalement des capitaux linguistiques et des histoires linguistiques appartenant à des interlocuteurs ».
- Friedrich SCHLEIERMACHER, *Des différentes méthodes du traduire*, Seuil, Paris, 1999. Il distingue deux théories traductives, soit « le traducteur oblige le lecteur à sortir de lui-même, à faire un effort de décentrement pour percevoir l'auteur étranger dans son être d'étranger » ou soit « il oblige l'auteur à se dépouiller de son étrangeté pour devenir familier au lecteur ». A ses yeux, seule la première théorie est valable, et il nomme la seconde théorie « traduction inauthentique ».

culture », peut espérer d'un traducteur qu'il s'essaye à respecter autant que possible cette démarche.

C'est dans cette perspective que prend place notre réflexion sur l'utilité et la pertinence de la confection d'un lexique bilingue « français des Antilles-espagnol cubain », outil qui serait mis au service des traducteurs ou lecteurs, intéressés par la « préservation » des traits de culture caribéens au sein du texte traduit, conformément au projet de l'auteur premier.

Pour ce faire, il s'agira pour nous de manifester ce que pourrait être une traduction dans la variation de la langue standard, laquelle traduction serait alors plus à même d'exprimer l'univers et l'ambiance caribéens, dont la transcription et la recréation sont au cœur même de la démarche des auteurs du corpus retenu.

Nous tenterons ainsi de mettre en évidence les possibilités de choix de traduction s'appuyant sur une langue-cible qui serait l'espagnol cubain pour *Ravines du devant-jour* et le français des Antilles pour *Biografía de un cimarrón*.

Nous nous focaliserons, dans un premier temps, sur les termes qui ont un même référent à Cuba et en Martinique, en commentant autant que possible les choix, effectués par Max Figueroa, dans sa traduction espagnole de *Ravines du devant-jour* et ceux effectués par Claude Couffon dans sa traduction française de *Biografía de un cimarrón*.

### **1.3.1. Approche critique de quelques éléments significatifs de la traduction espagnole de *Ravines du devant-jour***

#### **1.3.1.1. Commentaire de quelques points de traduction significatifs**

Nous tâcherons de mettre en exergue les choix de traduction qui dénotent une certaine perte du coefficient de « caribéanité » du texte de l'auteur premier, en faisant des propositions alternatives. Il s'agit surtout de montrer que les correspondances existant pourtant entre le français des Antilles et l'espagnol cubain ne sont généralement pas prises en compte dans la traduction.

- Le terme « *abricot-pays* »<sup>384</sup> est traduit par « *matas de albaricoque* »<sup>385</sup>. Le choix de traduction ne renvoie pas au même référent car l'« *abricot-pays* » n'est pas le même fruit que l'abricot que l'on a en France et que l'on nomme *albaricoque* en espagnol standard. En effet, l'« *abricot-pays* » a pour nom scientifique *Mammea americana*

---

<sup>384</sup>Raphaël CONFIANT, *op. cit.*, p. 121.

<sup>385</sup>Raphaël CONFIANT, *Barrancos del alba*, traduit par Max FIGUEROA, Edición Clara Hernández, Cuba, 1993, p. 100.

alors que l'abricot que l'on a en France a pour nom scientifique *Prunus armeniaca*. L'emploi du terme *pays* indique justement qu'il ne s'agit pas du même fruit et que ce qu'on nomme abricot en Martinique est propre aux Antilles. Le *Mammea americana* est nommé à Cuba "*Mamey amarillo, Mamey de Santo Domingo*".

- Le terme « *amande-pays* »<sup>386</sup> est traduit par *almendrones criollos*<sup>387</sup>. On ne retrouve pas ce terme dans le *Léxico Mayor de Cuba*. Il semblerait que ce soit un calque. L'emploi de « *criollos* » renvoie au terme « *pays* ». Il s'agit de montrer que ce ne sont pas les mêmes amandes que l'on trouve en France et que l'on nomme *almendra* en espagnol. Néanmoins, le traducteur aurait pu opter pour le terme correspondant à Cuba puisque le *Terminalia catappa* est nommé à Cuba « *la Almendra de la India* » et en Martinique « *amande-pays* ». Il est vrai que le lecteur comprendra avec le terme *criollo* qu'il ne s'agit pas des amandes qu'il connaît. Cependant, on est amené à se demander pourquoi le traducteur n'a pas choisi de traduire par le correspondant lexical en espagnol cubain.
- Le terme « *chadeck glacé* »<sup>388</sup> est traduit par « *dulcecitos helados* »<sup>389</sup>. Ce qu'on nomme « *chadèque/chadeck* » en Martinique est une sorte de gros pamplemousse. Le terme « *dulcecitos* » ne renvoie pas du tout à un fruit. Le lecteur comprend qu'il s'agit d'une sucrerie, mais, en réalité, il est question d'un fruit cristallisé dans du sucre. L'élément principal à savoir le fruit n'est pas traduit ici. Le « *chadèque* » renvoie à Cuba à la « *toronja criolla* », et il a pour nom scientifique le *citrus maxima*.
- Le terme « *chou caraïbe* »<sup>390</sup> est traduit par « *hoja de col* »<sup>391</sup>. Le chou caraïbe correspond à Cuba à la « *malanga amarilla* », et à la « *malanga blanca* ». Le terme « *caraïbe* » indique qu'il ne s'agit pas du chou que l'on trouve en France et que l'on nomme *col* en espagnol. En effet, le chou que l'on a en Europe a pour nom scientifique *Brassica oleracea*, alors que le nom « *chou caraïbe* » et la « *malanga amarilla/blanca* » ont pour nom scientifique *Xanthosoma sagittifolium*. La traduction proposée n'est donc pas exacte.

---

<sup>386</sup>Raphaël CONFIANT, *op. cit.*, p. 200.

<sup>387</sup>Raphaël CONFIANT, Max FIGUEROA, *op. cit.*, p. 166.

<sup>388</sup>Raphaël CONFIANT, *op. cit.*, p. 216.

<sup>389</sup>Raphaël CONFIANT, Max FIGUEROA, *op. cit.*, p. 178.

<sup>390</sup>Raphaël CONFIANT, *op. cit.*, p. 64.

<sup>391</sup>Raphaël CONFIANT, Max FIGUEROA, *op. cit.*, p. 52.

- Le terme « *chou de chine* »<sup>392</sup> que l'on nomme aussi « *dachine* » est traduit par « *col de china* »<sup>393</sup>. Il s'agit ici d'un calque. Toutefois, le chou de chine renvoie à Cuba à « *la Malanga isleña* », et au « *Ñame isleño* ». Ils ont le même nom scientifique *Colocasia esculenta*. On se demande pourquoi le traducteur a opté pour un calque alors qu'à Cuba on a un terme en espagnol cubain qui renvoie au même tubercule.
- Le terme « *crisrophine* »<sup>394</sup> est traduit par « *platos de carnes gratinadas* »<sup>395</sup>. La traduction proposée ne renvoie pas du tout au même référent. La crisrophine est un fruit que l'on mange comme un légume soit cru ou cuit. Elle a pour nom scientifique *Sechium edule*. A Cuba le terme espagnol cubain qui renvoie au même référent c'est la « *chayote* ». La traduction n'est donc pas davantage exacte ici.
- Le terme « *gâteau patate* »<sup>396</sup> est traduit pas « *pastel de papa* »<sup>397</sup>. Une fois de plus la traduction proposée n'est pas exacte car ici il ne s'agit pas de la pomme de terre mais de la patate douce. La patate douce est nommée à Cuba « *boniato* » et, en plus, il y existe aussi des gâteaux à base de patate douce comme en Martinique.
- Le terme « *groseille* »<sup>398</sup> est traduit par « *grosella* »<sup>399</sup>. Il ne s'agit pas de la groseille que l'on trouve en Europe mais du fruit de l'hibiscus. Son nom scientifique est *Hibiscus sabdariffa* et à Cuba on retrouve aussi ce fruit que l'on nomme « *el serení, la aলেখুয়া roja de Guinea, el quimbombó chino, el roselle* ». Il est vrai que dans la version originale il n'y a pas de termes qui précisent qu'il ne s'agit pas de la groseille que l'on a en Europe. Il est juste mentionné qu'il s'agit d'un sirop fait à base de groseille que l'on utilise pour sucrer le punch.
- Le terme « *pomme-liane* »<sup>400</sup> est traduit par « *frondosos árboles* »<sup>401</sup>. Une fois de plus, le traducteur propose une traduction qui n'est pas exacte car la pomme-liane a pour

<sup>392</sup>Raphaël CONFIANT, *op. cit.*, p.18.

<sup>393</sup>Raphaël CONFIANT, (Max FIGUEROA, *op. cit.*, p. 15.

<sup>394</sup>Raphaël CONFIANT, *op. cit.*, p.134.

<sup>395</sup>Raphaël CONFIANT, Max FIGUEROA, *op. cit.*, p. 111.

<sup>396</sup>Raphaël CONFIANT, *op. cit.*, p. 140.

<sup>397</sup>Raphaël CONFIANT, Max FIGUEROA, *op. cit.*, p. 116.

<sup>398</sup>Raphaël CONFIANT, *op. cit.*, p. 236.

<sup>399</sup>Raphaël CONFIANT, Max FIGUEROA, *op. cit.*, p. 194.

<sup>400</sup>Raphaël CONFIANT, *op. cit.*, p. 51.

nom scientifique *Passiflora laurifolia*, lequel correspond en espagnol cubain au « *fruto del Seibey* ».

- Le terme « *prune-mombin* »<sup>402</sup> est traduit par « *ciruelos criollos* »<sup>403</sup>. Comme nous l'avons remarqué ultérieurement avec l'exemple d'amande-pays, le traducteur a précisé « *criollo* », afin de mettre en exergue qu'il ne s'agit pas des prunes que l'on a en Europe. Toutefois, la prune-mombin renvoie au terme cubain « *jobo* ». Ils ont le même nom scientifique.
- Le terme « *cayali* »<sup>404</sup> est rendu par le calque « *cayali* »<sup>405</sup>, car on ne retrouve pas ce terme dans les dictionnaires d'espagnol commun, ni dans le *Léxico Mayor de Cuba*. Cet oiseau existe pourtant à Cuba et il est nommé *Aguaitacaimán*.
- Le terme « *chien fer* »<sup>406</sup> est traduit par « *perro* »<sup>407</sup>. La particularité du chien fer, c'est qu'il n'a pas de poils. En traduisant uniquement par « *perro* », le lecteur ne saura pas qu'il existe une variété de chiens en Martinique sans poil. De plus, en espagnol cubain, l'emploi de l'adjectif « *chino* » désigne soit une personne sans cheveu, soit un animal sans poil. On remarque donc qu'il existe un terme en espagnol cubain qui souligne cette caractéristique propre au « *chien fer* ». Si le traducteur avait choisi de traduire par « *chino* », il aurait pu aussi mettre une note de bas de page afin de permettre au lecteur non cubain de comprendre le sens de l'adjectif « *chino* ».
- Le terme « *pipiri* »<sup>408</sup> est traduit par « *pipiri* »<sup>409</sup>. Il s'agit d'un calque car on ne retrouve pas ce terme dans les dictionnaires d'espagnol commun, ni dans le *Léxico Mayor de Cuba*. Cet oiseau existe aussi à Cuba et il est nommé « *pitirre* ». Une fois de plus, on peut se demander pourquoi le traducteur a opté pour un calque, alors qu'en espagnol cubain, il existe un terme ayant le même signe linguistique que le « *pipiri* ».

---

<sup>401</sup>Raphaël CONFIANT, Max FIGUEROA, *op. cit.*, p. 41.

<sup>402</sup>Raphaël CONFIANT, *op. cit.*, p. 51.

<sup>403</sup>Raphaël CONFIANT, Max FIGUEROA, *op. cit.*, p. 41.

<sup>404</sup>Raphaël CONFIANT, *op. cit.*, p. 36.

<sup>405</sup>Raphaël CONFIANT, Max FIGUEROA, *op. cit.*, p. 29.

<sup>406</sup>Raphaël CONFIANT, *op. cit.*, p. 121.

<sup>407</sup>Raphaël CONFIANT, Max FIGUEROA, *op. cit.*, p. 101.

<sup>408</sup>Raphaël CONFIANT, *op. cit.*, p. 168.

<sup>409</sup>Raphaël CONFIANT, Max FIGUEROA, *op. cit.*, p. 140.

- Le terme « *touaou* »<sup>410</sup> est traduit par « *el pájaro llamado tuaiú* »<sup>411</sup>. Là encore, le traducteur fait un calque alors que cet oiseau existe aussi à Cuba et il est nommé « *gaviota monja prieta* ».
- Le terme « *alamanda* »<sup>412</sup> est conservé dans la traduction et il y a une note de bas de page « *Flores amarillas de notable hermosura* »<sup>413</sup>. Cette plante existe aussi à Cuba, elle est nommée *Flor de barbero*. On se demande pourquoi le traducteur a conservé le terme français, est-ce pour permettre au lecteur de connaître le terme français de cette fleur ? Ou bien ne savait-il pas qu'il existe aussi un terme en espagnol cubain qui renvoie au même référent ? Le fait de ne pas traduire par le terme espagnol cubain donne l'impression au lecteur qu'il n'existe pas d'équivalent de cette fleur à Cuba.
- Le terme « *bakoua* »<sup>414</sup> est traduit par « *yarey* »<sup>415</sup>. Le nom scientifique du « *bakoua* » est *Pandanus utilis* alors que celui du « *yarey* » est *Copernicia yarey Burret*. Il ne s'agit donc pas du même arbre. Le *Pandanus utilis* est nommé à Cuba *Palma de caracol*. Le traducteur a peut-être choisi de traduire par « *yarey* », car, à Cuba, c'est avec cette sorte de palmier que l'on fait des chapeaux alors qu'en Martinique, c'est avec le « *bakoua* » que l'on fait des chapeaux. La traduction proposée semble plus être une correspondance culturelle. Le lecteur cubain pourra, en effet, retrouver son univers culturel avec cette traduction.
- Le terme « *glisséria* »<sup>416</sup> est traduit par « *gliceria* »<sup>417</sup>. Cette traduction n'est pas exacte car la « *gliceria* » est une herbacée, alors que le « *glisséria* » est un arbre qui fleurit pendant la saison chaude appelée aux Antilles, « Carême ». C'est un arbre que l'on retrouve dans les pays tropicaux ; à Cuba, il est nommé « *piñón amoroso* ».

---

<sup>410</sup>Raphaël CONFIANT, *op. cit.*, p. 167.

<sup>411</sup>Raphaël CONFIANT, Max FIGUEROA, *op. cit.*, p. 139.

<sup>412</sup>Raphaël CONFIANT, *op. cit.*, p. 141.

<sup>413</sup>Raphaël CONFIANT, Max FIGUEROA, *op. cit.*, p. 117.

<sup>414</sup>Raphaël CONFIANT, *op. cit.*, p. 31.

<sup>415</sup>Raphaël CONFIANT, Max FIGUEROA, *op. cit.*, p. 25.

<sup>416</sup>Raphaël CONFIANT, *op. cit.*, p. 20.

<sup>417</sup>Raphaël CONFIANT, Max FIGUEROA, *op. cit.*, p. 16.

- Le terme « *herbe à Marie honte* »<sup>418</sup> est traduit par « *sensitiva* »<sup>419</sup>. Ici le traducteur a choisi de traduire par le terme espagnol standard. En français le terme standard est *mimosa pudique* ou *sensitive*. Toutefois, en français régional des Antilles, cette herbe, comme on le voit, est nommée « *herbe à Marie honte* ». Le fait que le traducteur choisisse de traduire par le terme espagnol standard fait que le lecteur ne saura pas qu'en français régional des Antilles, la sensitive ou mimosa pudique, a une autre appellation. Surtout qu'à Cuba cette herbe est nommée « *dormidera* ». Il aurait pu traduire par le terme espagnol cubain, afin de mettre en relief la spécificité lexicale du français des Antilles dans *Ravines du devant-jour*. S'il avait opté pour le terme espagnol cubain « *dormidera* », il aurait pu mettre une note de bas de page pour indiquer au lecteur non cubain qu'il s'agit de la « *sensitiva* ».
  
- Le terme « *herbe cabouillat* »<sup>420</sup> est traduit par « *hierba de cabuya* »<sup>421</sup>. On ne retrouve pas ce terme dans les dictionnaires d'espagnol commun ni dans le *Léxico Mayor de Cuba*. Il doit s'agir d'un calque. L'herbe cabouillat a pour nom scientifique *Agave Americana* ; à Cuba, cette herbe ayant le même nom scientifique est nommée « *maguey* ».
  
- Le terme « *compère lapin* »<sup>422</sup> est conservé dans la traduction. Toutefois, lorsqu'on analyse les bestiaires cubains, comme celui de Lydia Cabrera *Cuentos negros de Cuba*, on constate que lorsqu'il y a un animal, il est nommé « *compadre* » ou « *comadre* ». D'ailleurs, on retrouve justement dans cette œuvre « *compadre conejo* ». Le traducteur aurait donc pu traduire par « *compadre* », puisqu'il existe un équivalent culturel en espagnol cubain.
  
- Le terme « *câpresse* »<sup>423</sup> est traduit par « *capirra* »<sup>424</sup>. Dans le *Léxico Mayor de Cuba*, ce terme renvoie « *a las personas y animales cruzados de razas o castas. Híbrido, mezclado. Pelirrojo. Aplícase irónica y desp. a las pers. que por su color claro*

---

<sup>418</sup>Raphaël CONFIANT, *op. cit.*, p. 20.

<sup>419</sup>Raphaël CONFIANT, Max FIGUEROA, *op. cit.*, p. 16.

<sup>420</sup>Raphaël CONFIANT, *op. cit.*, p. 62.

<sup>421</sup>Raphaël CONFIANT, Max FIGUEROA, *op. cit.*, p. 51.

<sup>422</sup>Raphaël CONFIANT, *op. cit.*, p. 34.

<sup>423</sup>*Ibid.* p. 25.

<sup>424</sup>Raphaël CONFIANT, Max FIGUEROA, *op. cit.*, p. 20.

*quieren pasar como de raza blanca sin pertenecer a ella* »<sup>425</sup>. La traduction proposée n'a pas du tout le même sens que « *câpresse* », puisque « *câpre (sse)* » fait référence à un (e) métis (sse) de Noir et de Mulâtre. A Cuba, on nomme ce métissage « *achinado (a)* ».

### 1.3.1.2.Brève synthèse

En ce qui concerne les choix de traduction on observe que :

- Parfois le traducteur choisit de maintenir tel quel le terme français ou alors fait un calque, alors que le terme existe en espagnol cubain. C'est le cas de « *hierba de cabuya, alamanda, almendrones criollo, compère lapin* ».
- Toutefois, ce qui nous interpelle c'est que le traducteur est d'origine cubaine, et ne peut donc ignorer qu'il existe des plantes communes entre Cuba et la Martinique. Par exemple, il a bien traduit le terme « *quénette* » par le terme équivalent en espagnol cubain « *mamoncillo* », de même que pour le terme « *raisinier-bord-de-mer* », il l'a traduit par le terme équivalent en espagnol cubain « *uva caleta* ». Pourquoi donc ces choix qui pourraient paraître aléatoires ?
- Dans certains cas, le traducteur traduit le français régional des Antilles par de l'espagnol standard. C'est le cas de « *sensitiva* » et de « *perro* ». Le fait d'opter pour l'espagnol standard fait que le lecteur ne ressentira pas la singularité de la langue espagnole dans cette œuvre, ni le dépaysement caribéen que cette langue procure. Précisons néanmoins que, parfois, le traducteur choisit le terme cubain, comme c'est le cas pour le terme « *chasse* » qu'il traduit par l'équivalent cubain « *descarga* », ou pour le terme « *cocotte* » qu'il traduit par « *chocha* », ou le terme « *foufoune* » qu'il traduit par « *bollito* ».
- Nous sommes alors conduite à émettre l'hypothèse que la stratégie du traducteur consiste à introduire de manière parcimonieuse des termes du lexique cubain, pour dépayser partiellement son lecteur, mais sans viser une opacité qui serait sans doute de nature à rebuter ce dernier, en rendant l'œuvre quelque peu inaccessible. Il opère une sorte de dosage entre lexique standard et lexique caribéen, de façon à élargir le spectre

---

<sup>425</sup>Esteban RODRÍGUEZ HERRERA, *op. cit.*, p. 299.

de ses lecteurs potentiels qui ne sont pas nécessairement disposés à entreprendre une lecture rendue plus ardue, en raison de la dimension caribéenne de la langue-cible.

- Dans d'autres cas, le traducteur propose des traductions quelque peu inexactes. C'est le cas du « *gâteau patate* » qu'il traduit par « *papa* », soit pomme de terre, alors qu'il s'agit de la « *patate douce* », dont l'équivalent cubain est « *boniato* ». Autre exemple significatif : « *l'amande-pays* » qu'il traduit par « *almendrones criollos* », alors qu'à Cuba, le terme qui renvoie au même référent c'est « *almendra de la India* », ou encore « *l'abricot-pays* » qu'il traduit par « *albaricoque* », soit l'abricot que l'on trouve en Europe, alors qu'à Cuba, « *l'abricot-pays* » est nommé « *mamey amarillo* », ou « *mamey de Santo Domingo* ».

On en conclut à travers cette analyse que :

→ Les traducteurs semblent alterner la traduction en langue standard, avec celle qui prend sa source dans la variation de cette langue standard. Ce procédé laisse entendre que la stratégie traductive serait de créer un dépaysement partiel ou modéré, en intégrant des termes de la variation de la langue standard. La notion de « dosage » s'avère donc essentielle.

→ Il n'est pas exagéré de considérer que le traducteur n'identifie pas bien les éléments de faune ou de flore ou de traditions culinaires qui sont consignés dans le texte francophone. Dans ce cas où ces identifications très approximatives sont légion, le traducteur opère des choix par défaut, car une recherche approfondie lui prendrait trop de temps.

→ Dans tous les cas, quelle que soit la stratégie traductive, l'existence d'un lexique bilingue français régional des Antilles-espagnol cubain, s'avère utile, notamment pour les traducteurs qui se projettent dans une traduction d'ordre interculturel, visant à manifester la dimension caribéenne du texte traduit.

Ce lexique serait, en effet, un gain de temps pour le traducteur. De nombreux termes espagnols cubains ont une correspondance en français régional des Antilles. En réunissant divers domaines dans ce lexique, à savoir la faune, la flore, ou encore les phénotypes, cela permettrait au traducteur d'avoir dans un seul ouvrage de nombreux correspondants lexicaux appartenant à divers champs qu'il pourrait utiliser, en fonction du « dosage » qui lui paraît le plus apte à correspondre au profil de son lecteur-cible. Toutefois, s'il choisit de traduire de manière privilégiée par des termes standards, le traducteur trahit en quelque

sorte la poétique de l'auteur premier qui consiste à donner de la visibilité aux termes propres à la culture caribéenne.

### **1.3.2. Approche critique de quelques éléments significatifs de la traduction française de *Biografía de un cimarrón***

Nous procéderons de même procédé pour l'analyse de la traduction française de *Biografía de un cimarrón*. Nous commenterons aussi certains choix du traducteur, d'autant que celui-ci est d'origine cubaine, et donc, imprégné de la culture caribéenne.

#### **1.3.2.1. Commentaires de quelques points de traduction significatifs**

- Le terme « *ají guaguao* »<sup>426</sup> est traduit uniquement par « piment ». On constate que le traducteur n'a pas fait cas de la présence du terme « *guaguao* », ce qui l'a conduit à un choix orthonymique qui standardise la langue de la traduction française : celui du terme appelée « *piment oiseau* ». En effet, l'« *ají guaguao* » et le « *piment oiseau* » ont le même référent ; par ailleurs, leur nom scientifique est *Capsicum frutescens*. En traduisant par le terme équivalent en français régional des Antilles, cela aurait permis au traducteur d'introduire le lecteur dans une réalité distincte de celle qu'il connaît. Le lecteur antillais aurait, de plus, pu constater, qu'il s'agit d'une variété de piment qu'il connaît, vu qu'elle existe en Martinique, ce qui pourrait constituer une forme de pont interculturel « caribéen ».

Or, pour qu'il en soit ainsi, il faudrait, d'une part, que le projet de traducteur soit fondé sur la valorisation de l'interculturalité, en conformité en quelque sorte avec celui de l'auteur premier, et, d'autre part, que le traducteur dispose d'emblée des outils adéquats lui permettant d'établir les ponts linguistiques nécessaires, à partir des ponts culturels.

- Le terme « *gandul* »<sup>427</sup> est traduit par « petits pois »<sup>428</sup>. Cette traduction n'est pas exacte car cette légumineuse a pour nom scientifique *Pisum sativum* alors que le

---

<sup>426</sup>Miguel BARNET, *Esclave à Cuba, biographie d'un « cimarron » du colonialisme à l'indépendance*, traduit par Claude COUFFON, Gallimard, Paris, 1967, p. 111.

<sup>427</sup>*Ibid.*, p. 23.

<sup>428</sup>Miguel BARNET, *op. cit.*, p. 26.

« *gandul* » a comme nom scientifique *Cajanus cajan*, syn. *Cajanus indicus*. De plus, cette légumineuse existe en Martinique et elle est nommée « *pois d'angole* ».

- Le terme « *güiro* »<sup>429</sup> est conservé dans la traduction et il y a une note de bas de page « fruit antillais, d'une couleur jaune paille, allongé en forme de grande corne et avec lequel on fait l'instrument du même nom »<sup>430</sup>. Le traducteur aurait pu traduire par le terme qui correspond en français régional des Antilles car ce fruit existe aussi en Martinique. Il précise bien dans sa note de bas de page « fruit antillais », ce qui laisse donc supposer que ce fruit existe aux Antilles françaises, et doit par conséquent avoir un nom. En effet, il est nommé « *Longe* ». Il aurait pu traduire par le terme en français régional des Antilles, et tout de même conserver la note de bas de page afin de permettre aux lecteurs qui ne connaissent pas ce fruit de s'en faire une représentation.
- Le terme « *malanga* »<sup>431</sup> est conservé dans la traduction et il y a une note de bas de page, ainsi formulée : « Nom de plusieurs espèces de plantes tropicales dont le tubercule est comestible et très apprécié des populations rurales »<sup>432</sup>. S'agissant donc de plantes tropicales, là encore on peut émettre l'hypothèse que celles-ci existent en Martinique. Le terme « *malanga* » renvoie en effet à deux plantes dont les noms des tubercules est « *chou de chine/dachine* », ou alors « *chou caraïbe* ». Le traducteur aurait alors pu traduire par ces deux noms et pouvait aussi conserver sa note de page, puisque le lecteur non antillais ou qui ne connaît pas la culture antillaise ne sait pas ce qu'est un « *chou de chine/dachine* » et un « *chou caraïbe* ». Il comprendrait uniquement par rapport au contexte qu'il s'agit d'un aliment.
- Le terme « *mamoncillo* »<sup>433</sup> est traduit par « lauriers »<sup>434</sup>. La traduction n'est pas exacte. Il s'agit d'un arbre existant aussi en Martinique nommé « *quénettier* » et dont le fruit est appelé « *quénette* ». On est interpellé ici par le choix de traduction, on se demande sur quoi le traducteur s'est fondé pour proposer comme traduction « laurier ».

---

<sup>429</sup>Miguel BARNET, *op. cit.*, p. 46.

<sup>430</sup>Miguel BARNET, Claude COUFFON, *op. cit.*, p. 49.

<sup>431</sup>Miguel BARNET, *op. cit.*, p. 45.

<sup>432</sup>Miguel BARNET, Claude COUFFON, *op. cit.*, p. 51.

<sup>433</sup>Miguel BARNET, *op. cit.*, p. 124.

<sup>434</sup>Miguel BARNET, Claude COUFFON, *op. cit.*, p. 134.

- Le terme « *cuajaní* »<sup>435</sup> est conservé dans la traduction et il y a une note de bas de page, comme suit : « Arbre antillais de la famille des rosacées, dont le bois est utilisé en menuiserie »<sup>436</sup>.  
On remarque une fois de plus la précision géographique dans la note de bas de page « antillais ». On peut donc penser que le traducteur n'ignore pas que cet arbre existe aussi en Martinique. En effet, l'arbre « *cuajaní* » est nommé « *noyau* » en français régional des Antilles.
- Le terme « *curujey* »<sup>437</sup> est conservé dans la traduction. On a une fois de plus une note de bas de page « plante parasite de Cuba, qui pousse sur les arbres et les arbustes et dont les grandes feuilles conservent longtemps fraîche l'eau de pluie dont s'abreuvent les voyageurs »<sup>438</sup>. Cette plante parasite existe aussi en Martinique et elle est nommée en français régional des Antilles « *ananas marron* ». Il y a donc un terme espagnol cubain et un terme français régional des Antilles pour désigner l'espèce *Tillandsia bulbosa*.
- Le terme « *escoba amarga* »<sup>439</sup> est traduit par « tiges d'artemisilla » et il y a une note de bas de page « sorte de malvacée tropicale »<sup>440</sup>. En Martinique cette plante est nommée « *matricaire* ».
- Les termes « *sagú* » et « *yuquilla* »<sup>441</sup> sont traduits par « marante »<sup>442</sup> qui est le terme en français standard de l'espèce *Maranta arundinaceae*. Toutefois, cette espèce a aussi d'autres noms, en français régional des Antilles, on la nomme « *Dictame, Dictame Barbade, L'Envers blanc, Moussache Barbade* ». Le traducteur a privilégié le français standard. On observe qu'en Martinique il y a divers noms en français régional des Antilles pour désigner l'espèce *Maranta arundinaceae*.

<sup>435</sup>Miguel BARNET, *op. cit.*, p. 48.

<sup>436</sup>Miguel BARNET, Claude COUFFON, *op. cit.*, p. 54.

<sup>437</sup>Miguel BARNET, *op. cit.*, p. 158.

<sup>438</sup>Miguel BARNET, Claude COUFFON, *op. cit.*, p. 169.

<sup>439</sup>Miguel BARNET, *op. cit.*, p. 60.

<sup>440</sup>Miguel BARNET, Claude COUFFON, *op. cit.*, p. 66.

<sup>441</sup>Miguel BARNET, *op. cit.*, p. 70.

<sup>442</sup>Miguel BARNET, Claude COUFFON, *op. cit.*, p. 78.

- Le terme *guatacón*<sup>443</sup> est traduit en français standard par « lèche-cul »<sup>444</sup>. Il existe aussi en français régional des Antilles des termes ayant le même sens « *suceur/sousseur* ». Cet exemple montre que le terme en espagnol standard « *adulón* » se dit en espagnol cubain « *guatacón* ». Il en va de même entre le français standard et le français régional des Antilles, le terme *lèche-cul* en français standard se dit en français régional des Antilles, « *suceur, sousseur* ».

### 1.3.2.2. Brève synthèse

A travers ces quelques exemples on constate qu'il y a bien des points communs entre Cuba et la Martinique. En ce qui concerne les choix de traduction on observe que :

- Parfois le traducteur semble privilégier le français standard. C'est le cas des termes « *sagú* » et « *yuquilla* » qu'il a choisi de traduire par « marante ». Ou encore le terme « *guatacón* » qui, ici, est un terme espagnol cubain que le traducteur a choisi de traduire en français standard. A travers ces trois exemples, on peut penser que le traducteur a privilégié un lecteur cible large, soit des locuteurs francophones qui connaissent le français standard. S'il avait opté pour les termes « *suceur/sousseur* » il est vrai que le traducteur n'aurait pas visé un lecteur-cible large, dans le sens où seule une minorité de francophones connaît le sens des termes « *suceur/sousseur* », puisqu'il s'agit de termes appartenant au français régional des Antilles.

Néanmoins, en proposant dans notre lexique bilingue, français régional des Antilles - espagnol cubain, à la fois le terme en français standard mais aussi quand cela est possible le terme en français régional des Antilles, comme c'est le cas pour l'entrée « *guatacón, sagú* » et « *yuquilla* », le traducteur aura donc plusieurs choix de traduction. En effet, si celui-ci veut mettre l'accent sur la spécificité de l'espagnol de Cuba, s'il veut mettre en évidence qu'il existe une variation lexicale entre l'espagnol de Cuba et l'espagnol standard, liée à une diversité culturelle, il pourra le faire en choisissant par exemple de traduire quand cela est possible des termes espagnols cubains en français régional des Antilles. Cette démarche fera que le lecteur cible qui ne connaît pas les termes relevant du français régional des Antilles sentira une sorte de dépaysement avec l'emploi de ces termes, ce qui d'une certaine manière mettra en exergue que, dans *Biografía de un cimarrón*, l'espagnol est majoritairement cubain.

<sup>443</sup>Miguel BARNET, *op. cit.*, p. 168.

<sup>444</sup>Miguel BARNET, Claude COUFFON, *op. cit.*, p. 179.

- Dans certains cas, le traducteur a choisi de maintenir le terme espagnol, en accompagnant ce choix d'une note de bas de page. Cela donne l'impression que le terme espagnol n'a pas de correspondance en français. Pourtant ce n'est pas le cas, lorsqu'on prend en compte le français dans sa variation diatopique. Comme on l'a vu les termes *curujey*, *cuajani*, *malanga*, *güiro* ont des correspondances lexicales en français régional des Antilles.
- D'autres fois, le terme choisi par le traducteur n'est pas exact, comme c'est le cas des termes *mamoncillo* et *gandul*, ce qui renforce l'intérêt d'un lexique bilingue français régional des Antilles- espagnol cubain.

### **1.3.3. Les éléments paratextuels des traductions de *Ravines du devant-jour* et de *biografía de un cimarrón***

#### **1.3.3.1. *Biografía de un cimarrón***

Claude Couffon a pris le parti d'intégrer le glossaire qui se trouvait dans l'œuvre originale, en ayant également recours à des notes de bas de page. Couffon a aussi inclus une « note au traducteur » au début de l'ouvrage, dont nous citons quelques passages qui mettent en avant la démarche traductive entreprise par celui-ci :

Nous avons tenu à respecter dans notre traduction le langage spontané, naïf parfois du nègre Esteban, en conservant chaque fois que c'était possible son pittoresque et même ses répétitions et ses incorrections. Dans le texte original, un certain nombre de cubanismes ou de mots désignant des traditions et des éléments propres à la vie des nègres cubains étaient expliqués par l'auteur dans un glossaire final. Nous l'avons conservé, en y ajoutant nos notes explicatives, dispersées dans le texte. A défaut de pouvoir traduire les noms de certains arbres, plantes, fleurs, fruits ou instruments de Cuba, nous avons tenté d'en donner une description précise. Plusieurs d'entre eux revenant à divers endroits de l'ouvrage, nous les avons expliqués la première fois qu'ils apparaissaient dans le texte, renvoyant ensuite le lecteur au glossaire<sup>445</sup>.

La démarche traductive de Couffon semble privilégier au maximum la cubanité présente dans l'œuvre originale, ainsi que le caractère testimonial de celle-ci, en préservant le langage du

---

<sup>445</sup> *Ibid.*, p. 13.

*cimarrón*. Pour ce faire, il a recours aux trois paratextes : le glossaire (qui est celui de l'œuvre originale), la note de bas de page et l'explication dans le texte.

Pour les notes de bas de page, Couffon indique l'origine de celles-ci avec les abréviations suivantes : « (N. d. A.) » qui signifie « note de l'auteur », et « (N. d. T.) » qui désigne « note du traducteur. On comptabilise une cinquantaine de notes du traducteur, en plus de celles de l'auteur. Ce volume de notes témoigne de la volonté du traducteur d'aider au mieux le lecteur à comprendre les termes problématiques. Ces notes renvoient à la culture cubaine dans tous ses aspects :

- L'histoire avec la période esclavagiste ou encore la guerre d'indépendance. Par exemple il définit le terme « *batey* » comme « lieu occupé par les habitants, les bâtiments, les chaudières, les moulins à sucre, etc., d'une raffinerie »<sup>446</sup>. Il précise que lors de la guerre d'indépendance « le 24 janvier 1989, le gouvernement des États-Unis envoyait à la Havane, « en témoignage d'amitié », le cuirassé *Maine*. Le 15 février le *Maine* explosait dans le port de la Havane etc. »<sup>447</sup>.
- Faune et flore à l'exemple de « *jiquís* : « Arbre de la famille des sapotacées, qui peut atteindre une grande hauteur. Son bois doré est traversé de veines sombres. »<sup>448</sup> ou bien « les *majaes* : serpent jaunâtres tachetés de brun rougeâtre ; ils peuvent atteindre deux mètres de long et sont les plus grands de l'île de Cuba. Ils vivent dans les bois et ne sont pas venimeux »<sup>449</sup>.
- La gastronomie, il définit ainsi le terme « *tamales* » : « sorte de pâté de viande et de maïs, enveloppé généralement dans une feuille de bananier »<sup>450</sup>.
- Le folklore à l'instar de « *bajayá* » : « A Cuba étoffe de fil à raies croisées, qui rappelle le madras et proviendrait d'un village haïtien du nom de Bayaja »<sup>451</sup>.
- Le magico-religieux avec le terme « *casas de santos* qui désigne « temple où l'on pratique la religion yorouba ou *santería* »<sup>452</sup>.

Néanmoins, il ne cache pas les difficultés rencontrées, et il fait appel à l'indulgence du lecteur.

---

<sup>446</sup> *Ibid.*, p. 188.

<sup>447</sup> *Id.*

<sup>448</sup> *Ibid.*, p. 100.

<sup>449</sup> *Ibid.*, p. 34

<sup>450</sup> *Ibid.*, p. 72.

<sup>451</sup> *Ibid.*, p. 32.

<sup>452</sup> *Ibid.*, p. 76.

Nous avons essayé d'utiliser au mieux nos connaissances pour une traduction rendue difficile par le caractère spécifiquement cubain de l'ouvrage. Nous avons conscience des limites de notre traduction. Nous demandons donc l'indulgence de notre lecteur, espérant qu'il prendra malgré tout quelque goût à la lecture du livre.<sup>453</sup>

Cet aveu de la part du traducteur ne surprend pas. La traduction n'est pas tâche facile, particulièrement lorsque la démarche traductive vise à préserver les éléments de culture que l'auteur a introduits dans le texte- source.

### 1.3.3.2. *Ravines du devant-jour*

Max Figueroa, quant à lui, a privilégié comme paratexte, les notes de bas de page, lesquelles sont peu nombreuses. On en comptabilise moins d'une quinzaine. Il indique aussi l'origine de celles-ci en utilisant la même abréviation mentionnée plus haut « (N. d. T.) », quoiqu'il n'y ait aucune note de bas de page venant de l'auteur.

Ces quelques notes du traducteur renvoient :

- au folklore: il définit par exemple le mardi gras ainsi « *martes que precede al miércoles de ceniza (día en que comienza la cuaresma entre los católicos); culminación de los carnavales en países de tradición católica* »<sup>454</sup>.
- aux phénotypes: l'exemple du mot *béké* en est très significatif : « *blanco acomodado de origen francés establecido en las Antillas. Al venido a menos se llama "béké guayabera" (béké goyave)* »<sup>455</sup>.
- à la faune et à la flore, on peut lire pour *zamanas* : « *frondosos árboles que abundan en lo intricado del monte y en las quintas de los "Grandes Blancos". Aunque no son frutales, tienen gran valor ornamental* »<sup>456</sup>, et pour la faune *mensfenil* : « *ave de rapiña de alto vuelo, capza de capturar pollos y hasta corderos recién nacidos* »<sup>457</sup>.

M. Figueroa, à la différence de Claude Couffon, a choisi de ne pas insérer le glossaire que l'on retrouve dans l'œuvre originale. Cependant, il a parfois adopté la même stratégie que Raphaël Confiant, pour ce qui est de préciser l'espèce des animaux, afin de fournir un indice

---

<sup>453</sup> *Ibid.*, p. 13.

<sup>454</sup> Raphaël CONFIAANT, Max FIGUEROA, *op. cit.*, p. 190.

<sup>455</sup> *Ibid.*, p. 17.

<sup>456</sup> *Ibid.*, p. 1.

<sup>457</sup> *Ibid.*, p. 102.

précieux au lecteur de sa traduction. C'est le cas, par exemple, pour la traduction du terme « *mensfenil* », qu'il traduit par « *pájaro-mensfenil* ».

Il en ressort que le paratexte est beaucoup plus présent dans la traduction française de *biografía de un cimarrón*, que dans la traduction espagnole de *Ravines du devant-jour*.

## **Chapitre 2**

### **Méthodologie de la recherche : identification et représentativité des diatopismes lexicaux dans les outils lexicographiques**

La prise de conscience de l'existence de variations de la langue standard, et, ce faisant, de variations lexicales, s'est développée avec l'apparition de lexiques ou dictionnaires propres à ces lexies, ainsi que par l'intégration de ces variations lexicales dans les dictionnaires communs.

Nous pouvons d'emblée indiquer que la situation varie entre les politiques linguistiques en « hispanophonie<sup>458</sup> » et en « francophonie », même si, au départ, les réticences envers les variations de la langue standard s'avéraient communes.

Comme le fait ressortir Louis-Jean Calvet, au départ l'Académie espagnole cherchait plutôt à contrôler ces variations lexicales :

En 1870 par exemple, la Real Academia Española proposait aux anciennes colonies espagnoles de collaborer avec elle sous forme d'académies correspondantes, afin sans doute de centraliser la "législation linguistique", le droit de légiférer, de légitimer. Elle ne rencontra pas un grand succès. Si la Colombie répondit favorablement très vite (1871), les autres pays ne se précipitèrent pas : l'Équateur donna suite en 1874, le Mexique en 1875, le Venezuela en 1884, le Chili en 1886, le Pérou en 1887, le Guatemala en 1888, l'Argentine en 1931 et d'autres plus tard encore<sup>459</sup>.

Malgré cela, la prise de conscience de variations de l'espagnol standard ne cessa de s'affirmer :

La langue espagnole continuait à évoluer de façon différenciée dans ces différentes niches écolinguistiques, on publiait des ouvrages consacrés à ces formes locales (dès 1851 par exemple, un ouvrage scolaire fut publié sous le titre de grammaire argentine)...<sup>460</sup>.

L'intérêt pour ces diatopismes, souvent nommées *cubanisms* a commencé très tôt, comme en témoignent les nombreux travaux à ce sujet. Cette démarche n'est pas propre à Cuba mais à l'ensemble des pays hispanophones :

Aujourd'hui, le rapport à l'espagnol dans les pays hispanophones d'Amérique est extrêmement décomplexé. Ses locuteurs se sentent peut-être membres de l'hispanité, mais cela n'implique

---

<sup>458</sup> À vrai dire, le terme d'« hispanophonie », dont l'équivalent espagnol pourrait être « *hispanidad* » n'a pas fait fortune, à la différence du terme « francophonie », dans le sens de « ensemble des locuteurs de l'espagnol ». L'accent a été mis sur la culture hispanique commune, plus que sur la langue espagnole elle-même.

<sup>459</sup> Louis-Jean CALVET, *op.cit.*, p. 10-11.

<sup>460</sup> *Ibid.*

pour les différents pays latino-américains hispanophones aucun lien particulier à l'Espagne ni surtout une totale soumission à la norme ibérique<sup>461</sup>.

La prise de conscience et la légitimité de variations de l'espagnol sont bien admises de tous, ce qui n'est pas encore le cas dans les mondes francophones.

Dans cet article Louis-Jean Calvet indique que :

La francophonie est sur ce point beaucoup plus centralisatrice : à Dakar, à Niamey, à Abidjan, à Brazzaville de jeunes gosiers tentent d'apprendre à parler comme sur les berges de la Seine, puisqu'il n'est bon bec que de Paris et que les formes locales de français n'ont pas droit de cité à l'école<sup>462</sup>.

Nous avons aussi constaté cette absence de politique en faveur de la variation en France. Comme nous le verrons, l'étude comparative de la représentativité des diatopismes lexicaux dans les dictionnaires de français commun en dira long sur la question.

Nous ne pouvons toutefois nier que cette prise de conscience existe, ne serait-ce que par les travaux qui traitent de cette thématique. D'ailleurs Claudine Bavoux rappelle que :

Dès les années 1975, on découvre en Afrique la variation du français. [...] En observant les usages du français en Afrique noire, Gabriel Manessy et Paul Wald découvrent un décalage entre « le français tel qu'on le parle » et « le français tel qu'on le dit » [...] La norme du français « tel qu'on le parle », variété que Gabriel Manessy désigne comme le mésolecte, reste en général « sous jacente »<sup>463</sup>.

Elle met en évidence que ce constat est ce sur quoi se fonde le concept de norme endogène : « Gabriel Manessy impose le concept de norme endogène qui s'exporte et s'adapte à d'autres types de situation de francophonie »<sup>464</sup>.

Ce concept semble être tout aussi opératoire pour les pays francophones du continent africain :

---

<sup>461</sup>*Ibid.*, p. 10-11.

<sup>462</sup>*Id.*

<sup>463</sup>Claudine BAVOUX, Lambert-Félix PRUDENT, Sylvie WHARTON, *Normes endogènes et plurilinguisme : Aires francophones, aires créoles*, ENS éditions, Lyon, 2008, p. 8.

<sup>464</sup>*Ibid.*

Il apparaît clairement maintenant qu'en Afrique francophone, les normes endogènes sont le résultat de la vernacularisation d'un français appris (mal appris, répètent Gabriel Manessy et Robert Chaudenson) à l'école, et qu'en Europe et en Amérique elles résultent de la prise de conscience d'un écart entre usage vernaculaire et variété centrale de référence<sup>465</sup>.

Cette citation met en évidence deux points essentiels :

- la vernacularisation du français serait provoquée à l'origine par un « français mal appris », selon G. Manessy et R. Chaudenson ;
- la prise de conscience d'un écart entre le français vernaculaire et le français de référence ne serait venue que très progressivement.

Sans partager cette posture d'une vernacularisation liée à un apprentissage déficient du français (même si cette hypothèse n'est pas à rejeter dans l'absolu), il faut bien admettre qu'elle renvoie à ce « français banane » des Antilles, désignant un français plus fautif que vernaculaire. Le terme « créolisme » qui est employé également, réfère aux mots créoles qui émaillent l'usage du français antillais :

C'est ainsi que le terme créolisme, instauré à la fin du XIXe siècle pour sanctionner les productions interlectales excessives des mauvais locuteurs, était le plus significatif dans les écoles pour indiquer l'échelle de compétence en regard de la norme. Accumulés dans un discours, ces créolismes prenaient le nom de « français banane » pour stigmatiser les locuteurs qui n'avaient pas intégré la norme<sup>466</sup>.

Le deuxième point relevé dans la citation précédente met en lumière l'émergence d'une prise de conscience d'une variation du français pratiqué aux Antilles, élément que nous avons démontré dans la première partie en particulier dans l'état des lieux.

A ce propos, face à cette prise de conscience Lambert-Félix Prudent conclut dans sa contribution sur *l'Anomie, autonomie et plymie dans les régions d'outre-mer* que :

La manière de parler des ressortissants d'outre-mer est de plus en plus ouverte sur la maîtrise asumée de deux langues, jointe à une pratique interlectale de plus en plus subtile. Dès lors la norme endogène doit s'adapter à cette tension identitaire<sup>467</sup>.

---

<sup>465</sup> *Ibid.*, p. 11.

<sup>466</sup> *Ibid.*, p. 111.

<sup>467</sup> *Ibid.*, p. 134.

Ces notions de « français banane » et de « créolisme » sont alors interprétées comme des interlectes, issus du contact permanent du créole et du français<sup>468</sup>.

Les premiers travaux mentionnés datent des années 70, ce qui indique que la réflexion sur les variations du français a débuté, il y a déjà quelques décennies. Autre remarque : la variété des pays et régions francophones concernés :

- en France : l'Alsace, Orléans, l'Île de France, la Normandie ;
- sur le continent africain : le Maroc, Abidjan, le Burkina Faso ;
- dans l'Océan Indien : l'île de la Réunion, l'île Maurice ;
- dans la zone américano-caribéenne : les Antilles françaises, Haïti, la Louisiane, le Québec.

Seule la Polynésie française n'est pas présente dans cette liste, qui est loin d'être exhaustive. Cela ne signifie pas qu'il n'existe pas de travaux sur une possible variation du français en Polynésie, d'autant plus que la langue française y cohabite avec d'autres langues, le tahitien, le marquisien, le paumotu, le mangarévien. Ce contexte diglossique doit certainement favoriser une « pratique interlectale », pour reprendre les termes de Lambert-Félix Prudent.

---

<sup>468</sup>Voici quelques travaux qui y contribuent que nous avons classé par ordre chronologique :

- Le français régional en Ile-de-France et dans l'Orléanais, Simoni-Aurembou Marie-Rose 1973.
- Le français parlé à la Réunion. Phonétique et phonologie, Michel Carayol, 1977.
- Le français hors de France, Albert Valdman, 1979.
- Le français régional d'Alsace, étude critique des alsacianismes, 1983.
- Le français régional. Formes et rencontres, Gaston Tuailon, 1985.
- Français régional et patois, Lepelley René 1991.
- Dictionnaire du français régional de Normandie, Lepelley René, Marie Roger, 1993.
- Contribution à un inventaire des particularités lexicales du français de l'île Maurice, Didier Robillard, 1993.
- Le français en Afrique noire, Gabriel Manessy, 1994.
- Les variantes topolectales du lexique français. Propositions de classement à partir d'exemples québécois, Claude Poirier, 1995.
- Le français de la Réunion, Michel Beniamino, 1996.
- Aspects lexicaux, morpho-syntaxiques et stylistiques du français parlé au Burkina Faso, Gisèle Prignitz, 1996.
- Le français dans la réalité marocaine, Rédouane Salah-Eddine, 1999.
- Le français à Abidjan, Katja Ploog, 2002.
- La situation du français en Louisiane, Michael D. Picone et Albert Valdman, 2005.
- Le français guadeloupéen, Ralph Ludwig, Hector Poulet, Florence Bruneau-Ludwig, 2006.
- Normes endogènes et plurilinguisme : Aires francophones, aires créoles, Bavoux Claudine, Prudent Lambert-Félix, Wharton Sylvie 2008.
- Mot d'origine amérindienne du français régional des Antilles dans un corpus de littérature contemporaine, Teodor Florin Zanoaga, 2010.
- Une description philologique de quelques mots du français régional haïtien, Roberson Pierre, Frédéric Torterat, 2012.
- Le français parlé à Bordeaux, Jann Bonnemason, 2014.

## I. DIATOPISMES ET NÉOLOGISMES : LE CAS DES ANTILLES FRANÇAISES

Nous avons pu mettre en évidence l'existence de nombreux diatopismes dans le lexique du Français régional des Antilles, pour d'évidentes raisons d'enracinement historique, géographique et culturel différent.

Toutefois, lorsqu'il s'agit de réaliser un lexique qui s'appuie sur un corpus littéraire, il importe de pouvoir établir une distinction claire entre diatopismes que l'on pourrait dire socialement partagés et qui constituent, de fait, des sociolectes connus et reconnus de la majorité des locuteurs, et des néologismes qui relèvent d'une démarche idiolectale.

Nous avons pris le parti d'intégrer dans le lexique que nous constituons les néologismes littéraires. Il nous a semblé pertinent de les intégrer car à notre sens, ne pas les intégrer pourrait faire croire au lecteur et au traducteur que ces termes sont employés dans le français des Antilles. Afin de signaler aux potentiels usagers du lexique qu'il s'agit de néologismes littéraires, soit des mots inventés par l'auteur, nous les avons identifiés à l'aide d'un astérisque. Ainsi, le lecteur et le traducteur n'auront aucun doute sur les termes qui relèvent de la création de l'auteur. Afin de les signaler dans le lexique, il est donc impératif de réaliser une identification préalable.

Nous sommes donc confrontée à une double difficulté : il s'agit, en effet, pour nous, d'une part, d'identifier les diatopismes lexicaux, par l'examen du statut qui leur est conféré dans les dictionnaires de français commun. Quel est le statut exact de ces diatopismes ? Sont-ils consignés quelque part ? Et que faire de ceux qui ne seraient répertoriés nulle part ?

D'autre part, comment classer ces diatopismes « flottants », si on prend en compte les dictionnaires et lexiques existants et ne pas les confondre avec les néologismes littéraires.

Nous commencerons par la question des néologismes littéraires, en cherchant à dégager une méthodologie susceptible de favoriser leur identification. Nous nous intéresserons ensuite au statut des diatopismes lexicaux du français des Antilles, dans les divers outils censés consigner les mots des langues, en tant que ceux-ci ont une existence sociale avérée, dans la conscience linguistique des sujets parlants et entendants d'une communauté donnée.

## 1. DES NÉOLOGISMES LITTÉRAIRES DANS *RAVINES DU DEVANT-JOUR*

Une des particularités majeures des auteurs de la créolité est la grande place qu'ils réservent aux néologismes littéraires dans leurs œuvres. André Thibault souligne cette caractéristique, tout en rappelant que la tâche du lexicographe est de savoir distinguer les néologismes littéraires, c'est-à-dire ceux qui relèvent d'une création purement artistique, des variantes de la langue standard, d'usage commun : « C'est la tâche du linguiste que de bien séparer ce qui appartient à un usage partagé de ce qui relève de la création littéraire »<sup>469</sup>.

Dans *Ravines du devant-jour* abondent de nombreux néologismes littéraires. Comme le souligne André Thibault :

Depuis l'avènement du mouvement de la Créolité ... la langue française a été soumise à un travail stylistique approfondi cherchant à en faire un instrument d'expression approprié pour les écrivains des Petites Antilles<sup>470</sup>.

Cette démarche très présente chez les auteurs de la Créolité nous amène à questionner ses principales motivations.

Dans l'ouvrage *Les néologismes*, on peut lire :

Il n'est pas étonnant que certains néologismes soient mis à contribution pour instituer une connivence avec ses interlocuteurs. Un bon nombre d'entre eux se fondent sur un savoir partagé. On fait exprès d'employer un mot qui n'existe pas au lieu du mot conventionnel attendu. Parfois le néologisme est dû à un détournement d'une unité lexicale et fait appel à des connaissances lexicales et culturelles plus ou moins bien partagées...<sup>471</sup>.

Bien qu'il ne soit pas question de néologismes littéraires dans cette citation, cette perception des néologismes comme vecteur d'une connivence entre interlocuteurs, nous semble transposable à la relation qui peut exister ou se créer entre un auteur et son lecteur. Peut-on dire que les néologismes littéraires dans *Ravines du devant-jour* jouent sur ce registre ? Si oui, il faudra alors s'interroger sur les divers degrés de connivences entre auteur et lecteurs.

Prenons l'exemple de « *zinzoleur* » qui a été créé à partir du verbe créole « *zonnzolé* ». Il semble peu probable que le lecteur non antillais comprenne exactement le sens de ce terme,

---

<sup>469</sup> André THIBAUT, *op. cit.*, p. 21.

<sup>470</sup> *Ibid.*

<sup>471</sup> Jean PRUVOST, Jean-François SABLAYROLLES, *op. cit.*, p. 83.

étant donné qu'il est question d'un néologisme élaboré à partir du terme créole. Le lecteur antillais comprendra de suite ce terme, puisqu'il est aussi créolophone et identifiera donc, de suite, le néologisme, source de ladite connivence entre l'auteur et le lecteur antillais. Tous deux ont, en effet, des « connaissances lexicales et culturelles plus ou moins bien partagées » sur la culture antillaise. On peut supposer que cette connivence ne sera pas instituée pour le lecteur « exogène », pour reprendre le terme de T. F. Zanoaga. Toutefois ce n'est pas le cas de tous les néologismes. C'est pourquoi nous avons parlé de connivence entre les lecteurs francophones et l'auteur. En effet, les néologismes comme « délicieuseté, affreuseté, félicitance » ou encore « mensongerie » seront perçus par tous les locuteurs francophones, et la connivence entre l'auteur et le lecteur sera instituée, sur la base cette fois d'une connaissance partagée du français, même si les suffixes en « eté » sont aussi fréquents en créole.

La présence de néologismes littéraires dans *Ravines du devant-jour* peut aussi marquer la volonté de l'auteur d'affirmer l'identité antillaise, laquelle passe par la spécificité du français pratiqué aux Antilles. Nous avons fait ressortir que le procédé majeur de création de néologismes littéraires dans cette œuvre, relève de la francisation de termes et expressions créoles. Lors de la description du lexique du français régional des Antilles, nous avons mis en avant que la (re)francisation de termes créoles issu de l'interférence mutuelle entre le français et le créole est l'un des facteurs qui confère au français des Antilles une spécificité lexicale vis-à-vis du français standard. On pourrait envisager que les néologismes littéraires créés à partir de la francisation de termes et expressions créoles seraient une façon pour l'auteur de souligner, quitte à en forcer le trait, cette particularité du français des Antilles : « Forger des néologismes peut aussi devenir une manière d'affirmer son identité et celle du groupe au sein duquel on les fait circuler »<sup>472</sup>.

Teodor Florin Zanoaga, dans son étude sur les néologismes présents dans l'œuvre d'Ernest Pépin, auteur guadeloupéen, met l'accent sur la différence entre deux types de néologismes :

Ces mots nouveaux inventés par les auteurs pour des raisons stylistiques, appelés aussi idiolectalismes, mots d'auteurs ou néologismes littéraires, se distinguent des néologismes créés par les terminologues dans le but de répondre à un besoin communicationnel précis...<sup>473</sup>.

---

<sup>472</sup>*Ibid.*, p. 89.

<sup>473</sup>Teodor FLORIN ZANOAGA, *créations néologiques dans les romans d'Ernest Pépin, auteur antillais*, dans : Cédille revista de estudios franceses, 2014, n°3, p. 386-402.

Mais comment les repérer ? Quelle méthodologie entreprendre pour pouvoir affirmer que tel mot est un néologisme littéraire et que tel autre n'en est pas un ?

### 1.1. QUELLE MÉTHODOLOGIE POUR REPÉRER LES NÉOLOGISMES LITTÉRAIRES DANS *RAVINES DU DEVANT-JOUR* ?

Pour repérer un néologisme littéraire, l'absence d'un terme dans un dictionnaire peut être un indice : « A la différence des néologismes littéraires qui n'entrent que rarement dans les dictionnaires... »<sup>474</sup>.

Toutefois, cet indice ne saurait être d'une fiabilité à toute épreuve dans la mesure où nombre de diatopismes lexicaux, d'usage commun, ainsi que nous le verrons, ne figurent parfois dans aucun dictionnaire ni aucun lexique.

Nous nous sommes aussi appuyée, lorsque cela est possible, sur l'origine des termes et la dérivation impropre. En effet, dans le chapitre « Du néologisme en littérature », au sein de la sous-partie intitulée « L'innovation lexicale par la revalorisation »<sup>475</sup>, sont précisées les diverses méthodes employées pour fabriquer des néologismes dont celle-ci :

« L'emprunt aux dialectes provinciaux représente une deuxième source lexicale... »<sup>476</sup>.

Toujours dans le même chapitre, dans la sous-partie « L'incitation à la création lexicale », il est fait mention de : « la dérivation impropre à partir d'un infinitif : le chanter, le mourir, le vivre, le savoir »<sup>477</sup>.

Suivant ces pistes, nous avons pris le parti de vérifier soigneusement ces deux sources possibles pour tenter d'identifier les néologismes, mais en prenant soin d'y ajouter deux précautions méthodologiques supplémentaires. Nous avons considéré ainsi que l'enquête de terrain pouvait constituer un recours utile auprès de locuteurs à la fois créolophones et francophones, de même que l'absence de ce terme des dictionnaires de français commun et des lexiques.

Nous avons donc entrepris de réaliser une enquête<sup>478</sup> auprès d'Antillais à la fois créolophones et francophones, selon un échantillonnage représentatif, en leur demandant de repérer et de

---

<sup>474</sup> *Ibid.*, p. 38.

<sup>475</sup> Il s'agit de l'ouvrage de Jean PRUVOST et Jean-François SABLAYROLLES mentionné plus haut.

<sup>476</sup> Jean PRUVOST, Jean-François SABLAYROLLES, *op. cit.*, p. 44.

<sup>477</sup> *Ibid.*, p. 47.

définir tous les termes qui leur semblaient relever du français régional des Antilles, en précisant, de plus, s'ils employaient ceux-ci couramment ou non, dans des énoncés en français et/ou en créole.

Nous n'avons pas tenu compte des termes méconnus des Antillais qui se trouvent en particulier dans les rubriques « faune et flore », car ce sont des champs plus spécifiques où l'on retrouve des espèces qui ne font pas forcément partie du quotidien des locuteurs. Nous avons porté une attention singulière à la rubrique « termes et expressions », parce qu'à première vue, il semblerait qu'une grande partie des néologismes littéraires relèvent de cette rubrique particulière.

Notre idée est qu'il n'est pas inconsidéré de faire confiance aux locuteurs antillais qui sont tout à la fois créolophones et francophones. Lorsque ceux-ci indiquent méconnaître totalement un terme ou une expression, et que ces termes ou expressions sont absents des dictionnaires ou lexiques spécialisés, nous en déduisons qu'il y a de fortes chances pour que ces termes soient des néologismes littéraires.

Nous avons ainsi pu mettre en évidence que nombre de néologismes de *Ravines du devant-jour* sont créés à partir de la francisation de termes créoles.

Il est généralement admis que la majorité des néologismes littéraires, sont construits sur la base d'une francisation du créole, comme les locuteurs antillais tendent à le faire presque naturellement lorsqu'ils parlent français. Par exemple, souvent les locuteurs antillais disent « *croiter* » au lieu de « cocher », en partant de la racine « croix » pour créer le mot « croiter ». C'est le cas également de la lexie composée « *mâle femme* ». Dans notre enquête, dix répondants sur vingt-quatre connaissent le sens de cette expression. Toutefois, sur dix-sept Antillais qui ont répondu à la question « s'ils l'emploient en français et/ou en créole », un a répondu l'utiliser en français et un autre seulement a indiqué l'employer dans les deux langues. En revanche, les quinze autres ont affirmé ne l'employer qu'en créole. Ce résultat nous amène plutôt à envisager que la francisation de l'expression créole « *mal fanm* » serait un néologisme littéraire de Confiant.

Nous indiquons dans le tableau qui suit un certain nombre de termes que nous avons pris le parti de considérer *a priori* comme des néologismes littéraires créés par Raphaël Confiant au sein de son roman *Ravines du devant-jour*. Nous nous sommes fondée en cela, sur notre

---

<sup>478</sup> Cette enquête est consultable en Annexe à la page 326, annexe n°1.

propre expérience de locutrice franco-créolophone, sur les recherches que nous avons effectuées, sur la consultation des dictionnaires et les lexiques qui n'a généralement pas permis d'identifier leur présence, ou au moins, pas avec le sens qu'ils revêtent dans le texte de Raphaël Confiant. Il peut arriver, en effet, que certains termes du tableau, soient présents dans les dictionnaires, mais avec une acception tout autre, que dans *Ravines du devant-jour*, comme c'est le cas, par exemple, de « *accorer, chasse, ploque, tournevirer, blanchaille* ». Nous nous sommes aussi appuyée sur les résultats de l'enquête conduite et dont nous exploitons brièvement les conclusions potentielles.

Néologismes littéraires	Remarques
Accorer/Acôrer	Terme méconnu des Antillais. C'est un terme français régional qui a subi une créolisation et qui a donné <i>koré</i> en créole. Le fait que la majorité des répondants ne le connaissent pas laisse entendre que de nos jours, l'interférence mutuelle entre le créole et le français ne concerne pas ce terme. Cela suggère qu'il pourrait s'agir d'un néologisme littéraire de Confiant qui réutilise un terme français régional qui a un autre sens en français standard. En effet, il est répertorié dans les dictionnaires de français commun écrit avec la première orthographe, et avec un sens différent du sens en créole.
Aller pour virer	La majorité des répondants Antillais ont donné une définition différente de celle que l'on a dans le dictionnaire créole martiniquais de Confiant. Toutefois, si nous l'envisageons comme un possible néologisme littéraire, c'est parce que les Antillais ont répondu qu'ils ne l'emploient qu'en créole. Il s'agit d'une francisation d'une expression créole.
Amicalité	Terme méconnu des Antillais. En créole l'amitié se dit <i>anmikalité, lanmitié ou amikalité</i> . La réponse des Antillais présuppose qu'il s'agit d'un néologisme littéraire que Confiant crée en se fondant sur le terme créole. Il s'agit d'une francisation d'un terme créole.
Belleté	Terme majoritairement méconnu des Antillais. On observe le même processus que pour amicalité étant donné qu'en créole <i>beauté</i> se dit <i>belté</i> . Il s'agit d'une francisation d'un terme créole.
Bondieuseur	Terme majoritairement méconnu des Antillais. On observe le même processus que pour amicalité étant donné qu'en créole <i>bigot</i> se dit <i>bondiézè</i> . Il s'agit d'une francisation d'un terme créole.
Brigandagerie	Terme majoritairement méconnu des Antillais. Même processus que pour le terme amicalité, <i>brigandajri</i> signifie en français standard <i>témérité ; brigandage ; turbulence</i> . Il s'agit d'une francisation d'un terme créole.
Capistrelle	Terme majoritairement méconnu des Antillais. En créole <i>donzelle, jeune fille délurée</i> se dit <i>kapistrel</i> , même procédé que pour amicalité. Il s'agit d'une francisation d'un terme créole.
Causement	Terme majoritairement méconnu des Antillais. En créole <i>conversation</i> se dit <i>kozman</i> . On observe le même procédé que pour amicalité. Il s'agit d'une francisation d'un terme créole.
Le causer	Une partie des répondants connaissent ce terme. Mais nous pensons qu'il s'agit d'un néologisme littéraire car les Antillais ont répondu qu'ils

		l'emploient qu'en créole. Par ailleurs, nous avons évoqué précédemment que la dérivation impropre à partir d'un infinitif est un procédé utilisé pour créer des néologismes littéraires.
Le chanter		Mêmes observations que pour le terme précédent <i>le causer</i> .
Chasse		Terme majoritairement méconnu des Antillais. On ne retrouve pas dans les dictionnaires de français commun le sens d' <i>engueulade</i> qui se dit <i>chas</i> en créole. Il s'agit d'une francisation d'un terme créole.
Chavirade		Terme majoritairement méconnu des Antillais. De plus, il est précisé dans le dictionnaire créole martiniquais de Confiant que le terme créole <i>chalvirad</i> est employé rarement ce qui expliquerait pourquoi les Antillais ne connaissent pas ce terme.
Cocozaloye		Terme majoritairement méconnu des Antillais. En créole on a <i>kokozaloy</i> . Il s'agit d'une francisation d'un terme créole.
Coquiller les yeux		Terme majoritairement méconnu des Antillais. En créole <i>koki zié'w</i> renvoie à l'expression française <i>écarquiller les yeux</i> .
Course courir		Terme majoritairement méconnu des Antillais. En créole on a <i>kous kouri</i> qui signifie en français <i>course, fuite</i> . Il s'agit d'une francisation d'un terme créole.
Cravaté-laineté		Terme majoritairement méconnu des Antillais. Ce terme provient comme les exemples précédents, de l'expression créole <i>kravaté-lennté</i> qui signifie <i>se vêtir d'un complet-veston ; être tiré à quatre épingles</i> . Il s'agit d'une francisation d'une expression créole.
Débagager		Terme majoritairement méconnu des Antillais. En créole <i>débagajé</i> qui signifie <i>vider, déménager</i> est un néologisme. Il s'agit d'une francisation d'un terme créole.
Déchouquer		Terme majoritairement méconnu des Antillais. <i>Déchouké</i> est un haïtianisme.
Décontrôler		Terme majoritairement méconnu des Antillais qui veut dire en français <i>contredire</i> . Il s'agit d'une francisation d'un terme créole.
Devant-jour		Une partie des répondants ont défini ce terme qui signifie l'aube. Néanmoins, 18 personnes sur 36 ont répondu l'employer en créole, 17 n'ont rien répondu et une personne a dit l'employer en créole et en français. Ce qui est insuffisant pour affirmer que <i>devant-jour</i> n'est pas un néologisme littéraire créé à partir de <i>douvan-jou</i> . Il s'agit d'une francisation d'une expression créole.
Drivailler		Terme majoritairement méconnu des Antillais. En créole on a <i>drivayé</i> qui signifie <i>vagabonder</i> . Il s'agit d'une francisation d'un terme créole.
Echapper-tomber		Terme majoritairement méconnu des Antillais. L'expression créole <i>chapé-tonbé</i> veut dire en français <i>tomber brusquement</i> . Il s'agit d'une francisation d'une expression créole.
Le faire noir		Terme majoritairement méconnu des Antillais. En créole on a <i>fè-nwè</i> qui veut dire l' <i>obscurité</i> . Il s'agit d'une francisation d'une expression créole.
Fendre le foie		Terme majoritairement méconnu des Antillais. L'expression créole <i>fann fwa an moun</i> veut dire en français <i>démolir quelqu'un</i> . Il s'agit d'une francisation d'une expression créole.
Flo		Terme majoritairement méconnu des Antillais. En créole cela signifie <i>creux, vide</i> .
Frissonade		Terme majoritairement méconnu des Antillais. <i>Frissonad</i> est un des termes créoles qui veut dire <i>frisson</i> . Il s'agit d'une francisation d'un terme créole.

Garçonaille	Terme majoritairement méconnu des Antillais. Par rapport aux autres néologismes littéraires celui-ci n'est pas créé à partir du créole. Il s'agit d'un procédé de dérivation affixale par suffixation du terme français « garçon ».
Gourmerie	Terme majoritairement méconnu des Antillais. En créole on a <i>goumen</i> qui vient d'un terme français régional <i>se gourmer</i> . Confiant a certainement créé ce néologisme littéraire à partir du verbe <i>se gourmer</i> pour en faire un substantif en utilisant la dérivation affixale par suffixation.
Interboliser	Terme majoritairement méconnu des Antillais. <i>Terbolisé</i> en créole vient du terme français régional <i>interboliser</i> . On observe que l'interférence mutuelle entre le créole et le français qui se caractérise parfois par la refrancisation d'un terme ne concerne pas ce terme puisque les Antillais ne le connaissent pas.
Massibole	Terme majoritairement méconnu des Antillais. En créole <i>masibol</i> signifie <i>amoureux, amant</i> . Il s'agit d'une francisation d'un terme créole.
Mesure-à-mesure	Terme majoritairement méconnu des Antillais. En créole la tournure <i>anmizi-anmizi</i> renvoie à la tournure française <i>au fur et à mesure</i> .
Mouscouillon	Terme majoritairement méconnu des Antillais. En créole <i>mouskouyon</i> renvoie à un gamin ou à un homme de petite taille. Il s'agit d'une francisation d'un terme créole.
Paraviret	Terme majoritairement méconnu des Antillais. En créole on a <i>palaviré</i> qui vient de <i>paraviret</i> qui est un terme français régional.
Pauser-rein	Les répondants ont quasiment donné la même définition de cette expression qui vient du créole <i>pozé-ren</i> , mais qui diffère de celle que l'on dans le dictionnaire de Confiant. Néanmoins, ce n'est pas le critère retenu pour le considérer comme étant un néologisme littéraire. 14 répondants disent ne l'employer qu'en créole et un seul dit l'employer en français et en créole. Au vu de ces résultats il est plus probable que <i>pauser-rein</i> soit un néologisme littéraire créé à partir de l'expression imagée créole.
Péter le cul	Terme majoritairement méconnu des Antillais. En créole l'expression <i>pété tjou</i> signifie <i>bousiller, démolir</i> . Il s'agit d'une francisation d'une expression créole.
Péter le fiel	Terme majoritairement méconnu des Antillais. En créole l'expression <i>pété fiel an moun</i> veut dire <i>tabasser quelqu'un, démolir quelqu'un</i> . Il s'agit d'une francisation d'une expression créole.
Ploque	Terme majoritairement méconnu des Antillais. <i>Plok</i> en créole signifie : <i>tas ; gros morceaux</i> . Il s'agit d'une francisation d'un terme créole.
Radio patate	bois Terme majoritairement méconnu des Antillais. L'expression créole <i>Radio-bwa-patat</i> renvoie à l'expression française <i>téléphone arabe</i> . Il s'agit d'une francisation d'une expression créole.
Respectation	Terme majoritairement méconnu des Antillais. <i>Respektasion</i> est un des termes créoles qui veut dire <i>respect</i> en français. Il s'agit d'une francisation d'un terme créole.
Rigoladerie	Terme majoritairement méconnu des Antillais. <i>Rigoladri</i> en créole signifie <i>rigolade</i> . Il s'agit d'une francisation d'un terme créole.
Salopeté	Terme majoritairement méconnu des Antillais. En créole <i>salopté</i> renvoie à <i>saloperie</i> en français standard. Il s'agit d'une francisation d'un terme créole.
Sans prendre sa toise	Terme majoritairement méconnu des Antillais. On suppose que <i>toise</i> vient du verbe <i>toiser</i> qui signifie regarder avec un certain mépris.

Sarabander	Terme majoritairement méconnu des Antillais. De plus, on a vu que pour expliciter ce terme wiktionnaire se fonde sur un extrait d'une œuvre de R. Confiant. Cela suggère qu'il doit s'agir d'un néologisme littéraire qui vient du terme français <i>sarabande</i> .
Savantise	Terme majoritairement méconnu des Antillais. De plus, dans le dictionnaire de créole martiniquais de Confiant il est précisé que <i>savantiz</i> en créole est un néologisme qui signifie <i>le savoir</i> . Il s'agit d'une francisation d'un terme créole.
Sériosité	Terme majoritairement méconnu des Antillais. Par ailleurs, dans le dictionnaire de créole martiniquais de Confiant il est signalé que le terme <i>sériorité</i> créole est rarement employé. Il s'agit d'une francisation d'un terme créole.
Si tellement	Terme majoritairement méconnu des Antillais. <i>Tellement</i> se dit en créole <i>si-telman</i> . Il s'agit d'une francisation d'une expression créole.
Tiger	Terme majoritairement méconnu des Antillais. Le terme français <i>jaillir</i> se dit <i>tijé</i> . Il s'agit d'une francisation d'un terme créole.
Tournevirer	Terme majoritairement méconnu des Antillais. En créole on a <i>tounen-viré</i> qui ne renvoie pas au même sens que dans <i>le Littré</i> . Il s'agit alors d'une francisation de l'expression créole qui signifie « tourner sur soi ; tourner ; se tourner en tout sens ».
Tout à faitement	Terme majoritairement méconnu des Antillais. <i>Toutafetman</i> en créole signifie <i>tout à fait</i> en français. Il s'agit d'une francisation d'une expression créole.
Tralée	Terme majoritairement méconnu des Antillais. De plus, dans le dictionnaire de créole martiniquais de Confiant il est précisé que <i>tralé</i> est rarement employé en créole. Il s'agit d'une francisation d'un terme créole.
Tremblade	Terme majoritairement méconnu des Antillais. Le terme français <i>tremblement</i> se dit en créole <i>tranblad</i> . Il s'agit d'une francisation d'un terme créole.
Voltigeage	Terme majoritairement méconnu des Antillais. En créole on a le terme <i>voltijaj</i> . Il s'agit d'une francisation d'un terme créole.
Zinzoleur	Terme majoritairement méconnu des Antillais. <i>Zennzolé</i> en créole signifie <i>osciller, onduler</i> ou encore <i>faire des détours</i> . Il s'agit d'une francisation d'un terme créole.
Accoreur	Terme majoritairement méconnu des Antillais. Nous supposons que ce néologisme littéraire a été créé à partir du verbe <i>accorer</i> .
Malfeintise	Terme majoritairement méconnu des Antillais. En créole <i>malfentiz</i> signifie <i>sorcellerie, ensorcellement</i> . Par ailleurs, il est spécifié que ce terme en créole est rare. Il s'agit d'une francisation d'un terme créole.
Blanchaille	Terme majoritairement méconnu des Antillais. On observe le même procédé que pour garçonnaille, soit la dérivation affixale par suffixation à partir du terme français « blanc ». Les termes négrailles et mulâtraille existent en F.R.A., ils désignent un groupe de personne de même « race », les noirs, les mulâtres. On se demande si <i>blanchaille</i> n'a pas été créé par analogie par rapport à ces deux termes.
Fainéantiseur	Terme majoritairement méconnu des Antillais. En créole <i>fenyantizé</i> signifie <i>fainéanter</i> . Ce néologisme a été créé en francisant le terme créole et par dérivation affixale par suffixation.
Habitacot	Terme majoritairement méconnu des Antillais. <i>Bitako</i> en créole est un terme péjoratif qui désigne le campagnard. Ce néologisme a été créé en

	francisant le terme créole et par dérivation affixale par préfixation.
Maître savane	Terme majoritairement méconnu des Antillais. Le terme créole <i>met-savann</i> renvoie au fier-à-bras, au caïd. Il s'agit d'une francisation d'une expression créole.
Maître pièce	Terme majoritairement méconnu des Antillais. <i>Met-pies</i> signifie en français <i>fier à bras</i> . Il s'agit d'une francisation d'une expression créole.
Mâle femme	Ce terme est connu par les Antillais, néanmoins ils ont répondu l'employer qu'en créole. C'est pourquoi nous l'envisageons comme étant un néologisme littéraire.
Mâle nègre	Terme majoritairement méconnu des Antillais. En créole ce terme désigne un homme vaillant. Il s'agit d'une francisation d'une expression créole.
Massoucelle	Terme majoritairement méconnu des Antillais. <i>Masoukwel</i> en créole renvoie à une femme vulgaire. Il s'agit d'une francisation d'un terme créole.
Tiquetage	Terme majoritairement méconnu des Antillais. On a en créole <i>tiktaj</i> qui signifie en français <i>tâches de rousseur</i> . Il s'agit d'une francisation d'un terme créole.
Veillatif	Terme majoritairement méconnu des Antillais. <i>Véyatif</i> est un guadeloupéanisme. Il s'agit d'une francisation d'un terme créole.

Tableau 15 : néologismes littéraires

Il en ressort que Raphaël Confiant francise des termes et expressions qui, dans la réalité langagière des locuteurs martiniquais, ne sont employés qu'en créole. De fait, ces derniers indiquent ne pas connaître le terme en français, même s'ils l'identifient, à partir de leur connaissance du terme créole qu'ils emploient.

Autre procédé que nous avons pu mettre en évidence : la re francisation d'un terme du français régional. C'est le cas de « *paraviret* », « *interboliser* ». Parfois, Confiant se sert d'un terme du français régional pour créer un dérivé, en substantivant un verbe. C'est le cas, par exemple, du mot « *gourmerie* » qui vient du verbe « *se gourmer* » issu du français régional. Le fait que la majorité des répondants ne connaissent pas ces termes met en exergue, certes qu'il s'agit d'un néologisme littéraire, mais de plus, que le processus de re francisation de termes créoles, lié à l'interférence mutuelle entre le français et le créole, ne concerne pas tous les termes créoles issus du français standard ou régional. Les enquêtés n'ont pas fait le lien entre ce terme recréé « *gourmerie* » et le mot créole qui renvoie au fait de se battre et qui est désigné par « *goumen* ».

La dérivation affixale par suffixation ou préfixation à partir d'un terme français constitue aussi un procédé fréquent de création de néologismes. C'est le cas, par exemple, chez Confiant, pour « *blanchaille* », « *garçonaille* ». Le procédé peut être utilisé aussi à partir d'un terme créole francisé comme « *habitacot* ». La dérivation impropre avec, par exemple, « *le chanter* », « *le causer* » s'avère être un autre procédé utilisé par Confiant.

## 2. REPRÉSENTATIVITÉ DES DIATOPISMES LEXICAUX DU FRANÇAIS DES ANTILLES DANS LES OUTILS LEXICOGRAPHIQUES COMMUNS OU SPÉCIALISÉS

Nous allons à l'aide de tableaux, organisés par grands domaines d'expérience, mettre en exergue, dans les dictionnaires de français commun, (à savoir le *Larousse* et le *Littré*, et dans le *Larousse bilingue espagnol-français*), la représentativité ou non des diatopismes lexicaux que nous avons relevés dans *Ravines du devant-jour* et que nous avons aussi choisi de répertorier dans le lexique que nous réalisons.

### 2.1. LES DIATOPISMES LEXICAUX DANS LES DICTIONNAIRES

#### 2.1.1. Alimentation

Entrées	Dictionnaire français le <i>Larousse</i>	Dictionnaire français le <i>Littré</i>	Dictionnaire bilingue français-espagnol le <i>Larousse</i>
L'abricot-pays	Non	Non	Non
L'amande-pays	Non	Non	Non
Le bois d'inde	Non	Non	Non
La caïmite	Non	Non	Non
La cassave	Non	Oui, 'Sorte de galette préparée avec la racine râpée de manioc...'	Non
Le chadek/chadèque	Non	Non	Non
Le chadek/ chadèque glacé	Non	Non	Non
Le chaudreau	Oui mais il ne s'agit pas de la même boisson qu'en Martinique	Oui, mais il ne s'agit pas de la même boisson qu'en Martinique. Toutefois, il est stipulé dans la 2 <sup>ème</sup> définition qu'il s'agit de 'toute boisson chaude', ces indications sont assez imprécises.	Oui, 'ponche de huevos', il ne s'agit pas du chaudreau que l'on a en Martinique
Le chou caraïbe	Oui, 'nom usuel du taro' Il n'y a aucune précision	Oui, dans la 3 <sup>ème</sup> définition il est stipulé : 'Chou	Non

	géographique		<i>caraiïbe, espèce de gouet.</i> Il n'y a aucune indication géographique	
Le chou de chine	<b>Non</b>		<b>Oui</b> , ' <i>Chou de chien ou brède de Chine, noms vulgaires d'un chou indéterminé de la Chine, introduit dans les colonies, à l'est du cap de Bonne-Espérance.</i> ' Cette définition ne dit pas qu'il s'agit d'un tubercule et ne mentionne pas les Antilles	<b>Non</b>
La cristophine	<b>Oui</b> , ' <i>Aux Antilles nom donné à la chayote</i> '	<b>Non</b>		<b>Oui</b> , on a ' <i>crisofina</i> ' Toutefois, ce n'est pas le terme que l'on a retrouvé à Cuba, et on ne le retrouve pas non plus dans la <i>Real Academia</i>
Le colombo	<b>Oui</b> , même sens qu'aux Antilles		<b>Oui</b> , mais il ne s'agit pas du sens que l'on a aux Antilles. Il s'agit d'une plante <i>menispermum palmatum, L.</i>	<b>Oui</b> , terme traduit par <i>colombo</i> . Toutefois dans la <i>Real Academia</i> il s'agit d'une plante médicinale et dans le <i>Léxico Mayor de Cuba</i> ce terme n'apparaît pas.
Le colombo de cabri	<b>Non</b> , mais toutefois il est précisé dans l'entrée <i>colombo</i> ' <i>ragoût de viande ou de poisson accompagné de riz et épicé avec du colombo (cuisine antillaise)</i> '	<b>Non</b>		<b>Non</b>
Le dachine	<b>Non</b>	<b>Non</b>		<b>Non</b>
La doucelette	<b>Non</b>	<b>Non</b>		<b>Non</b>
Le filibo	<b>Non</b>	<b>Non</b>		<b>Non</b>
Le fruit-à-pain	<b>Non</b>		<b>Oui</b> , mais il est dit qu'il s'agit ' <i>du fruit du jacquier cultivé</i> '. toutefois, il ne s'agit pas du même arbre,	<b>Non</b>

	ils n'ont pas le même nom scientifique, même si ces deux espèces sont proches.		
Le gâteau patate	Non	Non	Non
La groseille-pays	Non	Non	Non
Le gros thym	Non	Non	Non
La mangue-zéphirine	Non	Non	Non
Le mangot-bassignac	Non	Non	Non
Le nougat-pistache/pays	Non	Non	Non
Le pâté-cochon	Non	Non	Non
Le pâté-en-pot	Non	Non	Non
Le philibo	Non	Non	Non
Le piment oiseau	Non	Non	Non
Le pois d'angle	Non	Non	Non
Le pois rouge	Non	Non	Non
La pomme-liane	Non	Non	Non
La prune-mombin	Non	Non	Non
La quénette	Non	Non	Non
Le raisin-bord-de-mer	Non, toutefois on a le terme <i>raisinier</i> , il s'agit du ' <i>nom usuel du coccoloba</i> ' mais il n'y a aucune précision géographique.	Non	Non, on retrouve le terme <i>raisinier</i> qui est traduit par <i>uvero</i>
Le schrub	Non	Non	Non
Le sinobol	Non	Non	Non
Le sirop-batterie	Non	Non	Non
Le snow ball	Non	Non	Non
La soupe-zabitan	Non	Non	Non
La tablette coco	Non	Non	Non

Tableau 16 : Analyse des entrées en F. R. A. dans les 3 dictionnaires. Rubrique alimentation

## Bilan

On a au total pour cette rubrique 39 termes :

- Dans le *Larousse* français commun on constate que :
- 34 des entrées ne sont pas dans ce dictionnaire.
- 2 n'ont pas le même sens qu'aux Antilles, comme c'est le cas de *chaudeau*.
- 3 entrées ayant le même sens qu'aux Antilles sont dans ce dictionnaire. Pour 2 de ces termes, *colombo* et *crispine* nous avons une précision géographique.

→ Dans le *Littré* on constate que :

→ 33 des entrées ne sont pas dans ce dictionnaire.

→ 4 n'ont pas le même sens qu'aux Antilles, comme par exemple « *fruit à pain* », mais il ne s'agit pas du même fruit mentionné dans ce dictionnaire, même si ces deux espèces sont proches.

→ 2 entrées ayant le même sens qu'aux Antilles sont dans le *Littré*, « *chou caraïbe* » et « *cassave* », mais il n'y a aucune précision géographique concernant les Antilles.

→ Dans le *Larousse* bilingue français-espagnol on constate que :

→ 36 des entrées ne sont pas dans ce dictionnaire.

→ 1 entrée n'a pas le même sens qu'aux Antilles, comme par exemple *chaudeau* qui est traduit par « *ponche de huevos* », alors qu'en Martinique il s'agit d'une boisson à base d'herbes que l'on servait lors des veillées.

→ 2 entrées sont dans le *Larousse*, « *colombo* » et « *crisrophine* », mais on ne retrouve pas ces termes espagnols dans la *Real Academia* ni dans le *Léxico Mayor de Cuba*.

→ Remarques : en ce qui concerne l'entrée « *chaudeau* », il faut préciser qu'il est aussi employé en Guadeloupe, et il s'agit du même sens que l'on a dans le *Larousse* et le *Littré*, soit un lait de poule. De plus, dans ce dernier il est dit qu'il s'agit aussi de *toute boisson chaude*. En Martinique, le *chaudeau* est bien une boisson chaude, c'est une sorte de thé que l'on sert lors des veillées mortuaires. La troisième définition du *Littré* est générale, elle reflète une partie du signifié de *chaudeau* en Martinique, soit la boisson chaude. Toutefois, cette définition ne prend pas en compte la particularité de cette boisson en Martinique, à savoir qu'elle est faite à base d'herbes aromatiques et qu'elle est servie dans un contexte bien précis, lors des veillées mortuaires.

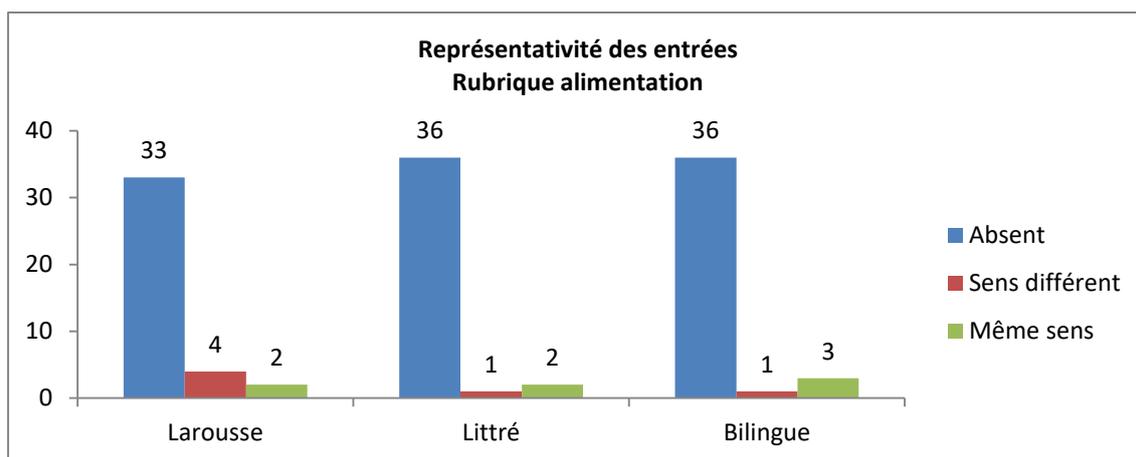


Figure 7 : Représentativité des termes en F. R. A. dans les 3 dictionnaires

### 2.1.2. Expressions diverses

Entrées	Dictionnaire français le <i>Larousse</i>	Dictionnaire français le <i>Littré</i>	Dictionnaire bilingue français-espagnol le <i>Larousse</i>
Les avents	<b>Oui</b> , mais on ne retrouve pas le sens de vent, les alizés. Il ne s'agit que du sens religieux.	<b>Oui</b> , mais on ne retrouve pas le sens de vent, les alizés. Il ne s'agit que du sens religieux.	<b>Oui</b> , mais on ne retrouve pas le sens de vent, les alizés. Il ne s'agit que du sens religieux.
Le babillage	<b>Oui</b> , mais on ne retrouve pas le sens que l'on a aux Antilles, soit <i>protestation, querelle</i>	<b>Oui</b> , mais on ne retrouve pas le sens que l'on a aux Antilles, soit <i>protestation, querelle</i>	<b>Oui</b> , mais on ne retrouve pas le sens que l'on a aux Antilles, soit <i>protestation, querelle</i>
Le ballant	<b>Oui</b> , mais on ne retrouve pas les 3 sens que l'on a aux Antilles <i>vitesse/ temps, moment/ grand nombre, grande quantité.</i>	<b>Oui</b> , mais on ne retrouve pas les 3 sens que l'on a aux Antilles <i>vitesse/ temps, moment/ grand nombre, grande quantité.</i>	<b>Oui</b> , mais on ne retrouve pas les 3 sens que l'on a aux Antilles <i>vitesse/ temps, moment/ grand nombre, grande quantité.</i>
Barrer	<b>Oui</b> , mais on ne retrouve pas le sens de <i>surprendre</i>	<b>Oui</b> , mais on ne retrouve pas le sens de <i>surprendre</i>	<b>Oui</b> , mais on ne retrouve pas le sens de <i>surprendre.</i>
Le bonda	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Le boudin	<b>Oui</b> , mais on ne retrouve pas le sens de <i>ventre.</i>	<b>Oui</b> , mais on ne retrouve pas le sens de <i>ventre</i>	<b>Oui</b> , mais on ne retrouve pas le sens de <i>ventre</i>
Broder	<b>Oui</b> , mais on ne retrouve pas le sens que l'on a aux	<b>Oui</b> , mais on ne retrouve pas le sens que l'on a aux	<b>Oui</b> , mais on ne retrouve pas le sens que l'on a aux

	Antilles qui renvoie à la manière dont parle parfois certains antillais.	Antilles qui renvoie à la manière dont parle parfois certains antillais.	Antilles qui renvoie à la manière dont parle parfois certains antillais.
La cacarelle	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Canni	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Le charroyage	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Le chassepot	<b>Oui</b> , mais il ne s'agit pas du sens que l'on a en Martinique.	<b>Non</b>	<b>Oui</b> , ce terme est traduit par <i>chassepot</i> , mais on ne retrouve pas ce terme dans la <i>Real Academia</i> .
Chef	<b>Oui</b> , mais on n'a pas le sens que l'on a en Martinique.	<b>Oui</b> , mais on n'a pas le sens que l'on a en Martinique.	<b>Oui</b> , mais on n'a pas le sens que l'on a en Martinique.
Le chemin-decoupé	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Chiquetailler	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Cocotte	<b>Oui</b> , mais on ne retrouve pas les deux sens de <i>sexe de la femme</i> et <i>bonne amie</i>	<b>Non</b>	<b>Oui</b> , mais on ne retrouve pas le sens de <i>sexe de la femme</i> et <i>bonne amie</i>
Coquer	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
La coucoune	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
La couillonnaderie	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Le décollage	<b>Oui</b> , mais on ne retrouve pas le sens de <i>premier punch pris à jeun le matin</i>	<b>Non</b>	<b>Oui</b> , mais on ne retrouve pas le sens de <i>premier punch pris à jeun le matin</i>
Déchauffer	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Dérailler	<b>Oui</b> , mais on ne retrouve pas le sens de <i>démolir, détruire</i> .	<b>Non</b>	<b>Oui</b> , mais on ne retrouve pas le sens de <i>démolir, détruire</i> .
Dévider	<b>Oui</b> , mais on ne retrouve pas le sens de <i>déverser</i> , et en ce qui concerne le sens de <i>vider, dévider</i> , il s'agit de <i>vider quelque chose de ce qui y est enroulé</i> .	<b>Oui</b> , mais on ne retrouve pas le sens de <i>vider, déverser</i>	<b>Oui</b> , mais on ne retrouve pas le sens de <i>vider, déverser</i> .
Le dévirgineur	<b>Non</b>	<b>Oui</b> même sens qu'aux Antilles	<b>Non</b>
Djober	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
La doucine	<b>Oui</b> , mais il ne s'agit pas du sens que l'on a aux Antilles	<b>Oui</b> , mais il ne s'agit pas du sens que l'on a aux Antilles	<b>Oui</b> , mais il ne s'agit pas du sens que l'on a aux Antilles
L'égorgette	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Femmeté	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Le fer	<b>Oui</b> , mais on n'a pas le même sens qu'aux	<b>Oui</b> , mais on n'a pas le même sens qu'aux	<b>Oui</b> , mais on n'a pas le même sens qu'aux

	Antilles.	Antilles.	Antilles.
Fesser	<b>Oui</b> , mais ce n'est pas le même sens qu'aux Antilles	<b>Oui</b> , mais ce n'est pas le même sens qu'aux Antilles	<b>Oui</b> , mais ce n'est pas le même sens qu'aux Antilles
Final de compte	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
La foufoune	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Le français banane	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Se gammer	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Gamme et dièse	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Se gourmer	<b>Non</b>	<b>Oui</b> , même sens qu'aux Antilles	<b>Non</b>
Le/la grand (e) grec (que)	<b>Non</b>	<b>Oui</b> , mais cette expression a le sens de ' <i>Être grec en quelque chose, y être habile, trop habile.</i> ' Alors qu'aux Antilles il s'agit du sens <i>intelligent</i>	<b>Non</b>
La gratelle	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Ne pas prendre la hauteur de quelqu'un	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Le lolo	<b>Oui</b> , mais il ne s'agit pas du sens de <i>sexe de l'homme</i>	<b>Non</b>	<b>Oui</b> , mais il ne s'agit pas du sens de <i>sexe de l'homme</i>
La mamzelle	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Man	<b>Oui</b> , mais il ne s'agit pas du même sens qu'aux Antilles.	<b>Non</b>	<b>Oui</b> , mais il ne s'agit pas du même sens qu'aux Antilles.
Manman	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Manquer	<b>Oui</b> , mais il ne s'agit pas du sens de <i>faillir</i>	<b>Oui</b>	<b>Non</b>
Mater	<b>Oui</b> , mais il ne s'agit pas du sens de <i>faire l'école buissonnière</i>	<b>Oui</b> , mais il ne s'agit pas du sens de <i>faire l'école buissonnière</i>	<b>Oui</b> , mais il ne s'agit pas du sens de <i>faire l'école buissonnière</i>
La mécréance	<b>Non</b>	<b>Oui</b>	<b>Non</b>
Le mitan	<b>Oui</b> , il est précisé qu'il s'agit d'un terme vieilli.	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Au beau mitan de	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Nettement et proprement	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Parer	<b>Oui</b> , mais il ne s'agit pas du sens de <i>être prêt ; se préparer</i>	<b>Oui</b> , mais il ne s'agit pas du sens de <i>être prêt ; se préparer</i>	<b>Oui</b> , mais il ne s'agit pas du sens de <i>être prêt ; se préparer</i>
Pauser	<b>Oui</b> , mais il ne s'agit pas du même sens qu'aux Antilles	<b>Oui</b> , mais il ne s'agit pas du même sens qu'aux Antilles	<b>Oui</b> , mais il ne s'agit pas du même sens qu'aux Antilles
Le pauser	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Le pipiri	<b>Non</b>	<b>Oui</b> , mais il ne s'agit	<b>Non</b>

		pas du sens de <i>aurore, aube</i>	
La pluche	<b>Non</b>	<b>Oui</b> , mais il ne s'agit pas du même sens qu'aux Antilles	<b>Non</b>
Pouchine	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Propreter	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Raide	<b>Oui</b> , mais on ne retrouve pas le sens de <i>difficile</i>	<b>Oui</b> , mais on ne retrouve pas le sens de <i>difficile</i>	<b>Oui</b> , mais on ne retrouve pas le sens de <i>difficile</i>
Le ravet d'église	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Sans-manman	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Saucer	<b>Oui</b> , mais on ne retrouve pas le sens de <i>tremper, faire trempette</i>	<b>Oui</b>	<b>Oui</b> , mais on ne retrouve pas le sens de <i>tremper, faire trempette</i>
Faire un saucer	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Sauver la peau	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Tchiper	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Temps-longtemps	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Tout-partout	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Le vieux corps	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Le/la zigue	<b>Oui</b> , mais on ne retrouve pas le sens d' <i>ami</i>	<b>Non</b>	<b>Oui</b> , mais on ne retrouve pas le sens d' <i>ami</i>

Tableau 17 : Analyse des entrées en F. R. A. dans les 3 dictionnaires. Rubrique expressions diverses

## Bilan

On a au total pour cette rubrique 67 termes :

→ Dans le *Larousse* français commun on constate que :

→ 39 des entrées ne sont pas dans ce dictionnaire.

→ 27 entrées n'ont pas le même sens qu'aux Antilles, comme le terme « *zigue* ».

→ 1 entrée a le même sens qu'aux Antilles : il s'agit de « *mitan* » ; il est précisé que ce terme est vieilli, ce qui laisse entendre qu'il n'est guère plus usité, ce qui n'est pas le cas aux Antilles françaises. Cet exemple met en évidence que le cas des Antilles françaises, c'est-à-dire ses spécificités ne sont pas prises en compte.

→ Dans le *Littré* on constate que :

→ 42 des entrées ne sont pas dans ce dictionnaire.

→ 20 n'ont pas le même sens qu'aux Antilles.

→ 5 entrées ont le même sens qu'aux Antilles « *saucer, mécréance, manquer, se gourmer, dévirgineur* ».

- Dans le *Larousse* bilingue français-espagnol on constate que :
- 42 des entrées ne sont pas dans ce dictionnaire.
- 25 n'ont pas le même sens qu'aux Antilles, même le terme « *mitan* » qui se trouve pourtant dans le *Larousse* français commun, n'est pas dans le *Larousse* bilingue français-espagnol, cela est sûrement du au fait que ce terme est peu usité de nos jours.

→ Remarques : lors de la description du lexique du français des Antilles, nous avons mis en relief la présence de mots créoles dans des énoncés en français. Par exemple « *bonda, lolo* » ou encore « *pipiri* » sont des mots créoles qui, pourtant, peuvent être employés en français régional des Antilles. Nous avons alors intégré ces termes dans notre étude comparative, car l'enquête menée auprès des Antillais a confirmé que les termes créoles sont bien utilisés dans des énoncés en français, ce qui nous amène à nous demander s'il ne faut pas aussi les considérer comme des termes appartenant au français régional des Antilles. Par exemple le mot créole « *foufoun* » que l'on trouve francisé dans *Ravines du devant-jour* avec un « e » final (« *foufoune* »), est employé à la fois en créole et en français comme le montre l'enquête. Bien que, pour d'autres termes comme « *coquer* », le résultat de l'enquête fasse ressortir qu'il est plus employé en créole qu'en français, il y a tout de même des répondants qui ont dit l'employer en français aussi. Par conséquent, il nous semble légitime de les intégrer dans cette étude comparative, car à notre sens, ils s'inscrivent dans une certaine représentation du lexique du français régional des Antilles. D'ailleurs, si l'on prend l'exemple du mot *week-end*, on observe qu'il est maintenant totalement intégré à la langue française, puisqu'il est employé dans des énoncés français et que les francophones en connaissent le sens. Nous sommes face au même processus pour les mots comme « *bonda, coucoune* » ou bien « *foufoune* », soit des termes créoles qui font aussi partie du lexique du français des régional des Antilles.

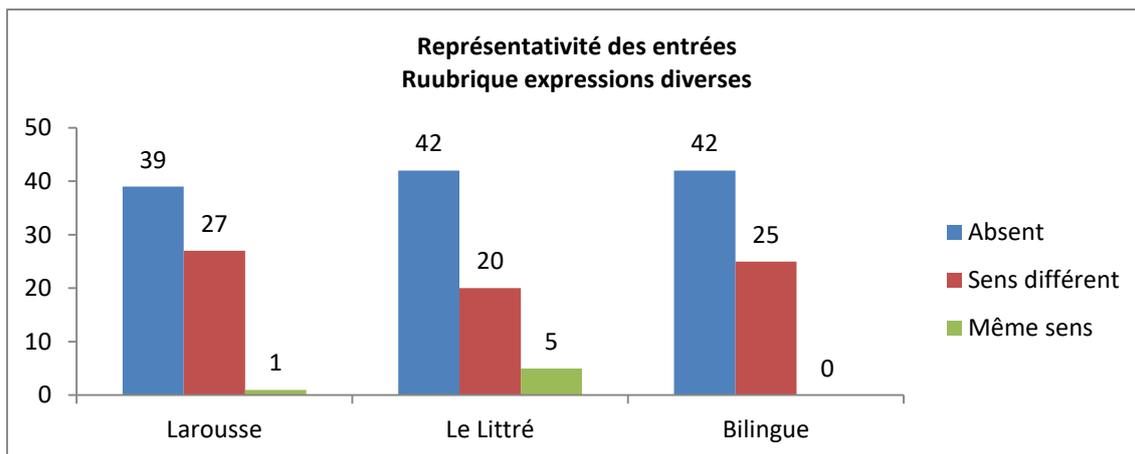


Figure 8 : Représentativité des entrées en F. R. A. dans les 3 dictionnaires

### 2.1.3. Faune

Entrées	Dictionnaire français le <i>Larousse</i>	Dictionnaire français le <i>Littré</i>	Dictionnaire bilingue français-espagnol le <i>Larousse</i>
L'anolis	<b>Oui</b> , il est précisé qu'il s'agit d'un mot caraïbe. Pas de précision géographique.	<b>Oui</b> , il est précisé que l'on trouve ce lézard aux Antilles.	<b>Non</b>
La bête-à-feu	<b>Non</b>	<b>Oui</b> , il n'y a pas de précision géographique.	<b>Non</b>
Le cabri	<b>Oui</b> , il est précisé qu'aux Antilles et à la réunion ce terme désigne aussi la chèvre.	<b>Oui</b> , mais il s'agit uniquement du chevreau.	<b>Oui</b> , mais il s'agit uniquement du chevreau 'cabrito'
Le cabri-des-bois	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Le cayali	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
La chauve-souris-djambo	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
La chenille mal-d'oreilles	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Le cheval-du-bondieu	<b>Non</b>	<b>Oui</b> , mais il s'agit d'un grillon alors qu'aux Antilles il s'agit d'un phasme.	<b>Non</b>
Le chien créole	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Le chien fer	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Le cochon-planche	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Le crabe c'est-ma-	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>

faute			
Le crabe-sokan	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Le crabe-zagaya	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Le crapaud-ladre	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
La fourmi-manioc	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Le lambi	<b>Oui</b> , il n'y a aucune précision géographique.	<b>Non</b>	<b>Oui</b> , ce terme est traduit par <i>lambí</i> . Toutefois, on ne retrouve pas ce terme dans la <i>Real Academia</i> .
Le mannicou	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
La marie-saucée	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Le maringuin/ maringuin	<b>Oui</b> , on a <i>maringouin</i> , il est précisé que ce terme est employé en Amérique tropicale et au Canada.	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Le moustique-caca	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
L'oiseau-cohé	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
L'oiseau-gangan	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
L'oiseau-mensfenil	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
L'oiseau-pipiri	<b>Non</b>	<b>Oui</b> , il est précisé qu'il s'agit d'un oiseau d'Amérique.	<b>Non</b>
L'oiseau-touaou	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Pouchine	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Le serpent-fer-de-lance	<b>Oui</b> , on n'a pas de précision géographique	<b>Non</b>	<b>Oui</b> , mais il ne s'agit pas d'un serpent.
Le tactac	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Le zabitan	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>

Tableau 18 : Analyse des entrées en F. R. A. dans les 3 dictionnaires. Rubrique faune

## Bilan

On a au total pour cette rubrique 30 termes :

→ Dans le *Larousse* français commun on constate que :

→ 25 des entrées ne sont pas dans ce dictionnaire.

→ 5 des entrées ayant le même sens qu'aux Antilles sont dans ce dictionnaire, pour le terme « *cabri* », il est précisé que l'un des sens de cette entrée est employée aux Antilles, pour l'entrée « *maringouin* », il est précisé Amérique tropicale et Canada, mais rien sur les Antilles. Pour les 3 autres, on n'a aucune précision géographique.

→ Dans le *Littré* on constate que :

→ 25 des entrées ne sont pas dans ce dictionnaire.

→ 2 entrées n'ont pas le même sens qu'aux Antilles, comme c'est le cas de « *cheval-du-bondieu* ».

→ 3 des entrées qui ont le même sens qu'aux Antilles sont dans ce dictionnaire. Pour « *anolis* », il est précisé 'Antilles', pour « *pipiri* », il est précisé « oiseau d'Amérique », pour « *bête-à-feu* », il n'y a aucune précision géographique.

→ Dans le *Larousse* bilingue français-espagnol on constate que :

→ 27 des entrées ne sont pas dans ce dictionnaire.

→ 2 entrées n'ont pas le même sens qu'aux Antilles ; c'est le cas de « *cabri* » où seul le sens de « chevreau » est enregistré.

→ Une seule entrée a le même sens qu'aux Antilles : il s'agit de « *lambi* » ; toutefois, on ne retrouve pas ce mot espagnol « *lambí* » dans la *Real Academia*.

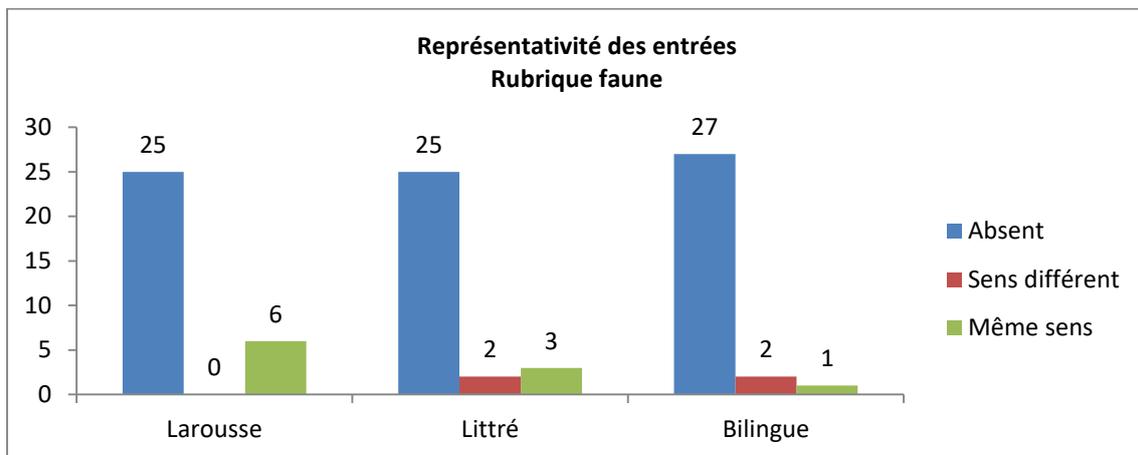


Figure 9 : Représentativité des entrées en F. R. A. dans les 3 dictionnaires

#### 2.1.4. Flore

Nous avons choisi pour la rubrique *flore* de cette étude comparative entre divers dictionnaires, de relever uniquement les termes de *Ravines du devant-jour*, car les autres ouvrages que nous avons utilisés ne sont pas des œuvres littéraires, mais ils sont propres à la flore des Antilles. A notre sens, comme ces derniers sont spécifiques, cela pourrait expliquer pourquoi on ne trouve pas une bonne partie de ces plantes dans les dictionnaires de français commun et bilingue

français-espagnol. De plus, rappelons que l'un des objectifs de notre travail est de faire de ce lexique, un outil pour les traducteurs. Par conséquent, en relevant uniquement les termes qui renvoient à la flore dans *Ravines du devant-jour*, nous pourrions dresser un bilan quant à la présence ou non de ces termes dans les dictionnaires.

Entrées	Dictionnaire français le <i>Larousse</i>	Dictionnaire français le <i>Littré</i>	Dictionnaire bilingue français-espagnol le <i>Larousse</i>
L'abricotier-pays	Non	Non	Non
L'alamanda	Non	Non	Non
L'amandier-pays	Non	Non	Non
L'arbre-du-voyageur	Non	Non	Non
Le bakoua/ bacoua	Non	Non	Non
Le caïmitier	Non	Non	Non
La canne créole	Non	Non	Non
La canne-malavoi	Non	Non	Non
La canne pain-et-lait	Non	Non	Non
Le (pied de) chacha	Non	Non	Non
L'herbe-à-gratelle	Non	Non	Non
L'herbe-à-marie-honte	Non	Non	Non
L'herbe-à-piquant	Non	Non	Non
L'herbe-cabouillat	Non	Non	Non
L'herbe-de-guinée	Non	Oui, pas de précision géographique	Non
Le mahogany	Oui, il n'y a pas de précision géographique	Non	Non
Le mahot/mahault	Non	Non	Non
Le manguier-bassignac	Non	Non	Non
Le pommier-liane	Non	Non	Non
Le prunier-mombin	Non	Non	Non
Le quénettier	Non	Non	Non
Le raisinier-bord-de-mer	Non	Non	Non

Tableau 19 : Analyse des entrées en F. R. A. dans les 3 dictionnaires. Rubrique flore

## Bilan

On a au total pour cette rubrique 22 termes :

→ Dans le *Larousse* français commun on constate que :

→ Un seul terme ayant le même sens qu'aux Antilles se trouve dans ce dictionnaire, il s'agit de l'entrée « *mahogany* », et il n'y a pas de précision géographique.

→ 21 termes ne sont pas dans ce dictionnaire.

→ Dans le *Littré* on constate que :

→ Un seul terme ayant le même sens qu'aux Antilles se trouve dans ce dictionnaire, il s'agit de l'entrée « *herbe de Guinée* », et il n'y a pas de précision géographique.

→ 21 termes ne sont pas dans ce dictionnaire.

→ Dans le *Larousse* bilingue français-espagnol on constate que :

→ Aucune des 22 entrées n'est dans ce dictionnaire.

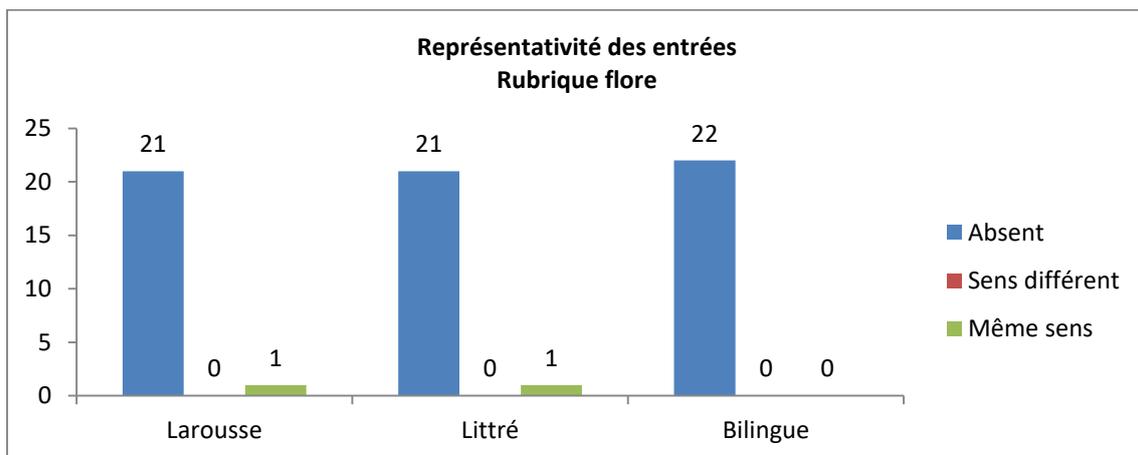


Figure 10 : Représentativité des entrées en F. R. A. dans les 3 dictionnaires

## 2.1.5. Folklore

Entrées	Dictionnaire français le <i>Larousse</i>	Dictionnaire français le <i>Littré</i>	Dictionnaire bilingue français-espagnol le <i>Larousse</i>
L'amarrage	<b>Oui</b> , mais il ne s'agit pas du sens de <i>sortilège</i>	<b>Oui</b> , mais il ne s'agit pas du sens de <i>sortilège</i>	<b>Oui</b> , mais il ne s'agit pas du sens de <i>sortilège</i>
L'amarreuse	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
L'antéchrist	<b>Oui</b> , mais on ne retrouve pas le sens que l'on a aux Antilles, il s'agit de petits homoncules.	<b>Oui</b> , mais on ne retrouve pas le sens que l'on a aux Antilles, il s'agit de petits homoncules.	<b>Oui</b> , mais on ne retrouve pas le sens que l'on a aux Antilles, il s'agit de petits homoncules.
Le bain démarré	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Le balai-coco	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Le balai-zo	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Le bel air	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Le bois-coq	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Le bondieu	<b>Non</b>	<b>Oui</b> , mais cette entrée n'a pas le sens de <i>Dieu</i>	<b>Non</b>
Le cabrouettier	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Le carnaval	<b>Oui</b> , la définition n'est pas spécifique aux Antilles, elle est générale	<b>Oui</b> , la définition n'est pas spécifique aux Antilles, elle est générale	<b>Oui</b> , la traduction ne met pas en relief la spécificité du carnaval aux Antilles
Le carnavalier	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
La case-à-rhum	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Le chacha	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Le chapeau bakoua	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Le charroyeur	<b>Non</b>	<b>Oui</b> , il n'y a pas de précision géographique	<b>Non</b>
Compère lapin	<b>Non</b>	<b>Oui</b> , il n'y a pas de précision géographique, de plus dans l'exemple donné la construction n'est pas la même car il y a l'article défini <i>Compère le renard</i>	<b>Non</b>
Compère zamba	<b>Non</b>	<b>Non</b> , on retrouve bien la construction de <i>compère</i> suivi d'un animal (voir <i>compère lapin</i> ). Mais le terme <i>zamba</i> n'est	<b>Non</b>

		pas dans ce dictionnaire	
Courir vaval	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Le débit de la régie	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Le diable rouge	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Le dimanche gras	<b>Non</b>	<b>Oui</b> , il est précisé ' <i>Le dimanche gras, celui qui précède le mercredi des Cendres.</i> ' Définition générale	<b>Non</b>
Le djobeur	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
La dodine	<b>Oui</b> , mais il ne s'agit pas du même sens qu'aux Antilles	<b>Oui</b> , mais il ne s'agit pas du même sens qu'aux Antilles	<b>Oui</b> , mais il ne s'agit pas du même sens qu'aux Antilles
Faire carnaval	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Le forçat	<b>Oui</b> , mais il ne s'agit pas d'un collier	<b>Oui</b> , mais il ne s'agit pas d'un collier	<b>Oui</b> , mais il ne s'agit pas d'un collier
La grand robe	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Le groupe à pied	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
L'habitation	<b>Oui</b> , mais on ne retrouve pas le sens que l'on a aux Antilles.	<b>Oui</b> , on retrouve le même sens qu'aux Antilles ' <i>Par extension, bien possédé par un particulier aux colonies. Il avait cent nègres sur son habitation.</i> '	<b>Oui</b> , mais on ne retrouve pas le sens que l'on a aux Antilles.
Le jardin créole	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Le lundi gras	<b>Non</b>	<b>Oui</b> , il est dit que le ' <i>Lundi gras, le lundi de la semaine où le carnaval finit.</i> ' Définition générale	<b>Non</b>
Manman d'eau	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Le mardi gras	<b>Oui</b> , il est dit ' <i>veille du mercredi des Cendres et dernier jour de carnaval</i> ' Définition générale	<b>Oui</b> , il est dit qu'il s'agit du ' <i>dernier jour du carnaval.</i> ' Définition générale	<b>Oui</b> , on a <i>martes de carnaval</i> Aucune autre précision qui renverrait aux Antilles. Sens général.
Le mariage burlesque	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Marianne-la peau figes	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Le masque-la-mort	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Le mercredi des cendres	<b>Oui</b> , mais il s'agit uniquement de la pratique religieuse	<b>Oui</b> , mais il n'y a pas d'explication on a ' <i>Le quatrième jour</i>	<b>Oui</b> , mais il s'agit uniquement de la pratique religieuse

de la semaine. Il viendra mercredi. Le mercredi des Cendres. Il reçoit tous les mercredis...'			
Mokozombi	Non	Non	Non
Le nègre-gros-sirop	Non	Non	Non
Le panier caraïbe	Non	Non	Non
Piaye	Non	Non	Non
Le quimbois	Non	Non	Non
Le/la quimboiseur,se	Oui, 'Aux Antilles, sorcier, jeteur de sorts'	Non	Non
Le tambour bel-air	Non	Non	Non
Le tambour matalon	Non	Non	Non
Le taxi-pays	Non	Non	Non
Tèk	Non	Non	Non
Le vaval	Non	Non	Non
Le vidé	Non	Non	Non
Une zouelle	Non	Non	Non

Tableau 20 : Analyse des entrées en F. R. A. dans les 3 dictionnaires. Rubrique folklore

## Bilan

On a au total pour cette rubrique 50 termes :

→ Dans le *Larousse* français commun on constate que :

→ Un seul terme ayant le même sens qu'aux Antilles se trouve dans ce dictionnaire ; il s'agit de l'entrée « *quimboiseur/se* » : il est précisé qu'il s'agit d'un terme employé aux Antilles. Néanmoins, ce qui nous interpelle, c'est que l'on ne retrouve pas l'entrée « *quimbois* », alors que l'on a « *quimboiseur/se* » qui en est un dérivé.

→ 40 termes ne sont pas dans ce dictionnaire.

→ 9 entrées n'ont pas le même sens qu'aux Antilles ou bien la définition proposée reste générale : c'est le cas de *carnaval*, *mardi gras*.

→ Dans le *Littré* on constate que :

→ 3 termes ayant le même sens qu'aux Antilles se trouvent dans ce dictionnaire : il s'agit des entrées « *habitation*, *compère (lapin)*, *charroyeur* » et il n'y a pas de précision géographique pour ces trois termes.

→ 37 termes ne sont pas dans ce dictionnaire.

→ 10 entrées n'ont pas le même sens qu'aux Antilles ou alors la définition est générale.

→ Dans le *Larousse* bilingue français-espagnol on constate que :

→ 42 entrées ne sont pas dans ce dictionnaire.

→ 8 entrées n'ont pas le même sens qu'aux Antilles ou alors la traduction proposée reste générale.

→ Remarque : dans notre partie sur la description du lexique du français pratiqué aux Antilles, nous avons mis en évidence que les définitions de certaines entrées comme *carnaval*, *mercredi des cendres*, *mardi gras* sont générales. Il ne s'agit pas de définitions spécifiques décrivant les particularités régionales. Par exemple, il n'est pas mentionné qu'aux Antilles, la célébration religieuse du mercredi des Cendres a lieu non pas le mercredi, mais le vendredi. Les Antilles ont eu une dérogation, ce qui explique pourquoi cette célébration n'a pas lieu le mercredi. Nous avons donc répertorié ces entrées dans notre lexique, même si les mots concernés sont dans des dictionnaires de français commun, afin de mettre l'accent sur leurs particularités aux Antilles.

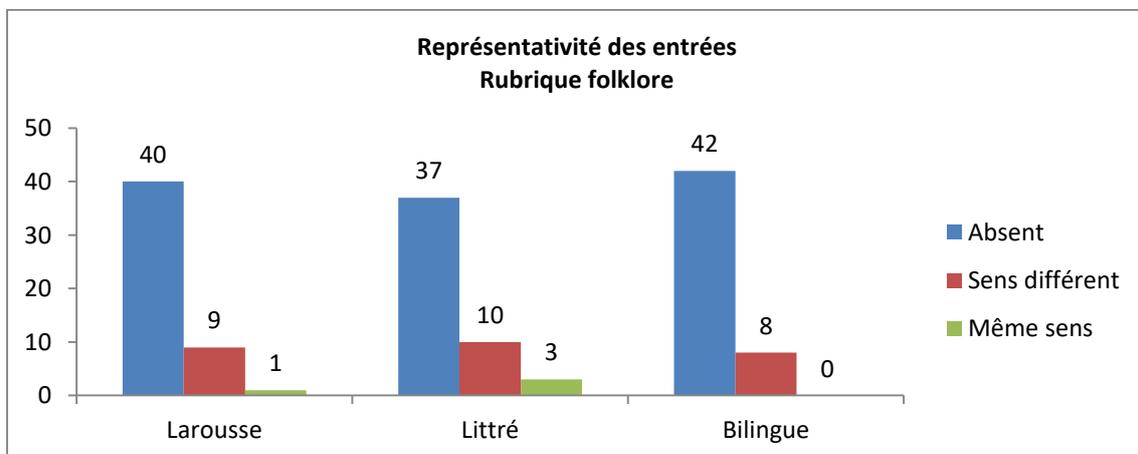


Figure 11 : Représentativité des entrées en F. R. A. dans les 3 dictionnaires

## 2.1.6. Portrait

Entrées	Dictionnaire français le <i>Larousse</i>	Dictionnaire français le <i>Littré</i>	Dictionnaire bilingue français-espagnol le <i>Larousse</i>
Le béké	<b>Oui</b> , on a ‘ <i>créole martiniquais ou guadeloupéen</i> ’ Cette définition est ambiguë car lorsqu’on cherche l’entrée créole, on a ‘ <i>nom donné aux langues nées à la faveur de la traite des esclaves noirs...et parlées encore aujourd’hui dans diverses régions...</i> ’ L’entrée créole ne renvoie qu’à la langue, donc la définition de <i>béké</i> est donc floue, puisqu’il s’agit d’une classe sociale	<b>Non</b>	<b>Oui</b> , on a ‘ <i>criollo, lla de las Antillas francesas</i> ’ Le terme <i>criollo</i> a plusieurs acceptions, il renvoie au ‘ <i>descendiente de padres europeos: Nacido en los antiguos territorios españoles de América</i> ’ ou bien ‘ <i>la persona de raza negra nacida en tales territorios</i> ’ Traduire par <i>criollo</i> n’est donc pas assez précis.
Le béké goyave	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Le blanc créole	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Le blanc-pays	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
La bourelle	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Le câpre	<b>Oui</b> , ‘ <i>Vieilli Aux Antilles françaises, personne issue du croisement de Noir et de Mulâtre</i> ’	<b>Oui</b> , mais il ne s’agit pas du même sens qu’aux Antilles	<b>Oui</b> , mais il ne s’agit pas du même sens qu’aux Antilles
Le chabin	<b>Oui</b> , mais il ne s’agit pas du même sens qu’aux Antilles	<b>Oui</b> , mais il ne s’agit pas du même sens qu’aux Antilles	<b>Non</b>
Le chabin-kalazaza	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Le chacha	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Le coqueur	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Costaud	<b>Oui</b> , mais il ne s’agit pas du même sens qu’aux Antilles	<b>Non</b>	<b>Oui</b> , mais il ne s’agit pas du même sens qu’aux Antilles
Le couillonneur	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Le couli	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Le couli-blanc	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Le doubleur	<b>Non</b>	<b>Oui</b> , mais il ne s’agit	<b>Non</b>

	pas du même sens qu'aux Antilles		
Le doucineur	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
L'échappé-couli	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Le feinteur	<b>Oui</b> , il n'y a pas de précision géographique	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Grainé	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Le major	<b>Oui</b> , mais il ne s'agit pas du même sens que l'on a aux Antilles	<b>Oui</b> , mais il ne s'agit pas du même sens que l'on a aux Antilles	<b>Oui</b> , mais il ne s'agit pas du même sens que l'on a aux Antilles
Tempérament mangouste	<b>Oui</b> , mais on ne retrouve pas le sens figuré, il s'agit uniquement de l'animal	<b>Oui</b> , mais on ne retrouve pas le sens figuré, il s'agit uniquement de l'animal	<b>Oui</b> , mais on ne retrouve pas le sens figuré, il s'agit uniquement de l'animal
Le maquerelleur La maquerelle	<b>Non</b> pour l'entrée maquerelleur. On a l'entrée <i>maquerelle</i> mais il n'y a pas le sens de <i>commère</i>	<b>Non</b>	<b>Non</b> pour l'entrée maquerelleur. On a l'entrée <i>maquerelle</i> mais il n'y a pas le sens de <i>commère</i>
La mulâtraille	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
La négraille	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Le nègre-caraïbe	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Le nègre-congo	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Le nègre d'habitation	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Le soubarou	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Le tafialeur	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
La tête-sec	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>

Tableau 21 : Analyse des entrées en F. R. A. dans les 3 dictionnaires. Rubrique portrait

## Bilan

On a au total pour cette rubrique 30 termes :

→ Dans le *Larousse* français commun on constate que :

→ 3 termes ayant le même sens qu'aux Antilles sont dans ce dictionnaire. Il s'agit des entrées « *feinteur, câpre* », et « *béké* ». Pour l'entrée « *feinteur* », il n'y a pas de précision géographique. Pour l'entrée « *câpre* », il est stipulé « aux Antilles ». En ce qui concerne l'entrée *béké*, la définition semble confuse car, lorsqu'on analyse la définition de l'entrée « créole », il n'est fait mention que de la langue.

→ 22 termes ne sont pas dans ce dictionnaire.

→ 5 entrées n'ont pas le même sens qu'aux Antilles : c'est le cas de *maquerelle* ; on ne retrouve pas le sens de « commère ». C'est aussi le cas de l'entrée « costaud » : n'est pas mentionné le sens de « pulpeuse, bien en chair » lorsqu'il s'agit d'une femme.

→ Dans le *Littré* on constate que :

→ 25 termes ne sont pas dans ce dictionnaire.

→ 5 entrées n'ont pas le même sens qu'aux Antilles : c'est le cas de « mangouste » où le sens figuré n'est pas pris en compte.

→ Dans le *Larousse* bilingue français-espagnol, on constate que :

→ 1 seul terme ayant le même sens qu'aux Antilles se trouve dans ce dictionnaire : il s'agit de « béké » qui est traduit par « *criollo* ». Néanmoins, le terme « *criollo* » ayant plusieurs sens, il nous semble donc que traduire « béké » uniquement par « *criollo* » pourrait créer une certaine ambiguïté. Il faudrait au moins préciser « *blanco criollo* ».

→ 25 termes ne sont pas dans ce dictionnaire.

→ 4 n'ont pas le même sens qu'aux Antilles.

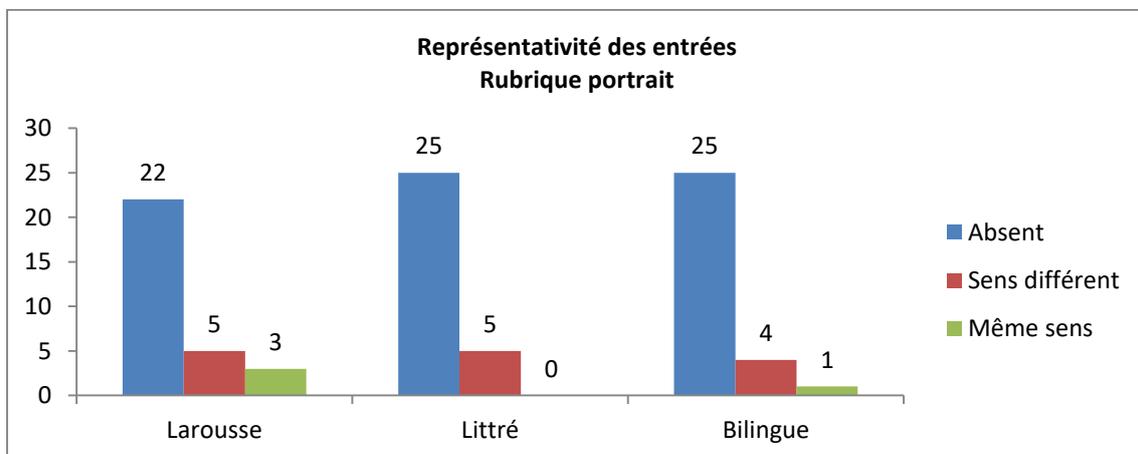


Figure 12 : Représentativité des entrées en F. R. A. dans les 3 dictionnaires

## 2.2. REPRÉSENTATIVITÉ DES DIATOPISMES LEXICAUX DU F.R.A : BILAN GÉNÉRAL

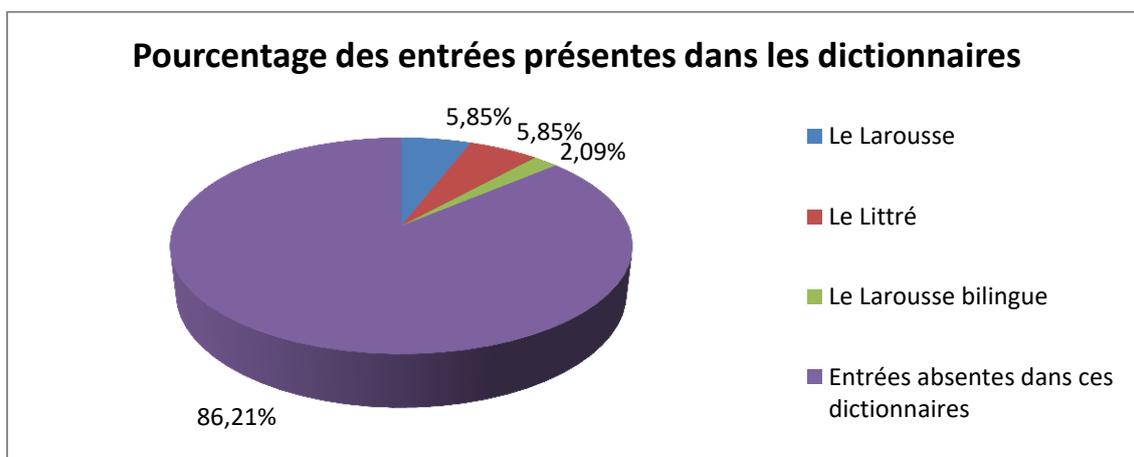


Figure 13 : Représentativité des entrées des 6 rubriques dans les 3 dictionnaires

Nous observons, grâce à ce graphique, la faible présence dans ces trois dictionnaires des diatopismes lexicaux que nous avons relevés dans l'œuvre de Raphaël Confiant, *Ravines du devant-jour*.

Pour le *Larousse* et le *Littré* 5,85%, et pour le *Larousse* bilingue français-espagnol, il y a 2,09%.

Ce pourcentage extrêmement faible nous interpelle et nous amène à nous demander ce qui pourrait expliquer leur absence. Leur faible présence dans ces dictionnaires sous-entendrait qu'ils n'existent pas. Mais pourtant, on les retrouve dans des œuvres littéraires, et de plus, nombre de locuteurs sont à même de les identifier. Par ailleurs, les entrées que nous avons analysées, ne sont pas des inventions de la part de l'auteur, puisque nous avons pris soin de ne pas intégrer les termes qui, à notre sens, sont des néologismes littéraires.

Alors si ces termes existent dans la réalité langagière antillaise, s'ils s'enracinent dans le quotidien de l'interlocution des Antillais, on se pose la question de savoir pourquoi ils sont tous quasiment absents des dictionnaires de français commun.

Un autre élément à prendre en compte est la difficulté pour un traducteur à transposer ces termes qui ne sont pas répertoriés dans les dictionnaires. Dans le *Larousse* bilingue français espagnol, il y a moins de 2,1% des termes relevés dans *Ravines du devant-jour*. On voit donc toute la difficulté pour un traducteur de proposer une traduction, alors qu'il ne connaît pas le sens de ces termes. Son travail sera plus ardu et long, car il devra s'aider de plusieurs

ouvrages ou encyclopédies ou enquêtes de terrain ou renoncer à ladite traduction, en laissant des blancs.

Rappelons que les dictionnaires sont des outils fondamentaux pour les traducteurs. La nécessité de réaliser un lexique bilingue français régional des Antilles-espagnol cubain, se fait donc patente.

Ce travail est un premier pas, car la liste des entrées, que ce soit en espagnol cubain ou en français régional des Antilles de notre lexique, est loin d'être exhaustive. Elle n'est que le début d'un travail qui devra être consolidé et complété.

Afin de comprendre la faible présence de ces entrées, il convient de mettre en exergue la posture de l'Académie française vis-à-vis de l'intégration de diatopismes lexicaux relevant du français régional, tout autant que celles des dictionnaires *Littré* et *Larousse*, puisque nous avons travaillé aussi, à partir de ces deux dictionnaires.

Avant d'entreprendre cette analyse, nous avons cherché à savoir si, dans les dictionnaires de français commun, l'absence de diatopismes lexicaux du français pratiqué aux Antilles, coïncidait ou non avec une absence généralisée des diatopismes lexicaux du français régional.

### **3. APPROCHE COMPARÉE : LA REPRÉSENTATIVITÉ DES DIATOPISMES LEXICAUX DU FRANÇAIS RÉGIONAL EN FRANCE HEXAGONALE ET DU FRANÇAIS LOUISIANAIS**

#### **3.1. FRANÇAIS RÉGIONAL EN FRANCE**

Pour trouver les diatopismes du français régional, nous avons consulté la « Base de Données Lexicographiques Panfrancophone » (BDLP) :

La section France (BDLP-France) s'inscrit dans le cadre d'un projet d'envergure internationale visant à constituer et à regrouper des bases représentatives du français de chacun des pays et de chacune des régions de la francophonie. La BDLP-France se fonde sur les recherches menées par Pierre Rézeau, depuis une vingtaine d'années, en collaboration avec un groupe de chercheurs français. Les données de la base proviennent principalement du DRF [...] Pierre Rézeau (éd.), Dictionnaire des régionalismes de France, Géographie et histoire d'un patrimoine linguistique<sup>479</sup>.

---

<sup>479</sup><http://www.bdlp.org/accueil.asp?base=FR>

Tout comme pour les diatopismes du français pratiqué aux Antilles, nous analyserons quelques entrées du français régional de France, dans le *Larousse*, le *Littré* et l'*Académie française*.

Termes en Français Régional de France	Le Larousse	Le Littré	Académie française
<b>Achalant, e</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
<b>Achalé, e</b>	<b>Oui</b> toutefois il s'agit du verbe et non de l'adjectif, et il est précisé que c'est un terme employé au Québec. Il a le même sens que l'adjectif	<b>Non</b>	<b>Oui</b> toutefois il s'agit du verbe et non de l'adjectif. Il est stipulé que ce ' <i>Mot issu des dialectes du Nord-Ouest et de l'Ouest de la France</i> ' On a aussi le sens de ce verbe au Canada qui a le même sens que l'adjectif
<b>Amain</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
<b>Amarrer</b>	<b>Oui</b> la 4 <sup>ème</sup> définition correspond et stipule que ce terme est employé en Acadie	<b>Oui</b> mais la définition proposée est très précise ' <i>Attacher, lier avec une amarre.</i> '	<b>Oui</b> mais tout comme le <i>Littré</i> il s'agit d'une définition précise alors que dans la BDLP il s'agit de ' <i>attacher, lier, nouer, attacher qq ch à qq ch</i> '
<b>Boucheture</b>	<b>Non</b>	<b>Oui</b>	<b>Non</b>
<b>Boucaille</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
<b>Bourrier</b>	<b>Non</b>	<b>Oui</b> mais on ne retrouve pas le même sens qu'en F.R.F	<b>Non</b>
<b>Bugne/beugne</b>	<b>Oui</b> parmi les 4 sens en F.R.F on a dans le <i>Larousse</i> un sens qui correspond O n'a pas l'entrée <i>beugne</i> mais <i>bugne</i>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
<b>Castille</b>	<b>Non</b>	<b>Oui</b> mais il ne s'agit pas du même sens	<b>Non</b>
<b>Chagriner</b>	<b>Oui</b> mais il ne s'agit pas du même sens	<b>Oui</b> mais il ne s'agit pas du même sens	<b>Oui</b> mais il ne s'agit pas du même sens
<b>Chambranler</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
<b>Chetit, ite</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
<b>Chocolatine</b>	<b>Oui</b> il est précisé que l'on trouve ce terme dans le sud-ouest de	<b>Non</b>	<b>Non</b>

la France			
<b>Cigogner</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
<b>Drapeau</b>	<b>Oui</b> mais il ne s'agit pas du même sens	<b>Oui</b> mais il ne s'agit pas du même sens	<b>Oui</b> mais il ne s'agit pas du même sens
<b>Désamain</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
<b>Débarrer</b>	<b>Oui</b> pour le 1 <sup>er</sup> sens il est dit qu'il s'agit d'un mot vieilli, et pour le 2 <sup>ème</sup> (dévérrouiller) que ce sens est employé au Canada	<b>Oui</b>	<b>Oui</b> il est précisé qu'il s'agit d'un mot vieilli
<b>Démain</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
<b>Dîner</b>	<b>Oui</b> il est précisé 'terme vieilli'	<b>Oui</b> il s'agit du 1 <sup>er</sup> sens, celui du repas du midi, et il est dit que ce repas 'se prenait jadis'	<b>Oui</b> Il est précisé que ce sens est ancien mais qu'il a été conservé en 'Belgique, en Suisse, au Canada, et dans certaines provinces françaises'
<b>Écumette</b>	<b>Non</b>	<b>Oui</b> mais il ne s'agit pas du même sens	<b>Non</b>

Tableau 21 : Analyse des entrées en F.R.F dans le *Larousse*, le *Littré*, l'*Académie française*

## Bilan

On a au total 20 entrées :

→ Dans le *Larousse* on constate que :

→ 6 termes ont le même sens qu'en français régional de France (F.R.F). Néanmoins, nous avons comptabilisé l'entrée « *achalé* », mais nous avons indiqué que, dans la BDLP, il est question d'un adjectif, alors que dans ce dictionnaire, il s'agit d'un verbe. Il y a aussi une précision géographique 'Québec'. Les entrées « *chocolatine* » et « *débarrer* » ont en une aussi. En ce qui concerne l'entrée « *dîner* », il est stipulé qu'il s'agit d'un mot vieilli.

→ 12 termes ne sont pas répertoriés.

→ 2 sont inclus, mais ils n'ont pas le même sens qu'en F.R.F.

→ Dans le *Littré* on constate que :

→ 4 termes ont le même sens qu'en F.R.F. Nous avons comptabilisé l'entrée « *amarre* », nous insistons malgré tout sur le fait que la définition dans le *Littré* renvoie à un référent bien précis soit « *lier, attacher avec une amarre* » alors que la définition du BDLP est bien plus générale. Pour l'entrée « *dîner* », il est aussi mis en avant que ce terme est désuet.

- 11 termes ne sont pas répertoriés.
- 5 le sont mais n'ont pas le même sens.

→ Dans l'*Académie française* on constate que :

- 4 termes ont le même sens qu'en F.R.F. Comme dans le *Larousse* il s'agit du verbe et non de l'adjectif. Il y a une précision géographique « *Nord-Ouest et de l'Ouest de la France* ». Pour l'entrée « *amarrer* », nous remarquons le même fait que pour le *Littré*. Il est stipulé pour les entrées « *débarrer* » et « *dîner* » que ce sont des mots vieillis. Mais pour ce dernier mot, à savoir « *dîner* », il est indiqué que ce sens est toujours usité en Suisse, Belgique et au Canada.
- 14 entrées ne sont pas répertoriées.
- 2 entrées sont repertoriées mais elles n'ont pas le même sens.

→ Remarque : bien que nous n'ayons analysé que vingt entrées, force est de constater qu'il y a peu d'entrées qui sont répertoriées dans ces dictionnaires, avec des acceptions qui relèvent du français régional de France. De plus, nous avons observé que celles-ci sont majoritairement des mots désuets.

### **3.2. LE FRANÇAIS LOUISIANAIS**

Nous allons cette fois analyser la représentation de termes appartenant au français louisianais dans les trois mêmes dictionnaires de français commun. Nous nous sommes aussi fondée sur la base de données lexicographiques panfrancophone :

La Base de données lexicographiques de la Louisiane s'inscrit dans le cadre d'un projet d'envergure internationale visant à constituer et à regrouper des bases représentatives du français de chacun des pays et de chacune des régions de la francophonie. La BDLP-Louisiane s'appuie directement sur les travaux lexicographiques menés par l'équipe Recherches dictionnaires et lexicographiques sur le français louisianais / Louisiana French Dictionary & Lexicographical Research (LADICO), dirigée par Albert Valdman (Université Indiana)<sup>480</sup>.

---

<sup>480</sup><http://www.bdlp.org/accueil.asp?base=LO>

Termes en français louisianais	<i>Le Larousse</i>	<i>Le Littré</i>	<i>Académie française</i>
<b>S'accoler</b>	<b>Oui</b> mais on n'a pas le sens en F.L	<b>Oui</b> mais on n'a pas le sens en F.L	<b>Oui</b> mais on n'a pas le sens en F.L
<b>S'accorder</b>	<b>Oui</b> mais on n'a pas le sens en F.L	<b>Oui</b> mais on n'a pas le sens en F.L	<b>Oui</b>
<b>S'accoupler</b>	<b>Oui</b> mais on n'a pas le sens en F.L	<b>Oui</b> mais on n'a pas le sens en F.L	<b>Oui</b> mais on n'a pas le sens en F.L
<b>S'adopter</b>	<b>Oui</b> mais on n'a pas le sens en F.L	<b>Oui</b> mais on n'a pas le sens en F.L	<b>Oui</b> mais on n'a pas le sens en F.L
<b>Babiche</b>	<b>Oui</b> on retrouve qu'un seul des sens (il y en a deux) et c'est celui qui rarement utilisé.	<b>Oui</b> mais on n'a pas le sens en F.L	<b>Non</b>
<b>Baleiner</b>	<b>Oui</b> mais on n'a pas le sens en F.L	<b>Non</b>	<b>Non</b>
<b>Baler</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
<b>Chambre à bain</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
<b>Bébellerie</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
<b>Bleusir</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
<b>Câlin, e</b>	<b>Oui</b> mais on n'a pas le sens en F.L	<b>Oui</b>	<b>Oui</b> il est précisé que ce sens est celui du XVIème siècle
<b>Canique</b> (l'un des sens, celui de bille, est le même qu'aux Antilles)	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
<b>Capot</b>	<b>Oui</b> mais on n'a pas le sens en F.L	<b>Oui</b> mais la définition est tout de même très précise, il s'agit d'une redingote utilisée par les marin. Alors que dans le lexique louisianais, le sens est moins restreint : 'manteau, veste, imperméable'	<b>Oui</b> il est précisé que ce sens est celui du XVIème siècle
<b>Carcasser</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>
<b>Capuchon</b>	<b>Oui</b> mais on n'a pas le sens en F.L	<b>Oui</b> mais on n'a pas le sens en F.A	<b>Oui</b> mais on n'a pas le sens en F.L
<b>Catin</b>	<b>Oui</b> mais on n'a pas le sens en F.L	<b>Oui</b> sur les 3 sens en F.L on ne retrouve qu'un seul	<b>Oui</b> mais on n'a pas le sens en F.L
<b>Charer</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Oui</b> mais on n'a pas le sens en F.L
<b>Dédaignable</b>	<b>Oui</b> mais on n'a pas le sens en F.L	<b>Oui</b> mais on n'a pas le sens en F.L	<b>Oui</b> mais on n'a pas le sens en F.L
<b>Dégoutation</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>	<b>Non</b>

<b>Démarier</b>	<b>Oui</b> mais on n'a pas le sens en F.L, il s'agit du démariage d'une culture	<b>Oui</b>	<b>Oui</b> il est précisé que dans le sens de <i>divorcer</i> , sens qui correspond au F.L, est un mot vieilli.
-----------------	---	------------	---

Tableau 22 : Analyse des entrées en F. L dans le *Larousse*, le *Littré*, l'*Académie française*

## Bilan

On a au total 20 entrées.

→ Dans le *Larousse* on constate que :

- 1 seul terme a le même sens qu'en français louisianais, il s'agit de l'entrée « *babiche* ».
- Néanmoins, en français louisianais, il a 2 sens ; dans le *Larousse* on ne retrouve qu'un seul sens, celui qui est le plus rarement utilisé.
- 11 termes sont répertoriés mais n'ont pas le sens qu'en français louisianais.
- 8 termes ne sont pas répertoriés.

→ Dans le *Littré* on constate que :

- 2 termes ont le même sens qu'en français louisianais, à savoir « *démarier* » et « *catin* ». Il faut noter que sur les 3 sens en français louisianais de l'entrée *catin*, il n'y en a qu'un seul sens qui se trouve consigné dans le *Littré*.
- 7 termes sont répertoriés mais n'ont pas le même sens qu'en français louisianais ; une entrée « *capot* » renvoie à une redingote utilisée par les marins, alors que dans la BDLP le « *capot* » renvoie à un manteau, une veste, un imperméable. La définition du *Littré* est très précise, elle renvoie à un référent bien spécifique.
- 10 termes ne sont pas répertoriés.

→ Dans l'*Académie française* on constate que :

- 4 termes ont le même sens qu'en français louisianais. Nous remarquons que parmi ces 4 entrées, 3 sont des mots anciens : « *capot, catin, démarier* ».
- 7 sont répertoriés mais n'ont pas le même sens qu'en français louisianais.
- 9 ne sont pas répertoriés.

→ Remarque : Cette étude comparative reflète que le nombre de diatopismes lexicaux du français louisianais répertoriés dans les dictionnaires de français commun ne semble pas non plus être très important. Bien qu'il ne s'agisse que de vingt entrées, une présence si lacunaire

attire tout de même notre attention, d'autant que, pour la plupart d'entre elles, on a pu constater qu'il s'agissait de termes appartenant à l'ancien français.

Nous souhaitons attirer l'attention sur la définition de l'entrée suivante : « *capuchon* ». « *Capuchon* » : « Grand chapeau pointu faisant partie du costume traditionnel du Mardi Gras, porté dans la région des prairies du sud-ouest de la Louisiane »

Voyons les définitions de « mardi gras » dans :

→ Le *Littré* : « le dernier jour du carnaval. Faire le mardi gras, son mardi gras, prendre part aux amusements de ce jour-là. »<sup>481</sup>.

→ Le *Larousse* : « veille du mercredi des Cendres et dernier jour du carnaval »<sup>482</sup>.

→ L'*Académie française* : « dernier jour du carnaval, précédant le mercredi des Cendres, et qui est l'occasion de réjouissances. »<sup>483</sup>.

Ces trois définitions ne mettent pas en avant les particularités du mardi gras aux Antilles, avec les diables rouges, par exemple, ni celles de la Louisiane avec l'usage du capuchon. Cela suggère que les dictionnaires de français commun opéreraient pour des définitions générales, en ce qui concerne certaines entrées qui renvoient au folklore, comme le carnaval, le mardi gras, le mercredi des Cendres.

Ces dictionnaires ne semblent pas favoriser la mise en évidence des spécificités des diverses régions francophones. En effet, bien que la Louisiane ne soit pas une région française, rappelons que c'est un État américain qui se trouve au Sud des États Unis, où on trouve des francophones.

Cette analyse vient mettre en lumière que les Antilles ne paraissent donc pas être un cas isolé en ce qui concerne le peu d'intégration de diatopismes lexicaux du français régional dans les dictionnaires de français commun.

---

<sup>481</sup><http://littre.reverso.net/dictionnaire-francais>

<sup>482</sup><http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/mardi/49408/locution?q=mardi+gras#173881>

<sup>483</sup><http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/generic/cherche.exe?24;s=2891124975>

## 4. REGARDS SUR LA POLITIQUE LINGUISTIQUE EN FRANCE VIS-À-VIS DES VARIATIONS DU FRANÇAIS

### 4.1. L'ACADÉMIE FRANÇAISE

Il nous semble important de faire un point sur cette institution qui, de toute évidence, joue un rôle primordial, quant au devenir de la langue française.

Sur le site officiel de l'Académie française, dans la rubrique « Le français d'aujourd'hui », l'Académie rappelle comment le français est devenu juridiquement la langue officielle, la langue nationale : « Deux articles de l'ordonnance de Villers-Cotterêts, signée par François I<sup>er</sup> en août 1539, donnèrent une assise juridique à ce processus : Article 110[...] Article 111... »<sup>484</sup>

La volonté d'asseoir la langue française est « à la fois politique, juridique et littéraire » et c'est de là qu'il y eu « la création de l'Académie française en 1635 ». Pour Richelieu l'Académie française avait pour objectif de :

Donner à l'unité du royaume forgée par la politique une langue et un style qui la symbolisent et la cimentent. Ainsi, l'article XXIV des statuts précise que « la principale fonction de l'Académie sera de travailler avec tout le soin et toute la diligence possible à donner des règles certaines à notre langue et à la rendre pure, éloquente et capable de traiter les arts et les sciences »<sup>485</sup>.

L'une des missions de l'Académie française est de donner une norme orthographique à la langue française. En effet :

Depuis la première édition du Dictionnaire de l'Académie, qui représentait déjà un effort normatif sans précédent, l'orthographe s'est considérablement transformée, tant du fait d'une évolution naturelle que par l'intervention raisonnée de l'Académie, des lexicographes et des grammairiens<sup>486</sup>.

Pour ce qui est de la « politique linguistique », la préoccupation majeure de l'Académie française concerne « la concurrence de l'anglais ». L'objectif est de limiter l'intégration de termes étrangers, notamment des termes anglais :

---

<sup>484</sup> Site officiel de l'Académie française ; <http://www.academie-francaise.fr/la-langue-francaise/le-francais-aujourd'hui>.

<sup>485</sup> *Ibid.*

<sup>486</sup> *Id.*

A partir de 1972, des commissions ministérielles de terminologie et de néologie sont constituées. Elles s'emploient à indiquer, parfois même à créer, les termes français qu'il convient d'employer pour éviter tel ou tel mot étranger, ou encore pour désigner une nouvelle notion ou un nouvel objet encore innommés<sup>487</sup>.

Le rôle de l'Académie française s'accroît avec :

Le décret du 3 juillet 1996 [qui] institue une nouvelle commission générale de terminologie et de néologie ; il étoffe le dispositif d'enrichissement de la langue française, l'accord de l'Académie française devenant indispensable pour que les termes recommandés soient publiés, avec leurs définitions, au Journal officiel. La magistrature morale de l'Académie se trouve ainsi confirmée par le droit.

Cette rubrique met en évidence le rôle de l'Académie vis-à-vis de la langue française. Elle est le garant de celle-ci, œuvrant pour maintenir la pureté de la langue. De plus, elle joue un rôle quand à la norme orthographique. Elle manifeste aussi son désaccord lorsque les politiques cherchent à modifier, à changer certains aspects de la langue française, comme ce fut le cas avec la féminisation des noms de métiers, grades ou titres.

Toutefois, ce qui nous interpelle ici, c'est qu'il n'est jamais fait mention de l'existence des diverses variétés de français, car à notre sens il existe des variétés régionales du français. Nous l'avons vu avec la base de données lexicographique panfancophone.

Dans la rubrique « Questions de langue », on retrouve uniquement le cas de « *septante, octante, nonante* ». Ces termes sont en effet utilisés dans certaines régions de France, et par conséquent, ils pourraient faire partie des variations lexicales régionales de la langue française.

On en arrive donc à se demander pourquoi il n'est pas fait mention d'autres diatopismes lexicaux spécifiques à certaines régions francophones. Est-ce que cela signifierait qu'ils ne sont pas considérés comme des termes français ? Ou bien est-ce que l'Académie française soucieuse de préserver ce qu'elle considère comme étant la « pureté » de la langue française préfère ignorer l'existence de ces diatopismes ?

Quelle que soit la raison, il en ressort que l'intégration de diatopismes lexicaux relatifs aux spécificités régionales francophones ne semble pas être pas la préoccupation majeure de

---

<sup>487</sup> *Id.*

l'Académie française. De plus, la petite étude menée sur le lexique du français louisianais et du français régional de France laisse entrevoir la posture de l'Académie française à ce sujet

## 4.2. LE LITTRÉ

Ayant travaillé avec *Le Littré* et constaté que seuls 5,85% des termes répertoriés dans notre lexique sont enregistrés dans ce dictionnaire, il s'avère intéressant d'aborder la question de la position du *Littré* vis-à-vis des termes qu'il répertorie. En effet, qu'est-ce qui peut expliquer ce faible pourcentage, valable tant pour les diatopismes lexicaux du français pratiqué aux Antilles, que pour les autres diatopismes ?

Sur le site officiel du *Littré* il est précisé que :

Une grande partie du contenu du dictionnaire est encore parfaitement valable aujourd'hui. Cependant, certains mots ont gagné ou perdu des sens, certains sont devenus obsolètes. Ne vous étonnez pas si certains termes d'usage fréquent aujourd'hui n'y figurent pas. Ils n'existaient pas à l'époque<sup>488</sup>.

Si certains termes d'usage courant n'y figurent pas, c'est parce que l'objectif de ce dictionnaire est de « comprendre et approfondir la maîtrise du français dans son usage jusqu'à la fin du XIXe siècle. »

Comme *Le Littré* s'attache à définir particulièrement le lexique du XIXe siècle, cela peut expliquer le fait qu'il n'y ait dans ce dictionnaire que 5,85% des termes répertoriés dans notre lexique.

Si l'on tend vers cette hypothèse, cela signifierait-il alors que la majorité des termes de notre lexique aurait été créée après le XIXe siècle ?

Seuls existaient alors au XIXe siècle, les termes « *chou caraïbe, cassave, habitation, compère, charroyeur, herbe de Guinée, anolis, pipiri, bête à feu, saucer, mécréance, manquer, se gourmer, dévirgineur* » ?

Cette hypothèse nous semble toutefois peu recevable, car la culture créole, bien qu'elle soit jeune par rapport à d'autres, n'est pas apparue au XXème siècle. Le processus de construction de celle-ci a commencé bien avant. Rappelons que lorsque les colons sont arrivés sur ces terres, ils se sont retrouvés face à une nouvelle nature, de nouveaux peuples, et il leur a fallu, par conséquent, nommer divers éléments qui n'existaient pas dans leur culture d'origine. Ils l'ont fait, soit en créant des néologismes, soit en recourant à des emprunts. Par exemple, le

---

<sup>488</sup>Dictionnaire *Le Littré* ; <http://littrereverso.net/dictionnaire-francais/>

terme « *cayali* » est un mot d'origine caraïbe ; le terme « *quimbois* » est d'origine africaine, ce qui indique bien que ces mots ne sont pas apparus au XX<sup>ème</sup> siècle, puisque l'histoire des Antilles révèle que les peuples indigènes étaient déjà présents lorsque les colons sont arrivés. Nous supposons donc que les emprunts de vocables d'origine caraïbe se sont effectués bien avant le XX<sup>ème</sup> siècle. On suppose qu'il en va de même des vocables d'origine africaine, le processus d'emprunts s'étant certainement fait tout au long de la Traite négrière.

Le traitement de l'entrée « *béké* » est un des éléments qui souligne que cette hypothèse ne semble guère convaincante. Les Blancs créoles, que l'on nomme aussi « *békés* », sont les descendants des colons. Cette appellation est donc bien antérieure au XX<sup>ème</sup> siècle, puisque les premiers colons sont arrivés au XVII<sup>ème</sup> siècle.

Par conséquent, bien que ces termes ne soient pas consignés dans *Le Littré*, cela ne signifie pas pour autant qu'ils n'existaient pas à cette époque. Lorsqu'André Thibault mentionne les premières particularités du français des Antilles, il met l'accent sur une dimension qu'il choisit de dénommer « exotique » :

Se présentent sous la forme de diatopismes lexicaux, qui renvoient à des référents exotiques (désignés par des adaptations françaises de mots amérindiens, comme *coui*, ou des innovations formelles et sémantiques, tel que *fruit-à-pain*...) <sup>489</sup>.

Si l'on se réfère uniquement aux aliments tropicaux, des termes comme « *quénette*, *crispine*, *caïmitte*, *abricot-pays* » ne sont pas apparus après le XIX<sup>ème</sup> siècle. Ils faisaient très certainement partie du lexique du français des Antilles, bien avant le XIX<sup>ème</sup> siècle.

Alors pourquoi ne sont-ils pas répertoriés ? Est-ce pour des motifs similaires à ceux de l'Académie française ? *Le Littré* ne retient-il que les entrées relevant du français standard ? L'une des raisons qui expliquerait ce fait, c'est l'absence en France d'une véritable politique en faveur de la variété de la langue française et de sa diversité.

Toutefois, dans le dernier chapitre de l'ouvrage intitulé *Les néologismes*, « Reconnaissance et enterrement lexicographiques des néologismes », il est dit à propos du *Littré* : « Ainsi Littré, admirateur de langue classique, se montre peu enclin au néologisme, sauf si celui-ci correspond à une reprise d'un mot très ancien... » <sup>490</sup>.

---

<sup>489</sup> André THIBAUT, *op.cit.*, p. 13.

<sup>490</sup> Jean PRUVOST, Jean-François SABLAYROLLES, *op. cit.*, p. 120.

### 4.3. LE LAROUSSE

Rappelons que pour le *Larousse*, vu comme dictionnaire de français commun, le pourcentage d'entrées ayant le même sens qu'aux Antilles, était de 5,85%.

Sur le site officiel du *Larousse* en ligne, il n'y a pas d'informations expliquant le choix des entrées répertoriées. Nous ne connaissons donc pas les critères d'intégration des diatopismes lexicaux au sein de ce dictionnaire. Néanmoins, en se fondant sur la faible présence des entrées de notre lexique dans ce dictionnaire, ainsi que sur notre analyse du lexique du français régional de France et du français louisianais, nous en sommes venue à la conclusion que l'intégration de diatopismes lexicaux y est faible, tout comme pour le *Littré* et *l'Académie française*.

Dans le *Larousse* bilingue espagnol-français/français-espagnol, le pourcentage diminue encore, atteignant seulement 2,09%.

Dans la préface du dictionnaire bilingue, il est stipulé que l'un des objectifs majeurs de ce dernier est de « donner une couverture aussi large que possible de l'espagnol et de proposer un grand nombre de mots et expressions propres à l'Amérique hispanophones. »<sup>491</sup>

On constate donc que le *Larousse* bilingue s'attache à donner une grande visibilité à la culture hispano-américaine en répertoriant des termes et expressions qui sont propres au monde hispano-américain. Manifestement il n'en va pas de même pour les termes relevant du français régional. Même s'il est évident que le monde hispano-américain est vaste, et qu'il englobe diverses cultures, il n'empêche que la France et ses diverses régions d'outre-mer ont aussi cette particularité. On ne peut pas dire que la culture tahitienne est la même que la culture guyanaise ou réunionnaise ou antillaise. Chaque région d'outre-mer a sa propre culture, ses propres spécificités, et afin de désigner ces particularités, on aura donc des diatopismes propres à chacune de ces cultures. Par exemple, les « *achards* » qui sont une spécialité de la cuisine créole n'existent pas en Martinique ; on retrouve, en revanche, cette spécialité en Nouvelle-Calédonie et à La Réunion.

Dans la mesure où les dictionnaires monolingues de français commun répertorient peu de termes du français régional des Antilles, il est difficile pour un dictionnaire bilingue, dont l'objet est de faciliter la traduction, de se substituer aux dictionnaires monolingues de français commun. La tâche serait trop longue et ardue.

---

<sup>491</sup> *Grand dictionnaire bilingue Larousse espagnol*, Larousse éditorial, 2007, p. VII.

De plus, parmi les quelques entrées que nous avons identifiées dans ce dictionnaire, nous avons émis quelques doutes sur leur traduction en espagnol. Nous ne remettons pas en cause l'énorme travail réalisé par les lexicographes et les traducteurs. Comme il est stipulé dans la préface, ils « ont eu recours à des équipes de lexicographes et traducteurs dont l'expertise était le garant de l'authenticité de la langue et de la qualité des équivalences »<sup>492</sup>.

Néanmoins, nous nous posons des questions pour la traduction du terme « *lambi* » qui est traduit par « *lambí* ». Ce dernier n'apparaît pas dans la *Real Academia* ; il en va de même pour la traduction espagnole des entrées « *crisrophine* » et « *colombo* ».

Nous avons aussi observé que certaines entrées en espagnol sont traduites uniquement en français standard. Par exemple l'entrée « *malanga* », qui est un terme usité en Amérique Centrale, dans la Caraïbe et au Mexique, est traduite par « *taro* ». Ce dictionnaire aurait pu préciser qu'aux Antilles, la « *malanga* » est appelée « *chou de chine/dachine* » en Martinique et « *madère* » en Guadeloupe, mais pour qu'il en fût ainsi, il aurait fallu que ces termes aient déjà été répertoriés dans des dictionnaires de français communs ou dans des lexiques spécialisés. Or, comme nous l'avons vu, il n'en va pas du tout ainsi.

Force est de constater, à travers cette étude, que l'intégration de diatopismes lexicaux du français dans les dictionnaires de français commun ou les dictionnaires bilingues reste encore très faible. Ainsi que nous l'avons suggéré précédemment, l'absence en France de politique en faveur de la variété de la langue française et de sa diversité pourrait être un des facteurs explicatifs majeurs.

Toutefois, on peut se demander si ce faible pourcentage ne serait pas dû aussi au fait qu'aux Antilles, mis à part l'unique dictionnaire du français régional des Antilles de S. Telchid, il n'y a pas eu à ce jour d'autres dictionnaires ou lexiques du français pratiqué aux Antilles. Par conséquent, le lexique du français régional des Antilles garde une faible visibilité.

Ainsi, le fait que très peu de diatopismes soient répertoriés, s'avère être une réelle difficulté pour les traducteurs. Dans le dictionnaire de Sylviane Telchid, on a noté l'absence de nombreux termes présents dans *Ravines du devant-jour*. La section Antilles dans le BDLP est encore récente, mais fort encourageante pour la visibilité à venir de ces diatopismes.

Nous accordons une importance à la traduction, car ces manquements dans les dictionnaires peuvent constituer un frein pour la visibilité des œuvres antillaises. Les traducteurs devront réaliser parfois de nombreuses recherches dans divers ouvrages, avant de trouver les

---

<sup>492</sup> *Ibid.*

explications nécessaires de certains diatopismes et pouvoir, par la suite, proposer une traduction. L'insertion de ces diatopismes dans des dictionnaires de français commun et dans des lexiques de français régional des Antilles pourrait alors leur faciliter le travail.

Liliane Jagueneau et Louise Péronnet mettent l'accent sur le sentiment du lecteur qui ignore tout de la culture régionale et des vocables qui lui sont associés :

L'insertion dans le texte français de formes 'locales' ne peut pas être perçue comme fermeture d'une communauté linguistique sur elle-même. Le lecteur peut ignorer certaines des formes qu'il rencontre et les ressentir comme 'exotiques', mais lorsque dans la même œuvre se conjuguent mots familiers et mots inconnus, des rapports à la fois de proximité et de distance se tissent entre lecteurs et œuvres, et entre langues : là commence la découverte de l'autre<sup>493</sup>.

On voit une fois de plus l'importance de réaliser des lexiques et des dictionnaires de français régionaux, mais aussi de répertorier ces diatopismes lexicaux dans des dictionnaires de français commun. Cela permettra aux lecteurs de mieux comprendre ces œuvres, et par conséquent, de mieux connaître et appréhender l'Autre et sa culture. De plus, quand bien même les auteurs utilisent divers moyens pour pouvoir pallier, au mieux, l'incompréhension de certains termes dans leurs œuvres (notes de bas de page, lexiques ou glossaires), ils ne peuvent pas expliciter tous les termes. Ce sera alors le rôle des dictionnaires et lexiques du français régional, à défaut des dictionnaires de français commun, de combler cette lacune.

Dans la conclusion de l'article de Jagueneau et Péronnet, est mise en avant l'importance de répertorier ces termes relevant du français régional :

Prendre en compte la dimension historique de la langue, mais accepter sa dimension géographique, et voir plus loin que la norme : découvrir cet aspect de la langue ouvre le lecteur à d'autres univers linguistiques et textuels<sup>494</sup>.

## **II. REPRÉSENTATIVITÉ DES DIATOPISMES LEXICAUX DE L'ESPAGNOL CUBAIN DANS LES OUTILS LEXICOGRAPHIQUES COMMUNS OU SPÉCIALISÉS**

---

<sup>493</sup>Liliane JAGUENEAU et Louise PERONNET, *Pour une nouvelle lecture du régionalisme dans la littérature française (Français d'Acadie et de l'Ouest de la France)*, dans : Armand Colin | *Le français aujourd'hui*, 2001, Vol.1, n° 132, p. 26.

<sup>494</sup>*Ibid.* p. 27.

## 1. LA POLITIQUE DE LA REAL ACADEMIA ESPAÑOLA

La *Real Academia* est un dictionnaire qui a une grande notoriété et qui est incontournable, d'où notre choix de nous y référer fortement. Nous l'avons utilisé afin de vérifier si les termes relevés dans les divers textes de notre corpus, sont spécifiques à Cuba. En effet, l'un des avantages de la *Real Academia*, est qu'il propose de nombreuses entrées spécifiques à plusieurs pays d'Amérique Latine et de la Caraïbe, et par conséquent, Cuba.

Rappelons que c'est au Mexique en 1951 que fut créée la « *política lingüística panhispánica, compartida con las otras veintiuna corporaciones que forman parte de la Asociación de Academias de la Lengua Española (ASALE)* »<sup>495</sup>.

Notons qu'au départ lorsque la *Real Academia Española* fut créée en 1713 à Madrid, l'objectif était l'élaboration « *de un diccionario de la lengua castellana, "el más copioso que pudiera hacerse"* »<sup>496</sup>.

Cependant, l'institution ne peut passer sous silence les spécificités linguistiques des pays hispanophones :

*La institución ha ido adaptando sus funciones a las exigencias y necesidades de la sociedad de su tiempo. Los estatutos vigentes, aprobados en 1993, establecen como objetivo fundamental de la Academia «velar por que la lengua española, en su continua adaptación a las necesidades de los hablantes, no quiebre su esencial unidad»*<sup>497</sup>.

Grâce à l'intervention du président mexicain Miguel Alemán Valdés, il y eut en 1950 le premier congrès des Académies de langue espagnole, dont l'objectif majeur était de « *poner al servicio de la humanidad esa fuerza de amor y de cohesión espiritual que es el idioma.* »<sup>498</sup>.

Cette union provoqua quelques craintes, et il était important pour certains, parmi lesquels Dámaso Alonso, de faire en sorte de préserver la langue espagnole en garantissant son unité.

Aujourd'hui, il ressort que:

---

<sup>495</sup>Site officiel de la *Real Academia española*: <http://www.rae.es/la-institucion/politica-linguistica-panhispanica/historia>

<sup>496</sup>*Ibid.*

<sup>497</sup>*Id.*

<sup>498</sup>*Id.*

*Las veintidós corporaciones participan conjuntamente en sus obras y proyectos. Estudian y debaten las distintas propuestas y buscan el consenso para fijar la norma común de los hispanohablantes sobre léxico, gramática y ortografía*<sup>499</sup>.

Par ailleurs, Víctor García de la Concha, qui est le directeur honoraire de la RAE, précise que « *todo ello es obra de las veintidós academias asociadas en su trabajo al servicio de la unidad del español sin menoscabo de su rica y fecunda variedad.* »<sup>500</sup>.

Cet aperçu sur la création, l'évolution et les objectifs de la *Real Academia Española* met en évidence que l'un des points essentiels, consiste à préserver l'unité de la langue espagnole, tout en faisant ressortir sa richesse et sa diversité. Selon nous, cette diversité et richesse se caractérisent donc par la présence d'entrées spécifiques aux pays d'Amérique Latine et de la Caraïbe, et par conséquent, Cuba.

Lorsque Dámaso Alonso fait allusion à la *lengua común*, on est amené à se demander de quelle *lengua común*, il s'agit. Est-ce que par langue commune, il faut comprendre un espagnol commun ? Si c'est le cas, quel serait cet espagnol commun ?

De plus, Víctor García de la Concha rappelle l'importance de sauvegarder la *unidad del español*, qu'entend-il par là ? Quels sont les éléments qui contribuent à cette unité de la langue ? Est-ce que la langue standard ou la langue académique est le gardien de cette unité de l'espagnol ?

Quelle que soit la dénomination donnée à cet espagnol, quel est-il ? Se confond-il avec le castillan ?

## **2. LA LENGUA CASTELLANA COMME LANGUE STANDARD/LANGUE ACADÉMIQUE?**

Est-il légitime de considérer le castillan comme étant la langue standard ou la langue académique ? Est-il, par conséquent, cette *lengua común* à laquelle fait référence Dámaso Alonso ? Est-il le garant de la *unidad del español* ?

---

<sup>499</sup> *Id.*

<sup>500</sup> *Id.*

Au départ, la *Real Academia* fut créée dans l'objectif de réaliser un dictionnaire en langue castillane. Cela met en exergue le statut accordé au castillan, puisque les autres langues parlées à cette époque en Espagne, n'étaient pas prises en compte dans ce dictionnaire.

Dans son article, Juan M. Lope Blanch s'interroge sur les raisons pour lesquelles la langue castillane aurait un statut privilégié « *Creo que no será ocioso tratar de determinar hasta qué grado —y por qué razón— puede reconocerse esa prioridad de prestigio a la norma castellana.* »<sup>501</sup>.

Pour comprendre ce privilège du castillan, Juan M. Lope Blanch remonte à l'époque coloniale où il met en exergue que :

*La situación lingüística del mundo hispanohablante estaba organizada en torno a un único foco lingüístico, de prestigio y autoridad indiscutidos. La norma idiomática de la metrópoli —centro político y cultural inigualable— serviría de modelo a todas las normas coloniales [...] La norma castellana era la norma de prestigio y, merced a esa prioridad universalmente reconocida*<sup>502</sup>.

Cette citation nous rappelle qu'à l'époque coloniale la langue du dominant était la langue de prestige, et que les dominés devaient obligatoirement la parler, et ce, malgré toutes les difficultés que cela pouvait engendrer, comme par exemple des difficultés d'intégration sociale. Le terme *bozal* traduit bien cette réalité lors de l'époque coloniale et postcoloniale :

*Cuando se habla de su mayor o menor progreso en civilización, se tacha de muy bozal o bolazón, o se pondera de ladino; En las Antillas y Sur América, dícese del que se expresa con dificultad en castellano, principalmente de los negros; Par extension, le même adjectif s'applique également au travailleur asiatique introduit et même "a cualquier extranjero que no sabe o estropea nuestro idioma"*<sup>503</sup>.

On voit bien avec les différents sens du terme *bozal*, que la langue du dominant, c'est-à-dire la langue castillane, en ce qui concerne les colonies espagnoles, était la langue de prestige, la langue véhiculaire, puisque c'est en castillan que dominants et dominés communiquaient ; elle était aussi synonyme d'intégration sociale.

---

<sup>501</sup>Juan M. LOPE BLANCH, *el concepto de prestigio y la norma lingüística del español*, dans: Anuario de Letras, lingüística y filología, 1972, Vol.10, p.29-46.

<sup>502</sup>*Ibid.* p. 31.

<sup>503</sup>Michèle GUICHARNAUD-TOLLIS, *op. cit.*, p. 96.

En ce qui concerne la situation de la langue castillane en Espagne, Juan M. Lope Blanch souligne que :

*El castellano había desalojado a los dialectos mozárabes del centro y del sur de la Península y había sido adoptado por los leoneses y aragoneses, que poco a poco iban renunciando a sus hablas regionales. En el siglo XVIII el castellano trasplantado a Andalucía, a Extremadura, a Murcia, a Canarias, a América*<sup>504</sup>.

On remarque donc la suprématie du castillan dans toute la péninsule espagnole et en Amérique. Néanmoins, bien que le castillan soit finalement parlé dans toutes les régions d'Espagne, il n'empêche que « *el adoptado [el castellano] por aragoneses y leoneses, había adquirido ya algunos rasgos dialectales* »<sup>505</sup>.

En effet, l'adaptation du castillan dans toutes les régions espagnoles au détriment des langues régionales a tout de même pour conséquence l'intégration de traits dialectaux dans la langue castillane. L'Espagne se trouve donc dans un contexte diglossique, ce qui rappelle le cas des Antilles françaises, et cette diglossie entraîne une interférence entre le castillan et les autres langues régionales en Espagne. C'est pourquoi il y a des traits dialectaux de langues régionales dans la langue castillane.

Face à cette interférence, Juan M. Lope Blanch met en exergue que la « *Academia, atenta a limpiar y fijar el idioma y a consignar sus formas más puras y castizas, se quiso atener al uso castellano del español.* »<sup>506</sup>.

Cependant, après l'indépendance des diverses colonies espagnoles, la suprématie de la langue castillane est remise en question. En effet, lors de la chute de l'empire colonial espagnol :

*La capital administrativa —y lingüística— de aquel vasto territorio se ha visto multiplicada en otras tantas capitales de naciones autónomas. Y ello implica la posibilidad de aparición de otros tantos focos lingüísticos, de otras tantas normas idiomáticas, tan "españolas" o hispánicas como la castellana [...] en opinión de algunos lingüistas...No hay más remedio que*

---

<sup>504</sup> Juan M. LOPE BLANCH, *op. cit.*, p. 31.

<sup>505</sup> *Ibid.*

<sup>506</sup> *Id.*

*admitir que el habla culta de Bogotá, de Lima, de Buenos Aires o de México es tan aceptable como la de Madrid*<sup>507</sup>.

Pour Juan M. Lope Blanch, l'élément essentiel qui permet à une langue d'acquérir un certain prestige, c'est :

*La aceptación de la comunidad hablante, su normalización por parte del habla culta [...] son estos mismos factores extradiomáticos los que determinan, conjuntamente, el prestigio de cualquier norma lingüística.*<sup>508</sup>

Il faut entendre par facteurs extra-idiomatiques « *políticos; demográficos; económicos; históricos; tal vez prioritariamente, culturales* »<sup>509</sup>.

Comme il le souligne, avec l'emploi de l'adverbe *prioritariamente*, l'un des facteurs majeurs qui contribue au prestige de la norme linguistique d'une langue, c'est la culture. En effet, comme l'indique Juan M. Lope Blanch, grâce au cinéma et surtout grâce à la littérature, ces deux moyens permettent la diffusion d'une culture dans le monde entier, engendrant parfois le prestige de la norme linguistique de la langue.

L'engouement pour la littérature hispano-américaine en Europe à partir des années 50-60, a apporté un certain prestige à la langue et à la culture hispano-américaines.

D'ailleurs, comme nous l'avons souligné dans la partie précédente sur la *Real Academia*, c'est en 1951 que fut créée la « *política lingüística panhispánica, compartida con las otras veintiuna corporaciones que forman parte de la Asociación de Academias de la Lengua Española (ASALE)* », période à laquelle a commencé le boom des littératures hispano-américaines.

Bien que la langue d'écriture ne soit pas le seul facteur qui explique le boom de ces littératures, elle y participe tout de même. La spécificité de cette langue d'écriture, c'est qu'avec ses propres mots, elle dépeint une autre réalité, un autre monde. Rappelons, à juste titre, les concepts tels que le réalisme magique ou le *real maravilloso*, concepts qui mettent en évidence, entre autres choses, la singularité du monde hispano-américain. Et bien que la langue d'écriture soit l'espagnol, le lecteur européen et plus particulièrement espagnol, ressent un certain dépaysement. Cela s'explique par le fait que la culture qui est décrite dans ces

---

<sup>507</sup>*Ibid.* p. 32.

<sup>508</sup>*Ibid.* p. 31-35.

<sup>509</sup>*Ibid.* p. 35.

romans diffère de la leur. Cet aspect met donc en évidence que la langue et la culture sont liées, elles sont indissociables, d'où l'importance de la notion de langue-culture.

C'est donc à travers la langue que la culture d'un pays se matérialise, ce qui justifie pleinement l'expression « langue-culture ».

Mais lorsque cette langue est parlée dans divers pays, comme c'est le cas de l'espagnol, est-ce que cela signifie qu'il y a une langue espagnole qui exprime à la fois la culture cubaine, colombienne, espagnole, vénézuélienne ? Et comme on l'a vu cet espagnol serait alors le castillan. Mais le castillan peut-il exprimer pleinement les cultures de ces divers pays?

Lorsque que les colons ont débarqué en Amérique, ils ont été confrontés à un nouveau monde, qui avait sa propre culture, sa propre faune et flore. Les différents peuples amérindiens avaient leur propre langue pour exprimer cette réalité. Le castillan, langue importée, va donc se retrouver dans l'incapacité de pouvoir dénoter cette nouvelle réalité culturelle, et face au vide sémantique pour désigner certains aspects de cette nouvelle culture qu'elle ne connaît pas, telle que la faune et la flore, l'emprunt sera une des solutions pour combler ce vide lexical. Nous avons précédemment rappelé que de nombreux termes cubains sont d'origine amérindienne et africaine.

De plus, nous avons aussi constaté que de nombreux « cubanisms » relèvent d'innovations sémantiques et formelles ou uniquement sémantiques. Ces diatopismes lexicaux participent aussi de ce processus d'expression d'une culture, soit la culture cubaine, puisque c'est le cas qui nous intéresse.

On voit donc que le castillan, au sens strict du terme, ne pourrait exprimer toute la culture cubaine, étant donné que celle-ci dispose de ses propres réalités. Pour en rendre compte, elle doit introduire des diatopismes lexicaux, dits « cubanisms ». On peut étendre cette constatation à l'ensemble des autres pays hispanophones. Chacun d'entre eux a ses propres diatopismes lexicaux afin de pouvoir exprimer les éléments propres à leur réalité et à leur culture.

Dans son article, Juan M. Lope Blanch, à travers les mots de Sletsjõe, souligne que :

La pluralité de nations parlant l'espagnol assure la domination de la langue telle qu'elle a trouvé sa forme et son expression en Castille [...] *En el mundo hispánico subsiste un afán de unidad lingüística, un "ideal de lengua" común e, inclusive, un indefinido sentimiento de "norma hispánica"*<sup>510</sup>.

---

<sup>510</sup>*Ibid.*, p. 39-42.

Il découle de cette analyse que la « *lengua común* » à laquelle fait allusion Damaso Alonso serait le castillan, et par conséquent ce que l'on nomme l'espagnol standard/académique. Néanmoins, chaque pays hispanophone a sa propre culture, et pour rendre compte de celle-ci, la langue a parfois recours à des innovations lexicales. La variation diatopique, soit la variation dans l'espace, joue un aussi un rôle majeur quant aux créations lexicales de chaque pays hispanophone. A ce propos, dans l'introduction du « *glosario popular cubano (estudio de cubanismos actuales)* », la citation de José María Peñalver, que nous avons mentionnée antérieurement, souligne parfaitement cette variation lexicale entre l'espagnol de Cuba et l'espagnol standard, et ce, dès la fin du XVIIIème siècle :

*El Diccionario Provincial dará a la Metrópoli, y a todo el mundo, nociones muy altas de nuestra Provincia, y a nosotros mismos ideas más claras del suelo en que hemos tenido la dicha de nacer*<sup>511</sup>.

Cela nous amène à penser l'existence de variantes de l'espagnol standard, ce qui suggérerait que l'espagnol pratiqué à Cuba serait alors une variante de l'espagnol standard.

L'un des critères qui soulignerait cette variation lexicale, c'est la création de lexiques/dictionnaires cubains, mais aussi l'intégration de « cubanismes » dans le dictionnaire de la *Real Academia*.

### 3. ÉTAT DES LIEUX DES LEXIQUES ET/OU DICTIONNAIRES CUBAINS

Afin de mettre l'accent sur le statut accordé aux diatopismes lexicaux de l'espagnol de Cuba, nous avons répertorié les dictionnaires et lexiques qui traitent des cubanismes, soit de la langue cubaine dans son ensemble, ou bien de la langue populaire/vulgaire cubaine. Nous n'avons pas mentionné les ouvrages qui renvoient à un domaine spécifique, c'est-à-dire les ouvrages qui portent sur la flore, la faune, ou bien les instruments cubains, bien qu'ils soient nombreux. Il nous a semblé plus pertinent de relever uniquement les ouvrages qui prennent en compte la langue cubaine dans son ensemble :

→ *Diccionario provincial casi razonado de voces y frases cubanas* d'Esteban Pichardo réalisé en 1836<sup>512</sup>

→ *Indice Alfabético y Vocabulario Cubano*, de José García de Arboleya, 1859.<sup>513</sup>

---

<sup>511</sup>Pedro GUERRERO RUIZ, Brígida PASTOR PASTOR, Leonardo DEPESTRE CATONY, *op. cit.*, p. 140.

<sup>512</sup>Source relevée dans le *Glosario popular cubano (estudios de cubanismos actuales)*.

<sup>513</sup>*Idem*.

- *Diccionario cubano*, de José Miguel Macías, 1885
- *Catauro de Cubanismos* de Fernando Ortiz, 1923<sup>514</sup>
- *Un guacalito de cubanismo* de Juan Marinello, 1926<sup>515</sup>
- *Léxico cubano*, de Dr Juan M. Dihigo, MCMXXVIII (1928)
- *Enciclopedia popular cubana*, de Bustamante L., 1942-48
- *Léxico mayor de Cuba*, d'Esteban Rodríguez Herrera, 1958
- *Diccionario cubano de términos populares y vulgares*, de Carlos Paz Pérez, 1996
- *El habla popular cubana de hoy*, d'Argelio, Santiesteban, 1982<sup>516</sup>
- *De lo popular y lo vulgar en el habla cubana* de Carlos Paz Pérez, 1988<sup>517</sup>

Grâce à cette liste, il appert que certains ouvrages portent sur l'espagnol cubain, soit la langue cubaine dans son ensemble, comme le *Léxico cubano* ou le *Léxico mayor de Cuba*. Cela signifie donc que, dans ces ouvrages, nous retrouvons des termes relatifs à la faune, la flore, à la religion, aux croyances, à la musique, aux mets et boissons.

Il y a aussi des ouvrages qui répertorient spécifiquement des termes appartenant à un niveau de langue, comme l'*Enciclopedia popular cubana*, ou *De lo popular y lo vulgar en el habla cubana*.

Il nous a semblé pertinent de les relever car à notre sens, les niveaux de langue irriguent la pratique quotidienne des locuteurs.

Si l'on se fonde sur quelques définitions sur le langage populaire, on constate que celui-ci est employé par une majeure partie de la population :

Le langage familier est une manière de parler avec des mots très simples et parfois vulgaires. On l'entend dans des conversations entre amis ou copains mais aussi lorsqu'une personne est en colère. Le registre populaire est un langage familier qu'on trouve dans les communications entre personnes peu instruites ou entre personnes instruites qui emploient volontairement ce registre de langue. La langue est relâchée et non conforme au bon usage. Les expressions argotiques y sont très présentes. Le registre populaire est généralement très expressif, même s'il y a absence de toute recherche expressive consciente<sup>518</sup>.

D'autres le définissent comme étant :

---

<sup>514</sup> *Idem.*

<sup>515</sup> *Idem.*

<sup>516</sup> *Idem.*

<sup>517</sup> *Idem.*

<sup>518</sup> <http://users.skynet.be/fralica/refer/theorie/theocom/communic/niveaux.htm>

Le registre populaire emploie des formes et un vocabulaire connotant certains groupes sociaux (par exemple, les étudiants, les adolescents) ou les milieux socialement défavorisés [...] Lorsque le registre populaire se charge d'expressions venues du milieu de la délinquance, on parle alors de registre argotique (dont le verlan est une variété)<sup>519</sup>.

Ou bien d'autres soulignent que « Le parler populaire, lui, était pratiqué en toute candeur et transparence par le bon peuple des ouvriers et artisans, entre autres professions honnêtes. »<sup>520</sup>.

Ces quelques définitions laissent envisager qu'une bonne partie de la population connaît et utilise le langage populaire : les adolescents, la classe ouvrière, la classe sociale défavorisée, mais aussi les personnes instruites.

D'ailleurs, on constate parmi les termes que nous avons intégrés dans notre lexique, qu'une partie d'entre eux appartient au langage populaire.

Voici quelques exemples :

TERMES	Dictionnaire <i>Real Academia</i>	Source
BAJEAR	tr. <b>coloq.</b> <i>Cuba</i> . Acosar a alguien sutilmente con el fin de alcanzar algún beneficio	<i>Biografía de un cimarrón</i>
BEMBA DE PERRO	com. <b>coloq.</b> <i>Cuba y Ven. U.</i> para referirse despectivamente a alguien.	<i>Biografía de un cimarrón</i>
LA COGIOCA	<b>coloq.</b> <i>Cuba</i> . malversación.	<i>Biografía de un cimarrón</i>
LA LIPIDIA	<b>coloq.</b> <i>Cuba</i> . Discusión insistente y fastidiosa	<i>Écue-Yamba-Ó</i>
VERRACO,A	1. <b>coloq.</b> <i>Cuba</i> . Persona desaseada. 2. m. y f. <b>coloq.</b> <i>Cuba</i> . Persona despreciable por su mala conducta. 3. m. y f. <b>coloq.</b> <i>Cuba</i> . Persona tonta, que puede ser engañada con facilidad.	<i>Biografía de un cimarrón</i>

<sup>519</sup>[http://fr.wikipedia.org/wiki/Registres\\_de\\_langue\\_en\\_fran%C3%A7ais](http://fr.wikipedia.org/wiki/Registres_de_langue_en_fran%C3%A7ais)

<sup>520</sup>François THOUVENIN, *Argot et parler populaire*, Strasbourg, 2006, p. 1.

SURRUPIO,A	m. y f. <b>coloq.</b> Cuba. Persona insignificante.	<i>Biografía de un cimarrón</i>
EL PAQUETE	1. <b>coloq.</b> C. Rica, Cuba, Perú y P. Rico. mentira (l expresión contraria a lo que se sabe). 2.m. <b>coloq.</b> Cuba y Ur. Espectáculo teatral, deportivo, cinematográfico, etc., muy aburrido	<i>Biografía de un cimarrón</i>
JAMAQUEAR	1.tr. coloq. Cuba y Ven. Sacudir violentamente a alguien, especialmente tomándolo por los hombros. 2.tr. Cuba y Ven. Mover algo de un lado para otro con rapidez y energía.	<i>Biografía de un cimarrón</i>
LA CURIELA	<b>coloq.</b> Cuba. Mujer muy prolífica o paridora	<i>Biografía de un cimarrón</i>
CHIVO	1. <b>coloq.</b> Cuba. Fraude, malversación, negocio ilícito. 2.m. <b>coloq.</b> Cuba. Bicicleta	

Tableau 23 : Liste de termes en espagnol cubain appartenant au langage populaire

La majorité de ces termes provient de *Biografía de un cimarrón*. Cela pourrait s'expliquer par le fait que le narrateur soit un *cimarrón* : il appartient donc à la classe sociale défavorisée.

Nous avons aussi observé que, sur internet, il existe de nombreux sites qui proposent des lexiques ou dictionnaires de la langue cubaine. Même s'il est vrai que les sources que l'on trouve sur internet font encore l'objet de nombreux débats quant à leur fiabilité, nous en avons tout de même relevé quelques uns, afin de montrer qu'il y a un important travail qui est fait sur le lexique cubain. Cette volonté de permettre à tout un chacun d'accéder à la langue cubaine à travers des glossaires, des dictionnaires, montre bien l'existence de la prise de conscience de la variation lexicale entre l'espagnol de Cuba et l'espagnol standard.

Voici quelques sites :

- *DICCIONARIO CUBANO – ESPAÑOL*

<http://medlem.spray.se/durofrio/pagina2.htm>

- *Vocabulario popular cubano*

<http://www.planetacuba.com/vocabcubano.html>

- *La pluma del Tocoro, Diccionario cubano-español*

<http://almejeiras.wordpress.com/2012/03/20/diccionario-cubano-espanol-2a-parte/>

- *Diccionario de palabras cubanas*

<http://www.mosaicotours.com/dicion.htm>

Cet état des lieux a permis de mettre en évidence que la publication de dictionnaires et lexiques sur l'espagnol pratiqué à Cuba sont nombreux, et qu'ils ont commencé tôt, à savoir dès la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle, ce qui dénote une prise de conscience de l'importance des diatopismes, bien plus précoce qu'en France ou qu'aux Antilles françaises.

De plus, tous ces ouvrages en ligne ou sur papier confèrent une visibilité et légitimité à ces « cubanisms ». L'intégration dans la *Real Academia* de diatopismes lexicaux des pays hispanophones contribue aussi à accroître leur rayonnement.

Une autre démarche qui a tout aussi son importance consiste en la création de l'Académie de la langue cubaine :

*La creación en mayo de 1926 de la Academia Cubana de la Lengua [que] representó un importante paso hacia la afirmación de voces procedentes de Cuba en el análisis y estudio del español universal. La Academia Cubana de la Lengua tiene entre sus funciones la de presentar sus propuestas para la aceptación de los cubanismos y en consecuencia, muchos de los ahora aprobados por la Real Academia Española (en adelante, R.A.E.), que "limpia, fija y da esplendor", son el resultado de la gestión inicial de los académicos cubano<sup>521</sup>.*

#### **4. ÉTUDE COMPARATIVE DE LA REPRÉSENTATIVITÉ DIATOPISMES LEXICAUX DE NOTRE CORPUS DANS LA REAL ACADEMIA ET LE LÉXICO MAYOR DE CUBA**

Pour achever cette analyse sur la variation lexicale entre l'espagnol de Cuba et l'espagnol standard, ainsi que sur le statut accordé aux diatopismes de l'espagnol de Cuba, nous avons relevé tous les termes que nous avons répertoriés dans notre lexique en indiquant :

---

<sup>521</sup>Pedro GUERRERO RUIZ, Brígida PASTOR PASTOR, Leonardo DEPESTRE CATONY, *op. cit.*, p. 142.

- s'ils sont répertoriés dans la *Real Academia* et s'il est précisé s'ils sont spécifiques à Cuba.
- s'ils sont répertoriés dans le *Léxico mayor de Cuba*.

Nous chercherons ainsi à faire ressortir qu'une partie des termes que nous avons relevés sont consignés dans le dictionnaire de *La Real Academia*, et que la présence de termes spécifiques à Cuba dans ce dictionnaire, soit un dictionnaire d'espagnol commun, souligne une fois de plus l'intérêt de ce dictionnaire à l'égard des diatopismes et la légitimité qui leur est ainsi conférée.

Nous avons choisi de préciser la présence ou non de ces termes dans le *Léxico mayor de Cuba*, afin de mettre l'accent sur :

- l'important travail réalisé par Esteban Rodríguez Herrera
- les termes qui ne sont pas répertoriés dans la *Real Academia*, mais qui le sont dans le *Léxico mayor de Cuba*, ou vice-versa. Lorsqu'il sera possible de le faire, nous émettrons quelques hypothèses explicatives sur ces présences ou absences divergentes entre le *Léxico mayor* et la *Real Academia*.

- les termes que nous avons répertoriés dans notre lexique qui ne sont pas dans le *Léxico mayor de Cuba*.
- les termes qui ont un sens différent dans le *Léxico Mayor de Cuba* par rapport aux œuvres de notre corpus.

Afin d'illustrer cette analyse chaque tableau sera accompagné de graphiques récapitulatifs.

Et enfin nous effectuerons un bilan général suite à notre étude comparative entre la *Real Academia* et le *Léxico Mayor de Cuba*.

#### 4.1. ALIMENTATION

ENTRÉES	<i>Real Academia</i>	<i>Léxico Mayor de Cuba</i>
El ajiaco	<b>Oui.</b> On a 5 sens dont 1 spécifique à Cuba ' <i>Confusión, enredo, mezclanza</i> '	<b>Oui.</b> E.R.Herrera énumère les différentes façons de préparer ce plat dans les pays hispanophones. On retrouve aussi quelques définitions de

		la <i>Real Academia</i> dont celle qui est spécifique à Cuba.
Ají guaguao	Non	<b>Oui</b> E.R.Herrera nous décrit cette plante et son fruit et donne les autres appellations
La alegría de coco	Non	<b>Oui.</b> E.R.Herrera nous décrit les différentes ‘alegría’ dans le monde hispanophone et nous donne les autres appellations.
El bangaño	<b>Oui</b> mais pas pour Cuba, le terme est bien présent dans ce dictionnaire, mais il est précisé qu’il est employé uniquement en République Dominicaine.	<b>Oui.</b> E.R.Herrera souligne que ce terme est ‘ <i>hoy desusado y hasta desconocido en Cuba</i> ’. Cela explique peut être pourquoi on ne retrouve pas ce terme pour Cuba dans la <i>Real Academia</i> .
Bollos/Bollitos de frijoles	Non	<b>Oui.</b> E.R.Herrera précise qu’il s’agit de ‘ <i>frijoles de carita</i> ’, il nous donne ensuite la recette.
El bombó	Non	<b>Oui</b> Il se trouve dans l’entrée ‘ <i>quimbombó</i> ’. Si on ne retrouve pas ce sens dans la <i>Real Academia</i> c’est peut être parce que ce nom n’est plus utilisé à Cuba comme l’indique E.R.Herrera ‘ <i>Ninguno de ellos se usa en Cuba actualmente</i> ’
El boniatillo	<b>Oui.</b> On a une description de ce gâteau à base de patate douce.Spécifique à Cuba.	<b>Oui.</b> On a la description de gâteau et son autre appellation au Pérou.
El boniato	<b>Oui.</b> Ce n’est pas un terme spécifique à Cuba. Description de la plante et son tubercule.	<b>Oui.</b> E.R.Herrera présente les différentes appellations, et leurs origines. Il donne aussi les diverses variétés du tubercule de cette plante tropicale. Il souligne aussi que certains arbres portent aussi ce nom.
El caïmito	<b>Oui</b> Ce n’est pas un terme spécifique à Cuba. Description de la plante et son fruit.	<b>Oui</b> On a l’origine du nom, la description de l’arbre et son fruit, et les diverses variétés et autres appellations.
El calalú	Non	<b>Oui.</b> On retrouve la description de ce plat africain, puis E.R.Herrera

		expose les différentes opinions sur cette plante. Il précise que ce plat ne se fait plus à Cuba. Cela peut expliquer le fait qu'on ne trouve pas cette entrée dans la <i>Real Academia</i> , et aussi parce qu'il y a diverses opinions sur cette plante, donc rien de sûr.
La canchánchara	Non	<b>Oui.</b> On a une description de la boisson et précision sur ceux qui la boivent.
La caña santa	Non	Non
El capricho	Non	Non
El champurrado	<b>Oui</b> Description de la boisson. Spécifique à Cuba.	<b>Oui</b> On a aussi la description de la boisson et aussi les autres appellations et compositions dans d'autres pays hispanophones
El cheketé	Non	Non
El congri	<b>Oui</b> Il est juste stipulé qu'il s'agit de ' <i>arroz con frijoles</i> ' Spécifique à Cuba.	<b>Oui</b> On a plus de précisions sur le type de haricots ' <i>frijoles colorados</i> ', il nous informe sur les autres appellations à Cuba, puis il expose les différentes théories sur l'origine de ce terme.
El corajo	<b>Oui.</b> Ce n'est pas une espèce spécifique à Cuba, c'est un arbre que l'on retrouve sur le continent américain.	<b>Oui</b> Description plus détaillée, et on a aussi d'autres espèces.
Dengué	Non	Non
El frijol caballero	Non	<b>Oui</b> Description de ce haricot, ses différentes couleurs...
El frijol de carita	Non	<b>Oui</b> On retrouve les différentes appellations de ce haricot, il précise aussi que c'est le haricot qu'on utilise pour faire les ' <i>bollitos</i> '
El fufú	<b>Oui</b> On a la description du plat qui existe à Cuba mais aussi dans d'autres pays d'Amérique Latine. Puis il précise qu'à Cuba ce terme renvoie au ' <i>machuquillo</i> '	<b>Oui</b> On retrouve plusieurs recettes de ce plat dont celle de la <i>Real Academia</i> , puis on a quelques informations sur l'origine de ce terme et les autres appellations.
El funche	<b>Oui</b> Description succincte de ce plat. Spécifique à Cuba et	<b>Oui.</b> On retrouve la définition de la <i>Real</i>

	Porto Rico.	<i>Academia</i> , avec tout de même plus de précisions sur ce plat.
El gandul	<b>Oui</b> Terme spécifique à Cuba et d'autres pays d'Amérique latine. Ce terme renvoie à 'guandú'	<b>Oui</b> On retrouve ce terme dans l'entrée 'gandú'. E.R.Herrera nous donne toutes les appellations dont 'gandul' dans les divers pays hispanophones et à Cuba, il décrit la plante, sa fleur et son fruit.
Las granjerías	<b>Oui</b> mais ce n'est pas le sens spécifique de Cuba.	<b>Oui</b> Définition détaillée
El guagüí	<b>Non</b>	<b>Oui</b> Description de ce légume pays, E.R.Herrera nous informe sur la manière dont on le consomme, et sur la catégorie de personnes qui consomme ce légume. Il le compare aussi à une autre espèce.
El guengueré	<b>Non</b>	<b>Non</b>
El güiro	<b>Oui</b> Il est fait mention de la plante, du récipient et de l'instrument. Ce n'est pas un terme spécifique à Cuba.	<b>Oui</b> Description détaillée qui indique les diverses appellations aussi bien à Cuba que dans les autres pays hispanophones, les divers noms scientifiques
Güiro amargo	<b>Non</b>	<b>Oui</b> il se trouve dans l'entrée 'Güiro'
Güiro cimarrón	<b>Non</b>	<b>Oui</b> il se trouve dans l'entrée 'Güiro'
Güiro guayo	<b>Non</b>	<b>Oui</b> il se trouve dans l'entrée 'Güiro'
Güiro jigüey	<b>Non</b>	<b>Oui</b> il se trouve dans l'entrée 'Güiro'
Güiro macho	<b>Non</b>	<b>Oui</b> il se trouve dans l'entrée 'Güiro'
La harina amalá	<b>Non</b>	<b>Non</b>
El iriampo	<b>Non</b>	<b>Non</b>
El machuquillo	<b>Oui</b> Spécifique à Cuba	<b>Oui</b> Il est précisé en plus de la <i>Real Academia</i> que ce plat peut parfois être accompagné de viande en sauce
La malanga	<b>Oui</b> Ce n'est pas un terme spécifique à Cuba. On a des termes assez génériques 'tubérculos comestibles'	<b>Oui</b> On retrouve beaucoup plus de précisions par rapport au <i>Real Academia</i> , il mentionne diverses espèces telles que 'malanga amarilla/blanca/cimarrona/'

		isleña/morada, termes qu'on a pas du tout dans la <i>Real Academia</i>
El mameyamarillo o de santo domingo	<b>Oui</b> Spécifique à Cuba. Description de cet arbre et de son fruit.	<b>Oui</b> On a en plus de la <i>Real Academia</i> les noms scientifiques de chaque espèce.
El mamoncillo	<b>Oui</b> Terme spécifique à Cuba. Description de l'arbre et son fruit.	<b>Oui</b> Description plus détaillée avec en plus le nom scientifique de cet arbre et son fruit. Il mentionne aussi 2 autres espèces ' <i>mamoncillo chino o de China</i> ' qu'on ne retrouve pas dans la <i>Real Academia</i> .
El marañón	<b>Oui</b> Pour l'arbre ce terme n'est pas spécifique à Cuba, mais pour le nom du fruit oui, on le nomme ainsi juste à Cuba.	<b>Oui</b> Description très détaillée de l'arbre et de son fruit, et on a aussi les autres appellations dans les pays hispanophones.
El masango	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Mocuba	<b>Non</b>	<b>Non</b>
El molondrón	<b>Oui</b> mais il n'est pas spécifique à Cuba et il n'a pas du tout le même sens puisqu'il ne s'agit pas du tout d'une plante comme c'est le cas à Cuba.	<b>Oui</b> Il renvoie au terme ' <i>quimbombó</i> ' Si on ne retrouve pas ce sens dans la <i>Real Academia</i> c'est peut être parce que ce nom n'est plus utilisé à Cuba comme l'indique E.R.Herrera ' <i>Ninguno de ellos se usa en Cuba actualmente</i> '
Ñuza	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Ochinchín	<b>Non</b>	<b>Non</b>
El pan de agua	<b>Non</b>	<b>Non</b>
La panetela	<b>Oui</b> Il est juste précisé pour Cuba qu'il s'agit d'une sorte de 'bizcocho', il est fait allusion au cigare mais ce n'est pas spécifique à Cuba.	<b>Oui</b> Description de cette sucrerie. Il nous donne aussi les autres sens de ce terme, car il s'agit aussi d'une expression, de diverses plantes et d'un cigare havanais.
El potaje	<b>Oui</b> Mais on ne trouve pas le plat spécifique à Cuba	<b>Oui</b> Il s'agit d'une sorte de ragoût très répandu à Cuba. On retrouve la recette de ce plat.
Queque	<b>Non</b>	<b>Oui</b> Il nous donne la recette de ce biscuit
El quimbombó	<b>Oui</b> Il est spécifique à Cuba et au Venezuela et il renvoie au terme ' <i>quimbombó</i> '	<b>Oui</b> Description très détaillée de la plante, de son usage en tant que textile, on retrouve

		aussi les diverses appellations à Cuba et dans les autres pays hispanophones, sur l'origine de ces différentes appellations...
La sambumbia	<b>Oui</b> On retrouve la boisson à base de piment et le sens figuré pour exprimer une boisson ou un repas mal préparé. Ce n'est pas un terme spécifique à Cuba.	<b>Oui</b> On retrouve les deux sens de la <i>Real Academia</i> , E.R.Herrera souligne qu'on utilise maintenant ce vocable dans au sens figuré.
La uva caleta	<b>Oui</b> Terme spécifique à Cuba	<b>Oui</b>
Vianda	<b>Oui</b> Ce n'est pas un terme spécifique à Cuba.	<b>Oui</b> E.R.Herrera précise quels sont les aliments qui sont considérés comme 'vianda', on a aussi d'autres appellations en fonction des différentes régions à Cuba
El yonyó	<b>Non</b>	<b>Non</b>
El yuraguano	<b>Oui</b> Terme spécifique à Cuba, et pour l'arbre et son pour son fruit. Il renvoie au terme miraguano.	<b>Oui</b> On a las différentes appellations de ce palmier dans les diverses régions de Cuba, les diverses variétés, de même que les différentes fabrications faites à partir de ce palmier.
La zambumbia	<b>Oui</b> Ce terme renvoie à 'sambumbia' Terme spécifique à Cuba.	<b>Non</b>

Tableau 24 : Analyse des entrées en espagnol cubain dans les 2 dictionnaires. Rubrique "Alimentación"

## Bilan

On a au total pour cette rubrique 55 termes.

En ce qui concerne la *Real Academia* :

- 28 termes n'apparaissent pas, soit un petit peu plus de la moitié.
- 4 termes sont présents mais ils n'ont pas du tout le même sens qu'à Cuba ; il s'agit des termes suivants « *molondrón, granjerías, bangaño, potaje* ».
- 23 termes ont le même sens qu'à Cuba.
  - o on a 8 termes où il n'est pas précisé « *Cuba* » ; la majorité de ces termes renvoie à des plantes.

- on a 15 termes où il est précisé « Cuba » ou d'autres pays d'Amérique Latine ; c'est le cas, par exemple, de « quimbombó », terme qui est spécifique à Cuba et au Vénézuéla.

En ce qui concerne le *Léxico Mayor de Cuba* :

- 14 termes n'apparaissent pas, soit moins de la moitié.
- 41 termes sont présents et ont le même sens que dans les oeuvres de notre corpus.

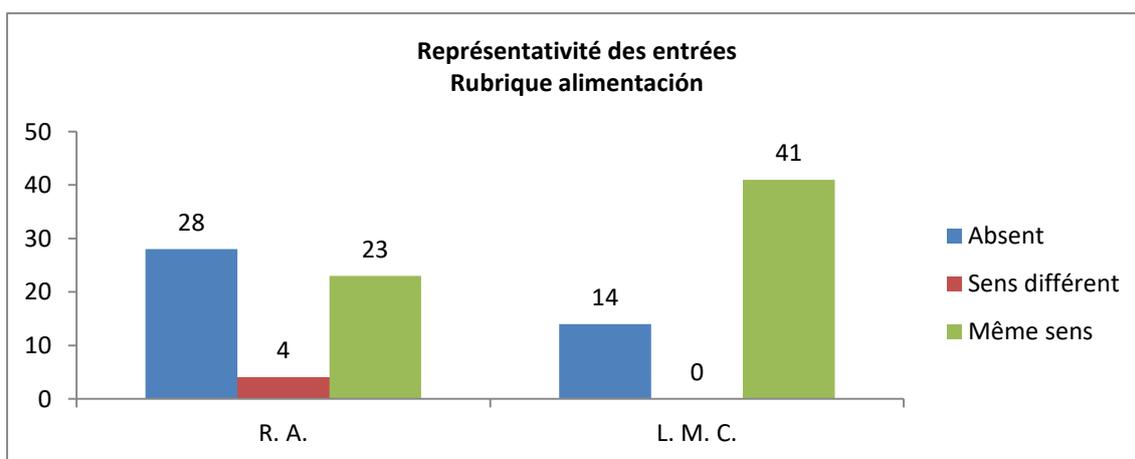


Figure 14 : Représentativité des termes en espagnol cubain dans les 2 dictionnaires. Rubrique "Alimentación"

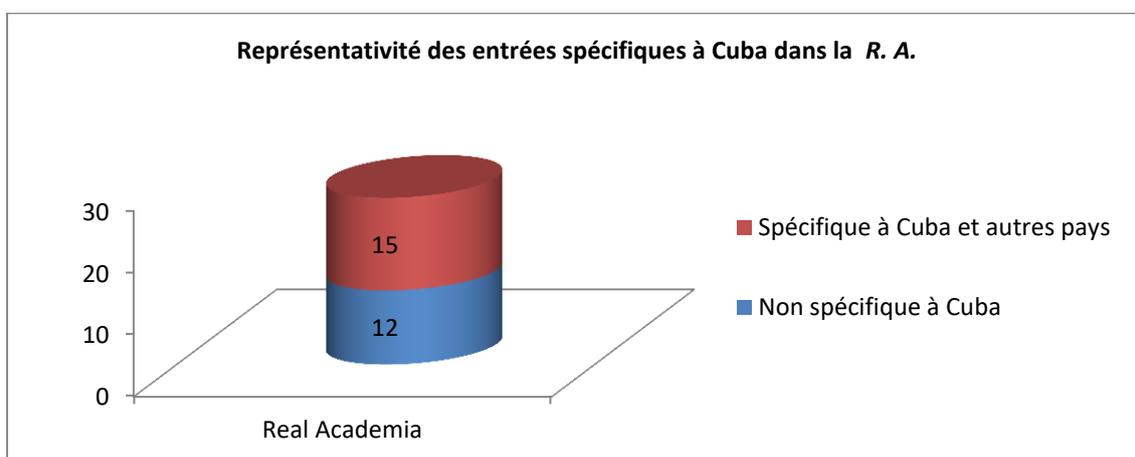


Figure 15 : Représentativité des entrées spécifiques à Cuba et à d'autres pays d'Amérique latine dans la Real Academia. Rubrique "Alimentación"

Entre la *Real Academia* et le *Léxico Mayor de Cuba*:

- A travers cette analyse on voit que sur les 53 termes répertoriés, c'est dans le *Léxico Mayor de Cuba*, que l'on retrouve le plus grand nombre de ces termes. Cela est tout à fait logique, puisque ce lexique est spécifique à Cuba. Le seul terme que l'on a dans la

*Real Academia* et qui n'est pas répertorié dans le *Léxico Mayor de Cuba*, c'est « *zambumbia* ». On le retrouve dans le lexique mais écrit avec un 'S', et il ne mentionne pas l'existence de ce terme écrit avec un 'Z' à Cuba.

- On constate aussi que la majorité des termes que l'on ne retrouve ni dans la *Real Academia* ni dans le *Léxico Mayor de Cuba* sont des termes qui figuraient dans *Biografía de un cimarrón*. Ils renvoient le plus souvent à des plats ou à des boissons, en lien avec les croyances, et notamment la santería : « *Ochinchín, mocuba, iriampo* ».
- En ce qui concerne certains termes que l'on ne retrouve pas dans la *Real Academia*, on a pu émettre quelques hypothèses. Pour certains d'entre eux, il est précisé dans le *Léxico Mayor de Cuba* qu'ils ne sont plus utilisés à Cuba ; cela peut alors expliquer que la *Real Academia* n'ait pas mis ces entrées ; c'est le cas de « *bombó, molondrón, calalú* ».

#### 4.2. EXPRESSIONS DIVERSES

ENTRÉES	<i>Real Academia</i>	<i>Léxico Mayor de Cuba</i>
Abayuncar	Non	<b>Oui</b> Définition de ce verbe. On a aussi l'exemple de ce verbe employé dans <i>Cecilia Valdés</i> .
Un agiaco	<b>Non</b> Il s'agit du terme 'ajiaco', il s'écrit avec un 'j' au sens figuré spécifique à Cuba « <i>Confusión, enredo, mezclanza</i> ».	<b>Non</b> Il s'agit du terme 'ajiaco', il s'écrit avec un 'j' et non avec un 'g'. E.R.Herrera ne mentionne pas l'existence de ce mot écrit avec un 'g'.
Alafia	<b>Oui</b> Ce n'est pas spécifique à Cuba et il n'a pas du tout le même sens que dans <i>Biografía de un cimarrón</i>	<b>Non</b>
El armazón	<b>Oui</b> mais pas dans le sens que l'on a dans <i>Los negros esclavos</i> de Fernando Ortiz	<b>Non</b>
Bajear	<b>Oui</b> Terme spécifique à Cuba dans le sens de 'harceler'	<b>Non</b>
Barín	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Bemba	<b>Oui</b> On retrouve 2 expressions spécifiques à Cuba, soit ' <i>bemba de perro</i> ' et ' <i>estirar la bemba</i> '	<b>Oui</b> On ne trouve que l'expression ' <i>estirar la bemba</i> ' dans l'entrée ' <i>jeta</i> '. On a la définition de ' <i>bemba</i> ' de même que les autres appellations que ce soit à Cuba ou dans les autres pays

		hispanophones.
Bibijagua	<b>Oui</b> le sens figuré est spécifique à Cuba	<b>Oui</b> Même sens que dans la <i>Real Academia</i> .
La blandunguería	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Bollo	<b>Oui</b> On retrouve un terme spécifique à Cuba.	<b>Oui</b> On retrouve plusieurs acceptions dont celle que l'on retrouve dans la <i>Real Academia</i> .
La canchanchana	<b>Non</b>	<b>Non</b>
El casquillo	<b>Oui</b> On trouve 2 termes spécifiques à Cuba. Ces deux sens ne sont pas dans le <i>Léxico Mayor de Cuba</i> .	<b>Oui</b> On retrouve le sens en espagnol standard 'douille' et le sens figuré propre à Cuba 'peur'.
Casquillo reformado lateral	<b>Non</b> On ne retrouve pas cette expression	<b>Non</b> On ne retrouve pas cette expression
El catedrático	<b>Oui</b> Mais on ne retrouve pas du tout les 2 sens spécifiques à Cuba	<b>Oui</b> On ne trouve qu'un sens par rapport à <i>Écue-Yamba-Ó</i> , alors que dans le glossaire de cette œuvre on trouve deux sens.
La charamusca	<b>Oui</b> Mais on ne retrouve pas le sens spécifique à Cuba.	<b>Non</b>
Cambiar la vaca por la chiva	<b>Non</b>	<b>Oui</b>
Chivar	<b>Oui</b> On a 2 sens spécifiques à Cuba	<b>Oui</b> Par rapport à la <i>Real Academia</i> on ne trouve qu'un seul sens, celui de 'perjudicar'
El chivo	<b>Oui</b> On a 4 sens spécifiques à Cuba et à d'autres pays hispanophones	<b>Oui</b> On retrouve tous les sens que l'on a dans la <i>Real Academia</i> sauf 'bicyclette', et 'anti-sèche', bien que ce dernier exprime d'une certaine façon une fraude, sens que l'on a dans le lexique.
Hacerse alguien el chivo loco	<b>Oui</b>	<b>Oui</b>
No comer corazón de chivo	<b>Non</b>	<b>Oui</b>
Cocuyo	<b>Oui</b> mais on n'a pas le sens figuré. On retrouve l'insecte et l'arbre.	<b>Oui</b> On trouve le sens figuré dans l'entrée 'cocuyo' qui renvoie à l'insecte.
La cogioca	<b>Oui</b> spécifique à Cuba	<b>Oui</b> On retrouve les anciens termes utilisés, de même que celui utilisé à P.Rico
Un cojonal	<b>Non</b>	<b>Non</b>
La curiela	<b>Oui</b>	<b>Oui</b> On a en plus de la définition, les autres appellations en Colombie et P.Rico et les autres acceptions dans ces pays.
De esta hecha	<b>Oui</b> Mais ce n'est pas le sens	<b>Oui</b> On a le sens spécifique à

	que l'on a à Cuba	Cuba et E.R.Herrera donne l'exemple que l'on a dans <i>Cecilia Valdés</i>
De espantar el mulo	<b>Non</b> On ne trouve pas cette expression	<b>Non</b> On ne trouve pas cette expression
El demongo	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Disparar la mecha	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Enagüeriero	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Envuelta	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Espiritado,a	<b>Oui</b> Mais on n'a pas du tout le sens que l'on a dans <i>Cecilia Valdés</i>	<b>Non</b>
Fajar	<b>Oui</b> On a 5 acceptions pour ce verbe pour Cuba et parfois d'autres pays hispanophones.	<b>Oui</b> E.R.Herrera nous donne aussi plusieurs acceptions et il rectifie aussi certains sens que l'on a dans la <i>Real Academia</i> et qui ne sont pas tout à fait corrects. Comme pour l'expression ' <i>fajar a una mujer</i> ' ou l'emploi à la forme pronominale ' <i>fajarse con uno</i> ' et non ' <i>fajar con uno</i> '...
La fajatina	<b>Non</b>	<b>Oui</b> Mais on n'a pas du tout le sens que l'on a dans <i>Biografía de un cimarrón</i>
El fandango	<b>Oui</b> Mais il ne s'agit pas du sens que l'on a dans <i>Biografía de un cimarrón</i>	<b>Oui</b> Mais on ne retrouve pas non plus le sens que l'on a dans <i>Biografía de un cimarrón</i>
Fenómeno colorado	<b>Non</b>	<b>Non</b>
El fotingo	<b>Non</b>	<b>Oui</b> Mais on n'a pas du tout le sens que l'on a dans <i>Biografía de un cimarrón</i>
Las gallinas	<b>Oui</b> Mais on ne retrouve pas le sens que l'on a dans <i>Biografía de un cimarrón</i>	<b>Oui</b> Mais tout comme la <i>Real Academia</i> on ne retrouve pas le sens que l'on a dans <i>Biografía de un cimarrón</i>
El guano	<b>Oui</b> On a un sens figuré qui signifie 'argent', spécifique à Cuba	<b>Oui</b> On retrouve deux sens figurés 'argent' et 'farine'
La guataca	<b>Oui</b> On a 3 acceptions spécifiques à Cuba	<b>Oui</b> On retrouve que 2 acceptions, soit 'houe' et 'adulateur', on n'a pas le sens de 'oreille'. On a aussi les différentes appellations au Panama.
Guataquear	<b>Oui</b> On a deux sens spécifiques à Cuba	<b>Oui</b> on retrouve les deux sens que l'on a dans la <i>Real</i>

		<i>Academia</i> , et les autres appellations au Panama.
Guayabito	<b>Oui</b> On retrouve 2 acceptions spécifiques à Cuba, une au sens propre qui renvoie à un animal, et une au sens figuré.	<b>Oui</b> On a deux sens aussi, un sens propre, c'est le même que celui de la <i>Real Academia</i> , un au sens figuré, mais ce n'est pas le même que celui qu'on a dans la <i>Real Academia</i>
Tener alguien guayabitos en la azotea	<b>Oui</b> Spécifique à Cuba	<b>Non</b> On n'a pas cette expression dans le lexique.
Hacer maforivale	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Halar	<b>Oui</b> On a au total 6 sens qui sont spécifiques à Cuba et/ou d'autres pays hispanophones	<b>Oui</b> Nous avons qu'une seule acception pour 'halar', on a ce sens dans la <i>Real Academia</i> , celui de 'tirer vers soi quelque chose', et un autre sens à la forme pronominale, forme que l'on n'a pas dans la <i>Real Academia</i> .
La jaladera	<b>Oui</b> Spécifique à Cuba	<b>Oui</b>
Jamaquear	<b>Oui</b> On a deux acceptions spécifiques à Cuba et au Venezuela	<b>Oui</b> On a aussi 2 sens qui sont différents de ceux de la <i>Real Academia</i> . Dans le lexique, ce verbe a un lien avec le mot 'hamac', lien qu'on ne retrouve pas dans la <i>Real Academia</i> .
Jarana	<b>Oui</b> Spécifique à Cuba	<b>Oui</b>
Jaranero,a	<b>Oui</b> Spécifique à Cuba	<b>Oui</b>
Un jelenge	<b>Oui</b> Spécifique à Cuba	<b>Oui</b>
Jimagua	<b>Oui</b> Spécifique à Cuba	<b>Oui</b> On a aussi les différentes appellations dans d'autres pays hispanophones.
Jirigay	<b>Non</b>	<b>Non</b>
El judío	<b>Oui</b> Mais on ne trouve pas le sens que l'on a dans <i>Biografía de un cimarrón</i> , ni celui qu'on a dans le <i>Léxico Mayor de Cuba</i>	<b>Oui</b> On a deux sens figurés, dont un qui n'est pas répertorié dans la <i>Real Academia</i> , ni dans le <i>Larousse</i> . Tout comme dans la <i>Real Academia</i> , on ne trouve pas le sens que l'on a dans <i>Biografía de un cimarrón</i>
La lipidia	<b>Oui</b> Terme ayant un sens spécifique à Cuba	<b>Oui</b> on retrouve le sens que l'on a dans la <i>Real Academia</i> , de plus E.R.Herrera nous expose les différentes théories quand à

			l'origine de ce mot qui serait 'una variante o corrupción de lipiria, vocablo éste que usan en Chile y Perú para referirse a la cólera, o a la indigestión...'
Listo para la fiesta	<b>Non</b>		<b>Non</b>
Mamantear	<b>Non</b>		<b>Oui</b> E.R.Herrera nous informe sur les différentes formes retenues dans les dictionnaires officiels, ce qui n'est pas le cas de 'mamantear', cela explique sans doute pourquoi on ne retrouve pas cette forme dans la <i>Real Academia</i> .
El mamanteo	<b>Non</b>		<b>Oui</b> On a un sens propre et un sens figuré. La forme verbale 'mamantear' n'étant pas retenue dans la <i>Real Academia</i> , cela explique pourquoi on ne retrouve pas le substantif
Mamey	<b>Oui</b> On a deux sens figurés Spécifique à Cuba		<b>Oui</b> mais ce terme renvoie uniquement aux arbres. Il n'y pas de sens figuré.
La hora de los mameyes	<b>Non</b>		<b>Non</b>
Manguá	<b>Non</b>		<b>Non</b>
La miaja	<b>Oui</b> On un sens qui est spécifique à cuba		<b>Oui</b> Même sens que l'on retrouve dans la <i>Real Academia</i> . De plus, E.R.Herrera fait aussi allusion à d'autres formes telles que 'meaja, migaja, migajada... Il donne aussi les autres sens de ce terme que l'on retrouve à Cuba mais aussi dans d'autres pays hispanophones, comme c'est le cas de 'miaja' dans le sens de 'migaja', terme que l'on retrouve en Espagne également.
Moráuzco	<b>Non</b>		<b>Non</b>
La musaraña	<b>Oui</b> On ne retrouve pas le sens que l'on a dans <i>Biografía de un cimarrón</i> , mais on a un autre sens spécifique à Cuba et d'autres pays d'Amérique Latine		<b>Non</b>

Nananina	Non	<b>Oui</b> E.R.Herrera fait allusion aussi aux autres appellations dans les autres pays hispanophones, telles que 'ninanana' forme utilisée par les andalous, ou autre forme employée à Cuba, comme 'nanina' qui n'est pas non plus dans la <i>Real Academia</i>
Nanina	Non	<b>Oui</b> On retrouve ce terme dans l'entrée 'nananina'
Ñinga	<b>Oui</b> Terme spécifique à Cuba et au Venezuela	<b>Oui</b> E.R.Herrera souligne que cette expression est souvent accompagnée d'un geste 'que se hace con el dedo medio de la mano derecha...Se puede traducir [este ademán] por Toma ! por Mira, esto ! Il nous informe aussi sur les autres appellations dans les autres pays hispanophones, et aussi sur l'origine de ce terme.
La panetela	<b>Oui</b> On a un sens spécifique à Cuba et P.Rico, il s'agit d'une sorte de 'bizcocho', il est fait allusion au cigare mais ce n'est pas spécifique à Cuba	<b>Oui</b> Description de la sucrerie. Il nous donne aussi les autres sens de ce terme, car il s'agit aussi d'une expression, de diverses plantes et d'un cigare havanais.
Es panetela/ Más rico que la panetela	Non	<b>Oui</b>
El paquete	<b>Oui</b> On a 3 sens spécifiques à Cuba et d'autres pays hispanophones.	<b>Oui</b> Par rapport à la <i>Real Academia</i> , on ne trouve qu'un sens commun, celui de 'mensonge'. On a dans le lexique un sens qui n'est plus d'actualité depuis peu, cela peut expliquer pourquoi ce sens n'est pas répertorié dans la <i>Real Academia</i> , et une expression 'de paquete' que l'on ne retrouve pas non plus dans la <i>Real Academia</i>
Perro de muerto	Non	Non
Petar	<b>Oui</b> Ce n'est pas un terme spécifique à Cuba.	<b>Oui</b> Il est précisé que ce terme n'est plus utilisé à Cuba, et qu'on le retrouve fréquemment dans <i>Cecilia Valdés</i>

El pisajo	<b>Non</b>	<b>Oui</b> On retrouve l'autre forme de ce terme soit 'pizajo', et autres appellations dans les autres pays hispanophones, et on a aussi l'origine de ce terme, qui serait dérivé de 'pija' ou 'pije'.
El plateado	<b>Oui</b> Mais il ne s'agit pas du sens spécifique à Cuba	<b>Oui</b> Terme spécifique à Cuba puisqu'il fait référence à la guerre d'indépendance, plus particulièrement aux soldats de l'armée <i>Libertador</i>
Ponerse pal número	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Poner tirante	<b>Non</b>	<b>Non</b>
El potaje	<b>Oui</b> Mais on ne retrouve pas le sens que l'on a dans <i>Biografía de un cimarrón</i>	<b>Oui</b> Tout comme la <i>Real Academia</i> on ne retrouve pas le sens que l'on a dans <i>Biografía de un cimarrón</i> .
El revolico	<b>Oui</b> C'est un terme spécifique à Cuba.	<b>Non</b>
La rumbantela	<b>Oui</b> terme spécifique à Cuba	<b>Oui</b>
La salpafuera	<b>Non</b>	<b>Oui</b>
Sobar	<b>Oui</b> On retrouve presque la même idée que dans le <i>Léxico Mayor de Cuba</i> , à savoir 'Castigar, dando algunos golpes', mais on a une nuance supplémentaire dans le lexique cubain. Ce sens n'est pas spécifique à Cuba.	<b>Oui</b> On a une précision supplémentaire dans le lexique par rapport à la <i>Real Academia</i> car il est précisé qu'il s'agit d'une réprimande faite à un enfant au niveau des fesses, soit une fessée.
Surrupio,a	<b>Oui</b> Spécifique à Cuba	<b>Non</b>
Veríficamente	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Vigueta	<b>Oui</b> Mais on n'a pas le sens que l'on a dans <i>Biografía de un cimarrón</i>	<b>Oui</b> Comme la <i>Real Academia</i> , on ne retrouve pas le sens de <i>Biografía de un cimarrón</i>
Zumba el mango (le)	<b>Non</b>	<b>Oui</b>
Zumbar	<b>Oui</b> on a un sens spécifique à Cuba, 'marcharse'	<b>Oui</b> On a plus de précisions dans le lexique par rapport à la <i>Real Academia</i> . A l'aide de plusieurs exemples, E.R.Herrera cherche à expliciter les diverses nuances de ce terme à Cuba, nuances qu'on ne retrouve pas la <i>Real Academia</i>
Zumbarse	<b>Non</b> On n'a pas la forme pronominale.	<b>Oui</b> Les divers exemples proposés mettent en évidence

		les diverses nuances.
Zumbarse con uno	Non	Oui E.R.Herrera souligne qu'il s'agit d'un idiotisme qui renvoie à plusieurs termes tels que 'descomedirse'...

Tableau 25 : Analyse des entrées en espagnol cubain dans les 2 dictionnaires. Rubrique « Expresiones diversas »

### Bilan

On a au total 87 termes pour cette rubrique.

En ce qui concerne la *Real Academia* :

- 38 termes n'apparaissent pas, soit un petit peu moins de la moitié.
- 14 termes sont présents, mais ils n'ont pas du tout le sens que l'on a à Cuba,
- On a 35 termes ayant le même sens qu'à Cuba.
  - o 34 où il est précisé « Cuba » et parfois d'autres pays d'Amérique Latine, soit un petit peu moins de la moitié, comme c'est le cas de « *jamaquear* », qui est employé à Cuba et au Venezuela.
  - o 1 où il n'y a pas de précision géographique. Il s'agit du verbe *petar* que l'on a dans *Cecilia Valdés*, qui signifie entre autres : « *agradar, compadecer* ».

En ce qui concerne le *Léxico Mayor de Cuba* :

- 47 termes sont répertoriés dans le lexique soit plus de la moitié.
- 8 qui n'ont pas le sens que l'on a dans certaines œuvres, particulièrement *Biografía de un cimarrón*. C'est le cas de « *vigueta* » ou « *potaje* ».
- 32 termes ne sont pas répertoriés.

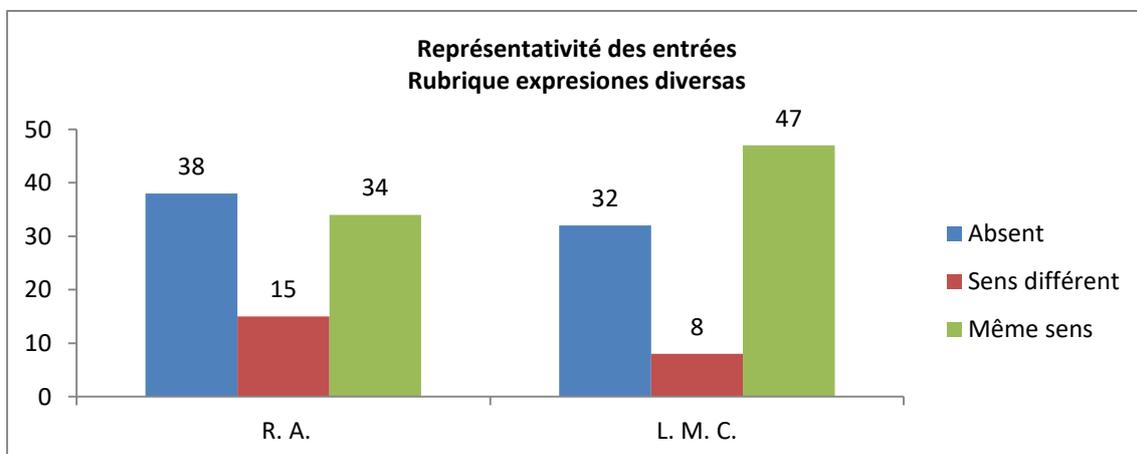


Figure 16 : Représentativité des termes en espagnol cubain dans les 2 dictionnaires. Rubrique « Expresiones diversas »

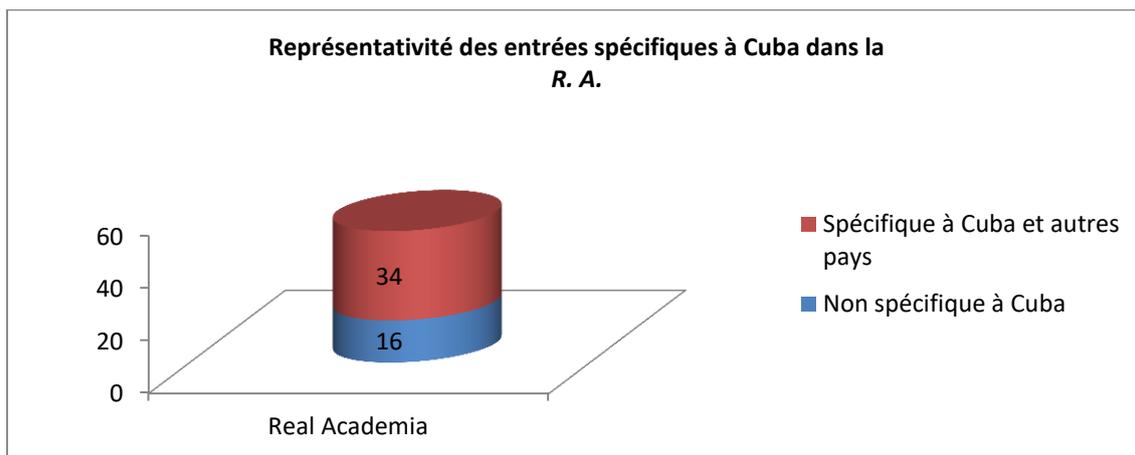


Figure 17 : Représentativité des entrées spécifiques à Cuba et à d'autres pays d'Amérique latine dans la *Real Academia*. Rubrique « Expresiones diversas »

Entre la *Real Academia* et le *Léxico Mayor de Cuba*:

- On a plus de mots répertoriés dans le *Léxico Mayor de Cuba* que dans la *Real Academia*. Cela se justifie par le fait que le *Léxico Mayor de Cuba* est un ouvrage spécifique au lexique cubain.
- On a 22 termes qu'on ne trouve ni dans la *Real Academia* ni dans le *Léxico Mayor de Cuba*. La majorité de ces termes proviennent de *Biografía de un cimarrón*. Tout comme pour la rubrique *alimentación*, on constate que c'est dans cette œuvre qu'il ya le plus de termes qu'on ne trouve ni dans la *Real Academia*, ni dans le *Léxico Mayor de Cuba*.
- Il y a 9 termes qui sont répertoriés dans la *Real Academia* et qui ne le sont pas dans le *Léxico Mayor de Cuba*. Sur ces 9 termes, il y en a 4 qui ne sont pas spécifiques à Cuba.
- On a constaté, de manière marginale, qu'il est possible parfois de retrouver plus de termes spécifiques à Cuba dans la *Real Academia* que dans le *Léxico Mayor de Cuba*. C'est le cas du terme *mamey*, on le trouve dans ces deux ouvrages, cependant, c'est uniquement dans la *Real Academia* que l'on a deux termes spécifiques à Cuba, soit 2 expressions qui lui sont propres, expressions qu'on ne trouve pas dans le *Léxico Mayor de Cuba*. Ou bien le terme « *halar* », 6 sens spécifiques à Cuba sont répertoriés dans la *Real Academia*, contre 2 dans le *Léxico Mayor de Cuba*. Une des raisons qui pourrait expliquer le fait que l'on retrouve des acceptions supplémentaires dans la *Real Academia* pour quelques entrées, c'est que celles-ci n'existaient peut-être pas à l'époque où E. R. Herrera a réalisé ce lexique. A travers ces deux exemples, on voit l'intérêt que porte la *Real Academia* à intégrer des termes propres à Cuba. Néanmoins,

malgré cela, il manque parfois certaines précisions dans la *Real Academia*. Pour certaines entrées, il y a des nuances que l'on ne retrouve pas dans ce dictionnaire, ou bien il manque d'autres acceptions. Le *Léxico Mayor de Cuba* permet donc de compléter ces entrées. C'est le cas de l'entrée « *zumbar* », ce terme comporte de nombreuses acceptions, alors que dans la *Real Academia* on n'en trouve qu'une seule spécifique à Cuba. Quand au terme *sobar* qui signifie dans la *Real Academia* « *Castigar, dando algunos golpes* », il est stipulé dans le *Léxico Mayor de Cuba* qu'il s'agit bien de réprimander physiquement, mais la précision porte sur le fait qu'il s'agisse d'un enfant et qu'on le réprimande en lui donnant la fessée.

#### 4.3. FAUNE

ENTRÉES	<i>Real Academia</i>	<i>Léxico Mayor de Cuba</i>
El almiquí	<b>Oui</b> Terme spécifique à Cuba qui renvoie à ' <i>aire</i> ' qui est bien le mammifère nommé almiquí à Cuba.	<b>Oui</b> On a aussi les autres appellations de cet animal ' <i>aire, tacuache, taguache</i> ' Cependant, on ne sait pas si ce sont d'autres noms qu'on donne à ce mammifère à Cuba ou dans d'autres pays hispanophones.
El arriero	<b>Oui</b> Le seul terme spécifique à Cuba renvoie bien à cet oiseau.	<b>Oui</b> Description détaillée de cet oiseau, on a aussi d'autres espèces, il ne mentionne que le nom scientifique de ces

		dernières.
El barbiquejo	<b>Oui</b> Mais il ne s'agit pas du tout de l'oiseau	<b>Oui</b> On retrouve cet oiseau dans l'entrée 'barboquejo', il est stipulé que ' <i>la Academia prefiera barbiquejo para describir esta especie cubana de paloma salvaje</i> ' Le terme 'barboquejo... es el nombre vulgar que recoge Pichardo' Il précise aussi que ' <i>el vulgo dice generalmente barbiquejo</i> '
La biajaca	<b>Oui</b> Terme spécifique à Cuba. Description succincte de ce poisson.	<b>Oui</b> Description de ce poisson, qui est comparé à un autre poisson la ' <i>viajaca del mar</i> ', puis on a une explication sur les diverses orthographes ' <i>biajaiba...</i> '
La bibijagua	<b>Oui</b> Ce n'est pas précisé ' <i>Cuba</i> ' mais dans la définition on a ' <i>especies de hormigas del taxón de los Formícidos de la isla de Cuba</i> '. On a aussi un sens figuré qui est propre à Cuba.	<b>Oui</b> Description détaillée de cette fourmi, de son habitat, de son mode de vie... On a tout comme dans la <i>Real Academia</i> le sens figuré.
Bibijagüero	<b>Non</b>	<b>Oui</b>
La bruja	<b>Oui</b> spécifique à Cuba, il renvoie à l'entrée ' <i>tatagua</i> '	<b>Oui</b> On trouve ce terme dans l'entrée ' <i>tatagua</i> '
El búho ciguapa	<b>Non</b> Mais on a le terme ciguapa	<b>Non</b> Mais on a le terme ciguapa
El carpintero churroso	<b>Non</b>	<b>Oui</b> On a les diverses espèces de Carpintero, dont le ' <i>carpintero churros</i> '
El carpintero escapulario	<b>Non</b>	<b>Oui</b> On a les diverses espèces de Carpintero, dont le ' <i>carpintero escapulario</i> '
El carpintero jabado	<b>Non</b>	<b>Oui</b> On a les diverses espèces de Carpintero, dont le ' <i>carpintero jabado</i> '
El carpintero real	<b>Non</b>	<b>Oui</b> On a les diverses espèces de Carpintero, dont le ' <i>carpintero real</i> '
El carpintero verde	<b>Non</b>	<b>Oui</b> On a les diverses espèces de Carpintero, dont le ' <i>carpintero verde</i> '
La catacuba	<b>Non</b>	<b>Non</b>
El choncholí	<b>Oui</b> Terme spécifique à Cuba et qui renvoie à l'entrée ' <i>totí</i> '	<b>Oui</b> Ce terme renvoie à l'entrée ' <i>totí</i> '
La ciguapa	<b>Oui</b> Terme spécifique à Cuba	<b>Oui</b> Description détaillée, puis il précise que Pichardo

			l'écrit avec un 'S'.
El cocuyo	<b>Oui</b> Ce n'est pas spécifique à Cuba.		<b>Oui</b> On a l'origine du terme, on retrouve la définition de la <i>Real Academia</i> , puis les autres appellations dans les autres pays hispanophones et à Cuba.
El cocuyo ciego	<b>Oui</b> Terme spécifique à Cuba		<b>Oui</b> On a la définition de la <i>Real Academia</i> et d'autres précisions.
El cotunto	<b>Oui</b> Spécifique à Cuba		<b>Oui</b> Cette entrée renvoie au terme 'sijú' comme dans la <i>Real Academia</i>
El emboba	<b>Non</b>		<b>Non</b>
Elenkiko	<b>Non</b>		<b>Non</b>
El guariao	<b>Oui</b> Terme spécifique à Cuba. Description de cet oiseau.		<b>Oui</b> On trouve ce terme dans l'entrée 'guareao'. Il précise d'où vient l'appellation 'guariao', description détaillée.
La guasasa	<b>Oui</b> Terme spécifique à Cuba		<b>Oui</b> E.R.Herrera donne 3 définitions, dont celle de la <i>Academia</i> ou celle de Pichardo. Il décrit surtout les lieux où vivent ces mouches et explique en quoi elles sont préjudiciables.
El guatíbere	<b>Oui</b> spécifique à Cuba, il renvoie à l'entrée 'pitirre'		<b>Oui</b> Il renvoie aussi à l'entrée 'pitirre'
El guayabito	<b>Oui</b> Terme spécifique à Cuba		<b>Oui</b> On a les autres appellations de cette souris en Argentine et en Uruguay. Il précise qu'il y a aussi une divergence d'opinion entre Pichardo et Noda sur l'origine de cette souris.
Jabado,a	<b>Oui</b> terme spécifique à Cuba		<b>Oui</b> On retrouve la même définition que dans la <i>Real Academia</i> . Il précise aussi que ce terme existe dans ce sens dans le dialecte murcien, il donne aussi les autres sens dans les autres dialectes.
La jaiba	<b>Oui</b> toutefois il s'agit d'un terme générique, en effet, il est stipulé dans ce dictionnaire ' <i>muchos crustáceos decápodos, branquiuros, cangrejos de</i>		<b>Oui</b> Description de ce crustacé, de la manière dont on le consomme à Cuba, de la manière dont il est perçu à Cuba, on a aussi le nom des autres espèces, avec leurs

	<i>río y cangrejos de mar</i> , il renvoie à plusieurs crustacés.	noms scientifiques.
Jaiba de horquilla	<b>Non</b>	<b>Oui</b> On retrouve ce terme dans l'entrée ' <i>jaiba</i> '
Jaiba mora	<b>Non</b>	<b>Oui</b> On retrouve ce terme dans l'entrée ' <i>jaiba</i> '
El jarico	<b>Oui</b> Terme spécifique à Cuba. Ce terme renvoie à ' <i>hicotea</i> '	<b>Oui</b> E.R.Herrera met en avant la divergence d'opinion entre D.F.Poey et D.E.Pichardo en ce qui concerne quelle espèce est la femelle et l'autre le mâle.
La jicotea	<b>Oui</b> Terme spécifique à Cuba, au Venezuela et à la Rep.Dominicaine. Ce terme renvoie à ' <i>hicotea</i> '	<b>Oui</b> Description de cette tortue. E.R.Herrera met en avant la divergence d'opinion entre D.F.Poey et D.E.Pichardo en ce qui concerne quelle espèce est la femelle et l'autre le mâle.
El jubo	<b>Oui</b> mais ce n'est pas spécifique à Cuba. Il s'agit d'un terme générique qui renvoie à plusieurs espèces de couleuvres.	<b>Oui</b> Description de ce serpent. On retrouve aussi ce terme dans l'entrée ' <i>majá</i> '
El judío	<b>Non</b>	<b>Oui</b> Description de cet oiseau en le comparant au <i>totí</i>
La jutía andaraz/ andarás	<b>Non</b>	<b>Oui</b> On a une description des diverses espèces de <i>jutía</i> , dont la <i>andarás</i> . On a aussi les différences entre ces diverses espèces.
La jutía carabalí	<b>Non</b>	<b>Oui</b> On a une description des diverses espèces de <i>jutía</i> , dont la <i>carabalí</i> . On a aussi les différences entre ces diverses espèces.
La jutía conga	<b>Non</b>	<b>Oui</b> On a une description des diverses espèces de <i>jutía</i> , dont la <i>conga</i> . On a aussi les différences entre ces diverses espèces.
El majá	<b>Oui</b> Il n'est pas précisé 'Cuba', cependant il est stipulé dans la définition ' <i>vive en la isla de Cuba</i> '	<b>Oui</b> Description de ce serpent, on retrouve les 2 espèces les plus connus le ' <i>majá</i> ' et le ' <i>jubo</i> '
El mancaperro	<b>Non</b>	<b>Oui</b> Description de ce ver de terre, on a aussi les autres noms qu'on lui attribue dans la province de Camagüey et

		d'Oriente.
La mariposa bruja	<b>Non</b>	<b>Oui</b> On trouve ce terme dans l'entrée ' <i>tatagua</i> '
El murciélago enano	<b>Non</b>	<b>Non</b> On a plusieurs espèces décrites dans le lexique, mais pas celle-ci. On n'a pas non plus de précisions sur les noms donnés à ces diverses espèces.
El perrito de sierra	<b>Non</b>	<b>Oui</b> On retrouve ce terme dans l'entrée ' <i>perro</i> '
El perro	<b>Non</b>	<b>Oui</b>
El perro	<b>Non</b>	<b>Oui</b>
El perro chino	<b>Oui</b> Mais ce n'est pas un terme spécifique à Cuba.	<b>Oui</b>
El perro colorado	<b>Non</b>	<b>Oui</b> On retrouve cette entrée dans ' <i>perro</i> '
El perro mudo	<b>Oui</b> Il renvoie à l'entrée ' <i>mapache</i> '. Ce terme n'est pas spécifique à Cuba.	<b>Oui</b> Description détaillée de ce chien.
El perro orejero	<b>Non</b>	<b>Oui</b>
El perro patero	<b>Non</b>	<b>Oui</b>
El pitirre	<b>Oui</b> Terme spécifique à Cuba et à P.Rico.	<b>Oui</b> On a diverses espèces
El senserenico	<b>Non</b>	<b>Oui</b>
El serrucho	<b>Oui</b> Terme spécifique à Cuba	<b>Oui</b>
La sierra	<b>Oui</b> Mais ce terme est spécifique au Venezuela, il semble s'agir du même poisson qu'à Cuba, c'est la même famille ' <i>Escómbridos</i> '.	<b>Oui</b> Il est précisé qu'on emploie plus le terme ' <i>serrucho</i> ' que ' <i>sierra</i> '. C'est peut être pour cela qu'on ne retrouve pas cette entrée dans la <i>Real Academia</i>
El sijú	<b>Oui</b> Ce n'est pas terme spécifique à Cuba. Description de cet oiseau.	<b>Oui</b> Description de cet oiseau. Il est aussi nommé ' <i>Cotunto</i> ' dans la région de Bayamo.
El sumbador	<b>Non</b>	<b>Non</b> Mais on retrouve ce terme écrit avec un 'Z'
El susún	<b>Non</b>	<b>Non</b>
El sunsún	<b>Non</b> On trouve ce terme dans ce dictionnaire mais écrit avec un 'Z' ' <i>zunzún</i> '	<b>Oui</b> il renvoie à l'entrée ' <i>zumzún</i> '
El taco	<b>Non</b>	<b>Oui</b> On retrouve ce terme dans l'entrée ' <i>arriero</i> '
La tatagua	<b>Oui</b> spécifique à Cuba	<b>Oui</b> On a la description de ce papillon ainsi que les autres noms qu'on lui donne à Cuba.
El tirante	<b>Non</b>	<b>Oui</b>
El tomeguín	<b>Oui</b> spécifique à Cuba	<b>Oui</b> Description des 2

		espèces les plus connues à Cuba, on a aussi les autres appellations à Cuba.
El Tomeguín de la tierra	<b>Non</b>	<b>Oui</b> On trouve ce terme dans l'entrée ' <i>tomeguín</i> '
El tomeguín del Pinar	<b>Non</b>	<b>Oui</b> On trouve ce terme dans l'entrée ' <i>tomeguín</i> '
El totí	<b>Oui</b> Terme spécifique à Cuba	<b>Oui</b> Description de cet oiseau, on a aussi les autres noms qu'on lui donne à Cuba.
La viajaca de la mar	<b>Non</b>	<b>Oui</b> On retrouve ce terme dans l'entrée ' <i>biajaca</i> ', il compare cette espèce à une autre espèce. Description de ce poisson.
La viudita	<b>Oui</b> mais cette entrée est spécifique au Chili et à l'Argentine.	<b>Oui</b> Ce terme renvoie à l'entrée ' <i>tomeguín de la tierra</i> '
El zumbador	<b>Oui</b> Mais ce terme est spécifique au Mexique	<b>Oui</b> Il renvoie à l'entrée ' <i>Zumzún</i> '
El zumzún	<b>Non</b> Mais on a le terme ' <i>zunzún</i> ', et il est précisé que c'est spécifique à Cuba.	<b>Oui</b> On a les diverses orthographes du nom de cet oiseau ' <i>zum-zum</i> ' ; ' <i>zunzún</i> '..., les autres appellations dans les pays hispanophones, ' <i>picaflor</i> ' en Colombie...puis description de cette oiseau.
El zunzún	<b>Oui</b> Terme spécifique à Cuba	<b>Oui</b> On trouve ce terme dans l'entrée ' <i>zumzún</i> '

Tableau 26 : Analyse des entrées en espagnol cubain dans les 2 dictionnaires. Rubrique « Fauna »

## Bilan

On au total 68 entrées pour cette rubrique.

En ce qui concerne la *Real Academia* :

- 35 termes ne sont pas répertoriés, soit la moitié. Certains d'entre eux ont en fait une orthographe différente, c'est le cas de « *zumzún* » qui est orthographié « *zunzún* » dans la *Real Academia*, ces deux termes renvoient au même signe linguistique.
- 32 termes sont répertoriés, on note que :
  - o Il y a 23 entrées où il est précisé « Cuba », et parfois d'autres pays d'Amérique latine, ou bien même lorsqu'il n'y a pas de précisions géographiques, il est

stipulé que ces animaux vivent à Cuba, c'est le cas de 2 entrées « *majá* » et « *bibijagua* ».

- 3 termes ont le même sens qu'à Cuba. Toutefois, il n'est pas précisé que ces termes sont aussi utilisés à Cuba, mais qu'ils sont spécifiques à d'autres pays d'Amérique latine. C'est le cas de « *zumbador* » qui est spécifique au Mexique dans la *Real Academia*
- 6 entrées ont le même sens qu'à Cuba, mais on n'a aucune précision géographique, c'est le cas de « *jubo* » ou de « *perro chino* ».
- 1 terme n'a pas le même sens qu'à Cuba, il s'agit de l'entrée « *barbiquejo* » qui ne renvoie pas du tout à un oiseau dans la *Real Academia*.

En ce qui concerne le *Léxico Mayor de Cuba* :

- 61 termes sont répertoriés et ont le même sens que dans les œuvres de notre corpus.
- 7 termes ne sont pas répertoriés, il faut tout de même souligner que pour certains d'entre eux s'ils ne sont pas dans le *Léxico Mayor de Cuba* c'est parce qu'ils sont orthographiés différemment. On retrouve donc certains de ces termes, mais avec une orthographe différente, c'est le cas de « *sumbador* » qui s'écrit avec un 'Z' dans le *Léxico Mayor de Cuba*.

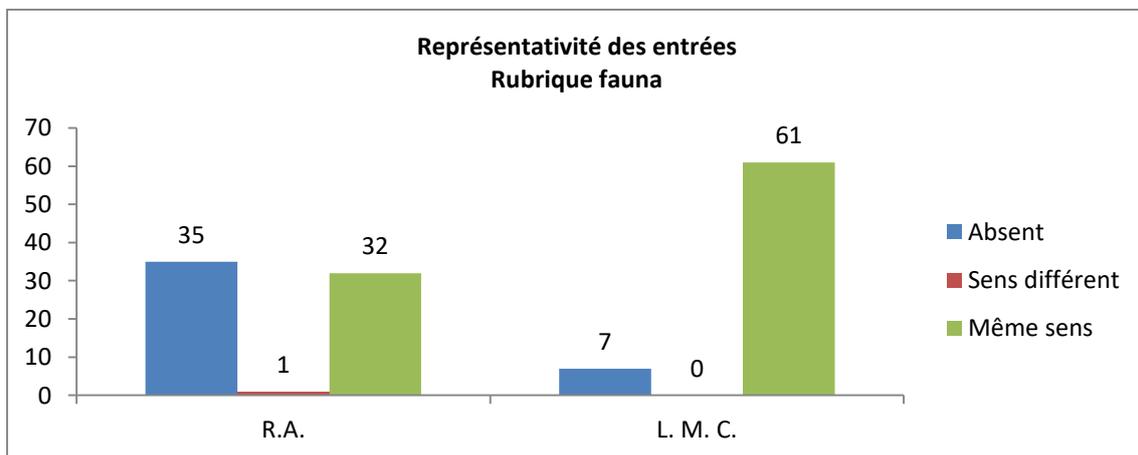


Figure 18 : Représentativité des termes en espagnol cubain dans les 2 dictionnaires. Rubrique « Fauna »

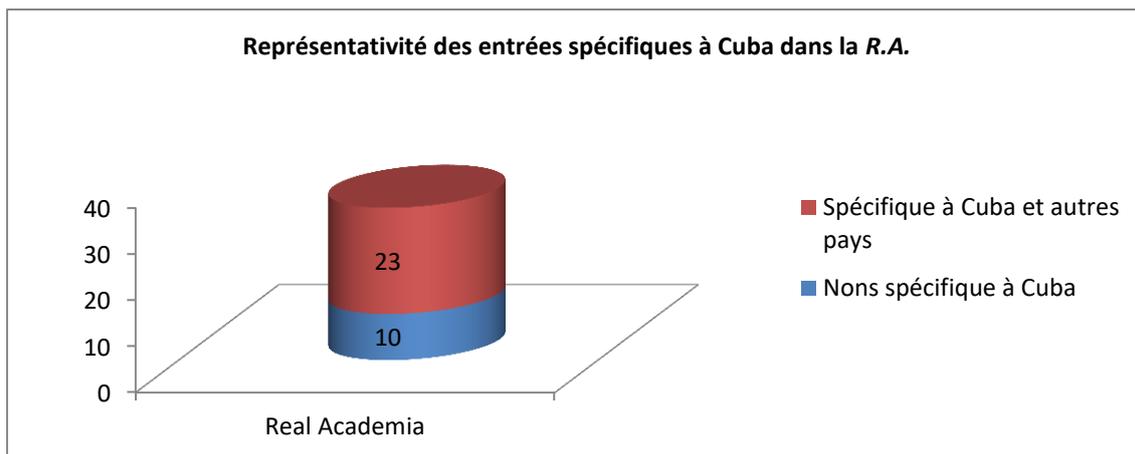


Figure 19 : Représentativité des entrées spécifiques à Cuba et à d'autres pays d'Amérique latine dans la *Real Academia*. Rubrique « Fauna »

Entre la *Real Academia* et le *Léxico Mayor de Cuba*:

- Tout comme pour les autres rubriques, c'est bien sûr dans le *Léxico Mayor de Cuba* que l'on a le plus de termes répertoriés.
- Il y a 6 termes qu'on ne trouve ni dans la *Real Academia* ni dans le *Léxico Mayor de Cuba*, à savoir « *susún, emboba, enkiko, catacuba, búho ciguapa* ». Cependant, pour le dernier terme, rappelons qu'on le retrouve dans ces deux ouvrages, mais uniquement écrit « *ciguapa* ».
- E. R. Herrera précise les différentes orthographes de diverses entrées ; il donne les autres appellations des animaux, et nous renseigne aussi sur les diverses espèces, en indiquant leurs noms scientifiques.
  - Par exemple pour le terme « *carpintero* », on a 5 espèces différentes dans le *Lexique* ; de même que pour l'entrée « *jutía* », on a 3 espèces, alors que dans la *Real Academia* cette entrée renvoie au terme « *hutía* », il n'est pas stipulé qu'il y a diverses espèces de « *hutía* ».
  - Pour l'entrée *zumzún* on, on a au moins 3 orthographes différentes, alors que dans la *Real Academia*, ne figure qu'une d'entre elles : « *zunzún* ».
  - Pour l'entrée *tomeguín*, E. R. Herrera met en évidence qu'il y 2 espèces très connues à Cuba, soit le « *tomeguín de la tierra* » et le « *tomeguín del Pinar* », alors que dans la *Real Academia* on a uniquement l'entrée '*tomeguín*', sans aucune mention de ces 2 espèces. De plus, il est stipulé dans le lexique que le « *tomeguín del Pinar* » est aussi appelé « *senserenico* », terme qui n'apparaît pas dans la *Real Academia*.

#### 4.4. FLORE

ENTRÉES	<i>Real Academia</i>	<i>Léxico Mayor de Cuba</i>
El ácana	<b>Oui</b> Mais ce n'est pas spécifique à Cuba, même s'il est précisé que cet arbre est ' <i>muy común en América Meridional y en la isla de Cuba</i> '	<b>Oui</b> E.R.Herrera souligne qu'il y a deux espèces à Cuba.
El aguinaldo	<b>Oui</b> Ce n'est pas stipulé spécifique à Cuba, mais il est précisé ' <i>Planta tropical silvestre de la familia de las Convolvuláceas, muy común en Cuba</i> '	<b>Oui</b> Description de cette plante avec les diverses variétés et leurs noms scientifiques ' <i>Aguinaldo blanco, A.amarillo, A.azul, A.azul claro, A.blanco de fondo purpúreo, A.morado, A.chamiso, A.rosado/murrallero, A.de Pinares, A.velludo</i> ' On n'a

			pas autant de précisions dans la <i>Real Academia</i>
El almácigo	<b>Oui</b> Ce n'est pas stipulé spécifique à Cuba, mais il est précisé ' <i>Árbol de la isla de Cuba</i> '		<b>Oui</b> Description de cet arbre, des 2 espèces les plus connus avec les différents noms qu'on donne à chaque espèce, comme ' <i>el almácigo colorado...</i> ' On n'a pas autant de précisions dans la <i>Real Academia</i>
El arará	<b>Non</b>		<b>Oui</b> Mais il ne s'agit pas du tout d'un arbre. Ce terme renvoie à ' <i>un africano nativo de aquella comarca de África</i> '
El almendrillo	<b>Non</b>	<b>Oui</b>	
El almendro	<b>Oui</b> Ce n'est pas spécifique à Cuba		<b>Oui</b> On a diverses espèces avec les noms scientifiques
El atege	<b>Non</b> Mais on trouve ce terme écrit avec un 'J'		<b>Non</b> Mais on trouve ce terme écrit avec un 'J'
El ateje	<b>Oui</b> Ce n'est pas stipulé spécifique à Cuba, mais il est précisé ' <i>Árbol de Cuba</i> '		<b>Oui</b> E.R. Herrera nous donne les diverses espèces et noms de cet arbre que l'on nomme ainsi à Cuba, par exemple on a ' <i>l'Atege macho, cimarrón, de costa, de sabana...</i> ' tout en indiquant leurs noms scientifiques. On n'a pas autant de précisions dans la <i>Real Academia</i>
La baría blanca	<b>Non</b> mais on trouve l'entrée ' <i>baría</i> '. Ces deux plantes sont de la même famille <i>Borragináceas</i> , et il est en plus indiqué ' <i>Árbol de la isla de Cuba</i> '		<b>Oui</b> On retrouve cette plante aussi dans l'entrée ' <i>ateje</i> '
El bejuco de canasta	<b>Non</b>		<b>Oui</b> On retrouve ce terme dans l'entrée <i>guaniquí</i>
El bombó	<b>Non</b>		<b>Oui</b> Il se trouve dans l'entrée ' <i>quimbombó</i> '. Si on ne retrouve pas ce sens dans la <i>Real Academia</i> c'est peut être parce que ce nom n'est plus utilisé à Cuba comme l'indique E.R.Herrera ' <i>Ninguno de ellos se usa en Cuba actualmente</i> '
El bombonaje	<b>Oui</b> Mais ce n'est pas spécifique à Cuba	<b>Non</b>	
El boniato	<b>Oui.</b> Ce n'est pas un terme		<b>Oui.</b> E.R.Herrera présente les

	spécifique à Cuba. Description de la plante et son tubercule.	différentes appellations, et leurs origines. Il donne aussi les diverses variétés du tubercule de cette plante tropicale. Il souligne aussi que certains arbres portent aussi ce nom.
La borrachona	<b>Non</b>	<b>Oui</b> Cette entrée renvoie à amapola
El caguaní	<b>Non</b>	<b>Oui</b> On trouve aussi ce terme dans l'entrée ' <i>jocuma</i> '
El caïmito	<b>Oui</b> Ce n'est pas un terme spécifique à Cuba. Description de la plante et son fruit.	<b>Oui</b> On à l' origine du nom, la description de l'arbre et son fruit, et les diverses variétés et autres appellations.
El calalú	<b>Non</b>	<b>Oui.</b> On retrouve la description de ce plat africain, puis E.R.Herrera expose les différentes opinions sur cette plante. Il précise que ce plat ne se fait plus à Cuba. Cela peut expliquer le fait qu'on ne trouve pas cette entrée dans la <i>Real Academia</i> , et aussi parce qu'il y a diverses opinions sur cette plante, donc rien de sûr.
La caña brava	<b>Oui</b> C'est spécifique à plusieurs pays d'Amérique latine mais pas Cuba.	<b>Oui</b> ce terme renvoie à l'entrée ' <i>Bambú</i> '
El cañambú	<b>Non</b>	<b>Oui</b> Ce terme renvoie à l'entrée <i>bambú</i>
El casabe de bruja	<b>Oui</b> Terme spécifique à Cuba.	<b>Oui</b> On retrouve ce terme dans l'entrée ' <i>quitasolillo</i> '
El cerillo	<b>Oui</b> Terme spécifique à Cuba pour l'arbre qui appartient à la famille des Rubiacées.	<b>Oui</b> On trouve aussi ce terme dans l'entrée <i>macagua</i> pour l'espèce nommée la <i>macagua de costa</i> qui appartient à la famille des Rubiacées.
La ciguapa	<b>Oui</b> Terme spécifique à Cuba.	<b>Oui</b> On a deux espèces qui portent le même nom.
La ciguaraya	<b>Oui</b> Terme spécifique à Cuba.	<b>Oui</b> Description de cet arbre, et de la manière dont ses feuilles sont utilisées pour soigner divers maux.
El cocuyo	<b>Oui</b> terme spécifique à Cuba. On trouve aussi une autre variété aussi spécifique à Cuba, le <i>cocuyo de sabana</i>	<b>Oui</b> Description de cet arbre et des diverses espèces nommées <i>cocuyo</i> , on a donc les divers noms scientifiques

		et autres noms vulgaires, comme le <i>cocuyo de sabana</i> (qu'on a aussi dans la <i>Real Academia</i> ), le <i>cocuyo de costa</i> , le <i>cocuyo blanco</i> ...
El confitillo	<b>Non</b>	<b>Oui</b> On trouve aussi ce terme dans l'entrée ' <i>escoba amarga</i> '
El coralillo	<b>Oui</b> Spécifique à Cuba	<b>Oui</b> On a diverses variétés de cette plante avec leurs noms scientifiques et les autres noms vulgaires, <i>coralillo blanco</i> , <i>coralillo de sabana</i> ...
El corajo	<b>Oui</b> mais ce n'est pas spécifique à Cuba	<b>Oui</b> description de cet arbre, on a aussi les autres noms vulgaires et autres espèces avec les noms scientifiques.
La cristalina	<b>Non</b>	<b>Non</b>
El cuajaní	<b>Oui</b> Terme spécifique à Cuba qui renvoie à l'entrée ' <i>almendro</i> '	<b>Oui</b> Description de cet arbre. On distingue 2 espèces, el <i>cuajaní macho</i> et el <i>cuajaní hembra</i> , on a aussi les autres noms vulgaires, comme <i>almendro</i> , <i>almendrillo</i> ...
El curamagüey	<b>Oui</b> Terme spécifique à Cuba	<b>Oui</b> Description de cet arbre et des diverses espèces. Il précise le désaccord qu'il y a entre Pichardo et le Dr. Roig Mesa en ce qui concerne le nom scientifique de cette liane.
El curujey	<b>Oui</b> Terme spécifique à Cuba	<b>Oui</b> Il s'agit de diverses espèces, on a donc les différents noms scientifiques et parfois les autres noms vulgaires.
El dormido	<b>Oui</b> mais ce n'est pas un arbre	<b>Oui</b> On trouve ce terme dans l'entrée <i>moruro</i>
La escoba amarga	<b>Oui</b> Terme spécifique à Cuba	<b>Oui</b> On a aussi les autres noms vulgaires ' <i>confitillo</i> ', ' <i>artemisilla</i> '
La flor de chivo	<b>Oui</b> Terme spécifique à Cuba	<b>Oui</b> Ce terme renvoie à l'entrée <i>amapola</i>
El gandul	<b>Oui</b> Terme spécifique à Cuba et d'autres pays d'Amérique latine. Ce terme renvoie à ' <i>guandú</i> '	<b>Oui</b> On retrouve ce terme dans l'entrée ' <i>gandú</i> '. E.R.Herrera nous donne toutes les appellations dont ' <i>gandul</i> ' dans les divers pays hispanophones et à Cuba, il décrit la plante, sa fleur et

		son fruit.
La guacinca	<b>Non</b>	<b>Non</b>
La guanina	<b>Oui</b> Terme spécifique à Cuba	<b>Oui</b> Description de cette herbe, des différentes espèces et noms vulgaires.
El guaniquí	<b>Oui</b> Terme spécifique à Cuba	<b>Oui</b> On a 2 noms scientifiques, pour Pichardo il s'agit de cette espèce ' <i>trichostigma rivinoides</i> ' et non de l'espèce ' <i>Trichostigma octandrum</i> '
El guano	<b>Oui</b> On a plusieurs définitions, c'est un terme spécifique à Cuba et parfois spécifique à d'autres pays d'Amérique Latine.	<b>Oui</b> On retrouve la même définition que l'on a dans la <i>Real Academia</i> (la 1 <sup>ère</sup> ), ensuite on a les nombreuses variétés de <i>guano</i> avec les différents noms vulgaires.
El guao	<b>Oui</b> Spécifique à Cuba et autres pays d'Amérique latine	<b>Oui</b> Description de cet arbre et des diverses espèces nommées <i>guao</i> , on a les noms scientifiques et autres noms vulgaires, comme <i>guao real</i> , <i>de sabana</i> ...
La guásima	<b>Oui</b> mais ce terme n'est pas spécifique à Cuba, il renvoie au terme ' <i>cualote</i> '	<b>Oui</b> On trouve ce terme dans l'entrée ' <i>guacima</i> ', où on décrit cet arbre, on a aussi les diverses espèces nommées ainsi, puis E. R. Herrera nous expose les diverses orthographes.
La guásima cereza	<b>Oui</b> spécifique à Cuba	<b>Oui</b> On trouve ce terme dans l'entrée <i>guácima</i>
El guasintón	<b>Non</b>	<b>Oui</b> ce terme renvoie à l'entrée <i>amapola</i>
El guengueré	<b>Non</b>	<b>Non</b>
El guizado	<b>Non</b> Mais on retrouve ce terme écrit avec 's', <i>guisaso</i> , et c'est spécifique à Cuba.	<b>Oui</b> On trouve ce terme dans l'entrée <i>guisaso</i> , écrit avec un 'S', comme dans la <i>Real Academia</i> . Description de cette plante, on retrouve les diverses espèces et autres noms vulgaires.
El henequén	<b>Oui</b> mais ce n'est pas un terme spécifique à Cuba	<b>Oui</b> Description de cette plante, E. R. Herrera met aussi en avant l'usage de cette plante comme textile, et il donne une explication sur l'origine de l'orthographe de cette plante ' <i>Jeniquén</i> '
La hierba mora	<b>Oui</b> ce n'est pas spécifique à	<b>Non</b>

	Cuba	
El húcar	<b>Non</b>	<b>Non</b>
El jagüey	<b>Oui</b> mais ce n'est pas spécifique à Cuba	<b>Oui</b> On a les diverses espèces avec leurs noms scientifiques et vulgaires <b>Oui</b> E. R. Herrera précise qu'il y a deux espèces communes, une qui pour Roig Mesa est l'espèce <i>Pera bumelifolia</i> et pour d'autres il s'agit de l'espèce <i>Bumelia horrida</i> . Il mentionne aussi d'autres espèces qui portent ce nom dans les diverses provinces de Cuba.
El jiquí	<b>Non</b>	<b>Oui</b> Description de cet arbre, on a aussi l'origine de ce terme, de même que les autres espèces et autres noms vulgaires.
El jocuma	<b>Non</b>	<b>Oui</b> Description de cet arbre, on a les diverses espèces avec à la fois les noms scientifiques et les noms vulgaires, comme <i>lejúcaro amarillo, blanco, bravo, espinoso...</i>
El júcaro	<b>Oui</b> Mais ce n'est pas spécifique à Cuba	<b>Oui</b> On trouve ce terme dans l'entrée <i>macagua</i>
El lirio santana	<b>Non</b>	<b>Oui</b> Description de cet arbre et des autres espèces et autres noms vulgaires tels que <i>Cerillo</i> ou <i>Lirio santana</i>
La macagua	<b>Oui</b> Ce n'est pas stipulé Cuba, mais on a dans la définition ' <i>Árbol silvestre de la isla de Cuba</i> '	<b>Oui</b> On trouve ce terme dans l'entrée ' <i>macurije</i> ', il est précisé que pour Pichardo ' <i>el nombre macurije es una corrupción del indígena Macorí...</i>
El macorí	<b>Non</b>	<b>Oui</b> Description de l'arbre, de ses fleurs, de son fruit...
El macurije	<b>Non</b>	<b>Oui</b> On retrouve beaucoup plus de précisions par rapport au <i>Real Academia</i> , il mentionne diverses espèces telles que ' <i>malanga amarilla/blanca/cimarrona/isleña/morada</i> , termes qu'on a pas du tout dans la <i>Real Academia</i>
La malanga	<b>Oui</b> Ce n'est pas un terme spécifique à Cuba. On a des termes assez génériques ' <i>tubérculos comestibles</i> '	

El mameyamarillo o de santo domingo	<b>Oui</b> spécifique à Cuba. Description de l'arbre et son fruit	<b>Oui</b> On a en plus de la <i>Real Academia</i> les noms scientifiques de chaque espèce.
El mamoncillo	<b>Oui</b> spécifique à Cuba Description de l'arbre et son fruit.	<b>Oui</b> Description plus détaillée avec en plus le nom scientifique de cet arbre et son fruit. Il mentionne aussi 2 autres espèces ' <i>mamoncillo chino o de China</i> ' qu'on ne retrouve pas dans la <i>Real Academia</i> .
El marañón	<b>Oui</b> Pour l'arbre ce terme n'est pas spécifique à Cuba, mais pour le nom du fruit oui, on le nomme ainsi juste à Cuba.	<b>Oui</b> Description très détaillée de l'arbre et de son fruit, et on a aussi les autres appellations dans les pays hispanophones.
El molondrón	<b>Oui</b> mais il n'est pas spécifique à Cuba et il n'a pas du tout le même sens puisqu'il ne s'agit pas du tout d'une plante comme c'est le cas à Cuba.	<b>Oui</b> Il renvoie au terme ' <i>quimbombó</i> ' Si on ne retrouve pas ce sens dans la <i>Real Academia</i> c'est peut être parce que ce nom n'est plus utilisé à Cuba comme l'indique E.R.Herrera ' <i>Ninguno de ellos se usa en Cuba actualmente</i> '
El moruro	<b>Oui</b> Même si ce n'est pas stipulé Cuba, on a dans la définition ' <i>Especie de acacia de la isla de Cuba, cuya corteza sirve para curtir pieles</i> '	<b>Oui</b> On retrouve les diverses espèces nommées <i>moruro</i> à Cuba, de même que les autres noms vulgaires pour certaines espèces.
El ombligo de Venus	<b>Oui</b> mais ce n'est pas spécifique à Cuba	<b>Oui</b> On trouve ce terme dans l'entrée <i>quitasolillo</i>
La palma cana	<b>Oui</b> terme spécifique à Cuba. Il s'écrit en 2 mots alors que dans <i>Écue-Yamba-Ó</i> , il est écrit en un seul mot.	<b>Oui</b> Comme la <i>Real Academia</i> , il est écrit en 2 mots. Ce terme renvoie à l'entrée ' <i>cana</i> '
La panetela	<b>Oui</b> mais il ne s'agit pas du tout d'une plante	<b>Oui</b> On a la description de certaines des espèces nommées <i>panetela</i> , de même que les autres noms vulgaires et les noms scientifiques des diverses espèces.
La peregrina	<b>Oui</b> Terme spécifique à Cuba.	<b>Oui</b> on trouve aussi ce terme dans l'entrée <i>coralillo</i> .
El pito	<b>Non</b>	<b>Oui</b> On trouve aussi ce terme dans l'entrée <i>Caña brava</i>
La quiebra-hacha	<b>Oui</b> Il renvoie au terme <i>quebracho</i> . Ce n'est pas	<b>Oui</b> On retrouve aussi ce terme dans l'entrée <i>ataje</i>

spécifique à Cuba.		
El quimbombó	<b>Oui</b> Il est spécifique à Cuba et au Venezuela et il renvoie au terme ' <i>quimgombó</i> '	<b>Oui</b> Description très détaillée de la plante, de son usage en tant que textile, on retrouve aussi les diverses appellations à Cuba et dans les autres pays hispanophones, sur l'origine de ces différentes appellations...
El quitasol de brujas	<b>Oui</b> Spécifique à Cuba. Il renvoie au terme <i>quitasolillo</i> ( <i>hongo</i> )	<b>Oui</b> On trouve ce terme dans l'entrée <i>quitasolillo</i>
El quitasolillo	<b>Oui</b> les 2 entrées que l'on a sont toutes deux spécifiques à Cuba. Elles renvoient bien au champignon et à la plante.	<b>Oui</b> On a aussi la plante et le champignon, avec les noms scientifiques et les autres noms vulgaires.
El roble prieto	<b>Non</b>	<b>Oui</b> On trouve aussi ce terme dans l'entrée <i>ateje</i>
El romerillo	<b>Oui</b> mais ce n'est pas spécifique à Cuba	<b>Oui</b> Description de cette plante, on a aussi les diverses espèces.
El sabicú moreno	<b>Non</b>	<b>Oui</b> On trouve aussi ce terme dans l'entrée <i>moruro</i>
El sagú	<b>Oui</b> terme spécifique à Cuba et d'autres pays d'Amérique latine	<b>Oui</b> description de cette plante, on a aussi les diverses espèces, et autres noms vulgaires à Cuba mais aussi dans les autres pays hispanophones.
El sapote culebra	<b>Non</b>	<b>Oui</b> on trouve ce terme dans l'entrée <i>ciguapa</i>
El saúco	<b>Oui</b> ce n'est pas spécifique à Cuba, et dans notre cas il ne s'agit pas du même arbre, dans ce dictionnaire il s'agit de la famille <i>Caprifoliáceas</i> , alors que celui qu'on a appartient à la famille des <i>Borragináceas</i>	<b>Oui</b> Ici il s'agit de l'arbre qui appartient à la famille des <i>Borragináceas</i> , mais E. R. Herrera précise que le nom <i>Saúco</i> pour cette espèce <i>Cordia Alba</i> appartenant à cette famille est impropre.
El sen del país	<b>Non</b>	<b>Oui</b> On trouve aussi cette entrée dans <i>Guanina</i>
La súrbana	<b>Oui</b> terme spécifique à Cuba	<b>Oui</b> Description de cette plante, on a aussi le nom scientifique.
El tabaco	<b>Oui</b> mais il ne s'agit pas du même arbre, et ce n'est pas spécifique à Cuba.	<b>Oui</b> on trouve cet arbre dans l'entrée <i>ateje</i> . Tabaco c'est l'autre nom que l'on donne à l' <i>ateje macho</i> ( <i>cordia sulcata</i> ) à cause de <i>la forma de sus</i>

		<i>hojas, que son grandes, ásperas y con un cierto parecido a las del tabaco.</i>
La uva caleta	<b>Oui</b> Terme spécifique à Cuba et pour son fruit et pour son arbre.	<b>Oui</b>
La uva gomosa	<b>Non</b>	<b>Oui</b> On trouve ce terme dans l'entrée <i>ateje</i>
La yaba	<b>Oui</b> Terme spécifique à Cuba. Description de cet arbre et de son fruit.	<b>Oui</b> Description de cet arbre, on a aussi le nom scientifique et une autre espèce nommée <i>yaba amarilla</i>
La yagruma	<b>Oui</b> Terme spécifique à Cuba pour la <i>yagruma hembra</i> et la <i>yagruma macho</i> . Description des deux espèces.	<b>Oui</b> On a aussi la description des deux espèces avec leurs noms scientifiques.
La yerba hedionda	<b>Non</b>	<b>Oui</b> On trouve ce terme dans l'entrée <i>guanina</i>
La yuquilla	<b>Oui</b> Terme spécifique à Cuba et au Honduras. Il renvoie au terme <i>Sagú</i>	<b>Oui</b> Il renvoie aussi à l'entrée <i>Sagú</i>
El yuraguano	<b>Oui</b> Que ce soit pour l'arbre ou le fruit les deux termes sont spécifiques à Cuba. Ce terme renvoie à l'entrée <i>miraguano</i>	<b>Oui</b> On a les différentes appellations de ce palmier dans les diverses régions de Cuba, les diverses variétés, de même que les différentes fabrications faites à partir de ce palmier.
La yuramira	<b>Non</b>	<b>Oui</b> On trouve ce terme dans l'entrée <i>coralillo</i>

Tableau 27 : Analyse des entrées en espagnol cubain dans les 2 dictionnaires. Rubrique « Flora »

## Bilan

On a au total pour cette rubrique 88 entrées.

En ce qui concerne la *Real Academia* :

- 30 termes ne sont pas répertoriés, soit moins de la moitié du total. De plus, soulignons que certains de ces termes ont une orthographe différente, par exemple l'entrée « *guizado* » n'est pas dans la *Real Academia*, mais on retrouve ce terme écrit avec un 'S' dans ce dictionnaire, et il s'agit du même signe linguistique. Il en va de même pour l'entrée « *ateje* », qu'on trouve dans la *Real Academia* écrit avec un 'J'.
- 55 entrées présentent des termes qui ont le même sens que celui employé à Cuba.
  - o 39 termes sont spécifiques à Cuba et parfois aussi à d'autres pays d'Amérique Latine. Dans ces 39 entrées, nous avons aussi comptabilisé les termes où il est

précisé que ces arbres proviennent de Cuba, même si ce n'est pas toujours explicitement stipulé. C'est le cas, par exemple, de « *moruro* » dont la définition est : « *Especie de acacia de la isla de Cuba* ». Dans ces 39 entrées, nous avons comptabilisé l'entrée *marañon*, mais uniquement à travers sa seconde acception, à savoir celle de fruit, car c'est uniquement à Cuba que l'on nomme le fruit ainsi.

- 16 entrées présentent des termes ayant le même sens qu'à Cuba, mais sans que soit précisé pour autant que ces termes sont spécifiques à Cuba. C'est le cas de « *romerillo* » dont la définition est : « *Am. Planta silvestre, de la que hay varias especies, utilizadas en su mayoría en medicina casera* ». Parmi ces entrées, on a comptabilisé le terme « *marañon* », dans sa première acception d'« arbre ». En effet, comme nous l'avons noté antérieurement, la particularité de ce terme est d'être spécifique à Cuba quand il renvoie au fruit, alors que l'acception d'arbre qu'il revêt également est plus générale à l'Amérique latine.
- 4 entrées n'ont pas du tout le même sens qu'à Cuba, elles ne représentent pas la même réalité, le même signe linguistique. Par exemple *saúco*, il s'agit bien d'un arbre, mais ce n'est pas le même qu'à Cuba puisqu'ils ne sont pas de la même famille. Dans ce dictionnaire il s'agit de la famille *Caprifoliáceas*, alors que celui que l'on a dans notre lexique appartient à la famille des *Borraginácea*

En ce qui concerne le *Léxico Mayor de Cuba* :

- 80 termes sont répertoriés dans le Lexique et ont le même sens que dans les œuvres du corpus.
- 1 terme n'a pas le même sens. Il s'agit de l'entrée « *arará* ».
- 7 termes ne sont pas répertoriés, et parmi ces termes, on trouve « *atege* » qui ne figure pas dans le lexique en tant que tel, mais avec avec un 'j' ; ces deux termes renvoient à la même réalité.

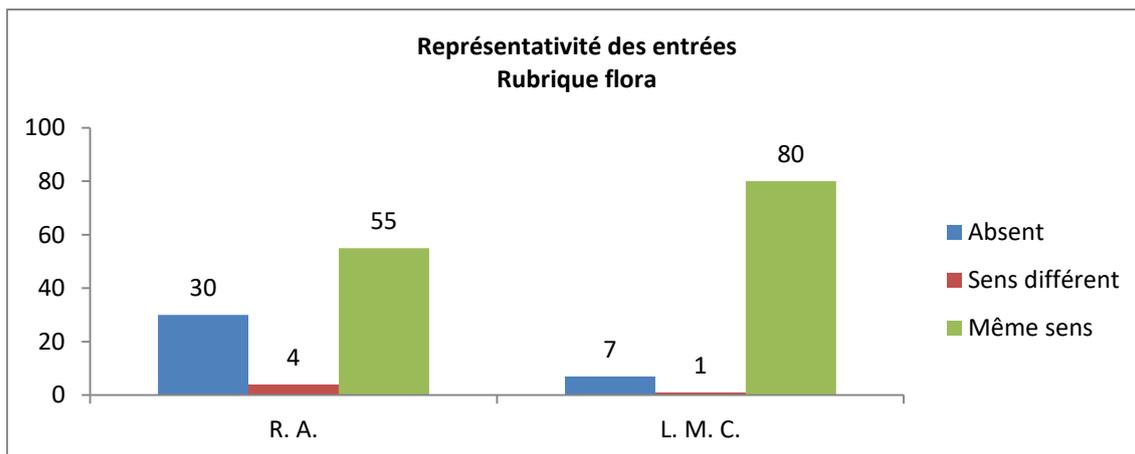


Figure 20 : Représentativité des termes en espagnol cubain dans les 2 dictionnaires. Rubrique « Flora »

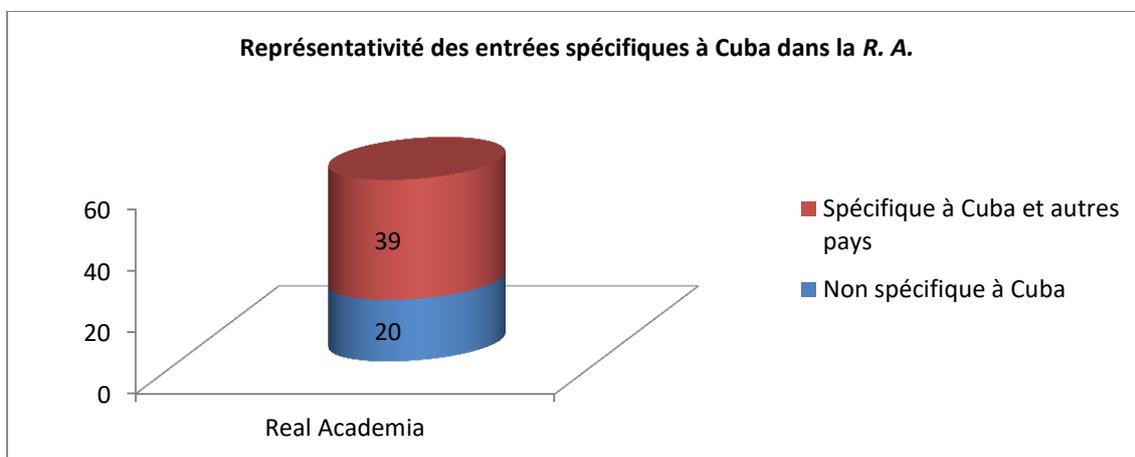


Figure 21 : Représentativité des entrées spécifiques à Cuba et à d'autres pays d'Amérique latine dans la *Real Academia*. Rubrique « Flora »

Entre la *Real Academia* et le *Léxico Mayor de Cuba*:

- Tout comme pour les autres rubriques, on retrouve plus de termes répertoriés dans le *Léxico Mayor de Cuba*.
- 5 termes ne sont ni dans la *Real Academia* ni dans le *Léxico Mayor de Cuba* ; il s'agit de: « *atege, cristalina, guacınca, guengueré et húcar* ».
- 2 termes sont répertoriés dans la *Real Academia*, mais ils ne sont pas dans le *Léxico Mayor de Cuba*. Il s'agit de « *bombonaje* » et « *hierba mora* », ces deux termes ne sont pas spécifiques à l'île de Cuba.
- Tout comme pour la rubrique faune, on a plus de précisions dans le *Léxico Mayor de Cuba*. En effet, par rapport à la *Real Academia*, E. R. Herrera donne les différents noms scientifiques des diverses espèces, et les autres noms vulgaires de celles-ci, alors que dans la *Real Academia* on a en général le terme générique, avec la description de l'arbre ou la plante, et le nom de la famille à laquelle l'espèce appartient. Par exemple,

pour le terme *ateje* on a comme définition dans la *Real Academia*: « *Árbol de Cuba, de la familia de las Borrigináceas, de unos tres metros de altura, con las ramas y ramillas trifurcadas, hojas parecidas a las del cafeto, y fruto colorado, dulce y gomoso, en forma de racimo. Su madera se emplea en las artes, y su raíz, en medicina* ». Dans le *Léxico Mayor de Cuba*, on a aussi une description générale de cet arbre, accompagnée des noms scientifiques et vulgaires des diverses espèces, soit: « *el atege cimarrón, el atege de costa, el atege colorado, el atege macho, el atege hembra* ». Cependant, même si le lexique est beaucoup plus précis, cela ne signifie pas pour autant que le dictionnaire de la *Real Academia* soit imprécis. Prenons le cas du terme *yagruma* : on a deux entrées dans ce dictionnaire, car il précise qu’il existe deux espèces appartenant à deux familles différentes, *la yagruma hembra* qui relève de la famille des Moráceas et « *la yagruma macho* » qui relève de celle des Araliacées. On retrouve les mêmes informations dans le *Léxico mayor de cuba*, la seule information supplémentaire étant celle relative au nom scientifique de chaque espèce.

#### 4.5. FOLKLORE

ENTRÉES	<i>Real Academia</i>	<i>Léxico Mayor de Cuba</i>
Alafia	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Amarrar	<b>Oui</b> Mais on ne retrouve pas le sens que l’on a dans <i>Écue-Yamba-Ó</i>	<b>Oui</b> Mais comme la <i>Real Academia</i> on ne trouve pas le sens que l’on a dans <i>Écue-Yamba-Ó</i>
Ánima sola	<b>Non</b>	<b>Non</b>
El arrollado	<b>Oui</b> Mais on n’a pas le sens que l’on a dans <i>Écue-Yamba-Ó</i> .	<b>Non</b>
El babul	<b>Non</b>	<b>Oui</b> E. R. Herrera précise que cette danse ‘ <i>No ha llegado nunca a la Habana, donde es desconocido por completo</i> ’, et qu’elle est connue principalement dans la province orientale. Cela peut expliquer pourquoi on n’a pas cette entrée dans la <i>Real Academia</i>
Bailar a un muerto	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Bangaño, a	<b>Oui</b> Le terme <i>bangaño</i> est spécifique à R. Dominicaine, il renvoie à l’entrée <i>bangaña</i> . Pour le terme <i>bangaña</i> , il est spécifique à la Colombie, à la	<b>Oui</b> on retrouve la même définition que celle de la <i>Real Academia</i> dans l’entrée <i>bangaña</i> , à savoir le fruit et le récipient. Toutefois E. R.

	République Dominicaine, et l'Amérique Centrale en ce qui concerne le fruit, et pour le vase, ce terme est spécifique à la Colombie et au Panama.	Herrera souligne que ' <i>Actualmente no usamos ya tal vocablo en Cuba</i> '. Cela peut expliquer pourquoi il n'est pas précisé <i>Cuba</i> dans la <i>Real Academia</i> que ce soit pour le fruit ou le vase.
Banza	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Bayajá	<b>Non</b>	<b>Oui</b>
El bembé	<b>Oui</b> terme spécifique à Cuba qui renvoie à un rituel d'origine africaine.	<b>Oui</b> Ici il s'agit d'une danse et non d'un rituel. Mais on trouve des caractéristiques communes dans la <i>Real Academia</i> et dans le lexique : l'origine africaine et le tambour.
El cachimbo	<b>Oui</b> Mais aucun des 5 sens ne correspond à un tambour, sens que l'on a dans <i>Biografía de un cimarrón</i> . On ne retrouve pas le sens qui renvoie à un idiophone, sens que l'on a dans <i>Instrumentos de la música folclórico-popular de Cuba</i>	<b>Oui</b> mais on ne retrouve pas le sens que l'on a dans <i>Biografía de un cimarrón</i> . Dans cette œuvre il s'agit d'une sorte de tambour alors que dans le <i>Lexique</i> on a 4 sens, mais aucun ne correspond à un tambour. On n'a pas non plus l'acception qui renvoie à un idiophone.
La caja	<b>Oui</b> La 6 <sup>ème</sup> définition renvoie au tambour. Cependant, il s'agit d'une définition globale, on ne retrouve pas les précisions que l'on a dans <i>Instrumentos de la música folclórico-popular de Cuba</i> . Et en ce qui concerne le sens de caja en tant qu'idiophone, on n'a pas ce sens dans la <i>Real Academia</i> .	<b>Oui</b> Aucun des sens ne renvoie au tambour ou à l'idiophone.
La caringa/ calinga/ calinda	<b>Non</b>	<b>Oui</b> E. R. Herrera précise que cette chanson <i>ya está casi olvidada</i> . Et pour la danse afro-cubaine il dit ' <i>era baile...</i> ', ce qui montre que cette danse n'existe plus à Cuba. Cela peut expliquer pourquoi on ne trouve pas cette entrée dans la <i>Real Academia</i> .
La cazuela	<b>Oui</b> Mais on n'a pas le sens que l'on a dans <i>Biografía de</i>	<b>Oui</b> mais comme pour la <i>Real Academia</i> on n'a pas la

	<i>un cimarrón</i>	même acception que dans <i>Biografía de un cimarrón</i>
El chachá	<b>Oui</b> Mais ce n'est pas le sens que l'on a dans <i>Biografía de un cimarrón</i>	<b>Oui</b> Mais ce n'est pas le sens que l'on a dans <i>Biografía de un cimarrón</i>
Chacualas	<b>Non</b>	<b>Non</b>
La charanga	<b>Oui</b> mais on n'a pas le sens que l'on a dans <i>Écue-Yamba-Ó</i> et dans le <i>Léxico Mayor de Cuba</i> .	<b>Oui</b> on retrouve quasiment le même sens que l'on a dans <i>Écue-Yamba-Ó</i> . Dans le lexique on a tout de même plus de précisions.
Cheche	<b>Oui</b> il y a diverses acceptions dont une spécifique à Cuba. On a le même sens que dans le <i>Léxico Mayor de Cuba</i> .	<b>Oui</b> On a un sens propre, qui correspond à celui qu'on a dans la <i>Real Academia</i> , et un sens figuré.
Chévere	<b>Oui</b> il y a plusieurs sens pour ce terme, parmi ces divers sens il y en a un spécifique à Cuba et d'autres pays d'Amérique Latine.	<b>Oui</b> On a divers sens pour ce terme, mais on ne retrouve pas celui de la <i>Real Academia</i> . Ni celui de <i>Écue-Yamba-Ó</i> pour le sens qui renvoie au personnage d'une chanson populaire. E. R. Herrera nous précise aussi l'origine de ce vocable 'africano'
Lasclaves	<b>Oui</b> on a deux sens pour Cuba, l'instrument et celui qui en joue.	<b>Oui</b> on aussi deux sens, celui qui renvoie à un rythme populaire et l'autre renvoie à l'instrument. On n'a pas le 2 <sup>ème</sup> sens de la <i>Real Academia</i> , celui qui joue de cet instrument.
El colono	<b>Oui</b> Mais il n'a pas le sens que l'on a dans <i>Biografía de un cimarrón</i>	<b>Oui</b>
La conga	<b>Oui</b> Le terme qui renvoie à la danse et à la musique n'est pas spécifique à Cuba, mais on a dans la définition ' <i>danza popular de Cuba</i> '	<b>Oui</b> on retrouve plus ou moins la même définition que dans la <i>Real Academia</i> .
Cosa mala	<b>Non</b>	<b>Non</b>
La culebra	<b>Oui</b> mais il ne s'agit pas du sens que l'on a dans <i>Écue-Yamba-Ó</i>	<b>Non</b>
La culona	<b>Oui</b> mais il ne s'agit pas du sens que l'on a dans <i>Écue-Yamba-Ó</i>	<b>Non</b>
El daño	<b>Oui</b> On retrouve l'idée de sorcellerie, mais ce n'est pas un terme spécifique à Cuba.	<b>Oui</b>

El ecobio	<b>Non</b>	<b>Oui</b> Il s'agit d'un terme d'origine africaine.
Ecón	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Embó	<b>Non</b>	<b>Oui</b> on a le même sens que dans <i>Écue-Yamba-Ó</i> .
Empegó	<b>Non</b>	<b>Non</b>
La esquifación	<b>Non</b>	<b>Oui</b> E. R. Herrera souligne que ' <i>hoy es vocablo completamente olvidado por falta de aplicación</i> ' Cela peut expliquer pourquoi on ne trouve pas cette entrée dans la <i>Real Academia</i>
Flús	<b>Non</b>	<b>Oui</b>
La gangarria	<b>Oui</b> Terme spécifique à Cuba qui renvoie à l'entrée <i>cencerro</i>	<b>Oui</b> E. R. Herrera précise les caractéristiques du <i>cencerro</i> que l'on nomme <i>gangarria</i>
La guaracha	<b>Oui</b> Terme spécifique à Cuba et d'autres pays d'Amérique latine pour le sens qui renvoie à la danse, mais celui qui renvoie à la chanson est uniquement spécifique à Cuba.	<b>Oui</b> On trouve les mêmes sens que dans la <i>Real Academia</i> , et un autre sens qui est celui qu'on utilise actuellement à Cuba, les 2 sens précédents ne sont plus usités.
La guataca	<b>Oui</b> On a 3 sens, dont celui qu'on retrouve dans <i>Écue-Yamba-Ó</i>	<b>Oui</b> On trouve aussi le même sens que dans <i>Écue-Yamba-Ó</i> .
El guayo	<b>Oui</b> ce terme renvoie à l'entrée <i>güiro</i> . Terme spécifique à Cuba	<b>Oui</b> On a la description de l'instrument, il renvoie aussi à l'entrée <i>güiro</i> .
El güiro	<b>Oui</b> On a les 2 sens à savoir laalebasse e l'instrument. Ce n'est pas spécifique à Cuba.	<b>Oui</b> On a aussi les 2 sens
La jaba	<b>Oui</b> On a 4 sens, 3 sont spécifiques à Cuba.	<b>Oui</b> On trouve le même sens que dans la <i>Real Academia</i> , celui de <i>cesta</i> .
La jícara	<b>Oui</b> Ce n'est pas spécifique à Cuba	<b>Oui</b>
El jipi	<b>Oui</b> ce n'est pas spécifique à Cuba. Ce terme renvoie à l'entrée ' <i>sombrero de jipijapa</i> '	<b>Oui</b> E. R. Herrera précise qu'il s'agit de l'apocope de ' <i>jipijapa</i> ', que ce chapeau est fait à partir des feuilles d'un arbre nommé <i>Bombonaje</i> , on a aussi le nom scientifique de celui-ci.
La libreta	<b>Oui</b> Mais on n'a pas le sens que l'on a dans <i>Écue-Yamba-Ó</i>	<b>Non</b>
La limpieza	<b>Oui</b> terme spécifique à Cuba	<b>Oui</b> Explication détaillée de

	en ce qui concerne le rite nommé ainsi dans la santería.	ce rite pratiqué dans la santería.
El llanto	<b>Oui</b> mais il ne s'agit pas du même sens que l'on a dans <i>Écue-Yamba-Ó</i>	<b>Oui</b> mais il ne s'agit pas du même sens que l'on a dans <i>Écue-Yamba-Ó</i> , il s'agit d'une danse le 'zapateo'
El macuto	<b>Oui</b> Mais il ne s'agit pas du sens que l'on a dans <i>Biografía de un cimarrón</i>	<b>Oui</b> Mais il ne s'agit pas du sens que l'on a dans <i>Biografía de un cimarrón</i> , il s'agit d'une sorte de 'saco pequeño o bulto de cualquier clase'
El maestro de azúcar	<b>Non</b>	<b>Oui</b> On retrouve le même que dans <i>Regards sur Cuba au XIXe Siècle</i>
El maní	<b>Oui</b> Mais il ne s'agit pas du sens que l'on a dans <i>Biografía de un cimarrón</i>	<b>Oui</b> Mais il ne s'agit pas du sens que l'on a dans <i>Biografía de un cimarrón</i>
El manicero	<b>Oui</b> Mais il ne s'agit pas du sens que l'on a dans <i>Biografía de un cimarrón</i>	<b>Oui</b> Mais il ne s'agit pas du sens que l'on a dans <i>Biografía de un cimarrón</i> . Il s'agit du vendeur de cacahuète et d'un titre d'une chanson du musicien Moisés Simón.
La marímbula	<b>Non</b>	<b>Non</b>
El marimbulero	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Mayombe	<b>Non</b> On a l'entrée <i>mayombé</i> qui est spécifique à Cuba et qui signifie <i>Culto afrocubano de origen bantú</i> . Il est difficile de dire à travers cette définition si ces 2 entrées ont le même sens, surtout que dans <i>Biografía de un cimarrón</i> ce terme a plusieurs acceptions.	<b>Non</b> Mais on a l'entrée <i>mayombero</i> qui signifie <i>brujo o brujo : sacerdote del culto majumbé o Mayombé entre los afrocubanos...</i> On retrouve le terme <i>mayombé</i> écrit avec un accent comme dans la <i>Real Academia</i> . Il s'agit aussi d'un culte, mais nous n'avons pas d'autres détails sur celui-ci.
El montuno	<b>Oui</b> Le 3 <sup>ème</sup> sens de cette entrée est spécifique à Cuba.	<b>Oui</b> mais il ne s'agit pas du sens que l'on a dans <i>Écue-Yamba-Ó</i>
La mula	<b>Oui</b> mais on n'a pas le sens que l'on a dans <i>Biografía de un cimarrón</i>	<b>Non</b>
El narigero	<b>Non</b>	<b>Oui</b> On a le même sens que dans <i>Biografía de un cimarrón</i>
Las noches de retreta	<b>Oui</b> Terme spécifique à Cuba et le Costa Rica.	<b>Non</b>

El pailero	<b>Oui</b> terme spécifique à Cuba et d'autres pays d'Amérique latine.	<b>Oui</b> On ne trouve pas vraiment la même définition que celle de la <i>Real Academia</i> . Dans le lexique il s'agit uniquement du réparateur de <i>pailas</i> alors que dans ce dictionnaire il en fabrique ou en vend.
El palero	<b>Non</b>	<b>Oui</b> mais on n'a pas la même définition que celle de <i>Biografía de un cimarrón</i> , dans cette œuvre il s'agit de celui qui pratique les rites congos et dans le lexique il s'agit du natif du village de <i>Palos</i> .
El palo de macombo	<b>Non</b>	<b>Non</b>
La parranda	<b>Oui</b> Mais on n'a pas le sens que l'on a dans le lexique et qui est plus précis que la définition que l'on a dans <i>Biografía de un cimarrón</i>	<b>Oui</b> on a plus de détails dans le lexique sur cette fête que dans la définition que l'on a dans <i>Biografía de un cimarrón</i> .
Los peludos	<b>Non</b>	<b>Non</b>
La prenda	<b>Oui</b> mais il n' s'agit pas du sens que l'on a dans <i>Biografía de un cimarrón</i>	<b>Non</b>
El preparo	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Quimbumbia	<b>Non</b>	<b>Non</b>
El resguardo	<b>Oui</b> Terme spécifique à Cuba. On retrouve le même sens que dans <i>Cuentos negros de Cuba</i>	<b>Non</b>
La retreta	<b>Oui</b> spécifique à Cuba et à C.Rica. On a le même sens que dans le <i>Léxico Mayor de Cuba</i> .	<b>Oui</b>
El rompimiento	<b>Oui</b> mais il ne s'agit pas du sens que l'on a dans <i>Écue-Yamba-Ó</i> .	<b>Non</b>
La rumbantela	<b>Oui</b> terme spécifique à Cuba. Ce terme renvoie à <i>parranda ; francachela</i>	<b>Oui</b> Définition plus précise que dans la <i>Real Academia</i>
La salación	<b>Oui</b> terme spécifique à Cuba et au Mexique. Il renvoie au terme <i>calamidad</i>	<b>Oui</b> Définition plus détaillée que dans la <i>Real Academia</i> . E. R. Herrera explique aussi l'origine de ce mot, et il donne les autres appellations dans les autres pays hispanophones.
La sayuela	<b>Oui</b> Terme spécifique à Cuba	<b>Oui</b>

El son	<b>Oui</b> Terme spécifique à Cuba	<b>Oui</b>
El sonero	<b>Non</b>	<b>Non</b>
El tachero	<b>Oui</b> Mais ce n'est pas spécifique à Cuba. On a deux sens pour ce terme.	<b>Oui</b> On n'a qu'un seul dans le lexique, il s'agit du 1 <sup>er</sup> de la <i>Real Academia</i> .
La tahona	<b>Oui</b> mais il n' s'agit pas du sens que l'on a dans <i>Biografía de un cimarrón</i>	<b>Oui</b> mais il n' s'agit pas du sens que l'on a dans <i>Biografía de un cimarrón</i>
Taita	<b>Oui</b> On a dans notre lexique <i>taita</i> employé pour les animaux dans <i>Cuentos negros de Cuba</i> . Aucune définition ne renvoie au sens de ce terme employé dans les contes bestiaires dans ce dictionnaire.	<b>Oui</b> Tout comme la <i>Real Academia</i> , il n'est pas mentionné l'emploi de <i>taita</i> dans les contes bestiaires cubains. E. R. Herrera commence à définir ce terme en stipulant qu'il s'agit d'un 'tratamiento'. Ce sens pourrait correspondre à celui que l'on a dans <i>Cuentos negros de Cuba</i> .
Tamalero	<b>Oui</b> ce n'est pas un terme spécifique à Cuba	<b>Oui</b> on a la même définition que dans la <i>Real Academia</i>
La tarraya	<b>Oui</b> spécifique à Cuba et d'autres pays d'Amérique latine.	<b>Oui</b> E. R. Herrera précise que le terme <i>esparavel</i> n'est pas 'usado en Cuba'
El torcedor	<b>Oui</b> mais on en retrouve pas le sens propre à Cuba, à savoir celui qui roule le tabac...	<b>Oui</b> Autre terme utilisé <i>tabaquero</i>
Trabajar	<b>Oui</b> mais on ne retrouve pas le sens que l'on a dans <i>Écue-Yamba-Ó</i>	<b>Non</b>
Trabajo de palo	<b>Non</b>	<b>Non</b>
La trepadera	<b>Oui</b> terme spécifique à Cuba	<b>Oui</b>
El tres	<b>Oui</b> spécifique à Cuba. Description de cette guitare	<b>Oui</b> Description et E. R. Herrera souligne que dans la région dominicaine de Cibao elle a 6 cordes au lieu de 3 comme à Cuba.
La tumba	<b>Oui</b> même si on a une acception qui renvoie à une danse, il ne s'agit pas de la même danse, elle est originaire de Saint Domingue, alors que dans la <i>Real Academia</i> , il s'agit d'une danse pratiquée en Andalousie lors des fêtes de Noël.	<b>Oui</b> Il s'agit uniquement de la danse. E. R. Herrera ne mentionne pas le tambour nommé ainsi.
La tumbadera	<b>Non</b>	<b>Oui</b> Description détaillée de cet ancien instrument rare.

El vayajá	<b>Non</b>	<b>Non</b> mais on retrouve ce terme écrit avec un ‘b’. Ils ont le même sens, puisqu'ils renvoient au même signe linguistique.
La vendulería	<b>Oui</b> spécifique à Cuba. Il renvoie au terme <i>tienda</i>	<b>Non</b>
La venduta	<b>Oui</b> spécifique à Cuba. On a le même sens que dans le <i>Léxico Mayor de Cuba</i> , mais ce dernier donne quelques précisions supplémentaires.	<b>Oui</b>
Vendutero,a	<b>Non</b> On ne trouve pas ce terme alors que l’on a le terme <i>venduta</i>	<b>Oui</b>
El yambú	<b>Non</b>	<b>Oui</b>
El yuka	<b>Non</b>	<b>Non</b>
El zacateca	<b>Oui</b> spécifique à Cuba. On a le même sens que dans le <i>Léxico Mayor de Cuba</i>	<b>Oui</b>
El zapateo	<b>Oui</b> mais ce n n’est pas le sens que l’on a dans <i>Biografía de un cimarrón</i>	<b>Oui</b>

Tableau 28 : Analyse des entrées en espagnol cubain dans les 2 dictionnaires. Rubrique « Folclore »

## Bilan

On a au total pour cette rubrique 90 entrées.

En ce qui concerne la *Real Academia* :

- 32 termes ne sont pas répertoriés, soit moins de la moitié du total. Nous avons comptabilisé le terme « *Mayombe* », mais comme nous l’avons fait remarquer, il est impossible d’affirmer qu’il renvoie au même terme que celui qui figure dans *Biografía de un cimarrón*.
- 33 entrées sont dans la *Real Academia*.
  - o 26 termes sont spécifiques à Cuba et parfois aussi à d’autres pays d’Amérique latine. Nous avons comptabilisé l’entrée *conga*, car dans la définition de la *Real Academia*, on peut lire « *danza popular de Cuba* ».
  - o 7 termes ne sont pas spécifiques à Cuba mais ont le même sens qu’à Cuba.
- 25 entrées n’ont pas du tout les acceptions qui sont celles des œuvres : c’est particulièrement le cas pour *Biografía de un cimarrón* et *Écue-Yamba-Ó*, où la majorité d’entre elles, comme c’est le cas des exemples suivants, « *amarrar, arrollado, trabajar, rompimiento, prenda, macuto, llanto, el palo de macombo* »,

renvoient, dans les textes de notre corpus, aux croyances, surtout à celles qui sont liées à l'institution secrète nommée « *ñañiguismo* ».

Pour le *Léxico Mayor de Cuba*:

- 48 termes ayant le même sens que dans les œuvres sont répertoriés.
- 30 termes ne sont pas répertoriés, soit moins de la moitié du total des entrées. Cependant, l'entrée « *Vayajá* » ne figure pas telle quelle pas dans le *Léxico Mayor de Cuba*, quoiqu'on y retrouve ce mot écrit avec un 'B'. À l'instar de ce que nous avons décidé pour la *Real Academia*, nous n'avons pas non plus comptabilisé le terme « *mayombe* ». En effet, les éléments de définition que nous avons sur ce vocable ne nous permettent pas d'affirmer qu'il s'agit du même terme que celui qui figure dans *Biografía de un cimarrón*.
- 12 termes sont répertoriés mais avec un sens différent de celui de *Biografía de un cimarrón* et *Écue-Yamba-Ó*. Il en va ainsi par exemple des termes « *tahona, palero, montuno, llanto* ».

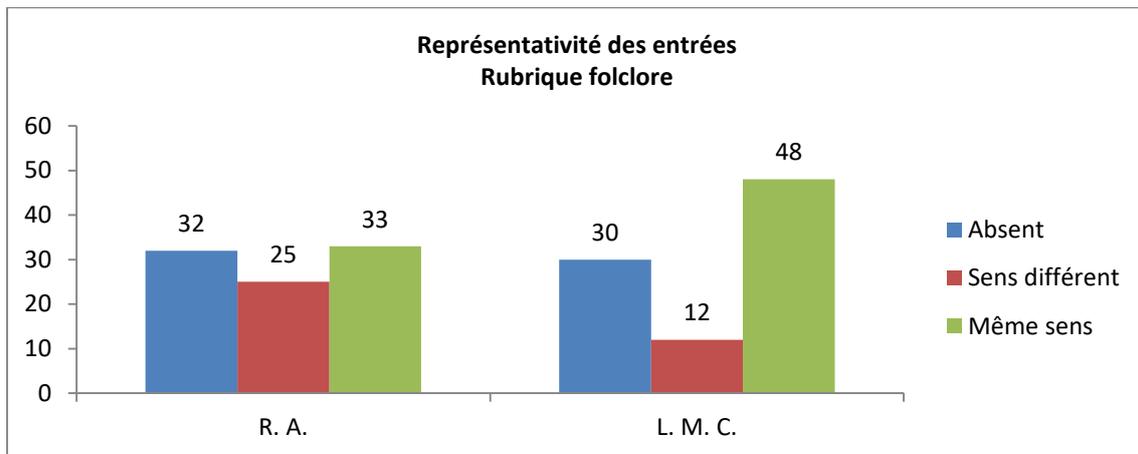


Figure 22 : Représentativité des termes en espagnol cubain dans les 2 dictionnaires. Rubrique « Folclore »

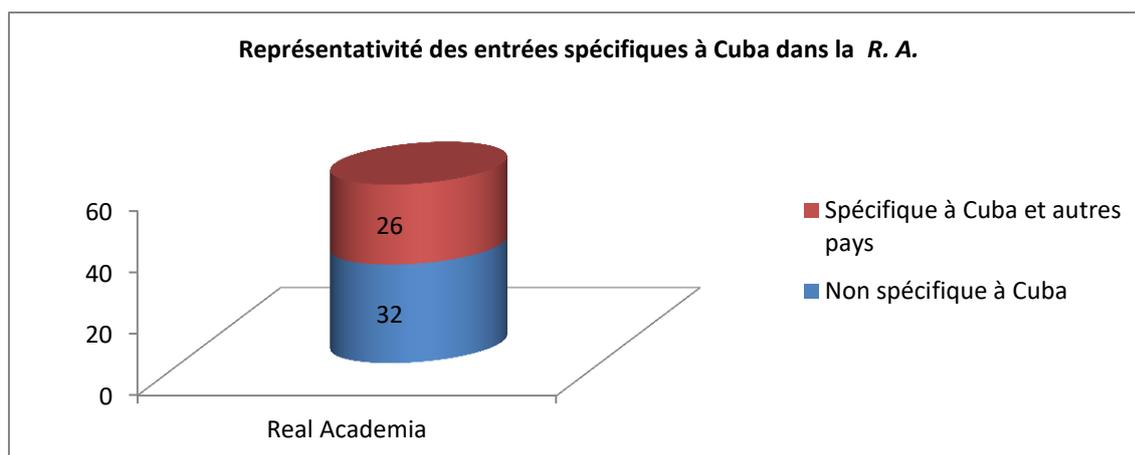


Figure 23 : Représentativité des entrées spécifiques à Cuba et à d'autres pays d'Amérique latine dans la *Real Academia*. Rubrique « Folclore »

Entre la *Real Academia* et le *Léxico Mayor de Cuba*:

- Le *Léxico Mayor de Cuba* répertorie plus de termes que la *Real Academia*. Tout comme pour les autres rubriques, le facteur explicatif majeur est que le *Léxico Mayor de Cuba* est un ouvrage uniquement dédié à la langue cubaine, ce qui n'est pas le cas de la *Real Academia*.
- 19 termes qui figurent dans *Biografía de un cimarrón* et *Écue-Yamba-Ó* et qui renvoient aux croyances ou sont en lien avec le ñañiguismo, ne sont répertoriés dans aucun des deux dictionnaires : « *alafia, ánima sola, bailar a un muerto, banza, chacualas, cosa mala, ecón, empegó, marimbulero, marímbula, mayombe, el palo de macombo, los peludos, el preparó, quimbumbia, yuka, trabajo de palo, sonero, el bayajá* ».
- 10 termes sont consignés dans la *Real Academia* mais pas dans le *Léxico Mayor de Cuba*. Toutefois 7 d'entre eux n'ont pas le même sens que dans les œuvres, et ne sont pas spécifiques à Cuba : « *arrollado, culebra, culona, mula, prenda, rompimiento, trabajar* ». 3 ont le même sens que dans les œuvres et sont spécifiques à Cuba « *resguardo, vendulería* » et au Costa Rica pour l'entrée « *Noches de retreta* ».

#### 4.6. PORTRAIT

ENTRÉES	<i>Real Academia</i>	<i>Léxico Mayor de Cuba</i>
El/ la achinado,a	<b>Oui</b> ce terme n'est pas spécifique à Cuba. On retrouve la définition que l'on a dans <i>Cecilia Valdés</i> , et celle qu'on a dans le <i>Léxico Mayor de Cuba</i>	<b>Oui</b> mais nous n'avons pas le sens que l'on a dans <i>Cecilia Valdés</i> .
El apapipio	<b>Non</b>	<b>Oui</b> On a une précision supplémentaire dans le lexique par rapport à <i>Biografía de un cimarrón</i> . E. R. Herrera indique que ces 'solplones' sont au service de la 'dictadura' ou du 'gobierno'
Bozal	<b>Oui</b> Terme spécifique à Cuba pour le sens qui renvoie à quelqu'un qui s'exprime mal en espagnol.	<b>Oui</b> E. R. Herrera souligne que '... <i>Hoy se toma bozal por bruto o torpe en el manejo oral del idioma.</i> '
El bromero	<b>Non</b>	<b>Non</b>
El bulto	<b>Oui</b> mais on ne retrouve pas sens que l'on a dans <i>Cecilia Valdés</i>	<b>Oui</b> on retrouve le sens que l'on a dans <i>Cecilia Valdés</i> . E. R. Herrera donne quelques extraits de cette œuvre en guise d'exemple.
La canela	<b>Oui</b> mais aucune acception n'a le sens que l'on a dans <i>Cecilia Valdés</i> .	<b>Oui</b> E. R. Herrera prend pour exemple l'héroïne de Cirilo Villaverde <i>Cecilia Valdés</i> pour illustrer le type physique que l'on nomme

		<i>canela</i> à Cuba.
La carabela	<b>Oui</b> mais aucune acception n'a le sens que l'on a dans <i>los negros esclavos</i>	<b>Oui</b> On trouve la même définition que dans <i>los negros esclavos</i> , et on a quelques exemples dont un extrait de l'œuvre <i>Cecilia Valdés</i>
Carbón	<b>Oui</b> mais aucune acception n'a le sens que l'on a dans <i>Cecilia Valdés</i>	<b>Oui</b> on a le même sens que dans <i>Cecilia Valdés</i>
Carne de callo	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Chévere	<b>Oui</b> il y a plusieurs sens pour ce terme, parmi ces divers sens il y en a un spécifique à Cuba et d'autres pays d'Amérique Latine.	<b>Oui</b> On a divers sens pour ce terme, mais on ne retrouve pas celui de la <i>Real Academia</i> . Ni celui de <i>Écue-Yamba-Ó</i> pour le sens qui renvoie au personnage d'une chanson populaire E. R. Herrera nous précise aussi l'origine de ce vocable ' <i>africano</i> '
Chino	<b>Oui</b> mais on n'a pas le sens que l'on a dans <i>los negros esclavos</i>	<b>Oui</b> mais on n'a pas le sens que l'on a dans <i>los negros esclavos</i> . On a plusieurs sens : celui qui désigne l'asiatique qui vient de Chine ; les animaux qui n'ont pas de poils...
Coloraduzco	<b>Non</b>	<b>Oui</b> Dans <i>Biografía de un cimarrón</i> on a ' <i>coloraúzco</i> '. On a le même sens que dans cette œuvre.
El congo	<b>Oui</b> ce terme renvoie à l'entrée <i>congoleño</i> . On a le même sens que <i>Regards sur Cuba au XIXe Siècle</i>	<b>Oui</b> On a le même sens que <i>Regards sur Cuba au XIXe Siècle</i> . E. R. Herrera indique qu'il y avait plusieurs types de congo : <i>Congo Real</i> , <i>Congo Loanga</i> , <i>Congo Musundi</i>
Diente de perro	<b>Oui</b> il y a un sens spécifique à Cuba qui renvoie au même sens que l'on a dans <i>Léxico Mayor de Cuba</i> . Mais on n'a pas le sens de <i>Biografía de un cimarrón</i>	<b>Oui</b> On ne retrouve pas le sens de <i>Biografía de un cimarrón</i> . Il s'agit dans le lexique d'un nom que l'on donne à ' <i>cierta clase de piedra porosa...</i> '
Equítico	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Fardos	<b>Oui</b> mais on n'a pas le sens que l'on a dans <i>Cecilia Valdés</i>	<b>Oui</b> Même sens que dans <i>Cecilia Valdés</i>
Guataca	<b>Oui</b> spécifique à Cuba.	<b>Oui</b> E. R. Herrera nous

		donne aussi les autres termes ayant ce sens dans les autres pays d'Amérique latine comme ' <i>lambón</i> ' en Colombie...
Guatacón	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Guayabito	<b>Oui</b> spécifique à Cuba	<b>Oui</b> mais on n'a pas le même sens que dans la <i>Real Academia</i> . Dans le lexique il s'agit d'un proxénète alors que dans la <i>Real Academia</i> ce terme renvoie à ' <i>una persona cobarde</i> '
La jaba	<b>Oui</b> terme spécifique à Cuba qui renvoie à une tache de métissage.	<b>Oui</b> mais on ne trouve pas le sens que l'on a dans la <i>Real Academia</i> . Dans le Lexique il s'agit de <i>una especie de cesta</i>
Jabado	<b>Oui</b> terme spécifique à Cuba qui renvoie à un type physique.	<b>Oui</b> mais on ne trouve pas le 2 <sup>ème</sup> sens que l'on a dans la <i>Real Academia</i> , il s'agit d'un terme qu'on utilise pour désigner un oiseau de couleur grisâtre ayant des taches, c'est le 1 <sup>er</sup> sens que l'on a aussi dans la <i>Real Academia</i> .
Malevoso	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Maliciado	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Mamey	<b>Oui</b> Terme spécifique à Cuba qui renvoie à des traits de caractère	<b>Oui</b> mais on ne trouve pas le sens que l'on a dans la <i>Real Academia</i>
Moreno	<b>Oui</b> parmi les diverses acceptions on retrouve le sens que l'on a dans <i>Regards sur Cuba</i> .	<b>Oui</b> on a le même sens que dans <i>Regards sur Cuba</i>
Mujer de nación	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Oso	<b>Oui</b> mais on n'a pas le sens que l'on a dans <i>Écue-Yamba-Ó</i>	<b>Oui</b> On a le même sens que dans <i>Écue-Yamba-Ó</i> , et un autre sens celui de garde du corps.
La parejería	<b>Oui</b> Spécifique à Cuba et au Venezuela	<b>Oui</b>
Parejero	<b>Oui</b> On a plusieurs acceptions dont 2 spécifiques à Cuba.	<b>Oui</b> On retrouve les 2 définitions que l'on a dans la <i>Real Academia</i> . E. R. Herrera nous donne aussi les autres termes ayant ce sens dans les autres pays d'Amérique latine.
Pieza de indias/ébano	<b>Non</b>	<b>Non</b>
Rebencudo	<b>Non</b>	<b>Oui</b>

Rellollo	<b>Non</b>	<b>Oui</b> On n'a pas tout à fait la même définition que celle de <i>Los negros esclavos</i> . Dans le lexique il s'agit d'un adjectif ayant une valeur emphatique. Dans <i>Los negros esclavos</i> c'est un substantif. Toutefois le point commun c'est la mise en évidence de l'origine créole d'un individu.
Saltoatrás	<b>Non</b> On a le terme saltatrás qui signifie ' <i>Descendiente de mestizos y con caracteres propios de una sola de las razas originarias.</i> ' Il ne s'agit pas tout à fait de la même définition puisque dans <i>Cecilia Valdés</i> il est précisé que le descendant a les traits de caractères de la race noire puisqu'il nait noir.	<b>Non</b>
Ser un salado	<b>Oui</b> Mais on ne trouve pas le sens que l'on a dans <i>Écue-Yamba-Ó</i> et dans <i>Biografía de un cimarrón</i> dans le sens de <i>mauvais</i>	<b>Oui</b> Mais on ne trouve pas le sens que l'on a dans <i>Écue-Yamba-Ó</i> et dans <i>Biografía de un cimarrón</i> dans le sens de <i>mauvais</i> .
Verraco	<b>Oui</b> on a 3 acceptions spécifiques à Cuba	<b>Oui</b> on a un sens figuré pour ce terme, il renvoie à une des acceptions que l'on a dans la <i>Real Academia</i> , à savoir une personne ' <i>tonta, torpe</i> '. Ce sens figuré ne correspond pas à celui que l'on a dans <i>Biografía de un cimarrón</i>

Tableau 29 : Analyse des entrées en espagnol cubain dans les 2 dictionnaires. Rubrique « Retrato »

## Bilan

On a au total pour cette rubrique 35 entrées.

En ce qui concerne la *Real Academia* :

- 13 termes ne sont pas répertoriés, soit un peu moins de la moitié.
- 22 termes sont répertoriés :
  - o 11 entrées ne sont pas spécifiques à Cuba. Parmi ces entrées il y en a :

- 3 qui ont le même sens que dans les œuvres : « *moreno, congo, achinado* ».
- 8 qui n'ont pas le même sens que dans *Écue-Yamba-Ó, Biografía de un cimarrón, Cecilia Valdés, los negros esclavos*.
- 11 entrées sont spécifiques à Cuba, et parfois aussi, à d'autres pays d'Amérique latine.

Pour le *Léxico Mayor de Cuba* :

- 26 termes sont répertoriés, soit bien plus de la moitié. Parmi ces entrées on constate que :
  - 7 termes n'ont pas le même sens que dans *Écue-Yamba-Ó, Biografía de un cimarrón, Cecilia Valdés, los negros esclavos*.
  - 14 termes ont le même sens que dans les œuvres.
- 9 termes ne sont pas répertoriés.

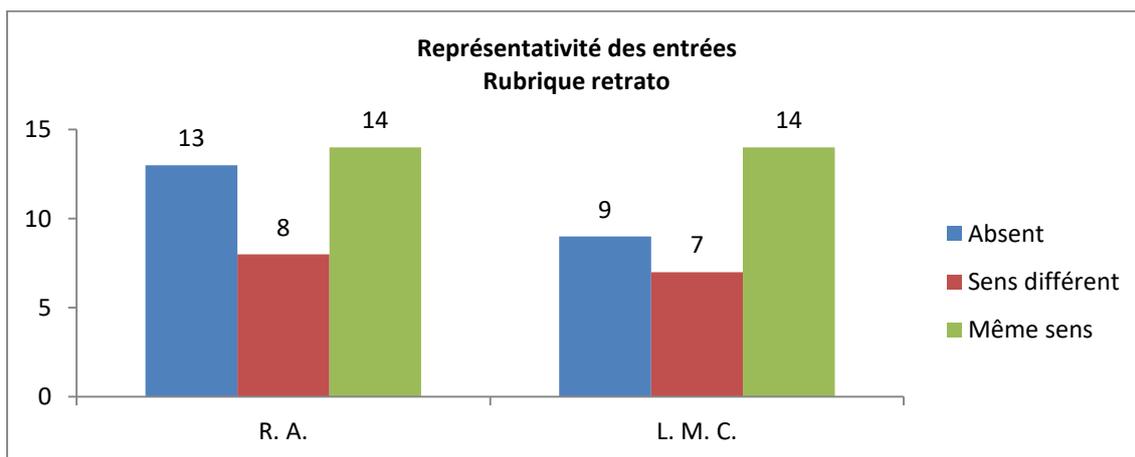


Figure 24: Représentativité des termes en espagnol cubain dans les 2 dictionnaires. Rubrique « Retrato »

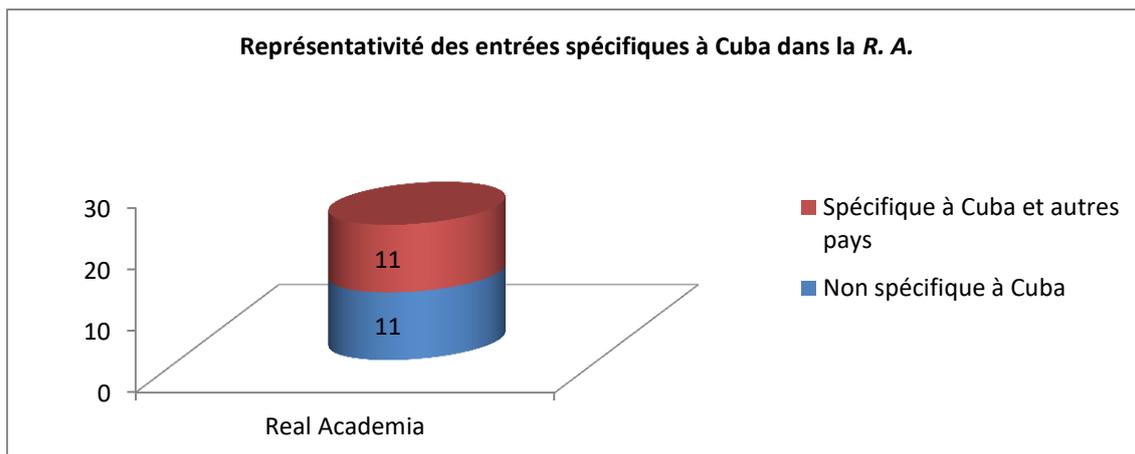


Figure 25 : Représentativité des entrées spécifiques à Cuba et à d'autres pays d'Amérique latine dans la *Real Academia*. Rubrique « Retrato »

Entre la *Real Academia* et le *Léxico Mayor de Cuba* :

- Plus de termes sont répertoriés dans le *Léxico Mayor de Cuba*.
- 8 entrées ne sont ni dans la *Real Academia* ni dans le *Léxico Mayor de Cuba*. Ces termes proviennent de *Regards sur Cuba* pour l'entrée « *Pieza de indias/ébanos* », *Cecilia Valdés* pour l'entrée « *mujer de nación* », et les 6 autres proviennent de *Biografía de un cimarrón*, « *bromero, carne de callo, malevoso, malicioso, equitico, guatación* ».
- On constate que dans la *Real Academia* les termes suivants, qui sont spécifiques à Cuba, ont des acceptions différentes de celles qui sont fournies dans le *Léxico Mayor de Cuba*. Il s'agit de « *jabado, mamey, verraco* ». En effet, pour le terme « *verraco* », trois acceptions sont reconnues comme étant propres à Cuba dans la *Real Academia*, et parmi elles, une seule dans le *Léxico Mayor de Cuba*. Le terme *mamey* n'a pas de sens figuré dans le *Léxico Mayor de Cuba* et ne renvoie qu'à deux sortes d'arbres, alors que dans la *Real Academia*, en plus de ce sens propre, est donné un sens figuré qui réfère à un trait de caractère. Enfin pour l'entrée « *jabado* », le *Léxico Mayor de Cuba* ne consigne pas l'acception de *chabin*, à la différence de la *Real Academia*. Ces 3 exemples, même s'ils ne sont pas nombreux, indiquent que dans certains cas, la *Real Academia* est un dictionnaire plus complet que le *Léxico Mayor de Cuba*. Comme nous l'avons indiqué antérieurement, la raison pourrait être qu'au moment de la réalisation du *Léxico Mayor*, ces termes ne présentaient pas encore toutes ces

acceptions. D'où l'intérêt de travailler avec ces deux ouvrages qui s'avèrent fortement complémentaires.

#### 4.7. REPRÉSENTATIVITÉ : BILAN GÉNÉRAL

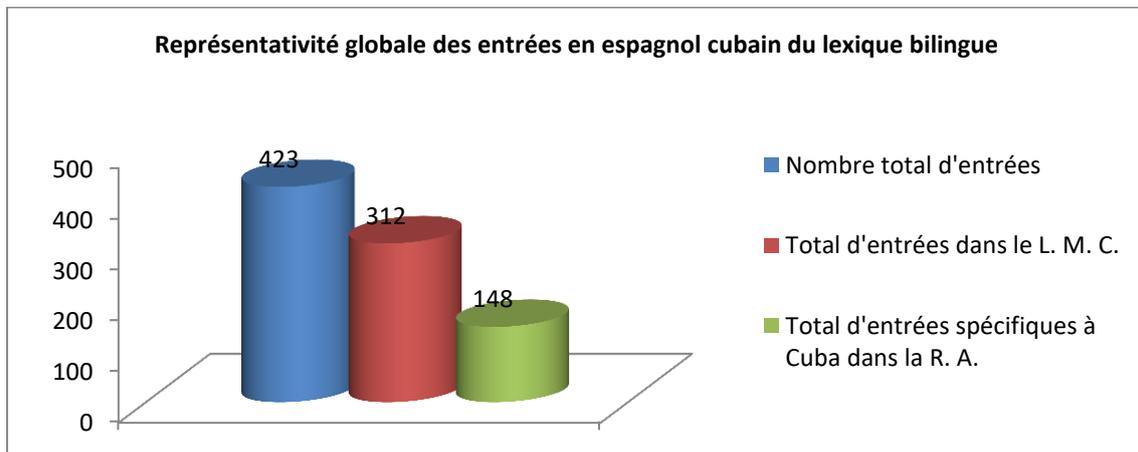


Figure 26: Représentativité globale des entrées du lexique dans le *Léxico Mayor de Cuba* et la *Real Academia*

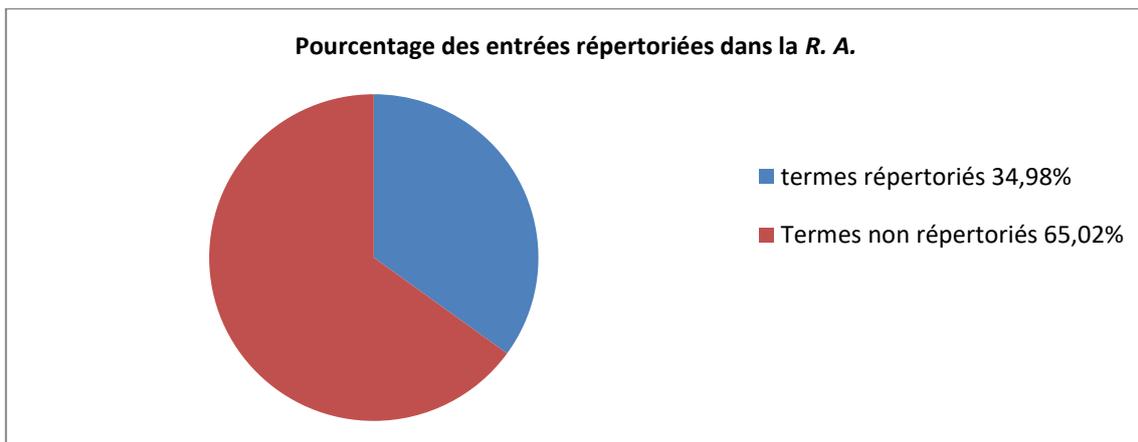


Figure 27 : Pourcentage des entrées en espagnol cubain du lexique spécifiques à Cuba répertoriées dans la *Real Academia*

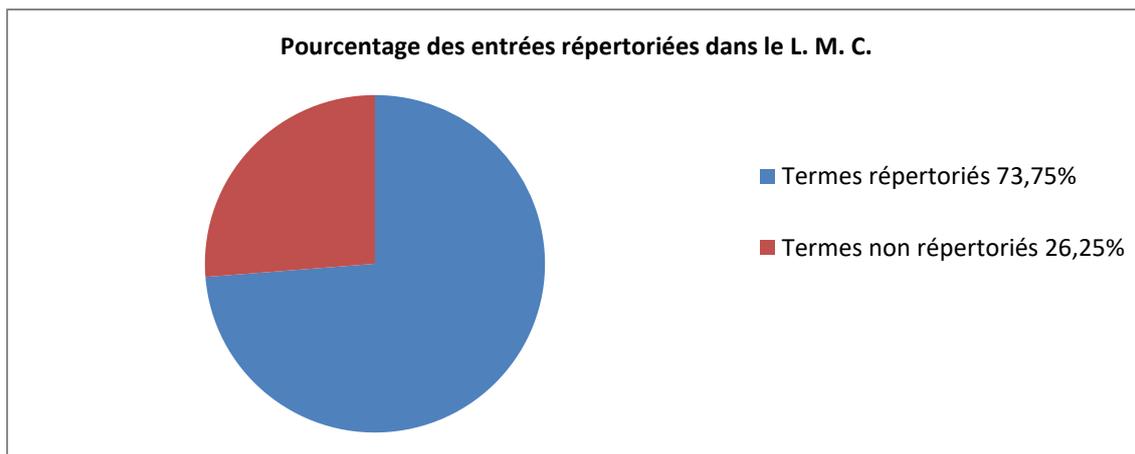


Figure 28 : Pourcentage des entrées en espagnol cubain du lexique répertoriées dans le *Léxico Mayor de Cuba*

### Figure 27

Ce graphique indique le nombre de termes répertoriés dans la *Real Academia* et qui sont spécifiques à Cuba et, plus rarement, à d'autres pays d'Amérique latine. Ce nombre s'élève à 34,98%. Bien que ce chiffre soit inférieur à la moyenne, il nous paraît plutôt positif dans la mesure où il contribue à mettre en évidence la variation lexicale entre l'espagnol de Cuba et l'espagnol standard. Mais au-delà : ce résultat -34,98%- comprend, en grande majorité, les termes que nous avons relevés dans les œuvres et qui ne représentent qu'une partie du nombre total d'entrées propres à Cuba dans le dictionnaire de la *Real Academia*. Lors d'un prochain travail, il serait intéressant de faire l'inventaire de l'ensemble des entrées propres à Cuba dans ce dictionnaire. Toutefois, quoi qu'il en soit, ce résultat met en évidence la forte variation lexicale entre l'espagnol standard et l'espagnol de Cuba.

### Figure 28

Ce graphique représente le pourcentage de termes répertoriés dans le *Léxico Mayor de Cuba*. Ce chiffre est 73.75%, soit largement plus de la moitié du total. Ce résultat met en exergue la spécificité du lexique à Cuba, et l'intérêt de réaliser un lexique sur l'espagnol pratiqué à Cuba. De plus, ce résultat nous montre l'important travail réalisé par E. R. Herrera. Grâce à celui-ci nous avons pu trouver le sens de nombreux termes, nous permettant ainsi de définir, ou traduire un grand nombre de nos entrées. En effet, l'un des avantages de ce lexique, c'est que dans les définitions de termes relatifs à la faune et la flore, il y a le nom scientifique de l'espèce. Cette précision est capitale, car avec le nom scientifique, il nous a été plus facile de trouver, lorsque cela était possible, le nom de la plante ou l'animal dans la langue cible.

Autre avantage de cet ouvrage : on y trouve la définition de termes qui ne sont plus usités à Cuba. En effet, même s'ils ne sont plus employés actuellement, ils figurent dans certains ouvrages et œuvres de Cuba, comme c'est le cas des textes de notre corpus ; ainsi, grâce au *Léxico Mayor de Cuba*, il nous a été possible d'en proposer une traduction.

Ce lexique est donc un outil pour la traduction, d'autant plus que les œuvres sur lesquelles nous avons travaillé, ont une grande notoriété, et certaines d'entre elles ont été traduites. D'où l'importance de pouvoir connaître les divers sens des termes cubains que nous avons dans ces œuvres, même ceux qui ne sont plus usités actuellement à Cuba.

Ce bilan général nous amène une fois de plus à dire qu'il y a une forte variation lexicale entre l'espagnol standard et l'espagnol pratiqué à Cuba. La *Real Academia* et le *Léxico Mayor de Cuba* s'avèrent être des outils utiles, étant donné qu'ils répertorient de nombreux diatopismes lexicaux relatifs à Cuba. Grâce à notre étude comparative, nous avons constaté l'importance de travailler avec ces deux ouvrages pour diverses raisons :

- Dans certains cas, nous nous sommes retrouvée avec des diatopismes qui avaient des sens différents entre ces deux ouvrages, ce qui nous a permis de répertorier les diverses acceptions de ceux-ci.
- Dans d'autres cas, une entrée ayant cette fois le même sens dans les deux ouvrages, pouvait toutefois être définie plus précisément dans l'un des deux ouvrages. Cela a contribué à en améliorer la compréhension du ou des sens des termes concernés.
- Nous avons aussi relevé des vocables ayant le même sens mais avec une orthographe différente dans la *Real Academia* et dans le *Léxico Mayor de Cuba*. Par conséquent, nous avons choisi de répertorier ces termes avec leurs diverses orthographes.

### **Quelques commentaires en marge**

Dans cette dernière partie, nous déterminerons grâce à des graphiques, les rubriques qui contiennent le plus de termes spécifiques à Cuba dans le dictionnaire de la *Real Academia*, et, par conséquent, celles qui en ont moins.

Nous avons déjà mis en avance la représentativité des entrées spécifiques à Cuba et parfois à d'autres pays d'Amérique latine dans la *Real Academia*, lors de l'analyse de chaque rubrique. En effet, les graphiques 15, 17, 19, 21, 23, 25 représentent celles qui sont spécifiques à Cuba et, parfois aussi, à d'autres pays dans chaque rubrique, par rapport au nombre total d'entrées dans la *Real Academia*. Mise à part la figure 23, on remarque que, sur le total des entrées présentes dans ce dictionnaire, le nombre d'entrées spécifiques à Cuba est égal ou supérieur à

celui qui ne l'est pas. Ce premier élément montre bien l'intégration dans la *Real Academia* de termes spécifiques à Cuba, mais aussi à d'autres pays hispanophones.

### Bilan général des entrées spécifiques à Cuba

Total de termes spécifiques	Rubrique alimentation	Rubrique expressions diverses	Rubrique faune	Rubrique flore	Rubrique folklore	Rubrique portrait
148	15/55	34/87	23/68	39/88	26/90	11/35

Tableau 29 : Représentativité des entrées spécifiques à Cuba dans la *Real Academia* par rapport au nombre total d'entrées de chaque rubrique

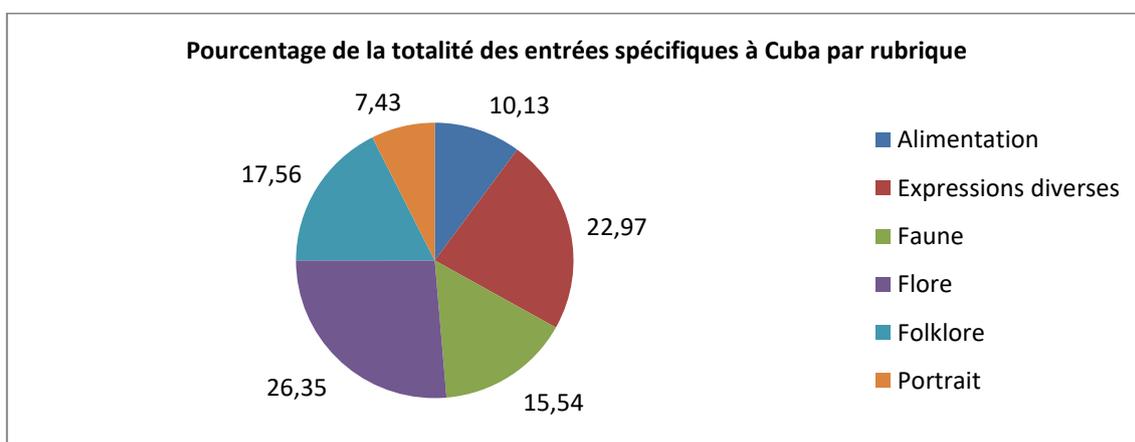


Figure 30 : Pourcentage de la totalité des entrées spécifiques à Cuba dans la *Real Academia* par rubrique

Ce graphique représente le pourcentage de la totalité des termes spécifiques à Cuba par rubrique répertoriés dans la *Real Academia*. Sur un total de 148 termes spécifiques à Cuba, la répartition est la suivante :

- 10.13% pour la rubrique « Alimentation »
- 22.97% pour la rubrique « Expressions diverses »
- 15.54% pour la rubrique « Faune »
- 26.35% pour la rubrique « Flore »
- 17.56% pour la rubrique « Folklore »
- 7.43% pour la rubrique « Portrait »

C'est la rubrique « Flore » qui contient le plus d'entrées spécifiques à Cuba ; suit en deuxième position, la rubrique « Expressions diverses », puis la rubrique « Folklore », suivie de la

rubrique « Faune ». Les rubriques qui ont le moins de termes sont « Alimentation » et « Portrait ».

L'objectif d'évaluer la représentativité des rubriques dans la *Real Academia* des termes qui sont spécifiques à Cuba est de faire ressortir les catégories de termes de notre lexique qui sont le plus et le moins répertoriés dans ce dictionnaire.

Les deux parties de ce chapitre nous ont donc permis de mettre en évidence, en réalisant la description des entrées de notre lexique en espagnol cubain et en français régional des Antilles, la spécificité lexicale de l'espagnol pratiqué à Cuba par rapport à l'espagnol standard et celle du français pratiqué aux Antilles par rapport au français standard.

Cette étude traite uniquement du lexique de l'espagnol pratiqué à Cuba et du français pratiqué aux Antilles. Par conséquent, affirmer qu'il existe de manière globale et systémique, un espagnol cubain et un français régional des Antilles serait prématuré. Pour cela, il faudrait prendre en compte les études qui portent sur les autres spécificités langagières, comme la phonologie, la phonétique, la morpho-syntaxe. Ce travail serait intéressant à réaliser par la suite, car il nous permettrait d'avoir une vision de l'espagnol cubain et du français des Antilles dans leur ensemble.

Néanmoins, il paraît légitime, pour l'heure, de considérer qu'il existe une importante variation lexicale entre l'espagnol standard et l'espagnol de Cuba, ainsi qu'entre le français standard et le français des Antilles. Lors de la description du lexique, nous avons mis en relief les procédés lexicologiques qui caractérisent cette variation et souligné aussi l'un de ses facteurs explicatifs, à savoir le contexte diglossique durant la colonisation et la période post-coloniale pour les Antilles et Cuba, tout autant que le contexte diglossique actuel pour les Antilles, puisqu'il y a une langue régionale, le créole, qui cohabite avec le français, dans des interférences mutuelles. Pour la période coloniale et post-coloniale, nous avons fait ressortir les emprunts des diverses langues, comme les langues amérindiennes, les langues africaines, l'anglais, mais aussi le français pour l'espagnol cubain et l'espagnol pour le français des Antilles.

Nous avons aussi observé un écart entre le monde hispanophone et le monde francophone en ce qui concerne l'intégration de diatopismes dans les dictionnaires, soit l'absence en France

d'une réelle politique, en faveur de la variété de la langue française et de sa diversité, à la différence du monde hispanique. Aujourd'hui, les dictionnaires d'espagnol commun consignent de très nombreuses lexies issues de tous les pays hispanophones. La *Real Academia* est l'un des dictionnaires qui contribue à mettre en lumière les variations lexicales dans le monde hispanophone. Rappelons que ce fut le souhait de Pichardo: « *En el prólogo, patentiza su esperanza de que "fuese digno de incluirse en el diccionario general de la Real Academia a semejanza de los provincialismos de Andalucía, Murcia, etc"* »<sup>522</sup>.

Il nous appartient de souligner que, bien qu'il existe un décalage entre le monde hispanophone et le monde francophone par rapport à la prise de conscience d'une variation de la langue standard, cette prise de conscience est en pleine émergence dans le monde francophone<sup>523</sup>.

---

<sup>522</sup>Pedro GUERRERO RUIZ, Brígida PASTOR PASTOR, Leonardo DEPESTRE CATONY, *op. cit.*, p. 141.

<sup>523</sup> Nous avons évoqué cette réalité précédemment, à la page 180-182.

### **III. Troisième partie :**

#### **Méthodologie du lexique bilingue français régional des Antilles- espagnol cubain et lexique réalisé**

Les analyses antérieures ont posé la nécessité et l'utilité d'un lexique bilingue français régional des Antilles-espagnol cubain et, qui jouerait le rôle de « boîte à outils » pour le traducteur, notamment lorsque ce dernier est soucieux de « rendre » la dimension caribéenne du texte.

Nous expliciterons la méthodologie suivie pour confectionner ce lexique, en mettant l'accent sur les modalités de définition des entrées lexicales.

Cette approche nous conduira ensuite à formuler des propositions de traductions et à argumenter sur les choix retenus. D'où les quatre colonnes du lexique.

Le lexique est organisé en diverses rubriques : chaque rubrique se décline en diverses entrées lexicales en français régional des Antilles et en espagnol cubain. L'œuvre de laquelle est tiré le terme d'entrée est systématiquement indiquée. Puis, s'ensuivent une ou plusieurs propositions de traduction argumentées.

## I. PROLÉGOMÈNES : LA CRÉATION D'UN LEXIQUE COMME VECTEUR DE LÉGITIMITÉ D'UNE VARIATION DU FRANÇAIS STANDARD : EXEMPLE DU LEXIQUE ACADIEN

Dans son article, Martine Marquilló Larruy mentionne la réalisation d'un dictionnaire du français acadien réalisé par Yves Cormier. Celui-ci s'est fondé sur des œuvres littéraires pour répertorier les entrées de son lexique. Cette méthodologie rappelle celle de Sylviane Telchid, tout autant que celle que nous avons choisi de suivre, puisque nous nous sommes, avant tout, appuyée sur des textes littéraires pour répertorier les entrées du lexique que nous réalisons :

Y. Cormier, auteur d'un dictionnaire de français acadien qui s'appuie sur de nombreux extraits d'œuvres littéraires, est bien conscient de la pertinence de l'outil dans une visée de légitimation entérinée par l'école. « Pour l'enseignement du français, les maîtres ne peuvent compter sur aucun outil lexicographique qui permettrait de tenir compte de la variété locale actuelle dans l'apprentissage de la langue. C'est pour répondre à ce besoin que nous avons préparé ce dictionnaire qui vise non seulement à décrire les mots du français acadien, mais aussi à les mettre en rapport autant que faire se peut avec ceux qui sont utilisés en France et au Québec.)<sup>524</sup>.

Avec la réalisation de ce lexique en français acadien, Yves Cormier apporte donc une légitimité à ces termes, un statut. La réalisation d'un lexique semble donc être une étape nécessaire pour accorder un certain statut à une langue ou du moins à une variété de langue, comme c'est le cas du français parlé aux Antilles.

Cette problématique du statut des termes singuliers de la langue se vérifie dans cet article où Martine Marquilló Larruy cite une étude de G.D. de Robillard :

Dans une étude de 1998, D. de Robillard qui s'interroge sur l'existence d'un français régional à l'île Maurice, cherche à déterminer à partir d'une activité de correction de copies par des élèves, si ces derniers considèrent les régionalismes comme des fautes. On retiendra plusieurs éléments de sa conclusion : d'abord, « un tiers seulement des régionalismes sont assimilés à des fautes, et une proportion faible de ceux-ci sont assimilés à des fautes graves »<sup>525</sup>.

---

<sup>524</sup>Martine MARQUILLO LARRUY, *Le français « d'ailleurs » : d'une variation à l'autre*, dans : Armand Colin, | *Le français aujourd'hui*, 2001, Vol. 1, n°132, p. 11.

<sup>525</sup>*Ibid.* p. 12.

On remarque que les termes qui ne relèvent pas du français standard sont perçus comme étant des fautes à l'île Maurice. On retrouve aussi cette problématique dans *Ravines du devant-jour* lorsque la maîtresse d'école veut que les élèves nomment le « *cheval du bondieu* » par son « vrai nom », c'est-à-dire en français standard un *phasme*. Bien qu'il s'agisse d'un extrait d'une œuvre littéraire, cet épisode dans *Ravines du devant-jour* n'est guère éloigné de l'exacte réalité aux Antilles vis-à-vis du traitement accordé aux diatopismes lexicaux. Tout comme à l'île Maurice, la conscience d'une existence d'un français régional aux Antilles est très récente et encore bien fragmentaire.

Toutefois, il reste encore un long chemin à parcourir si l'on compare avec la langue espagnole, où les américanismes sont acceptés et répertoriés dans les dictionnaires d'espagnol commun. Ceux-ci ont donc une véritable légitimité et visibilité. L'existence de diatopismes lexicaux d'une région francophone n'est pas exclusive des Antilles françaises. Cela se vérifie avec la création du lexique français acadien, ainsi que le questionnement du chercheur D. de Robillard sur l'existence d'un français régional à l'île Maurice.

Dans sa conclusion, Martine Marquilló Larruy met en exergue l'intérêt de travailler sur la variation :

Pour ceux qui sont « producteurs de variation », cela permet de lever l'insécurité et de se reconnaître légitimement dans les différences ; pour ceux qui sont en position d'observateurs il n'est pas négligeable, d'un point de vue strictement informatif, de savoir que ces variétés existent. De manière plus générale, cet élargissement du savoir permet d'aller au-delà de la stricte discipline scolaire du « français » pour s'intéresser au fonctionnement de la « langue » française. Travailler sur la variation en classe, c'est donc modifier des représentations encore en vigueur dans le système scolaire, d'une langue unitaire, figée, monolithique<sup>526</sup>.

Cette conclusion montre donc le travail qu'il reste à faire, afin que le français des Antilles obtienne une plus grande légitimité et visibilité. Il serait aussi intéressant d'envisager l'enseignement de la langue française dans sa globalité, et non pas uniquement, sous l'angle de la langue standard. Au plan académique, l'étude des variations du français standard de chaque région, renforcerait la visibilité des variations régionales, et contribuerait à asseoir leur légitimité. Leur intégration dans des dictionnaires de français commun jouerait également le même rôle, suivant du dictionnaire unilingue espagnol, la *Real Academia*, qui répertorie des diatopismes lexicaux propres à divers pays hispanophones.

---

<sup>526</sup>*Ibid.* p. 14-15.

# 1 DES ENTRÉES DU LEXIQUE BILINGUE

## 1. SÉLECTION DES ENTRÉES

La spécificité de la langue d'écriture des textes du corpus choisi se présente sous diverses formes. L'auteur retranscrit parfois dans son œuvre la manière dont les locuteurs cubains ou antillais parlent. Il peut aussi introduire de nombreux termes relevant de la variation de la langue standard. C'est ce dernier point qui nous intéresse, à savoir les termes qui relèvent de l'espagnol cubain et du français régional des Antilles dans les textes du corpus.

Pour répertorier les entrées en espagnol cubain, nous avons choisi, ainsi que nous l'avons déjà maintes fois indiqué, de travailler sur quatre œuvres littéraires cubaines : *Écue-Yamba-Ó*, *Cecilia Valdés o la Loma del ángel*, *Cuentos negros de Cuba* et *Biografía de un cimarrón*.

Pour les entrées en français régional des Antilles, nous nous sommes fondée principalement sur *Ravines du devant-jour*. La majorité des entrées proviennent des cinq œuvres du corpus ; néanmoins, nous avons aussi travaillé sur d'autres ouvrages. Pour les entrées en espagnol cubain, nous nous sommes aussi appuyée sur des ouvrages qui traitent de l'histoire de Cuba, précisément lors de la période esclavagiste, à savoir *Los negros esclavos*<sup>527</sup>, *Regards sur Cuba au XIXe siècle, témoignages européens*<sup>528</sup>, *La longue guerre des nègres marron de Cuba*<sup>529</sup>. Nous avons également consulté des ouvrages spécifiques à la faune cubaine et au folklore musical cubain, soit la *fauna cubana*<sup>530</sup> et *Instrumentos de la música folclórico-popular de Cuba*<sup>531</sup>. Et enfin, les dictionnaires et lexiques tels que *La Real Academia española* et le *Léxico Mayor de Cuba* nous ont aussi permis de répertorier des termes en espagnol cubain.

Pour le français régional des Antilles nous nous sommes aidée d'ouvrages propres à la flore martiniquaise avec *Fleurs des Antilles*<sup>532</sup>, *Arbres Remarquables à la Martinique*<sup>533</sup> et *Plantes magiques de la Martinique et des Petites Antilles*<sup>534</sup>. Cela explique pourquoi dans la rubrique « flore », nous avons beaucoup d'entrées.

---

<sup>527</sup> Fernando ORTIZ, *Los negros esclavos*, Editorial de Ciencias Sociales, La Habana, 1975.

<sup>528</sup> Michèle GUICHARNAUD-TOLLIS, *Regards sur Cuba au XIXe siècle, témoignages européens*, L'Harmattan, Paris, 1996.

<sup>529</sup> Alain YACOU, *La longue guerre des nègres marrons de Cuba (1796-1852)*, CERC et Editions Karthala, Paris, 2009.

<sup>530</sup> Luis H. FERNÁNDEZ RICARDO, *La fauna cubana*, Editorial Científico-Técnica, La Habana, 1997.

<sup>531</sup> Centro de investigación y desarrollo de la música cubana, *Instrumentos de la música folclórico-popular de Cuba*, Editorial de ciencias sociales, La Habana, 1997.

<sup>532</sup> *Fleurs des Antilles*, PLB Editions, 2006.

<sup>533</sup> *Arbres Remarquables à la Martinique*, collection les Guides Verts du CAUE, juin 2010.

<sup>534</sup> Emmanuel NOSSIN, *Plantes magiques de la Martinique et des Petites Antilles, Livre 1. Les espèces apotropaïques*, photos André EXBRAYAT, Editions Exbrayat, décembre 2010.

## 1.1. CRITÈRES RETENUS POUR RÉPERTORIER LES ENTRÉES DU LEXIQUE

Pour répertorier les entrées nous avons d'abord vérifié si les termes se trouvaient dans le *Larousse* bilingue espagnol-français. Si les termes n'y étaient pas, nous avons cherché à voir s'il s'agissait d'un terme propre à Cuba ou à la Martinique.

### 1.1.1. Termes en espagnol cubain

Pour les termes en espagnol cubain, nous nous sommes essentiellement appuyée sur le dictionnaire la *Real Academia* pour les raisons évoquées précédemment, mais aussi ; parce qu'il précise la provenance géographique des termes. C'est le cas par exemple de « *boniatillo* » que l'on a dans *Écue-Yamba-Ó*. Il est indiqué dans la *Real Academia*: “*Cuba. Dulce hecho a base de boniato hervido y tamizado, a cuya pasta se le agrega azúcar y canela en polvo.*” Avec cette précision géographique, nous avons eu la confirmation que le terme est bien employé à Cuba. Nous avons donc répertorié ce terme dans notre lexique.

Néanmoins, il nous est arrivé aussi de répertorier des termes où il n'est pas forcément mentionné *Cuba*. C'est le cas par exemple de « *corojo* » que l'on trouve dans *Écue-Yamba-Ó*. Il est défini dans la *Real Academia* comme étant un “*Árbol americano de la familia de las Palmas, cuyos frutos son del tamaño de un huevo de paloma, y de ellos se saca, cocciéndolos una sustancia grasa empleada como manteca.*”

Par rapport à « *boniatillo* » qui est un terme employé à Cuba si l'on se fonde sur la *Real Academia*, le terme « *corojo* » qui dénote un arbre, est probablement employé dans d'autres pays d'Amérique latine, tout autant qu'à Cuba vu qu'on le retrouve dans *Écue-Yamba-Ó*.

De plus, si l'on poursuit avec l'exemple de « *corojo* », il faut souligner que, dans *Écue-Yamba-Ó*, ce terme est défini dans le glossaire. Cela indique que, pour Alejo Carpentier, il mérite d'être explicité, afin qu'un grand nombre de lecteurs puissent en saisir le sens.

Il y a aussi des termes que nous n'avons trouvés dans aucun dictionnaire, pas plus que dans le *Léxico Mayor de Cuba*. Nous les avons quand même répertoriés, puisque leur présence dans les œuvres cubaines indique qu'il s'agit de termes employés à Cuba, Carpentier, à la différence de Confiand, étant peu adepte des néologismes littéraires. C'est le cas des entrées « *guengueré* », « *cosa mala* », « *culebra* » dans le sens de « *baile africano y comparsa de la época colonial* », ou encore « *manguá* ». De plus, ces termes sont définis dans les œuvres soit

à l'aide d'une note de bas de page ou d'un glossaire, ce qui laisse présager qu'une majorité des hispanophones doivent ignorer leurs sens.

### 1.1.2. Termes en français régional des Antilles

Pour répertorier les termes en provenance de *Ravines du devant-jour*, il a été plus difficile de trouver des dictionnaires ou des lexiques qui nous confirmeraient qu'ils relèvent bien du français régional des Antilles. En effet, comme nous l'avons montré précédemment, il y a très peu de travaux qui portent sur l'existence d'un français régional des Antilles. A ce jour nous n'avons trouvé qu'un seul dictionnaire du *français régional des Antilles Guadeloupe-Martinique*. Par ailleurs, nous n'avons pas pu vraiment nous fonder sur ce dictionnaire car, comme nous l'avons souligné antérieurement, il y a de nombreux termes qui n'y figurent pas et qui pourtant sont, à notre sens, des termes relevant du français régional des Antilles. C'est le cas de « *tablette coco* », « *les avents* », « *pomme liane* », « *pois rouge* », « *tchipper* », « *marie-saucée* », « *le touaou* », « *le gangan* ».

Dans le *Dictionnaire créole martiniquais français*, nous avons parfois trouvé la confirmation de l'emploi effectif de certains termes aux Antilles, sans pouvoir toujours déterminer avec certitude, s'il s'agissait de termes créoles ou de termes relevant du français régional des Antilles : c'est le cas d'« *anolis* », de « *gratelle* » ou encore de « *béké* ».

Nous nous sommes alors fondée majoritairement sur le *Dictionnaire créole martiniquais français* de Raphaël Confiant.

En ce qui concerne les dictionnaires de français commun, il a été difficile de prendre appui sur ces derniers, puisque la majorité des termes que nous avons répertoriés ne s'y trouvent pas. Il y a quelques rares exceptions, comme l'entrée « *cabri* » où il est précisé dans le *Larousse* que ce terme est employé dans le sens de « chèvre » aux Antilles et à la Réunion. Autre exception avec les termes qui appartiennent à l'ancien français qui ne sont plus usités en français standard mais qui le sont toujours aux Antilles, c'est le cas de « *mitan* » qui est répertorié dans le *Littré*.

Il y a des termes que nous avons répertoriés, alors qu'ils sont dans le *Larousse* bilingue espagnol-français. Si nous les avons répertoriés, c'est parce que :

- soit la traduction proposée ne semble pas être exacte. C'est le cas du terme « *lambi* » qui est traduit en espagnol dans le *Larousse* bilingue par « *lambí* ». Nous n'avons trouvé ce terme dans aucun dictionnaire d'espagnol commun. Nous nous demandons

donc d'où vient ce terme, dans quel pays est-il employé ? A Cuba, on dit « *cobo* » et non pas « *lambí* ».

- soit la traduction proposée dans le *Larousse* bilingue relevait du terme en français standard ou espagnol standard. Notre objectif étant de réaliser un lexique bilingue en espagnol cubain et en français régional des Antilles, lorsqu'il y avait l'équivalent dans la variation de la langue standard, nous avons alors répertorié le terme en question. C'est le cas par exemple de l'entrée « *malanga* » qui est traduit par le terme français standard « taro ». Toutefois, en Martinique ce n'est pas le nom utilisé pour désigner ces tubercules. On les nomme « *chou caraïbe* », « *chou de chine* » ou « *dachine* ». C'est aussi le cas de « *boniato* » qui est traduit par « patate », alors qu'en Martinique, il désigne systématiquement la « *patate douce* ». De plus, le fait de traduire par « patate » risque de créer une confusion car l'on peut croire qu'il s'agit de la pomme de terre. D'ailleurs l'enquête menée sur les francophones non antillais a mis en évidence ce risque de confusion avec le terme « *gâteau patate* ».
- soit certains termes n'apparaissent pas dans le *Larousse* dans la partie français-espagnol ou inversement. C'est le cas de l'entrée « *cazabe* » que l'on a dans la partie espagnole et qui est traduit par « *cassave* ». Mais lorsque l'on consulte la partie française, on ne trouve pas l'entrée « *cassave* ». Cela signifie qu'un traducteur qui traduira une œuvre antillaise et qui voudra traduire le terme « *cassave* » ne trouvera pas ce terme dans la partie français-espagnol du *Larousse*.

Par ailleurs, il est important de souligner que lors de notre processus de sélection des entrées en F.R.A, nous avons aussi répertorié des termes ayant plusieurs graphies. Nous avons retenu cinq critères :

- Il nous a semblé pertinent d'insérer des termes créoles dans notre lexique car, d'une part, ils apparaissent en créole dans *Ravines du devant-jour*. D'autre part, la proximité phonétique et orthographique de ces termes en créole et en F.R.A. peut donner lieu à une confusion, ce qui justifie l'intégration des termes créoles dans notre lexique. Par ailleurs, cela facilitera le travail du traducteur. Par exemple, le terme créole « *Filibo* » peut être source de difficulté pour un traducteur. Dans *Ravines du devant-jour*, rien n'indique qu'il s'agit d'un terme créole. Le traducteur qui ne maîtrise pas la langue créole peut envisager qu'il est en présence d'un terme français. Celui-ci tout

naturellement cherchera ce terme dans le lexique avec la graphie *F*. C'est pourquoi nous avons pris le parti de répertorier ce terme créole. Dans l'optique d'aider le traducteur et pour une utilité pratique du lexique, ce dernier trouvera alors les annotations « voir », qui le conduiront au terme français régional des Antilles.

- Nous avons répertorié des termes ayant deux graphies différentes en français. C'est le cas de l'entrée « *maringuin/maringouin* », la première graphie a été relevée dans *L'esclavage aux Antilles françaises*, et la deuxième dans *Ravines du devant-jour*. Autre exemple avec l'entrée « *Alamanda* » recueillie dans *Ravines du devant-jour* et « *Allamanda (pourpre)* » repérée dans *Plantes magiques de la Martinique et des Petites Antilles*.
- Dans *Ravines du devant-jour*, on trouve le terme anglais « *snow ball* », qui a donné en créole et en F.R.A. « *sinobol* ». Nous avons alors opté de répertorier aussi le terme anglais puisque, dans un premier temps, c'est la graphie retenue dans *Ravines du devant-jour*, et dans un deuxième temps, « *snow ball* » est aussi employé par les locuteurs antillais.
- Nous avons pu bénéficier de l'aide de tierces personnes, dont celle de Mr Gerry L'Etang. Parfois, il nous a proposé deux graphies pour certaines entrées, telles que « *vakabond/vagabond* » ; « *vagabonagerie/vakabonajerie* » ; « *tappou/tapou* ».
- En tant que locutrice antillaise, nous nous sommes aussi reposée sur les pratiques langagières des Antillais. En effet, cette immersion légitime notre choix d'intégrer certaines entrées ayant des différences graphiques par rapport à celles que l'on trouve dans *Ravines du devant-jour*. C'est le cas de « *cabris des bois* » présent dans cette œuvre, qui apparaît aussi sous « *cabris (des) bois* » dans le lexique. On a pu observer que les locuteurs antillais ont tendance à utiliser « *cabris bois* ». Autre cas de figure avec « *échappé-couli* » présent dans *Ravines du devant-jour*. On observe l'usage fréquent de « *chapé couli* » chez les locuteurs antillais dans des énoncés français.

Les néologismes littéraires sont indiqués par un astérisque. Il nous a semblé important de les mettre en évidence afin que le traducteur ou autre usager du lexique, sache que ces termes sont des créations d'auteur et non pas des termes existant en F.R.A.

## **1.2. DÉFINITION DES ENTRÉES DU LEXIQUE<sup>535</sup>**

Après avoir répertorié les entrées du lexique, il a fallu ensuite trouver le sens de ces termes afin de pouvoir proposer une traduction.

### **1.2.1. Lexique, glossaire, note de bas de page, explication dans l'œuvre**

Les premiers éléments sur lesquels nous nous sommes fondée pour trouver le sens des termes retenus dans notre lexique, sont les notes de bas de page, les glossaires et lexiques qui constituent l'appareillage paratextuel des textes du corpus.

Dans d'autres cas, les termes ne sont définis ni dans le glossaire ni dans le lexique, ni dans les notes de bas de page, mais parfois l'explication est introduite directement dans l'œuvre. C'est le cas par exemple de « *canchánchara* » que l'on retrouve dans *Biografía de un cimarrón*. C'est dans l'œuvre que l'on retrouve les ingrédients de cette boisson, on peut lire en effet à la suite : « *era un agua sabrosísima. Se hacía con agua de río y miel* ».

Toutefois, nous avons tout de même vérifié pour chaque entrée définie dans les glossaires, les lexiques, les notes de bas de page, ou dans le récit, s'il n'y avait pas d'autres acceptions possibles dans d'autres ouvrages.

### **1.2.2. Les dictionnaires, les lexiques**

Nous avons aussi travaillé avec des dictionnaires et des lexiques pour trouver le sens de nos entrées, lorsque nous n'avions d'explication pour ce terme, ni dans le glossaire, ni dans le lexique, ni dans les notes de bas de page, et encore moins dans le récit. Même lorsque nous avons la définition dans les œuvres, nous avons tout de même vérifié dans le dictionnaire la *Real Academia* et le *Léxico Mayor de Cuba*, pour les termes en espagnol cubain, afin de voir si ces termes n'avaient pas d'autres sens. C'est particulièrement dans le *Léxico Mayor de Cuba* que nous avons trouvé d'autres sens. Cela nous a donc permis d'ajouter les autres acceptions, et par conséquent de compléter du mieux que possible, le lexique.

---

<sup>535</sup> Toutes les recherches menées afin de réaliser la traduction des entrées du lexique se trouvent dans un dossier. Une éventuelle publication de ce lexique (sur papier ou en ligne) nous amènerait à réfléchir sur le procédé le plus adéquat pour que les usagers puissent y accéder.

Pour les termes en français régional des Antilles, nous avons déjà mentionné les difficultés rencontrées, du fait du manque de dictionnaires et lexiques sur le français régional des Antilles. Pour trouver les définitions de nos entrées nous nous sommes fondée principalement sur le *Dictionnaire créole martiniquais français*, quelques fois sur le *Larousse*, le *Littré*.

### 1.2.3. Autres ouvrages

Il nous a fallu parfois travailler avec d'autres ouvrages spécifiques, c'est-à-dire qui portent sur la faune, la flore ou encore le folklore, afin de trouver une définition ou bien les noms scientifiques d'un animal ou d'une plante, ou alors le terme en espagnol cubain ou en français régional des Antilles.

Pour le folklore, nous nous sommes appuyée sur deux ouvrages *Cuban fire*<sup>536</sup> et *Instrumentos de la música folclórico-popular de Cuba* que nous avons mentionné antérieurement.

Pour la flore et les aliments, nous nous sommes fondée sur *Farmacopea caribeña*<sup>537</sup>, *Flore de Guadeloupe et de Martinique*<sup>538</sup>, *Plantes magiques de la Martinique et des Petites Antilles*, *Fleurs des Antilles*, *Diccionario botánico de nombres vulgares cubanos*<sup>539</sup>, *Cubanismo en la flora y la fauna*<sup>540</sup>.

Pour la faune, nous nous sommes appuyée sur *Les oiseaux des Antilles*<sup>541</sup>, *Faune des Antilles : les papillons*<sup>542</sup>, *Poissons coralliens : identifications*<sup>543</sup>, *Insectes de la Guadeloupe*<sup>544</sup>, *Faune et flore de la Martinique*<sup>545</sup>, *Atlas des poissons et des crustacés d'eau douce de la Martinique*<sup>546</sup>, *La fauna cubana* et *Cubanismo en la flora y la fauna*.

Pour la gastronomie, nous avons travaillé sur trois ouvrages, soit *La cocina típica cubana*<sup>547</sup>, *Diccionario gastronómico cubano*<sup>548</sup>, *La cuisine antillaise par l'image*<sup>549</sup>.

---

<sup>536</sup> Isabelle LEMAIRE, *Cuban fire*, Outremesure, Paris, 1997.

<sup>537</sup> *Farmacopea caribeña*, primera edición, Tramil, Ediciones Emile Désormeaux, Martinique, 1997.

<sup>538</sup> *Flore de Guadeloupe et de Martinique* de Jacques Fournet, Tome 1 et 2, INRA Editions 1978.

<sup>539</sup> Juan Tomás Roig y Mesa, *Diccionario botánico de nombres vulgares cubanos*, Editorial Científico-Técnica, La Habana, 1988.

<sup>540</sup> Alina Camps Iglesias, *Cubanismo en la flora y la fauna*, Editorial Academia, La Habana, 1996.

<sup>541</sup> Herbert Raffaele, James Wiley, Orlando Garrido, Allan Keith, Janis Raffaele, *Les oiseaux des Antilles*, Editions Michel Quintin, Canada, 2006.

<sup>542</sup> R. Pinchon et Paul Enrico, *faune des Antilles : les papillons*, MM. Ozanne, Caen 1969.

<sup>543</sup> Paul Humann, *Poissons coralliens : identifications*, PLB Editions, Espagne, 1997.

<sup>544</sup> A. Delplanque-F. Chalumeau, *Insectes de la Guadeloupe*, Centre départemental de Documentation Pédagogique, Guadeloupe, Mai 1975.

<sup>545</sup> R. Pinchon et Paul Enrico, *faune des Antilles : les papillons*, MM. Ozanne, Caen 1969.

<sup>546</sup> P. Lim, F.J. Meunier, P. Keith et P.Y. Noël, *Atlas des poissons et des crustacés d'eau douce de la Martinique*, Publications scientifiques du Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris, 2002.

<sup>547</sup> Fernando Fornet Piña, *La cocina típica cubana*, Ediciones cubanas, La Habana, 2011.

<sup>548</sup> Fernando Fornet Piña, *Diccionario gastronómico cubano*, Editorial Científico-Técnica, La Habana, 2007.

<sup>549</sup> *La cuisine antillaise par l'image*, Orphie Editions, Martinique, 2006.

#### 1.2.4. Les sites internet

Nous avons eu recours aussi à des sites internet quand nous ne trouvions aucune information dans les dictionnaires, les lexiques, ou les autres ouvrages.

Nous avons pu trouver des livres numériques, particulièrement sur la faune et la flore, ce qui nous a permis parfois de trouver le nom scientifique d'un animal ou d'une plante.

Pour trouver les synonymes des plantes, nous avons travaillé sur le site *tropicos.org*. Une des difficultés rencontrées pour les plantes, ce sont les nombreux synonymes qu'elles ont.

Par exemple, pour l'entrée en français régional des Antilles relative à la plante nommée « *acaya blanc* », le nom scientifique qui est donné, dans *Plantes magiques de la Martinique et des Petites Antilles*, c'est *Cleome gynandra*. Ne trouvant pas ce nom scientifique dans le *Diccionario botánico de nombres vulgares cubanos*, nous avons eu recours à *tropicos.org* pour chercher les autres synonymes de cette plante. Nous avons trouvé comme synonyme *Gynandropsis Gynandra L.* Celui-ci se trouvait dans le *Diccionario botánico de nombres vulgares cubanos*, nous avons alors pu proposer le terme correspondant en espagnol cubain pour l'« *acaya blanc* », à savoir « *el Volantín* ».

Nous avons aussi travaillé sur d'autres sites, comme par exemple celui qui propose un *diccionario de africanismos*, ou sur cet autre qui liste des arbres de la Martinique en précisant leurs noms scientifiques et leurs noms communs.

#### 1.2.5. Aide de sachants, autres que notre directeur de thèse et notre co-directrice

Pour les entrées en français régional des Antilles, nous avons fait appel à Gerry L'Étang, docteur en anthropologie, maître de conférences à l'Université des Antilles, et spécialiste des mondes créoles. Il a généreusement accepté de nous éclairer sur certaines lexies, en nous précisant notamment d'autres acceptions ou variantes de celles-ci.

Par exemple, pour « *accorer* », il a suggéré la variante « *corer* » ; pour l'expression « *aller-pour-virer* », la variante « *aller-virer* », pour « *charroyer* », la variante « *charroi* », avec l'acception d'« emmener une femme quelque part pour la « *coquer* ». Pour la lexie « *couli-blanc* », il a mentionné l'existence de la variante *couli-tesson*, dont le sens est ironique et qui désigne « des cheveux défrisés, « ferrés » (à l'aide d'un fer chauffé sur un tesson) et qui ont alors l'air de cheveux coulis ».

Nous avons ainsi pu affiner le travail mené sur le choix des entrées du lexique bilingue.

Nous avons aussi fait appel à Adys FUSTE. En tant que Cubaine vivant à la Martinique, elle a vérifié les entrées et les traductions proposées aussi bien pour la partie en espagnol cubain qu'en français régional des Antilles.

## II. MÉTHODOLOGIE DE LA TRADUCTION DES ÉNTRÉES DU LEXIQUE BILINGUE

Sachant que l'objectif de ce lexique bilingue, est de constituer un outil pour les traducteurs qui entreprendront de traduire des œuvres en langue française ou espagnole, à forte charge culturelle caribéenne, il n'est pas étonnant que nous ayons accordé une attention soutenue à la notion de « langue-culture ».

Cette notion est l'un des éléments qui explique pourquoi il n'est pas toujours possible de trouver un équivalent dans la langue-cible, même en tenant compte de toutes les variations de celle-ci. C'est pourquoi il est souvent utile de recourir à des périphrases pour la traduction.

Au vu de ces divers éléments, nous avons pris le parti d'organiser le lexique en quatre colonnes qui se déclinent comme suit :

- Une colonne : « Formulation linguistique dans la variation de la langue standard ».
- Une colonne : « Équivalent culturel dans la variation de la langue standard ».
- Une colonne : « Formulation linguistique dans la langue standard ».
- Une colonne : « Commentaires ».

### 1. COLONNE : FORMULATION LINGUISTIQUE DANS LA VARIATION DE LA LANGUE STANDARD

Dans cette colonne, figurent les termes qui désignent des référents communs à Cuba et à la Martinique et dénotent un univers caribéen.

A titre d'exemple, le glossaire de *Ravines du devant-jour* inclut le terme « *caïmite* ». Le correspondant cubain de ce terme est « *caïmito* ». Ces deux termes renvoient au même référent, lequel a pour nom scientifique *Chrysophyllum cainito* L. Le traducteur qui disposera

du lexique bilingue, n'aura aucune difficulté à trouver le terme correspondant dans l'autre langue.

Il en va de même du terme « *cocuyo* » qui figure dans le glossaire *Écue-Yamba-Ó*, et qui a pour correspondant en français régional, le terme « *tac-tac* », tous deux ayant un même référent, soit le *Pyrophorus noctilucus*.

## 2. COLONNE : ÉQUIVALENT CULTUREL DANS LA VARIATION DE LA LANGUE STANDARD

Nous désignons par ce biais des termes qui peuvent fonctionner comme des « équivalents culturels », dans la mesure où ils recoupent des réalités distinctes, quoique analogues.

Prenons l'exemple du terme cubain « *conga* » et de la lexie complexe en français régional des Antilles « *groupe à pied* ».

Dans le glossaire d'*Écue-Yamba-Ó*, le terme « *conga* » est défini comme « *una orquesta ambulante, acompañada de comparsa o baile callejero* ».

En ce qui concerne les « *groupes à pied* », « ils sont constitués de leurs carnavaliers costumés et de leurs orchestres composés de percussions, complétés par des sections cuivre, ils sont suivis allégrement par une foule bigarrée [...] Musiciens incluant cuivres, percussionnistes et danseurs appelés groupes à pied correspondant chacun à un quartier »<sup>550</sup>.

Les éléments communs sont significatifs :

- *La orquesta ambulante*/groupes à pied composés de percussions, cuivres
- *Comparsa*/carnavaliers costumés
- *Baile callejero*/danseurs [de rue] (ici c'est nous qui rajoutons ce terme, les groupes à pied circulent dans les rues des communes avec leurs danseurs)

Il convient toutefois de ne pas négliger la dimension culturelle propre à chacune des îles. Le « *groupe à pied* » s'inscrit dans le paysage culturel martiniquais, de même que la « *conga* »

---

<sup>550</sup> <http://www.bellemartinique.com/index.asp?ID=682>

est spécifique à la culture cubaine. Lorsqu'on évoque les « *groupes à pied* », aux yeux d'un Martiniquais, il ne s'agira pas uniquement des danseurs de rue, des percussions, ni de carnavaliers costumés, mais aussi de toute la charge symbolique liée à l'univers du Carnaval en Martinique.

Pour un Cubain, la « *conga* » évoquera sans doute également des traits propres, qui ne recourent pas nécessairement ceux liés aux groupes à pied martiniquais.

Quoi qu'il en soit, l'intersection culturelle existe et elle est forte : de fait, « *conga* » et « *groupe à pied* » peuvent fonctionner comme des équivalents culturels.

Le même raisonnement peut être suivi, pour ce qui est du plat cubain nommé « *machuquillo* » et de la « purée de ti-nain » en Martinique.

Dans le *Léxico Mayor de Cuba*, le « *machuquillo* » est défini comme « *Nombre que en algunas partes se da a cierta comida que consiste en plátano macho verde que se salcocha bien y machaca después, dejándolo completamente pastoso. Hay que comerlo antes que se enfríe para no atorarse, o acompañarlo de aporreado de tasajo, que es lo más que le cuadra. Siempre lleva manteca* »<sup>551</sup>.

En Martinique, la banane verte que l'on mange comme légume-pays, avant qu'elle ne mûrisse, est appelée « *ti-nain* » ou « *banane naine* ». Le « *ti-nain* » est souvent consommé cuit à l'eau, parfois en gratin ou en purée.

Il apparaît donc clairement que le « *ti-nain/ plátano macho verde* » « écrasé », constitue l'élément central de ces plats. La différence, c'est que cette purée faite à base de ti-nain a un nom spécifique à Cuba (« *el machuquillo* »), et qu'elle est parfois accompagnée de viande en sauce. En Martinique, il n'existe pas de nom particulier pour nommer la purée de ti-nain. Il s'agit là encore d'équivalents culturels.

Nous souhaitons attirer l'attention sur des termes, comme « *embó* », dont l'équivalent en français régional des Antilles a été identifié par nous, comme étant « *quimbois* » dans les deux colonnes. En effet, le terme « *embó* » a pour paronymes dans la langue standard les termes « *hechizo* » et « *maleficio* ». En français régional des Antilles, le terme « *quimbois* » signifie « *sorcellerie créole* ». « *Embó* » et « *quimbois* » renvoient donc à une réalité culturelle commune, même si la représentation de la sorcellerie n'est pas nécessairement la

---

<sup>551</sup> Esteban RODRÍGUEZ HERRERA, *op. cit.*, p.198.

même à Cuba et en Martinique. D'où la présence conjointe de « *quimbois* » dans la colonne « Formulation linguistique dans la variation de la langue standard » et dans la colonne « Équivalent culturel dans la variation de la langue standard ».

### 3. COLONNE : FORMULATION LINGUISTIQUE DANS LA LANGUE STANDARD

Les termes concernés par cette colonne n'ont pas de correspondants « régionaux » en quelque sorte et renvoient à des orthonymes. Il nous a paru indispensable de prévoir une telle colonne, pour d'évidentes raisons pratiques, visant singulièrement à laisser le choix au traducteur, quant à ce fameux « dosage » d'étrangeté que nous évoquions précédemment, lorsque termes régionaux et standard coexistent, mais aussi à l'accompagner quand le correspondant régional vient à manquer dans le lexique d'une des deux langues en présence.

La faune fournit quelques cas concrets de ce vide de correspondance lexicale, lorsqu'il s'agit d'espèces endémiques, propres à une île donnée.

Par exemple, le *Colaptes fernandinae* qui renvoie à un oiseau nommé « *Carpintero churroso* » à Cuba, est une espèce endémique à Cuba et rare. On ne retrouve pas cet oiseau aux Antilles françaises. Ce serait une des raisons qui expliquerait qu'il n'y ait pas de terme en français régional des Antilles qui renvoie au *Colaptes fernandinae*, d'autant plus qu'en français standard il y a un terme pour désigner cet oiseau, soit le « *Pic de Fernandina* ».

C'est aussi le cas du « *serpent fer de lance* » qui est une espèce endémique à la Martinique. Cette espèce n'est pas présente à Cuba, c'est sûrement pour cette raison qu'il n'y pas de terme en espagnol cubain pour désigner ce serpent. De plus, en espagnol standard il existe un terme qui renvoie à ce serpent : « *víbora cabeza de lanza* », « *víbora de Martinica o cabeza de lanza de Martinica* ».

Dans la perspective dudit « dosage », nous avons aussi proposé l'équivalent dans la langue standard, afin de permettre au traducteur d'avoir le choix, et ce, quand bien même nous avons trouvé l'équivalent en espagnol cubain et en français régional des Antilles.

Ainsi, pour l'entrée en français régional des Antilles, « *chenille mal-d'oreilles* », nous avons proposé comme correspondant lexical en cubain « *mancaperro* » dans la colonne « Formulation linguistique dans la variation de la langue standard » et comme correspondant en langue standard, « *escolopendra* » et « *yulo* » (cf. colonne « Formulation linguistique dans la langue standard »). En fonction de sa visée traductive, de son projet sur le texte, le

traducteur aura donc le choix entre le terme en espagnol standard ou en espagnol cubain, sachant que le choix d'une traduction en langue standard a pour avantage de toucher un plus grand nombre de lecteurs.

Toutefois, le choix d'une traduction en langue standard fera perdre partiellement la charge culturelle caribéenne, omniprésente dans le texte-source cubain ou martiniquais. Si l'on reprend l'exemple de « *chenille mal-d'oreilles* », en traduisant par le terme espagnol cubain « *mancaperro* », le lecteur non cubain sentira une certaine « étrangeté », une différence par rapport à son univers culturel, ce qui donnera tout son sens à cette notion d'interculturalité, dont la traduction peut être un vecteur de choix.

Le traducteur pourra aussi opter pour une traduction où il fait alterner la variation de la langue standard et la langue standard proprement dite. Ce procédé lui permettra de mettre en avant la dimension caribéenne de l'œuvre, lorsqu'il fera le choix de termes régionaux, tout en favorisant une lecture plus fluide, quand il optera pour des termes « standard ». Nous retrouvons, une fois de plus, cette idée de « dosage » entre les contraintes liées à la volonté d'exprimer la charge culturelle caribéenne du texte et celles de ne pas trop entraver la fluidité du texte, par un appareil paratextuel encombrant.

## 6. LA COLONNE « COMMENTAIRES »

Cette colonne a pour objet de faciliter la compréhension et le maniement du lexique, notamment lorsque le traducteur ou le lecteur ne connaît ni les signifiants, ni les référents, visés dans les autres colonnes.

Prenons l'exemple, du terme « *malanga amarilla* » qui se dit « *chou caraïbe* » en français régional des Antilles et « *taro* » en français standard. Si l'utilisateur ne connaît aucun de ces deux termes, il comprendra tout au plus qu'il s'agit d'un aliment. De plus, s'il se fonde sur le référent du mot « chou » en langue standard pour se représenter le tubercule désigné en français des Antilles comme « chou caraïbe » et en espagnol cubain comme « *malanga amarilla* », il fera fausse route.

Par ailleurs, si le traducteur veut confectionner un glossaire ou un lexique qu'il placera en fin de sa traduction, il pourra s'aider de la colonne *Commentaires* pour le réaliser.

Pour élaborer nos commentaires, nous nous sommes aidée principalement des définitions des glossaires, lexiques et notes de bas de page des œuvres, mais aussi, pour les entrées en

espagnol cubain, des dictionnaires tels que la *Real Academia*, le *Léxico Mayor de Cuba*, et pour celles en français régional des Antilles, du *Dictionnaire créole martiniquais français*.

La méthodologie retenue a été celle de la définition par inclusion :

La définition est une activité naturelle qui se fonde sur la propriété métalinguistique du langage. A la question Qu'est-ce qu'un X ? il est toujours possible de répondre en reformulant en plusieurs mots ce qui a été exprimé en un seul. La définition lexicographique propose, de la même façon une équivalence du défini (mot-entrée X) sous la forme d'une périphrase<sup>552</sup>.

Nous avons donc formulé certaines entrées par une périphrase, soit une définition par inclusion.

Voici quelques exemples :

→ Dans la rubrique « *Alimentación/Alimentation* »

- « *El capricho* » : sucrerie à base de farine, sésame et cacahuète.
- « *Le filibo* »: *dulce a base de azúcar de caña, miel, a veces menta, y colorante alimentario.*

→ Dans la rubrique « *Expresiones diversas/Expressions diverses* »

- « *Le décollage* »: *el primer ponche tomado en ayunas por la mañana.*
- « *El catedrático* » : Noir qui s'exprime dans un langage recherché.

→ Dans la rubrique « *Folclore/Folklore* »

- « *Una ánima sola* » : une âme en peine ou du purgatoire, personnification du dieu Eleguá, dont la prière est destinée aux femmes jalouses
- « *Chachá* » : sorte de tambourin utilisé dans les orchestres de danse de la province de Santiago
- « *La guaracha* » : danse populaire afro-antillaise qui se danse en couple/chanson populaire de cette danse, dont le thème est souvent picaresque ou satirique
- « *L'antéchrist* »: *se da este nombre en Martinica a minúsculos homúnculos capaces de tomar cuando lo quieren, una forma animal, en general la de un pájaro, y que están a servicio de los que les poseen.*

---

<sup>552</sup> Alise LEHMAN, Françoise MARTIN-BERTHET, *op. cit.*, p. 15-16.

- « *Le bel air* »: término genérico que designa a la vez: el género músico-coreográfico; el instrumento el tambor bèlè; el contexto, la fiesta y de manera general, una manera de estar juntos y valores : solidaridad, reparto y resistencia cultural.

→ Dans la rubrique « *Retrato/Portrait* »

- « *El rellollo* » : tournure emphatique pour renforcer le caractère créole d'une personne originaire d'un pays d'Amérique latine ;
- « *L'échappé-couli* »: hijo,a de Indio,a con otra raza, teniendo los fenotipos de esta última, lo que representa una ventaja racial.

→ Dans la rubrique « *Fauna/Faune* »

- « *Le chien créole* »: perro vagabundo descendiente de perros de diversas razas, son robustos, inteligentes, fieles, espabilados, y tienen un buen olfato.
- « *La jicotea* » : tortue non marine ayant des doigts avec des griffes, le bec est corné de bords coupants couvrant ses mandibules, un petit corps protégé par une carapace vert noirâtre ou brun verdâtre

→ Dans la rubrique « *Flora/Flore* »

- « *L'échalote savane* » : planta nativa de las regiones tropicales de América Central y América del Sur;
- « *El ácana* »: arbre sauvage dont le bois est apprécié en construction pour sa solidité et son incorruptibilité

Concernant la définition par inclusion, elle est :

Bâtie sur le modèle aristotélicien [qui] consiste à désigner d'abord le genre (la classe générale), dont relève le référent du nom à définir, puis à spécifier les différences qui le séparent des autres espèces appartenant au même genre [...] La définition est ordonnée (incluant placé en premier), hiérarchisée et distinctive. Elle doit, en effet, permettre d'isoler la classe de référents à laquelle renvoie le signe sans que cette classe ne soit confondue avec une autre classe. La définition par inclusion est une définition en intension de signe. [...] On constate que la lecture de la définition peut s'arrêter après l'incluant : 'le grog est une boisson', 'le fauteuil est un siège' [...] 'Aristote

avait noté l'importance de l'incluant : il faut en définissant poser l'objet dans son genre et alors seulement y rattacher les différences <sup>553</sup>.

Pour certaines entrées, nous avons en effet commencé par définir le terme en donnant premièrement l'incluant.

On le note dans la rubrique « *Folclore/Folklore* » :

- « *Le tambour matalon* » : **instrumento de percusión** que se parece a tamices, muy diferente de los tambores de los negros, con sonoridades graves y monótonas.
- « *El zapateo* » : **danse et musique** créoles cubaines très anciennes, essentiellement champêtres.
- « *El tres* » : **instrument** populaire à trois cordes à voix aiguës et quelque peu stridentes.
- « *Vaval* » : **marioneta de madera** que representa el rey del carnaval, es a menudo satírico, con la efigie de un político, de un personaje prominente o de una institución que marcó la actualidad del año.

De même que dans la rubrique « *Alimentación/Alimentation* » pour certaines entrées relatives aux boissons ou aux mets :

- « *El champurrado* » : **la boisson** à base d'eau, sucre, épices, rhum ou eau de vie.
- « *El calalú* » : **potage** à base de *calalú*, pourpier, courge, blette, et autres végétaux coupés finement et cuits avec du sel, du vinaigre, du beurre et autres condiments.
- « *La soupe zabitan* » : **la sopa** a base de carne de vaca, espinaca y legumbres para sopa.
- « *Le pâté-en-pot* » : **sopa** espesa con legumbres y despojos de cabra o cordero que se suele servir en las bodas, los bautismos u otras ocasiones.
- « *La tablette-coco* » : **el dulce de coco** cocido en azúcar caramelizado.

Il en va de même pour la rubrique « *Flora/Flore* »

- « *Le manguier-bassignac* » : **mata de mango** de color amarillo anaranjado con manchas negras, su carne es tierna, anaranjada y fibrosas.
- « *La yerba hedionda* » : **herbe sauvage** ayant des feuilles très obtuses qui se plient et se ferment à la tombée de la nuit.

---

<sup>553</sup> *Ibid.* p. 16-17.

- « *La panetela* » : **plante** dont le bord des feuilles est orné de petites fleurs qui exhalent la nuit une agréable odeur sucrée.

Même procédé pour la rubrique « *Fauna/Faune* » :

- « *El perro orejero* » : **chien de chasse** qui a pour habitude de mordre le bétail à l'oreille au lieu de le mordre à la patte
- « *Le moustique-caca* » : **insecto** que se parece a un mosquito gigante

Ces quelques exemples montrent que l'incluant est au premier rang, et qu'à lui seul, il permet de définir la catégorie générale de l'entrée. Cependant, nous n'avons pas voulu uniquement nous fonder sur l'incluant pour les formulations retenues. Nous avons préféré effectuer des définitions détaillées, afin de mettre en relief la singularité du terme en question.

Par exemple, pour l'entrée « *perro orejero* », si nous avons décidé de ne définir ce terme qu'avec l'incluant « chien de chasse », le traducteur n'aurait pas pu savoir que la particularité de ce chien, c'est de mordre l'oreille du bétail.

Dans la colonne *Commentaires*, nous avons alors opté pour une définition *hyperspécifique* ou définition *suffisante*. Cette approche peut créer une impression d'« étirement » des définitions, mais présente l'avantage de permettre au traducteur de mieux appréhender la lexie à définir dans sa globalité :

La définition est suffisante : elle répond positivement à la double question et indique les conditions nécessaires et suffisantes permettant d'isoler de façon distinctive la classe des référents à laquelle renvoie le signe. [...] La définition est hyperspécifique : elle énumère un nombre élevé de traits, allant au-delà de la description nécessaire, accumulant des éléments non discriminatoires, des qualifications superflues. [...] Les définitions hyperspécifiques sont traditionnellement appelées définitions encyclopédiques. [...] Mais le partage entre les définitions suffisantes et encyclopédiques n'est pas toujours commode à établir car il n'existe pas pour un objet donné, une seule et unique définition pertinente<sup>554</sup>.

Revenons brièvement sur l'exemple de l'entrée « Carnaval » en français régional des Antilles:

---

<sup>554</sup> *Ibid.* p.18-19.

El carnaval empieza después de la Epifanía, cada fin de semana hay orquestas callejeras y *groupes à pieds* que animan las ciudades. Los días de carnaval empiezan el domingo hasta el miércoles de Ceniza. Los personajes recurrentes son : los *nègres gros sirop*, *marianne-la-peau-fignes*, los diablillos rojos ...Hay también los *bwadjaks* (viejos coches), y el rey del carnaval llamado Vaval. Hay los que miran los desfiles y otros que siguen las carrozas y los *groupes à pieds* »<sup>555</sup>.

Bien que le terme « carnaval » soit dans les dictionnaires de français commun et dans les dictionnaires d'espagnol commun, il nous a paru important de détailler la singularité du Carnaval en Martinique, afin que le traducteur puisse appréhender au mieux cette coutume. Il lui reviendra par la suite, lors de sa traduction en espagnol, de sélectionner les informations qui lui semblent pertinentes, afin d'assurer une bonne gestion des notes de bas de page (qui ne devront pas être trop longues, et des entrées lexicales (qui ne devront pas être trop nombreuses dans un glossaire ou un lexique, placé en fin d'ouvrage).

Nous avons mis en relief dans ce chapitre la méthodologie générale adoptée pour les entrées du lexique et leur formulation discursive, avant de présenter le lexique bilingue proprement dit.

---

<sup>555</sup> Il s'agit de la définition proposée dans le lexique.



## CONCLUSION GÉNÉRALE

Nous avons tout au long de cette thèse démontré la pertinence de créer un lexique bilingue français régional des Antilles- espagnol cubain. En effet, dans l'optique d'une traduction interculturelle, c'est-à-dire une traduction qui conserverait le capital culturel de l'œuvre source pour mettre celle-ci en résonance avec le texte-cible, ce lexique bilingue s'avère être un outil pour le traducteur qui aurait la tâche, soit de traduire une œuvre cubaine en français, soit de traduire une œuvre martiniquaise en espagnol.

Nous avons ainsi cherché à mettre en évidence l'importance du capital culturel des œuvres de notre corpus, avec la présence de diatopismes lexicaux, ce qui nécessite l'utilisation d'un paratexte. Nous avons aussi souligné l'engagement quelque peu de « militant culturel » des auteurs de ces œuvres, qui se manifeste par une volonté de dévoiler l'univers culturel de leur région.

Dans le monde francophone, et plus précisément aux Antilles françaises, l'unique dictionnaire existant, de français régional des Antilles, ainsi que les quelques travaux très récents à l'égard du français des Antilles, légitiment pleinement la création de ce lexique, toujours dans le dessein de constituer un outil de référence pour les traducteurs. A l'aide de ce lexique, le traducteur qui retranscrira une œuvre martiniquaise en espagnol cubain, pourra, autant que de besoin, trouver l'expression linguistique équivalente. En effet, les expressions linguistiques en espagnol cubain et en français régional des Antilles renvoyant au même concept ou au même référent sont légion et permettent donc mutuellement l'identification d'équivalents pertinents. Si toutefois il n'existe pas d'équivalent dans la variation de la langue standard, le lexique, tel qu'il a été conçu, permettra au moins au traducteur de disposer de données explicatives sur le terme concerné par la variation régionale, puisqu'une partie est consacrée aux commentaires. Par conséquent, ce lexique bilingue n'a pas uniquement vocation à proposer un correspondant lexical, mais à éclairer le traducteur sur le sens de termes qui souvent, notamment s'agissant du français des Antilles, ne sont consignés nulle part ailleurs.

La faible intégration de diatopismes lexicaux dans les dictionnaires de français commun et la rareté des lexiques disponibles légitiment notre démarche lexicographique, visant à assurer une visibilité plus forte aux littératures caribéennes franco-créolophones, par des outils facilitateurs pour les traducteurs.

Ce faisant, cette réflexion, tournée initialement vers un objectif que l'on pourrait qualifier de « pragmatique » (à savoir, disposer d'outils favorisant des traductions à visée interculturelle), s'avère, en réalité, fondamentale, dans la mesure où elle contribue à amplifier le champ d'analyse consacré aux variations régionales des langues, et donc, aux contacts de langues et à leurs dynamiques internes.

Mais dans le même temps, l'analyse que nous avons menée vise aussi à produire une réflexion sur les rapports entre cultures, tels qu'ils se posent dans le champ des littératures caribéennes, dotées d'un capital culturel partiellement commun, mais séparées les unes des autres par les cloisonnements linguistiques hérités de la colonisation, valorisant peut-être plus que partout ailleurs, les modalités « standard » des langues concernées.

Lorsque les mots sont appréhendés dans leur dimension culturelle, en tant que porteurs d'une charge particulière, en lien avec le projet d'écriture de l'auteur, l'approche traductive ne peut se contenter de leur affecter un correspondant « standard » qui aplatirait de manière significative le coefficient de réalité antillaise ou caribéenne que l'auteur premier a cherché à conférer à son texte. Une traduction dite « interculturelle » offrirait l'accès à la culture et à la langue d'écriture de l'œuvre-source, dans la langue-cible. Antoine Berman, un des instigateurs de cette démarche, dans son ouvrage *L'épreuve de l'étranger*, dévoile certaines caractéristiques inhérentes à la traduction interculturelle. Selon lui, une traduction ne peut pas être ethnocentrique, elle se doit de faire ressortir l'univers culturel de l'Autre. Le traducteur doit amener le lecteur vers la culture de l'Autre. Il devra alors faire son possible pour traduire tout ce qui est étranger à la culture du lecteur.

Nonobstant, cette définition reste purement théorique, et par conséquent elle n'apporte pas de solutions concrètes. Il en ressort que l'identification des éléments constitutifs du « socle » de la traduction interculturelle, est à faire. De plus, cette théorie de la traduction interculturelle n'offre pas non plus d'outils pragmatiques qui pourraient pallier les difficultés d'une telle traduction.

De fait, par la création d'un tel lexique, nous avons pour modeste ambition de contribuer à la préservation des identités culturelle et linguistique des œuvres caribéennes. Par ailleurs, la légitimité de cet outil lexicographique repose aussi sur sa capacité à poser un jalon nécessaire à la reconnaissance et à l'expansion de la traduction dite « interculturelle », en ce que cette dernière aspire à donner corps à une forme d'équité entre les cultures, afin de gommer et d'aplanir les hiérarchies établies en ce domaine.

Si l'avenir des littératures produites en contexte dominé passe par la traduction, c'est bien parce que ces littératures constituent des vecteurs culturels importants, permettant justement

de mettre en exergue la diversité culturelle, identifiable principalement à travers la variation de la langue.

Or, l'absence d'une vraie politique linguistique en France, en faveur des diatopismes lexicaux appartenant aux divers français régionaux, n'est pas de nature à la reconnaissance du plurilinguisme dans le monolinguisme ni à la visibilité des diversités linguistiques et culturelles qui en sont les résultantes.

S'il en va différemment de l'espagnol dont les variantes régionales sont mieux répertoriées et intégrées dans les divers dictionnaires commun ou autres lexiques, l'effort de valorisation de ces variantes n'est pas encore suffisamment abouti non plus en ce domaine.

Cette réalité est aussi palpable vis-à-vis de l'anglais standard. En effet, la problématique des variations de l'anglais suscite l'intérêt des chercheurs depuis quelques années. L'ouvrage de Rajend Mesthrie et Jeanne Hromnik, *Eish but is it english ?*, publié en 2011, s'interroge sur la ou les variétés de l'anglais parlé en Afrique du Sud. Il met en avant les particularités grammaticale, lexicale, etc., de l'anglais de cette région. La Caraïbe anglophone n'échappe donc pas non plus à cette volonté de mise en lumière des variétés de l'anglais. Dans l'introduction de son article *English dialect input to the Caribbean*, Raymond Hickey évoque l'existence des variétés de l'anglais dans la zone caribéenne « *There is no doubt that in the settlement of the Caribbean area by English speakers and in the rise of varieties of English there...* »<sup>556</sup>. Cette conscience des variations de l'anglais dans la Caraïbe nous amène à rappeler que certains auteurs anglophones caribéens insèrent également dans leurs œuvres des diatopismes lexicaux anglophones. En effet, le poète antillais anglophone Brathwaite Edward Kamau « *explore dans ses œuvres la richesse et la complexité des racines africaines et indigènes que l'on retrouve dans la culture caribéenne.* »<sup>557</sup>. Cet aspect de son œuvre laisse penser que la langue d'écriture participe pleinement de ce processus d'exploration des cultures qui ont laissé leurs empreintes dans la Caraïbe. Comme nous l'avons démontré dans ce travail de recherche, les traces amérindiennes et africaines se manifestent aussi dans la variation de la langue, plus précisément sur le plan lexical, à l'instar de l'espagnol de Cuba et du français des Antilles.

De fait, il s'avère possible d'élargir les perspectives de notre lexique bilingue, en prenant en compte aussi les variétés de l'anglais caribéen. Un lexique trilingue d'une telle envergure

---

<sup>556</sup> Raymond HICKEY, *English dialect input to the Caribbean*, dans *Legacies of colonial English*, Studies in Transported dialects, Cambridge University Press, 2005, p. 326-360.

<sup>557</sup> Universalis, « BRATHWAITE EDWARD KAMAU (1930- ) », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], <http://www.universalis.fr/encyclopedie/edward-kamau-brathwaite/>

serait un outil précieux pour la réalisation d'une traduction dite « interculturelle » d'œuvres caribéennes d'expressions anglaise, hispanophone et francophone.

Muni de ce type d'outils, le traducteur pourra naviguer habilement entre diatopismes lexicaux et termes « standard », de manière à préserver le capital culturel des textes qui est aussi un capital symbolique, sans opacifier le sens global du texte, au-delà de l'opacité inscrite dans le projet de l'auteur premier.

La récurrence de diatopismes peut, en effet, rendre la lecture difficile, comme « entravée », ce qui induit l'idée d'un dosage fin entre « diatopismes » et termes « standard ». Dans tous les cas, la question du paratexte de l'œuvre traduite reste centrale, et de manière corrélée, celle de la problématique de la réception.

Ce travail se veut donc être une contribution honnête à la problématique de l'interculturel, comme éthique d'une diversité culturelle, dont les langues sont les principaux vecteurs. Cette démarche, appréhendée à travers le prisme de la traduction, pose la question de la gestion de la *relation* entre les cultures, entre les langues, au sens glissant du terme.

## ANNEXE 1

### ENQUÊTE 1

Cette enquête s'articule autour de six sondages où nous avons interrogé majoritairement<sup>558</sup> des Antillais, en leur demandant de définir les entrées de notre lexique en français régional des Antilles. Nous leur avons aussi demandé de préciser quelle est la langue qu'ils utilisent le plus souvent lorsqu'ils emploient ces termes.

Nous présenterons d'abord les résultats de cette enquête qui permettront d'avoir une vue d'ensemble quant au profil des répondants (CSP<sup>559</sup>, sexe, lieu de résidence, origine). Ensuite, nous ferons des observations par rapport aux réponses des répondants.

Nous commencerons en premier lieu par les résultats qui portent sur la connaissance des termes en français régional des Antilles.

	Nombre	Pourcentage
Artisans, commerçants et chefs d'entreprises	6	3%
Artisans, commerçants, chefs d'entreprise	2	1%
Cadres et professions intellectuelles supérieures	105	51%
Chômeurs	6	3%
Elèves, étudiants	12	6%
Employés	58	28%
Ouvriers	1	0%
Professions intermédiaires	13	6%
Retraités	1	0%
<b>Total</b>	<b>204</b>	<b>100%</b>

<sup>558</sup> Les répondants qui ne sont pas antillais ont vécu quelques années aux Antilles. Cela suppose alors qu'ils ont une certaine connaissance de la culture antillaise, et qu'ils comprennent et pratiquent le créole.

<sup>559</sup> Catégorie socio-professionnelle

Taux de réussite par sexe		
	Nombre	Pourcentage
Feminin	127	62%
Masculin	79	38%
<b>Total</b>	<b>206</b>	<b>100%</b>

Taux de réussite par lieu de résidence		
	Nombre	Pourcentage
Campagne	57	28%
Ville	149	72%
<b>Total</b>	<b>206</b>	<b>100%</b>

Taux de réussite par origine		
Non	14	7%
Oui	192	93%
<b>Total</b>	<b>206</b>	<b>100%</b>

560

<sup>560</sup> Ce tableau renvoie aux origines des répondants que l'on a classé en deux groupes. Les répondants originaires des Antilles françaises et les répondants ne l'étant pas. Pour ces derniers nous leur avons demandé combien de temps ils ont résidé aux Antilles.

## OBSERVATIONS

### TERMES AYANT OBTENU PEU DE RÉPONSES CORRECTES

Dans cette partie, nous mentionnons les termes que les répondants ne connaissent pas, ainsi que les termes qui n'ont pas été définis assez précisément<sup>561</sup>.

#### **Thématique « Faune et Flore »**

Cayali, djambo, chenille mal d'oreilles, cochon planche, cohé, soka, zagaya, fourmi-manioc, gangan, marie-saucée, moustique-caca, mensfenil, touaou, pouchine, fer de lance, tac-tac, alpinia, belle mexicaine, bois mulâtre, cactus cierge, canne caraïbe, canne créole, canne d'eau, canne malavoi, canne pain et lait, cassia alata, chadron béni, chandelle, chapeau chinois, dartrier, frangipanier, génipa, goutte de sang, guérit-tout, herbe à marie-honte, herbe cabouillat, herbe de guinée, hibiscus piment, ixora, mahot, muguet-pays, olivier bord-de-mer, palmier colonnes, panache d'officier, le petit mancellinier, poinsettia, pommier-liane, prunier mombin, rose de désert, sang des ashantis, trèfle caraïbe, verneine puante, zamana.

#### **Thématique « Alimentation »**

Amande-pays, cassave, chadèque confit, chaudéau (martiniquais), mangue zéphirine, nougat pistache, prune mombin.

#### **Thématique « Expressions diverses »**

Accorer, aller pour virer, amicalité, avents, bailler, belleté, bondieuteur, brigandagerie, capistrelle, causement, le chanter, chasse, chassapot, chavirade, cocozaloye, coquiller les yeux, course courir, cravaté laineté, débagager, déchauffer, déchouquer, décontrôler, dévirgineur, drivaiiller, échapper tomber, égorgette, faire noir, fendre le foie, flo, frissonade, garçonaille, gourmerie, insouffrable, interboliser, mâle chien, massibole, maudition, mauvaiseté, mécréance, mesure à mesure, mouscouillon, nettement et proprement, noireté, paraviret, péter le fiel, ploque, pluche, radio bois patate, respectation, rigoladerie, salopeté,

---

<sup>561</sup> En ce qui concerne les termes dont les définitions proposées par les répondants manquent de précisions, dans la partie *remarque* nous expliquons en quoi ces réponses trop vagues font qu'il est difficile d'affirmer avec certitude que les répondants pourraient identifier ces derniers. Il s'agit particulièrement des termes relevant des thématiques *alimentation, faune et flore*.

sans prendre sa toise, sarabander, saucer, sauver la peau, savantise, sérieuxité, sisitte, si tellement, tiger, tournevirer, tout à faitement, tralée, tremblade, voltigeage, zinzoleur.

### **Thématique « Folklore »**

Accoreur, amarrage, amarreuse, antéchrist, balai coco, balai-zo, bois coq, cabrouettier, case à rhum, compère zamba, débit de la régie, dodine, malfeintise, manman d'eau/dlo, marianne la peau figue, masque-la-mort, mokozombi, panier caraïbe, piaye, tambour matalon, tèk, titim, zouelle.

### **Thématique « Portrait »**

Béké goyave, blanchaille, bourelle, câpre/sse, chabin kalazaza, chacha, couli blanc, doucineur, fainéantiseur, feinteur, habitacot, maître savane, maître pièce, mâle nègre, tempérament mangouste, massoucelle, mouscouillon, mulâtraille, négraille, nègre caraïbe, nègre congo, nègre d'habitation, tafiateur, tiquetage, veillatif.

	<b>Campagne</b>	<b>Ville</b>	<b>Total</b>
Alimentation	47,75%	56,54%	53,66%
Expressions diverses	15,64%	16,71%	16,41%
Faune et flore	26,71%	27,46%	27,26%
Folklore	17,72%	19,41%	19,05%
Portrait	14,68%	13,82%	14,04%

### **Remarque :**

A travers le tableau ci-dessus et le listing des termes ayant obtenu peu de réponses correctes, il en ressort que les termes que les répondants maîtrisent le mieux appartiennent à la rubrique « Alimentation ». Les rubriques « Portrait » et « Expressions diverses » ont eu respectivement 14,04% et 16,41% de taux de réussite. Il n'est pas étonnant que ces deux rubriques se trouvent en dernière position car, rappelons que la majorité des néologismes littéraires que nous avons identifiée relèvent de ces deux rubriques.

Nous souhaitons cette fois attirer l'attention sur la rubrique folklore. Les réponses des répondants ont mis en lumière que leur connaissance de la culture antillaise reste approximative pour certains termes. En effet, des termes comme « *manman dlo, débit de la régie, mokozombi, panier caraïbe, marianne la peau figue* », ou encore « *antéchrist* », font

pourtant partie de la culture antillaise, néanmoins, certains ne sont pas aptes à pouvoir les définir. Cette faille laisse émerger diverses hypothèses :

→ Le manque de transmission du patrimoine culturel entre les générations. Il semble y avoir une déperdition qui serait peut être liée au phénomène de mondialisation.

→ La mondialisation fait que les nouvelles générations sont moins ancrées dans leur univers culturel.

→ Les programmes scolaires aux Antilles ne privilégiaient pas suffisamment la connaissance de la culture antillaise.

On a constaté que pour le sondage ayant pour thématique « Faune et Flore », les répondants ont eu plus de difficultés à identifier la flore que la faune. On observe aussi une déperdition de l'usage des plantes médicinales ainsi qu'un manque de connaissance par rapport à leur dimension magico-religieuse.

## AUTRES DÉFINITIONS

Nous avons dans cette partie relevé certaines définitions des répondants qui ont d'autres acceptions que l'on ne trouve pas dans le dictionnaire créole martiniquais-français de Confiant. Ces nouvelles acceptions mettent en relief l'évolution du sens de certains mots, et que par conséquent la langue, loin d'être figée, est évolutive.

**Pouchine** : quelques répondants ont répondu qu'il s'agit d'un chat et non d'un chaton. Il apparaît que pour certains répondants ce terme renvoie de façon générale au chat, qu'il soit adulte ou pas.

**Babillage** : dans le dictionnaire créole martiniquais de Confiant, *babiyaj* en créole signifie « protestation ; querelle ». On a observé qu'une grande partie des répondants définissent aussi ce terme par « rouspéter ».

**Canni** : Certains répondants l'ont défini par « attendre depuis un certain temps ». Il s'agit d'un sens figuré, rappelons que ce terme signifie en créole au sens propre « moisir ».

**Décollage** : pour certains répondants prendre un décollage ne renvoie pas uniquement au fait de prendre un verre de rhum le matin à jeun. Il s'agit pour ces derniers de prendre un verre d'alcool, pas forcément du rhum, le plus souvent le matin ou bien avant de quitter un endroit. Par exemple, prendre un décollage avant de se rendre à une soirée.

**Doucine** : pour certains répondants ce terme renvoie à la douceur, à une caresse, et aussi au fait de pouvoir profiter de quelque chose. Pour illustrer ce dernier sens, voici quelques exemples des réponses des répondants : « une douceur, ou un ti avantage, exemple faire une doucine dans une voiture neuve, profiter, faire un petit tour dans cette voiture ; profiter d'une occasion ».

**Mâle chien** : la majorité des définitions proposées par les répondants apportent une nuance différente par rapport au sens que l'on a dans le dictionnaire créole martiniquais français de Confiant. En effet, pour ces derniers cette expression péjorative renvoie plus à une personne mauvaise plutôt qu'à une personne idiote. Voici quelques exemples : « un pervère ; mauvais individu ; un connard ; un voyou, un vagabond ; un homme aux mœurs douteuses ; un homme pas bon ; Terme pour dire le chien, le salop... »

**Mater** : même si la majorité des répondants ont dit qu'il s'agit de faire l'école buissonnière, d'autres définitions ont révélé l'évolution du sens de cette expression. Mater ne signifie pas uniquement « ne pas aller à l'école », mais aussi « ne pas aller quelque part » et plus précisément au travail.

**Paraviret** : dans le dictionnaire créole martiniquais français de Confiant ce terme signifie « gifle sur les deux joues ». Les quelques répondants qui ont répondu, l'ont défini comme étant une claque. Cela sous-entend que pour eux qu'il ne s'agit pas forcément d'une gifle sur les deux joues. Le sens de ce terme semble avoir perdu une certaine nuance, à savoir « les deux joues ».

**Pauser-rein** : la majorité des répondants qui ont répondu ont défini cette expression par « s'asseoir » et non pas « se reposer ».

**Pluche** : pour la majorité des répondants il s'agit de « faire une chute » et non pas « une raclée, une volée ».

**Bain démarré** : pour certains répondants le bain démarré renvoie à un bain que l'on prend avec des feuilles qui permet de purifier, ou alors de revigorer, ou encore de se protéger du mal : « Bain de purification (nouveau départ) ; un bain de feuilles médicales qui revigore ; bain destiné à se protéger de la sorcellerie ; Bain que l'on fait (de préférence le matin, me semble-t-il) à base de différentes herbes. Permettrait de bien entamer la journée ; Un bain que l'on prend le premier jour de l'année ; un bain à la mer ou à la rivière on se frotte avec des feuilles spécifiques... »

**Charroyeur :** voici d'autres définitions de ce terme où l'on retrouve toujours l'idée de transporter mais avec un sens connoté : « un garçon qui amène une fille voir des filles mais qui ne sort avec aucune d'entre elles ; Personne qui conduit d'autres personnes afin d'obtenir des faveurs sexuelles »

**Djoueur :** pour la majorité des répondants il s'agit uniquement de celui qui travaille au noir, et non pas du portefaix. Cela suggère que ce dernier sens ne doit plus être usité aux Antilles.

**Grainé :** pour certains répondants ce terme signifie « déranger, gêner ». Il est vrai que dans le langage familier on emploie aussi « grainé » dans ce sens. Il s'agit à ce moment d'un verbe et non pas d'un substantif.

**Mâle nègre :** la majorité des répondants n'ont pas défini ce terme. Toutefois, parmi ceux qui ont répondu, on a observé que pour quelques uns cette expression renvoie plus à l'aspect physique qu'au caractère. On peut lire : « un homme noir qui exprime sa virilité avec force ; un noir imposant ; homme résistant et de confiance. »

## **REMARQUES SUR CERTAINS TERMES :**

### **Thématique « Faune et Flore »**

**Cabri :** on a constaté que de nombreux répondants pensent que le cabri est un mouton alors qu'il s'agit d'une chèvre. On suppose que cette confusion soit due au fait qu'aux Antilles la race de mouton ressemble à la chèvre des Antilles.

**Cabri des bois :** on a remarqué que certains répondants l'ont confondu avec le phasme. Une des explications suite à cette confusion serait parce que le terme 'bois' rappelle le phasme dans le sens où cet insecte ressemble à un morceau de bois.

### **Thématique « Alimentation »**

**Chadèque confit :** certains répondants ont défini cette sucrerie comme une sucrerie au sirop et non cristallisée avec du sucre. On peut lire : « Agrumes au sirop ; Le fruit cuit dans un sirop ». Ces réponses montrent bien que les connaissances des Antillais de certains termes sont approximatives.

**Chaudeau :** un répondant sur 58 a décrit le chaudeau martiniquais, à savoir une sorte de thé. La majorité des autres répondants ont décrit le chaudeau guadeloupéen. Cela met en évidence que l'usage du chaudeau martiniquais a disparu et qu'il est méconnu aujourd'hui des Antillais.

**Mangue zéphirine** : la majorité des répondants ont dit qu'il s'agit d'une variété de mangue, mais ils ne décrivent pas celle-ci. C'est pourquoi nous avons considéré leurs réponses comme étant trop vagues, elles manquent de précisions. Cela ne signifie pas pour autant qu'ils ne connaissent pas cette mangue, toutefois, les réponses proposées ne nous permettent pas non plus d'affirmer le contraire.

**Mangot bassignac** : on observe la même tendance que pour la mangue zéphirine, néanmoins, il est possible d'affirmer avec certitude grâce aux définitions proposées que 16 répondants sur 58 savent ce qu'est un mangot-bassignac. Voici quelques exemples : « mangue locale avec tendance à avoir un gout rhum quand ça vieillit ; mangot tacheté qui lorsqu'il est très mûr donne un goût de rhum selon certain ; Petit mangot rond et souvent "tacheté" »

**Nougat pistache** : une fois de plus nous n'affirmons pas que les Anillais ne connaissent pas cette sucrerie. On constate cependant que les définitions proposées ne correspondent pas à ce que l'on nomme nougat-pistache, on peut lire : « sucrerie à base de caramel ou nougat et de pistaches ; une friandise à base de pistache enrobé de caramel, bonbon ou sucrerie pistache enrobé de nougat ». Dans d'autres cas, les définitions manquent de précisions, il est donc difficile d'affirmer avec certitude que les répondants ont clairement identifié ce terme. En effet, ils ont souvent employé les termes « friandise, confiserie, sucrerie » sans ajouter d'autres précisions. Ces réponses montrent bien que les connaissances des Antillais de certains termes sont approximatives.

**Pomme liane** : la majorité des répondants ont donné des réponses trop vagues et par conséquent on ne peut pas dire s'ils pourront identifier ce fruit. Ils savent tout de même qu'il s'agit d'un fruit, puisque c'est la réponse majoritairement donnée par les répondants.

**Prune mombin** : on observe le même cas de figure que pour pomme liane. La majorité des répondants ont identifié qu'il s'agit bien d'un fruit, mais il n'y a pas d'autres précisions.

### **Thématique « Expressions diverses »**

**Avents** : seuls 3 répondants ont donné la définition en rapport avec le climat. Une majorité des répondants n'a pas donné de définition. La minorité restante a donné la définition religieuse de ce terme.

**Cacarelle** : ce terme a deux sens : diarrhée et panique. On a constaté que la majorité des répondants l'ont défini uniquement par diarrhée. Cela laisse entendre que les Antillais doivent l'utiliser très rarement dans le sens de panique.

**Cocotte** : il s'agit d'un mot polysémique qui renvoie au récipient pour faire cuir des aliments, à une poule, au sexe de la femme. Ce terme est aussi utilisé pour désigner une femme de

manière affectueuse. On a constaté que le sens de « sexe féminin » est celui qui est le moins revenu dans les définitions des répondants.

**Egorgette** : un répondant a souligné que l'on dit gorgette et non pas égorgette. De plus, la majorité des répondants méconnaissent ce terme. Cela nous interpelle puisque dans le dictionnaire créole martiniquais-français de Confiant, il est dit qu'en français régional des Antilles le terme « *égorgette* » est un terme français régional des Antilles.

**Lolo** : un répondant a donné le sens guadeloupéen de ce terme, à savoir « Petit supérette du coin ».

**Manman** : la majorité des répondants ont donné le sens propre de ce terme, soit maman. Seul un répondant a donné le sens figuré, à savoir « expression d'étonnement ». Signalons que dans notre questionnaire nous avons précisé que certains mots sont polysémiques.

### **Thématique « Folklore »**

**Bakoua** : une partie des répondants a dit qu'il s'agit d'un chapeau en paille. Il est vrai que l'aspect du chapeau rappelle la paille. Toutefois, cela met en avant que ces répondants ne semblent pas savoir que le bakoua est un arbuste et que c'est avec les feuilles séchées de celui-ci que l'on confectionne des chapeaux qui d'ailleurs portent le nom de l'arbuste. Par ailleurs, dans la thématique « Flore », la majorité des répondants a indiqué qu'ils ne connaissent pas cet arbuste, et la minorité qui a répondu a précisé qu'il s'agit d'un chapeau en paille.

**Marianne la peau figue** : pour certaines réponses, on a constaté un léger manque de connaissance de la part des répondants : « déguisement en peau de banane ; personnage du carnaval portant un déguisement fait de peau de bananes ; Personnage du carnaval. L'habit est fait à partir de feuilles de coco séchées ». On observe à travers ces exemples qu'il y a un manque de connaissance au niveau de la fabrication du déguisement, puisque pour quelques uns il s'agit de peau de banane, ou alors de coco séchées alors qu'en réalité ce sont des feuilles de bananier sèches.

Nous aborderons maintenant les résultats des répondants concernant l'usage de la langue. Il nous a semblé important de les interroger sur l'usage qu'ils font du créole et du français. Pour cela, nous leur avons demandé s'ils employaient ces termes le plus souvent en créole, en français ou bien dans les deux langues. L'objectif étant de mettre en avant la possible existence d'un français régional des Antilles.

## Taux d'utilisation en créole, en français, ou les deux

Étiquettes de lignes	Taux d'emploi		
	du français	des deux langues	du créole
Artisans, commerçants et chefs d'entreprises	0,00%	5,33%	94,67%
Cadres et professions intellectuelles supérieures	0,35%	37,34%	62,30%
Chômeurs	0,00%	32,09%	67,91%
Elèves, étudiants	0,00%	35,09%	64,91%
Employés	0,13%	51,21%	48,66%
Employés, Elèves, étudiants	0,00%	61,36%	38,64%
Professions intermédiaires	0,00%	44,91%	55,09%
(vide)	0,11%	29,27%	70,62%
<b>Total</b>	<b>0,22%</b>	<b>40,89%</b>	<b>58,89%</b>

### Observations :

Les résultats obtenus mettent en avant que les répondants utilisent plus le créole, soit un taux d'utilisation de 58,89%. Le fait que les répondants emploient plus ces termes en créole qu'en français, n'a rien de surprenant. D'une part, de nombreux termes s'avèrent être des néologismes littéraires, lesquels sont construits majoritairement sur la base d'une francisation du créole. D'autre part, certaines de nos entrées appartiennent au langage familier, telles que « *bonda, coucoune, coqueur, couillonneur, vieux corps* », ou bien « *sans manman* ». La langue créole étant la langue des sentiments, il n'est donc pas étonnant que ces termes soient plus utilisés en créole qu'en français.

Néanmoins, le taux d'utilisation des deux langues s'avère être de 40,89%. Cette donnée permet de légitimer l'existence de diatopismes lexicaux dans le français des Antilles. En effet, nous avons démontré la variation lexicale entre le français standard et le français pratiqué aux Antilles, et ces résultats paraissent confirmer celle-ci. De plus, le fait que les répondants utilisent un terme à la fois en créole et en français montre bien qu'il existe une interférence entre les deux langues.

Nous sommes consciente que les résultats et les hypothèses de cette enquête ne peuvent être élargis à l'ensemble de la population martiniquaise. Nos postulats ne concernent que les répondants. Mener une enquête de terrain sur la situation sociolinguistique de la Martinique serait enrichissante, car le créole est loin d'avoir disparu. De plus, il semble que le locuteur martiniquais assume et domine aussi bien sa langue de cœur que sa langue d'« adoption ».

Afin d'éviter toutes dérives interprétatives sur la situation sociolinguistique de la Martinique, comme celle de Zanoaga<sup>562</sup>, une réelle enquête de terrain ne peut être que bénéfique.

## ANNEXE 2

### ENQUETE N°2 : ILLUSTRATION DES INTERFÉRENCES DANS LA COMMUNICATION

Nous avons réalisé une enquête auprès de 13 Francophones non antillais. Nous avons écrit un texte dans lequel nous avons introduit 17 termes relevant du français régional des Antilles. Les 13 personnes interrogées devaient restituer le sens en français standard si possible, ou alors définir le sens de ces 17 termes.

Voici le texte que nous leur avons proposé. Nous avons mis en gras les 17 termes en français régional des Antilles :

#### Journal intime

##### Lundi

La journée était **raide**, mais bon je suis enfin à la maison. J'ai fait un **gâteau patate** pour le dessert, mais personne ne l'a mangé, maman a dit qu'elle a du **boudin** ! Et papa ce n'est pas mieux d'ailleurs, car avec tous les **décollages** qu'il prend, ça ne lui rend pas service. Pour couronner le tout, en allant me coucher, je tombe sur un **ravet** !!!

##### Mardi

La prof de math **est bonne** avec Rémy. C'est un **chabin** aux yeux verts qui doit **mater** au moins une fois par semaine. Il n'est déjà pas **grand grec**, alors s'il continue comme cela, ça promet ! François dit que le seul moyen de l'aider c'est en faisant un **quimbois**, et il prétend être son **zigue**...

##### Mercredi

On a été prendre un bain ce matin. Pendant que je bronçais un **c'est ma faute** est venu à côté de moi mais comme je suis **mangouste**, inutile de vous dire comment j'ai réagi ! lol... Ma sœur est venue avec son chéri, il est plutôt beau mec, mais si mamie le voyait elle dirait qu'il

---

<sup>562</sup> Nous avons mentionné ce fait dans notre partie sur l'état des lieux du créole de la Martinique.

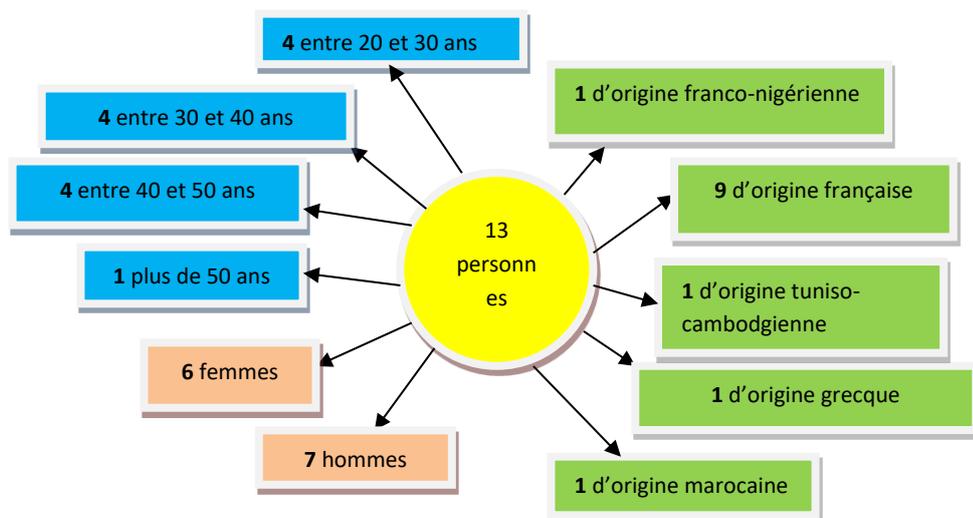
est trop **grainé**...Mdr, et qu'avec son **forçat** il ressemble à un voyou !! Mais bon, on connaît les paroles des **vieux corps**. Moi je l'aime bien, il nous a ramené des **quénettes**, j'étais trop contente !!!

En écrivant ce texte nous avons essayé de ne donner aucun indice qui permettrait de comprendre explicitement le sens de ces 17 termes afin de :

- voir quels sont les termes qu'ils connaissent
- voir comment les répondants définiraient les termes qu'ils ne connaissent pas
- analyser si possible les éléments sur lesquels ils se sont fondés pour tenter de les définir. Le contexte sera-t-il assez explicite pour qu'ils puissent en déterminer le sens ? Se fonderont-ils sur ce qu'ils pensent connaître pour définir ces termes ?

Nous avons réalisé un schéma qui représente le profil des répondants à partir des trois informations que nous leur avons demandées : sexe, âge, origine.

### Profil des 13 répondants



Pour analyser les réponses des treize répondants, nous avons réalisé ce tableau qui comprend cinq colonnes. La première colonne comprend les dix-sept termes en français régional des Antilles. La deuxième colonne « vrai » renvoie au nombre de bonnes réponses, la troisième colonne « faux » indique le nombre de réponses erronées, la quatrième colonne représente le nombre de personnes n'ayant pas donné de réponses. La cinquième colonne renvoie au nombre de réponses partiellement correctes. Par exemple, si pour « *ravet* » une personne a

répondu « un animal », on considère que la réponse est partiellement correcte : elle manque certes de précision, et ne correspond pas au terme équivalent en français standard, « cafard ».

Termes	Vrai	Faux	Aucune proposition	Proposition proche du sens
<b>Raïde</b>	<b>12</b>	<b>0</b>	<b>0</b>	<b>1</b>
<b>Gâteau patate</b>	<b>1</b>	<b>9</b>	<b>2</b>	<b>1</b>
<b>Boudin</b>	<b>1</b>	<b>6</b>	<b>1</b>	<b>5</b>
<b>Décollage</b>	<b>1</b>	<b>8</b>	<b>3</b>	<b>1</b>
<b>Ravet</b>	<b>3</b>	<b>3</b>	<b>5</b>	<b>2</b>
<b>Etre bonne</b>	<b>0</b>	<b>13</b>	<b>0</b>	<b>0</b>
<b>Chabin</b>	<b>2</b>	<b>5</b>	<b>4</b>	<b>2</b>
<b>Mater</b>	<b>0</b>	<b>10</b>	<b>3</b>	<b>0</b>
<b>Grand grec</b>	<b>6</b>	<b>2</b>	<b>5</b>	<b>0</b>
<b>Quimbois</b>	<b>0</b>	<b>3</b>	<b>10</b>	<b>0</b>
<b>Zigue</b>	<b>3</b>	<b>5</b>	<b>4</b>	<b>1</b>
<b>C'est ma faute</b>	<b>0</b>	<b>6</b>	<b>7</b>	<b>0</b>
<b>Mangouste</b>	<b>2</b>	<b>8</b>	<b>3</b>	<b>0</b>
<b>Grainé</b>	<b>0</b>	<b>9</b>	<b>4</b>	<b>0</b>
<b>Forçat</b>	<b>2</b>	<b>10</b>	<b>1</b>	<b>0</b>
<b>Vieux corps</b>	<b>11</b>	<b>1</b>	<b>1</b>	<b>0</b>
<b>Quénette</b>	<b>2</b>	<b>7</b>	<b>3</b>	<b>1</b>

Tableau 32: résultats enquête n°2

## BILAN

### 2<sup>ème</sup> colonne

Parmi les 13 répondants, on constate que sur les 17 termes à définir, il y a 12 termes dont les répondants connaissent le sens, soit 5 termes qu'ils ne connaissent pas : « être bonne, mater, quimbois, c'est ma faute et grainé ».

Au premier abord, ce chiffre peut sembler fort encourageant, étant donné que les répondants non antillais ont trouvé le sens de plus de la moitié des termes en français régional des Antilles. Un des facteurs explicatifs serait qu'ils connaissent la culture antillaise, soit parce qu'ils auraient effectué un voyage aux Antilles, ou alors parce qu'ils connaissent des Antillais. Néanmoins, lorsqu'on analyse ces 12 termes on constate que :

- les 2 termes « raïde » et « vieux corps » sont majoritairement connus par les répondants, soit respectivement **12** et **11** au total.

- le terme « *grand grec* » a eu **6** répondants qui connaissent le sens.
- les 2 termes « *ravet* » et « *zigue* » ont eu chacun **3** répondants qui connaissent leur sens.
- les 4 termes « *mangouste, quénette, forçat* » et « *chabin* » ont eu chacun **2** répondants qui connaissent leur sens.
- les 3 termes « *gâteau patate, décollage, boudin* » ont eu chacun **1** répondant qui connaît leur sens.

Ces chiffres indiquent que, sur ces 12 termes, seulement deux termes sont majoritairement connus des répondants. Vis-à-vis des 10 autres termes, on observe que moins de 3 répondants connaissent leur sens, excepté le terme « *grand grec* » qui compte 6 répondants. Par conséquent ces résultats mettent en exergue que peu de répondants connaissent les termes en français régional des Antilles présents dans le texte.

De plus, on a remarqué que certains répondants ont mis des points d'interrogation après avoir donné leur réponse, c'est le cas de « *quénette* », les deux répondant ont écrit « fruit ? ». Cela met en relief que certains répondants ne sont donc pas sûrs de leur réponse. Cela signifie qu'ils ne connaissent pas le terme en question, il s'agit juste d'une supposition et non pas d'une certitude. Nous pouvons supposer que s'ils connaissaient ce fruit, ils auraient donné une définition plus détaillée de celui-ci.

### **3<sup>ème</sup> colonne**

Bien que cette colonne renvoie aux réponses erronées, nous constatons que tous les termes ont été définis par les répondants. Certains termes ont été moins bien décrits que d'autres :

- Le terme *être bonne* a été défini par tous les répondants.
- 6 à 10 répondants ont défini les termes « *gâteau patate, boudin, décollage, mater, mangouste, grainé, forçat, c'est ma faute, quénette* ».
- Moins de 5 répondants ont défini les termes « *ravet, chabin, grand grec, quimbois, zigue, vieux corps* ».

### **Observations :**

→ **être bonne** : 12 répondants ont défini ce terme par : « être gentille, sympa ». Pour définir cette expression les répondants se sont donc fondés sur le sens qu'ils connaissent de l'adjectif *bon*. L'innovation sémantique de cet adjectif en français régional des Antilles s'avère alors

être un faux ami. Ici « *être bon* » signifie « en avoir marre ». Un répondant a défini cette expression par « être dure », mais la réponse proposée est erronée.

→ **gâteau patate** : tout comme pour l'expression être bonne, on constate que certains répondants ont exploité leur connaissance du terme. Pour le gâteau patate, ils ont pensé qu'il s'agissait de la pomme de terre puisqu'on nomme aussi en français standard, la pomme de terre « patate ». Aux Antilles le terme « patate » renvoie à la patate douce.

→ **boudin** : on note le même procédé que pour « *être bonne* » et « *patate* ». Certains répondants ont défini ce terme par « *une saucisse à base de sang* ». Un répondant l'a défini comme étant « une spécialité antillaise à base de sang », ce qui laisse supposer qu'il connaît quelques aspects de la culture antillaise. Néanmoins, il s'agit d'un contre sens puisqu'ici « *boudin* » renvoie au terme en français standard « ventre ». La polysémie du terme accentue la difficulté à en saisir le sens exact. D'autant plus que le contexte pourrait laisser entendre qu'il s'agit de nourriture puisqu'auparavant la narratrice fait référence au gâteau patate. On note tout de même une certaine cohérence dans les réponses des répondants pour ceux qui ont identifié ce terme par de la nourriture.

→ **décollage** : ce terme a eu des propositions très variées comme « médicaments, kilos en trop, cuites, soucis ». Cela montre la difficulté pour les répondants à comprendre ne serait-ce que partiellement le sens de ce terme. Ils ne se sont pas fondés sur son sens en français standard, parce qu'ils ont sûrement bien compris qu'il n'y avait aucun lien entre le terme en français standard et celui en français régional des Antilles, le contexte leur permettant d'aboutir à cette déduction.

→ **mater** : la majorité des répondants se sont appuyés une fois de plus sur le sens en français standard soit « regarder ». Cette innovation sémantique en français régional des Antilles vient à nouveau interférer sur la compréhension du terme, puisqu'il renvoie ici à l'expression « faire l'école buissonnière ».

→ **mangouste** : on observe deux tendances vis-à-vis des répondants. Soit ils font référence à l'animal, soit ils font référence à un trait de caractère. Ces derniers ont donc compris grâce au contexte qu'il s'agit en effet d'un trait de caractère. Néanmoins, s'ils ne connaissent pas l'animal, plus précisément son caractère farouche, sauvage et méfiant, ils auront donc des difficultés à savoir de quel trait de caractère il s'agit, puisque l'expression « *être mangouste* » est en rapport avec le caractère de cet animal. Voici quelques exemples de traits de caractère proposés : « méchante, personne agressive, raleuse ».

→ **grainé** : la majorité des répondants ont proposé des définitions en rapport avec l'aspect physique, on a par exemple : « tatoué, gros, musclé, costaud, des nattes ». Bien qu'ils n'aient

pas trouvé le sens de ce terme, les répondants ont supposé par rapport au contexte qu'il y avait un rapport avec l'aspect physique. Nous supposons qu'ils se sont aussi servis de leurs expériences et leurs connaissances de ce qui peut déplaire aux personnes âgées, comme les tatouages, ou bien le fait de porter des nattes.

→ **forçat** : on constate la même tendance que pour le terme « *grainé* », soit des propositions en rapport avec l'aspect physique dont certaines qui pourraient déplaire aux personnes âgées, comme percing, tatouage.

→ **quénette** : la majorité des répondants ont supposé qu'il s'agissait de quelque chose que l'on consomme. On observe deux approches, ce sont soit des sucreries pour certains, soit pour d'autres, des canettes de bières. Pour cette dernière proposition on se demande si les répondants n'ont pas cherché à faire un lien avec le terme canette/quénette étant donné que ces deux termes présentent une certaine similarité phonologique.

→ **ravet** : sur les 3 répondants qui ont proposé une réponse, on a des propositions variées : « un rat, un problème, un morceau de verre ».

→ **chabin** : la majorité des propositions renvoient à l'âge, on a « gamin, enfant, garçon ». Le contexte pourrait en effet laisser entendre que le terme *chabin* soit une expression qui désigne un enfant, vu que la narratrice parle d'un de ses camarades de classe.

→ **grand grec** : les 2 propositions sont « trop moche, fort en français ». La dernière proposition indique tout de même que le répondant comprend qu'il y a une idée de « compétence intellectuelle ».

→ **quimbois** : voici les 3 propositions : « grand feu, des cours privés, stage ». Les deux dernières propositions pourraient convenir vis-à-vis du contexte, attendu que la narratrice mentionne les difficultés de son camarade de classe.

→ **zigue** : les répondants ont exploité le contexte pour définir ce terme, on a donc comme proposition : « prof, mec, type » ou encore « tuteur ».

→ **c'est ma faute** : les propositions des répondants renvoient pour la majorité à un trait de caractère : « lourd, dragueur, enquiquineur, égocentrique ». On observe la difficulté à comprendre qu'il s'agit d'un crabe, même si la narratrice a précisé qu'elle est à la plage. Les répondants ont plutôt pensé qu'un « *c'est ma faute* » renvoie à un trait de personnalité et non pas à un animal.

→ **vieux corps** : un répondant a défini ce terme par : « vieux militaires, marins ».

L'analyse des réponses des répondants nous permet d'entrevoir quelques procédés utilisés par ces derniers afin d'interpréter le sens des termes en français régional des Antilles.

- Nous avons observé que l'un des procédés est de se fonder sur le sens du mot en français standard. C'est le cas « d'être bonne, mater, gâteau patate » ou encore « boudin ». Mais le danger de ce procédé est que bien souvent, il s'agit d'innovations sémantiques, et que, par conséquent, celles-ci s'avèrent être de faux amis.
- L'autre procédé est de s'aider du cotexte et du contexte. Il y a une certaine cohérence dans les réponses des répondants, et on remarque qu'ils ont eu globalement la même pensée, la même logique. Par exemple, pour les termes « grainé » et « forçat » par rapport au contexte, les répondants ont supposé que ces termes renvoyaient à l'aspect physique, et plus précisément, à un aspect qui déplairait à la grand-mère de la narratrice, d'où les propositions telles que « tatouage, percing, porter des nattes ». C'est le cas aussi de « quimbois » : le contexte présente un élève ayant des difficultés, ce qui justifie les propositions de « stage, cours privés ».
- Enfin, s'agissant du terme « quénette », on a noté que certains répondants avaient cherché à faire un lien avec la bière, plus précisément les canettes de bière. Nous avons émis l'hypothèse que ces répondants avaient proposé cette définition par rapport à la proximité phonétique entre canette/quénette, d'autant plus que le contexte pouvait s'y prêter.

#### **4<sup>ème</sup> colonne**

Cette colonne comptabilise le nombre de répondants n'ayant pas donné de réponses par terme. Ce sont les termes « quimbois » et « c'est ma faute » qui remportent la palme. Par conséquent, on en conclut que ce sont eux qui ont posé le plus de difficulté d'interprétation. Qu'est-ce qui pourrait expliquer cela ? Le contexte était-il trop flou pour pouvoir interpréter ces termes ?

Si l'on analyse le contexte pour « quimbois », il est vrai que rien ne laisse entrevoir que ce mot renvoie à la sorcellerie dans le texte. Mais est-ce pour autant que l'on ne peut pas proposer une interprétation ? Nous avons noté précédemment que certains répondants l'avaient défini comme un « stage » ou alors des « cours privés ». Ces réponses, bien qu'elles soient erronées, sont tout de même cohérentes vis-à-vis du contexte. Est-ce que l'origine du mot aurait pu être la raison qui explique que les répondants n'aient pas pu l'interpréter ? En

effet, « *quimbois* » ne renvoie à aucune lexie en français standard : son signifiant est donc « opaque ».

En ce qui concerne le terme « *c'est ma faute* », il nous semble que le contexte n'est pas le facteur qui expliquerait la difficulté des répondants à interpréter ce mot. En effet, la narratrice annonce qu'elle est à la plage puisqu'elle dit dès le début « on a été prendre un bain ce matin », puis elle ajoute « pendant que je bronçais ». Le lecteur comprend donc qu'elle est à la plage. Ensuite elle précise qu'un « *c'est ma faute* » est venu près d'elle. Ces détails suggèrent que le « *c'est ma faute* » pourrait être un être vivant, et donc un animal, étant donné que l'on comprend que le « *c'est ma faute* » bouge, se déplace. Au vu de ces informations présentes dans le texte, il nous semble que le contexte fournisse les éléments adéquats, mais l'idée de faute a dû interférer et entraver l'interprétation.

### 5<sup>ème</sup> colonne

Cette dernière colonne représente les réponses partiellement correctes des répondants. Les termes concernés sont : « *raide, gâteau patate, boudin, décollage, ravet, chabin, zigue, quénette* ».

→ **raide** : un répondant a proposé l'adjectif « longue ». Celui-ci renvoie au sens d'interminable, alors que « *raide* », dans ce cas, comporte plutôt les sèmes de « difficile », « dur ». C'est pourquoi nous avons considéré cette réponse comme étant partiellement correcte.

→ **gâteau patate** : un répondant a proposé « gratin de patate douce ». Cette réponse est partiellement correcte, car l'ingrédient principal nommé patate est bien la patate douce, mais il ne s'agit pas d'un gratin mais d'un gâteau.

→ **boudin** : deux répondants ont proposé « mal de ventre », cette réponse est partiellement correcte puisque le terme « *boudin* » renvoie au terme « ventre » en français standard. De plus, il est difficile d'affirmer ou d'infirmer que ces répondants ont répondu cela au hasard. Savent-ils vraiment que « *boudin* » signifie « ventre » ? Si oui, pourquoi évoquer un mal de ventre ? Est-ce par rapport au contexte étant donné que la mère ne souhaite pas manger le gâteau patate ?

Deux autres ont répondu « prise de poids ». Cette réponse est partiellement correcte, car dans le texte, la mère de la narratrice ne veut pas manger le gâteau patate car elle a pris du ventre. Ce qui signifie que son ventre a grossi. Il s'agit donc d'une prise de poids mais à un endroit bien précis. La proposition *prise de poids* est donc partiellement correcte.

Et enfin un répondant a proposé deux réponses : « boudin antillais » ; « du ventre ». Ce répondant n'est donc pas sûr de la réponse, car, ainsi qu'on l'a vu précédemment, il est vrai que la polysémie du mot « *boudin* » peut dans ce texte porter à confusion.

→ **décollage** : un répondant a proposé « rhum ». Cette réponse est partiellement correcte car il y a bien un rapport avec le rhum toutefois cette proposition n'est pas assez précise, elle est trop générale. Un « *décollage* » signifie « boire un punch », dès le matin, et, de préférence, à jeun.

→ **ravet** : un répondant a proposé « animal », et un autre « bestiole ». Il s'agit bien d'une bestiole et d'un animal, mais ces deux réponses sont trop générales et elles ne nous permettent pas de savoir si les répondants connaissent vraiment cet animal, d'autant plus que le terme en français standard est cafard.

→ **chabin** : un répondant a défini ce terme par « blond » et un autre par « métis ». Le chabin renvoie à un phénotype, il s'agit d'un métis ayant la peau et les yeux clairs, ses cheveux sont clairs et crépus. Ils peuvent paraître blonds, tant ils sont clairs. C'est pourquoi la première proposition est partiellement correcte, bien que le répondant ne donne aucune autre information qui laisserait supposer qu'il s'agit en effet d'un chabin. En ce qui concerne la deuxième proposition elle est aussi partiellement correcte puisqu'un chabin est un type de métis, mais il en existe d'autres, donc cette proposition est trop générale, elle manque de précisions.

→ **zigue** : un répondant a fait deux propositions : « serviteur ou ami proche ». Il s'agit bien d'un ami, mais pas d'un serviteur. Le répondant a formulé deux propositions, l'une étant fautive, nous avons préféré inclure sa réponse dans la dernière colonne.

→ **quénette** : un répondant a émis comme proposition : « des choses qui se mangent ». La quénette étant un fruit, la réponse s'avère partiellement juste. Contrairement aux répondants qui ont proposé, par exemple sucrerie, bonbons, la réponse « des choses qui se mangent » est partiellement correcte, tandis que les propositions sucrerie, bonbons sont précises et donc erronées.

Cette enquête auprès de Francophones non antillais a révélé la difficulté des répondants à interpréter les 17 termes en français régional des Antilles présents dans le texte. Elle a aussi permis de mettre en lumière les interférences ou les ambiguïtés qui peuvent se créer, lorsqu'un Francophone non antillais est confronté à des termes relevant du français des Antilles. Les innovations sémantiques, par exemple, sont souvent des faux amis, ce qui entraîne donc une interférence dans la communication. Des ambiguïtés aussi se créent,

lorsque ces Francophones tentent d'interpréter un terme qui leur est méconnu, comme « *quénette, chabin* », ou encore « *quimbois* ». Certains répondants nous ont même confié la difficulté à définir, à interpréter ces termes. D'ailleurs l'utilisation de points d'interrogation dans les réponses des répondants illustre bien cette difficulté à saisir avec certitude le sens de ces termes.

Grâce à cette enquête, on remarque que la variation lexicale de la langue standard peut effectivement être source d'interférences et d'ambigüités. Les 17 termes à définir dans l'enquête relèvent de la dimension culturelle, de l'espace géographique et de l'interférence entre le créole et le français. Par conséquent, il n'est donc pas erroné d'envisager ces paramètres comme étant les principaux facteurs qui contribuent à la variation lexicale d'une langue standard.

## BIBLIOGRAPHIE

### ŒUVRES DU CORPUS

BARNET Miguel, *Biografía de un cimarrón*, Editorial Letras Cubanas, La Habana, Cuba, 1966.

BARNET Miguel, *Esclave à Cuba, biographie d'un « cimarron » du colonialisme à l'indépendance*, traduit par Claude COUFFON, Gallimard, Paris, 1967.

CABRERA Lydia, *Cuentos negros de Cuba*, Editorial Letras Cubanas, La Habana, Cuba, 1961.

CARPENTIER Alejo, *Écue-Yamba-Ó*, Alianza de Editorial, S.A, Madrid, 2002.

CONFIANT Raphaël, *Ravines du devant-jour*, Editions Gallimard, Paris, 1993.

CONFIANT Raphaël, *Barrancos del alba*, traduit par Max FIGUEROA, Edición Clara Hernández, Cuba, 1993.

VILLAVERDE Cirilo, *Cecilia Valdés o la Loma del ángel*, Anaya, 1971.

### OUVRAGES

ALLEYNE Mervyn C., *Syntaxe Historique Créole*, Paris, Karthala/Presses Universitaires Créoles, 1996.

ALLSOPP Jeanette, *The Caribbean Multilingual Dictionary of Flora, Fauna and Foods in English, French, French Creole*, Kingston, Arawak Publications, 2003.

AUB-BUSCHER Gertrud, *African survivals in the Lexicon of Trinidad French-based Creole*, SCL, 1989.

BARNET Miguel, *Esclave à Cuba [Texte imprimé] biographie d'un "cimarron" du colonialisme à l'indépendance*, Gallimard, Paris, -- DL 1968, cop. 1967.

BAVOUX Claudine, PRUDENT Lambert-Félix, WHARTON Sylvie, *Normes endogènes et plurilinguisme : Aires francophones, aires créoles*, ENS éditions, Lyon, 2008.

BERMAN Antoine, *L'Épreuve de l'Étranger*, Gallimard, Paris, 1984.

BERNABÉ Jean, *Fondal-natal*, L'Harmattan, Paris, 1983.

BERNABÉ Jean, *La relation créole-français : duel ou duo ? Implications pour un projet scolaire*, dans *Langues et cultures régionales de France*, L'Harmattan, Paris, 1999.

BERNABÉ Jean, CHAMOISEAU Patrick, CONFIANT Raphaël, *l'Éloge de la créolité*, Gallimard, Paris, 1990.

BOGEL Desrine, CRAIG Ian et SIEGEL Jason, eds. *Translating Creolization-Special issue of Translation and translanguaging in Multilingual Contexts 2.2* (2016)

BOLLÉE aneget et al., *Dictionnaire étymologique des créoles français d'Amérique*, Hamburg, Buske, 2017.

BOYER Henri, LAGARDE Christian, *L'Espagne et ses langues*, l'Harmattan, Paris, 2002.

BRAHIMI Denise, *Langue et Littératures francophones*, Ellipses, Paris, 2001.

CAMP IGLESIAS Alina, *Cubanismo en la flora y la fauna*, Editorial Academia, La Habana, 1996.

Centro de investigación y desarrollo de la música cubana, *Instrumentos de la música folclórico-popular de Cuba*, Editorial de ciencias sociales, La Habana, 1997.

CHAMOISEAU Patrick, *Écrire en pays dominé*, Gallimard, Paris, 1997.

CHAUDENSON Robert, *Des Iles, Des Hommes, Des Langues, Langues créoles-Cultures créoles*, L'Harmattan, Paris, 1992.

Collectif (Auteurs), *La cuisine antillaise par l'image*, Orphie Editions, Martinique, 2006.

Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement de la Martinique, *Arbres Remarquables à la Martinique*, collection les Guides Verts du CAUE, juin 2010.

COSERIU Eugenio, *Principios de semántica estructural*, Editorial Gredos, Madrid, 1981.

DE CHATENET Gaetan, *Faune et flore de la Martinique*, Gallimard, Paris, 1998.

DE LA GRENADE-LASHLEY Marise, *Mwen ka alé-The French-Lexicon Creole of Grenada: History, Language, Culture*, Chula Vista, CA : Aventine Press, 2016.

DELPLANQUE Fortuné CHALUMEAU Andie, *Insectes de la Guadeloupe*, Centre départemental de Documentation Pédagogique, Guadeloupe, Mai 1975.

DENHEZ Frédéric, *Géoguide Martinique*, Gallimard, Paris, 10ème Edition.

D'HESPEL D'HARPONVILLE Gustave, *La reine des Antilles ou situation actuelle de l'île de Cuba*, Gide et Baudry, Libraires-Editeurs, Paris, 1850.

FAUQUEMBERG David, GUERARD Gilles, ANGEL Martin, *Géoguide Cuba*, Gallimard, Paris, 9ème Edition.

FERNÁNDEZ RICARDO Luis H., *La fauna cubana*, Editorial Científico-Técnica, La Habana, 1997.

FIGUEROA Max, *Barrancos del alba*, Edición Clara Hernández, La Habana, 1993.

FORNET PIÑA Fernando, *La cocina típica cubana*, Ediciones cubanas, La Habana, 2011.

FOURNET Jacques, *Flore de Guadeloupe et de Martinique*, Tome 1 et 2, Inra Editions, 1978.

GAUVIN Lise, *L'écrivain francophone à la croisée des langues*, Entretiens, Editions Karthala, Paris, 1997.

GISLER Antoine, *L'esclavage aux antilles françaises (XVII-XIXe siècle)*, Editions Karthala, Paris, 1981.

GERMOSEN-ROBINEAU Lionel, WENIGER B, CARBALLO A y LAGOS-WITTE S, *Farmacopea caribeña*, primera edición, Tramil, Ediciones Emile Désormeaux, Martinique, 1997.

GLISSANT Edouard, *le Discours antillais*, Gallimard, Paris, 1997.

GONZÁLEZ ECHEVERRÍA Roberto, *La voz de los maestros, escritura y autoridad en la literatura latinoamericana moderna*, Verbum, 1985.

GUICHARNAUD-TOLLIS Michèle, *Regards sur Cuba au XIXe siècle, témoignages européens*, L'Harmattan, Paris, 1996.

HAZAËL-MASSIEUX Marie Christine, *Langues en péril, les créoles : l'indispensable*

*survie*, Éditions Entente, Paris, 1999.

HUCHET Jeanne, photos de PETIT LE BRUN Thierry, *Fleurs des Antilles*, PLB Editions, Guadeloupe, 2006.

HUMANN Paul, *Poissons coralliens : identifications*, PLB Editions, Espagne, 1997.

Le DÛ Jean and BRUN-TRIGAUD Guylaine, eds., *Atlas linguistique des Petites Antilles*, Vol.1, Paris, Editions Cths, 2011.

Le DÛ Jean and BRUN-TRIGAUD Guylaine, eds., *Atlas linguistique des Petites Antilles*, Vol.2, Paris, Editions Cths, 2013.

LAMORE Jean, *Que sais-je sur Cuba*, Presses Universitaires de France, 1970.

LEHMAN Alise, MARTIN-BERTHET Françoise, *Introduction à la lexicologie Sémantique et morphologie*, Edition Dunod, Paris, 1998.

LEMAIRE Isabelle, *Cuban fire*, Outremesure, Paris, 1997.

L'ETANG Gerry, *Créolisation et créolité à la Martinique : essai de périodisation, L'habitation/plantation. Héritages et mutations*, dans : *Caraïbe-Amérique*, Karthala, Paris, 2011, p. 185-195.

LEUPIN Alexandre, *Édouard Glissant, philosophe. Héraclite et Hegel dans le Tout-Monde*, Hermann, Paris, 2016.

LIM P., MEUNIER François J, KEITH P. et NOEL P.Y., *Atlas des poissons et des crustacés d'eau douce de la Martinique*, Publications scientifiques du Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris, 2002.

MARCH Christian, *Le discours des mères martiniquaises, Diglossie et créolité : un point de vue sociolinguistique*, L'Harmattan, Paris, 1996.

MICHAELIS Susanne, MAURER Philippe, HASPELMATH Martin, HUBER Magnus (eds.), *The Survey of Pidgin and Creole Languages*, vol. I-IV, Oxford: Oxford University Press, 2013.

MILLARES Selena, *Alejo Carpentier*, Editorial Síntesis, Madrid, 2014.

MOUNIN Georges, *Les problèmes théoriques de la traduction*, Gallimard, Paris, 1963.

NOSSIN Emmanuel, photos André EXBRAYAT, *Plantes magiques de la Martinique et des*

*Petites Antilles*, Livre 1 Les espèces apotropaïques, Editions Exbrayat, décembre 2010.

ORTIZ Fernando, *Los negros esclavos*, Editorial de Ciencias Sociales, La Habana, 1975.

PEETERS Jean, *La médiation de l'Étranger*, Artois presses université, Artois, 1999.

PRUDENT Lambert-Félix, *Des baragouins à la langue antillaise*, Editions Caribéennes, Paris, 1980.

PRUVOST Jean, SABLAYROLLES Jean-François, *Les néologismes*, Presses Universitaires de France, Paris, 2003.

PINCHON le père R, ENRICO Paul, *Faune des Antilles : les papillons*, MM. Ozanne, Caen 1969.

RAFFAELE Herbert, WILEY James, GARRIDO Orlando, KEITH Allan, RAFFAELE Janis, *Les oiseaux des Antilles*, Editions Michel Quintin, Canada, 2006.

SÁNCHEZ GALVIS Jairo and Ian CRAIG, *An Translation Manuel for the Caribbean (English↔Spanish) / Un manual de traducción para el Caribe (Inglés ↔Español)*, Kingston, UWI Press, 2007.

SCHLEIERMACHER Friedrich, *Des différentes méthodes du traduire*, Seuil, Paris, 1999.

THIBAUT André, *Le français des Antilles*, collection Kubaba, Série grammaire et linguistique, L'Harmattan, Paris, 2012.

THOMAS John Jacob, *The Theory and Practice of Creole Grammar*, Port of Spain, Chronical office Press, 1869.

YACOU Alain, *La longue guerre des nègres marrons de Cuba (1796-1852)*, CERC et Editions Karthala, Paris, 2009.

## ARTICLES

*Comptes rendus*, dans : *Langage et société*, 2009, Vol.3, n°129.

ABOH Enoch, DEGRAFF Michel, *A null theory of creole formation based on universal grammar*, in Roberts, Ian, ed., *The Oxford Handbook of Universal Grammar*, Oxford, 2017, 401-458.

ANDRÉ Sylvie, *La quête identitaire dans les littératures polynésienne et néo-calédonienne*, dans : *Hermès, La Revue*, 2002, Vol.1, n°32-33.

BENÍTEZ-ROJO Antonio, *Cirilo Villaverde, fundador*, dans: Revista Iberoamericana, 1990, vol. 56, n°152, p. 769-776.

BENOIT-RHOMER Florence, *Les langues officieuses de la France*, dans : P.U.F. | Revue française de droit constitutionnel, 2001, Vol.1, n°45.

BERMAN Antoine, *La traduction et ses discours*, dans : Meta 344, 1989, p.672–679.

BERNABÉ Jean, CONFIANT Raphaël, *Le Capes de créole: stratégies et enjeux*, dans : C.N.R.S. Éditions | « Hermès, La Revue », 2002, Vol.1, n°32-33, p.211-223.

BERTIN-ÉLISABETH Cécile, *Étude comparée des systèmes espagnol (cubain) et français (martiniquais) à partir de la vision proposée dans cimarrón de Miguel Barnet*, dans : L'habitation/plantation-Héritages et mutations, Karthala, Caraïbe-Amérique, 2011.

BLECHET Françoise, *Comment réformer le dictionnaire de l'Académie française en 1727*, dans : La Découverte | Dix-huitième siècle, 2007, Vol.1, n°39.

BOLLÉE Annegret, *Lexicographie créole : problèmes et perspectives*, dans : Pub. linguistiques | Revue française de linguistique appliquée, 2005, Vol. X.

BOYER Henri, *Singularité(s) de la sociolinguistique du domaine catalan : Un repérage épistémologique*, dans : Histoire Épistémologie Langage, Persée, 2012, Vol.34, n°2, p. 29-41.

BOYER Henri et NATALI Caroline, *L'éducation bilingue au Paraguay ou comment sortir de la diglossie*, dans : Klincksieck | Ela. Études de linguistique appliquée, 2006, Vol.3, n°143.

CALVET Louis-Jean, *Identité et plurilinguisme, Trois espaces linguistiques face aux défis de la mondialisation*, acte de colloque, Paris, 2001.

CÉLIO CONCEIÇÃO Manuel, *Concepts et dénominations : reformulations et description lexicographique d'apprentissage*, dans : Klincksieck | Ela. Études de linguistique appliquée, 2004, Vol.3, n°135.

CONFIANT Raphaël, *escribir entre dos idiomas*, dans : Manioc, 2000.

CONFIANT Raphaël, *L'enseignement des L.C.R. à l'université : problèmes et perspectives*, Intervention au « 1er kabar de la créolité », Saint-Gilles, La Réunion, 2002.

CONFIANT Raphaël, *La traduction en milieu diglossique*, dans : Manioc, 2000.

CONFIANT Raphaël, *Langue et relation thérapeutique en milieu diglossique : le cas de la Martinique*, dans : Manioc, 2007.

DAVIDAS Léonel, *Présence et influences françaises dans la culture trinitadienne hier et aujourd'hui*, Le monde Caraïbe: défis et dynamiques, Visions Identitaires, diasporas, configurations culturelles, actes du colloque international Bordeaux, 7 Juin 2003, éd. Lerat, Christian Pessac, Maison des Sciences de l'Homme Aquitaine, T.1, 2005, p.361-372.

DE FÉRAL Carole, *Pidgin et anglais dans les provinces anglophones du Cameroun : expansion et décréolisation* (Rapport de mission), dans : Bulletin du Centre d'étude des plurilinguismes, 1987, vol. 9, n° 1, p. 65-79.

DE ROBILLARD Didier, *En lizje kokê patat ênlizje vej gardjê ? La linguistique peut-elle passer « entre les langues » ? Exemples de contacts français/créoles à la Réunion*, dans : Éditions de l'E.H.E.S.S. | Cahiers d'études africaines, 2001, Vol.3, n°163-164.

EMILIO Bejel, BARNET Miguel, *Miguel Barnet*, dans: Hispamérica, vol.10, n°29, 1981, p. 41–52.

EURRUTIA CAVERO Mercedes, *Échanges lexicoculturels dans le domaine des fêtes et de la gastronomie : problèmes traductologiques et traitement lexicographique. (fr.-esp./esp.-fr.)*, dans : Cédille revista de estudios franceses, 2013, n°9.

FASLA FERNÁNDEZ Dalila, *El español hablado en Cuba: préstamos vigentes, lexicogénesis y variación lingüística*, cuadernos de investigación filológica, Universidad de la Rioja, 2013.

FERGUSON C. A., *Diglosia*, Word, 1959, vol.15, p. 325-340.

FERREIRA Jo-Anne S, 9. *L'histoire, du créole à trinidad, and et tobago. "l'archivage et la préservation du patrimoine littéraire du créole français trinitadien : vers la reviatlisation (socio-)linguistique du créole français de Trinidad (TFC), Du français aux créoles : phonétique lexicologie et dialectologie antillaises (Linguistique variationnelle)*, Edited by André Thibault, Paris, Classiques Garnier, 2015.

FISHMAN Joshua A., *Bilingualism with and without diglossia; diglossia with and without bilingualism*, dans: Journal of Social Issues 23(2), 1967, p. 29–38.

GARDY Philippe et LAFON Robert, *La diglossie comme conflit : exemple l'occitan*, dans : Langages, 1985, Vol.15, n°61, p. 75-91.

GIBLIN Béatrice, *Langues et territoires : une question géopolitique*, dans : La Découverte | Hérodote, 2002, Vol.2, n°105.

GUICHARNAUD-TOLLIS Michèle, *Los Cuentos negros de Cuba de Lydia Cabrera: desde la tradición hasta la criollización*, Caravelle, 2001, p. 549-558.

HAZAËL-MASSIEUX Marie-Christine, *La langue, enjeu littéraire dans les écrits des auteurs antillais ?*, dans : Cahiers de l'Association internationale des études françaises, 2003, n°55.

HAZAËL-MASSIEUX Marie-Christine: *Français et créole dans la nomenclature des dictionnaires des Petites Antilles*, dans : Contacts de langues et identités culturelles, Les Presses de l'Université Laval, AUPELF-UREF, 2000, p. 333-352.

HEINZ Michaela, *L'exemple lexicographique à fonction culturelle dans le Robert pour tous*, dans : Klincksieck | Ela. Études de linguistique appliquée, 2002, Vol.2, n°128.

HOUIS Maurice, *Genèse des pidgins et des créoles*, dans: L'Homme, 1974, tome 14 n°2, p. 109-117.

JAGUENEAU Liliane et PERONNET Louise, *Pour une nouvelle lecture du régionalisme dans la littérature française*, dans : Armand Colin | Le français aujourd'hui, 2001, Vol.1, n° 132.

JANSEN, Silke, *La formation du français régional et des créoles antillais: l'apport du taïno*, Le français dans les Antilles: études linguistiques, 2012, p. 101-138.

JARDEL Jean-Pierre, *De quelques usages des concepts de 'bilinguisme' et de 'diglossie'*, dans Plurilinguisme, normes situations et stratégies, Paul WALD et Gabriel MANESSY, L'Harmattan, Paris, 1979, p. 25-38.

KRIEGEL, Sibylle/LUDWIG, Ralph/STEFAN, Pfänder (à paraître) : *Dialectes-créolisation-convergence Quelques hypothèses à partir du berrichon et du poitevin-saintongeais*, dans : Dufter, Andreas et All. (eds).

LADMIRAL Jean-René, *La traduction prolifère? — Sur le statut des textes qu'on traduit*, dans : Meta 351, 1990, p.102–118.

LADMIRAL Jean-René, *Sur le discours méta-traductif de la traductologie*, dans : Meta 551, 2010, p.4-14.

L'ÉTANG Gerry, *Culte indien et évolution sociale en Martinique et en Guadeloupe*, dans Le phénomène religieux dans la Caraïbe, Laënnec HURBON, Editions Karthala, Paris, 2000, p. 265-281.

LLUSÀ Rafel, *L'état espagnol et ses langues vus de la Catalogne*, dans : La Découverte | Hérodote, 2002, Vol.2, n°105.

LOPE BLANCH Juan M., *El concepto de prestigio y la norma lingüística del español*, dans: Anuario de Letras, Lingüística y Filología, 1972, Vol.3, n°10, p.29-46.

LÓPEZ MORALES Humberto, *Estudios sobre el español de Cuba*, Editorial Las Américas Nueva York, 1970.

LOYER Barbara, *Langue et nation en France*, dans : La Découverte, Hérodote, 2007, Vol.3, n°126.

LOYER Barbara, *Langues nationales et régionales : une relation géopolitique*, dans : La Découverte | Hérodote, 2002, Vol.2, n°105.

LUDWIG Ralph (à paraître), *Diachronies française et créole : rapports épitémiques*, dans : Ayres-Bennett, Wendy, Carlier, Anne, Gilkman, Julie, Rainsforf, Thomas, Siouffi, Gills et Skupin Dekens, Carine (eds.), *Nouvelles voies d'accès au changement linguistique*, Paris, Classics Garnier : Histoire et évolution du français.

MACKEY William F., *La genèse d'une typologie de la diglossie*, dans : Revue québécoise de linguistique théorique et appliquée, 1989, Vol.8, n°2, p. 11-28.

MANGADA CAÑAS Beatriz, *Dia sijie : écrire en français pour évoquer dans la distance le pays quitté*, dans : Cédille revista de estudios franceses, 2011, n°10.

MANZANO Francis, *Diglossie, contacts et conflits de langues...à l'épreuve de trois domaines géo-linguistiques : Haute Bretagne, Sud occitano-roman, Maghreb*, dans : Cahiers de sociolinguistique, 2003, Vol.1, n° 8.

MARQUILLÓ LARRUY Martine, *Le français d'"ailleurs": d'une variation à l'autre*, dans : Armand Colin | Le français aujourd'hui, 2001, Vol.1, n°132.

MATA BARREIRO Carmen, *Les apports incontournables de Robert Galisson à l'œuvre de construction de la didactologie des langues-cultures*, dans : Klincksieck | Ela. Études de linguistique appliquée, 2001, Vol.3, ° 123-124.

MÉDANE Hadjira, *Cours de sociolinguistique*, Université Hassiba Benbou Ali de Chlef, 2011/2012.

MENCE-CASTER Corinne, *Poétiques comparées des littératures « périphériques » : contexte américano-caraïbe*, dans : Manioc, 2000.

MICHELOT Isabelle, *Du Neg nwe au Beke Goyave, le langage de la couleur de la peau en Martinique*, Constellations francophones, 1997, n°7.

NÚÑEZ PICHARDO Olanida, MOYA CORDIES Marta, *Algunas consideraciones sobre la literatura afrolatinoamericana en Cuba, en el cuento "cundió brujería mala", de Lidia Cabrera*, dans: Contribuciones a las Ciencias Sociales, diciembre 2011.

NUNN, Marshall E., *Las obras menores de Cirilo Villaverde*, Revista Iberoamericana, 1948, Vol.14, n°28, p.255-262.

PÉREZ JOA Yamilka, *Algunas consideraciones sobre los remanentes léxicos africanos en el español coloquial de Santiago de Cuba*, Centro de Lingüística Aplicada, Santiago de Cuba, Cuba, 2013.

PERL Matthias, *Rasgos poscriollos léxicos en el lenguaje coloquial cubano*, dans: Thesaurus. Tomo XLIII, n°. 1, 1988.

PRUDENT Lambert-Félix, *Diglossie et interlecte*, dans : Langages, 1981, Vol.15, n°61, p.13-38.

PRUVOST Jean, « *Présentation lexiculture* », Ela. Études de linguistique appliquée, 2009, Vol.2, n°154.

PRUVOST Jean, *L'Académie française. Souvenirs, perennité et modernité*, dans : Klincksieck | Ela. Études de linguistique appliquée, 2011, Vol.3, n°163.

QUEIXALÓS F., *Le tupi-guarani en chantier, introduction à Noms et verbes en tupi-guarani : état de la question*, dans : Studies in Native American Languages 37, Munich, LincomEuropa, 2001.

REY Christophe, "*Présentation de l'Académie française*", Ela. Études de linguistique appliquée, 2011, Vol.3, n°163.

RODRÍGUEZ-ALCALÁ Carolina, *La langue comme problème urbain : le guarani à la campagne et dans l'espace public de la ville*, dans : Maison des sciences de l'homme, Langage et société, 2002, Vol.3, n° 101.

SAGOLS Hélène, *Raphaël Confiant : un langage entre attachement et liberté*, dans : Loxias, 2005.

SAILLARD Claire, *Nommer les langues en situation de plurilinguisme ou la revendication d'un statut: le cas de Taïwan*, dans : Maison des sciences de l'homme | Langage et société, 2000, Vol.1, n°91.

SIMONI-AUREMBOU Marie-Rose, *Le français régional en Ile de France et dans l'Orléanais*, dans : Langue française. n°18, 1973.

SKATTUM Ingse, *L'éducation bilingue dans un contexte d'oralité et d'exoglossie: théories et réalités du terrain au Mali*, dans : Nordic journal of African studies, 1997.

SKLODOWSKA Elzbieta, *Aproximaciones a La Forma Testimonial: La Novelística De Miguel Barnet*, dans: *Hispanamérica*, 1985, vol. 14, n° 40, p. 23–33.

THIBAUT André, *Cours de Linguistique comparée des langues modernes*, Centre universitaire Malesherbes, 2013/2014.

THOUARD Denis, *Points de passage : diversité des langues, traduction et compréhension*, dans : C.N.R.S. Éditions | Hermès, *La Revue*, 2007, Vol.3, n°49.

THOUNEVIN François, *Argot et parler populaire*, exposé fait à Strasbourg devant les adhérents de DLF Alsace, mai 2006.

TRUJILLO GONZÁLEZ Veronica C., *Una aportación al tratamiento de los elementos culturales; el signo lingüístico cultural*, dans: *Cédille revista de estudios franceses*, 2012, n°8.

VARRO Gabrielle, *Vie et survie des langues minoritaires*, dans : *Maison des sciences de l'homme | Langage et société*, 2002, Vol.3, n°101.

VENTURA Daniel, *De la conception utilitaire de la langue en traduction*, dans : *Cédille revista de estudios franceses*, 2012, n°8.

WARNANT Léon, *Dialectes du français et français régionaux*, dans : *Langue française*, n°18, 1973.

WILLIAM Luis, *Cecilia Valdés: el nacimiento de una novela antiesclavista*, 1988.

ZANOAGA Teodor-Florin, *Créations néologiques dans les romans d'Ernest Pépin, auteur antillais*, dans : *Cédille revista de estudios franceses*, 2014, n°10, p.386-402.

ZANOAGA Teodor-Florin, *Mots d'origine amérindienne du français régional des Antilles dans un corpus de littérature contemporaine*, dans : *Cédille revista de estudios franceses*, 2010, n°6, p.258-275.

## DICTIONNAIRES ET LEXIQUES

Dictionnaire de l'Académie Française, neuvième édition. <http://atilf.atilf.fr/>

CONFIANT Raphaël, *Dictionnaire créole martiniquais-français*, Ibis Rouge Éditions, Guadeloupe, 2007.

CONFIANT Raphaël, *Dictionnaire des néologismes créoles*, Ibis rouge Éditions, Guadeloupe, 2001.

*Diccionario de la lengua española Real Academia*, vigésima segunda edición 2001.

FORNET PIÑA Fernando, *Diccionario gastronómico cubano*, Editorial Científico-Técnica, La Habana, 2007.

GUERRERO RUIZ Pedro, PASTOR PASTOR Brígida, DEPESTRE CATONY Leonardo, *Glosario popular cubano (estudio de cubanismos actuales)*, Universidades de Murcia, Glasgow y La Habana, 2002.

*Larousse espagnol*, gran diccionario, 2007.

*Le Nouveau Littré*, Edition 2006.

RODRÍGUEZ HERRERA Esteban, *Léxico Mayor de Cuba*, Editorial Lex, La Habana, Cuba, 1959.

ROIG y MESA Juan Tomás, *Diccionario botánico de nombres vulgares cubanos*, Editorial Científico-Técnica, La Habana, 1988.

TELCHID Sylviane, *dictionnaire du français régional des Antilles Guadeloupe/Martinique*, Edition Bonneton, Paris, 1997.

## THÈSES

GABOURG Muriel, *Étude lexico-syntaxique d'un corpus de français oral recueilli chez des locuteurs créolophones martiniquais*, 1996.

JARDEL Jean-Pierre, *Du conflit des langues au conflit interculturel : une approche de la société martiniquaise*, Université de Nice, 1973/1974.

ROBERTS Peter A., *The Verb in Grenadian French Creole*, Tesis (M.A.), University of the West Indies, Mona, 1971.

ZANOAGA Teodor-Florin, *Contribution à la description des particularités lexicales du français régionaux des Antilles. Étude d'un corpus de littérature contemporaine: les romans L'Homme-au-Bâton (1992) et L'Envers du décor (2006) de l'auteur antillais Ernest Pépin*, Université Paris-Sorbonne, 2012.

# Lexique bilingue

Français régional des Antilles-Espagnol cubain

# LE LEXIQUE

## FRANÇAIS RÉGIONAL DES ANTILLES / ESPAGNOL CUBAIN

	Titre de l'ouvrage	Auteur	Edition/Année
(1)	<i>Ravines du devant-jour</i>	Raphaël Confiant	Editions Gallimard, 1993
(2)	<i>Fleurs des Antilles</i>	Jeanne Huchet	PLB Editions, 2006
(3)	<i>Arbres Remarquables à la Martinique</i>	Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement de la Martinique	collection les Guides Verts du CAUE, 2010
(4)	<i>Plantes magiques de la Martinique et des Petites Antilles</i>	Emmanuel Nossin	Editions Exbrayat, 2010
(5)	<i>Faune et flore de la Martinique</i>	Gaetan de Chatenet	Editions Gallimard, 1998

**Remarque : les néologismes littéraires sont indiqués par un \***

<b>ALIMENTATION ALIMENTACIÓN</b>				
	<i>Formulation linguistique dans la variation de la langue standard</i>	<i>Équivalent culturel dans la variation de la langue standard</i>	<i>Formulation linguistique dans la langue standard</i>	<i>Commentaires</i>
<b>-A-</b>				
L'ABRICOT-PAYS (1) ( <i>Mammea americana</i> )	<b>El mamey amarillo El mamey de Santo Domingo</b>			Fruta del mamey amarillo/ de Santo Domingo, es de carne amarilla dulce, se come como fruta y en conservas.
L'AMANDE-PAYS (1) ( <i>Terminalia catappa</i> )	<b>La almendra de la India</b>			Fruta del almendro de la India, se asemeja a la almendra común exótica.
<b>-B-</b>				
LE BOIS D'INDE (1) ( <i>Pimenta racemosa</i> )	<b>La pimienta (malagueta) La malagueta</b>			Hojas aromáticas que proceden de un árbol silvestre.
<b>-C-</b>				
LA CAÏMITE (1) ( <i>Chrysophyllum cainito</i> L.)	<b>El caimito</b>			Fruta del caimito redondo con una pulpa azucarada, mucilaginosa y refrigerante.
LA CASSAVE (1)			El cazabe	Galette de manioc.
LE CHADEK (1)/ CHADÈQUE ( <i>Citrus maxima</i> ) ( <i>Citrus grandis</i> )	<b>La toronja criolla</b>			Especie de naranja de pulpa delgada y corteza muy gruesa que se emplea para hacer dulce
LE CHADEK/ CHADÈQUE GLACÉ(1)				<b>La toronja criolla</b> cristalizada en el azúcar.
LE CHAUDEAU (1)				Bebida a base de plantas aromáticas servida durante

LE CHAUDEAU	El ponche de huevo/ de leche	los velatorios. Bebida a base de leche y huevos.
LE CHOU CARAÏBE (1) ( <i>Xanthosoma sagittifolium</i> ) ( <i>Arum sagittifolium</i> )	La malanga amarilla/ blanca	Tubérculo comestible de una planta con hojas grandes acorazonadas.
LE CHOU DE CHINE (1) ( <i>Colocasia esculenta</i> )	La malanga isleña El ñame isleño	En esta malanga lo que se come es el rizoma que llaman ñame isleño y reservan los tubérculos para la siembra.
LA CHRISTOPHINE (1)/ CRISTOPHINE ( <i>Sechium edule</i> )	La chayote	Fruto comestible de la planta chayotera.
LE COLOMBO		Equivalente antillano del curry de la India.
LE COLOMBO DE CABRI (1)		<i>Colombo de cabra</i>
<b>-D-</b>		
LE DACHINE (1) ( <i>Colocasia esculenta</i> )	Voir <i>Chou de chine</i>	
LA DOUCELETTE (1)		Dulce a base de coco seco, leche y azúcar de caña.
<b>-F-</b>		
LE FILIBO (1)	Voir <i>Philibo</i>	
LE FRUIT-A-PAIN (1) ( <i>Artocarpus altilis</i> )	La fruta del pan	Fruto comestible del árbol del pan del tamaño de una toronja.
<b>-G-</b>		
LE GÂTEAU PATATE (1)	El boniatillo	Pastel a base de boniato cocido al horno.
LA GROSEILLE-PAYS (1) ( <i>Hibiscus sabdariffa</i> )	El serení/ La aleluya roja de Guinea/El	Fruto de una hierba alta que tiene la forma un

L.)	<b>quimbombó chino/ Roselle</b>	quimbombó.
LE GROS THYM (4) ( <i>Plectranthus amboinicus</i> )	<b>El orégano francés</b>	Planta exótica de hojas aromáticas que se cultiva en jardines y también se usa como condimento.
<b>-M-</b>		
LA MANGUE-ZEPHIRINE (1)		La Manga con la piel amarilla.
LE MANGOT-BASSIGNAC (1)		El Mango de color amarillo anaranjado con manchas negras, su carne es tierna, anaranjada y fibrosa.
<b>-N-</b>		
LE NOUGAT-PISTACHE/ PAYS (1)	<b>El turrón de maní</b>	Dulce que se asemeja al turrón de maní pero en Martinica lo hacen sin harina y leche.
<b>-P-</b>		
LA PATATE DOUCE ( <i>Ipomoea Batatas</i> )	<b>El boniato</b>	Raíces tuberosas de una planta voluble. Es uno de los alimentos favoritos de los cubanos.
LE PÂTÉ-COCHON (1)		El pastel de cerdo
LE PÂTÉ-EN-POT (1)		Sopa espesa con legumbres y despojos de cabra o cordero que se suele servir en las bodas, los bautismos u otras ocasiones.
LE PHILIBO (1)		Dulce a base de azúcar de caña, miel, a veces menta, y colorante alimentario.

LE PIMENT OISEAU (4) ( <i>Capsicum frutescens</i> )	<b>El ají guaguao</b>	Fruto del tamaño de una pimienta, rojo o amarillo cuando maduro, muy picante.
LE POIS D'ANGOLE (4) ( <i>Cajanus cajan</i> )	<b>El gandul</b>	Semillas comestibles de un arbusto semejante a las arvejas cuando tiernas.
LE POIS ROUGE (1)		El frijol rojo
LA POMME-LIANE (1) ( <i>Passiflora laurifolia</i> )		Frutos comestibles del <b>seibey</b> .
LA PRUNE-MOMBIN (1) ( <i>Spondias mombin</i> )	<b>El jobo</b>	Fruto de un árbol silvestre, agrio, oloroso y mayor que la ciruela del país.
<b>-Q-</b>		
LA QUÉNETTE (1) ( <i>Melicocca bijuga</i> )	<b>El mamoncillo</b>	Fruto redondo que encierra una semilla grande envuelta una pulpa jugosa ácida de color salmón.
<b>-R-</b>		
LE RAISIN-BORD-DE-MER (1) ( <i>coccoloba uvifera</i> )	<b>La uva caleta</b>	Fruto de la uva caleta comestible y agradable, aunque con poca pulpa.
<b>-S-</b>		
LE SCHRUB (1)		Licor a base de cáscara de naranja y ron.
LE SINOBOL	<b>El granizado</b>	Refresco hecho con hielo picado saborizado con sirope de menta, granadina o leche de almendra.
LE SIROP-BATTERIE (1)	<b>El melado</b>	Jugo de la caña de azúcar, espesado y concentrado.
LE SNOW BALL (1)	Voir <i>Sinobol</i>	
LA SOUPE-ZABITAN (1)		La sopa a base de carne de vaca, espinaca y legumbres

para sopa.

-T-

LA TABLETTE COCO  
(1)

**La alegría de coco**

El dulce de coco cocido en  
azúcar caramelizado.

**EXPRESSIONS DIVERSES  
EXPRESIONES DIVERSAS**

	<i>Formulation linguistique dans la variation de la langue standard</i>	<i>Équivalent culturel dans la variation de la langue standard</i>	<i>Formulation linguistique dans la langue standard</i>	<i>Commentaires</i>
<b>-A-</b>				
ACCORER* (1)			Calzar coches Poner calzos a los coches	
ALLER-POUR-VIRER* (1)			Sin descanso Sin cesar	
ALLER-VIRER			A troche y moche	
L'AMICALITÉ* (1)			La amistad	
LES AVENTS (1)			Los alisios	
<b>-B-</b>				
LE BABILLAGE (1)	<b>El bateo</b>		La protesta	
LE BABILLAGE (1)	<b>La fajatiña/ La fajazón</b>		La pelea	
BAILLER (1)			Donner	
LE BALLANT (1)			La velocidad	
LE BALLANT (1)			El momento/ El rato	
UN BALLANT (1)			Un montón de En gran cantidad Un gran número de	
BARRER (1)			Sorprender	
LA BELLETÉ* (1)			La belleza La hermosura	
LE BONDA (1)	<b>El fambeco</b>		El culo/ El trasero	
LE/ LA BONDIEUSEUR, SE* (1)			El/ La santurrón, ona	
LE BOUDIN (1)	<b>La pipa</b>		La barriga/ El vientre	
LA BRIGANDAGERIE* (1)			La temeridad La sinvergonzonería	
LABRIGANDAGERIE (1)	<b>El ajiaco</b>		La falta de disciplina El tumulto	
BRODER (1)				Hablar francés con el

acento  
parisino,esforzándose en  
pronunciar bien la 'r'

**-C-**

LA CACARELLE (1)		La diarrea
LA CACARELLE (1)		El pánico
AVOIR UNE CACARELLE	<b>Apencarse Apendejarse Tener ñao</b>	Acobardarse
LE CAL	<i>Voir Fer (sens de « pene »)</i>	
CANNI (1)		Resecado/ criado moho
LA CANNIQUE (1)		La canica
LA CAPISTRELLE* (1)		La chica desvergonzada La chavala
LE CAUSEMENT* (1)		La conversación
LE CAUSER* (1)		La conversación La plática
LE CHANTER* (1)		La canción/ El canto
CHARROI		Acción de llevar a una mujer en un lugar para follarla.
LE CHARROYAGE (1)		Acción de acarrear
LA CHASSE* (1)	<b>La descarga El titingó</b>	La bronca
LE CHASSEPOT (1)	<b>Tirapiedras</b>	Tirachinas
LE CHASSEPOT		La ballesta
LA CHAVIRADE* (1)		La zozobra
LE CHAVIRAGE	<i>Voir Chavirade</i>	
CHEF (1)		Grande/ Redomado, a
LE CHEMIN- DÉCOUPÉ (1)		El atajo
CHIQUETAILLER (1)		Destrozar Despedazar Descuartizar

COCOTTE (1)				Amiguísima
COCOTTE (1)	<b>La chocha</b> <b>La papaya</b>			La vulva
LE COCOZALOYE* (1)				El pañuelo para la cabeza El madras ajado
COCOZALOYE* (1)				Ajado, a
COQUER (1)	<b>Zumbarse</b> <b>Echarse (a una mujer)</b>			Hacer el amor Gozar/ Follar
COQUILLER LES YEUX* (1)				Abrir los ojos de par en par
CORER	<i>Voir Accorer</i>			
LA COUCOUNE (1)	<i>Voir Cocotte (sens de « vulva »)</i>			
LA COUILLONNADERIE (1)				La tontería El disparate
COUPER	<i>Voir Coquer</i>			
COURSE-COURIR* (1)	<b>El correcorre</b>			Huida desesperada
COURSE-COURIR*				La carrera
CRAVATÉ-LAINETÉ* (1)	<b>Vestirse de un fardo</b>	<b>Vestirse de un flús</b>		Ir de punta en blanco Vestirse de un traje de chaqueta
<b>-D</b>				
DÉBAGAGER* (1)				Vaciar/ Mudarse
DÉBAGAGER* (1)				Bajarle a alguien sus bultos
DÉCALER	<i>Voir Fendre le foie</i>			
DÉCHAUFFER (1)	<b>Quemar el tenis</b>			Precipitarse Poner pies en polvorosa Huir a todo correr
DÉCHAUFFER (1)				Dejar que algo se enfríe
DÉCHÉPILLER	<i>Voir Chiquetailler</i>			
DÉCHOUQUER* (1)				Desarraigar Echar a alguien del poder Derribar
LE DÉCOLLAGE (1)				El primer ponche tomado

DÉCONTRÔLER* (1)	Contradecir/ Cuestionar	en ayunas por la mañana
DÉCOUCOUNER		Follar con fuerza, aun con violencia (sin que haya violación)
DÉRAILLER (1)	Destruir/ Derribar	
DÉRESPECTATION		La falta de consideración por alguien
DÉRESPECTER		Tener falta de consideración por alguien
LE DEVANT-JOUR* (1)	El alba/ La madrugada	
DÉVIDER (1)	Vaciar/ Verter	
LE DÉVIRGINEUR (1)		El que desvirga
DJOBBER (1)		Trabajar como acarreador
DJOBBER (1)	Tener un curro Trabajar ocasionalmente	
LA DOUCINE (1)	El gozo/ El placer El goce	
LA DOUCINE (1)	La experiencia	
LA DOUCINE (1)	La suavidad La dulzura	
DRIVAILLER* (1)	Vagabundear	
<b>-E-</b>		
ÉCHAPPER-TOMBER* (1)		Caer bruscamente
L'ÉGORGETTE (1)		Apretón por el pescuezo con la mano en forma de pinza de cangrejo
<b>-F-</b>		
LE FAIRE-NOIR* (1)	La oscuridad La negrura	
FEMMETÉ (1)		Estar con una mujer Tener una novia
FENDRE LE FOIE* (1)	Ajustarle las cuentas a	

			alguien Cargarse a alguien El pene/ La verga
LE FER (1)	<b>El material</b>		
LE FER			El problema grave La situación dramática
FESSER (1)			Tirar/ Derrumbarse
LA FIFINE (1)	<b>El chinchín</b>		La llovizna
FINAL DE COMPTE (1)			Finalmente
FLO* (1)			Vacío, a Hueco, a
LA FOUFOUNE (1)	<b>El bollito</b>		El sexo de una niña Variedad errónea del francés hablada por los estratos populares
LE FRANÇAIS BANANE (1)		Equivalente francés del <b>habla bozal</b>	
LA FRISSONNADE* (1)			El escalofrío El estrechamiento
<b>-G-</b>			
SE GAMMER (1)			Ataviarse
GAMME ET DIÈSE (1)			La elegancia La prestancia
LA GARÇONNAILLE* (1)			La muchachada revoltosa
SE GOURMER (1)			Pelearse/ Luchar
LA GOURMERIE* (1)	<b>La fajatiña/ La fajazón</b>		La pelea/ La lucha
LE/ LA GRAND (E) GREC (QUE)	<b>El filtro</b>		El/ La intelectual
LA GRATELLE (1)			El picor/ La comezón
<b>-H-</b>			
NE PAS PRENDRE LA HAUTEUR DE QUELQU'UN			No hacer caso de Sin prestarle nunca atención
<b>-I-</b>			
LE/ LA ISALOPE	<b>Bemba de perro El penco</b>		El cabrón/ La cerda

INSOUFRABLE (1)		Inaguantable
INTERBOLISER* (1)		Molestar Calentar las orejas
<b>-L-</b>		
LE LOLO (1)	<i>Voir Fer (sens de « pene »)</i>	
<b>-M-</b>		
LE MÂLE CHIEN (1)		El gran zángano
LA MAMZELLE (1)		La señorita La jovencita
MAN (1)		Señora
MANMAN(1)	<b>La pura</b>	Madre/ Mamá
MANMAN(1)		Enorme/ Gigantesco
MANMAN(1)		Por Dios/ Diantre/ Caramba/ Cielos/ Dios mío
MANMAN(1)		Experta/ Especialista
MANQUER (1)		Estar a punto de
LE MASSIBOLE* (1)		El amante El enamorado
MATER (1)		Hacer novillos
LA MAUDITION (1)		La maldición
LA MAUVAISETÉ (1)		La maldad La mala intención
LA MÉCRÉANCE (1)		La impiedad El descreimiento
MESURE-A-MESURE* (1)		A medida que
LE MITAN (1)		El medio/ El centro
AU BEAU MITAN DE (1)		A mediados de En pleno centro
LE MOUSCOUILLON* (1)		El crío El chiquillo La granujilla

-N-		
NETTEMENT ET PROPREMENT (1)		De una sola vez
-P-		
LE PARAVIRET* (1)	<b>La galúa</b>	La bofetada en las dos mejillas
PARER (1)	<b>Estar elepevé</b>	Estar listo,a/ Arreglarse
PAUSER (1)		Descansar
LE PAUSER (1)		El descanso
LE PAUSER-REIN* (1)	<i>Voir le pauser</i>	
PÉTER LE CUL* (1)		Derribar/ Destrozar Echar por tierra
PÉTER LE FIEL* (1)		Dar una somanta de palos Echar por tierra a alguien'
LE PIPIRI (1)		El alba
PLOQUE* (1)		Montón/ Trozo/ Plasta
LA PLUCHE(1)		La paliza
POUCHINE (1)		Grito que sirve para llamar los gatos
PRENDRE COURIR		Ponerse a correr
PRENDRE POUR		Declararse a favor de alguien
PROPRETER (1)		Limpiar
-R-		
RADIO-BOIS-PATATE* (1)	<b>Radio Bemba</b>	Radio macuto/ Rumorearse
RAIDE (1)		Difícil
LE RAVET D'ÉGLISE (1)		El/ La santurrón, ona
REINS AMARRÉS RAIDES (1)		El valor
LA RESPECTATION* (1)		El respeto
LA RIGOLADERIE* (1)		La risa/ El cachondeo El chiste

-S-		
LA SALOPETÉ* (1)		La porquería La guarrada
SANS-MANMAN (1)		Implacable/ Sin piedad Sin confesión
SANS PRENDRE SA TOISE* (1)		No hacer caso de
SARABANDER* (1)	<b>Mataperrear</b>	Armar jaleo
SAUCER (1)		Mojar/ Bañar
FAIRE UN SAUCER (1)		Darse un chapuzón Darse un baño
SAUVER LA PEAU (1)		Blanquear la piel Aclarar la raza
LA SAVANTISE* (1)		El saber/ La ciencia La sabiduría
LA SÉRIOSITÉ* (1)		La seriedad
SISITTE (1)		Onomatopeya para llamar alguien
SI-TELLEMENT* (1)		Tan (to)
-T-		
TCHIP (1)		Bah
TCHIP (1)		Chasquido de lengua en señal de enfado, negativa o indiferencia
TCHIPER		Hacer un chasquido de lengua en señal de enfado, negativa o indiferencia
TEMPS-LONGTEMPS (1)		Antaño En otro tiempo Los tiempos de antes
TERBOLISER	<i>Voir Interboliser</i>	
TIGER* (1)		Surgir
TITIM		El enigma La adivinanza

TOURNEVIRER* (1)		Girar sobre sí mismo Arremolinarse
TOUT-A-FAITEMENT* (1)		Totalmente Absolutamente
TOUT-PARTOUT (1)		Por todas partes Por doquier
LA TRALÉE* (1)		La pandilla/ El grupo La nube
LA TREMBLAGE* (1)	<b>El temblequeo</b>	El temblor
<b>-V-</b>		
LE VAGABOND, VAKABOND		El golfo/ El gamberro
VAGABONAGERIE VAKABONAJERIE		Hecho de actuar como un golfo
LE VIEUX CORPS (1)	<b>El ocambo</b>	El anciano/ El viejo
LE VIEUX CRABE	<i>Voir Vieux corps</i>	
LE VOLTIGEAGE* (1)		El lanzamiento La proyección La pirueta
<b>-Z-</b>		
LE ZIGUE (1)	<b>Ambia El asere El social Yénica</b>	El amigo El socio
ZINZOLEUR, SE* (1)		Trémulo,a Oscilante/ Cambiante (persona, opinión)

<b>FAUNE FAUNA</b>				
	<i>Formulation linguistique dans la variation de la langue standard</i>	<i>Équivalent culturel dans la variation de la langue standard</i>	<i>Formulation linguistique dans la langue standard</i>	<i>Commentaires</i>
<b>-A-</b>				
L'ANOLIS (1) ( <i>Anolis roquet roquet</i> )	<b>La lagartija</b>			Lagartijas que tienen color verde más o menos intenso, y negruzco en otras especies
<b>-B-</b>				
LA BÊTE-A-FEU (1)			La luciérnaga	
<b>-C-</b>				
LE CABRI (1)			La cabra	
LE CABRI-(DES)-BOIS (1)			El grillo	
LE CABRI-(DES)-BOIS (1)			La langosta	
LE CABRI-(DES)-BOIS (1) ( <i>Mastophyllum scabricolle</i> )			El cigarrón	
LE CAYALI (1) ( <i>Butorides virescens maculattus</i> )	<b>El aguaitacaimán</b>		Le héron vert	Su plumaje es azul-verde hasta violeta oscuro. Su pico es largo, recto y puntiagudo
LA CHAUVE-SOURIS-DJAMBO (1) ( <i>Ardops nicholli</i> )				Especie de Murciélago
LA CHAUVE-SOURIS-DJAMBO (1) ( <i>Brachyphylla cavernarum</i> )			El murciélago hocico de cerdo	Su hocico es corto y sin hojuela nasal pero con repliegue dérmico alrededor de la nariz dando la impresión de tener 'hocico de cerdo'

LA CHENILLE MAL-D'OREILLES (1)	<b>El mancaperro</b>	El yulo/ La escolopendra	
LE CHEVAL-DU-BONDIEU (1) ( <i>Bacteria bellangeri</i> ) ( <i>Bacteria bicornis</i> ) ( <i>Bacteria maxiwelli</i> )		El fásmido	Insecto que tiene la forma de una ramita
LE C'EST-MA-FAUTE (1) ( <i>Uca tangeri</i> )		El cangrejo violinista	Crustáceo que agita constantemente su pinza derecha como si tocara un violín
LE CHIEN CRÉOLE (1)	<b>El sato (perro)</b>		Perro vagabundo descendiente de perros de diversas razas, son robustos, inteligentes, fieles, espabilados, y tienen un buen olfato
LE CHIEN FER (1)	<b>El perro chino</b>		Variedad de perro sin pelo
LE COCHON-PLANCHE (1)			Cerdo criado entre 4 tablas para las fiestas navideñas
LE COCHON-PLANCHE (1)			Cerdo criollo con el pelo negro y el costado muy liso
LE COHÉ (1) ( <i>Caprimulgus cayennensis</i> )		El chotacabras coliblanco	Pájaro que según las creencias anuncia la muerte
LE COUCOU-MANIOC (5) ( <i>Coccyzus minor</i> )	Voir le <i>gangan</i>		
LE COULICOU (5) ( <i>Coccyzus minor</i> )	Voir le <i>gangan</i>		
LA COURESSE (5) ( <i>Dromicus cursor</i> )			Pequeña culebra
LE CRAPAUD-LADRE (1)		El sapo	

-F-			
LE FER-DE-LANCE (1) ( <i>Bothrops lanceolatus</i> )		La víbora cabeza de lanza La víbora de Martinica o cabeza de lanza de Martinica	Víbora venenosa endémica de Martinica
LA FOURMI-MANIOC (1) ( <i>Acromyrmex octospinosa</i> )		La hormiga cortadora de hojas	Hormiga que vive en los campos de mandioca
-G-			
LE GANGAN (1) ( <i>Coccyzus minor</i> )	<b>El cuclillo de Manglar</b>		Ave, su plumaje es gris arriba y abajo es color anaranjado
LE GUIMBO (5) ( <i>Brachyphylla cavernarum</i> )	<i>Voir la chauve-souris- djambo (Brachyphylla cavernarum)</i>		
-L-			
LE LAMBI (1) ( <i>Strombus gigas</i> )	<b>El cobo</b>		Caracol marino de 25 cm de diámetro. Es el mayor de las Antillas y tiene color nacarado
-M-			
LE MANICOU (1) ( <i>Didelphis marsupialis insularis</i> )		La zarigüeya	Pequeño mamífero con orejas negras
LA MARIE-SAUCÉE (1)		La libélula	
LE MARINGUIN/ MARINGOUIN (1)		El mosquito	
LE MENSFENIL (1) ( <i>Bueto Platypterus rivieri Verrill</i> )	<b>El busardo Aliancho</b>		Ave de rapiña de alto vuelo, capaz de capturar pollos y hasta corderos recién nacidos
LE MOUSTIQUE-CACA (4)			Insecto que se parece a un mosquito gigante
-P-			

LE PIPIRI (1) ( <i>Tyrannus d. Dominicensis</i> )	<b>El pitirre</b>	El tirano dominicano	Pájaro algo más pequeño que el gorrión, pero de cola más larga. De color oscuro.
POUCHINE (1)		El gatito	
<b>-R-</b>			
LE RAT VOLANT (5) ( <i>Brachyphylla cavernarum</i> )	Voir la chauve-souris-djambo ( <i>Brachyphylla cavernarum</i> )		
LE RAVET (1)		La cucaracha	
<b>-S-</b>			
LE SOKAN (1) ( <i>Cardisoma guanhumi</i> )		El cangrejo azul de tierra El cangrejo de tierra del oeste del Atlántico	Cangrejo velludo, su concha es violácea
<b>-T-</b>			
LE TACTAC ( <i>Pyrophorus noctilucus, Pyrophorus phosphorescens, Pyrophorus pellucens</i> )	<b>El cocuyo</b>		Insecto coleóptero de unos centímetros de longitud, oblongo, pardo y con dos manchas amarillentas a los lados del tórax, por los cuales despiden una luz azulada bastante viva
LE TOUAOU (1) ( <i>Onychoprion fuscatus</i> ) ( <i>Sterna fuscata</i> )	<b>La gaviota Monja Prieta</b>	El charrán sombrío	Ave marina carnívora
<b>-Z-</b>			
LE ZABITAN (1) ( <i>Macrobrachium carcinus</i> )		El camarón de río	
LE ZAGAYA (1) ( <i>Grapsus grapsus</i> )		La zapaya/ zayapa El abujete negro	Cangrejo, su concha es de color verde-gris-pardo-rojo-blanco y aplastada

**FLORE  
FLORA**

	<i>Formulation linguistique dans la variation de la langue standard</i>	<i>Équivalent culturel dans la variation de la langue standard</i>	<i>Formulation linguistique dans la langue standard</i>	<i>Commentaires</i>
<b>-A-</b>				
L'ABRICOTIER-PAYS (1) ( <i>Mammea americana</i> )	<b>El mamey amarillo El mamey de Santo Domingo</b>			Árbol con hojas color verde brillante, su fruta es de carne amarilla dulce, su madera es fuerte de color pardo rojizo y duradera
L'ABSINTHE DE LA DOMINIQUE (4) ( <i>Ambrosia peruviana</i> )	<b>El alcanfor</b>			Planta medicinal
L'ACAYA BLANC (4) ( <i>Cleome gynandra L.</i> ) ( <i>Gynandropsis Gynandra L.</i> )	<b>El volantín</b>			Plantas silvestres comunes en las orillas de los ríos y en los lugares húmedos cerca del mar.
L'AGAVE (2) ( <i>Agave caribaeicola</i> )				Hierba carnosa y correosa endémica de las pequeñas Antillas
L'AIL D'AFRIQUE (4) ( <i>Agapanthus africanus</i> ) ( <i>Agapanthus umbellatus</i> )	<b>El agapanto La soncena azul La tuberosa azul</b>			Planta bulbosa cultivada de la familia de las Amarilidáceas.
L'AIL ROUGE (4) ( <i>Haemanthus multiflorus</i> ) ( <i>Scadoxus multiflorus</i> )			El lirio de sangre/ La flor de sangre/ El lirio de bola de fuego/ La centella	Planta bulbosa de color rojo
L'ALAMANDA (1) ( <i>Alamanda cathartica</i> )	<b>La flor de barbero</b>			Arbusto ornamental de la familia de las Apocináceas, con grandes flores amarillas
L'ALLAMANDA POURPRE (2) ( <i>Cryptostegia grandiflora</i> )	Voir <i>Liane de gatore</i>			

L'ALPINIA (2) ( <i>Alpinia purpurata</i> )		El jengibre Rojo La pluma de avestruz El platanillo'	Hierba que puede alcanzar 4 metros con flores minúsculas flores blancas
L'ALYSSE CORBEILLE D'OR (4) ( <i>pentas lanceolata</i> )		Pentas	Hierbas o arbustos de la familia de las Rubiáceas
L'AMANDIER-PAYS (1) ( <i>Terminalia catappa</i> )	<b>El almendro de la India</b>		Árbol exótico, su madera es blanca, cáscara lisa, roja por dentro, sus hojas grandes, y sus flores de un verde blancuzco
L'ANANAS ROUGE MONTAGNE (4) ( <i>Pitcairnia spicata</i> )			Arbusto endémico de Martinica que vive en las altitudes
L'ANIS (4) ( <i>Anethum graveolens</i> L.)	<b>El eneldo</b>		Planta medicinal parecida al hinojo. Sus frutos o semillas se utilizan en otros países como condimento y para aromatizar dulces
L'ANIS-DES-BOIS (4) ( <i>Lepianthes peltata</i> ) ( <i>Pothomorphe peltata</i> )	Voir Bois à anis		
L'ANTHURIUM (2) ( <i>Anthurium andraenum</i> )		El anturio	Planta con flores de color rojo-coral o rosa
L'ARADA (4) ( <i>Petiveria alliacea</i> )	<b>El anamú</b>		Planta silvestre con flores blancas. Huele a ajo.
L'ARBRE A LA SOIE (2) ( <i>Calotropis procera</i> )	<b>El algodón de seda</b>		Planta ornamental de la familia de las Asclepiadáceas con flores rosáceas. Su fruto es de la forma y del tamaño del mango.
L'ARBRE A SAUCISSE	<b>El árbol de las salchichas</b>		Árbol grande con flores de

(3) ( <i>Kigelia africana</i> ) ( <i>Kigelia pinnata</i> )		color pardo rojizo, su fruto es grande y se asemeja a un gran salchichón
L'ARBRE A BOULETS DE CANON ( <i>Couroupita guianensis</i> )	Voir Cannonball	
L'ARBRE CRAYON (4) ( <i>Euphorbia tirucalli</i> L)	<b>La disciplinilla</b>	Arbusto que carece de hojas, sus ramas son verdes y sus flores pequeñas.
L'ARBRE-DU-VOYAGEUR (1) ( <i>Ravenala madagascariensis</i> )	<b>El árbol del viajero</b>	Planta ornamental con hojas muy parecidas a las del plátano
L'ARRETE NÈGRE (4) ( <i>Parkinsonia aculeata</i> )	<b>El espinillo</b>	Árbol de la familia de las Cesalpínáceas. Es espinoso, con el tronco verdoso, flores amarillas y olorosas
L'ATOUMO (4) ( <i>Alpinia zerumbet</i> ) ( <i>Alpinia speciosa</i> )	<b>La colonia</b>	Planta ornamental y medicinal. Sus hojas se parecen a las del Plantanillo de Cuba. Sus flores exhalan un olor de limón o agua de colonia
L'AVELKA (4) ( <i>Lablab purpureus</i> ) ( <i>Dolichos lablab</i> )	<b>El frijol caballero</b> <b>El frijol de la tierra</b> <b>El frijol caballero negro</b>	Enredadera con granos pequeños, subglobosos, negros
<b>-B-</b>		
LA BAÏONNETTE/ BAYONNETTE (4) ( <i>Yucca aloifolia</i> )	<b>El espino</b>	Arbusto de la familia las Laliáceas que se encuentra en los lugares áridos y pedregosos
LE BACOUA/ BAKOUA	<b>La palma de caracol</b>	Árbol de la familia de las

(1) ( <i>Pandanus utilis</i> )		Pandanáceas cuyas hojas están dispuestas en espiral
LE BALAI DOUX (4) ( <i>Scoparia dulcis. L</i> )	<b>El mastuerzo</b> <b>La escobilla</b>	Hierba silvestre propia de sabanas húmedas
LE BALAI-SIX-HEURES (4) ( <i>Phyllanthus subglomeratus</i> ) ( <i>Phyllanthus brasiliensis</i> )	<b>El grosellero cimarrón</b>	Árbol silvestre de la familia de las Euforbiáceas
LE BARON (4) ( <i>Iresine herbstii</i> )	<b>La molleja</b>	Planta de la familia de las Amarantáceas, sus hojas rugosas son de color rojizo
LE BÂTON SORCIER (2) ( <i>Spathodea campanulata</i> )	Voir <i>Tulipier du Gabon</i>	
LA BELLE MEXICAINE (2) ( <i>Antigonon leptopus</i> )	<b>El coralillo</b>	Planta trepadora ornamental de la familia de las Poligonáceas
LE BERCEAU DE MOÏSE (4) ( <i>Epiphyllum phyllanthus</i> )	<b>El cañonazo</b> <b>La pluma de Santa Teresa</b>	Planta sin hojas, sus flores son grandes y blancas
LE BOIS-A-ANIS (4) ( <i>Lepianthes peltata</i> ) ( <i>Pothomorphe peltata</i> )	<b>El caisimón</b>	Planta medicinal silvestre que crece en los lugares húmedos.
LE BOIS CABRI NOIR (4) ( <i>Palicourea crocea</i> )	<b>Tapa camino</b>	Nombre usado para designar a muchas plantas y arbustos que crecen a la orilla de los bosques en las faldas de las montañas
LE BOIS D'INDE (1) ( <i>Pimenta Racemosa</i> )	<b>La pimienta</b> <b>La pimienta malagueta</b> <b>La malagueta</b>	Árbol silvestre, su madera es odorífera, se cultiva por sus hojas aromáticas
LE BOIS-LAIT (4) ( <i>Tabernaemontana citrifolia L</i> )	<b>El pegojo</b>	Arbusto silvestre de la familia de las Apocináceas común en todos los terrenos áridos y

			pedregosos
LE BOIS-LAIT (4) ( <i>Pedilanthus tithymaloides</i> )	<b>El dictamo real</b>		Especie de Euforbiácea común usada para formar cercas de y guardarrayas. Sus flores rojas tienen un néctar o jugo dulce.
LE BOIS MONDONGUE (4) ( <i>Picramnia pentandra</i> )	<b>La aguedita La quina de la tierra La quina del país</b>		Arbusto silvestre de la familia de las Simarubáceas
LE BOIS MULÂTRE (4) ( <i>Pentaclethra macroloba</i> )		El gavilán El quebracho	Árbol de la familia de las Fabáceas cuya madera dura es usada para pisos
LE BOIS PATATE (2) ( <i>Ipomea fistulosa</i> ) ( <i>Ipomoea crassicaulis</i> )	<b>El aguinaldo morado</b>		Arbusto erecto, ramifica mucho, sus ramas son huecos y sus hojas grandes
LE BOIS PUANT (2) ( <i>Capparis Indica</i> )		La carne de venado	Arbusto de la familia de las Caparáceas, su corteza es lisa color grisáceo
LE BONNET D'EVÊQUE (3) ( <i>Barringtonia asiatica</i> )	<b>barrintonia</b>		Árbol con hojas muy grandes, brillantes, flores grandes y vistosas de color escarlata
LA BRISÉE (4) ( <i>Lippia alba</i> )	<b>El quita dolor</b>		Verbenácea usada como medicinal usada contra los dolores de estómago
LE BUIS DE CHINE (4) ( <i>Murraya paniculata</i> )	<b>La muralla/ La murallera/ El mirto/ El mirto criollo/ El boj de Persia/ El jazmín de Persia</b>		Arbusto ornamental de la familia de las Rutáceas. Cuando vieja se hace un árbol de cinco metros y su madera blanca es dura y pesada.
<b>-C-</b>			
LE CACTUS CANDÉLABRE (4)	<b>El espíritu Santo El cardón</b>		Especie de Cactácea usada todavía en el campo para

( <i>Euphorbia lactea</i> )			formar setos vivos
LE CACTUS CIERGE (2) ( <i>Cereus hexagonus</i> ) ( <i>Cereus lepidotus</i> )	<b>El cacto columnar</b> <b>El cacto de columnas</b>		Planta ornamental con flores grandes, blancas e inodoras
LE CACTUS DES ROCHERS (2) ( <i>Cereus hexagonus</i> ) ( <i>Cereus lepidotus</i> )	Voir <i>Cactus-cierge</i>		
LE CACTUS PERLE (4) ( <i>Rhipsalis baccifera</i> )	<b>La disciplinilla</b>		Planta de la familia de las Cactáceas, carece de hojas. Vive sobre los árboles sin alimentarse a expensas de ellos
LE CACTUS ROSE (4) ( <i>Pereskia bleo</i> )		Pereskia/ Bleo/ El guamacho/ El palo de puerco espín/ El supire	Especie de cactus con una flor de color rojo anaranjado
LE CAÏMITIER (1) ( <i>Chrysophyllum cainito</i> L)	<b>El caimito</b>		Árbol silvestre de corteza rojiza, madera blanda, su fruto es comestible
LA CAMOMILLE (4) ( <i>Hyptis capitata</i> )	<b>San Dieguillo</b> <b>San Diego cimarrón</b>		Hierba silvestre de la familia de las Labiadas. Es aromática, viscosa.
LA CAMOMILLE (4) ( <i>Pterocaulon alopecuroides</i> ) ( <i>Pterocaulon virgatum</i> )	<b>Siempre viva</b>		Compuesta silvestre
LA CANNE CARAÏBE (4) ( <i>Saccharum cayennense</i> )			Variedad de caña de azúcar silvestre
LA CANNE CRÉOLE (1)			Variedad de caña de azúcar
LA CANNE D'EAU (2) ( <i>Costus speciosus</i> )	<b>La cañuela santa</b> <b>La caña Americana</b>		Zingiberácea cultivada, escasa, de flores rosadas, grandes y vistosas.

LA CANNE-MALAVOI (1)		Variedad de caña de azúcar
LA CANNE PAIN-ET-LAIT (1)	Voir <i>Canne-malavoi</i>	
LE CANNONBALL (3) ( <i>Couroupita guianensis</i> )	<b>La bala de cañón</b>	Hermoso árbol exótico de las Mirtáceas con hojas parecidas a las del mamey colorado. El fruto es redondo y grande con unas depresiones hacia la parte superior, que lo hacen muy semejante a una bala de cañón
LE CAOUTCHOUC (3) ( <i>Ficus elastica</i> )	<b>La goma de la India</b> <b>La goma elástica</b>	Árbol de la familia de las Moráceas. Se le usa principalmente en parques y avenidas.
LE CAPILLAIRE (4) ( <i>Pityrogramma calomelanos</i> )	<b>El helecho blanco</b> <b>El helechito blanco</b>	Helecho silvestre, común, con el envés de las frondes, de color blanco plateado
LE CARACTÈRE DES FEMMES (4)( <i>Hibiscus mutabilis</i> )	<b>La malva rosa</b>	Arbusto cultivado como ornamental, tiene hojas acorazonadas, grandes flores rojas.
LE CARACTÈRE DES HOMMES (2) ( <i>Quisqualis indica</i> )	<b>La piscuala</b>	Arbusto ornamental de la familia de las Combretáceas. Sus flores varían de color, del blanco al rojo. Su olor se mezcla del de la manzana, el melocotón y la piña.
CARAPATE(4) ( <i>Carapa guianensis</i> )	<b>El najesí</b>	Gran árbol de la familia de las Meliáceas. La madera

			es muy sólida y buena, es usada para tablas y todas clases de construcciones.
LA CARICATURE (4) ( <i>Graptophyllum pictum</i> )	<b>El papagayo</b>		Arbusto cultivado como ornamental de la familia de las Acanthaceas con hojas verdes moteadas de blanco amarillento y flores rojas.
LA CASSE AILÉE (2) ( <i>Senna alata</i> ) ( <i>Cassia alata</i> )	Voir Dartrier		
LA CASSIA ALATA (2) ( <i>Senna alata</i> )( <i>Cassia alata</i> )	Voir Dartrier		
LE (PIED DE) CHACHA (1) ( <i>Albizia lebbbeck</i> )	<b>El algarrobo de olor</b>		Es uno de los árboles más empleados en las carreteras.
LE CHADRON BÉNI (4) ( <i>Eryngium foetidum</i> )	<b>El culantro cimarrón</b> <b>El culantro del país</b> <b>El culantro sabanero</b> <b>El culantro de Cartagena</b>		Umbelífera silvestre, es una hierba pequeña de lugares húmedos. Las hojas tienen un olor aromático fuerte. También se emplean en la medicina empírica
LA CHANCE (4) ( <i>Eleutherine bulbosa</i> )	<b>Las lágrimas de la virgen</b>		Planta silvestre bulbosa que desaparece en la seca de la familia de las Iridáceas, con flores blancas.
LA CHANCE (4) ( <i>Kalanchoe pinnata</i> )	<b>La belladona</b>		Planta ornamental con hojas carnosas y flores color amarillo anaranjado.
LA CHANDELLE (2) ( <i>Pachystachys lutea</i> )		El camarón de oro	Arbusto de la familia de las Acanthaceas. Las

			espigas florales son amarillas. Las flores tienen corolas blancas.
LE CHAPEAU CHINOIS (4) ( <i>Holmskioldia sanguinea</i> )	<b>El paragüito chino</b>		Arbusto trepador de la familia de las Verbenáceas. Su flor es color rojo cobrizo.
LE CHARDON MARBRÉ (2) ( <i>Argemone mexicana</i> )	<b>El cardosanto</b>		Hierba silvestre de la familia de las Papaveráceas. Es planta medicinal. Las raíces se emplean en las dermatosis y enfermedades de la vejiga urinaria.
LE CHARDRON AMOURETTE (4) ( <i>Cirsium mexicanum</i> )	<b>El serrucho</b>		Hierba de la familia de las Asteráceas
LE CHÂTAIGNIER-MARRON (4) ( <i>Pachira aquatica</i> )	<b>El castaño silvestre</b>		Árbol de la familia de las Malváceas
LE CHÊNE D'AMÉRIQUE (4) ( <i>Catalpa longissima</i> )	<b>Encina de España</b>		Árbol exótico, su madera sirve para construcciones de barcos y terrestres.
LA CHENILLE (2) ( <i>Acalypha hispida</i> )	<b>El manto de candela</b>		Arbusto de la familia de las Euforbiáceas. Sus flores son largas espigas rojas en forma de colas de gato.
LE CHEVALIER ONZE HEURE (4) ( <i>Turnera ulmifolia</i> L)	<b>El marilope/ El marilópez</b>		Arbusto bastante pequeño que crece silvestre en casi toda la Isla
LE CHEVALIER ONZE HEURE (4) ( <i>Turnera subulata</i> )		El ranúnculo amarillo El amarillo aliso de político	Planta de la familia de las Pasifloráceas

CHEVEUX-A-MULÂTRE (4) ( <i>Tillandsia useoides</i> )	<b>El curujey</b>	Nombre de numerosas especies de Bromeliáceas
CHEVEUX-DE-VENUS (4) ( <i>Ipomoea quamoclit</i> )	Voir <i>Liseron sauvage</i>	
LE CHOU CARAÏBE (1) ( <i>Xanthosoma sagittifolium</i> ) ( <i>Arum sagittifolium</i> )	<b>La malanga amarilla/ blanca</b>	Planta aráceas, de hojas grandes acorazonadas, tallo muy corto y tubérculos comestibles
LE CHOU DE CHINE(1) ( <i>Colocasia esculenta</i> )	<b>La malanga isleña</b>	La planta es más pequeña que las de las otras malangas. Se come el rizoma que llaman ñame isleño. Reservan los tubérculos para la siembra.
LA CHRISTOPHINE (1)/ CRISTOPHINE ( <i>Sechium edule</i> )	<b>La chayotera/ La mata de chayote</b>	Planta con hojas acorazonadas, su fruto y su tubérculo son comestibles.
LE CŒUR DE MARIE (2) ( <i>Clerodendrum thomsonae</i> )	<b>La claralisa</b>	Planta trepadora ornamental de la familia de las Verbenáceas.
LA CONSOUDE ROUGE ( <i>Rhoeo spathacea</i> )	<b>El cordobán</b>	Hierba de jardín de la familia de las Commelináceas.
LE CORAIL (4) ( <i>Odontonema callistachyum</i> ) ( <i>Odontonema strictum</i> )	<b>El coral punzó</b>	Acantácea muy empleada en los patios y los jardines con flores de un rojo cochinilla.
LE COURBARIL (3) ( <i>Hymenaea courbaril</i> )	<b>El curbaril El algarrobo de las Antillas</b>	Árbol exótico de la familia de las Cesalpináceas. Su fruto es grande, medicinal.
LA COURONNE DE MARIÉE (2) ( <i>Clerodendrum</i> )	Voir <i>Pagode</i>	

<i>paniculatum)</i>		
LE CROC-CHIEN (4) ( <i>Randia aculeata</i> )	<b>La agalla de costa</b>	Arbusto silvestre espinoso de la familia de las Rubiáceas con frutos redondos, negros cuando secos.
LA CULOTTE DU DIABLE (2) ( <i>Episcia cupreata</i> )	<b>La barba de Arón</b>	Gesneriácea que se utiliza para sembrar en macetas en lugares sombreados en colgadizos y portales.
<b>-D-</b>		
LA DAME DE LA NUIT (2) ( <i>Brunfelsia americana</i> )		Arbusto de la familia de las Solanáceas.
LE DANDAY (4) ( <i>Eleocharis interstincta</i> )	<b>El junco de ciénaga</b>	Ciperácea que alcanza hasta un metro de altura. Es el junco que se emplea para hacer aparejos.
LE DANDAY ( <i>Petiveria alliacea</i> )	Voir Arada	
LE DARTRIER (2) ( <i>Senna alata</i> ) ( <i>Cassia alata</i> )	<b>La guacamaya francesa</b> <b>El guacamayón</b> <b>La yerba de los herpes</b> <b>La yerba de los empeines</b>	Planta medicinal. El zumo de las hojas de esta planta es un remedio eficaz contra los herpes.
LA DENTELAIRE DU CAP (2) ( <i>Plumbago auriculata</i> ) ( <i>Plumbago capensis</i> )	<b>El embeleso</b>	Arbusto ornamental con flores de color azul pálido.
LE DEVANT-NÈGRE (4) ( <i>Petiveria alliacea</i> )	Voir Arada	
LE DOS BLANC CHINOIS (4) ( <i>Youngia japonica</i> )		Herbácea con hojas simples, rosuladas, runcinadas.
<b>-E-</b>		
L'ÉCHALOTE SAVANE		Planta nativa de las

(4) ( <i>Cipura paludosa</i> )			regiones tropicales de América Central y América del Sur.
L'ÉCHALOTE SAVANE (4) ( <i>Eleutherine bulbosa</i> )	<b>Las lágrimas de la virgen</b>		Planta silvestre bulbosa que desaparece en la seca.
L'EFFERALGAN (4) ( <i>Plectranthus grandis</i> )			Planta de la familia de las Lamiáceas.
L'ENTEROLOBIUM (3) ( <i>Enterolobium contortisiliquum</i> )		El timbó colorado/ El timbó-puitá/ El guanacaste/ La pacará/ La oreja de negro	Árbol majestuoso de la familia de las Fabáceas.
L'ENVERS (4) ( <i>Maranta arundinacea</i> )	<b>La yuquilla</b>		Planta silvestre de la familia de las Marantáceas cuyos tubérculos contienen una fécula alimenticia.
L'ENVERS-CARAÏBE (4) ( <i>Trimezia martinicensis</i> )		El iris exótico	Herbácea exótica tropical con flores amarillas con el centro de color oscuro
L'ENVERS-MÂLE (4) ( <i>Trimezia martinicensis</i> )	Voir <i>Envers-caraïbe</i>		
L'EPÉE DE JUDAS (4) ( <i>Sansevieria cylindrica</i> )		La lanza africana La sansevieria cilíndrica	Planta de la familia de las Asparagáceas
L'ÉPINE DE JERUSALEM (4) ( <i>Parkinsonia aculeata</i> )	Voir <i>Arrête nègre</i>		
<b>-F-</b>			
LA FARINE CHAUDE (4) <i>Homalocladium platycladum</i> )	<b>La panetela Panamá</b>		Poligonácea muy común en los jardines.
LA FEUILLE A PIQUE (4) ( <i>Neurolaena lobata</i> )	Voir <i>Tabac-à-jacquot</i>		
LA FLEUR-CORAIL (4) ( <i>Hamelia patens</i> )	<b>El ponasí El ponosí El palo coral</b>		Arbusto silvestre con flores rojas.

LA FLEUR DE MAI (4) ( <i>Curcuma zedoaria</i> )		Planta herbácea de la familia de las Zingiberáceas
LA FLEUR DE PAON (2) ( <i>Caesalpinia pulcherrima</i> ) ( <i>Poinciana pulcherrima</i> )	Voir <i>Orgueil de chine</i>	
LA FLEUR DU SACRE CŒUR (4) ( <i>Bauhinia tomentosa</i> )	<b>La guacamaya americana</b>	Arbusto ornamental de la familia de las Cesalpináceas
LE FLEURIT-NOËL (4) ( <i>Euphorbia leucocephala</i> )	<b>La euforbia</b>	Arbusto ornamental de la familia de las Euforbiáceas, sus flores son blancas.
LE FLEURIT-NOËL (4) ( <i>Eupatorium odoratum</i> )	<b>El rompezaragüey</b>	Planta aromática que se emplea como medicinales contra la diarrea y también para el reumatismo.
LA FOUGÈRE CORNE DE CERF (4) ( <i>Platycerium coronarium</i> )		Especie de helecho
LE FRANGIPANIER (4) ( <i>Plumeria alba</i> ) ( <i>Plumeria tuberculata</i> )	<b>El lirio de montaña</b>	Arbusto propio de costas con flores blancas.
LE FRANGIPANIER (blanc) (4) ( <i>Plumeria pudica</i> )		El alhelí/ La amapola blanca/ La amancaya/ El mapuche Arbusto de la familia de las Apocynáceas
LE FUCHSIA-BOIS (4) ( <i>Alloplectus cristatus</i> )		Especie de bejuco que crece en el macizo de la montaña Pelée
<b>-G-</b>		
LE GAGNE PETIT (4) ( <i>Anthurium palmatum</i> )	<b>El bejuco lombricero de cana</b>	Planta de la familia de las Aráceas
LE GALANT DE NUIT (4) ( <i>Brunfelsia americana</i> )	Voir <i>Dame de la nuit</i>	

LE GARDÉNIA (4) ( <i>Ervatamia divaricata</i> )	Voir <i>Jasmin</i>		
LE GÉNIPA (4) ( <i>Genipa americana</i> )	<b>La jagua común</b>		Árbol silvestre de la familia de las Rubiáceas que crece en terrenos pedregosos y montañosos.
LE GLAÏEUL BLEU (2) ( <i>Eichhornia crassipes</i> )	Voir <i>Jacynte d'eau</i>		
LE GLISSÉRIA (1)/LE GLICÉRIDIA/LE GLISÉRIDYA/LE GLISÉRYA(2) ( <i>Gliricidia sepium</i> )	<b>El piñon amoroso</b>		Árbol de la familia de las Papilionáceas con flores preciosas rosadas, algo viloáceas, amariposadas.
LA GLYCERINE (2) ( <i>Podranea ricasoliana</i> )	<b>La bignonia rosada</b>		Enredadera vigorosa de la familia de las Bignoniáceas de hojas compuestas y flores rosadas.
LE GOMBO MUSQUÉ (4) ( <i>Abelmoschus moschatus</i> )	<b>La algalia</b> <b>La ambarina</b>		Malvácea apreciable por su flor bonita. Hay variedades con la flor rosada, morada, y blanca.
LA GOUTTE DE SANG (4) ( <i>Ipomoea quamoclit</i> )	Voir <i>Liseron sauvage</i>		
LA GOUTTE DE SANG (2) ( <i>Russelia equisetiformis</i> )	<b>Las lágrimas de amor</b> <b>Las lágrimas de cupido</b> <b>Las lágrimas de júpiter</b>		Arbusto ornamental de la familia de las Escrofulariáceas
LES GRAINES BLEUES (4) ( <i>Elaeocarpus angustifolius</i> )		El higo azul/ El quandong azul/ El árbol mármol azul	Planta de la familia de las Elaeocarpáceas. Su fruto es amargo y comestible.
LE GRAND ACAYA (4) ( <i>Cleome spinosa</i> )	Voir <i>Grand mouzanbé</i>		
LE GRAND MOUZANBÉ (2) ( <i>Cleome spinosa</i> )	<b>El volantín</b>		Nombre vulgar de varias plantas silvestres de la

			familia de las Caparidáceas comunes en los lugares húmedos.
LE GRAND TRÈFLE (4) ( <i>Oxalis debilis</i> var. <i>corymbosa</i> )		La oca violeta/ La acedera violeta/ El alazán de madera violeta/ La flor trébol	Especie perteneciente a la familia Oxalidáceae
LA GRANDE CAMOMILLE (4) ( <i>Verbesina gigantea</i> )		La tora morada	Arbusto de la familia de las Asteráceas.
LA GRANDE CENTAURÉE (4) ( <i>Centratherum punctatum</i> )			Asterácea silvestre de color azul púrpura
LA GROSEILLE DE GUINÉE (4) ( <i>Hibiscus sabdariffa</i> )	<b>El serení/ La aleluya roja de Guinea/ El quimbombó chino/ Roselle</b>		Planta de la familia de las Malváceas con flores rojas. Se usa los cálices para infusiones.
LE GROS THYM (4) ( <i>Plectranthus amboinicus</i> )	<b>El orégano francés</b>		Planta exótica de hojas aromáticas que se cultiva en jardines y también se usa como condimento.
LE GUÉRIT-COLIQUE (4) ( <i>Justicia gendarussa</i> )	<b>Cinco llagas</b>		Planta de la familia de las Acantáceas.
LE GUÉRIT-TOUT (4) ( <i>Pluchea carolinensis</i> )	<b>La salvia de playa</b>		Arbusto de la familia de las Labiadas. Se usan sus hojas aromáticas contra los dolores de cabeza.
LA GUEULE DE LOUP (4) ( <i>Gloxinia perennis</i> )			Pequeña Gesneriaceae
LA GUEULE DE LOUP (2) ( <i>Thunbergia erecta</i> )	<b>La mainereta La meyenia El oído de sordo</b>		Arbusto de la familia de las Acantáceas.
<b>-H-</b>			
L'HERBE A CORS (4)	Voir <i>Bois lait</i>		

<i>(Pedilanthus tithymaloides)</i>			
L'HERBE-A-FEMME (4) <i>(Eupatorium macrophyllum)</i>		La bartlettina sordida	Asterácea tropical arbustiva con abundantes ramas y tallos florales.
L'HERBE-A-GRATELLE (1)			Hierba que pica
L'HERBE-A-MARIE-HONTE (1) <i>(Mimosa pudica)</i>	<b>La dormidera</b>		Nombre de varias leguminosas silvestres cuyas hojas se cierran al menor contacto.
L'HERBE AMÈRE (4) <i>(Solanum americanum)</i>	<b>La yerba mora</b>		Hierba silvestre de la familia de las Solanáceas. Es una planta medicinal.
L'HERBE A MIEL (2) <i>(Chrysothemis pulchella)</i>			Hierba con rizoma y pequeñas flores
L'HERBE-A-MIEL (4) <i>(Nautilocalyx mellitifolius)</i>			Pequeña gesneriácea cuya flor es rosa púrpura carmesí
L'HERBE-A-PIQUANT (1)			Hierba con espinas
L'HERBE-CABOUILLAT (1) <i>(Agave Americana)</i> <i>(Agave Legrelliana Jacobi)</i>	<b>El maguey</b>		Planta de la familia de las Asparagáceas
L'HERBE CHAPEAU (4) <i>(Dorstenia contrajerva)</i>		La contrayerba/ La botonera/ La contrahierba, La cresta de gallo/ La crestilla/ La hierba del sapo/ La hoja del callo/ La Contra hierba/ La mano de león/ La mano de sapo	Hierba de la familia de las Moráceas
L'HERBE-DE-GUINÉE (1) <i>(Panicum)</i>	<b>La yerba de Guinea</b>		Graminácea, es planta perenne.

<i>maximum</i>			
L'HERBE DRAGON (4) ( <i>Argemone mexicana</i> )	Voir <i>Chardon marbré</i>		
L'HERBE GRASSE (4) ( <i>Commelina diffusa</i> ) ( <i>Commelina longicaulis</i> )	<b>El canutillo</b>		Commelinácea silvestre con flores azules. Es utilizada en la medicina casera como diuréticos y emolientes.
L'HERBE GRASSE POURPRE (4) ( <i>Tradescantia purpurea</i> )		La purpurina El amor de hombre	Planta de la familia de las Commelináceas.
L'HERBE MAL TÊTE (2) ( <i>Kalanchoe coccinea</i> )	<b>Kalanchoe</b>		Planta de la familia de las Crasuláceas.
L'HERBE PAPILLON (2) ( <i>Asclepias curassavica</i> )	<b>La flor de la calentura</b>		Hierba silvestre de la familia de las Asclepiadáceas. Es empleada como medicinales.
L'HERBE SOLEIL (4) ( <i>Wedelia trilobata</i> )			Especie de planta herbácea
L'HERBE TENSION (4) ( <i>Justicia secunda</i> )			Hierba con una corola roja púrpura
L'HERBE ZIG-ZAG (2) ( <i>Pedilanthus tithymaloides</i> )	Voir <i>Bois lait</i>		
L'HIBISCUS PIMENT (2) ( <i>Malvaviscus pendiflorus</i> )		El malvavisco/ El hibiscus/ El hibiscus dormilón/ El falso hibisco/ El tulipancillo/ El cigarro/ La hierba cañamera	Arbusto de la familia de las Malváceas. Sus flores cuelgan de las ramas. Los petalos son color rosa o rojo.
LE HOUX TROPICAL (4) ( <i>Leea coccinea</i> )			Planta que recuerda el acebo de Europa
<b>-I-</b>			
L'IMMORTEL	Voir <i>Tuliper du Gabon</i>		

ETRANGER (2) ( <i>Spathodea campanulata</i> )		
L'IXORA (2) ( <i>Ixora coccinea</i> )	<b>La santa Rita</b>	Arbusto de la familia de las Rubiáceas. Variedad de color de las flores.
<b>-J-</b>		
LA JACYNTE D'EAU (2) ( <i>Eichhornia crassipes</i> )	<b>El jacinto de agua</b>	Hierba acuática de la familia de las Pontederiáceas con flores azules o malvas raramente blancas.
LE JASMIN/ LE JASMIN CAFE(2)/ LE FAUX JASMIN/ LE JASMIN DOUBLE (4) ( <i>Ervatamia divaricata</i> )		
LE JASMIN BOUQUET (4) ( <i>Stephanotis floribunda</i> )	<b>El estefanotis</b>	Planta ornamental, es enredadera vigorosa con hojas gruesas y brillantes, y flores grandes y blancas.
LE JUJUBIER (4) ( <i>Syzygium</i> )		
LE JUPON CANCAN (4) ( <i>Acalypha wilkesiana</i> )	<b>La alcálifa</b>	Árbol frutal que resiste bien a la sequía Planta de la familia de las Euforbiáceas
<b>-L-</b>		
LA LAITUE D'EAU (4) ( <i>Pistia stratiotes</i> )	<b>La lechuga cimarrona</b>	Planta acuática de la familia de las Aráceas que se encuentra sobrenadando en la superficie de los ríos y lagunas.
LA LANGUE A CHAT (4) ( <i>Sansevieria hyacinthoides</i> )	<b>La lengua de vaca</b>	Planta de la familia de las Asparagáceas con hojas alargadas, a veces rugosas, y que se asemeja la

LA LAVANDE BLANCHE (4) ( <i>Hedychium coronarium</i> )	<b>La mariposa blanca</b>		lengua de aquel animal. Planta de la familia de las Zingiberáceas, sus flores recuerdan la forma de una mariposa.
LA LIANE-A- BARRIQUES (4) ( <i>Tanaecium crucigerum</i> )			Bejuco poderoso con ramas sarmentosas
LA LIANE A RAVET (2) ( <i>Stigmaphyllon puberum</i> )			Bejuco con hojas alargadas
LA LIANE AIL (4) ( <i>Petiveria alliacea</i> )	Voir Arada		
LA LIANE-CAYENNE (4) ( <i>Tinospora crispa</i> )	Voir Liane serpent		
LA LIANE D'AIL (4) ( <i>Mansoa alliacea</i> )		La sachá de ajos	Planta trepadora de la familia de las Bignoniáceas. Tiene un olor fuerte a ajo.
LA LIANE D'ARGENT (4) ( <i>Argyrea nervosa</i> )	<b>La campanola</b>		Vigorosa enredadera de la familia de las Convolvuláceas.
LA LIANE DE CHINE (4) ( <i>Thunbergia mysorensis</i> )	Voir Thunbergia		
LA LIANE DE GATORE (2) ( <i>Cryptostegia grandiflora</i> )	<b>La estrella del norte</b>		Planta trepadora vigorosa de las Asclepiadáceas
LA LIANE DE JADE (4) ( <i>Strongylodon macrobotrys</i> )		La parra de jade/ La parra esmeralda/ La parra de jade turquesa	Bejuco de la familia de las Fabáceas.
LA LIANE DE PÂQUES (4) ( <i>Securidaca diversifolia</i> ) ( <i>Securidaca erecta</i> )	<b>La flor de la cruz</b>		Planta trepadora silvestre de la familia de las Poligaláceas.
LA LIANE MOLLE (4)	<b>El bejuco ubí</b>		Especie de la familia de las

( <i>Cissus verticillata</i> ) ( <i>Cissus sicyoides</i> )		Vitáceas. Se hizo famosa por atribuírsele virtudes maravillosas para curar la influenza
LA LIANE PANIER (4) ( <i>Chamissoa altissima</i> )	<b>El guaniquí</b>	Planta silvestre de la familia de las Amarantáceas
LA LIANE ORCHIDÉE (2) ( <i>Podranea ricasoliana</i> )	Voir <i>Glycérine</i>	
LA LIANE SAINT JEAN (2) ( <i>Petrea kohautiana</i> )		Bejuco sólido muy caducifolio
LA LIANE SERPENT (4) ( <i>Tinospora crispa</i> )		Bejuco de origen guayanés
LA LIANE TROMPETTE JAUNE (2) ( <i>Solandra grandiflora</i> )	<b>El chamico bejuco</b>	Solanácea trepadora silvestre vigorosa con flores blancas.
LA LIANE VONVON (4) ( <i>Argyreia nervosa</i> )	Voir <i>Liane d'argent</i>	
LE LIS A L'HUILE (2) ( <i>Hymenocallis caribaea</i> )		Hierba con bulbo de la familia de las Amaryllidáceas con flores blancas.
LE LIS BEGUIN (2) ( <i>Gloriosa superba</i> )	<b>La pipa de turco</b>	Liliácea trepadora herbácea con hojas delgadas. Sus flores son amarillas, tienen el aspecto de una pipa de fumar.
LE LIS BLANC (4) ( <i>Eucharis grandiflora</i> )	Voir <i>Lis de la vierge</i>	
LE LIS BLANC (2) ( <i>Hymenocallis caribaea</i> )	Voir <i>Lis à l'huile</i>	
LE LIS DE L'ANNONCIATION (2) ( <i>Eucharis grandiflora</i> )	Voir <i>Lis de la vierge</i>	

LE LIS DE LA VIERGE (2) ( <i>Eucharis grandiflora</i> )	<b>La estrella americana</b> <b>La eucaria</b> <b>El lirio de los Alpes</b> <b>El lirio masón</b>	Planta bulbosa suramericana de la familia de las Amarilidáceas.
LE LIS ROUGE (4) ( <i>Hippeastrum puniceum</i> )	<b>El tararaco</b>	Planta de la familia de las Amarilidáceas. Es planta narcótica y venenosa.
LE LISERON DES INDES (4) ( <i>Quisqualis indica</i> )	Voir <i>Caractère des hommes</i>	
LE LISERON SAUVAGE (4) ( <i>Ipomoea quamoclit</i> )	<b>La cambustera fina</b>	Preciosa enredadera ornamental con flores de un rojo vivo
<b>-M-</b>		
LE MABI (4) ( <i>Colubrina elliptica</i> )	<b>El carbonero</b>	Árbol de la familia de las Ramnáceas, de madura dura, color pardo en el corazón.
LA MADEMOISELLE MARIE (4) ( <i>Lantana camara</i> L)	<b>La filigrana</b>	Planta de la familia de las Verbenáceas con flores en umbelas amarillas y rojas usada como ornamental.
LE MAHAUT-NOIR (4) ( <i>Cordia martinicensis</i> )		Arbusto endémico de Martinica y Santa Lucía que tiene flores blancas, sus hojas son rasposas y dentadas
LE MAHOGANY (1)	<b>La caoba</b>	Árbol silvestre majestuoso con pequeñas flores blancas.
LE MAHOT BOIS BLEU (2) ( <i>Hibiscus elatus</i> )	<b>La majagua común/hembra</b>	Valiosísimo árbol de la familia de las Malváceas, con flores grandes amarillas que luego se

LE MAHOT/MAHAULT (JAUNE) (1) ( <i>Pavonia spinifex Cav</i> )	<b>La majagüilla de costa espinosa</b>		vuelven rojas. Arbusto silvestre de flores amarillas y hojas velludas.
LE MAHOT PIMENT (4) ( <i>Daphnopsis americana</i> )	<b>La guacacoa</b>		Árbol silvestre de la familia de las Timeliáceas ; El líber de esta planta suministra una materia textil excelente, blanca y resistente.
LE MAHOT/MAHAULT (ROUGE) (1) ( <i>Pavonia spicata Cav</i> )	<b>La majagüilla</b>		Matas de poca talla y silvestres de la familia de las Malváceas.
LA MAIN DE DIEU (4) ( <i>Anthurium digitatum</i> )			Bejuco de la familia de las Aráceas, con hojas muy divididas con lóbulos irregulares y curvados
LE MANGER LAPIN (2) ( <i>Ipomoea setifera</i> )			Bejuco herbáceo rastrero o trepador que florece todo el año
LE MANGUIER- BASSIGNAC (1)			Mata de mango de color amarillo anaranjado con manchas negras, su carne es tierna, anaranjada y fibrosas
LE MANIOC BATARD (4) ( <i>Cnidoscolus aconitifolius</i> )		La chaya El árbol espinaca	Arbusto robusto la familia de las Euphorbiáceas. Se utilizan hojas como una berza, son cocinadas y preparadas como las espinacas.
LE MANTEAU DE JACOB (4) ( <i>Pseuderanthemum</i> )	<b>El erantemo morado</b>		Arbusto ornamental de la familia de las Acantáceas de tallo y hojas moradas

<i>carruthersii</i>			usado en los jardines para formar hileras y guardarrayas.
LE MAPOU ROUGE (2) ( <i>Cordia sebestana</i> )	<b>El vomitel colorado</b>		Árbol silvestre de costas de la familia de las Borragináceas. La madera se emplea en obras finas de carpintería y para instrumentos de música.
LA MARGUERITE A TONNELLES (2) ( <i>Pseudogynoxys chenopodioides</i> )		El San Rafael	Bejuco arbustivo trepador de la familia de las Asteráceas.
LA MARIE-DERRIERE-L'HÔPITAL (4) ( <i>Lantana strigocamara</i> )			Arbusto caducifolio con hojas simples y flores amarillas anaranjadas
LA MATRICAIRE (4) ( <i>Parthenium hysterophorus</i> )	<b>La escoba amarga</b> <b>El confitillo</b> <b>La artemisilla</b>		Compuesta silvestre. Es planta medicinal.
LE MÉDECINIER BENI (4) ( <i>Jatropha curcas</i> )	<b>El piñón botija</b>		Arbusto de la familia de las Euforbiáceas. Sus semillas contienen gran cantidad de aceite.
LE MÉDECINIER-GUITARE (4) ( <i>Jatropha integerrima</i> )	<b>La peregrina</b>		Plantas silvestres de la familia de las Euforbiáceas.
LA MÉDINILLA (4) ( <i>Medinilla magnifica</i> )		La medinilla	Planta de la familia de las Melastomatáceas con una flor enorme color blanco rosa.
LE MIROBOLAN BÂTARD (4) ( <i>Hernandia sonora</i> )	<b>La tinajita</b>		Planta de la familia de las Hernandiáceas.
LA MOUTARDE-PAYS	Voir <i>Dentelaire du cap</i>		

(2) ( <i>Plumbago auriculata</i> ).( <i>Plumbago capensis</i> )		
LE MUGUET (PAYS) (4) ( <i>Poranopsis paniculata</i> ) ( <i>Porana paniculata</i> )	<b>El coralillo blanco</b>	Planta trepadora de la familia de las Convolvuláceas, con pequeñas flores blancas.
LE MUGUET SAVANE (4) ( <i>Coutoubea spicata</i> )	Especie de gesneriaceae	Especie de Gesneriaceae
LE MURIER-PAYS (4) ( <i>Maclura tinctoria</i> ) ( <i>Chlorophora tinctoria</i> )	<b>El fustete</b>	Árbol silvestre de la familia de las Moráceas, su madera es buena y elástica de color amarillo anaranjado y jaspeado.
<b>-N-</b>		
LA NEIGE (4) ( <i>Breynia disticha</i> )	<b>La nevada</b>	Arbusto de la familia de las Phyllantáceas.
LE NEUF CHEMISES(4) ( <i>Amorphophallus paeonifolius</i> )		Planta original de Madagascar a Asia, Polinesia y Norte de Australia, sus flores son de color amaranto y blanco.
NIAOULI (4) ( <i>Melaleuca viridiflora</i> ) ( <i>Melaleuca leucadendra</i> )	<b>Cayeput</b>	Árbol de la familia de las Mirtáceas. Su madera es dura, sus flores son blancas.
<b>-O-</b>		
L'ŒILLET D'ESPAGNE (2) ( <i>Caesalpinia pulcherrima</i> )	Voir <i>Orgueil de chine</i>	
L'OGNON DE LIS (4) ( <i>Hymenocallis tubiflora</i> )		Planta bulbosa perteneciente a la familia de las amarilidáceas.
L'OLIVIER-BORD-DE-	<b>La aceituna americana</b>	Mioporácea silvestre que

MER (4) ( <i>Bontia daphnoides</i> )	<b>El olivo bastardo</b>		es un arbolillo ornamental con un follaje algo parecido al Olivo.
L'ORCHIDÉE ARAIGNÉE (4) ( <i>Arachnis flos-aeris</i> )			Orquídea de gran tamaño con hojas basales y muchas flores muy separadas.
L'ORCHIDÉE COQUILLAGE (4) ( <i>Encyclia cochleata</i> ) ( <i>Epidendrum cochleatum</i> )	<b>La cañuela</b>		Orquídea que vive sobre los árboles, sus flores no son vistosas.
L'ORGUEIL DE CHINE (2) ( <i>Caesalpinia pulcherrima</i> ) ( <i>Poinciana pulcherrima</i> )	<b>La guacamaya</b>		Arbusto ornamental de la familia de las Cesalpináceas
L'ORTIE LOCALE (4) ( <i>Laportea aestuans</i> )		La ortiga brava La ishanga blanca	Planta herbácea anual de la familia de las Urticáceas.
L'OSEILLE BOIS (4) ( <i>Begonia obliqua</i> )	<b>La begonia</b>		Especie de begonias nativas.
<b>-P-</b>			
LA PAGODE (2) ( <i>Clerodendrum paniculatum</i> )		La flor pagoda	Arbusto de la familia de las Verbenáceas con flores de color rojo anaranjado.
LA PALETTE DE PEINTRE (4) ( <i>Caladium bicolor</i> )	<b>El corazón de cabrito</b> <b>La malanga</b> <b>El corazón de Jesús</b> <b>El papagayo</b>		Especie cultivada de malanga de jardín de la familia de las Aráceas, de hojas con el limbo teñido de rojo o matizado de blanco en el centro.
LE PALMIER CÈLERI (4) ( <i>Caryota mitis</i> )		La palmera de cola de pescado ramificada La palmera cola de pez	Especie de palmera de la familia de las Arecáceas
LE PALMIER CÈLERI (4) ( <i>Caryota urens</i> )	<b>La cariota</b> <b>La escariota</b>		Palma ornamental que alcanza una altura de 16

	<b>La palma africana</b>		metros.
LE PALMIER COLONNES (3) ( <i>Roystonea oleracea</i> )		El chaguaramo	Especie de palmera de la familia de las Arecáceas.
LE PALMIER D'AREC (3) ( <i>Areca catechu</i> )	<b>La palma areca catecú</b>		Palma exótica, su tronco es muy liso, recto y delgado.
LE PALMIER GLOUGLOU (3) ( <i>Acrocomia karukerana</i> ) ( <i>Acrocomia aculeata</i> )	<b>El corajo de Jamaica</b>		Palma de tronco cilíndrico espinoso. Su fruto es comestible.
LE PANACHE D'OFFICIER (2) ( <i>Pachystachys lutea</i> )	Voir <i>Chandelle</i>		
LA PAPAYE BÉNIE (4) ( <i>Jatropha multifida</i> )	<b>La nuez vómica cubana</b>		Arbusto común con tres almendras.
LE PAPILLON (4) ( <i>Oxalis triangularis</i> )		El cupido La planta del amor El trébol púrpura El trébol afortunado	Planta que pertenece a la familia Oxalidaceae puede llegar a alcanzar 20 centímetros de altura.
LA PATATE-BORD-DE-MER (4) ( <i>Ipomoea pes-caprae</i> )	<b>El boniato de playa</b>		Convolvulácea silvestre que vive en las costas. Es planta rastrera grande.
LA PÁTE D'AMANDE (4) ( <i>merremia dissecta</i> )	<b>El aguinaldo de almendra</b>		Convolvulácea silvestre, es enredadera de floras blancas en forma de campanilla. El fruto es redondo en forma de almendra.
LA PATTE DE CANARD (4) ( <i>Ruellia brittoniana</i> )		La petunia mexicana	Planta de la familia de las Acanthaceas.
LE PELTOPHORE (3) ( <i>Peltophorum pterocarpum</i> )	<b>El framboyán amarillo</b>		Árbol de la familia de las Cesalpiniáceas con flores amarillas.
LA PERLE DE			Sapindáceae arbustiva

ZANZIBAR (4) ( <i>Majidea zanguebarica</i> )		africana.
LA PERVENCHE DE MADAGASCAR (2) ( <i>Catharantus roseus</i> )	<b>La vicaria</b>	Planta de la familia de las Apocináceas con variedad de flores rosadas, y otras blancas.
LE PETIT BRANDA (4) ( <i>Chiococca alba</i> )	<b>El bejuco (de) verraco</b>	Planta de la familia de las Rubiáceas.
LE PETIT BRANDA (4) ( <i>Chiococca parviflora</i> )	Voir <i>Petit branda</i>	
LE PETIT HOUX (4) ( <i>Malpighia coccigera</i> )	<b>El palo bronco del pinar</b>	Malpigiácea silvestre de terrenos áridos y pinares con hojas pequeñas de borde espinoso.
LE PETIT MANCENILLIER (4) ( <i>Euphorbia petiolaris</i> )		La baya de manzanillo La humalanta Arbusto de la familia de las Euforbiáceas.
LE PETIT PIGNON D'INDE (4) ( <i>Euphorbia cotinifolia</i> )	<b>La yerba lechera/ lechosa</b>	Planta silvestre de la familia de las Euforbiáceas
LE PETIT SIX MOIS (4) ( <i>Euphorbia cyathophora</i> ) ( <i>Euphorbia heterophylla</i> )	<b>El corazón de María</b>	Planta de la familia de las Euforbiáceas
LA PETITE VÉRONIQUE (4) ( <i>Lindernia diffusa</i> )		Planta medicinal de la familia de las Linderniáceas.
LA PIPE A ZOMBI (4) ( <i>Hippobroma longiflora</i> ) ( <i>Isotoma longiflora</i> )	<b>Revienta caballos</b> <b>Quibey</b> <b>Tibey</b>	Hierba silvestre de la familia de las Lobeliáceas. Es una de las plantas más venenosas de las Antillas.
LA PLUIE D'OR (2) ( <i>Galphimia gracilis</i> ) ( <i>Thryallis glauca</i> )	Voir <i>Réséda</i>	
LE PLUS-FORT-QUE-	Voir le <i>Guérit-colique</i>	

LA-FEMME (4) ( <i>Justicia gendarussa</i> )			
LE PLUS-FORT-QUE-L'HOMME (4) ( <i>Pfaffia iresinoides</i> )		La pulmonaria	Planta de la familia de las Amarantáceas.
LA POINSETTIA (2) ( <i>Euphorbia pulcherrima</i> )	<b>La flor de Pascua</b>		Arbusto ornamental de la familia de las Euforbiáceas. Sus hojas son coloradas, blancas, escarlatas, o rosas.
LE POIRIER (3) ( <i>Tabebuia heterophylla</i> )	<b>El maculiso La maquiligua</b>		Variedad de roble blanco o de yugo de la familia de las Bignoniáceas con hojas y flores grandes.
LE POIRIER JAUNE (4) ( <i>Tabebuia chrysantha</i> )			Árbol de la familia de las Bignoniáceas
LE POIS BLEU (2) ( <i>Clitoria ternatea</i> )	<b>La conchita azul</b>		Preciosa enredadera de la familia de las Papilionáceas con flores azules o blancas.
LE POIS D'ANGOLE (4) ( <i>Cajanus cajan</i> )	<b>El gandul</b>		Arbusto de la familia de las Fabáceas cuyos legumbres contienen semillas comestibles.
LE POIS MABOUYA (4) ( <i>Capparis flexuosa</i> )	<b>La pinga de perro</b>		Arbusto silvestre de la familia las Caparidáceas.
LE POIVRE DE GUINÉE (4) ( <i>Aframomum melegueta</i> )		El cardamomo/ La pimienta de Guinea/ La pimienta melegueta/ La pimienta murciélago/ Granos de Guinea/ Granos del paraíso	Planta de la familia de las Zingiberaceas
LA POMME A ZOMBI (4) ( <i>Solanum mammosum</i> )	<b>El güirito de pasión El güirito espinoso</b>		Planta silvestre de la familia de las Solanáceas.

<b>La pantomina</b>		
LA POMME DE SODOME (4) ( <i>Calotropis procera</i> )	Voir <i>Arbre à la soie</i>	
LE POMMIER-LIANE (1) ( <i>Passiflora laurifolia</i> )	<b>El seibey</b>	Especie de granadilla cultivada por sus frutos comestibles y como ornamental.
LE POMPON DE MARIN (2) ( <i>Calliandra surinamensis</i> )	<b>La caliandra</b>	Arbusto sin espinas de la familia de las Mimosáceas de follaje verde intenso
LE POURPIER-FRANCE (4) ( <i>Talinum triangulare</i> )	<b>La verdolaga francesa</b>	Hierba lampiña, carnosa silvestre de la familia de las Portulacáceas. Las hojas se emplean contra el dolor de cabeza.
LE PRUNIER-MOMBIN (1) ( <i>Spondias mombin</i> )	<b>El jobo</b>	Árbol silvestre, su corteza es rugosa, su madera se utiliza para envases, canoas.
<b>-Q-</b>		
LE QUÉNETTIER (1) ( <i>Melicoccus bijugatus</i> )	<b>El mamoncillo</b>	Árbol frondoso muy común y estimado como árbol de sombra más que por su fruto.
LA QUEUE DE CHAT (2) ( <i>Acalypha hispida</i> )	Voir <i>Chenille</i>	
LA QUEUE D'ÉCREVISSE (4) ( <i>Justicia brandegeana</i> )	<b>La cola de camarón</b>	Planta de la familia de las Acantháceas que tiene una espiga color rojo o rosa.
QUINA (4) ( <i>Quassia amara</i> )	<b>La cuasia</b>	Planta silvestre de la familia de las Simarrubáceas.
QUINA-QUINA (4)		El azulejo/ Quina Arbusto de la familia de

<i>(Coutarea hexandra)</i>		las Rubiáceas.
-R-		
LE RAISINIER-BORD-DE-MER (1) ( <i>Coccoloba uvifera</i> )	<b>La uva caleta</b>	Planta silvestre de la familia de las Polygonáceas muy común, su raíz, corteza y frutos son astringentes.
LE RÉSÉDA (2) ( <i>Galphimia gracilis</i> )	<b>Efigenia</b>	Arbusto ornamental de la familia de las Malpiguiáceas.
LE ROI DE TOUS LES HOMMES (4) ( <i>Broussonetia papyrifera</i> )		La morera de papel La moral de China La morera papelera La morera del japon Planta de la familia de las Moráceas.
LE ROMARIN ARGENTÉ (4) ( <i>Polyscias guilfoylei</i> )	<b>La aralia gigante</b>	Araliácea muy común con hojas compuestas muy grandes. Crece mucho y es muy resistente.
LE ROSEAU DES INDES (4) ( <i>Cordyline fruticosa</i> ) ( <i>Cordyline terminalis</i> )	<b>El drago</b>	Planta de la familia de las Asparagáceas con hojas lanceoladas, rojas, verdes y listadas.
LA ROSE DE PORCELAINÉ (2) ( <i>Etilingera elatior</i> )		El bastón de emperador Hierba de la familia de las Zingiberáceas
LA ROSE DU DÉSERT (4) ( <i>Adenium obesum</i> )		La rosa del desierto Planta de la familia de las Apocynáceas con bellas flores de diversos colores.
LA ROSE DU PÉROU (4) ( <i>Cochlospermum vitifolium</i> ) ( <i>Cochlospermum hibiscoides</i> ) ( <i>Maximiliana vitifolia</i> )	<b>La botija</b>	Arbolillo de la familia de las Bixáceas con hojas palmeadas, grandes flores amarillas y vistosas.

LE ROUCOU (4) ( <i>Bixa orellana</i> )	<b>La bija</b>		Planta de la familia de las Bixáceas con una bella y fragante flor.
-S-			
LE SABLIER (4) ( <i>Hura crepitans</i> )	<b>La salvadera</b>		Árbol coposo y elevado de la familia de las Euforbiáceas.
LE SANG DES ASHANTIS (4) ( <i>Mussaenda erythrophylla</i> )			Arbusto de la familia de las Rubiáceas ramificado tomentoso, las flores tienen un gran sépalo rojo.
LE SANG DRAGON (4) ( <i>Dracaena fragrans</i> )	<b>La dracena</b>		Planta de la familia de las Asparagáceas cultivada como ornamental por su follaje colorido.
LE SÉBESTIER (2) ( <i>Cordia sebestana</i> )	Voir <i>Mapou rouge</i>		.
LE SENTALEZEN (3) ( <i>Crateva tapia</i> )		El guaco El palo de guaco El perguetano/ El mingo	Árbol de la familia de las Capparáceas.
LE SEPT CHEMISES(4) ( <i>Amorphophallus paeoniifolius</i> )			Planta de la familia de las Aráceas sus floresson de color amaranto y blanco
LE SERPENT A SONNETTE (4) ( <i>Calathea crotalifera</i> )		La bijagua	Hierba de la familia de las Marantáceas.
LA SIGUINE (4) ( <i>Dieffenbachia seguine</i> )	<b>La dicha</b>		Planta ornamental de la familia de las Aráceas. Contiene un jugo acre y caústico que produce una inflamación en la lengua.
LA SIGUINE (4) ( <i>Monstera deliciosa</i> )	<b>El cerimán de Méjico</b>		Planta de la familia de las Aráceas. Es una especie de malanga trepadora robusta,

			resulta buena como ornamental. Sus frutos son comestibles.
LA SIGUINE BLANCHE (4) ( <i>Philodendron giganteum</i> )			Planta de la familia de las Aráceas con grandes hojas.
LA SIGUINE LIANE OU ROUGE (4) ( <i>Philodendron scandens</i> )	<b>El bejuco de lombrices</b>		Bejuco de la familia de las Aráceas media pulgada de grueso, a modo de caña verde.
LE SOULIER-ZOMBI (4) ( <i>Scutellaria ventenatii</i> )			Pequeña lamiácea muy rara que tiene una pequeña corola escarlata
LE SURETTE COCHON (4) ( <i>Phyllanthus acidus</i> )	<b>La grosella</b>		Árbol de la familia de las Euforbiáceas, su madera casi blanca es dura. Produce frutos ácidos empleados en conservas.
<b>-T-</b>			
LE TABAC-A-JACQUOT (4) ( <i>Neurolaena lobata</i> )	<b>La victoriana</b>		Hierba silvestre de la familia de las Compuestas con flores amarillas.
LE TAPIS (4) ( <i>Ambrosia hispida</i> )	<b>La carqueza La artemisa de playa/ de costas</b>		Planta silvestre de la familia de las Compuestas. Crece en las costas y playas arenosas. Es apreciada como medicinal por el pueblo.
THUNBERGIA (2) ( <i>Thunbergia mysorensis</i> )			Bejuco leñoso de la familia de las Acantáceas.
LE TIBOUCHINA (2) ( <i>Tibouchina urvilleana</i> )		La planta de la gloria La Tibuchina	Arbusto de la familia de las Melastomáceas con flores azul violáceo.
LE TILLEUL (4)	Voir <i>Camomille</i>		

<i>(Pterocaulon alopecuroides)</i> <i>(Pterocaulon virgatum)</i> LE TOURNESOL DU MEXIQUE (4) ( <i>Tithonia diversifolia</i> )	<b>La margaritona</b>	Compuesta cultivada que alcanza 2 m.
LE TRÈFLE A CARTE (4) ( <i>Desmodium triflorum</i> )	<b>El amor seco</b>	Planta de la familia de las Fabáceas que tiene un flor, un fruto o semilla que se adhiere a la ropa.
LE TRÈFLE-CARAÏBE (4) ( <i>Aristolochia trilobata</i> )	<b>El bejuco alcanfor</b>	Planta de la familia de las Aristolochiáceas. Es eficaz contra la picadura de las serpientes.
LE TULIPIER DU GABON (2) ( <i>Spathodea campanulata</i> )	<b>La espatodea</b>	Árbol ornamental de la familia de las Bignoniáceas. Sus flores son grandes de color escarlata o carmesí.
<b>-V-</b>		
LE VANILLIER DE CAYENNE (2) ( <i>Duranta erecta</i> ) ( <i>Duranta repens</i> )	<b>El garbancillo</b>	Arbusto de la familia de las Verbenáceas, de flores violáceas o blancas, el fruto es amarillo parecido a un garbanzo.
LA VERVEINE PUANTE (4) ( <i>Petiveria alliacea</i> )	Voir Arada	
<b>-Z-</b>		
LE ZAMANA (1) (3) ( <i>Samanea saman</i> )	<b>El algarrobo del país</b>	Leguminosa silvestre. Árbol magnífico alcanza un enorme desarrollo. Su madera es color rojo pardo en el corazón.

**FOLKLORE  
FOLCLORE**

	<i>Formulation linguistique dans la variation de la langue standard</i>	<i>Équivalent culturel dans la variation de la langue standard</i>	<i>Formulation linguistique dans la langue standard</i>	<i>Commentaires</i>
<b>-A-</b>				
L'ACCOREUR* (1)				El que se carga de poner calzos al vehículo para que no retroceda durante el desembarco y el embarque de pasajeros
L'AMARRAGE (2)	<b>El embó El daño El bilongo</b>	<b>El embó El daño El bilongo</b>	El sortilegio	
L'AMARREUSE (1)				La mujer que amarra las cañas de azúcar.
L'ANTÉCHRIST (1)				Se da este nombre en Martinica a minúsculos homoncles capaces de tomar cuando lo quieren, una forma animal, en general la de un pájaro, y que están a servicio de los que les poseen.
L'ANTICRI	<i>Voir antéchrist</i>			
<b>-B-</b>				
LE BAIN DÉMARRÉ (2)	<b>La limpieza</b>			Su meta es romper el sortilegio enviado por un tercero con una ablución.
LE BAKOUA	<i>Voir chapeau-bakoua</i>			
LE BALAI-COCO (1)				La escoba hecha con fibra de coco.
LE BALAI-ZO (1)				La escoba de hojas de palmito.

LE BEL AIR		Término genérico que designa a la vez : el género músico-coreográfico ; el instrumento el tambor <i>bèlè</i> ; el contexto, la fiesta y de manera general, una manera de estar juntos y valores : solidaridad, reparto y resistencia cultural
LE BÈLÈ	Voir <i>bel air</i>	
LE BOIS-COQ (1)		Rama en forma de V que sirve para hacer varas o tira-chinas.
BOIS-SEC (1)		Respuesta ritual a la pregunta ' <i>titim</i> ' que abre las adivinanzas y los cuentos criollos.
LE BONDIEU (1)		El dios
-C-		
LE CABROUETTIER (1)		El conductor de volquete/ dumper
LE CARNAVAL (1)		El carnaval empieza después de la Epifanía, cada fin de semana hay orquestas callejeras y <i>groupes à pieds</i> que animan las ciudades. Los días de carnaval empiezan el domingo hasta el miércoles de Ceniza. Los personajes recurrentes son : los <i>nègres gros sirop</i> , <i>marianne-la-peau-figues</i> ,

			los <i>diablos rouges</i> ...Hay también los <i>bwadjaks</i> (viejos coches), y el rey del carnaval llamado <i>Vaval</i> . Hay los que miran los desfiles y otros que siguen las carrozas y los <i>groupes à pieds</i>
LE CARNAVALIER (1)			El que participa en un carnaval
LA CASE-A-RHUM (1)		La tenducha de ron	
LE CHACHA		<b>El chachá</b>	Instrumento musical de güira ( <i>Crescentia cujete</i> ) sin manga en el que se insertan semillas.
LE CHACHA		<b>El chachá</b>	Instrumento musical de hierro blanco en forma de tubo en el que se insertan semillas.
LE CHAPEAU BAKOUA (1) ( <i>Pandanus utilis</i> )		<b>El jipi</b> <b>El sombrero de yarey</b>	El sombrero de palma de caracol.
LE CHARROYEUR (1)			El transportista El acarreador
COMPÈRE LAPIN (1)		<b>Compadre Conejo</b>	
COMPÈRE ZAMBA (1)		<b>Compadre Elefante</b>	
LE COREUR	<i>Voir Accoreur</i>		
COURIR VAVAL			Personas disfrazadas que corren y bailan detrás de <i>Vaval</i>
<b>-D-</b>			
LE DÉBIT DE LA RÉGIE (1)	<b>La venduta</b>		Pequeñas tiendas donde se vendían al por menor ron, queroseno, petróleo lampante, cerillas, bacalao

LE DIABLE ROUGE (1)		y otros productos. El diablo rojo, es la creación del pueblo martiniqués. Se construye la cabeza con la piel de cabra u oveja con cuernos por todas partes, y delante, hay una máscara con dientes (de un pescado o cualquier animal), con melenas o trenzas. Hay espejitos en el traje y tiene una larga cola con cascabeles.
LE DIMANCHE GRAS		El domingo del carnaval, es la presentación de <i>Vaval</i> .
LE DJOBEUR (1)		El mozo de cuerda/ de cordel El acarreador
LA DODINE (1)	El balance El sillón	La mecedora
<b>-F-</b>		
FAIRE CARNAVAL (1)		Personas disfrazadas que corren y bailan detrás de <i>Vaval</i> o de los <i>groupes à pied</i> .
LE FORÇAT (1)		(Collar) sucesión de pares de anillas ovaladas vacías, lisas e estriadas que rodea el cuello
<b>-G-</b>		
LA GRAND ROBE (1)		Vestido enterizo hecho con un tejido colorado y

		brillante, se lo lleva con enaguas y una capa del mismo color.
LE GROUPE A PIED	<b>La conga</b>	Se trata de los <i>carnavaliers</i> disfrazados y de sus orquestras compuestas de percusiones y cobres, seguidos por una muchedumbre
-H-		
L'HABITATION (1)	<b>El ingenio</b>	Hacienda/Latifundio en los que el propietario está siempre presente y con las superficies plantadas limitadas.
-J-		
LE JARDIN CRÉOLE		El jardín compuesto de plantas medicinales, alimenticias y ornamentales.
-K-		
KRAK (1)		Palabra que sirve a empezar el recitado de los cuentos criollos y puntuarlo.
KRIK (1)		Onomatopeya que sirve a empezar el recitado de los cuentos criollos y puntuarlo.
-L-		
LE LUNDI GRAS		El lunes del carnaval la mayoría de los desfiles están en el sur de la isla, y en la capital son las

				tradicionales bodas burlescas.
				-M-
LA MALFEINTISE* (1)	El embó El daño El bilongo	El embó El daño El bilongo	La brujería El hechizo	
MANMAN D'EAU (1)				Divinidad acuática mitad mujer mitad pez que ronda los mares y ríos, que pierde a los hombres y que hunde las barcas provocando la muerte por ahogamiento.
MANMAN DLO	Voir <i>manman d'eau</i>			
LE MARDI GRAS				El martes del carnaval los <i>carnavaliers</i> se visten de rojo y negro. Los diablos rojossalen y los <i>Papa diab</i> espantan a los niños.
LE MARIAGE BURLESQUE (1)				La boda burlesca tiene lugar el lunes del carnaval, es una boda en la que el marido lleva el vestido de la novia y la mujer lleva el traje del novio. Todos los protagonistas de una verdadera boda están presentes (el alcade, los testigos...)
MARIANNE-LA PEAU FIGUES (1)				Disfrazo de carnaval compuesto de hojas de plátano secas.
LE MASQUE-LA-MORT (1)				La máscara de la muerte llevada durante el

			carnaval.
LE MATALON	Voir <i>tambour-matalon</i>		
LE MERCREDI DES CENDRES			El miércoles de Ceniza se quema <i>Vaval</i> en la capital Fort de France. Los <i>carnavaliers</i> se visten de negro y blanco.
MOKOZOMBI (1)			Personaje del carnaval que es zanquilargo
<b>-N-</b>			
LE NÈGRE-GROS-SIROP (1)			Los que están carnavalesando y untados de una composición muy viscosa y espesa de jarabe de azúcar de caña y de carbón. Su papel es poner orden en las calles y en los desfiles carnavalescos.
<b>-P-</b>			
LE PANIER CARAÏBE(1)			Cestería formada con dos cajas sin fondo que se cierran una sobre otra, sirve para poner en orden la ropa y puede transportarse como equipaje.
PIAYE (2)	Voir <i>Amarrage</i>		
<b>-Q-</b>			
LE QUIMBOIS (1)	El embó El daño El bilongo	El embó El daño El bilongo	La brujería
LE/LA QUIMBOISEUR, SE (1)	El/ La brujo, a	El/ La brujo, a	El/ La brujo, a
<b>-T-</b>			

LE TAMBOUR BEL-AIR(1)		El tambor <i>bel air</i> de formacónica.
LE TAMBOUR MATALON (1)		Instrumento de percusión que se parece a tamices, muy diferente de los tambores de los negros, con sonoridades graves y monótonas.
LE TALON		Pequeños címbalos usados en los rituales hindúes en Martinica.
LE TAPOU/ TAPPOU		Tamboril usado en los rituales hindúes en Martinica.
LE TAXI-PAYS (1)	La guagua La rufa	El autobús sin chapas laterales y con asientos tubulares en el suelo.
TÈK (1)		El lanzamiento de la canica con el pulgar curvado.
TITIM		La adivinanza El enigma
<b>-V-</b>		
LE VAVAL (1)		Marioneta de madera que representa el rey del carnaval, es a menudo satírico, con la efigie de un político, de un personaje prominente o de una institución que marcó la actualidad del año.
LE VIDÉ		Desfile carnavalesco en las calles al son de las megafonías de las carrozas

**-Z-**

UNE ZOUELLE (1)  
UNE ZOUELLE-SÉRÉ

Voir *zouelle*

La persecución (juego)

**PORTRAIT  
RETRATO**

<i>Formulation linguistique dans la variation de la langue standard</i>	<i>Équivalent culturel dans la variation de la langue standard</i>	<i>Formulation linguistique dans la langue standard</i>	<i>Commentaires</i>
<b>-B-</b>			
LE/ LA BÉKÉ (1)	<b>El/ La maceta</b> <b>El macetudo</b>		El/ La criollo, a blanco, a de las Antillas francesas, tiene dinero.
LE/ LA BÉKÉ GOYAVE (1)			El/ La criollo, a blanco, a de las Antillas francesas pobre / que <b>está en la fuácata.</b>
LE/ LA BLANC, CHE CRÉOLE (1)	Voir <i>Béké</i>		
LA BLANCHAILLE* (1)		La blancada	
LE/ LA BLANC, CHE-PAYS (1)	Voir <i>Béké</i>		
LA BOURELLE (1)	<b>La fletera</b> <b>La carretilla</b> <b>La carretillera</b> <b>La guaricandilla</b>	La prostituta Femme de mauvaise vie	
LA BOURELLE (1)		El vejestorio	
<b>-C-</b>			
LE/ LA CÂPRE, SSE (1)	<b>El/ La achinado, a</b> <b>El/ La chino, a</b>		Hijo de mulato y negra, o al contrario.
LE/ LA CHABIN, E (1)	<b>El/ La jabado, a</b>		Dicho de un mestizo de pelo rizado claro, de piel y ojos claros también.
LE/ LA CHABIN,E-KALAZAZA (1)		<b>El/ La mulato, a</b> <b>blanconazo, a/ blancuzco, a</b>	<b>El/ La jabado, a</b> con la piel muy blanca.
LE/ LA CHACHA (1)	El/ La aficionado, a <b>la muela</b>	El/ La hablador, a	

LE/ LA CHAPÉ COULI LE/ LA COQUEUR, SE (1)	Voir <i>Échappé-couli</i>		
COSTAUD (femme) (1)		El/ La calentorro, a El/ La salido, a Escultural Estar metida en carnes (para una mujer)	
LE/ LA COUILLONNEUR, SE (1)	<b>El/ La bromero, a</b>	El/ La bromista	
LE/ LA COULI, E (1)		El/ La Indio, a	
LE/ LA COULI, E- BLANC, CHE (1)			El/ La Indio, a con la piel clara.
LE/ LA COULI, E- BLANC, CHE (1)			El/ La mestizo, a de indio (a)-martiniqués (a) y de criollo (a) blanco (a). Se dice del pelo desrizado con una plancha de alisar calentada en un casco, se parece al pelo del indio.
COULI TESSON			
<b>-D-</b>			
LE/ LA DOUBLEUR, SE (1)	Voir <i>Couillonneur</i>		
LE/ LA DOUCINEUR, SE (1)	<b>El camaján</b>	El/ La aprovechado, a El/ La hedonista	
<b>-E-</b>			
ÉCHAPPÉ	Voir <i>échappé-couli</i>		
L'ÉCHAPPÉ-COULI (1)			Hijo, a de Indio, a con otra raza, teniendo los fenotipos de esta última, lo que representa una ventaja racial.
ÉPAIS, SE		Escultural Estar metido, a en carnes	
<b>-F-</b>			
LE/ LA	<b>El huevón (hombre)</b>	El/ La holgazán, a	

FAINÉANTISEUR, SE* (1)	El/ La masajero, a	El/ La haragán, a
LE/ LA FEINTEUR, SE (1)	El/ Lamalevoso, a El camaján	El/ La astuto, a El/ La pícaro, a El/ La fingidor, a
<b>-G-</b>		
GRAINÉ, E (1)	Pasudo, a	Crespo, a
<b>-H-</b>		
L'HABITACOT* (1)	El/ La guacho, a	El/ La campesino, a El/ La Paleta, a
<b>-M-</b>		
LE MAÎTRE-PIÈCE* (1)	El oso El ambientoso	El cabecilla El milhombres
LE MAÎTRE-SAVANE* (1)	Voir <i>Maître-pièce</i>	
LE MAJOR (1)	El oso	El cabecilla del barrio
UNE MÂLE FEMME* (1)		El bicho
UNE MÂLE FEMME* (1)		Una fuerte mujer
UN MÂLE-NEGRE* (1)		Un hombre valiente
MANGOUSTE (1)		Arisco, a Temeroso, a Retraído, a
LE/ LA MAQUERELLEUR, SE LA MAQUERELLE (1) LA MASSOUCELLE* (1)	El/ La cazuelero, a	El/ La propalador, a El/ La chismoso, a El/ La cotilla  La mujer vulgar
LE MOUSCOILLON (1)		Un hombre de baja estatura
LA MULÂTRAILLE (1)		La mulatada
<b>-N-</b>		
LA NÉGRAILLE (1)	La negrada	
LE NÈGRE-CARAÏBE (1)		El negro de pómulos salientes, ojos rasgados y

			cabello ondulado, probablemente por tener ascendencia caribe.
LE NÈGRE-CONGO (1)	<b>El nichardo</b> <b>El niche</b>		Persona que tiene la piel muy negra o del fenotipo negroide muy marcado.
LE NÈGRE D'HABITATION (1)			El negro que trabaja en el ingenio (voir <i>habitation</i> )
-S-			
LE/ LA SOUBAROU (1)			El/ La patán, na
		<b>-T-</b>	
LE TAFIATEUR (1)	<b>El que chupa el rabo a la jutía</b>		El borracho El borrachín El alcohólico
LA TÊTE-SEC (1)			La cabeza rapada
LE TIQUETAGE* (1)			La peca
		<b>-V-</b>	
VEILLATIF, VE* (1)			Atento, a/ Vigilante

## EL LÉXICO

### ESPAÑOL CUBANO / FRANCÉS REGIONAL DES LAS ANTILLAS

	<b>Titre de l'ouvrage</b>	<b>Auteur</b>	<b>Edition/Année</b>
(1)	<i>Écue-Yamba-Ó</i>	Alejo Carpentier	Alianza de Editorial, 2002
(2)	<i>Regards sur Cuba au XIXe Siècle</i>	Michèle Guicharnaud-Tollis	L'Harmattan, 1996
(3)	<i>Los negros esclavos</i>	Fernando Ortiz	Editorial de Ciencias Sociales, 1975
(4)	<i>Cecilia Valdés o la Loma del ángel</i>	Cirilo Villaverde	Anaya, 1971
(5)	<i>Cuentos negros de Cuba</i>	Lydia Cabrera	Alianza de Editorial, 2002
(6)	<i>Biografía de un cimarrón</i>	Miguel Barnet	Editorial Letras Cubanas, 1996
(7)	<i>La longue guerre des nègres marrons</i>	Alain Yacou	Editions Karthala, 2009
(8)	<i>La Real Academia</i>		Vigésima segunda edición 2001
(9)	<i>Léxico Mayor de Cuba</i>	Esteban Rodríguez Herrera	Editorial Lex, 1959
(10)	<i>La fauna cubana</i>	Luis H. Fernández Ricardo	Editorial Científico-Técnica, 1997
(11)	<i>Instrumentos de la música folclórico-popular de Cuba</i>	Centro de investigación y desarrollo de la música cubana	Editorial de ciencias sociales, 1997

**ALIMENTACIÓN  
ALIMENTATION**

	<i>Formulation linguistique dans la variation de la langue standard</i>	<i>Équivalent culturel dans la variation de la langue standard</i>	<i>Formulation linguistique dans la langue standard</i>	<i>Commentaires</i>
<b>-A-</b>				
EL AJIACO (2)				Ragoût de viande à base de porc, de bœuf, de mouton, de pommes de terre, de patates douces, de <i>yuca</i> , d'ignames et autres <b>légumes pays</b> ( <i>vianda</i> ), de jus de citron et d'ail.
EL AJÍ GUAGUAO (6) ( <i>Capsicum frutescens</i> L)	<b>Le piment oiseau</b>		Le piment martin	Petit piment vert, rouge ou jaune lorsqu'il est mûr.
LA ALEGRÍA DE COCO (1)	<b>La tablette coco</b>			Sucrerie faite à base de noix de coco râpée caramélisée au sucre de canne.
<b>-B-</b>				
EL BANGAÑO (2) ( <i>Lagenaria siceraria</i> ) ( <i>Lagenaria vulgaris</i> Ser) ( <i>Cucurbita lagenaria</i> L)	<b>Longe</b>		La calebasse La gourde	Fruit antillais de couleur jaune paille, allongé en forme de grande corne.
LOS BOLLOS/ BOLLITOS (de frijoles) (4)				Boules de haricots frits ( <i>frijoles de carita</i> )
EL BOMBÓ (2) ( <i>Hibiscus esculentus</i> )( <i>Abelmoschus esculentus</i> )	<b>Le gombo</b>			Plante tropicale à fleurs dont le fruit est une capsule de forme pyramidale récoltée verte, employée comme légume et condiment.
EI BONIATILLO (1)		<b>Le gâteau patate</b>		Dessert cubain fait à base de <b>patate douce</b> ( <i>boniato</i> ), de sucre, de jus de citron et de cannelle.

EL BONIATO (1) ( <i>Ipomoea batatas</i> )	<b>La patate douce</b>		Tubercule comestible provenant d'une plante vivace de la famille des Convolvulacées de diverses variétés : blanche, jaune...
<b>-C-</b>			
EL CAIMITO (5) ( <i>Chrysophyllum cainito</i> )	<b>La caïmite</b>	La pomme de lait La caïnite La pomme étoile	Fruit exotique comestible rond de la taille d'une orange de la famille des Sapotaceae.
EL CALALÚ (3)			Repas <i>yoruba</i> , fait à base de farine et de viande de porc. Plat favori de Changó.
EL CALALÚ (9)			Potage à base de <i>calalú</i> , pourpier, gourde et autres végétaux coupés finement et cuits avec du sel, du vinaigre, du beurre et autres condiments.
LA CANCHÁNCHARA (6)			Boisson à base d'eau chaude et de miel que boivent les paysans pauvres à la place du café.
LA CAÑA SANTA (1)	<b>Rhum cocomerlo</b>	Le tafía	Rhum de piètre qualité
EL CAPRICHÓ (6)			Sucrerie à base de farine, sésame et cacahuète.
EL CHAMPURRADO CHAMPURREADO (8) (9)			Boisson à base d'eau, sucre, épices, rhum ou eau de vie.
EL CHEKETÉ (6)			Boisson à base d'orange aigre, maïs, miel ou canne. Principale boisson des <i>santeros</i> .
EL CONGRÍ (1)			Plat à base de riz et haricots rouges.
EL COROJO (1) ( <i>Acrocomia crispa</i> )		La paume de ventre cubaine La paume de Corojo	Fruit d'une variété de palmiers qui produit de l'huile, analogue à l'huile de coco.
<b>-D-</b>			
DENGUÉ (5)			Boisson chaude à base de maïs.
<b>-F-</b>			

EL FRIJOL CABALLERO (6) ( <i>Phaseolus lunatus</i> L)		Le haricot de Lima Le pois du Cap	Graine provenant d'une plante herbacée consommée comme légume.
EL FRIJOL DE CARITA (5) ( <i>Vigna sinensis</i> )		Le dolique asperge Le haricot-kilomètre Le pois-kilomètre	Graine comestible provenant d'une plante herbacée grimpante.
EL FUFÚ (5)			Plat d'origine africaine à base de banane et d'igname ou gourde.
EL FUFÚ			Petite boule de pâte faite à base de <b>ti-nain</b> /banane-légume cuit (e) à l'eau salée et de beurre.
EL FUNCHE (2)			Bouillie principalement à base de farine de maïs, à laquelle peuvent être rajoutées de la banane, ou de la patate douce et parfois de la viande ou du poisson salé..
<b>-G-</b>			
EL GANDUL (6)/ GANDÚ (9)/ GUANDÚ (9) ( <i>Cajanus cajan</i> ) ( <i>Cajanus indicus</i> )	<b>Le pois d'angole</b>		Graine d'une plante vivace de la famille des Fabacées.
LAS GRANJERÍAS (6)			Repas divers, principalement des sucreries.
LAS GRANJERÍAS			Petites usines modestes que les familles pauvres et celles de classe moyenne installaient chez elle afin de faire des bénéfiques sur la fabrication maison de diverses sucreries telles que les <i>alegrías</i> .
EL GUAGÜÍ (9)	<b>Chou caraïbe</b>		Variété de tubercule blanc, la plus appréciée chez les paysans.
EL GUENGUERÉ (6)			Plante comestible cubaine à feuilles alternes, oblongues et pointues, et à tiges violettes.
EL GÜIRO (2) (6) ( <i>Lagenaria siceraria</i> )	<b>Longe</b>	La calebasse La gourde	Fruit antillais, de couleur jaune paille, allongé en forme de grande corne.

( <i>Lagenaria vulgaris</i> Ser) ( <i>Cucurbita lagenaria</i> L) EL GÜIRO AMARGO ( <i>Lagenaria siceraria</i> ) ( <i>Lagenaria vulgaris</i> Ser) ( <i>Cucurbita lagenaria</i> L)	Voir <i>güiro</i>		
EL GÜIRO CIMARRÓN ( <i>Lagenaria siceraria</i> ) ( <i>Lagenaria vulgaris</i> Ser) ( <i>Cucurbita lagenaria</i> L)	Voir <i>güiro</i>		
EL GÜIRO GUAYO ( <i>Lagenaria siceraria</i> ) ( <i>Lagenaria vulgaris</i> Ser) ( <i>Cucurbita lagenaria</i> L)	Voir <i>güiro</i>		
EL GÜIRO JIGÜEY ( <i>Lagenaria siceraria</i> ) ( <i>Lagenaria vulgaris</i> Ser) ( <i>Cucurbita lagenaria</i> L)	Voir <i>güiro</i>		
EL GÜIRO MACHO ( <i>Lagenaria siceraria</i> ) ( <i>Lagenaria vulgaris</i> Ser) ( <i>Cucurbita lagenaria</i> L)	Voir <i>güiro</i>		
<b>-H-</b>			
LA HARINA AMALÁ (6)			Boule à base de farine de maïs enveloppée de feuilles de banane avec ou sans sucre, plat de Changó.
LA HARINA AMALÁ			Repas à base de farine de maïs et de mouton.
<b>-I-</b>			
EL IRIAMPO (1)			Le repas rituel ñáñigo
<b>-M-</b>			
EL MACHUQUILLO (8)	Sorte de purée de <b>ti-nain</b> /	Sorte de purée de banane-	Banane verte cuite à l'eau puis écrasée jusqu'à obtention d'une pâte à laquelle on rajoute du beurre. Se mange chaud

	<b>banane naine</b>	légume	ou parfois accompagné de viande en sauce.
LA MALANGA (6) (7) :			
LA MALANGA AMARILLA/ BLANCA ( <i>Xanthosoma sagittifolium</i> / <i>Arum sagittifolium</i> )	<b>Le chou caraïbe</b>	Le taro	Tubercule comestible produit par des plantes tropicales de la famille des Aracées.
LA MALANGA CIMARRONA ( <i>Xanthosoma cubense</i> )			Taro endémique de Cuba. Voir <i>malanga amarilla</i>
LA MALANGA ISLEÑA ( <i>Colocasia esculenta</i> )	<b>Le chou de chine Le dachine</b>	Le taro	Voir <i>malanga amarilla</i>
LA MALANGA MORADA (6) (7) ( <i>Xanthosoma violaceum</i> )		Le taro violet	Voir <i>malanga amarilla</i>
EL MAMEY (AMARILLO DE SANTO DOMINGO) ( <i>Mammea americana</i> ) (8)	<b>L'abricot-pays</b>	L'abricot d'Amérique	Fruit de l'abricotier-pays de chair orangée.
EL MAMONCILLO (6) ( <i>Melicoccus bijugatus</i> ) ( <i>Melicocca bijuga</i> )	<b>La quénette</b>		Petit fruit rond du quénettier de peau verte et de chair couleur jaune orangé.
EL MAMONCILLO CHINO ou DE CHINA ( <i>Nephelium longana</i> ) ( <i>Euphoria longana</i> )		Le longane	Fruit de couleur brun jaunâtre dont la pulpe est translucide et sucrée.
EL MAMONCILLO CHINO ou DE CHINA ( <i>Nephelium Litchi</i> )	<b>Le litchi</b>	Le litchi Le letchi	Fruit à la chair blanche et parfumée.
EL MARAÑÓN (3) ( <i>Anacardium occidentale</i> )		La pomme de cajou	Fruit juteux de couleur jaune, orange ou rouge charnu ayant une amande blanche.
EL MASANGO (6)			Plat à base de maïs

MOCUBA (1) (2)		Boisson sacrée à base de sang de coq, poudre, tabac, poivre et tafia.
EL MOLONDRÓN ( <i>Hibiscus esculentus</i> )( <i>Abelmoschus esculentus</i> ) (9)	<b>Le gombo</b>	Plante tropicale à fleurs dont le fruit est une capsule de forme pyramidale récoltée verte, employée comme légume et condiment.
-Ñ-		
ÑUZA (1)		Eau-de-vie
-O-		
OCHINCHIN (6)		Repas d'Ochún à base de cresson, de bette, d'amandes et de crevettes mi cuites.
-P-		
EL PAN DE AGUA (7)		Pain contenant entre 50% et 90% d'eau.
LA PANETELA (4)		Sucrerie sèche et dorée faite d'une pâte spongieuse composée de farine de blé, d'œufs et de sucre.
EL POTAJE (9)		Râgout à base soit de haricots, de pois chiche, de lentilles ou de petits pois, avec un peu de bouillon, auquel on rajoute du lard ou du jambon, de la gourde, de la pomme de terre, du chou caraïbe et d'autres ingrédients, comme des feuilles de bette...le tout bien assaisonné avec des tomates et des épices.
-Q-		
EL QUEQUE (6)		Biscuit en forme de galette fait de farine de blé, de sucre, d'anis et de reste de différents pains.
EL QUIMBOMBÓ (2) ( <i>Hibiscus esculentus</i> ) ( <i>Abelmoschus esculentus</i> )	<b>Le gombo</b>	Plante tropicale à fleurs dont le fruit est une capsule de forme pyramidale récoltée verte, employée comme légume et condiment.
-S-		
LA SAMBUMBIA (2)		Boisson faite de mélasse et d'eau.
LA SAMBUMBIA		Boisson ou repas mal préparé.
LA SAMBUMBIA (5)		Boisson à base de canne fermentée et de piment.
LA SAMBUMBIA		Boisson à base d'eau sucrée avec du miel de canne à

			laquelle on ajoute du piment oiseau.
<b>-U-</b>			
LA UVA CALETA (1) ( <i>coccoloba uvifera</i> )	<b>Le raisin- bord-de-mer</b>		Petits fruits violacés, charnus et sucrés.
<b>-V-</b>			
VIANDA (1)	<b>Légumes pays</b>		Nom donné à plusieurs racines et fruits tropicaux comestibles.
<b>-Y-</b>			
EL YONYÓ (6)		<b>Gombo</b>	Plante sauvage comestible utilisée pour faire des bouillons.
EL YURAGUANO (8) ( <i>Coccothrinax miraguama</i> )			Fruit d'une variété de palmiers dont les feuilles sont utilisées pour fabriquer des couffins, des paniers et dont le tronc ou la tige sert à fabriquer des poteaux.
<b>-Z-</b>			
LA ZAMBUMBIA (2)	Voir <i>Sambumbia</i>		

**EXPRESIONES DIVERSAS**  
**EXPRESSIONS DIVERSES**

	<i>Formulation linguistique dans la variation de la langue standard</i>	<i>Équivalent culturel dans la variation de la langue standard</i>	<i>Formulation linguistique dans la langue standard</i>	<i>Commentaires</i>
<b>-A-</b>				
ABAYUNCAR (1)			Rabaïsser Harceler	
ABAYUNCAR				Dominer une personne en l'assujettissant avec force.
UN AGIACO (4) UN AJIACO (9)			Une question Un sujet Un problème	
UN AGIACO (4) UN AJIACO			Une affaire	
UN AGIACO (4)/ UN AJIACO	<b>Un wélélé</b> <b>Un bataclan</b>		Un scandale Un tapage Un tumulte	
UN AGIACO (4) UN AJIACO			La confusion L'imbroglïo	
ALAFIA (6) EL ARMAZÓN (3)			Comme sur des roulettes Le chargement d'esclaves	
<b>-B-</b>				
BAJEAR (6)				Harceler quelqu'un dans le but d'obtenir quelque chose.
BARÍN (1)			C'est bien	
BEMBA DE PERRO (8)	<b>Un, e isalope</b> <b>Un chien fer</b> (pour un homme)		Le salaud, la salope	Expression péjorative pour désigner quelqu'un
ESTIRAR LA BEMBA (8)			Faire la moue	
BIBIJAGUA (9) (10)				Expression qui désigne une personne habile et

active dans ses  
mouvements.

LA BLANDUNGUERÍA (6)		La faiblesse	
EL BOLLO (8)	<b>La coucoune La cocotte La chouchoune</b>	La vulve	
EL BOLLO DE HILO (9)		La bobine de fil	
<b>-C-</b>			
LA CANCHANCHANA (6)		La concubine	
EL CASQUILLO (9)	<b>La cacarelle</b>	La peur	
EL CASQUILLO (8)		Un amalgame dentaire	
EL CASQUILLO (8)		Un capuchon	
FORMARLE A ALGUIEN UN CASQUILLO REFORMADO LATERAL (6)	<b>Un tchak</b>	Un problème Une embrouille	
EL CATEDRÁTICO (1)			Personne encline à vanter une culture.
EL CATEDRÁTICO (1)			Noir qui s'exprime dans un langage recherché.
LA CHARAMUSCA (6)		Le combat	
CAMBIAR LA VACA POR LA CHIVA (9)			Laisser une bonne affaire pour une mauvaise.
CHECHE (9)		Amusant Divertissant	
LA CHISMOSA (6)	<b>La lampe coleman</b>	La lampe à pétrole	
CHIVAR (1)		Porter préjudice	
CHIVAR (8)		Abîmer Détériorer quelque chose	
EL CHIVO (8)		L'anti-sèche	
EL CHIVO (6)		La fraude	

			L'affaire ilicite La combine La bicyclette
EL CHIVO (8)			
HACERSE ALGUIEN EL CHIVO LOCO (8)	<b>Faire l'ababa Le bois-bois</b>		Faire l'ignorant
NO COMER CORAZÓN DE CHIVO (9)	<b>Faire le gros coco Faire le major</b>		Ne pas avoir peur Ne pas se laisser intimider
COCUYO (9)			Expert
LA COGIOCA (6)			La malversation
UN COJONAL (6)	<b>Un tcho</b> de personnes		Un tas de personnes
LA CUIELA (6)			Femme prolifique ou féconde.
<b>-D-</b>			
DE ESTA HECHA (4)			Cette fois-ci
DE ESPANTAR EL MULO (6)			Prendre la poudre d'escampette
EL DEMONGO (4)			Le démon
DISPARAR LA MECHA (6)			Faire un travail difficile.
<b>-E-</b>			
EL ECOBIO (1)	<b>Le zigue</b>		L'ami Le camarade
ENAGÜERIERO (1)			Formule de salutation en dialecte ñañigo.
ENVUELTA (6)			Vers En direction de
ESPIRITADO, A (4)			Démoniaque
<b>-F-</b>			
FAJAR (1)	<b>Zayer</b> une femme		Faire la cour à une femme
FAJAR			Séduire une femme en la harcelant.
FAJAR (8)			Demander, exiger quelque chose (souvent de l'argent) avec acharnement.

FAJAR (8)		Amadouer quelqu'un	Séduire une personne afin d'arriver à ses fins.
FAJAR (8)			Foncer sur quelqu'un (un animal).
FAJARSE A (9)			Action de commencer ou continuer une tâche avec empressement, courage, détermination.
FAJARSE CON UNO (9)			Se disputer avec quelqu'un verbalement ou physiquement.
LA FAJATIÑA (6)		La bagarre Le combat	
LA FAJATIÑA (9)		Le travail des champs	
LA FAJATIÑA (9)			Le travail ou l'occupation de toutes sortes.
UN FANDANGO (6)	<b>Un tchak</b>	Un problème	
FENÓMENO COLORADO (6)		Le/ La méchant, e	
FENÓMENO COLORADO (6)			Quelque chose de mal; de mauvais.
LA FLOR DE CAMINO (6)		Le fumier	
EL FLÚS (1)	<b>Le complet</b>		Costume complet : pantalon, gilet et veste du même type de tissu et de couleur uniforme.
EL FOTINGO (6)	<b>Le trou caca</b>	L'anus	
EL FOTINGO (9)			Expression péjorative utilisée par le peuple pour désigner les véhicules de tourisme ou de location de la marque Ford.

EL FOTINGO (9)	<b>La bradjak</b>	Le tacot	
<b>-G-</b>			
LAS GALLINAS (6)		Les femmes	
EL GUANO (5)		L'argent	
EL GUANO (9)		La farine	
LA GUATACA (1)		La houe	
LA GUATACA (8)		L'oreille	
GUATAQUEAR (5)	<b>Sousser quelqu'un</b>	Aduler	
GUATAQUEAR (8)			Essarter avec une <i>guataca</i> .
EL GUABAYITO (9)		Le proxénète	
TENER ALGUIEN GUAYABITOS EN LA AZOTEA (9)	<b>Être débiélé</b>	Avoir une araignée au plafond	
<b>-H-</b>			
HACER MAFORIVALE (5)			Salut révérencieux que font les noirs à leurs <i>aylochas</i> et <i>babalaos</i> de la Regla Lucumi.
HALAR (6)			Absorber un liquide avec une paille ou autre conduit.
HALAR (8)			Tirer vers soi quelque chose (le plus souvent une corde).
HALAR (8)			Consommer du combustible ou de l'électricité (machine).
HALAR (8)		Saisir	
HALAR (8)			Aspirer la fumée du tabac.
HALAR (8)			Être défiguré par la maladie ou la fatigue.
HALARSE (9)	<b>Être boulé</b>	S'enivrer Prendre une cuite	
<b>-J-</b>			
LA JALADERA (6)		L'ivresse	

		La cuite	
JAMAQUEAR (6)			Secouer violemment quelqu'un particulièrement en le tenant par les épaules.
JAMAQUEAR (8)			Secouer quelqu'un ou quelque chose avec rapidité et énergie.
JAMAQUEAR (9)			Balancer quelqu'un dans le hamac.
JAMAQUEAR (SE) (9)			Trimbaler le hamac.
LA JARANA (9)		La plaisanterie La farce	
EL/ LA JARANERO,A (4)		Le/ La moqueur, se Le/ La blagueur, se	
UN JELENGUE (6)		Une engueulade	
UN JELENGUE (6)	<b>Un wélélé</b> <b>Un bataclan</b>	Un vacarme/ Un raffut Une agitation/ Un tapage	
JIMAGUA (5)		Jumeau/ Jumelle	
JIRIGAY (6)	<b>Le babillage</b>	La bagarre La dispute	
EL JUDÍO (6)		Le mal	
EL/ LA JUDÍO, A (9)		Un mécréant Un, e impie	Personne irréligieuse ou impie, et surtout qui n'a pas été baptisée.
<b>-L-</b>			
LA LIPIDIA (1)	<b>Le babillage</b>	Le scandale La querelle La dispute	
LA LIPIDIA (9)		L'impertinence	
LA LIPIDIA (9)		La bourde La sottise La bêtise	
LISTO PARA LA		Propre comme un sou neuf	

FIESTA (6)			
<b>-M-</b>			
MAMANTEAR (9)		Gâter, mal élever (particulièrement des enfants)	
EL MAMANTEO (4)			Mauvaise éducation à force de cajoler et gâter.
EL MAMANTEO		L'allaitement	
MAMEY (8)			Chose d'excellente qualité.
LA HORA DE LOS MAMEYES (6)		Le moment crucial	
MANGUÁ (1)		L'argent	
LA MIAJA (6)		La cicatrice	
MIRRINGA (9)	<b>Un zizine</b>	Un petit peu de	Très petite portion Portion minimale de quelque chose.
MORÁUZCO (6)			Qui tire sur le violet.
LA MUSARAÑA (6)		L'arrangement	
LA MUSARAÑA (8)		La grimace	
<b>-N-</b>			
NANANINA (6)	<b>Patate</b>	Rien	
NANINA	Voir <i>Nananina</i>		
¡ÑINGA! (interjección) (6)		Merde !	
<b>-P-</b>			
LA PANETELA (9)			Sorte de cigare havanais réputé pour sa douceur et sa qualité exquise.
ES PANETELA MÁS RICO QUE LA PANETELA (9)			Pour vanter l'excellence d'une chose quelle qu'elle soit, même s'il ne s'agit pas vraiment d'un met.
EL PAQUETE (6)	<b>La baboule</b>	Le mensonge	
EL PAQUETE (8)	Qui est <b>ennuyant, e</b>	Qui est ennuyeux, se assomant,e	

EL PAQUETE (9)		Tube en papier qui contenait 100 <i>centenes</i> .
DE PAQUETE (9)		Chose ou objet neuf, dont on a l'impression qu'il vient de sortir de son enveloppe ou de son paquet.
PERRO DE MUERTO (6)		Quémander Mendier
PETAR (4)		Plaire Se réjouir
EL PISAJO (6)		La verge du taureau et du bœuf.
EL PLATEADO (6)		Déserteur de l'armée cubaine <i>Libertador</i> qui a abandonné la cause de l'Indépendance traîtreusement pour rejoindre les Espagnols ennemis.
PONERSE PAL NÚMERO (1)		Payer Financer
PONER TIRANTE (6)	<b>Parer</b>	Se mettre à l'abri Se réfugier
EL POTAJE (6)	<b>La baboule Le dix douze</b>	Le bobard
EL POTAJE (6)	<b>Le tchak</b>	Le problème
<b>-R-</b>		
EL REVOLICO (6)	<b>Le wélélé</b>	Le trouble L'agitation
LA RUMBANTELA (5)		Virée/ Foire/ Distraction nocturne
<b>-S-</b>		
LA SALPAFUERA (6)	<b>Le wélélé</b>	Le désordre/ L'altercation

		Le tumulte/ L'agitation
SOBAR (9)		Donner une fessée à un enfant.
EL/ LA SURRUPIO,A (6)	<b>Un insignifiant Un inutile</b>	Personne insignifiante
<b>-V-</b>		
VERIFICAMENTE (4)		Vraiment
VIGUETA (6)		Énorme Complicqué
<b>-Z-</b>		
ZUMBARLE EL MANGO (1)		Incroyable !
ZUMBAR (6)		Se tirer/ Se casser (sens de s'en aller)
ZUMBAR (9)	<b>Fesser</b>	Flanquer Jeter
ZUMBAR (9)		Pendre au nez
ZUMBARSE (9)		Se risquer Oser
ZUMBARSE (9)		Se jeter Se mettre brusquement à
ZUMBARSE (9)	<b>Coquer Couper</b>	Se taper quelqu'un
ZUMBARSE CON UNO (9)		Dépasser les bornes Manquer de respect
ZUMBARSE CON UNO (9)		Embêter Importuner

**FAUNA  
FAUNE**

<i>Formulation linguistique dans la variation de la langue standard</i>	<i>Équivalent culturel dans la variation de la langue standard</i>	<i>Formulation linguistique dans la langue standard</i>	<i>Commentaires</i>
<b>-A-</b>			
EL ALMIQUÍ (10) ( <i>Solenodon cubanus</i> )		Le taxon Lazare	Mammifère insectivore au museau pointu et rond et au pelage épais.
EL ARRIERO (10) ( <i>Saurothera merlini merlini</i> ) ( <i>Coccyzus merlini</i> )	Voir <i>Taco</i>		
<b>-B-</b>			
EL BARBIQUEJO (10) ( <i>Geotrygon chrysia</i> )		La colombe à joues blanches	Variété de colombes qui vit à l'état sauvage, ayant une frange blanche qui commence à la mâchoire inférieure et passe en dessous de l'œil.
LA BIAJACA (1) ( <i>Nandopsis Tetracanthus</i> )		Le cichlidé	Poisson d'eau douce mesurant environ un empant dont la chair est comestible.
LA BIBIJAGUA (1) ( <i>Atta insularis</i> )			Grande fourmi ailée de couleur tabac brun.
EL BIBIJAGÜERO (9)			Lieu où abondent les <i>bibijaguas</i> .
EL BIBIJAGÜERO (9)			Trou et galerie souterraine où vivent et nichent les <i>bibijaguas</i> .
LA BRUJA (9) ( <i>Erebus Odora</i> ) ( <i>Ascalapha odorata</i> ) ( <i>Otosema odora</i> )	Voir <i>Tatagua</i>		

EL BÚHO CIGUAPA ( <i>Asio stygius</i> )	Voir <i>Ciguapa</i>		
-C-			
EL CARPINTERO CHURROSO (10) ( <i>Colaptes fernandinae</i> )		Le pic de Fernandina	Oiseau rare endémique de Cuba dont la tête et la nuque sont de couleur jaune vermillon et les plumes sont marquées d'une ligne noire.
EL CARPINTERO ESCAPULARIO (9) ( <i>Colaptes chrysocaulosus</i> )			Sous-espèce du Pic Flamboyant ( <i>Colaptes auratus</i> ).
EL CARPINTERO JABADO (9) ( <i>Centurus superciliaris</i> ) ( <i>Melanerpes superciliaris</i> )		Le pic à sourcils noirs	Oiseau mesurant moins de 30cm, possédant une tache noire derrière l'œil.
EL CARPINTERO REAL (10) ( <i>Campephilus principalis bairdii</i> )		Le pic à bec ivoire	Oiseau endémique de Cuba au plumage soyeux majoritairement noir et au bec blanc ivoire.
EL CARPINTERO VERDE (10) ( <i>Xiphidiopicus percussus percussus</i> )		Le pic poignardé	Oiseau endémique de Cuba de taille moyenne aux couleurs brillantes.
LA CATACUBA (10) ( <i>Todus multicolor</i> )		Le todier de Cuba	Oiseau endémique de Cuba multicolore dont les parties supérieures sont vert brillant.
EL CHIVO (8)		Le bouc	
EL CHONCHOLÍ (9) ( <i>Dives atrovioleaceus</i> ) ( <i>Scolecophagus atrovioleaceus</i> )	Voir <i>Totí</i>		
LA CIGUAPA (6) ( <i>Asio</i> )		Le hibou maître-bois	Oiseau de nuit brun avec

<i>stygius</i> )			des taches jaunes, semblable à une chouette mais de taille plus petite, dont le bec bleuté est court.
EL COCUYO (1) ( <i>Pyrophorus noctilucus</i> , <i>Pyrophorus phosphorescens</i> , <i>Pyrophorus pellucens</i> )	<b>Le tac-tac</b>		Coléoptère de forme oblongue, brun avec deux taches jaunes sur chaque côté du thorax par lesquelles ressort une lumière bleutée très vive. Petit <i>cocuyo</i> qui n'a pas de lumière et qui dégage une odeur désagréable quand on l'attrape.
EL COCUYO CIEGO (8)			
EL COTUNTO (6) ( <i>Glaucidium siju</i> )	Voir <i>Sijú</i>		
<b>-E-</b>			
EL EMBOBA (6) ( <i>Epicrates angulifer</i> )	Voir <i>Majá de Santa María</i>		
EL ENKIKO (1)			Coq dont on utilise la chair pour préparer le plat rituel des ñáñigos.
<b>-G-</b>			
EL GUARIAO (1) ( <i>Aramus guarauna</i> ) EL GUAREAO (9) ( <i>Aramus giganteus</i> )		Le courlan brun	Oiseau de grande taille au plumage sombre avec des taches blanches.
LA GUASASA (1)			Petite mouche qui vit dans des essaims dans des lieux côtiers.
EL GUATÍBERE (9) ( <i>Tyrannus caudifasciatus</i> )	Voir <i>Pitirre</i>		
EL GUAYABITO (8) (9)		Petite souris	

JABADO, A (8) (9)		Expression qui désigne un oiseau, particulièrement un coq ou une poule de couleur grisâtre avec des taches d'autres couleurs et qui donne une impression d'écailles.
LA JAIBA (1) ( <i>Callinectes sapidus</i> ) ( <i>Lupa hastata</i> ) ( <i>Lupa dicantha</i> )	Le crabe bleu	Crustacé marin ressemblant à un crabe, mais qui se différencie par la forme écrasée de sa carapace, ses pinces et ses pattes sont bleutées.
LA JAIBA DE HORQUILLA (9) ( <i>Lupa forceps</i> )	La lupée tenaille	Crustacé dont la dent postérieure des bords de la carapace est très grande et les doigts extrêmement longs et filiformes.
LA JAIBA MORA (9) ( <i>Portunus spinimanus</i> )		Variété de <i>Jaiba</i>
EL JARICO (10) (9) ( <i>Emys rugosa</i> )		Mâle de la <i>Jicotea</i> qui se différencie de la femelle par ses bords des plaques de plastron noirs et son ventre jaune avec des taches gris sombre.
LA JICOTEA (1) ( <i>Pseudemys decussata</i> )		Tortue non marine ayant des doigts avec des griffes, le bec corné de bords coupants couvrant ses mandibules et un petit corps protégé par une carapace vert noirâtre ou

EL JUBO (9) ( <i>Tropidophis Melanurus</i> )			brun verdâtre. La plus petite espèce de <i>majá</i> .
EL JUDÍO (9) ( <i>Crotophaga ani</i> )		L'ani à bec lisse	Oiseau noir avec des reflets bleutés.
LA JUTÍA ANDARAZ/ ANDARÁS (10) ( <i>Capromys melanurus</i> ) ( <i>Mesocapromys melanurus</i> )		Le rat à queue noire	Espèce de rongeurs endémique de Cuba ayant le pelage sombre particulièrement au niveau de la queue.
LA JUTÍA CARABALÍ (10) ( <i>Capromys prehensilis</i> )		L'agouti Caravalli	Espèce de rongeurs endémique de Cuba principalement de couleur brun jaune.
LA JUTÍA CONGA (10) ( <i>Capromys pilorides</i> )			Le Hutia <i>Conga</i> (espèce la plus répandue et la plus appréciée pour sa chair à Cuba).
<b>-M-</b>			
EL MAJÁ DE SANTA MARÍA(1) ( <i>Epicrates angulifer</i> )		Le boa arc-en-ciel cubain Le boa cubain	Couleuvre inoffensive de couleur jaune avec des taches brun rougeâtre.
EL MANCAPERRO (2) ( <i>Spiroboldus grandis</i> )	<b>La chenille mal-d'oreilles</b>	L'Iule	
LA MARIPOSA BRUJA (9) ( <i>Erebus Odora</i> ) ( <i>Ascalapha odorata</i> ) ( <i>Otosema odora</i> )	Voir <i>Tatagua</i>		
EL MURCIÉLAGO ENANO (10) ( <i>Nyctiellus lepidus</i> )		La chauve-souris papillon La chauve-souris à oreilles tubulées	Plus petite chauve-souris cubaine au pelage rouge jaunâtre et à la tête est noirâtre.
<b>-P-</b>			
EL PERRITO DE			Sorte d'iguane qui vit dans

SIERRA (9)			la Vueltabajo.
EL PERRO (9)			Sorte d'iguane qui vit dans la Vueltabajo.
EL PERRO (9) ( <i>Lachnolaimus caninus</i> , <i>Nob</i> )		Le lachnolème petit chien	Poisson de couleur rouge dont la mâchoire supérieure possède 4 grosses dents coniques et pointues.
EL PERRO CHINO (9)	<b>Le chien fer</b>		Variété de chiens sans poil.
EL PERRO COLORADO (9) ( <i>Bodianus rufus</i> )	<b>Le manicou</b>	Le labre espagnol	Poisson de couleur jaune orangé dont le dos est rouge violet.
EL PERRO MUDO (9)			Chien de petite taille muet/ ou qui émet un glapissement distinct de celui des autres chiens.
EL PERRO OREJERO (9)			Chien de chasse qui attaque le bétail uniquement par l'oreille.
EL PERRO PATERO (9)			Chien de chasse qui attaque le bétail uniquement par la patte.
EL PITIRRE (5) ( <i>Tyrannus d. Dominicanus</i> )	<b>Le pipiri</b>	Le tyran gris	Oiseau de couleur gris perle avec des parties brunâtres ou roussâtres sur les ailes et la queue.
EL PITIRRE (9) ( <i>Tyrannus matulinus</i> )		Le tyran matinal	Oiseau gris brunâtre au niveau du cou, de la tête et du dos mais noir au niveau du bec et des pieds.
EL PITIRRE (9) ( <i>Tyrannus caudifasciatus</i> )		Le tyran à queue fasciée Le tyran tête-police	Oiseau dont le dessus du corps est gris enfumé mais la tête, le cou et la queue

EL PITIRRE REAL (9) ( <i>Tyrannus magnirostris</i> )		Le tyran à gros bec	sonst noirs. Oiseau au bec noirâtre de couleur sombre enfumée. Son cou et ses pieds sont noirs.
<b>-S-</b>			
EL SENSERENICO (9) ( <i>Tiaris canorus</i> ) ( <i>Euethia canora</i> )	Voir <i>Tomeguín del pinar</i>		
EL SERRUCHO (1) ( <i>Cybium acervum</i> ) ( <i>Scomberomorus cavalla</i> )		Le thazard blanc	Poisson ayant le corps allongé et la tête en forme de scie très tranchante.
LA SIERRA (9) ( <i>Cybium acervum</i> ) ( <i>Scomberomorus cavalla</i> )	Voir <i>Serrucho</i>		
EL SIJÚ (5) ( <i>Glaucidium sijú</i> )		La chevêchette de Cuba	Rapace nocturne des Antilles, au plumage blanc tacheté de rouge et de gris.
EL SUMBADOR (2) ( <i>Tenuirrostris</i> )		Le colibri	Oiseau d'Amérique au plumage iridescent, avec un grand bec pointu
EL SUSÚN (6) ( <i>Tenuirrostris</i> )	Voir <i>Sumbador</i>		
EL SUNSÚN (9) ( <i>Tenuirrostris</i> )	Voir <i>Sumbador</i>		
<b>-T-</b>			
EL TACO (10) ( <i>Saurothera merlini merlini</i> ) ( <i>Coccyzus merlini</i> )		Letacco de Cuba	Oiseau endémique de Cuba de taille moyenne et assez docile.
LA TATAGUA (5) ( <i>Erebus Odora</i> ) ( <i>Ascalapha odorata</i> ) ( <i>Otosema odora</i> )	<b>Le papillon-deuil</b>		Papillon de nuit de grande taille de couleur noire.

EL TIRANTE (9) ( <i>Evoxymetopon Taeniatus</i> )			Poisson très long et étroit d'un mètre et demi et d'une dizaine de centimètres de hauteur.
EL TOMEGUÍN DE LA TIERRA (5) (9) ( <i>Tiaris olivaceus</i> ) ( <i>Euethia lepida</i> )		Le sporophile grand-chanteur Le grand chanteur de Cuba	Oiseau dont le mâle a le ventre blanchâtre, le bec noir, les yeux brun sombre et les pieds brun rougeâtre, alors que la femelle est couleur olive-cendré.
EL TOMEGUÍN DEL PINAR(5) (9) ( <i>Tiaris canorus</i> ) ( <i>Euethia canora</i> )		Le sporophile petit-chanteur Le petit chanteur de Cuba	Oiseau dont chaque côté du cou est jaune, vert olive sur les parties supérieures, brun cendré clair sur les parties inférieures et brun rougeâtre sur les pattes.
EL TOTÍ (1) (2) ( <i>Dives atroviolaceus</i> ) ( <i>Scolecophagus atroviolaceus</i> )		Le quiscale violet	Oiseau au plumage noir et au bec recourbé.
-V-			
LA VIAJACA DE LA MAR (9) ( <i>Lobotes surinamensis</i> )		La croupia de roche Le trois-queues	Poisson de couleur sombre plus ou moins tacheté de rouge ou jaune.
LA VIUDITA (9) ( <i>Tiaris olivaceus</i> ) ( <i>Euethia lepida</i> )	Voir le Tomeguín de la tierra		
-Z-			
EL ZUMBADOR (9) ( <i>Tenuirrostros</i> )	Voir Sumbador		
EL ZUMZÚN(9) ( <i>Tenuirrostros</i> )	Voir Sumbador		
EL ZUNZÚN (8) ( <i>Tenuirrostros</i> )	Voir Sumbador		

**FLORA  
FLORE**

<i>Formulation linguistique dans la variation de la langue standard</i>	<i>Équivalent culturel dans la variation de la langue standard</i>	<i>Formulation linguistique dans la langue standard</i>	<i>Commentaires</i>
<b>-A-</b>			
EL ÁCANA (3) (2) ( <i>Manilkara emarginata</i> ) ( <i>Manilkara albescens</i> )			Arbre sauvage dont le bois est apprécié en construction pour sa solidité et son incorruptibilité.
EL AGUINALDO (2) :			Variété de lianes fleurissant à Noël dont les fleurs sont en forme de cloche.
EL AGUINALDO AMARILLO (9) ( <i>Merremia umbellata</i> ) ( <i>Ipomoea umbellata</i> )	<b>La liane à malingres</b> <b>La liane à tonnelles</b>		
EL AGUINALDO AZUL (9) ( <i>Ipomoea tamnifolia</i> ) ( <i>Jacquemontia tamnifolia</i> )		Le liseron bleu	
EL AGUINALDO AZUL CLARO (9) ( <i>Convolvulus</i> )		Le liseron bleu clair	
EL AGUINALDO AZUL CLARO (9) ( <i>Ipomoea heredacea</i> )		Le liseron bleu clair	
EL AGUINALDO BLANCO (9) ( <i>Rivea corymbosa</i> ) ( <i>Ipomea sidaefolia</i> )		Le liseron blanc	
EL AGUINALDO		Le liseron blanc	

BLANCO (9) ( <i>Convolvulus menospermum</i> )		
EL AGUINALDO BLANCO DE FONDO PURPÚREO (9) ( <i>Convolvulus panduratus</i> ) ( <i>Ipomoea pandurata</i> )		Le liseron blanc à fond pourpré
EL AGUINALDO CHAMISO (9) ( <i>Ipomoea calantha</i> )		Le liseron
EL AGUINALDO DE PINARES (9) ( <i>Ipomoea alterniflora</i> )		Le liseron de <i>Pinares</i>
EL AGUINALDO MARRULLERO o ROSADO (9) ( <i>Ipomoea triloba</i> )		Le liseron rose
EL AGUINALDO MORADO (9) ( <i>Ipomoea crassicaulis</i> ) ( <i>Ipomoea fistulosa</i> ) ( <i>Campana Gallega</i> )		Le liseron violet
EL AGUINALDO ROSADO (9) ( <i>Ipomoea sagittata</i> )		Le liseron rose
EL AGUINALDO VELLUDO ( <i>Merremia aegyptia</i> ) ( <i>Ipomoea pentaphylla</i> )		Le liseron velu
EL ALMÁCIGO (1) ( <i>Bursera simaruba</i> ) ( <i>Elaphrium Simaruba</i> ) ( <i>Bursera gummifera</i> )	<b>Le gommier rouge</b>	Arbre tropical pouvant atteindre 15m de hauteur, dont le tronc rougeâtre est lisse et brillant.

EL ALMÁCIGO COLORADO (9) <i>(Elaphrium angustatum)</i> <i>(Bursera angustata)</i>				Plante sauvage qui peut atteindre plus de 10m.
EL ALMENDRILLO (9) <i>(Prunus myrtifolia)</i> <i>(Laurocerasus myrtifolia)</i>				Plus petit que le <i>cuajani macho</i> et son écorce est lisse.
EL ALMENDRO (9) <i>(Prunus occidentalis Sw)</i>	Voir <i>Cuajani</i>			
EL ARARÁ (2) <i>(Bucida buceras)</i>	Voir <i>Júcaro</i>			
LA ARTEMISILLA (9) <i>(Parthenium hysterophorus)</i>	Voir <i>Escoba amarga</i>			
EL ATEGE (3)/ ATEJE (9) <i>(Cordia collococca)</i>	<b>Le mahot-bré/ Le bois puant/ Le mapou rivière</b>		Le cordia noueux	Arbre sauvage à fruits rouges dont les feuilles ressemblent à celle du café.
EL ATEJE AMARILLO (9) <i>(Cordia alba)</i>	<b>Arbre à raisins/ Arbre à la glu/ Arbre à la colle</b>			Arbre sauvage dont le bois est jaune clair.
EL ATEJE CIMARRÓN (9) <i>(Cordia Nitida)</i>			Le cordia à feuilles luisantes	Arbre sauvage dont les feuilles, coriaces, glabres et luisantes sont plus étroites que celles du <i>ateje</i> .
EL ATEJE COLORADO (9) <i>(Cordia collococca)</i>	Voir <i>Ateje</i>			
EL ATEJE DE COSTA (9) <i>(Cordia Nítida)</i>	Voir <i>Ateje cimarrón</i>			
EL ATEJE DE SABANA (9) <i>(Bourreria calophylla)</i>				Arbre aux grandes feuilles et aux fruits ronds.
EL ATEJE HEMBRA (9) <i>(Cordia collococca)</i>	Voir <i>Ateje</i>			
EL ATEJE MACHO (9) <i>(Cordia Valenzuelana)</i>				Variété d' <i>Ateje</i>

EL ATEJE MACHO (9) ( <i>Cordia sulcata</i> ) ( <i>Cordia macrophylla</i> )	<b>Le mahot grandes feuilles</b>	Le cordia à grandes feuilles	Arbre sauvage dont le bois dur est couleur cendre clair.
EL ATEJILLO (9) ( <i>Cordia Nítida</i> )	Voir <i>Ateje cimarrón</i>		
<b>-B-</b>			
LA BARÍA BLANCA (9) ( <i>Cordia alba</i> )	Voir <i>Ateje amarillo</i>		
EL BEJUCO DE CANASTA (9) ( <i>Trichostigma octandrum</i> )	Voir <i>Guaniquí</i>		
EL BOMBÓ (2) ( <i>Hibiscus esculentus</i> ) ( <i>Abelmoschus esculentus</i> )	Voir <i>Quimbombó</i>		
EL BOMBONAJE ( <i>Carludovica palmata</i> )		Le palmier de Panama	Plante de la famille des Pandanacées utilisée pour confectionner des chapeaux.
EL BONIATO (1) ( <i>Ipomoea batatas</i> )	<b>La patate douce</b>		Plante vivace de la famille des Convolvulacées dont le tubercule est utilisé comme légume.
LA BORRACHONA (9) ( <i>Hibiscus rosasinensis</i> )	Voir <i>Flor de chivo</i>		
<b>-C-</b>			
EL CAGUANÍ (9) ( <i>Mastichodendron foetidissimun</i> ) ( <i>Sideroxylon mastichodendron</i> )	Voir <i>Jocuma</i>		
EL CAÏMITO (5) ( <i>Chrysophyllum cainito</i> )	<b>Le caïmitier</b>		Arbre sauvage à écorce rouge, à bois blanc et à fleurs blanchâtres, dont le fruit est comestible.

EL CALALÚ (3) ( <i>Amaranthus spinosus</i> )	<b>L'épinard piquant</b> <b>L'épinard rouge</b> <b>L'épinard cochon</b>	L'amaranthe épineuse L'épinard malabar	Plante de la famille des Amaranthacées utilisée pour la confection du <i>calalú</i> .
LA CAÑA BRAVA (6) ( <i>Bambusa vulgaris</i> )	<b>Le bambou</b>		Sorte de canne gigantesque dure dont les tiges servent à fabriquer des cloisons et à soutenir les tuiles.
EL CAÑAMBÚ (9) ( <i>Bambusa vulgaris</i> )	Voir <i>Caña brava</i>		
EL CASABE DE BRUJA (8) ( <i>Hydrocotyle umbellata</i> )			Sorte de champignon comestible.
EL CERILLO (9) ( <i>Exostema caribaeum</i> )	Voir <i>Macagua de costa</i>		
EL CIGUAPA (8) (9) ( <i>Lacuma serpentaria</i> )			Arbre qui produit une sorte de <i>zapotillos</i> dont la chair est de la couleur du jaune d'œuf et la graine est semblable à celle dumamey.
EL CIGUAPA (9) ( <i>Hirtella triandra</i> )	<b>Icaque poilu</b> <b>Zicaque poilu</b>		Arbre appartenant à la famille des Rosacées abondant dans les forêts humides.
LA CIGUARAYA (8) ( <i>Trichilia glabra</i> )			Arbre sauvage ayant des feuilles opposées, ovales, coriaces et des fleurs axillaires en panicule.
EL COCUYO (8) (9) ( <i>Pouteria dictyoneura</i> )			Arbre sauvage d'une dizaine de mètres dont le bois est dur et semblable au <i>Jiquí</i> .
EL COCUYO (9)			Arbre sauvage, semblable

( <i>Reynosa wrightii</i> )				au <i>Jiquí</i> , d'une dizaine de mètres dont le bois est dur et exploitable.
EL COCUYO (9) ( <i>Zizyphus rhodoxylon</i> )				Sorte d'arbuste.
EL COCUYO BLANCO (9) ( <i>Phlebotaenia cuneata</i> )	Voir <i>Cocuyo (Pouteria dictyoneura)</i>			
EL COCUYO DE COSTA (9) ( <i>Auerodendron cubensis</i> )	Voir <i>Cocuyo (Pouteria dictyoneura)</i>			
EL COCUYO DE SABANA	Voir <i>Cocuyo (Pouteria dictyoneura)</i>			
EL COCUYO NOBLE (9) ( <i>Auerodendron northropianum</i> )				Arbre sauvage de couleur rouge d'une dizaine de mètres dont le bois est dur.
EL CONFITILLO (9) ( <i>Parthenium hysterophorus</i> )	Voir <i>Escoba amarga</i>			
EL CORALILLO (8) (9) ( <i>Antigonon leptopus</i> )	<b>La liane aurore/ La belle mexicaine/ La mexicaine</b>		La liane Corail La chaîne d'amour	Plante grimpante ornementale pour ses fleurs voyantes.
EL CORALILLO (8) (9) ( <i>Jatropha hastata</i> ) ( <i>Jatropha integerrima</i> )	<b>Le médecinier-guitare</b>		Le pignon d'Inde L'épicar La guitare	Arbuste sauvage fréquemment cultivé dans les jardins.
EL CORALILLO BLANCO (9) ( <i>Porana paniculata</i> ) ( <i>Poranopsis paniculata</i> )	<b>Le muguet</b>			Plante grimpante pouvant atteindre jusqu'à 10m de hauteur, fleurissant en hiver avec de nombreuses petites fleurs blanches.
EL CORALILLO DEL MONTE (9) ( <i>Cissus intermedia</i> )				Plante grimpante sauvage ayant de nombreuses fleurs.
EL CORALILLO DE SABANA (9) ( <i>Ipomea</i> )	Voir <i>Coralillo del monte</i>			

<i>Heptaphylla</i>			
EL COROJO (1) ( <i>Acrocomia crispa</i> ) ( <i>Acrocomia armentalis</i> )		La paume de ventre cubaine La paume de corajo	Palmier sauvage indigène qui pousse dans les champs, dont le fruit est utilisé pour faire de l'huile.
EL COROJO ESPINOSO (9) ( <i>Acrocomia crispa</i> ) ( <i>Acrocomia armentalis</i> )	Voir <i>Corajo</i>		
LA CRISTALINA (1) ( <i>Saccharum Lubridatum</i> )			Variété de canne à sucre pouvant mesurer jusqu'à 6 m, dont les feuilles sont vert foncé et les entrenœuds couverts d'un duvet blanchâtre lui donnant un aspect brillant.
EL CUAJANÍ (MACHO) (6) ( <i>Prunus occidentalis Sw</i> )	<b>Le noyau</b>		Arbre antillais de la famille des Rosacées, dont le bois est utilisé en menuiserie.
EL CUAJANÍ (9) ( <i>Prunus myrtifolia</i> ) ( <i>Laurocerasus myrtifolia</i> )			Arbre plus petit que le <i>cuajani macho</i> dont l'écorce est lisse.
CUAJANICILLO (9) ( <i>Prunus myrtifolia</i> ) ( <i>Laurocerasus myrtifolia</i> )	Voir <i>Cuajani</i> ( <i>Prunus myrtifolia</i> ) ( <i>Laurocerasus myrtifolia</i> )		
EL CURAMAGÜEY (3) ( <i>Cinanchum grandiflorum</i> )		Cynanque à grandes fleurs	Liane sauvage dont les tiges sont grimpantes, les pédoncules ont des poils roussâtres et les feuilles ovales, en cœur et glauques en dessous.
EL CURAMAGÜEY (3) ( <i>Echites umbellata</i> )			Liane sauvage couverte de grandes fleurs.
EL CURUJEY (6)	Voir <i>Curujey</i> ( <i>Tillandsia</i> )		

( <i>Tillandsia balbisiana</i> )( <i>Tillandsia bulbosa</i> )	<i>aloifolia</i> ).		
EL CURUJEY (6) ( <i>Tillandsia aloifolia</i> )			Plante à feuilles tranchantes et piquantes qui vit principalement sur les fromagers.
-D-			
EL DORMIDO (9) ( <i>Pithecellobium arboreum</i> )	Voir <i>Moruro rojo</i>		
-E-			
LA ESCOBA AMARGA (6) ( <i>Parthenium hysterophorus</i> )	<b>La matricaire.</b>		Plante sauvage qui produit des petites fleurs blanches.
-F-			
LA FLOR DE CHIVO (8) (9) ( <i>Hibiscus rosasinensis</i> )	<b>Le gros coquelicot</b>		Petit arbuste ornemental ayant de grandes fleurs de diverses couleurs.
-G-			
EL GANDUL (6) ( <i>Cajanus cajan</i> )	<b>Le pois d'angole</b>		Plante vivace de la famille des Fabacées dont les graines sont comestibles.
LA GUACINCA (2)			Arbre dont le bois sert à fabriquer des meubles et dont le fruit est appliqué à la clarification du sucre.
LA GUANINA (6) ( <i>Cassia tora</i> )			Herbe sauvage ayant des feuilles très obtues qui se plient et se ferment à la tombée de la nuit dont les graines sont employées comme café.
LA (YERBA) GUANINA (6) ( <i>Cassia uniflora</i> )	Voir <i>Guanina (Cassia tora)</i>		

<i>(Cassia sericea)</i>			
LA GUANINA (6) <i>(Cassia occidentalis)</i>	Voir <i>Guanina (Cassia tora)</i>		
LA GUANINA NEGRA (9) <i>(Cassia bicapsularis)</i>	<b>Casse hallier</b> <b>Grisette</b>		Arbuste sauvage de la famille des Césalpinacées aux fleurs blanches et aux feuilles purgatives.
EL GUANIKUÍ (8) <i>(Trichostigma octandrum)</i>	<b>Liane barrique</b>	Bonbon coq d'Inde	Liane ayant des feuilles alternes et pointues utilisée pour faire des paniers.
EL GUANO (5)			Nom générique que l'on donne aux palmiers indigènes qui ont des feuilles en forme d'éventail.
EL GUANO (8)			Matière cotonneuse utilisée pour rembourrer les oreillers et les matelas
EL GUAO (HEDIONDO/ REAL/ PRIETO/ DE SABANA) (2) (9) <i>(Comocladia dentata)</i>			Arbuste sauvage, ayant un gros tronc solide, des feuilles ovales, lisses, oblongues et brillantes sur le dessus et et au dos elles sont dentées et nervées.
EL GUAO (9) <i>Comocladia glabra</i>	Voir <i>Guaao (Comocladia dentata)</i>		
EL GUAO (9) <i>Comocladia intermedia</i>	Voir <i>Guaao (Comocladia dentata)</i>		
EL GUAO (9) <i>(Comocladia platyphylla)</i>	Voir <i>Guaao (Comocladia dentata)</i>		
EL GUAO DE COSTA (9) <i>(Metopium toxiferum)</i>		L'arbre empoisonné	Arbre robuste vénéneux, à l'écorce fine couleur brun rougeâtre à l'extérieur et orangée en dessous.

EL GUAO DE PELADERO (9) ( <i>Metopiumvenosum</i> )	Voir <i>Guaio</i> ( <i>Comocladia dentata</i> )		
LA GUÁSIMA (6) GUÁCIMA(9) ( <i>Guazuma tomentosa</i> )		L'hêtre gris	Arbre sauvage dont le bois est utilisé pour la construction d'embauchoirs, de douves et de tabourets.
LA GUÁSIMA CEREZA (8) ( <i>Muntingia calabura</i> )		Calabure soyeux Bois de soie Bois de ramier	Arbre dont le fruit est comestible au feuillage touffu et aux fleurs blanches.
EL GUASINTÓN (9) ( <i>Hibiscus rosasinensis</i> )	Voir <i>Flor de chivo</i>		
EL GUENQUERÉ (6)			Plante comestible cubaine à feuilles alternes, oblongues et pointues, et à tiges violette.
EL GUIASASO (1) GUIAZO (8) (9) ( <i>Cenchrus viridis</i> )	<b>L'herbe ride</b>		Variété de plantes sauvages dont les fruits sont épineux.
EL GUIASASO (1) GUIAZO (8) (9) ( <i>Cenchrus echinatus</i> )	<b>L'herbe ride</b>	La râcle hérisonne	Voir <i>Guisaso</i> ( <i>Cenchrus viridis</i> )
<b>-H-</b>			
EL HENEQUÉN (5) ( <i>Agave fourcroydes</i> )		Le henequen	Sorte d'Agave cultivée pour ses longues fibres.
LA HIERBA MORA (6) ( <i>Solanum nigrum</i> )		La morelle noire	Herbe sauvage médicinale de la famille des Solanacées.
EL HÚCAR (2) ( <i>Bucida buceras</i> )	Voir <i>Júcaro</i>		
<b>-J-</b>			
EL JAGÜEY (2) ( <i>Ficus</i> )			Variété de ficus aux

<i>membranacea</i> )		grandes feuilles membraneuses, ovale-oblongues, avec le sommet pointu et la base arrondie en forme de cœur.
EL JIQUÍ (6) ( <i>Bumelia horrida</i> )		Très grand arbre qui abonde dans les provinces orientales.
EL JIQUÍ (6) ( <i>Pera bumelifolia</i> )		Arbre pouvant atteindre jusqu'à 12m dont les feuilles sont vert olive et brillantes, et le bois gris à l'aubier et foncé au cœur.
LA JOCUMA (2) ( <i>Mastichodendron foetidissimun</i> ) ( <i>Sideroxylon mastichodendron</i> )	<b>L'acomat</b>	Arbre dont le bois est utilisé pour fabriquer des ustensiles et sa résine pour soigner des hernies.
EL JÚCARO (1) (2) (6) ( <i>Bucida buceras</i> )	<b>Le bois gligli</b>	Arbre antillais dont le bois est brun-jaune, acquiert une couleur de noirâtre.
EL JÚCARO ACERADO (9) ( <i>Terminalia intermedia</i> )		Variété de <i>júcaro</i>
EL JÚCARO AMARILLO (9) ( <i>Buchenavia capitata</i> ) ( <i>Bucida capitata</i> )	<b>Le bois arcoquois</b> <b>Le bois gligli</b> <b>L'arbre aux trésors</b> <b>L'olivier gros bois</b>	Grand arbre dont l'écorce est brune légèrement fendue, bois de couleur jaune est utilisé pour fabriquer des poteaux...
EL JÚCARO BLANCO ( <i>Tabebuia lepidota</i> )		Variété de <i>júcaro</i>
EL JÚCARO BRAVO (9) ( <i>Bucida buceras</i> )	Voir <i>Júcaro</i>	
EL JÚCARO		Arbre de très grande

ESPINOSO( <i>Bucida angustifolia</i> )			dimensionà bois rougeâtre pâle.
EL JÚCARO			
MASTELERO (9) ( <i>Buchenavia capitata</i> ) ( <i>Bucida capitata</i> )	Voir <i>Júcaro amarillo</i>		
EL JÚCARO NEGRO(9) ( <i>Bucida spinosa</i> )			Variété de <i>Júcaro</i>
EL JÚCARO PRIETO ( <i>Bucida buceras</i> )	Voir <i>Júcaro</i>		
<b>-L-</b>			
EL LECHERO (9) ( <i>Mastichodendron foetidissimun/ Sideroxylon mastichodendron</i> )	Voir <i>Jocuma</i>		
EL LIRIO SANTANA (9) ( <i>Exostema caribaeum</i> )	Voir <i>Macagua de costa</i>		
<b>-M-</b>			
LA MACAGUA (AMARILLA) (6) (9) ( <i>Pseudolmedia spuria</i> )		Le bois merise	Arbre à bois dur et fibreux qui peut atteindre une quinzaine de mètres de hauteur, à petites fleurs blanches et à fruits rouges de la taille et de la forme d'un gland.
LA MACAGUA DE COSTA (6) ( <i>Exostema caribaeum</i> )	<b>Tendre en gomme</b> <b>Quinquina Caraïbe</b>		Arbre dont l'écorce et les fruits sont amers et nauséabonds surtout lorsqu'ils sont verts.
EL MACORÍ (2) ( <i>Matayba oppositifolia</i> )	Voir <i>Macurije</i>		
EL MACURIJE (2) ( <i>Matayba oppositifolia</i> )		Le matayba graines-noires	Arbre sauvage au bois dur, odorant, les feuilles et les fruits servent de nourriture

		aux bovins et aux porcins, respectivement.	
LA MALANGA (6) (7) :		Variété de plantes cultivées pour ses tubercules comestibles aux grandes feuilles en forme de cœur, à tige très courte se prolongeant par un rhizome duquel naissent les tubercules.	
LA MALANGA AMARILLA/ BLANCA ( <i>Xanthosoma sagittifolium</i> / <i>Arum sagittifolium</i> )	<b>Le chou caraïbe</b>	Le taro	
LA MALANGA CIMARRONA ( <i>Xanthosoma cubense</i> )			Le Taro endémique de Cuba.
LA MALANGA ISLEÑA ( <i>Colocasia esculenta</i> )	<b>Le chou de chine Le dachine</b>	Le taro	
LA MALANGA MORADA (6) (7) ( <i>Xanthosoma violaceum</i> )		Le taro violet	
EL MAMEY (AMARILLO DE SANTO DOMINGO) ( <i>Mammea americana</i> ) (8)	<b>L'abricotier pays</b>	L'abricotier d'Amérique	Arbre pouvant atteindre jusqu'à 25m de hauteur, fruit comestible, dont la résine est utilisée pour soigner les maladies de la peau causées par des parasites.
EL MAMONCILLO (6) ( <i>Melicoccus bijugatus</i> ) ( <i>Melicocca bijuga</i> )	<b>Le quénéttier</b>		Arbre fruitier de la famille des Sapindacées, à cime large et feuillue.
EL MAMONCILLO		Le longanier	Arbre fruitier appartenant

CHINO ou DE CHINA ( <i>Nephelium longana</i> ) ( <i>Euphoria longana</i> )				à la famille des Sapindacées au feuillage dense et voyant.
EL MAMONCILLO CHINO ou DE CHINA ( <i>Nephelium Litchi</i> )	<b>Le léchi</b>		Le litchi	Voir <i>Mamoncillo chino</i> ( <i>Nephelium longana</i> )
EL MARAÑÓN (3) ( <i>Anacardium occidentale</i> )			L'anacardier Le pommier-cajou	Petit arbre tropical de la famille des Anarcadacées qui fleurit en janvier et ses fruits mûrissent d'avril à juin.
EL MOLONDRÓN ( <i>Hibiscus esculentus</i> ) ( <i>Abelmoschus esculentus</i> )	Voir <i>Quimbombó</i>			
EL MORURO (2) ( <i>Acacia arborea</i> ) ( <i>Cojoba arborea</i> )			Le collier	Arbre légumineux sauvage de la famille des Acacias aux branches poilues.
EL MORURO DE COSTA (9) ( <i>Acacia littoralis</i> )				Variété d'Acacia aux branches grises, pulvérulentes, brillantes sur le dessus et pâles en dessous.
EL MORURO ROJO (9) ( <i>Pithecellobium arboreum</i> )			Le collier	Arbre qui pousse près des rivières et des ruisseaux, son écorce est grise et lisse à l'extérieur et rouge intense à l'intérieur.
<b>-O-</b>				
EL OMBLIGO DE VENUS (9) ( <i>Hydrocotyle umbellata</i> )	<b>L'herbe pou de bois</b>		L'hydrocotyle à ombelle	Voir <i>Quitasolillo</i>
<b>-P-</b>				
LA PALMA CANA (1) ( <i>Sabal florida</i> )				Variété de palmier, haut et robuste, à feuilles en forme

d'éventail, dont le tronc est utilisé pour fabriquer des clôtures.

Plante dont le bord des feuilles est orné de petites fleurs qui exhalent la nuit une agréable odeur sucrée.

LA PANETELA (9)  
(*Xylophylla angustifolia*)  
(*Phyllanthus angustifolius*)

LA PANETELA (DE LA  
VUELTARRIBA) (9)  
(*Xylophylla eiphyllanthus*)  
(*Phyllanthus*  
*epiphyllanthus*)

**Farine chaude**  
**Farine (à) zombie**  
**Langue (à) chat**  
**Herbe mal tête**

LA PANETELA  
FRANCESA (9)  
(*Peperomia sanderi*)

Herbacée dont les feuilles sont charnues, en forme de cœur, les nervures sont argentées.

LA PANETELA  
PANAMA (9)  
(*Muehlenbeckia*  
*platyclados*)  
(*Homalocladium*  
*platycladum*)

**Farine chaude**

Arbre ressemblant à la *panetela común* mais ses branches sont plus grandes et plus larges.

LA PEREGRINA (9)  
(*Jatropha hastata*)  
(*Jatropha integerrima*)

Voir *Coralillo*

EL PITO (9) (*Bambusa*  
*vulgaris*)

Voir *Caña brava*

-Q-

EL QUIMBOMBÓ (2)  
(*Hibiscus esculentus*)  
(*Abelmoschus esculentus*)

**Le gombo**

Plante tropicale à fleurs, dont le fruit est employé comme légume/condiment.

EL QUITASOL DE  
BRUJAS (9) (*Hydrocotyle*  
*umbellata*)

Sorte de champignon comestible.

EL QUITASOLILLO (9) ( <i>Hydrocotyle umbellata</i> )	Voir <i>Quitazol de brujas</i>		
EL QUITASOLILLO (9) ( <i>Hydrocotyle umbellata</i> )	<b>L'herbe pou de bois</b>	L'hydrocotyle à ombelle	Plante ombellifère qui pousse dans des lieux humides, des fossés et des ruisseaux.
<b>-R-</b>			
EL ROBLE PRIETO (9) ( <i>Ehretia tinifolia</i> )			
EL ROMERILLO (5) ( <i>Bidens pilosa</i> )		Le sornet L'herbe à aiguilles	Plante très commune à Cuba dont les fleurs sont blanches ou jaunes.
<b>-S-</b>			
EL SABICÚ MORENO (9) ( <i>Pithecellobium arboreum</i> )	Voir <i>Moruro rojo</i>		
EL SAGÚ (6) ( <i>Maranta arundinaceae</i> )	<b>Dictame</b> <b>Dictame Barbade</b> <b>L'envers blanc</b> <b>Moussache Barbade</b>	La marante L'herbe aux flèches	Plante herbacée à fleurs blanches, dont la racine et les tubercules fournissent une fécule très nutritive. Arbrequi produit une sorte de <i>zapotillos</i> dont la chair est de couleur jaune d'œuf et la graine est semblable à celle <i>dumamey</i> .
EL SAPOTE CULEBRA (9) ( <i>Lacuma Serpentaria</i> )			
EL SAÚCO (9) ( <i>Cordia alba</i> )	<b>Arbre à raisins/ Arbre à la glu/ Arbre à la colle</b>		Voir <i>Ateje amarillo</i>
EL SEN DEL PAÍS (9) ( <i>Cassia bicapsularis</i> )	<b>Casse hallier</b> <b>Grisette</b>		Voir <i>Guanina negra</i>
LA SÚRBANA (8) ( <i>Panicum fasciculatum</i> )		L'herbe quiquitte	Herbacée de la famille des Graminées aux fleurs violacées
<b>-T-</b>			
EL TABACO (9) ( <i>Cordia</i>	Voir <i>Ateje macho</i>		

<i>sulcata</i> ) ( <i>Cordia macrophylla</i> )			
<b>-U-</b>			
LA UVA CALETA (1) ( <i>coccoloba uvifera</i> )	<b>Le raisinier-bord-de-mer</b>		Arbre de la famille des Polygonacées qui donne de petits fruits violacés, charnus et sucrés.
LA UVA GOMOSA (9) ( <i>Cordia alba</i> )	Voir <i>Ateje amarillo</i>		
<b>-Y-</b>			
LA YABA (5) ( <i>Andira jamaicensis</i> )	<b>Le bois palmiste Le bois olive</b>		Arbre sauvage aux fleurs violacées, à fruit jaune, dont le bois est utilisé pour la construction.
LA YABA AMARILLA (9)			Variété de <i>yaba</i> dont le bois est jaune.
LA YAGRUMA (HEMBRA) ( <i>Cecropia peltata</i> L)		Le bois trompette Le Coulequin	Arbre fruitier tropical.
LA YAGRUMA MACHO ( <i>Schefflera morototoni</i> ) ( <i>Didymopanax morototoni</i> )		Le bois trembler	Arbre sauvage inerme qui pousse sur les terrains montagneux.
LA YERBA HEDIONDA (9) ( <i>Cassia occidentalis</i> )			Herbe sauvage ayant des feuilles très obtuses qui se plient et se ferment à la tombée de la nuit.
LA YUQUILLA (6) ( <i>Maranta arundinaceae</i> )	Voir <i>Sagú</i>		
EL YURAGUANO (8) ( <i>Coccothrinax miraguama</i> )			Variété de palmiers dont les feuilles sont utilisées pour fabriquer des confins, des paniers, le tronc ou la tige sert à

LA YURAMIRA (9)  
(*Jatropha hastata*)  
(*Jatropha integerrima*)

Voir *Coralillo*

**FOLCLORE  
FOLKLORE**

<i>Formulation linguistique dans la variation de la langue standard</i>	<i>Équivalent culturel dans la variation de la langue standard</i>	<i>Formulation linguistique dans la langue standard</i>	<i>Commentaires</i>
<b>-A-</b>			
ALAFIA (6)			Expression qui signifie que les choses marchent bien. On l'utilise surtout dans le système de divination des noix de coco chez les lucumis.
AMARRAR (1)	<b>Amarrer</b>		Charmer une personne pour obtenir son amour ou sa fidélité.
UNA ÁNIMA SOLA (1)			Une âme en peine ou du purgatoire, personnification du dieu Eleguá, dont la prière est destinée aux femmes jalouses.
EL ARROLLADO (1)			Sorte de marche/ danse afro-cubaine.
<b>-B-</b>			
EL BABUL (3)			Sorte de danse africaine, connue principalement dans la province orientale.
BAILAR A UN MUERTO (1)			Pratique de certaines sectes (comme les <i>nañigos</i> ) qui consiste à porter le cercueil sur les épaules d'un léger balancement rituel.
EL BANGAÑO	<b>Le coui</b>	La calebasse (récipient)	

LA BANGAÑA (2) (9) ( <i>Lagenaria siceraria</i> )	
EL BANGAÑO LA BANGAÑA (2) (9)	Nom donné aux fruits de certains Cucurbitacées.
BANZA (1)	Instrument de percussion haïtien.
EL BAYAJÁ (9)	Tissu à fil de raies croisées (similaire au madras) en coton ou en fil avec lequel on faisait des mouchoirs.
EL BEMBÉ (5)	Rituel d'origine africaine caractérisé par des coups de tambour.
EL BEMBÉ (9)	Danse d'origine africaine pratiquée par des amateurs de tambour dont la caractéristique principale est de se terminer en extase.
-C-	
EL CACHIMBO (6) (11)	Le plus petit tambour des tambours <i>yuka</i> .
EL CACHIMBO (11) ( <i>Lagenaria siceraria</i> )	Le plus petit idiophone composé d'un récipient creux obtenu à partir de la gourde, recouvert d'un tissu en forme de filet, dans lequel on insère des grains ou des perles, ou les deux.
LA CAJA (6) (11)	Le plus grand tambour des tambours <i>yuka</i> .
LA CAJA (11) ( <i>Lagenaria siceraria</i> )	Le plus grand idiophone composé d'un récipient

	creux obtenu à partir de la gourde, recouvert d'un tissu en forme de filet, dans lequel on insère des grains ou des perles, ou les deux.
LA CARINGA LA CALINDA LA CALINGA (6) (9)	Chanson et danse afro-cubaine pratiquée en couple libre face à face, le pas de base ressemblant à celui de la polka.
CASAS DE SANTO (6)	Temples où l'on pratique la santería.
UNA CAZUELA (6)	Réceptacle en terre où sont concentrés les attributs magiques des forces surnaturelles qu'on adore lors des rites congos.
EL CHACHÁ (1)	Sorte de tambourin utilisé dans les orchestres de danse de la province de Santiago.
LAS CHACUALAS (6)	Sandale à semelle plate avec une ficelle attachée au gros orteil.
LA CHARANGA (1)	Petit groupe de musiciens de rue jouant sans talent de divers instruments.
CHÉVERE (1)	Personnage de chanson populaire étant à la fois un gros dur et élégant.
EL/ LA CLAVE (8)	Personne qui joue des <i>Claves</i> .
LAS CLAVES (1)	Instrument de percussion

			qui se compose de deux bâtonnets qui s'entrechoquent, produisant une sonorité sèche et tranchante.
LAS CLAVES (9)			Rythme populaire d'origine africaine, les <i>Claves</i> modernes se chantent et se dansent couramment sans être régies par un nombre déterminé de mesures, d'enchaînements ou de cadences. Elles comprennent 2 ou 3 parties écrites soit en mode mineur ou majeur.
EL COLONO (6)		Le planteur de canne à sucre	
LA CONGA (1)	<b>Le groupe à pied</b>		Orchestre ambulant accompagné d'une mascarade ou d'une danse de rue.
LA CONGA			Le tambour d'origine congo.
LA CONGA (9)			Musique et danse populaires d'origine africaine, la promiscuité des sexes est une caractéristique de cette danse qui se réalise au rythme du tambour.
UNA COSA MALA (1)		Un fantôme Une apparition	

LA CULEBRA (1)				Danse africaine et mascarade de l'époque coloniale.
UNA CULONA (1)				Un masque burlesque qui figurait dans les mascarades le jour de l'épiphanie à l'époque coloniale.
<b>-D-</b>				
EL DAÑO (1)	<b>Le quimbois</b>	<b>Le quimbois</b>		Le sortilège La sorcellerie
<b>-E-</b>				
ECÓN (1)				La sonnaille, la clarine ñañigo utilisée lors des cérémonies rituelles.
EMBÓ (1)	<b>Le quimbois</b>	<b>Le quimbois</b>		Le sortilège La sorcellerie
EMBÓ (9)				Mot ayant le sens de <i>limpieza</i> , propre à la <i>santería</i> .
EMPEGÓ (1)				Un des quatre tambours rituels ñañigos.
LA ESQUIFACIÓN (3) (4)				Vêtements et accessoires destinés aux esclaves à l'époque de l'esclavage.
<b>-G-</b>				
LA GANGARRIA (1)				Sonnaille, plus particulièrement celle en plaque de fer en forme de pyramide tronquée, quadrangulaire à la base, et au son désagréable.
LA GANGULERÍA (6)				Sortilège (congo) dont le but est d'obtenir un

		bénéfice.
LA GUARACHA (5)		Danse populaire afro-antillaise qui se danse en couple Chanson populaire de cette danse, dont le thème est souvent picaresque ou satirique.
EL GUARDIERO (6)		Esclave noir âgé ou incapable de travailler qui avait la charge de surveiller les limites de la propriété, s'occuper des fruits semés, épier ses camarades qui voudraient s'enfuir.
LA GUARACHA (9)		On utilise ce terme aujourd'hui pour désigner un air festif ou une chanson populaire avec accompagnement musical (mandoline, guitare, accordéon).
LA GUATACA (1)	La houe	
EL GUAYO (5) ( <i>Lagenaria siceraria</i> )		Autre nom donné au <i>Güiro</i> (idiophone).
EL GÜIJE (6)		Négrillon très petit, ayant des traits grotesques, des yeux globuleux et très fuyants, souvent nu ou couvert de lianes et qui apparaît la nuit afin d'effrayer les voyageurs.
EL GÜIRO (1) ( <i>Lagenaria</i>		Idiophone composé d'un

<i>siceraria)</i>			récepteur creux obtenu à partir de la gourde, recouvert d'un tissu en forme de filet, dans lequel on insère des grains ou des perles, ou les deux.
EL GÜIRO (2) ( <i>Lagenaria siceraria</i> )	<b>Le coui</b>		Laalebasse (récepteur)
<b>-J-</b>			
LA JABA (8)			Le panier en jonc ou en fibre de palmier royal.
UNA JÍCARA (1) (6) ( <i>Crescentia cujete</i> )	<b>Le coui</b>		Laalebasse (récepteur)
EL JIPI (1)		<b>Le (chapeau) bakoua</b>	Le chapeau fabriqué à partir des feuilles du Palmier de Panama.
<b>-L-</b>			
LA LIBRETA (1)			Le cahier/ livret ñañigo où l'on retrouve les formules rituelles et les expressions courantes en dialecte ñañigo.
LA LIMPIEZA (1)	<b>Le bain démarré</b>		Fait de combattre un sortilège par une ablution. Purification d'un patient ou d'un adepte avant de le soumettre à une pratique de sorcellerie.
LA LIMPIEZA (1)			
LA LIMPIEZA (9)			Dans la <i>santería</i> rite dans lequel le <i>santero</i> grâce à des tours, des offrandes (monnaie, plantes, oiseaux...), des sacrifices d'animaux, et des

		invocations, délivre quelqu'un du mauvais sort.
	<b>-LL-</b>	
EL LLANTO (1)		Percussion ñañiga destinée à célébrer la mémoire d'un défunt ou évoquer son esprit.
	<b>-M-</b>	
EL MACUTO (6)		Une amulette congo
EL MAESTRO DE AZÚCAR (2)		Employé chargé de surveiller les différentes phases de la fabrication du sucre.
EL MANÍ (6)	<b>Le damier</b>	Danse de combat du XIXe siècle qui se rapproche d'un art martial et pratiquée par les esclaves des plantations sucrières.
EL MANICERO (6)		Le danseur de <i>maní</i> .
LA MARÍMBULA (1)		Instrument afro-cubain composé de touches fixes en métal sur une caisse émettant des harmoniques grâce à une baguette en fer.
EL MARIMBULERO (1)		Joueur de <i>marímbula</i> .
MAYOMBE (6)		Jeu en relation avec la religion, on place au milieu d'une cour une <i>nganga</i> ou une grande casserole, on utilise des tambours et des chants, les saints doivent être présents
MAYOMBE (6)		Un mauvais esprit

MAYOMBE (6)				Nom donné à un des groupes ou sectes de la Regla de Palo
JUGAR MAYOMBE (6)	Faire du quimbois	Faire du quimbois	Faire de la sorcellerie	
EL MONTUNO (1)				Section improvisée dans la musique populaire cubaine et la salsa ; genre d'accompagnement contre-puntique utilisé dans la salsa et la musique cubaine en général.
LA MULA (6)				Le moyen tambour des tambours <i>yuka</i> .
<b>-N-</b>				
EL NARIGONERO (6)				Celui qui passe la corde dans l'anneau ( <i>narigón</i> ) du bœuf et qui le conduit par celle-ci.
LAS NOCHES DE RETRETA (4)				Fêtes musicales nocturnes.
<b>-P-</b>				
EL PAILERO (5)				Celui qui fait ou vend des <i>pailas</i> et objets analogues.
EL PAILERO (9)				Celui répare les <i>pailas</i> dans les sucreries
EL/ LA PALERO, A (6)				Pratiquant,e des rites congos ( <i>Regla de Palo</i> ).
PALERO, A (9)				Le/ La natif,ve du village de <i>Palos</i> .
EL PALO DE MACOMBO (1)				Sorte de sceptre rituel <i>ñañigo</i> .
LA PARRANDA (6)				Fête de rue organisée aux alentours de Noël où toute la population participe et

		est divisée en 2 bandes qui se disputent la récompense qu'on offre à celle qui aura présenté les meilleurs chars et feux d'artifice.
LOS PELUDOS (1)		Nom d'une mascarade qui défilait dans les rues à l'époque coloniale.
EL PESADOR (6)	Le peseur de canne à sucre	
LA PRENDA (6)		Réceptacle magique où se trouvent les pouvoirs ou fondements de la religion congo/Regla de Palo.
EL PREPARO (6)	La formule magique	
<b>-Q-</b>		
QUIMBUMBIA (1) (6)		Jeu congo accompagné d'une danse.
QUIMBUMBIA (1) (6)		Jeu d'enfants qui consiste à utiliser deux bâtonnets, celui qui le lance le plus loin a gagné.
<b>-R-</b>		
EL RESGUARDO (5)	Un fétiche protecteur	
LA RETRETA (2)		Un concert nocturne de musique militaire en plein air.
LA RETRETA (9)		Représentation musicale nocturne donnée dans des parcs et des promenades pour distraire les passants.
EL ROMPIMIENTO (1)		Fête initiatique ñañiga.
LA RUMBANTELA (5)		Distraction, gueuleton, escapade ou virée nocturne fait par un groupe de

		personnes pour faire la fête.
<b>-S-</b>		
LA SALACIÓN (1)	<b>Le pichon</b>	Le malheur La mésaventure
ECHAR UNA SALACIÓN (1)	<b>Faire un quimbois</b>	Jeter un sort
LA SAYUELA (6)		Le jupon
EL SON (1)		Musique et danse populaires d'origine orientale de Cuba.
EL SONERO (1)		Chanteur de <i>son</i> Improvisation du chanteur de <i>son</i> .
<b>-T-</b>		
EL TACHERO (6)		Le fabricant ou réparateur, d'évaporateurs à sucre.
EL TACHERO (6)		Celui qui manipule les évaporateurs à sucre.
LA TAHONA (6)		Rumba de rue.
TAITA JICOTEA (5)	<b>Compère Tortue</b>	Terme employé dans les contes bestiaires devant le nom de l'animal.
TAITA TIGRE (5)	<b>Compère Tigre</b>	Voir <i>Compère Tortue</i> .
EL TAMALERO (1)		Celui/ celle qui fait ou vend des <i>tamales</i> .
LA TARRAYA (5)		L'épervier
TORCEDOR, A (2)		Celui/celle qui enveloppe la tripe du cigare dans sa cape ( <i>cigarro puro</i> ) ou qui roule le tabac dans le papier ( <i>cigarro o cigarrillo</i> ).
TRABAJAR (1)		Préparer un objet ou un

	talisman à des fins de sorcellerie.
TRABAJO DE PALO (6)	Acte de sorcellerie afin d'obtenir un bénéfice dans la Regla de Palo.
LA TREPADERA (3)	Jeu de cordes qui forment deux étriers et une ceinture, qu'utilisent les <i>guajiros</i> pour monter dans les palmiers pour couper le fruit ou les feuilles.
EL TRES (1)	Instrument populaire à trois cordes à voix aiguës et quelque peu stridentes.
LA TUMBA (3)	Sorte de tango ou danse populaire de qualité inférieure, originaire de Saint Domingue.
LA TUMBA	Autre nom donné à la <i>conga</i> (tambour congo).
LA TUMBADERA (3)	Ancien instrument rare fait à partir d'une cruche en terre recouverte d'une peau comme le tambour, avec des lianes qui produisaient un son vibrant et fort. On l'utilisait pour marquer le rythme de la musique.
-V-	
EL VAYAJÁ (6)	Tissu à fil de raies croisées (similaire au madras) en coton ou en fil avec lequel on faisait des mouchoirs.

LA VENDULERÍA (8)		La boutique
LA VENDUTA (8)	<b>Le débit de la régie</b>	Petit commerce où l'on vend des fruits et légumes du pays et d'autres articles.
VENDUTERO, A (6)		Personne qui a à sa charge une <i>venduta</i> .
<b>-Y-</b>		
EL YAMBÚ (1)		Genre de rumba lente scandé par des caisses de bois, absence du <i>vacunao</i> .
EL YAMBÚ (9)		Danse afro-cubaine aujourd'hui disparue.
EL YUKA (6) (11)		Le plus grand tambour des tambours <i>yuka</i> .
EL YUKA (11)		Terme qui désigne à la fois l'ensemble instrumental, l'ensemble festif créé autour du tambour.
<b>-Z-</b>		
EL ZACATECA (4)		Agent des pompes funèbres vêtu de livrée qui assistait aux enterrements.
EL ZAPATEO (6)		Danse et musique créoles cubaines très anciennes, essentiellement champêtres.

**RETRATO  
PORTRAIT**

	<i>Formulation linguistique dans la variation de la langue standard</i>	<i>Équivalent culturel dans la variation de la langue standard</i>	<i>Formulation linguistique dans la langue standard</i>	<i>Commentaires</i>
<b>-A-</b>				
EL/ LA ACHINADO, A (4)	<b>Le câpre La câpresse</b>			Métis, se de Noir et de Mulâtre.
EL/ LA ACHINADO, A (9)				Descendant plus ou moins éloigné de chinois.
EL/ LA ACHINADO, A (9)				Terme désignant les cubains ayant des traits de mulâtre qui dénotent dans leur physique l'ascendance de parents de chinois.
EL/ LA APAPIPIO, A (6)	<b>Le/ La suceur, euse Le/ La sousseur, euse</b>		Le/ La dénonciateur, trice	
EL/ LA APAPIPIO, A (9)				Le/ La rapporteur, euse au service du gouvernement ou de la ditature.
<b>-B-</b>				
EL BOZAL (1) (2)		Etranger qui s'exprime en espagnol <b>banane</b>		Etranger qui s'exprime mal en espagnol.
EL/ LA BROMERO, A (6)			Le/ La farceur, euse Le/ La blagueur, euse	
LOS BULTOS (4)			Les esclaves noirs	
<b>-C-</b>				
LA CANELA (4)			La mulâtresse	
CARABELA (3)				Camarade, compatriote (titre que se donnaient mutuellement les esclaves

			arrivés sur le territoire par le même bateau).
EL CARBÓN (4)	<b>Le nègre congo</b>	Le nègre	Terme désignant un homme de couleur noire.
SACOS DE CARBÓN (9)		Les esclaves noirs	
CARNE DE CALLO (6)			Terme qui désigne une personne méchante.
EL CHECHE (9)	<b>Le yéyé Le préleur</b>	Le fanfaron Le beau gosse Le frimeur	
EL CHÉVERE (9)	Voir <i>cheche</i>		
CHÉVERE (8)		Indulgent, bienveillant	
CHINO, A (3)	Voir <i>achinado (4)</i>		
CHINO, A (9)			Terme désignant toute personne ayant une couleur olive plus ou moins claire et ayant des cheveux et des yeux qui révèlent une ascendance asiatique.
CHINO, A (9)			Par extension terme utilisé pour désigner une femme, particulièrement une jeune femme.
COLORADUZCO, A (6)		Être rouge	
EL/ LA CONGO, A (2)	<b>Le/ La Congo</b>		
<b>-D-</b>			
DIENTE DE PERRO (6)			Terme qui désigne une personne méchante.
<b>-E-</b>			
EQUÍTICO, A (6)	<b>Le/ La piéteur, se</b>	Le/ La mesquin, e Le/ La pingre	
<b>-F-</b>			
LOS FARDOS (4)		Les esclaves noirs	

-G-			
EL/ LA GUATACA (8)		<b>Le/ La suceur, euse</b> soumis, e <b>Le/ La sousseur, euse</b> soumis, e	L'adulateur, trice soumis,e
EL/ LA GUATACÓN, A (6)	<b>Le/ La suceur, euse</b> <b>Le/ La sousseur, euse</b>		Le/ La lèche-cul
EL GUAYABITO (8)			Lelâche
-J-			
LA JABA (8)			La tache de métissage
EL/ LA JABADO,A (8)	<b>Le/ La chabin, e</b>		Métis de Noir et de Blanc à la peau, aux yeux et aux cheveux généralement clairs, ces derniers étant frisés ou crépus.
-M-			
EL/ LA MALEVOSO, A (6)	<b>Le/ La feinteur, se</b>		Le/ La malin, maligne
EL/ LA MALEVOSO, A (6)	<b>L'isalope</b> <b>Le chien fer</b> (pour un homme)		Le/ La mauvais, e
MALICIADO, A (6)			Corrompu, e Perversi, e
MAMEY (8)			Personne compréhensive, sympathique et serviable.
MORENO, A (2)	<b>Brun, e</b>		Terme employé pour désigner une personne noire. Il a une valeur d'euphémisme.
MUJER DE NACIÓN (4)			Noire née en Afrique.
-O-			
El OSO (1)	<b>Le maître-pièce</b> <b>Le maître-savane</b>		Le dur La terreur
El OSO (1)	<b>Le major</b>		Le fanfaron

EL OSO (9)		Le garde du corps
<b>-P-</b>		
LA PAREJERÍA (6)		L'excès de confiance en soi.
PAREJERO, A (8)		Trop confiant, e
PAREJERO, A (8)		Enfant qui se comporte comme un grand.
PIEZA (de Indias, de ébano) (2)		Esclave de couleur
<b>-R-</b>		
REBENCUDO, A (6)		Brute Violent, e
REBENCUDO, A (6)	<b>Blip Bois-bois</b>	Maladroit, e
REBENCUDO, A (6)		Entêté, e
EL/ LA RELLOLO, A (3)		Le/ La descendant, e de la 1ère génération de créole. Tournure emphatique pour renforcer le caractère créole d'une personne originaire d'un pays d'Amérique latine.
RELLOLO, A (9)		
<b>-S-</b>		
SALTOATRÁS (4)		Fils d'une mulâtresse et d'un blanc qui naît noir.
SER UN SALADO (1)	<b>Être un feinteur</b>	Être malin, maligne Être rusé, e
SER UN SALADO (6)	<b>Être un isalope/ un chien fer</b>	Être mauvais Être un salaud
<b>-V-</b>		
EL/ LA VERRACO, A (6)		Personne négligée
EL/ LA VERRACO, A (6)	<b>L'isalope Le chien fer (pour un homme)</b>	Le salaud La salope

---

EL/ LA VERRACO, A (6)

**L'ababa**  
**Le/ La bois-bois**

L'idiot, e  
Le/ La débile

---